

Dictionnaire infernal, ou Bibliothèque universelle sur les êtres, les personnages, les livres, les faits et les choses qui tiennent aux apparitions, à la magie, au commerce de l'enfer, aux divinations, aux sciences secrètes, aux grimoires, aux prodiges, aux erreurs et aux préjugés, aux traditions et aux contes populaires,

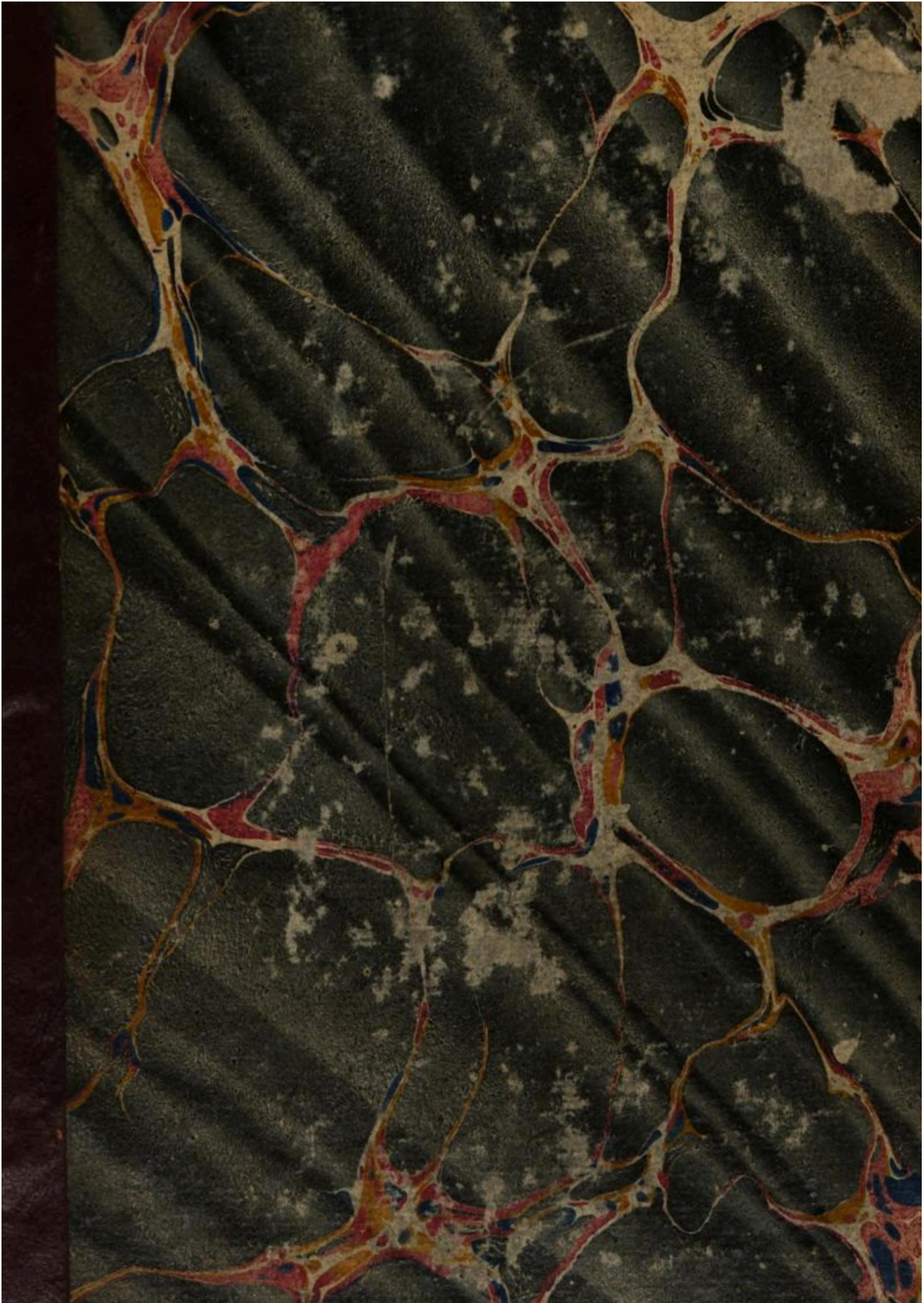
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

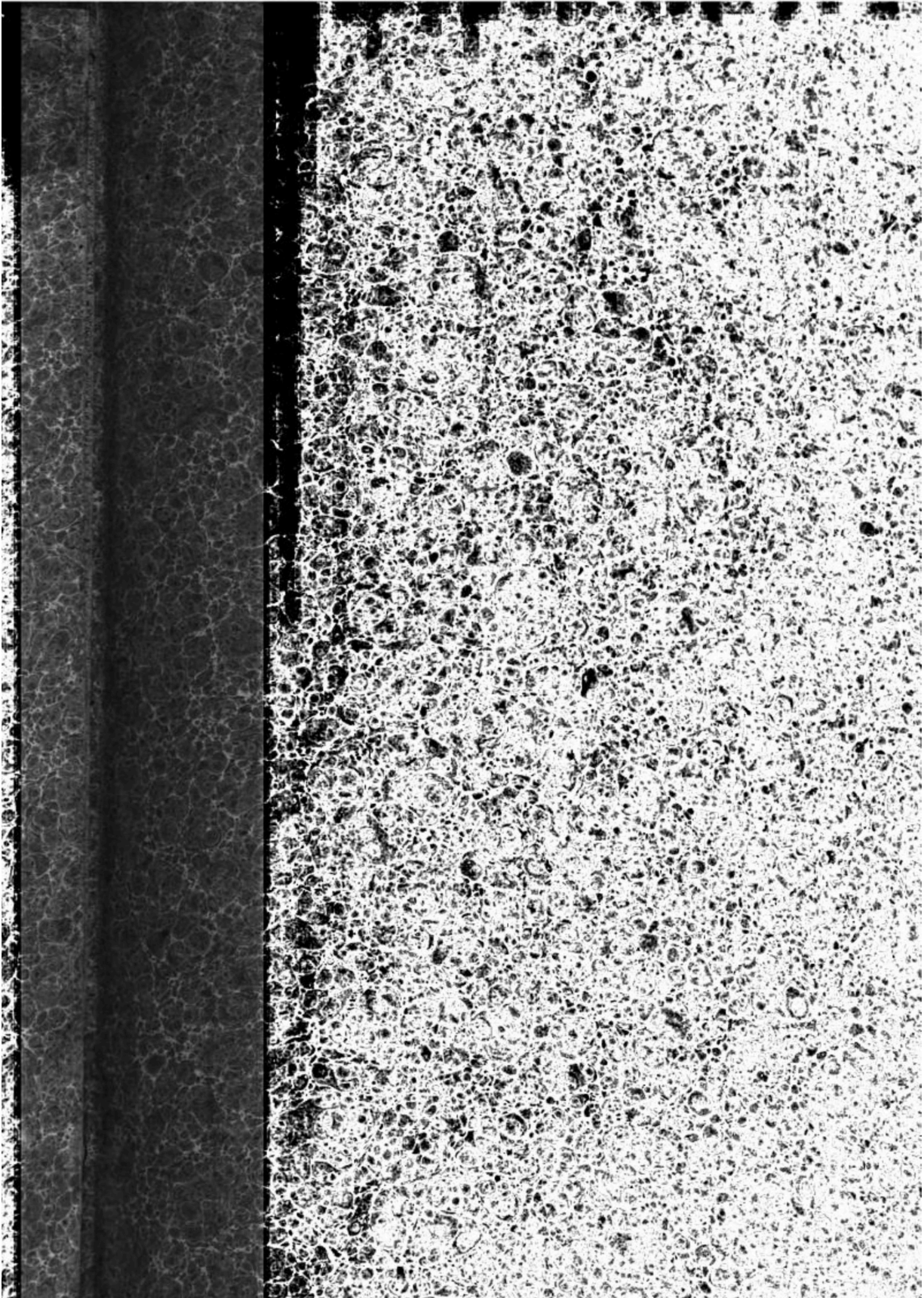
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)





UNIVERSITY OF GENT

UNIVERSITY OF GENT



The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

é 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

◆ DICTIONNAIRE INFERNAL.. iii. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

PARIS. — IHPAHERIE DE rAm, SUE BACDfB, a*. 4i
mai]iift*4nto« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

INFERNAL., BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE, TIBIfl«ENT
AUX AFFAHITIOHây A LA MAGIE, AU COMMERCE DE I.'e.NF£B,
AUX DIVINATIONS , AUX SCIK5CKS SECRETES , AUX GRIMOIRES
, AUX • PRODIGES, AUX XSRKUAS EX AUX PRÉjuGE.H , AUX
TRADITIONS KT AUX COMTES POPULAIRES, AUX
SUPEISTITIOMS DIVERSES, KT GEHERALEMEIIT A T0UTB8 uf
cioTiHcis MsivBifxxosBs, soxpsxiiAaTSs» mrBTÛiiom iT smoiATiniUiHi
; PAR M. COLLIN DE PLÀNGY. • Ifaitllwaum mpmtilieï» cnint imilM
clumm, la terre et la mer, lair ci le ciel, les ténèbres et la lumière, lo brait
eik«l«flfie{ U CMinlVidflB» jusqu'à un ftOBge. » A LA LIBRAIRIE
UNIVERSELLE DB P. MONGIË ÀisÉ, BOULBYART DES ITALIEKfl,
H*.' 10 « OU TOME TROISIÈME.

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

DICTIONNAIRE INFERNAL.. F FAAL , — Nom que les chrétiens de Saint-Jean doiiiK in à lin recueii d'observations nstrologiques , (Ju'ils consultent dam presque toutes le« occ^ions de la vie. FABER (ALliE^IT-OTHo^), — MctIL-cin de Hambourg ^ au dix-septieme siècle j il a écrit quelques rêveries sur For potable. FABERT (Arraiîam), — Maréclial de France, qui s'illustra sous Louis XIV* Son courage , sa prudence et son bonheur, qui humiliaient ses rivanxf fi* rent ^u*on raocwj^ de n'être grand que par Tappui d'un dânMi familier qui s'était attaché k lui, et Im donnait de hons consdls 9 comme le démon de Socrate.s j. . : FA'BRE(Fi|5aaÊ-jEAîi), — Médecin de Montpellier, qui fit faire des pas à la chimie au commencement du dix-seplième siècle. 11 y mêlait un peu d'alchimie. Il a beaucoup écrit sur cette matière , et sur la médecine qpagyrique. Son plus curieux ouvrage est f^lchi» miste chrétien { uàichinUsia chrisUanus ^ in-8^, Toulouse 1682).^ j . f * CMOikii dê im Uitémmrt, S»àd. «k'4!^([liBS» ptr fiortia^ t. x*.y p.5x. ô-MÎ r' ToM m. I r

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

a FAL FACiUCIUS < Je as-Albert), y-Xélébre iifbliograpKe
«tllemandt «lé h, Leipsig en' 1668. fl f a des choses très-curieuses , sur les
superstitions et les contes populaires qui se rattachent à la Bible ^ dans son
recueil des livres âpôcryphes de t Ancien et du Noui^eau Testament \
FAIRFOLKS , — Espèce de farfadets qui se montraient en Ecosse , et qui
sont k peu près nos fées. Voyez Fées* FAIR'FAX (ÉdouarT)), — Poète
anglais du sei«îèfnè siècle, auteur dun livre intitulé la Démoriolegie^ on il
parle- de la sorcellerie aréc assez 'de cr^ dulté. • ' « ■ 'FAROiSE, — Lac du
Japon, où les habiians plaVc^V ttUè espèce de liiÂbes habités par tous les
enfants morts avant Fâge de sept ans. Bs sont persuadés que les àm(îs de ces
enfants soullrent quelques supplices Afkjis ce,lieu-^à; qu'ils ne soiiit sdula^s
que paries -pH^^ des homes , et qu'ils y sonti^uriientëjjusqula i90^qu:*ils
soient r^à^lés par le^ pa«m^i iMiprétm ;vjânrienl/4e\$ pipîfpTS fflir
le4i0^1»)•IM^fcfill9.1cil notis 4}e.D}eu^ de» MintS' Comfine 4U «sflufeiit
quer les enfans éprouvent quelque allégement à leurs peiof^s lorsqu on jelte
ces papiers sur l'eau, on vcit quantité de dévots qui , après avoir àoimé
quelques monpâies AUX bonzes ^ vont jeter ces papiers .'dans lé iàc.' " . -
:FAL€0JM£T (ISosL^v^MédNfein.'inoft eB<)r7â4. Koita iië ^Vfiffcm'âé'
ottvraMtr'qwe: ses4«|nres et . . ' ' J . * ' / ' ' < " ^ # . ' Codex ptêKApigraphiis
vMerU usmmmH, coOèùt^ nTft(gwflMr; testimmiisqae caumis et
animadvefmtihis SbutnUuM, HamJi«Qiljcbtlii^piig<iC^i3^4i- Oadeie
tfouypha m^ttesumentCi etc. , Hambourg, 1719» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

FAN i remarques sar tor prétendu potable , qni tout aësez curieosét. FAJNATISMB. La» £0iuigii<ib .rtpi:daleiil Je» Indiens comme des êtres filiis; I^U que les bêM xle somme, parce qu^ils ne connaissaient pas lasouvciaineté du pape. Adorer un dieu n'est riera aux yeux dqs fanatiques, il faut pratiquer leurs. coc^monjes superstitieuseft) partager leurs erreurs ». respecter l^rs inepties ^ pour ètro à VsM. de ham c«ups \ et spivioit cette maxime terrible , Qtdoonguç nVsf pqs nous est contre nous! les fereen^ trouvât dans le monde mille ennemis pour uu irère. « J'ai vu des Castillans , dit Bartlieimi de Las Casas, donner à leurs chiens des enfans à ia mamelle » qu'ils déchijraient dans les bras de leur mère , parce 'qu'ils n'avaient, pas icçu lé baptême. Cea lâches irainqnenrst a0amés 4e sang et dW, qui.se disaient les wWfi^ du Dieu die paix , ne laissaient sur leur passage , dans toutes les <iontrées de l'Inde, que le meurtre et la désolauon. Ils oÛraient à rÉternel, comme un holocauste agr^iyble, des victmieB» humaines , qu'ils faisaieatrahOfirjf dans un fiantlent< et mesuré., daniB.dcc IttMrs qwfilQ^ penéontenrs dç TÉgEse- auraient à peine inyenté^^ ils prenaieit de pelais enlana par I«s jambes, et leis divisaient en deux; et des chrétiens crucifièrent plus d'une fois treize de leurs semblables-, en, L'hpnja^m: de Jesus-Chriat et des douze apèlres. ...,». Le fanatisme se montre dans toutes les ràigiQi|S| et toi]goar& hideux et sanguinaire, Qui «ViMS liqL.W horribles exploits de Mahomet et de ses successeurs ? qui ne connaît cet Omar, et ces meneurs de la croisade de Languedoc, et tous ces pieux extermijiatcurs, dont Thumanité et les lettres pleurent les fpriait et les ravages? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

44 FAN JeanCULEl , qui aueua à la tie àe Be&rt IV, et le blessa
àⁿⁿ coup de coatean à la lèvre supérieure , le mardi 2[^] décembre 1[^]94 ?
ayaiii été ciKjuis pour» quoi il avait voulu tuer lo roi , a dit que , pour exil
pîer ses péchés , il avait cru qu'il fallait quelque » acte signalè et utile à la
religion catholique, apo11 stoliqae et romaine; et j ayant failli ^ le ferait en[^]
11 core 8*il pouvait. » Enquis de nouveau par qui ita été persuadé de îî tuer
le roi, a dit avoir entendu dire en plusiears » lieux qu'il fallait tenir pour
maxime véritable « » qu'il était loisible de tuer le roi , dès qu'il n'était pas »
approuvé par le pape, et que cette doctrine était Ht commune » Sous lé
règne de Louis XH, un écolier, persuadé que la religion d Homère était la
bonne, arracha I Lostie des mains d un pièiro qui la consacrait. 11 fut brûlé
vif; et deux bœufs s'agenouillèrent devant la sainte hostie qu'il avait
profanée *• IVous irions trop loin si nous citions tous les traits de fanatisme
que présente Thistoire. Yoici une petite anecdote rapportée par un écrivain
fanatique : « Un méchant sorcier ayant dit cet horrible blasphème , qu'une
araignée était plus digne de révérence que la sainte hostie , il tomba aussitôt
du plancher une grosse araignée , qui lui sauta tout d'un coup è la gorge
pour l'étrangler, et fit de si grands efforts pour y entrer, que le miracle
visible témoigna que ce n'était que pour punir cette bouclie déiestable, qui
avait prononcé un si horrible blasphème' . » . I AiNiNIUS (Caius), —
Historien qui mourut de » Journal de Henri IV[^] (Interrogatoire de Jean
Châtel.)■ * Saint-Foix, article de Saint-Pierre-atix-Bœufs. 3 Tableau de
VincQnstance des démont ^ son, et ma[^]ic.[^] p. 500. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

FAN S ^pem en compoiant mi ouvrage contre Néron. Il en ayaît terminé trois livres , et U commençait le quatrième, lorsque Néron, àoui il avait Fimagination remplie, lui apparut en songe, et, après avoir parcouru les trois premiers livres de son ouvrage , se retira sans toncber an quatrième, qui était en train. Ce rêve frappa Fannins.; il crut j voir que son ouvrage ne serait pas achevé , et il mourut en effet peu après. * FANTASfilAGORI ANA , — Titre bizarre d'un joli recueil de contes populaires , où les apparitions et les specLiesjoucul les premiers rôles. Ces contes sont , pour la plupart, traduits de Tallemant , a vol. in-12 , Paris y x8i2. \ojez Barbier f Chambre^ etc. FANTASMAGORIE. — « Nous nous garderons » bien de prononcer sur les étonnans effets de ce M qu'on appelle la fantasmagorie y parce que nous l» n^avons pas vu ce spectacle ^ mais nous avouerCNis l» qu'ils sont inexplicables , si on ne leur suppose un D agent surnaturel, qui est le diable » FANTOMES « — Esprits ou revenant de mauvais augure ^ qui efirayaient fort nos pères, quoiquMk sussent bien qu on n'a aucunement peur des fantômes , si Ton tient dans sa main de Torlie avec du milleie wille . Les juiib prétendent que le fantôme qui apparait ne peut reconnaître la personne quUl doit effrayer si elle a im voile sur le visage; mais quand cette per* sonne est coupable, ils prétendent, au rapport de Buxtorf, que Dieu fait tomber le masque, afin que lombre puisse la voir et la mordre. ' L'abbé Fiard, La France trompée par les magioiens et dettumoiâtres du du^-hnticme necie. ' Les adnûrablei sscreu d'Albert le Crand.

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

6 FAN On Ht dans les cKronîques <îe saint Dominique , que les religieux trouvèrent un jour le l éiectoii e plein de moines décédés, qui se disaient damnés^ c'était Dieu (ou plutôt le supérieur) qui awt envoyé tre* religieux morts, pour exciter les religieux vîvans à faire pénitence. On a vu souvent aussi des fantômes venir annonccr la mort; un spectre se présenta pour cela aux noces du roi d Ecosse, Alexandre III, qui mourut peu après. Il y a mille exemples semblables. Un curé d'Italie montrait le diable à ceux de ses paysans qu'il ne pouvait dominer que p^r la crainte , et ce «Niabie tant redouté n*était qu'un savetier âe village affublé d un cosLi iiiie iiiiiVTjial , cî engagé au silence par une récompense de trois francs pour charfue séance. — .pouvait-on pas de monie faire anaoucer la mort d*uj's personnage qu^on voulait èter du monde /puisque^ Àè» lorsv le peuple étanbeaucoup moinafrappé de le voir mourir, quull ne Teût été de le voir suryivre à, la prophétie. Camerarius rapporte néanmoins que, de son temps, on voyait souvent dans les églises des fantômes sans, tête , qui ouvraient de grands yeux , vêtus en moines, et en religieuses, assis dans les cbaïses des vrais moines et des nonnes qui devaient bientôt mourir* Un cbevalier espagnol aimait une religieuse et eu était aimé. Une nuit, qu'il allait la voir, en traversant l'église du couvent dont il avait la clef, il vit quaulilé de cierges allumés , et plusieurs prêtres , qui lui étaient tous inconnus, occupés à célébrer l'office des moru autour d*uu tombeau fbrt devé. Il s^àppi'ocha de Tun d*eux et lui demanda pour qui on faisait le service. « Pour vous, » lui dît le prêtre. Tous les au-. iics lui iirent la même réponse^ c|est poui t^uoi il sor-. lit tout cii'rayé» remonta à cheval, s'en retourna à la Digitized by Google

• FAN 7 ⁱⁱⁱⁱ6on, et deux cliieus 1 étranglèrent à sa porte A qui a-t-il pu raconter son aventure , s'il mourut avant de rentrer chez lui?./^ Une dame voyageant seule dans une chaise de poste fut surprise par la nuit près d'un village où Tessieu de sa voiture s'était brisé. On était en automne, Tair étiit froid et pluvieux ; il n'y avait point d'auberge dans le village; on lui indiqua le château. Comme elle eu connaissait le maître, elle n'hésita pas a s'y rendre. Le concierge alla la recevoir, et lui dit qu'ils avaient dans ce moment beaucoup de monde qui était venu célébrer une noce , et qu'il allait informer le seigneur de son arrivée. La fatigue, le désordre de sa toilette et le désir de continuer son voyage engagèrent la belle voyageuse à prier le concierge de ne point déranger son maître. Elle lui demanda seulement une chambre. Toutes étaient occupées à l'exception d'une seule, dans un coin écarté du château , qu'il n'osait lui proposer à cause de son délabrement; mais elle lui dit qu'elle s'en contenterait, pourvu qu'on lui fît un lit et un bon feu. Après qu'on eut fait ce qu'elle désirait, elle soupa légèrement et , s'étant bien chauffée , elle se mit au lit. Elle commençait à s'endormir, lorsqu'un bruit de chaînes et des sons lugubres la réveillèrent en sursaut. Le bruit approche , l% porte s'ouvre , elle voit, à la clarté de son feu, entrer un fantôme d'un aspect eflVoyable; il était couvert de lambeaux blanchâtres ; sa figure pale et maigrie , sa barbe longue et tou/Tue, les chaînes qu'il portait autour du corps, tout annonçait un habitant de l'autre monde , tels di^ moins qu'on nous les représente. Le fantôme s'approche du feu , se couche auprès tout de son long , se tourne de tous côtés en gémissant , puis à un léger * Torquemada , Hexaméron.

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

B FAF monvement qui! enieiid près du lit, il se refore
promptement et sVn approche. <[>fielle amazone eàt bravé un tel
adversaire? Quoique Tiotrc voyageuse ne manquât pas de courage, elle
n'osa l'attendre , se glissa dans la ruelle du lit, et, avec une agilité dont la
frayeur rend capables les moins légères , ëUe se sauve en chemise à toutes
jambes , en61e de longs et obscurs corridors, toi;g ours poursuivie par le
terrible fjmême dont elle entend le frottement des chahies contre lar
muraille. Elit; rip<nçoit enfin une faible clarté, .et, reconnaissant la porte du
concierge, elle y frappe et tombe évanouie sur le seuil ; il vient ouvrir, la
fait transporter sur son lit , el lui prodigue tous les secours qui sont en son
pouvoir. Elle ouvrit enfin les jeux, et raconta ce qui lui était arrivé. « Hélas !
s'écria le concierge , notre fou aura brisé sa ckaiue , et se sera échappé î »
Ce fou était un parent du maître du château , qu on gardait depuis plusieurs
années. Il avait effectivement profité deFabsence de ses gardiens, qui
étaient allés à la noce , pour détacher ses chaînes , et le haisard avait conduit
ses pas à la chambre de ht voyageuse , qui eii fut quitte pour une grande
peur, et n'éprouva aucun accident f;icheux de la désagréable visite qu elle
avait reçue ^ . Voyez yïpparilions ^ Esprits , Reuenans , SpecWes ,
Athénodore , Ayola , kingham , DeshouUères y etc; , etCk FANTOME
VOLANT. — On croit, dans laBasse* Bretagne, entendre dans ks airs,
lorsqu'il fait un orage , un fantôme vola ni, (ju'on accuse de déraciner les
arbres et de renverser les chaumières. • ■ ' > ► FAPISIA, — Herbe
fameuse chgsL les Portugais j * ^peetnana, p. 79. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

FAR ^ 9 fpil remployaient comme un eKcellent spécifique pour chasser les démons *. FAQUIRS ou FAKIRS) Moines vagabonds de rindoustan, qui, pour s^assnrer la vénération des peuples , ont Textérienr très^hnmllié. Us sont couverts de haillons , et se divisent par bandes dont chacune a son chef (lui n'est distingué des autres que par un équipage plus pauvre^ il a une grosse chaîne de fer longue de deux aunes , attachée à la jambe , et qu*il &it retentik* surtout lorsqu^il fait sa prière « afin d'attrouper an spectacle de ses transports extatiques. Comme ils sont très-révérés , on ne les aborde jamais sans oLer ses souliers, et sans leur baiser les pieds. Ordinairement le fakir donne sa main à baiser comme une faveur spéciale , et fait asseoir le consultant â ses côtés. Ce sont surtout jies femmes qui viennent avec la plus grande crédulité demander des conseils k ces imposteurs , sur la manière devoir des enfans , lorsqu'elles sont siéiUes et d hispuer de Tamour à leurs maris lorsqu'ils n'en ont plus. FARFADETS , — Esprits on latins on démons familiers , que les personnes simples croient voir ou entendre la nuit. Quelques-uns se montrent sous des figures d'animaux , le plus grand nombre reste invisible. Ils rendent généralement de bons offices. Des voyageurs crédules ont prétendu que les Indes étaient pldnes de ces esprits bons ou mauvais, et qu^ils avaient un commerce habituel avec les hommes du pays. Voici l'histoire d'un farfadet : u En l'année 129, i , vers le temps des vendanges , le cuisinier d un monastère de Citeaux chargea deux domestiques de garder les^ vignes pendant la nuit. Un soîTi Tun de ces ' Ddancrei TiM^iiu de Vinemutancee d«* démmsf etc., Uv. 4 >

10 FAR deux valets , ayant grande envie de dormir, appela le diable à haute voix , et promit de le bien payer, s'il voulait lui garder la vigne à sa place. U achevait à peine ces mots, qu'un farfadet parut. « Me voici » prêt, dit-il à celui qui l'avait demandé. Que me » donneras-tu si je remplis bien ta charge? — Je te M donnerai un bon panier de raisin , répondit le valet;)) mais à condition que tu veilleras soigneusement aux » vignes jusqu'au matin , et que tu tordras le cou à)) tous ceux qui viendront y marauder. » jn r Le lutin accepta Toffre , et le domestique rentra à la maison pour s'y reposer. Le cuisinier, qui était encore debout, lui demanda pourquoi il avait quitté la vigne? a Mon compagnon la garde, répondit-il, et il la gardera bien. — Va, va, reprit le cuisinier, qui n'en savait pas davantage, ton compagnon peut avoir besoin de toi. m Le valet n'osa répliquer, et sortit ; mais il se garda bien de reparaître dans la vigne. Il appela l'autre valet, lui conta le procédé dont 11 s'était avisé \ et tous deux , se reposant sur la bonne garde du diable , ils entrèrent dans une petite grotte qui était auprès de la vigne, et s'y endormirent. Les choses se passèrent aussi bien qu'on pouvait l'espérer; le diable fut fidèle à son poste jusqu'au matin . Alors on lui donna le panier de raisin qu'on lui avait promis , il le prit avec délicatesse, et l'emporta avec reconnaissance. La chronique ne dit pas qu'il ait tordu le cou à personne Voyez Bérilh^ Esprits^ Feux Fojlets^ Onhon , etc. * ' ' . i ' ^-A- /' Nous ne passerons pas outre sans recommander aux amateurs le délicat ouvrage , en 3 vol. in-S**. , de M. Berbiguier, intitulé : Les farfadets ^ ou Tous les démons ne sont pas de Vautre monde. Voyez Berbiguier. ' desarius lleisterbachensis ili. miracul. , lib. 5.

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

FAS n FARMER (Hlotti^s), — Théologien anglais, mort en 178^.
On a de lui , un Essai sur les démoniaques du Nouveau Testament ^ t ^^5 «
où il cherche k prouver que les maladies attrilniées à d«s possesùoos da dé*
mon sont FefRet de cjtuses naturelles, et non de FaeUon de quelque malin
esprit. FASaJNATION , — Espèce de charme qui fait quVn ne roit pas les
choses telles qu'elfes sont. Ainsi , les habitans de Sodome avaient ks yeux
fascinés, lof»* que , cherchant la maison de Loth qu'ils connaissaient bien,
ils n'en purent plus trouver la porte, quoiqu'elle fût devant eux. C'est surtout
aux magiciens qu'il a toujours beaucoup plu de fasciner. Un Bohémien
sorcier, cité par Boguet, changeait des» bottes de foin en pourceaux, et les
vendait comme tels, en avertissant toutefois Tacheteur de ne laver ce bétail
dans aucune eau ^ mais un acquéreur de la denrée du Bohémien , n'ayant
pas suivi ce conseil , vit , au lieu de pourceaux , des bottes de foin nager sur
leau, où il voulait décrasser ses bêtes. Voyez Ane. Delrio conte qu^un
certain magicien, au moyen d'un certain arc et d'une certaine corde tendue à
cet arc, tirait une flèche, faite d*un certain bois , et faisait tout d'un coup
paraître devant lui un fleuve aussi lar^e que le jet de cette ilcche. Et Ti i
thème assure quun fameux sorcier juif dévorait des hommes et des
charretées de foin y coupait des têtes, et démembrait des personnes
vivantes, puis remettait tout en fort bon élaL Énéas Sylvius conte que , dans
la guerre du duc Uladislas contre Grémozîslas, duc de Bohème, une vieille
sorcière dit à son beau-fils, qui suivait le parti 4'Uladislas , que son maître
mourrait dnns la bataille , ^yec la plus grande partie de son armée , et que
pour

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

1% FAT lui , il pouvait se sauver du carnage , en faisant ce quelle lui conseillerait; c'est-à-dire, qu'il tuât le premier qu'il rencontrerait dans la mêlée; qa*il lui coupât les denx oreilles , et les mit dans sa poche; pnis qu'il flt , avec la pcmite de son épée , une croix sur la terre 9 entre les pieds de devant de son cheval, et qu'après avoir baisé celte croix il se liât de fuir. Le jeune homme, ayant accompli toutes ces clioscs, revint sain et sauf de la bataille y où périrent Uiadis-^ las et le plus grand nombre de ses troupes; mais en rentrant dans la maison de sa marâtre » ce jeune guerrier trouva sa femme, quil chérissait. uniquement, percée d'un coup d'épée, expirante et sans oreilles. . Les femmes maures s'imaginent qu'il y a des sorciers qui fascinant par leur seul regard, et tuent les enfans. Cette idée leur est commune avec les anciens Romains, qui honoraient le dieu Fascinos â qui Ton attribuait le pouvoir de garantir les enfans des fascinations et maléfices. Voyes Charms ^ EnLhaniëftw/iSy Prestiges, u-lghypa. Su/ion^ Fcmst^ etc. FATALISME , —Doctrine de ceux qui reconnaissent une destinée inévitable. Si quelqu'un rencoutre un voleur, les fatalistes disent que c était sa destinée d'ôtre tué par un voleur. Ainsi cette fatalité a assigetti le voyageur au fer dn voleur, et a donné long-temps auparavant au voleur rintention et la force , afin qu'il eût , au temps marqué , la volonté et le pouvoir de tuer celui-ci. Et si quelqu'un est écrasé par la chute d'un bâtiment, le mur est tombé , parce que cet houime était destiné à être enseveli sous les ruines de sa maison... Dites plutôt qu'il a été accablé sous les ruines, parce que le mur est tombé . ' iiMrdai, daas VArgaùs» Digitized by

FAU . i3 Où serait la liberté des hommes , s'il leur était impossible d'éviter une fatalité aveugle, une destinée inévitable? Pourquoi rechercher la santé, les honneurs, la vertu, si ce qu'on doit être est déterminé? Cette doctrine est horriblement fausse et pernicieuse. Est-il rien de plus libre que de se marier, de suivre tel ou tel genre de vie ? Est-il rien de plus fortuit que de périr par le fer, de se noyer, d'être malade?... Les mendiants qui s'estropient, les fous qui se donnent la mort, ceux qui se jettent dans tous les excès, ne le font-ils pas de leur pleine volonté?... L'homme vertueux , qui parvient par de grands efforts à vaincre ses passions , n'a donc plus besoin de s'étudier à bien faire, puisqu'il ne peut être vicieux?... Alors il est inutile d'adorer l'Éternel et de le craindre , s'il est sans pouvoir, si sa puissance est nulle et soumise au destin , s'il ne peut plus changer ce qui est arrêté en nous. L'homme peut s'abandonner à tous les crimes , sans que Dieu ait le droit de lui demander compte de sa conduite : il a pour excuse la fatalité. On doit même excuser et plaindre les meurtriers et les brigands, et ne plus admirer les gens de bien, puisque les premiers suivent les ordres du ciel , en commettant leurs forfaits et que les autres n'ont pas le mérite des belles actions qu'ils sont contraints à faire. En vain les fatalistes nous crieront que puisque Dieu sait tout, les événements doivent être fixés, certains et inévitables-, car autrement il ne les saurait point Qui leur a dit d'abord que Dieu veuille tout savoir? En donnant aux mortels le libre arbitre et la raison pour guide, il a assujéti les événements et les passions à l'homme et non l'homme aux passions et aux événements. Voyez Destinée. " .. FAUNES , — Dieux rustiques inconnus aux Grecs.

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

i4 FAU On let< dlidaguc des satyres et i^aios , qooiqu*ils »ent aussi des coraes de chèvre en de bouc , eC lu fi«gure d'un bouc depuis l a < < in turc jusqu'en bas ^ mais ils ont les traits moins hideux , une figure plus gaie que celle des satyres et moins de brutalité dans leurs amours. Saint Augustin les regarde comme des dé*mont incubes ■ , et voici Fhistoife qu'en donnent les docteurs juifs : a Dieu avait d^à créé les âmes des fau^ lies cl des satyres, lorsqu'il fut interrompu par le jour du sabbat, en sorte qu'il ne put les unir à des corps*, et qu'ils restèrent ainsi de purs esprits, et des créatures imparfaites. Aussi , s^oiitentwls^ cesesprita craignent le jour du sabbat, et ék cacbent dans les ténè^ bres jusqu'à ce qu'il soit passé; ils prennent quelques ^is des corps pour épouvanter les hoinmes ; mais -ils sont sujets à la iiiioi t. Cependant ils peuvent approcher de si près des intelligences célestes, qu'ils lem déro* bent quelquefois la connaissance de certains évenement futurs, ce qui leur aiait produire 4espropkéties; au grand étonnement des amateurs. » FA]LJST (Jsak)» Fameux ma^cien allemand né à yeyroar, au commencement du seizième siècle. Un g^nic plein de force et d'audac4^ . une puriqsité in« domptable , un immense besoin de savoir ' :* telles étaient les (^ualiits prononcées dont l'avait doué lana.lure. Il apprit la nu decine, la jurisprudence, la théologie; il approfondit la science des astrologut^s j et, quand il ^t (épuisé les cpnnaissances naturelles , il se jefadans la ma^e. Dû moina tontes se^ bistoires le disent : et Conrad purius croit que les moines Tont ainsi livré au diable, pour se venger de ce qu'en inventant l'imprimerie, Faust leur avait enlevé les fonctions productives de copistes de manuscrits* *■ Delaacre, Mlèaudè 4fipiMii4mê dû démons^ etc., p. 2x4. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

f F AU i5 On sait que quand les premiers livres imprimés parurent, on cria à la magie! on 60utini qu'ils étaient roBvraigedii diable;^ on poursuivit Faust pour le brûler ^ et y sans. la proletotion de Louis XI et de la Sor* bonne, rimprimerie était ëtonfiS^e en naissant. Qnoi qu'il en soit, voici les principaux traits de la l^cnde de Faust. Curieux de se lier avec les êtres d'un ty^^iyie supér neur, il découvrit enfin, après df) longues . recher^ ebes, la terriUe. inrmnle qtû évoque la» dteouf du fond des enfers. Il s'abstinit d'sbdrd d*en faire usage; mais dans son cœur combattu, le désir de voir le diable commençait à l'emporter sur un reste de craintes religieuses , loi squ*un jour, se promenant dans la eampaigne avec son ami Wagner, Il aperçut un barbes noâr .qui formait des cdiides rapides en -courant autour de lui ^ une légère traoe ardente l>rUlait h la suiie du cbien. Faust étonné s'arrête; les ceroW que formait le cbien devenaient toujours plus petits; il s'ap* proche bientôt de Faust et le flatte* Le savant plus ;\$ur]^ja^en retourne pensif, et le barbet le suit au logis, , . . ^ Les 4é0OttTèiHes;da Faust m'Kvnient fias .été. encouragées. Son ^kn%. ^v» - était makda ; Iç misère Feu* leurait.Drine se retroulFS seul que pow se livrer à. de noires idée\$. Lé chien, son nouveau compagnon, les interrompait par ses hurlemcns bimanés. Faust regarde , s étonne 4^ .le vpÀr . s ^igr^ndir, s'aperçoit bieBt(6t qu'il a fe.f u un délnion «.^saisit aon livre magi^^ que, se pheedan» un! cei^lef;|^Qnence la formule df eoiguration etordEmne & Vespriit de se ùite connaîtra* Ije chien s'agite, une épaisse fupiée renvironne, et, à sa place, P^aust voit paraître uu démon sous le cos^ tume d'un jeune aeigreur , vêtu avep la dernière élégance* C'était K.dénm:M^VtopMéa,.le seppijd Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

t6 PAtr des archanges déchus , et , après Satan ^ le plas redott*
table chef des 1 égions infernales . . , . • Les divers historiens rapporteilt
avec des variantes cette grande époque de la vie de Fanst. Widman dît
qn*étant décidé k évoquer un démon , Faust alla vers le sm'r dans l'épaisse
forêt de Mangeali, près de Wittemberg^ là il fit a terre un cercle magique, il
se plaça au milieu et prononça la formule de conjuration y avec tant de
rapidité et de force, qu'il se fit tout â coup autour de lut un bruit efiroyable.
Toute ia nature parut s'ébranler. Les arbres pliaient jus* qu'à terre , de
grands coups de tonnerre interrompaient les sons lointains d'une musique
solennelle , à laquelle se mêlaient des cris, des gémissemens, des cliquetis
d'épée. De violens éclairs déchiraient à tout moment le voile noir qui
cachait le cieL Enfin, une masse enflammée parut, se dessina peu à peu, et
forma un spectre de feu qui , s*approchânt du cercle «ans parler, se
promena à 1 entour, d'une marche inégale, pendant un quart d'heure. Enfin
Tespriit revêtit la figure et le costume d'un moine gris et entra en' propos
avec Faust. Le docteur se troubla un instant; bientôt il reprit courage, et
signa de son sang, sur un parchemin vierge, avec une plume de fer que lui
présenta le démon , un pacte par lequel Méphistophelès s'obligeait h le
servir vingt-quatre ans, après quoi Faust appartieJidrait à Tenfer. Widman ,
dans son histoire de Faust , rapporte les conditions de ce pacte, dont on
assure quVn trouva M double dans les papiers du docteur après sa mort; Il
était écrit sur parchemin , en caractères d*un rouge fonce, et ^jortait : i**.
que Tcsprit viendrait toujours au commandement de Faust , lui apparaîtrait
sous une figure sensible, et prendrait celle qu^l lui ordonnerait de revêtir; 2\
que Fesprit^ ferait tout ce que Faust lui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

FAU 7 isonmanderait et loi apporterait à rinstaittout ee qu'il
Toudrait avoir de lui; S", què Tesprît ierait exact et aomis comme un
serTêteur; 4*. qu'il arrêterait k quelque beure qu'on Fappelât du jour ou de
la nuit ; 5°. qu'il la maison il ne serait tu nê reconnu que de lui, et
demeurerait invisible à toute autre personne. De son côté , Faust
s'abandonnait au diable , sans ré* «erve d'aucunMroit à la rédemption, ni de
recours (un tur k ht miséricorde divine* Le démon lui donna , font arrhes de
ce traité, nn éofire plein dW; et dès lors) Fiaust fat maître du monde qu'il
parcourut avec éclat. Il allait partout, lorsqu'il ne voyageait pas à travers les
airs , dans de riches équipages , accoiupagué de son démon. Il vit un jonr,
au village de Rosenthal , la charmante Marguerite , jeune fiUe ingénne, que
Widman représente comme surpassant en attraits et en grlMses tontes les
beautés de la terre. Il en devint épris; mais elle émit aussi vertueuse que
belle. Méphistopholcs, pour le détourner de celte passion qu'il redoutait, lui
fit avoir, dit-on, de tendres rendez-vous avec Hélène , Âspasie. Lucrèce,
Cléopâtre, et toutes le» plus iwlleâ femmes 4e Thistoire qu'il ranima ponr
lui* On ajoute mèifié que Faust, pouvant faire apparaître les plus célèbres
beautés de tous les siècles , dans toutl'é^ clat de leurs charmes , tiL von à
ses disciples assemblés l'épouse de Méuélas avec ses grands yeux noirs, seS
longs cheveux blonds, et ses joues dont le coloris, comme dit Homère, était
semblable à un rideau de pourpre réfléchi sur une table de marbre blanc.
Tous aea disciples avouèrent qu'ils n'avaient jamais vu tant de beauté* Mus '
Fansi ne pouvait chasser de son cœur l'image de Marguerite-, il l alla voir
souvent, et parvînt à sVn faire aimer. Seulement elle sou^Fraît devant le
démon qui accompagnait FaUft^ elle ne le Ton. UX. a

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

I iS ,FAU .reeonDaissaU point poar un habitant de Tenfer ; mai»
son regard étSncelant épouvantait la jeune fille* Méphistophelès , voyant
Faust ëpris d*un amour que l ieu ne pouvait dissiper, résolut de perdre Mar^
guërite. Il mil dans son armoire des bijoux et des parures^ il souffla dans
soix cœur d'abord un peu de coquetterie, puis il éloigna Faust pour irriter
l'amour par Tabsence. Il le mena à la cour. Gharles-Quint, sachant ses
talens magiques, le pria de lui faire voir Alexandre le Grand ; Faust obligea
aussitôt le fameux roi de Macédoine à paraître. Il vint sous la figure d'un
petit homme trapu , haut en couleur, avec une épaisse barbe rousse, le
regard perçant et la contenance bère. Il fit à Tempereur une profonde
révérence , et lui adressa même quelques mots dans une langue que
Qiarles^Quint n'entendait point* }) ailleurs il lui était défendu de parler.
Tout ce qu'il put faire, fut de le bien considérer, ainsi que César et quelques
autres ({^^e Faust ranima un instant pour lui. •L'enchanteur opéra mille
merveilles semblables. A en croire ses historiens , il usait sans discrétion de
' son pouvoir surnaturel. On dit qu'un jour, se renr contrant à table dans un
cabaret, avec douze oa quinze buveurs qui avaient beaucoup entendu parler
de ses prestiges et de ses tours de passe-passe, ils le suppièreiit de leur en
faire voir quelque chose. P'aust, pour Ic^ cpulenter, perça la table avec un
iolet, et en fit sortir .les vins les plus délicats. Mais un des convives n- ayant
pas mis la coupe assex vivement sons le jet ^ la liqueur prit feu en tombant
k terre, et ce prodige effraya quelques-uns des assistans. Le docteur sut dis*
siper leur trouble ; et ces gens , qui- avaient la tête échauffée, lui
demandèrent unanimement qu'il leur fit voir une vigne chargée de raisins
mûrs et bons à cneillir. Ils pensa.ient que, comme on était alors en »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

décembre, il ne pourrait produire un tel miracle. Faust leur annonça qu'à l'instant, sans sortir de table y ik allaient voir une vigne l(lU qu'ils la souhaitent ^ mais à condition que tous, tant qu'ils étaient^ ils resleraient. À leurs places, et attendraient, pour couper les grappes de raisin, qu'il le leur commandât, les assurant que quiconque désobéirait, courrait risque de la vie. Tous ayant promis de lui obéir exactement, le magicien fascina si bien les yeux de ces gens qui étaient ivres, qu'il leur sembla voir une très-belle vigne chargée d'autant de longues grappes de raisin qu'ils étaient di^onvives. Cette vue les ravit tellement qu'ils prirent kums • couteaux et se mirent en devoir die couper les grappes au premier signal de Faust. Il se 6t un plaisir tle les tenir quelque temps dans crue posture, puis, tout à coup, il fit disparaître la vigno et les raisins j et .ckacun de ces buveurs, pensant avoir en main sa grappe faut la couper, se trouva tenant d'une main le nez de iOtt voisin, et de l'autre le couteau levé, de sorte que s'ils eussent coupé les grappes sans attendre Tordre de Faust, ils se seraient coupé le nez les uns aux autres. On a dit que Faust avait, comme Agrippa, l'adresse de payer ses créanciers en . monnaie de (orne ou de bois, qui paraissait fort bonne au moment où elle sor^•t^lkdb.W^^ûurse, et reprenait, au bout de quelques jourmV^ ^^^^^ forme. Mais le diable lui donnait assw^4*ii^^t pour qu'il n'eût pas besoin d*user d« fraudtes qui n'étaient pas dans son caractère. Wefcicér dit qu'il n'aimait pas le bruit, et que souvent il faisait taire, par la force de sa magie, les gens qui le fatiguaient, a témoin ce certain jour qu'il lia la bctucbe à une douzaine de paysans ivres pour les empêcher de Iwhiprr et de piailler comme ils faisaient. » . lieifaiesis aux amours de Faust. H nWait pas renoncé à son projet chéri d'épouser Marguerite; mais

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

ao FAU le démoa Fcii dētoumaii d autant pki6 » comme dil
Widman , qu'appartenant à Fenfier pur 6on pacte , Faust n^avait pins le
dfoit de disposer de lui ni de former im nouYeaii lien. Tout ce qu il put
faire > pour obliger Faust, ce fut d'achever de séduire Mai-^erite, de glisser
dans son sein tous les feux delamour, de préparer les occasions. La jeune
iiiiie céda, et de« vint grosse sans être épouse. Cependant Faust la quittait
fréquemment^ i] alkdt au sabbat ; il poursuivait le cours de sa destinée
infer* nale. Marguerite devint mère, et se livra au désespoir. Les uns (lisent
qu elle mourut dans le repentir au fond d uu cachot, d'autres qu*elle fut
engloutie avec le fils qu'elle avait eu de l:*âust. Quant à lui, lorsque le
temps du pacte fut accompli , il frissonna d'horreur et d'effroi à la pensée du
sort qui lui était maintenant réservé. Il voulut s*enfuir dans une église ou
dans tout autre Keu saint , pour implorer la miséricorde divine*,
I^Iéphistophelès Fen empLi ha^ il le conduisit tremblant sur la plus haute
montagne de la Saxe. Faust voulut se recommander à Dieu a a Désespère «I
meurs l lui dit le démoo, tu ea maintenant à aous. » Â ces mou ^ Tesprit des
ténèbres apparut mnc jeum de Faust sous la forme d*un géant haut comme
le firmameiit ^ ses yeux enflamincs Linraicnt la foudre , sa bouche
vomissait du feu, ses pieds d airain ébran4aieitt la terre. 11 saisit sa victime
avec un éclat de rire qui retemit comme le tonnerre , déchira son corps en
lauibeaux, et précipita son Ame dans les enfers. Appr^es par là » frères ,
que mot n'est pat gain im mauvaise compagnie. Nous avon3 dit que lu
découverte de rimprimerie fit poursuivre Faust comme sorcier j on assurait
que ĨGBfxe nmge de ses Bibles était du sang) il esc vnû Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

FAV il qu'elle a un éclat particulier , et qu'ou a pu croire au moins , dan» un siècle d'ignorance , que le secret eu avait été donné par le diable. Quoi (^'ileasoit, sans l'appui de Louis XI, il eût été brulé avec ses presses* On dit encore qu'il débitait en Allemagne des almanachs qui , dictés par Mephistophelès , prédisaient toujours juste, et avaient, par conséquent, plus de succès encore que Matthieu Laensberg , qui se trompe ^nelipiefois. Mais oa ne retronve aucun de ces aimaMchs/ La ?ie dePaust et de Christophe "Wagner, son yalet» *soreier comme lui , a été écrite par Widman , Franc-' fort, 1587, in- 8®. , trafiiiite en plusieurs langues , et en français par Victor Palma Cayct, Paris, î6o3, in-i2. Adelung lui a consacré un grand article dans ion histoire des folies humaines. Tous les démonographeas ont parlé de lui ; et Grœthe a mis ses ayentures. en nn drame bizarre on chronique dialoguée , qui est peut-être Fournige le plus singulier de l'esprit hn^ main. Enfin, MM. Drsaur et de Saial-Geiïiès ont publié , au commencement de i8a5, les Aventures de Faust y et sa descente aux enfers , roman en 3 vol. inla , oà Ton ne trouTe pas tout le merveilleux de» légendes allemandea. < - FAVÏER. — * Un chartreux sur son lit de mort, se trouvant seul dans sa cellule, vit entrer un démon ^ chargé d'un grand in-foHo où il avait écrit, en manière d'histoire suivie, toutes les fautes et tous les péchés du mourant. Le chartreux se nommait Favier. u Favier, lui dit le diable en riant aTee quelque malice, je te vais lire la chronique de ta Tête...*. » En même temps il lit la lecture de son gros livre. Lé moine, stupéfait d'avoir commis tant de péchés, répondit au démon : a Tout ce que tu me reproches ^

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

/ FÊC et que tu as si bien noté, je lai dit k confesse 9 j*en ai fait pénitence» et j'en ai reçu Fabaolation; ainsi ta peux bràler ton livre, i— Un instant, rer partit le diable : toutes tes confessions n*ont pas été bonnes ; il y a certaines fautes îd dont tu n'as pas bien expliqué les circonstances, conséquemmcni lu viendras nous voir Le malade allait se désoler quand la Sainte-Vierge parut dans la cellule , entourée d'une lumière éblouissante , et tenant dans ses bras un enfant d'une beauté extraordinaire, a Gesse de craindre, dit-elle au moribond; ce bel enfant t*a pardonné toutes tes fautes, et le ciel est ouvert pourtoi » Le démon , tout confus d'avoir mal jugé un saint homme, s'esquiva en entendant ces paroles. Ln Sainte-Vierge se retira aussi , et Favier^se retrouvant seul , cbanta les litanies des saints. XiorsquHl prononça ces paroles : Omnes sancti et sanetœ Dei^ intereedite pro nohis , il aperçut le haut de sa cellule entr'ouvert i des chœurs innombrables de saints et de saintes venaient clierclier son âme; il mourut, et monta au ciel en bonne compagnie. C'est aussi ce que je vous soubaitel — Ainsi soit-il. FECHNER (Jean) , — Auteur d'un traité latin sur la pneumatique , ou doctrine des esprits selon les plus célèbres philosophes de son temps. Breslau, ini%y 1698* FECOiNDITE. — De graves écrivains affirment que le vent produit des poulains et des perdrix. VarTon dit qu'en certaines saisons, le vent rend fécondes les jumens et les poules de Lusitanie. Virgile , Pline , Colomelle , saint Augustin même 9 ont adopté ce conte, * et le mettent au nombre des faits constamment vrais, quoiqu'on n'en pnisstî dire la raison. Tête-Live conte même qu'une ienmie ayant fait naufra^^e dans une ilc Digitized by Google

FÊC a3 dëscrie y accoucha de deux jumeaux, après avoir passé neuf ans sans apercevoir aucune trace d'hom-» mes. On soutînt dans le Dauphinë , et cela pendant assez long-temps , qu'une femme était devenue enceinte, non par le vent, mais par la seule imagination. Comme cette impertinence pouvait avoir des • suites , si elle était reçue dans le monde , le parlement de Grenoble donna un arrêt pour empêcher de la débiter. Mais un autre arrêt du même parlement avait déjà décidé le contraire, c'est cet arrêt que voici qui a inspiré à Abraham Johnson le petit livre intitulé Lucîna sine concubitu , ou r^rt d'être mère sans êtreépouse, ' uirrêl du parlement de Grenoble , donné au projet d'une dame qui Jit un enfant en Tabsence de son mari , et sans avoir eu connaissance d'aucun homme, « Entre Adrien de Montléon , seigneur de la Forge , et Charles de Montléon, écuyer, seigneur de Bour-^ glemont, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi , appelons et demandeurs en requête du 16 octobre , tendant à ce qu'il fut dit que l'enfant duquel était alors enceinte Madeleine d'Auvermont , épouse de Jérôme de Montléon, seigneur d'Aiguemère, fût déclaré fils illégitime d'icelui seigneur son mari \ et qu'eii ce faisant, lesdits appelans et demandeurs seraient déclarés seuls héritiers et habiles à succéder audit sieur d'Aiguemère, d'une part j » Et ladite Madeleine d'Auvermont, intimée et défenderesse à l'intervention de ladite requête, d'autre part ; et encore Claude d'Auvermont, écuyer, seigneur de Mnrsaigne, tuteur d'Emmanuel , jeune enfant depuis né , etc. \ ^ ' w Vu les pièces de production et sentence dont est appel; vu les requêtes desdits de la Forge et Bourglemont , contenant . entre autres choses , qu'il y a

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

^ FÉG pljit de qui^tre am que ledit Migneur d'Aigqei«6rii n*a
oomm cbaraellemeiit ladite dame Madeleine d'Âayermont ëon ëpouse,
ayant icelui sieur sou mari, eu qualité de capitaine de cLevau^légers , aervi
au régimeat de Cresscusault \ a Voies défenses de ladite dame
d'Âuvernoaty an ^as desquelles, est son affirmation faite en justice ,
paridevant Mélinot , greffier en cette cour, soutenant qu'encore que
véritablement ledit sîear d'Âîguemère n'ait cté de retour d'Allemagne et ne
Tait vue ni conj^xe charnellement depuis quatre ans , néanmoins que la
vérité est telle f que ladite dame d'Auyermont a'é-r tant imaginé en songe la
personne et Tattouchment dudit sieur d'Aiguemère son mari, elle reçut; les
mêmes sentimens de conception et de grossesse qu^ejle eût pu recevoir en
sa présence, affirmant, depuis i absence de son mari , pendant les quatre ans
, n'avoir eu aucune compagnie d'homme , et avoir pour|a^t conçu et enfanté
ledit Emmanuel ce quelle croit être advenu par la seule force de fon
imagina* tion;t^t partant, demande rj^paration d*honiiienraTec dépens ,
dommages et intérêts ; » Vu encore l'information en laquelle ont déposé
dame Elisabeth d'Albriche , épouse du sieur Louis de Pontrinal , sieur de
Boulagne ; dame Louise de Nacard , épouse de Charles d'Albret , écuyer,
sieur de Vinages ; Marie de Salles , veuve de Louis-Gransanltt écuyer,
seigoeiur de Vemouf ; et Germaine d'Orgeval , ^euve de feu Louis
d^Aumont, vivant conseiller du roi, cl ticsorier gcuciai de la chambre des
comptes de cette ville » Par la déposition desquelles il résulte qu'au temps
ordinaire de la conception , avant la naissance dudit £nimanuel, ladite dame
d^Auvermont, épouse du aiëur d'Aiguemère , leur déclara qu^dle avait eu
lesDigitized by

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

. FÉE «S dits sentimens et signes de grossesse , sans avoir ett compae^nie d'homme , mais après l'eiiort d'une forte imagination de rattoackement de son Ufiri, qa*eUe s^ëuit formée en songe; » Ladite déposition contenant en ontre que tel accident peut arriyer aux femmes ; qa*en elles-mèmea telles choses leur sout advenues, et (lucilles ont conçu des eulaiis dont el]{ s sont heureuseiiient accouchées, lesquels provenaient de certaines conjonctions imaginaires avec leurs maris absens y et non de véritable copulation ; » Vu 1 attestation de Gnillemiefte Garniery Louise d*Aitaulty PeiTCtte Chauffage et Marie Laimant , matrones et sages-femmes, contenant leurs avis et raisons sur le fait que dessus et dont est question; » Lecture faile aussi du certificat et attestation de Denis Sardine, Pierre Méraupe» Jacques Gaffié, Jé* rôme de Revîsin et liéonor de BelleYal , médecins en luniyersité de Montpellier ; informations faites à la requête du procureur général ; — Tout considéré : » La cour, ayant égard aux affirmations desdites femmes et médecins dénommes, a débouté et déboute lesdits de la orge et Bourglemont de leur requête; i> Ordonne que ledit Emmanuel est et sera déclaré fils légitime et vrai héritier dudit seigneur d'Aiguë* mère; Et en ce faisant, ladite cour a condamné lesdits fcieurs de la Forge et Bourglemont à tenii' ladite d AuTermont pour femme de bien et d'honneur , dont ils lui donneront acte , après la eignificaion du présent ancét \$ etc« » Fait en parlement» le i3 février i537. a I ÉES. — Si les merveilleuses histoires des génies 9

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

Les Fées sont très-anciennes dans l'Oricnl , la Bretagne a peutêtre le droit de réclamer les fées et les ogres. Nos fées ou fades (^faù'dicœ) sont assurément les druidesses de nos pères. Chez les Bretons, de temps immémorial, et dans tout le reste de la France, pendant la pfe' mière rae de nos rois , on croyait généralement que les vierges druidesses pénétraient les secrets de la nature , et disparaissaient du monde visible sans mourir. Elles ressemblaient en puissance aux magiciennes des Orientaux ; mais elles avaient cela de particulier, qu'elles les faisait immortelles. On disait qu'elles habitaient au fond des puits , au bord des torrens , dans des cavemes sombres. Elles avaient le pouvoir de donner aux hommes des formes d'animaux , et faisaient quelquefois dans les forets les mêmes fonctions que les nymphes du paganisme. Elles avaient une reine qui les convoquait tous les ans en assemblée générale , pour punir celles qui avaient abusé de leur puissance et récompenser celles qui avaient fait du bien. On voit ençore » dans tous les montes et dans les vieur romans de chevalerie , où les fées jouent un si grand rôle , que , quoique immortelles , elles étaient assujéties à une loi bizarre , qui les forçait à prendre tous les ans , pendant quelques jours , la forme d'un animal , et les exposait, sous cette métamorphose, à tous les hasards, même à la mort, qu'elles ne pouvaient recevoir que violente. On les distinguait en bonnes ou méchantes fées; on'était persuadé que leur amitié ou leur haine décidait du bonheur ou du malheur des familles. A la naissance de leurs enfans les Bretons avaient grand soin de dresser, dans une chambre écartée, une table abondamment servie, avec trois couverts, afin d'engager les mères, ou fées, à leur être favorables, à les honorer de leur visite , et à douer le nouveau

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

9 FÉE «7 né de quelques qualités heureuses. Ils avaient pour ces êtres mystérieux , qui étaient pour eux des divinités comme on le voit dans Tacite , le même respect que les premiers Romains pour les carmines , déesses tutélaires des enfans, qui présidaient à leur naissance , chantaient leur horoscope , et recevaient des pareils un grand culte. On trouve des fées chez tous les anciens peuples du Nord ; et c'était une opinion partout adoptée , que la grêle et les tempêtes ne gâtaient pas les fruits dans les lieux qu'elles habitaient* Elles tenaient le soir, au clair de la lune , danser dans les prairies écartées , et choisissaient les plus aimables bergers pour les enivrer de leurs faveurs. Elles se transportaient aussi vite que la pensée partout où elles souhaitaient, à cheval sur un griffon » ou sur un chat d'Espagne ^ ou sur un nuage d'azur. On assurait même que , par un autre caprice de leur destin y les fées étaient aveugles chez elles, et avaient cent yeux dehors* Frey remarque qu'il y avait entre les fées , comme parmi les hommes, inégalité de moyens et de puissance. Dans les romans de chevalerie et dans les contes , on voit souvent une bonne fée vaincue par une méchante, qui a plus de pouvoir. Les cabalistes ont aussi adopté l'existence des fées ; mais ils prétendent qu'elles sont des sylphides , ou esprits de Pair. On vit , sous Charlemagne et sous Louis le Débonnaire, une multitude de ces esprits, que les hérétiques appelèrent des démons , les cabalistes des sylphes, et nos bons chroniqueurs des fées. Corneille de Kempen assure que, du temps de Lothaire, il y avait en Frise quantité *de fées, qu'on trouvaient dans les grottes, autour des montagnes, et qui ne sortaient qu'au clair de la lune. Olaüs Magnus dit qu'on en voyait beaucoup en Suède de son temps. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

»B FÉE « Elle» ont pour demeure , ajoute-t-U , des antre» obscurs, dans le plus proiond des forêts 5 elles se montrent quelquefois, parlent à ceux qui les consulteuti et t'évanouissent subitement. » On voit, dans Froissard, qu'il y avait également nne multitude de fiées dans Tile de Ccphalonie;' qn^elles 'protégeaient le pays contre tout mécHef ^ et qu^elles s^entretenaienl familièrement avec les femmes de Tile. Les femmes blanches de î Aîlcmaî^ne sont encore des fées ^ mais celles-là étaient presque toujours dangereuses. Leloyer conte que les Écossais avaient des fées, on fairSf ou faùfolks , qui Tenaient la nuit dan» les prairies , choisissaient des amans » les épousaient en secret dans leurs retraites , et les punissaient sévcrement ô'ils étaient infidèles. Ces iccs paraissent être les striées ^ ou magiciennes , dont parle Ausone , qui venaient le soir, à la brune, prodiguer leurs caresses aux bergers de la Calédonie. Hector de Bocce , dans ses AnnaJes dÊcosse^ dit que trois de ces fées^ prophétisèrent à Banquo, chef des Stiiarts» la gran-* deur future de sa maison. Shakspeare , dans 0On 3fae* heth , en a l'ait trois sorcières. " Il reste])oaucoup de moriumens de la croyance aux fées : telles sont les grottes du Cliablais , qu'on appelle ies grottes des fées. On*ny aborde qu*aTec beau* coup de peine. Chacune des trois grottes a , dans le ' fond f un bassin dont Teau passe pour aToir des yer^ tus miraculeuses. L'eau qui distille dans la grotte supérieure, A travers le rocher, r formé , dans la voûte , la ligure d'une poule qui couve ses poussins.. A coté du bassin, on voit un rouet , ou tour à âler^ avec la quenouille. « Les femmes des environs , dit Voltaire) prétendent avoir vu autrefois, 4l^ns renfoncement, une femme pétrifiée au-dessus du rouet» Auass on n'osait guère approcher de ces grottes | mais Digitized by

FÉE depuis que la figure de la femme a disparu , on est devenu moins timide. » < * . Auprès de Ganges , en Languedoc , on montre une autre grotte des fées , ou grotte des demoiselles , dont on fait des contes merveilleux. On voit à Merlingen, en Suisse , une citerne noire qu'on appelle le puits de la fée. Non loin de Bord-Saint Georges, à deux lieues de Chambon, on respecte encore les débris d'un vieux puits qu'on appelle aussi le puits des fées ^ ou fades ^ et sept bassins qu'on a nommés les creux des fades. On voit près de là , sur la roche de Beaune , deux empreintes de pied humain : l'une est celle du pied de saint Martial, l'autre appartient, suivant la tradition , à la reine des fées , qui , dans un moment de fureur , frappa si fortement le rocher de son pied droit qu'elle y en laissa la marque. On ajoute que , mécontente des habitants du canton, elle tarit les sources minérales qui remplissaient les creux des fées , et les fit couler à Evaux où elles sont encore. On voyait , près de Domremy , l'arbre des fées; Jeanne d'Arc fut même accusée d'avoir eu des relations avec les fées qui venaient danser sous cet arbre. On remarque aussi , dans la petite île de Concourie , à une lieue de Saintes , une haute butte de terre , qu'on appelle le mont des fées, La Bretagne est pleine de vestiges semblables -, plusieurs fontaines y sont encore consacrées à des fées qui métamorphosent en or, en diamant , la main des indiscrets qui souillent l'eau de leurs sources. ^ ^ ^ , • On lit, dans l'histoire de saint Âfm en taire , écrite en l'an 1300 , quelques détails sur la fée Esterelle ^ qui vivait auprès d'une fontaine où les Provençaux lui apportaient des offrandes. Elle donnait des breuvages enchantés aux femmes stériles. Le monastère de Notre -Dame-de-l'Esterel était bâti sur le lieu

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

30 FEL qu'avait habité cette fée. Notre fameuse Melusine était encore une fée; il y avait dans son destin cette particularité, qu'elle était obligée - tous les sa-* médis de prendre la forme d'un serpent dans la partie hiférietire de son corps. La fée qui épousa le seigneur d'Argouges, au commencement du quinzième siècle, l'avait, dit-on, averti de ne jamais parler de la mort devant elle; mais un jour qu'elle s'était fait Ibng-temps attendre, son mari, impatienté, lui dit qu'elle serait bonne à aller chercher la mort. Aussitôt la fée disparut, en laissant les traces de ses mains sur les murs contre lesquels elle frappa plusieurs fms de dépit. C'est depuis ce temps que la noble maison d'Argouges porte dans ses armes trois mains posées en pal, et une fée pour cimier. L'époux de Mélusine la vit également disparaître, pour n'avoir pu vaincre la curiosité de la regarder k travers la porte, dans sa métamorphose du samedi. r^Tonblions pas que la reine des fées est Titania, épouse du fameux roi Obéron, qui a inspiré à Wiélaud un poëme célèbre en Allemagne *. FELGENHAVER (Paul), — Visionnaire allemand du seizième siècle. 11 se vantait d'avoir reçu de Dieu la connaissance du présent, du passé et de l'avenir; il prêchait un esprit astral, soumis aux régénérés ^ lequel esprit astral, soumit aux régénérés, a donné aux prophètes et aux apôtres le pouvoir d*opérer des prodiges et de chasser les démons. Ayant été mis en prison à cause de quelque scandale qu'il ava.t^ causé, il composa un livre, où il prouvait la divinité de sa *. Tout cet article est liré de Vjivant propos sur les fées et les ogres ^ et sur Ma mère i'Oyt j niis en tête des contes de Perrault, dans i' édition de ses œuvres dtoi&ies, publiée par Tuteur de ce dictionnaire. Digitized by

FEM 3c mission par ses souffrances. 11 y raconte une révélation dont le Seigneur, disait-il, Tavait favorisé. Ses principaux ouvrages sont : i°. Chronologie ou fifficacité des années du monde ^ sans désignation du lieu d'impression, i6ao, in-4*. Il y démontre que le monde est de 2 35 ans plus vieux qu'on ne le croit; que Jésus-Christ est né Tan ^l'iS de la création , et il trouve de grands mystères dans ce nombre , parce que le double septénaire y est contenu ; or, le monde ne pouvant pas subsister plus de 6000 ans , il n'avait plus , en 1620, à compter que sur une durée de i45 ans. Le jugement dernier était très-proche, et Dieu lui en avait révélé l'époque , qui était i^GS. 2**. Miroir des temps dans lequel, indépendamment des admonitions adressées à tout le monde , on expose aux yeux ce qui a été et est parmi tous les états , écrit par la grâce de Dieu et par f inspiration du Saint-Esprit ^ 1620, in-4"- 3°. Postillon ou Nouveau calendrier et prognosticon aslrologico-prophelicum ; présenté à tout i univers et à toutes les créatures y i656, in-12, (eu allemand • • FEMMES. — Tout le monde sait ce trait gracieux du concile de Mâcon , qui rendit aux femmes leur dignité qu'un pieux évêque voulait leur ravir. Ce prélat soutenait qu'on ne pouvait ni qu'on ne devait qualiGer les femmes du litre de créatures humaines. La question fut agitée pendant plusieurs séances. On disputa vivement; car Tevêque idéologue avait des gens de son avis; mais enGn les partisans du beau sexe remportèrent. On décida , on prononça solennellement qu'il faisait partie du genre humain, muUeres esse iwmnes Et on peut se soumettre à cette décision, comme dit Saint-Foix , quoique ce concile ne •oit pas oecuménique. On a reproché au savant Aci

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

3a FEM d'ailleurs Valeix d'avoir soutenu la même opinion par Galajitei dans la thèse intitulée : *Muliers non esse haereticas*, traduite en français par Querlon dans le traité de Problème sur les femmes; mais les critiques ont démontré que celle plaisanterie n'eût pas d'acidalius. Ce qu'il y a de bizarre, c'est que des sectes d'hérétiques admirent ce système de quelques fous, qui plaçaient la femme | le plus bel objet de la création, parmi les brutes; et après les découvertes de Christophe Colomb et des autres prétendirent que les femmes du Pérou et des autres contrées de l'Amérique étaient de petites bêtes, à la vérité séduisantes, mais sans âme à sauver et sans raison. Aussi ce fut pour préserver les chrétiens du crime, de bestialité, qu'un pape rendit, aux Américaines leur rang de femmes douées d'une âme raisonnable, et de toutes les qualités qui constituent la nature humaine. Les juives passaient également pour des brutes dans le bon vieux temps; et il n'y a pas cinq cents ans qu'on pendait entre deux chiens le chrétien surpris avec une tendre Israélite. Accordez cela avec le respect qu'avaient nos pères et les Gaulois pour les femmes, chez qui ils croyaient reconnaître un rayon de la divinité. Mais presque partout les idées sur le beau sexe sont exagérées. Il y a des pays où elles sont tellement esclaves des hommes et des préjugés, qu'elles seraient déshonorées si elles ne se brûlaient pas sur le cercueil de leur tyran défunct. Nous ne rapporterons pas ici toutes les mille et une erreurs qu'on a débitées contre les femmes. Nous nous contenterons de remarquer que dans les siècles de fanatisme, on les a généralement persécutées, plus à cause de leur faiblesse qu'à cause de leurs torts; car les saints farouches n'avaient pas doute pas raison Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

de les fuir comme organes des démons. Delancre ck BodîR
assurent, d. après le môme priiu Ipe , qn'ellei sont bien plus aptes que les
hommes à la sorcellerie et qae c'est une terrible chose qu'une femnl% qui
s'entehd avec le diable. ^ Aristote et quelques autres disent aussi que la
ptéseuce des feinmes en certains jours critiques fait tourner le lait,' aigrit la
èrème, tenrii les miroiis, dessèche les campagnes, engendre des serpens et
rend les chiens enragés. Voyez Lune^ ' FEMMES BLANCHES. —
Quelques-uus donnentk le noûi dé. feinmes blanches aux sylphides,
auxn^hi*p\ies , bu à certaines fées qui se nlonti'aîcht en Alle^ magne ;
d'autres entendent par là une espèce dcî i iutônċ.s (JLii causent plus de peur
que de mal. Il y a unô sorte de spectres peu dangereux , dit Dcîhio, qui
apparaissent en femmes toutes blaachcSy dans les bois W'ics prairies,
quelquefois même on les voît dans les écuries 9' tenant dès chandelles de
cire allumées,' dont ils laissent tomber des gouttes sur îe toupet ei le crin des
chevaux , qu'ils peignent et qu'ils tressent ensuite fort propreiicaL ; ces
femmes blanches, tijunto le même auteur, sont aussi l10mm ccf: syLilles et
iécs, Ën Bretagne , des femmes blanches , qu'on appelle Lavandières ou
clianleuscs de nuit y lavent leur linge eu échantant aU clair de la lune, dans
les fontaines écartées \ éllés invitent lés passans à tordre leur lin^e et
cassent lé bras h qui les aide de mauvaise grâce. Erasme parle d'une femme
blanche célèbre en Allenjagne , cl dont voici le conte : « La chose qui est
presque la plus remarquable dans noire Allemagne', ditril, est la femme
blanche qui se fait voir quand la. toibit est t»rète à frapper à la porte de
quelque prince *, et tiou* seulement eu Allemagne mais aussi en Bohéuie.
Eu eâet , cb Spectre s^cst montré à la mort ToM. IU. 3

34 FEM de la plupart des maisons des grands de Neuliaus et de Rosemberg, et il se montre encore aujourd'hui. Guillaume Slavata , chancelier de ce royaume, déclare que cette femme ne peut être retirée du purgatoire tandis que le château de Neuhaus sera debout ; elle y apparaît, non-seulement quand quelqu'un doit mourir, mais aussi quand il se doit faire un mariage, ou qu'il doit naître un enfant; avec cette différence que quand elle apparaît avec des vêtements noirs, c'est signe de mort; et, au contraire, un témoignage de joie quand on la voit tout en blanc. Gerlanus témoigne avoir ouï dire au baron d'Ungenaden, ambassadeur de Tempcreur à la Porte , que cette femme blanche apparaît toujours en habit noir, lorsqu'elle prédit en Bohême la mort de quelqu'un de la famille de Rosemberg. Le seigneur Guillaume de Rosemberg s'étant allié aux quatre maisons souveraines de Brunswick , de Brandebourg , de Bade et de Pernstein , l'une après l'autre , et ayant fait pour cela de grands frais , surtout aux noces de la princesse de Brandebourg , la femme blanche s'est rendue familière à ces quatre maisons et à quelques autres qui lui sont alliées. » A l'égard de ses manières d'agir, elle passe quelquefois très-vite de chambre en chambre , ayant à sa ceinture un grand trousseau de clefs dont elle ouvre et ferme les portes aussi bien de jour que de nuit. S'il arrive que quelqu'un la salue, pourvu qu'on la laisse faire, elle prend un ton de voix de femme veuve , et une gravité de personne noble , et après avoir fait une honnête révérence de la tête, elle s'en va. Elle n'adresse jamais de mauvaises paroles à personne; au contraire, elle regarde tout le monde avec modestie et avec pudeur. Il est vrai que souvent elle a fait la fâchée , et que même elle a jeté des pierres à ceux à qui elle a entendu dire des (Jispours i^hé*

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

FER 35 MM, Uttl conlre Die« que contre sott êervfee ; elle se montre fort bonne les pauvres, cl elle tourmente fort quand on ne les aide pas à sa fantaisie. Elle en donna des marques , lorsqu'après que les Suédois eurent pris le château, ils oublièi^nt de donner aux paa?res le repa»^ bouillie qu'elle à institué de son vivant. Elle fit alors un si ^and cha* rivari que les soldats qui y faisaient la garde ne sa* vaiem qù se cacher. Les généraux mêmes nv. furent pas exempts de ses imporLunités, justjn à ce qu'enfin un d eux rappelât aux autres qu'il fallait faire de lu bouillie, et la distribuer aux pauvres) ce qui ayant été fait, tout fui tranquille* a FENTE DE LA LUNE. — Les Mahométans disent qu'Habib, ennemi de leur prophète, Tayaut sommé de se rendre dans une plaine semée cailloux , exigea de lui , pour preuve de sa mission , qu'il fc ri ci 11 la lune en deux. Mahomet ayant aussi lùì pi ononcé quelques paroles, la lune sauia dans le cieï, descendit sur le sommet de la Kaaba, et fit ensuite sept circuits si distincts , que les Arabes les comptèrent à loisir les uns après les autres \ enfin , elle vint saluer le prophète , en lui.adressant un compliment , qui fut entendu très^istinctement, même A une grande dislance ; après quoi elle entra dans sa mauelic di oite, sorîi par la gauche , rentra par la gauche pour ressortir par la droite j s'insiuvant entin par le collet de aa robe , elle descendit jusqu a la frange d'en bas , d*oà die ressortit , au grand étonnement des spectateurs; aussitôt après , die se sépara en deux portions égales, qui se rejoignirent, reprit sa course ordinaire, et reparut au ciel, hrillaute cooioïc auparavant^ FER CHAUD (ÉAsuts ou). — Celui quooi com damnait à Tépreuve du fer chaud était obligé de por3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

36 FER 1er, à neuf ou douze pas , une barre de fer rouge pesant environ trois livres. Cette épreuve se faisait aussi en mettant la main dans un gantelet de fer sur* tant de la fournaise. * Un mari de Didymoteque , soupçonnant la trahison de sa femme , lui proposa d'avouer son crime ou de prouver son innocence par l'auoc lit nient d'un fer chaud. Si elle avouait, elle était morte • si elle tentait répreuve, elle sentait bien qu'elle serait brûlée , n'é* tant pas innocente. Elle eut recours à l'évêque de Didymoteque » prélat recommandable ^ elle lui avoua sa faute en pleurant , promît de renoncer à ses dés-^ ordres, et d'être désormais fidèle à son mari, l'évêque lui dit qu'alors elle pouvait sans crainte se soumettre à l'épreuve. Elle prit un fer rougi au feu , fit trois fois le tour d'une chaise l'ayant toujours à la main et le mari fut pleinement rassuré. Ce trait eut lieu sous Jean Cantacuzène. Sur la côte du Malabar, l'épreuve du fer chaud était aussi en usage. On couvrait la main du criminel d'une feuille de bananier, et l'on y appliquait un fer rouge j après quoi le surintendant des bacheliers du roi enveloppait la main de l'accusé avec une serviette trempée dans de l'eau de riz ^ il la liait avec des cordons; puis le roi appliquait lui-même son cachet sur le nœud. Trois jours après on déliait la main, et on déclarait le prévenu innocent, s'il ne restait aucune marque de brûlure, mais s'il en était autrement, il était envoyé de suite au supplice. Voyez Emma. FERDINAND IV (dit l'Ajouké), — Roi de Castille et de Léon, né en 1285. Ayant condamné à mort deux frères accusés d'avoir assassiné un seigneur castillan au sortir du palais, il voulut que la sentence fût exécutée , quoique les accusés pro* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

FER 3[^] tesîassni d(leur innocence , et quoiqu'il n'y eût aucune preuve contre eux. Alors, disent les hîsKhriens de ce temps , les deux frères ajournèrent Feiw [^]inand à çompslraltre dans trente jours an [^]bunâl ou jî[^]e .des rois; et, précisément trente jours après , le roi setantredrë, après le diner, pour dormir, fut UouTé mort dans sou lit. Le peuple, toujours facile à croire tout ce rui tient du mervjeilleux , ne douU pas que la mort du roi ne fut une suite de Tigounie[^] ment qui lui avait été dénuée FÈRNAND (Antoine) , — Jésuite espagnol , auteur d un commentaire assez curieux sur les visions et révélations de V Ancien Tesiament, publiéen 1 6 1 7 ' .
Fi[^]FiOCJ. — Le roi Pérou étant devenu aveugle, consulta loracle pour savoir eommentil pourrait reçonijrer la vue. On lui fit entmdre que l'urino d'une %aime ckaste et fidèle à son mari était le souverain remède à son mal. te roi fit d abord Tessal èe 1 urino de sa femme , qui n*eut auciin effet. 11 passa ensuite à plusieurs autres , in.ii s iButilciiKîut. Enfin, après Lien du temps et des i-preuves , il s eu trouva une qui le guérit. Le roi Férou, pour châtier tpujt[^] les autres et récompenser [^]elle-ci, les enferma dai[^] une ville où il fit mettre le feu , et épousa celle donf la vertu avilit cause sa gaérison [^]
FERRAGUS , — Géant dont pi[^]rla chronique.de rarchevêque Turpin. Il avait douze pieds de haut, et la peau sî dure , qu'aucune lance ou épée ne la pouvait percer. H fut vaincu par l'un dcb preux du Charîema[^]ne. \ ' <
j[^]nionii Femandii, etc, CommeatorU m viâioHes vcterU TesttunetttfJ Liigd. , 1617. ' ' Hérodoté, UL. II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

» FÉT FËERrER(A»OBR)» Médédn et astrologue,
M|leiir4'iiB.l«fre peu connu , intitulé : /ugemens as^ âtonomiesyrhs
natmiétf on HoracopM^ in>i6, qu'il dédiA'à la reine Catherine de Médias,
laquelle avait grande foi à Fastrologie. Auger Ferrier a laissé encore tin petit
traité latin sur les songes , De somniis , imprimé à Lyon en iS^g , avec le
traité d'Hippocrate inr les insomnies* FERTBKDIN , Ango de Tair ei de»
eanx , dUtts ropinôn des Gnèl^fes* FÉTICHES , — Divinités des nègres
de Guinée. Ces divinités varient selon la volonté de leurs prêtres : ce sont
des animaux desséchés , des branches d'arbres , des arbres mêmes , des
m<mtagnesy on toute autre chose; ils en ont de petits qu'ils portent a» cou
ou au bras , tels que des coquillages. Le dimanche , les nègres se
rassemblent au pied d'un arbre qu'ils appellent iarbre des fétiches ; ils y
placent une table couverte de vins de palmier , de riz et de millet \ on passe
la journée à danser ; un prêtre fait des offrandes et arrose les assistans
d*ttne eatt qu'il tire d'un vase où est renfermé un serpent. ' Cet arbre est un
oracle que Ton consulte dans le» occasions importantes , et il ne manque
jamais de faire connaître sa réponse par Torg me d*un chien noir, qui est l^
diable, selon nos démonographes. Un énorme rocher nommé Tahra, qui
s^avance dans la mer en forme de presqu'île , est le grand fétiche du cap
Corse. On lui rend des honneurs parniculiers , comme au plus puissant des
fétiches* Au Congo , personne ne boit sans faire une oblation à son
principal fétiche , qui est ordinairement une défense d'éléphant. Digitized
by

FEir 39 FEU , — Toutes les nations ont adoré cet élément. Les Chaldéens le regardaient comme la divinité suprême. En Perse , on faisait des enclos fermés de murailles et sans toit, où Ion entretenait du feu, et où le peuple dévot venait prier à certaines heures. Les grands y jetaient des essences et des parfums. Quand un roi de Perse était à l'agonie, on éteignait le feu dans les villes principales du royaume , pour ne le rallumer qu'au couronnement de successeur. Ces peuples s'imaginaient que le feu avait été apporté du ciel , et mis sur l'autel du premier temple que Zoroastre avait fait bâtir dans la ville de Xis en Médie, n'était défendu d'y rien jeter d'impur, ni de le re-^ garder fixement. Les Grecs croyaient que le feu était l'image d'un être suprême. A Rome et au Pérou , des vestales entretenaient sur les autels un feu sacré -, et cet usage subsiste encore chez les Guébres et les Virginîens : quand ces peuples reviennent de quelque expédition, ils allument un grand feu, et dansent autour, une sonnette à la main , comme pour le remercier de les avoir sauvés du péril. Ils ne mangent jamais sans avoir jeté au feu le premier morceau , en signe d'offrande. Certains Tartarcs n'abordent jamais lès étratigers qu'ils n'aient passé entre deux feux pour se purifier ; ils ont bien soin de boire la face tournée vers le midi , en l'honneur du feu. Les Jagous, peuple de Sibérie , croient qu'il existe dans le feu un être qui dispense le bien et le mal ; ils lui ofirent des sacrifices perpétuels. Enfin les Chinois qui habitent les confins de la Sibérie reconnaissent un dieu dans le feu. Lorsque le feu prit à la ville de Maimalschin, Pallas dit qu'aucun habitant n'essaya de porter secours, et qu'elle aurait été infailliblement brûlée , sans les Rns-^

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

40 FEU ses. — - On «ait que le feu est l'élémeiit des salamaniteBm VojeKcemoU ' ' - ... ! FEU DE LA SAirsT-JEAN. — BaI634,liguol'anre, la superstition et Tidolàtrie exerçaient encore vilement leur empire à Quimper» enBretagne, que le^ babitans mettaient des sièges auprès des feux de joie de la Saint-Jeon , pour que leuFs parens morts pus^ sent s'y chauO'er a >cur aise. La vpîlle de cette fûLe , en plusieurs tJndioits de la Basse-iiretagne , on p^i*inettait au peuple de danser voie partie de la nuit dans les chapelles , On. réserve 9 en Bretagne » un tison du feu.de la Saint-Jean^pour se préserver du tonnerre. Les filles » pour être sûres do se marier dans l'année, sont obli• gées de danser aiUour de neuf de joie d.iiis eettc même nuit : ce qui n'esi pas aihicile; car ces feux sont tellement multipliés dans îa campagne , qu'elle]parait illumiDee. On conserve ailieurs la même opinion , qa*il faut garder des tisons du feu de la SaintJean, comme dVxcellens préservatifs qui, de plus, portent bonhçur. Enfin c'est dans la nuit de la SaintJean qu'on guérissait miraculeusement les épilcpliques, à Saint-Marr-des-Fossés. A Paris > autrefois , on jetait d(ux douzaines de petits cbat^ (emblèmes du diable) dans. le feu de U Saint-Jean, .parce quon était persuadé que les sorciers faisaient leur grand aabb.it cette nuit-là. On disait aussi que la nuit de la Saint-Jean était la plus propre aux maléfices, cl qu'il {nliait recueillir cette nuit-îà toutes les Uei'bes dout ou avait besoin pour les aordlé^s* . ' FEU GRÉGEOIS. — Du terrible feu grégeois et - h Cumbrj , ri^n^e dans h Finistjireg t. 3 , p. 35:. . Digitized by Google

FEU 4r flcla manière de le composer. Ce feu est si violent qu'il brûle tout ce qu'il touche, sans pouvoir être éteint;' ;«i ce n'est avec de l'urine, du fort vinaigre ou du sah)e. On le compose avec du soufre vif, du tartre , de la sarcocole, de la picole, du sel commun recuit,» du pentréole et de l'huile commune ; on fait bien bouillir le tout, jusqu'à ce qu'un morceau de toile qu'on aura jeté dedans soit consumé; on le remue *B\ec une spatule de fer. Il ne faut pas s'exposer à' faire cette composition dans. une chambre , mais dans une cour; parce que si le feu prenait , on serait trèsembarrassé de l'éteindre — Ce n'est sans doute pas là le feu grégeois d'Archimède, o '-i. 7uiù .o FEUX FOLLETS. — On appelle feux follets, ou' ;esprils follets, ces exhalaisons enliammées que la • terre , échauffée par les ardeurs de l'été , laisse échapper de son sein , principalement dans les longues nuits de l'Avent ; et , comme ces flammes roulent na- , lurellenient vers les lieux bas et les marécages, les 'paysans , ^ui les prennent pour des démons , ou tout au moins pour de malins esprits, s'imaginent qu'ils conduisent au précipice le voyageur égaré que leur éclat éblouit, et qui prend pour guide leur trompeuse lumière. Olaùs Magnus dit que les voyageurs et les -4)ergers de son temps ren-con traient des esprits follets qui brûlaient telleoient l'endroit où' ils passaient, qu'on n'y voyait plus croître ni herbes ni I verdure*.' ^ Un jeune homme revenant de Milan, pendant une nuit bien noire , fut' surpris chemin par un orage ; bientôt il crut apercevoir dans le lointain une luinière, et entendre plusieurs voix à sa gauche ^ et » yfdmirables secrets du peut Albert, p. 88. • rmîî*«îx' • ? " » Dom Calmet, Dissertation stir Us apparitions, p. lOy. ' "'-^ *

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

4!» Ffir mit & lui , GondBÔi par ée» fto«Vîers êmkt les
cmrêpétés laissaient entendre ces mots : Prends garde à toi ! Le jeiDie
homme, épouvanté de ce prodige, pressa son cheval \ mais pkis il courait ,
plus le char le serrait de ^rès. Enfin , après une heure de oovrse, il arriva»
en ae vecommaidaiit à Diea de foutes wft« forces, k la porte dWe église-
où tout s'en^outîc. • Cette vision était le présage d'une grande peste^ qui ne
larda pas à se faire sentir, accompagnée de plusieurs autres fœaux Un
homme de je ne sais quel pays avait M eon^^ damné à Texil ponr une
amiiée. Au bout de Tan , sa sœur et sa. mère aperçurent vers minuit un.
follet qpi courait et gambadait dans leur chambre ; et cette lii* mère, au
milieu des plus profondes ténèbres, les effraya terriblement. La mère eut
toutefois le courage et la force de se lever et d'allumer sa lampe; alors la
chambre fut éclairée d'an feu si vif, qu'on eut cru être en plein midi. CSette
merveille dura une bonne heure. Après avoir passé la nuit dkns dès transes
d^» frayeurs inexprimables , lès deux femmes coururent exposer la cLoso à
leur curé. Il s'en fallait de cent mille piques que ce pasteur fut un sot ou un
ignorant ^ ; loin de là , c*était un homme infiniment spirituel et expert en
Tintelligence des choses émerveillablos et surnaturelles* G*est, pourquoi,
«lu^ès s*être gratté le front et mordu les dbigts, il dit gravement * * Caiflna
était enfant lor«iqu'ou lui raconta cette histoire, de sorle quUi peut aisément
Savoir dénaturée. Le jcuoe homme qui eut la fition n'avait que vingt ans; il
était seul , ît mit éprottv4« h une gNnde frayeur. U fit d'oa simple météwe
ua cMlfro Inftb* naL Qoant à la peste qui suivît, elle était occasioiïée,
aiissMiên qaf l'eihalalson, par tm année de dMleir MilimstiliiiiMini * iZb
atfe. fi'ftiiffef -hm JlnaUiifa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

FÈV 43 augure : f année est finie ^ allez en paix , et comptez sur ma prédiction: votre exilé va rei'cfiâr!,,. >» Ce qui arriva eu eSet pour l'accomplissement du présage. Les écrivains qui rapportent de pareilles anecdotes ^ assurent qu'en février les follets annoacem cpalqnei naUieorattx gieiia fortuné» et quelque bonhevr aur joalbrareux Sénèque a dit à rhomme : « Espère quand ta mt" sère est au comble^ tremble au faVe de la grandeur!,,.' » Les visioiiDâires , pour donner plus de poids à cette BMudme philosophique^ Font imae en conte de<i<av#«* nans. FEUX SAINT-ELME, ou FEUX SAIOT-GERMAIN, ou FEV SAIJNT-ANS£LM£ Le prince de Badzivill, dans son Voyage de Jérusalem, parle d'un feu qui parut plusieurs fois au haut du grand mkt du vaisseau sur lequel il était monté ; il le nommait i^eu 6 ai/it' Germain, d'aulrcs Feu Saint-Elme , \et Feu, Saint-Anselme, Les païens aUribuaient ce prodigfL à Castor et Pollux , parce que quelquefois il paraît douMe. Les philosophes disent que ce n'est siuH plement qu'une exhalaison enflammée* Mais les anciens croyaient y voir quelque chose de surnaturel t% de divin *• FÈVES. — Pythagore défendait k ses élèves de manger des fèves , légume pour lequel il avait une vénération toute particulière , parce qu'elles servaient à ses opérations magiques et qu'il savait bien qu'elles étaient animées. On dit qu'il les £iisait houiUir (■ • Dm Ciliietp DMWiriaii <t Ut t^fëmtiçmf » p* 99* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

1 U FÈV (liril les exposail ensuite quelques nuits à la lune, jusqu'à
ee qu'elles vinssent à se eonvertir en sang, dont il se servait pour écrire sur
ua miroic^ conxexB ce que bon lui semblait. Alors, opposnnt ce» Ipitrea à
la face de la lone, quand elle était pleine » â faisais voir à ses amis éloignés,
dans le disque de cet .astre , tout ee qu'il aTait écrit sur son miroir.
Pylhagore avait puisé ses idées sur les fèves che» les Egyptiens, qui r.e
touchnicnt pas à ee légume. On sait qu'il aima mieux se laisser tuer par ceux
qnî le..poursuîvajent eue de se sauver à travers na ohamp de fèves. Cest du
moins un conte borgne trèa-' répandu. Quoi qu'il en soit, on of^raîl cliez les
anciens dea fèves noires aux divînités infernales ; on s'imaginait qu'elles
servaient de rcfc'j;e à certaines âmes. Il y avait aussi en Egypta , aux. bords
du Nil , de petites pierres faîtes comme des fevcts, lesquelles, appliquées
feus le nez des J))0\$scdés , v.iettaient en fuite les démoas. Festus prétend
que la fleur de la fève a quelque chose (Te lugubre, 3t que le fruit ressemble
exacwjinent aux no/tes de rcilLfer. Dans V Incî^" h.'Ilfé ?t. r^écir^nncc du
sorfilcgn pleinement cowaùicus , page !263 ^ Delancre dit qu'eu
promenant une fève noire , ivec les mains nettes , par une maison infestée ,
et la jetant ensuite derrière le dçs en faisant dit bruit avec un pot de cuivre,
et priant neuf fois les fantômes de fuir, on les force k, vider le terraiiii. Les
jeunes tilles c\c Venise pratiquaient , avec des. fèves noires, nne divinf.tion
cui n'est pas encore passee de ^locle. \-ua7ia on veut savon tous les amans
quel sera le plus fidèSe, on prend plusieurs fèves noires,' on leur donne k
cliacune le nom d^un des. jeunes gen9 pî\r qui on est recherchée , on les
jette Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

Fie 4\$ ensuite sur le carreau : la fève qui se fixe en tombant annonce Famaut ceiuin^ celles qui s'écârtent avec bruit sont des amans volages. FIARD, — Auteur des Lettres philosophiques sur la magie , iii- (S*, et de la Prance trompée parles ma^ giclens et déinonolâtres du dix-huitième siècle ^ iii~B*'.y publiés il y a vingt-cinq ans. Rien de plus extravagant que ces deux volumes dignes tout-ii-fait des siècles les plus barbares. L'auteur soutient que Gaglioptro y Mesmer, Saint-Gilles étaient des sorciers. 11 met dans la même liste RoLertson, Olivier et tous les escamoteurs^ il 6 indigne contre la faulasiiia^orie qu'il regarde comoie une œuvre de Satan, parce quelle éclaircît certaines fraudes pieuses du vieux temps \$ il prétend que tous les philosophes sont des démona on des spectres incamés \ que Voltaire était un démon sans contredit^ que le diable seul a fait VEncyclopé» die et la révolution , etc. FICINO (IVIarsilb), — Célèbre philosophe florentin , hé en 1 433. Un jour qu'il disputait avec Michel INiercatî, son disciple, sur rimmortalilé de l'amc , comme ils ne s'entendaient pas , ils convinrent que le premier qui partirait du monde en viendrait donner des nouvelles à Tautre^ peu après ils se séparèrent. Un soir que Michel, bien éveillé, s'occupait de Tétude de la philosopbi e , il entendit tout d'un coup le bruit d'un cheval qui venait en grande hâte à sa porte, et en même temps la voix de Marsile qui lui criait : k Michel, rien n'est plus vrai que ce (ju'on dit de l'autre vie. » Aussitôt Michel ouvrit la fenêtre , et vit sou maître Ficipo monté sur un cheval blanc , qui s'éloignait an galop. Michel lui cria de s'arrêter; mais il continua sa course jusqu'à ce qu'on ne le vit plus. Le jeune homme, stupéfait, envoya aussitôt chez Ficino, 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

46 FIE et avril iju'il venait d'expirer* «->*C*e8t le cardinal Ba*
hyiiiiis qui rapporte ce trait merveilleux : peu de lee* leurs aujourd'hui
seront assez simples pour le croire^ Marsile Flsîno a publié sur Tastrologie,
sur Talcliimie, sur les apparitions et sur les songes, divers ouvrages qu'on
ne lit plus. FIDÉLITÉ. — Albert le Grand dit, dans ses admirables secrets,
qu'en mettant un diamant sur la tête d'une femme qui dort on connaît si
elle est fidèle ou infidèle à son mari ; parce que si elle est infidèle, elle
s'éveille en sursaut et de mauvaise humeur ; si, au contraire, elle est chaste,
elle embrasse son mari avec affection. — Il est heureux que ce secret ne soit
pas tréssur, car ce serait jouer un tour perfide à bien des époux que de leur
en conseiller réprenvc. Le petit Albert, qui n'est pas moins utile, donne ce
moyen de s'assurer de la fidélité d'une femme : « Prenez, dit-il, le bout du
membre génital d'un loup, le poil de ses yeux et celui qui est à sa ^eule en
forme de barbe ; réduisez cela en poudre par calcination, et le faites avaler
à la femme sans qu'elle le sache. Vous pouvez ensuite être assuré de sa
fidélité. La moelle de * Tépîne du dos d'un loup produit le même effet »
FIENTES. — Des vertus et propriétés de plusieurs sortes de Jienles*
Comme l'homme est la plus noble créature, ses excréments ont aussi une
propriété particulière et merveilleuse pour guérir plusieurs maladies ;
Dioscoride et Galien en font grand cas et assurent qu'ils guérissent les
maux de gosier ou esquînancies. Voici la manière de les préparer :
Prenez à manger à un jeune homme de bon tempérament des lupins
pendant trois jours et du pain bien cuit, Digitized by Google

FIE 47 OU il y aura du levam et du sel ^ on lui fera boire du vin clair, et on gardera les excréments qu'il rendra après trois jours de ce régime. On les mêlera avec autant de miel , et on les fera boire et avaler comme de Fopiat, ou bien on les appliquera comme un cataplasme : le remède est infailible. De la fiente de chien. Si on enferme un chien , et qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa fiente qui , séchée et réduite en poudre, est un admirable remède pour la dyssenterie. On prendra des cailloux de rivière qu'on fera chauffer, ensuite on les jettera dans un vaisseau plein d'urine , dans lequel on mettra un peu de cette fiente de chien réduite en poudre; on en donnera à boire au malade deux fois la journée, pendant trois jours, sans qu'il sache ce qu'on lui donne. — Cette fiente est aussi un des meilleurs dessiccatifs pour les vieux ulcères malins et invétérés. De la fiente de loup. Comme on sait que cet animal dévore souvent les os avec la chair de sa proie , on prendra les os que l'on trouvera parmi sa fiente, parce que , pilés bien menus , bus dans du vin , c'est un spécifique contre la colique. De la fiente de bœuf et de vache. La fiente de bœuf ou de vache, récente et nouvelle, enveloppée dans des feuilles de vigne ou de chou, et chauffée dans les centres, guérit les inflammations causées par les plaies. La même fiente apaise la sciaticque. Si on la mêle avec du vinaigre , elle a la propriété de faire suppurer les glandes scrofuleuses et écrouelles; c'est encore un • très-bon spécifique pour les tumeurs des testicules. On fera frire une bouse de vache nouvelle dans une fiole, avec des fleurs de camomille , des roses , du méilot , et on appliquera cette composition sur les testicules , lesquels seront guéris le second jour. Gallien

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

48 . . FIE dit qtt*un médeciti de Misie guérissait toutes sortes d'hydropisies en mettant sur i'enflare de la fiente chaude de vache. Cette fiente, aussi appliquée sul- la pîqûrè des mouches à miel, frôlons et autres, en enlève aussitôt la douleur. Fiente de porc, CclU; fienle guéi it les (rachemeiis de sang. On la fricassera éivec autant de crachats de sang du malade, y ajoutant du beurre frais, et on là lui donne à' avaler. Fiente de chèvre* La fiente de chèvre a la vertu de faire suppurer toutes sortes de tumeurs , quelque difficiles qu'elles soient. Galien guérissait fort souvent ces tumeurs et les duretés des genoux, mùlani cette lieiittî avec de la farine d'orge et de Toxicrat, et lapplifu mt «nforme de cataplasme sur la dureté-, elle estadmirable pour les oreillons , mêlée avec du beurre frais et de la lie d*huile de noix. Ce secret semblera ridicule ; mais il est véritable ; car on a guéri plus de vingt personnes de la jaunisbc , leur faisant boire tous les matins^ pendant huit jours, à jeun, cinq petites croUcs de chèvre dans du vin blanc. Delà fiente de brebis. Il ne faut jamais prendre cette fiente par la bouche, comme i^elle des autres animaux; mais rappliquer extérieurement sur le mal :^ elle a les^mêmes propriétés que la fiente de chèvre* Elle i^ucrit toutes sortes de verrues, de furoticles durs et de clous, si on la détrempe avec du vinaigre et qu on l'applique sur la douleur. De la fiente des pigeons ramiers et des pigeons dômes* tiques, VoTXF les doideurs de Fos ischion, la ileutc des pigeons ramiers ou domestiques est admirable, étiint mêlée avec de la graine de cresson d*eau ,* et lorsqu*oii veut faire niùiiir uim Luiucui uu une fluxion, on peut user d'un cataplasme dans lequel entre une once de cette tiente, deux drachmes de graine de moutarde

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

PIE ^ et de cresson, nnc once d^huiiu disûUéc de viilllos iuilcâ. U est sûr que plusieurs personnes ont été guéries par cette fiente , mêlée avec de Thuile de noyaux dépêches* Galien dit que la fi&ilto i oie est inutile , k cause de son ^Areté ; mais on est certain quVlle guérît aussi de la jaunisse lorsqu'on la détrempe d.ms du vin blanc, et qu'on boit pendant neuf jours. Dioscoride dit que la fiente de poule ne peut être efficace que pour guérir de la brûlure, lorsqu'elle est mêlée avec de l'huile rosat ; mais Galien et Éginette assurent que , mêlée avec de Toximel t cette fiente apaise la suffocation, et soulage ceux qui ont tngé des champignons^ car elle fait vomir tout ce qui embarrasse le cœur. Un médecin du temps de Galieo guérissait la colique avec Cette fiente mêlée dltypocras fait de miel et de vin. La fiente de Mouris , mêlée avec du miel , fait revenir le poli lorsqu'il est tombé , pourvu quW en frotte lendroît avec celte mixtion. Pour conserver la beauté, voici un secret très-important au beau sexe : e est une manière de faire le fard. On prendra de la fiente de petits lézards , du 'tartre de vin blanc, de la raclure de corne de cerf, du corail blanc et de la farine de riz, autant de l'un que de l'autre; on broiera le tout dans un mortier, bien menu , on le fera tremper ensuite dans de Teau disiiilee d'une semblable quantité d'amandes , de limaces de vigne ou de jardin, et de lieurs de bouillon blanc , après cela on y mêlera autant de miel blanc , et Ton broiera encore le tout ensemble. Cette com-» position doit être conservée dans un vase d'argent ou de verre, et Von s'en servira pour se frotter le visage, luains et la gorge ' AMrtfCf d'jilbert U Gnmd , p. 167. ToM. 111. 4 ^

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

50 FtG nos pères on guéri ss iit la fièvre en «issîstnt à trois eaux bénites ,]v même dimanche , en trois églises ditFérentes , ou en buvant à jeun de l'eau bénite la veille de Pâques ou la Teille de la Pentecôte. Fn Flandre, on croit encore que^ceuz qui sont nés un vendredi ont reçu de Dieu le pouvoir de guérir la fièvre *. FIGURES DU DIABLE. --Le diable change souTent de formes, selon le témoignage de quantité de> sorcières. Marie d*Aguère confessa que le diable sorlait , en forme de bouc, d une cruche placée au milieu du sabbat; qu'étant sorti, il devenait si grand qu'il en était épouvantable , et que , le sabbat fini , il rentrait dans sa cruche. Françoise Secrétain déclara qu'elle s'était donnée au diable, lequel avait ia forme d*un grand cadavre , et qu'elle Tavait connu chamellemenî, lanlôt sous la forme d'un chat, tantôt sous celle d'un chien ou d'une poule , etc. D'autres sorcières ont dit que le diable se faisait voir sons les traits d'un grand tronc d'arbre, sans bras et sans pieds, assis dans une chaire, ayant cependant quelque forme de visage humain. Mais on dit plus généralement que c'est un grand bouc ayant deux cornes par (levant et deux par derrière, et que celles de devant se rebroussent en haut; que le plus souvent il n a que trois cornes , et qu'il a une espèce de lumière dans celle du milieu , laquelle sert & allumer los bougies du sabbat et celles de la messe qu'on j contrefait. On lui voit aussi une espèce de bonnet on chapeau an-dcèsus des cornes. Il a devant lui ses parties sexuelles qu'il montre toujours , longues d'une coudée, écaillieuses et sinueuses, en forme de ser* Delancre, incrédulité H mécréance du ior^ége pleàtefuent «mm* Digitized by

FIG Si pent, de grosseur médiocre, d'un rouge obscur, eCc.

Cependant Boguet prétend que les sorcières de son pays ont déclaré que le membre du diable n'est guère plus long que le doigt et gros à proportion , si bien , observe Delancre • , que les sorcières de Labour sont mieux servies de Satan que celles de Franche-Comté. Le diable a encore une grande queue au derrière , avec un visage au-dessous , qu'il donne à baiser dans les sabbats. Une sorcière déclara avoir baisé ce visage , qui avait la forme d'un museau de bouc. On a aussi prétendu que le diable se présente souvent sous l'accoutrement d'un grand homme qui ne veut pas se laisser voir clairement; qu'il est comme flamboyant, et qu'il a le visage rouge comme du feu

D'autres disent qu'il a deux visages à la tête , comme Janus. Delancre rapporte que dans les procédures de la Tournelle , on l'a représenté comme un grand lévrier noir, et parfois comme un grand bœuf d'airain couché à terre. Il n'est point de forme que le diable n'emprunté pour tourmenter l'espèce humaine 5 il se changea en masse d'or pour séduire saint Antoine

Sous le règne de Philippe le Bel , il se présenta à un moine sous la forme d'un arbre blanc de gelée , puis sous celle d'un grand homme noir monté sur un cheval , puis en moine , en âne , en roue de carrosse , etc. Souvent il prend la forme d'un dragon. Quelquefois c'est un gueux qui porte les livrées de la misère , dit Leloyer. D'autres fois il abuse de la figure des pro*

Tableau de l'inconstance des démons et sorciers ^ page * Delaure, Tableau de l'inconstance des démons, etc., liv. s, p. yo. ^ ' ' • ••» * • •«♦< * 3 Saint Jérôme. ; , ^ . r ».! ^ * Ga^iri , Hist. Phîl. Aug^

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

B% FIG phètes; et du temps de Théodose, H prîi celie de Moïse pour noyer les juifs de Candie , qui comptaient sur ses promesses poar trayerser la mer à pîed sec Le diable se change aussi en homme pour les femmes et en femme pour les hommes ; les incubes sont pour les femmes et les succubes pour les hommes *• Le commentateur de Thomas Yalsingham rapporte que le diable sortit du corps d*un diacre schiainatigne sous la figure d^un âne, et quW ivrogne du comté de Warwick fut long-temps poursuivi par un es^prit malin déguisé en grenouille. Leloyer ciie quelque part un démon qui se montra ^ Laou sous la figure d'une, mouche ordinaire. ' De tous les diables qui tètèrent saint Antoine, les ^ plus apparens Vappi ochaient de lui avec toutes les grâces des plus belles femmes , ou sous les formes les plus riches et les plus séduisantes j il en vit un se transformer plusieurs fois en lingot. ' Un démon se présenta un jour devant saint François y sous la figure d'une bourse pldne , laquelle bourse se métamorphosa en couleuvre quand on vou* lut la ramasser. Un religieux assez simple , étant à Tarticle de la mort, ne cessait de regarder le ciui dr son lit; on lui demanda ce qui] occupait, il répondit qu'il voyait au-dessus de sa tête le Sainl->£sprit sous la figure d un pigeon blanc , et le diable sous l'habit d*un chat noir, qui guettait la sainte colombe. Heureusement le pi* geon blanc s'alla poser sur un crucifix , et mit le chat noir en défaut. Pierre le Vénérable raconte que le diable entra un « Socrate, Mistor» Medes., liv. 7 , chap. «8. » M. iuieB tinrinetf Histoire ^de la magie m FroMce, Discours sur le« déiuuiis. Digitized by Google

FIG 5B jour dans un monastère de Tordre de Cluni , sous la forme d'un vautour. Un moine, qui dormait pour digérer son dîner, frappa les yeux du démon, 11 s'en approcha doucement , saisît une grande hache qui se trouvait là, et se disposa à couper le pied droit du ligieux , qui dépassait le bois de son lit. Le moine eut le bonheur de s'éveiller sur Tentrefaite, et vit en l'air, au-dessus de son pied , un vautour armé d'une hache... Quoiqu'un pareil phénomène soit assez curieux , le dormeur éveillé n'y trouva rien de plaisant, et se hâta de faire le signe de la croix. Là-dessus, le vautour mit bas les armes , et s'en alla comme il était venu Une dame mondaine , et qui prenait plus de soûn de parer son corps que d'orner son àme , fut vue par un saint prêtre , escortée de démons déguisés en blaireaux et en marmottes , lesquels démons étaient en outre montés par d'autres esprits malins transformés en singes qui riaient de la bouche ». Saint Dominique voulant convertir des dames hérétiques, leur fit voir le diable, pour les détourner du service d'un si vilain maître. C'était dans une église; aussitôt qu'il eut commandé à l'ange apostat de paraître , on vit tomber de la voûte un horrible chat noir, qui ressemblait à un chien. Il avait de grands yeux enflammés , une langue longue , large , rouge et pendante, un postérieur extrêmement laid , qu'il montrait continuellement, en faisant des cabrioles. Après avoir sauté quelque temps devant les dames , il saisit la corde de la cloche et remonta dans le grenier de l'église avec la légèreté d'un singe. Comme * * Pétri Venerab. , do SJiraculis , lib. i , cap. 1 4 » Historié d« la magie en France, * Pia Hilaria AngeUni gaiari , in rnpplm. pott CcRsarium , lib. 5 , cap. 7.

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

«4 FXG il lal«6ait après lui une mauvaise odeur cb grillade , les dames se convertirent en se serrant le nez Quand le diable se montre aux Indiens , il le fait toujours avec quelque noblesse , el il est facile de le voir pour tous les gens du pays. Il ne &ut pour ceb que Ten prier pendant deux ou trois jours, et lui faire un petit aacpifice« AJors il parak sous la figure qu on l'inviie de prendre , resplendissant d'or et de pierres précieuses, acrompagné d *nne belle cour , entouré d'un grand nombre 4c jeune^ iilles , ^^uisantes, escorté de plusieurs régimens 4» cnvale* rie , et d*we troupe jmiondirali»!^ ;4*jéléplians liglie- ment or^és. Il offre aux malheureux tout ce qu'ils désirent , recommande Taumône , et ordonne aux Indiens opuleus 4e donner des festins ^ujt misérables ». Ces figures diverses, que preimeiiit les démons pour se faire voir aux liommes , sont multipliées à rinfini. On remarquera que, quand ils apparaissent avec un corps dliomme , ce qui est assez ordinaire , on les reconnaît aisément à leurs pieds de bouc ou de canard, à leurs grifies et à leurs cornes, qu'ils peuvent bien cacher en partie , mais qu'ils ne déposent jaBiais entièrement. Caesarius d'Heisterb^ch lyoute à ce signalement , qu'en prenant)a forme humaine , le diable n*a ni dos, ni derrière, ni fesses, de sorte qn^il se garde bien de montrer ses talons. (Miraad*^ lib . j .) Les Européens représentent ordinairement le diable ayec un teint noir et brûlé ^ les nègres soutiennent au conti aire que le diajble a la peau blanche. Un officier français se trouvant, au dix-septième siècle, * Jjegenda aurea io8, de S. Doimnico. ^ EyisloitE indicæ Francisd Aavier , Ignatii a Luyola el aliorum dê sométale Jesu^ P. Etn» Teiscera ad fratres. Goœ , i560. bigitized by Google

FIG 56 dans le royaume d'Ardra , en Afrique , alla faire une visite au chef des prêtres du pays. Il aperçut, dans la chambre du pontife , une grande poupée blanche , et demanda ce qu'elle représentait. On lui répondit que c'était le diable. « Vous vous trompez , dit bonnement le Français, le diable est noir. — C'est vous qui êtes dans l'erreur, répliqua le vieux prêtre^ vous ne pouvez pas savoir aussi bien que moi quelle est la couleur du diable : je le vois tous les jours , et je vous assure qu'il est blanc comme vous •'. » C'est sans doute ici le lieu de rapporter le Portrait du diable , attribué à Piron , quoique ce morceau soit généralement connu. Le diable n'y est pas flatté : i, • ■ ,. - ■ . • . ■ » i • . Il a la peau d'un rôti qui brûle, Le front coinu, Le nez fait comme une virgule, « Le pied crochu ^ Le fuseau dont il fait Hercule , Noir et tordu , Et pour comble de ridicule. La queue au bout. Dans le douzième siècle , on portait en France des vêtements assez bizarres, mais qui prouvaient en quelque sorte un esprit plus riant, une haine moins brutale contre les démons , que dans les siècles précédens et postérieurs. On se plaisait à se vêtir d'étoiles plissées sur lesquelles on voyait des figures grotesques et de petits diables de toutes formes , de toutes couleurs , avec des visages enjoués. Les femmes avaient des robes fort longues, qui se terminaient en queue de serpent. Le concile qui se tint à Montpellier, en 1195 , trouvant que ces modes insolentes tour^ Anecdotes africaines ^ de la côte des Esclaves , p. 37.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

96 FIN iMiéien ridicule des objets redoutables, d'effeudit
séYèremeDt ces sortes ie parures. On pensera sans doute qu'A ces défenses
étaient maladroites, puisque la légèreté française suffisait pour changer la
mode , et que le décret du concile ne fit qu'en prolonger la durée. FILS DE
LA VIERGE. — Les bonnes gens croient que ces flocons blancs cotonneux,
qui nagent dans l'atmosphère et descendent du ciel ^ sont des présens que la
Vierge nous fait , et que c'est de sa quenouille céleste qu'elle les détache. Le
physicien Lamarck prétend que ce ne sont pas des toiles d'araignées ni d'
autres insectes ailleurs, mais des filamens atmosphériques qui se remarquent
dans les jours (più n'ont pas ouvert de brouillard. Selon le résultat des
observations de ce savant, les fils de la Vierge ne sont qu'un résidu des
brouillards dissipés, et en quelque sorte réduits et condensés par l'action des
rayons solaires, « de sorte qu'il ne nous faudrait qu'une certaine suite de
beaux soirs et de brouillards secs, pour approvisionner nos manufactures
et nous fournir un coton tout filé , beaucoup plus beau que celui que nous
tirons du Levant ^ » FIN DU MONDE. — L'abbé Fiard fit paraître , au
commencement de ce siècle , un ouvrage intitulé ; ' La France trompée par
les magiciens et les démons Idées du dix-huitième siècle, D cite
l'Apocalypse, i6 , i4, et les pères de l'église, qui nous apprennent
expressément (luVi la fin du sixième millénaire viendra la fin du monde. «
La génération présente touche au septième mille, dit-il ^ les siècles qui
s'écoulent maintenant doivent donc être aussi l'époque de l'existence • M.
Salgues , J>es Merveilles et des Préjugés, tom. 3» p. 184. Digitized by Google

<le5 faiseurs de prodiges annon[^]ds , des précurseurs de
 ranlechrisl qui , lui-même , selon saint Paul , sera le plus grand magicien (1
 1 aux Thcss. , ch. II'*, v. 7). La coignée est à l'arbre, la verge est levée sur
 les nations , les vertus des cieux s'ébranlent (Luc , ch. [^]>.i, aa , 25 , 26). Le
 Seigneur a le van à la main -, il nettoie son air ; il sépare d'avec la paille le
 bon grain ; Je jour vengeur n'est pas éloigné (Luc , ch. 3 , v. 9, 17) ; car la
 France est peuplée de magiciens. » Un autre prophète , M. le comte de
 Sallmard-Montfort , a fait imprimer en 1 8 16 un petit volume in- 1 8, qui
 porte cetitre : De la Divinilé [^] de V homme des difJérentes religions , idées
 sur la fin prochaine et générale du monde. Cet ouvrage contient un grand
 chapitre 4 sur noire fin certaine. Voici un petit précis «le ce chapitre , qui
 nous intéresse tous. [^] , [^] « Le monde se fait vieux', et il serait bientôt temps
 qu'il prit fin aussi ne crois-je pas que l'époque d'un si terrible événement
 soit fort éloignée... Jacob, chef des douze tribus d'Israël , et par conséquent
 chef de l'aucienne église , fut évidemment la figure de JésusChrist, chef des
 douze apôtres, et par conséquent chef de la nouvelle. Jacob naquit l'an du
 monde 2168, c'est-à-dire 1836 ans avant Jésus-Christ. Le monde, à la
 naissance de Jésus-Christ, avait 4004 l'église ancienne , figure de la
 nouvelle , a donc duré 1836 ans. Au moment où j'écris, nous sommes en
 1826j par conséquent, puisque, d*après la parole de Dieu , la nouvelle église
 doit durer jusqu'à la fin des siècles , si l'ancienne a vraiment été (comme il
 n'est pas douteux) le type' de la nouvelle, il en résulte clairement que le
 monde n'a plus qu'environ dix ans à exister, puisqu'en unissant ces dix ans
 aux 1826 qui se sont passés depuis Jésus-Christ jusqu'à ce moment, e»«la
 nous donne pn'cisément les 1836 ans qui s'écou

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

5g FIN lèrent depuis Iacob jusqu'à Jésus. » Passons k d autres compariisons. « Dieu créa le monde en six jonts , et il se reposa lesepiièreae, dît rEcrîlure. Certainement son opération du sixième jour ne se termina pas précisément à la dernière heure de la journée , mais tout au plus aux approches de son déclin ; d après cela , voici ma manière figurative de raisonner : les cinq jours et la partie du sixième qui furent consacrés au grand œuvre dt; la création, furent la ligure des 5836 ans' que le monde doit durer. Et que l'on ne croie pas , je le répète , que parce qu'il est dit^ què Dieu a créé le ciel et la terre en six jours ». il y ait quelque chose qui cloche dans ma comparaison , et que le monde doive aussi , par la même raison , durer dNme manière intégrale , 6,000 ans , puisqu'il est indubitable que Dieu , consacrant ce dernier jour à la formation de Thomme, ny employa pas dans leur entier les vin|gt« quatre heures doot il était composé, etc. » n jest dit dans FApoc^ypse, .chapitre 1», que la femme qui avait engendré un enfant mâle, vivra dans le désert un temps, des timps, et la moitié d'un temps, loin de la présence du serpent. M. le comte de Sallmard*Montiort dit « qu'un temps signifie mille; des temps signifient huit cents , c'est un nombre incomplet; et la moitié d'un temps, prise a la rigueur, signifierait cinquante ' ; ce qui ajouterait quatorze aus aux i836. » Néanmoins'i M. le comte de ballmard-Montfort se tient toiyour^ à sa première ' M. le comle de Sallniard-Montfort a fait ici une petito erreur de calool: 4004 Ai^A avant Jé«u«-Chri«t et i836 depiii#| ioat • Il Ĩ1UU3 semble cependant que la moitié de uuUc est twi^ centt, si an n'a pas réibrmé x anikiucti^uc. 1

Digitized by Google

FIN 59 opinion en faveur des dix ans qui doivent coulim* de i8a6 à i836 ; et il faut convenir avec lui que, sur Un nombre pareil , quatorze ans ne jouent qu'un rôle peu important. Au reste , si cette manière d'interpréter obtenait une préférence sur l'autre , M. de Sallraad-Montfort observe qu'il n'y aurait pas grande différence de vivre jusqu'en i85o , ou jusqu'en 1 836. Si on voulait réfuter sérieusement ces idées , il ne faudrait que s'arrêter aux époques, qui ont trompé M. le comte de Sallmard-Montfort , dans ses calculs et dans ses prophéties. Qu'on prenne nantiquité des temps reconnue et rétahlie , d'après les anciens , contre les chronologistes modernes, par le père Pezron ; dans Iç canon chronologique qui se trouve à la fin du livre, on verra que Jacob naquit, non i836 ans comme dit M. de Sallmard , mais aa^S ans avant Jésus-Christ; ce qui nous donne encore bien des années à vivre \ on pourrait même dire , avec tous les pères, qu'Abraham était le chef de l'ancienne église, et qu'il faut placer le commencement de cette église au moment des promesses de Dieu et de l'alliance qu'il fit avec Abraham , le père des croyans. Or, ces promesses et cette alliance eurent lieu a36o ans avant JésusChrist; ce qui nous allonge encore un peu, et nous assure que le monde ne fiuii'a qu'en a3(>o, et non en i836. .a ■ * * • . • M. de Sallmard prouve aussi, par les travaux de la création , que le monde ne doit durer que 5836 , ou 584o ans , car il faut compter juste. Malheureusement pour cette admirable supputation , le monde avait déjà 5873 ans , quand Jésus-Chist est né , et le monde n'était pas près de sa fin *. Il en a 7699, en cet an de * Voyez le rauon cUrcjQolugique, et l'antiquité des temps rtta blie du P. Pe/.ron. /

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

60 FIN £»race 1826; et nous ne mourirons pas encore tous à la fois. Au résumé, selon les bons »upputateur\$ et astrologues, le monde doit durer cent siècles ou 10,000 ans. Si Dieu le conserve autant après Jésus[^]Christ qu*arant, il durera près de is[^]ooo; et en ne suivant que le calcul vulgaire, qui ne donne au monde que [^]oo/\ nns avant le messie, la terre sera sur pied jusqu'en 800«; Hérodote a pré(!ît que le monde durerait 10[^]800 ans. Dion, qu'il durerait 13,984* Orphée, 120,000. t Cassander, 1,800,900. Taioie mieux croire à ces gens-là, dont les prédictions ne sont pas encore démenties. qu a une foule de faux prophètes, maintenant réputés sots dms les annales astrologiques. Tel fut Aristarque,,qui prédisait la débâcle générale du genre liumain en Tan du monde [^]484; Darétès, eu Tan 555[^] \ Amauld de Villeneuve, en Fan de JésusChrist iBgS -, Jean Hilten, cordelier allemand [^] en i65i; FAnglais Wîstons, savant explicateur de l'Apocalypse qu'il ne comprenait pas, et tju'il voulait éclaircir par la géométrie et l'algèbre, avait conclu, après bien des supputations, que Jésus-Christ reviendrait sur la terre eu 1 715, ou au plus tard en 17 16, pour convertir les Juifs et commencer un règne paisible de mille ans» On a donné depuis bien d'autres frayeurs aux idiots. Le iB juillet 18 16 devait être notre dernier jour à tous, selon le bruit do quelques pronOvStics populaires. Êt Tan 1816 s'écoula aussi paisiblement que toutes les années condamnées* Non loin d'Avignonet, village qui est auprès de Ville-Franche en Languedoc, est un petit mofUicuh si-« tué au milieu d'une des plus fertiles plaines de TEurope[^] au haut de ce monticule sont placées les pierres de Naurafise, c'est-à-dire deux énormes blocs de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

— ^ FIN * 6i granit qui ne peuvent pas éue yenus là tout natureHement, et qui doivcnty avoir été U^nsportés dû temps que nos pi êtres s'appelaient druides. Or, il faut que ▼ous sachiez (tous les gens du pays vous le diront), que quand ces deux pierres viendront à se baiser, ce sera le sîgual de la fin du monde. Les vieilles gens disent que, depuis un s\è(\c , elles se sont tellement rapprochées, qu'un gros homme a tout au plus le passage libre, tandis qu'il y a centans, uohomueà cheval y passait sans difficulté. Enfin , un fonctionnaire allemand , M. de Libenstein , a pris la peine d'avertir le public , par une in ochure publiée à Francfort eu 1818 , que l'anlerhrist paraîtrait en 1823, et que le monde finirait dix ans après. On fera encore toutes les concessions possibles à ceux qui sont assez encrassés dans la routine, pour ne pas .adopter les calculs du P. Perron. -En supposant donc que le monde n'ait, en cette année iSaii, que J83o ans , nous ranimerons , pour les amateurs , des prophéties plus rassurantes que celles dé M. de SalimardMontfort. Saint Augustin , saint Cyprien et saint Jérôme ont décidé que le monde finirait quand il aurait 6000 ans bien sommés Tenons-nous à Tavis de ces trois grandes lumières de TégHse , qui , étant des saints à miracles, méritent mieux notre contiance que les prophètes du siècle dix-neuvième , d'autant plus que leur calcul nous donne encore 176 ans pour songer à nous. Il faut igoiiiter k toutes les prédictions fausses celle de M»« de Krudner, qui annonçait la fin du monde pour le 16 janvier 1819 (i". janvier selon le calcu* Angustiii» Cité de Dieu, lir. 10 ^cliap. 7. Hiéron. ad Çyi^iam, Gyprian, ad Fortmtat, cap* a*

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

6ii FIN drier nisse» qui senrait de réгла à la tahise prophé» tesse).
İjC prophète Muller, qui est en homme ce que M**, de Knidner était en
femme, confirma la pr<5diction. 11 ajouta même qu'il y aurait, quelques
jours avant la tin du monde, de grands événemens, naisqu^ils ne pôovent
se publier d'avance, etqu'cnt les saurait en temps et lieu. En conséquence ,
les bonnes gens de la Suisse et des autres pays du nord s'abandonnèrent h la
consternation et se préparèrent à bien mourir, comme avaient fait nos bons
aïeux à la iin du dixième siècle. Mais le monde existe» les prophètes aussi ;
et Ton dit qu'ils n'ont rien perdu de leur influence sur les espvUs allemands^
Ces pfédictionsnénons paraissent que ridicules; mais les paysans s*en
épouvantent, et un gouvemeincnt saj;c nicltrait darjs uru maison de fous,
les (ilinz, les Adam Muller, et tous les vagabonds inspirés. Voyez Éclipses.
FJISjNES. — Ou iil dans Albert Rrantz ' , que les Finnes ou Finlandais sont
sorciers , qu^ils ont le pouvoir de connaître Vavenir et les choses cachées;
qu'ils tombent en extase , et qu'à leur réveil ils racontent ce qu'ils ont vu, et
apportent, en témoignage de la vérité, une bague , un bijou , que leur tme a
pria en voyageant dans les pays éloignés. Delancre dit que ces sorciers du
nord vendent les vents dans des outres aux navigateurs, lesquels se dirigent
alors comine ils veulent. Mais un jour, un maladroit, qui ne savait ce que
contenaient ces outres , les ayant crevées , il en sortit une si furieuse
tempête , que le vaisseau y périt. Olaûâ Magnus dit que certains de ces
magiciens » I.tloyer, Histoire des spectres et apparitions des esprits. Ut. 4»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

FLA 63 ▼ endfienl «us im[^]fguteurs Irdis nœuds ma[^]ues serrés avec une conrroie. En dénouani le premier de ces nœuds , on avait des vents doux et favorables ; le sccQirJ en élevait de plus véhémensj le troisième excitait les plus furieux oaragâfis» FfNSKGALDEN , — Espèce de magie en usage chez les Islandais, depuis rétablissement du christianisme \ elle a été apportée en Islande par un magiden du pays, qui avait fait k ce dessein un voyage en Laponie 5 elle consiste k maîtriser un esprit , qui suit le sorcier sous la forme d'un ver ou d'une mouche» et lui fait faire merveilles. ^ FI0RAVAI9TI (LéOHAan) , — Médecin , chirurgien , et alchimiste du seizième siècle. Il se vantait d'avoir recollé des nez complètement arrachés , et se doiiuait pour le plus grand faiseur de prodiges* On remarque parmi ses ouvrages, qui sont assez nombreux , Le trésor de la vie humaine * , Venise , 1570, ill-8[^] f ibid* , i58ay lÔao, et le Résumé des secrets qui regardent la médecine , la chirurgie , et Palchimie % Venise, i57i,in-8°. , 16665 Turin, i58oj traduit en allemand » Darmstadt, 16[^]4» in-S*. FLAGA,— Fée malfaisante des Scandinaves • quelques-uns disent que ce n'était qu'une magicieune qui avait un aigle pour monture* FLAMBEAUX. — Trois flambeaux allumés dans la même chambre sont un présage de mort. Ayez soin d[^]en avoir deux ou quatre* FLAMEL (NicoLAs), — Célèbre alchimiste du quatorzième siècle. Ou ne connaît ni la date ni le • // Tesoro délia vita umana. ' Co/npdw dei secreti, etc. I

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

64 FLA Heu de sa naissance car il n'est pas certain qu'il ho'it né à Paris ou à Pontoise. Il lut d'abord alternativement l'éciivaia public au charnier des Innocent, Hbraive juré, poète, peintre, mathématicien, architecte et enfin, de pauvre qu'il était, il devint excessivement riche, par le bonheur qu'il eut de nonver la pierre philosophale. Une nuit^ dit-on, pendant son somraeiK un ange lui apparut, tenant un livre assez remarquable, couvert de cuivre bien ouvragé » ifis feuilles tCécorces déliées, gradées tfane trèsgrande industrie, et écrites avec une pointe de fer. Une inscription en grosses lettres dorées contenait nne dédicace Jàite à la gent des Juifs ^ par Abraham le Ji^lfy prince, prêtre, astrologue et philosophe. «Flamel, dit l'ange, vois ce livre auquel tune comprends rien : pour bien dVutres que toi, il resterait inintelligible \ mais tu y verras un jour ce que tout autre n'y pourrait voir* » A ces mots, Flamel tend les mains pour saisir ce présent précieux \ mais l'ange ei le livre disparaissent, et il voit des Ilots dor rouler sur leur trace, I^icolas se réveilla ; mais le songe tarda si longtemps à s'accomplir, que son imagination s'était beaucoup refroidie, lorsqu'un jour, dans un livre qu'il venait d'acheter en bouquinant, il reconnut l'inscription du même livre qu'il avait vu en songe, la même couverture, la même dédirace, et le même nom d'auteur. Ce livre avait pour objet la transmutation métallique, et les feuillets étaient au nombre de ai, qui font le mystérieux nombre de trois fois sept. Ni« colas se mit à étudier; mais, ne pouvant comprendre les figures, il fit un vœu à Dieu et à M. saint Jacques de Galice, pour leur demander l'interprétation (Ficelles, qu'il n'obtint pourtant que d'un rabbin. Le pèlerinage à Saint-Jacques eut lieu aussitôt, et FlaDigitized by

FLA 65 md en revînt loul-à-fail illuminé. Voici la prière qu'il avait faite pour obtenir la lumière ; a Dieu tout-puissant, éternel, père de la lumière, de qui viennent tous les biens et tous les dons parfaits, j'*implore votre miséricorde infinie; laissez-? moi connaître votre éternelle sagesse, elle qui environne votre trône, qui a créé et fait, qui conduit et conserve tout. Daignez me Tenvoyer du ciel , votre sanctuaire, et du trône de votre gloire, afin qu'elle soit et qu'<^Ilc travaille en moi; car c'est elle qui est la maîtresse de tous les arts célestes et occultes , qui possède îa science et l'intelligence de toutes choses ; faites qu'elle m'accompagne dans toutes mes œuvres; que par son esprit j'aie la véritable intelligence ; que je procède infailliblement dans l'art noble auquel je me suis consacré, dans la recherche de la miraculeuse pierre des sages que vous avez cachée au monde, mais que vous avez coutume au moins de découvrir à vos élus ; que ce grand œuvre , que j'ai à faire ici-bas , je le commence , je le poursuive et je l'achève heureusement ; que , content , j'en jouisse à toujours. Je vous le demande par Jcsus-Christ, la pierre céleste, angulaire , miraculeuse, et fondée, de toute éternité, qui commande et règne avec vous, etc. *. » Cette prière eut tout son effet, puisque, .par l'inspiration de la benoîte Vierge , Flamel convertit d'abord du mercure en argent , et bientôt du cuivre en or. Il ne se vit pas plus tôt en possession de la pierre plnlosophale, qu'il voulut que des monumens publics attestassent sa piété et sa prospérité. 11 n'oublia pas * Hydrolicus sophicusseu aquarium sapient. Bibl, chim. de Manget., , tom. a y p. 557. Tout. m. " \$

I 'm m aussi de faire melle partout ses statues et son iiiag6*^
 sculptées, accompagnées d'un écusson où une main tenait une écriture en
 forme d'armoirie. Il fit graver partout aussi le portrait de sa femme Pernelle ,
 qui l'accompagna dans ses travaux alchimiques. Flamel fut enterré dans
 l'église de Saint-Jacquesà-Boucherie. Après sa mort , plusieurs personnes
 se sont imaginées que toutes ces peintures et sculptures allégoriques étaient
 autant de symboles cabalistiques qui renfermaient un sens qu'on pouvait
 mettre à profit. Sa maison, vieille maison de Marivaux, n°. 16, passa dans leur
 imagination pour un lieu où l'on devait trouver des trésors enfouis ; un ami
 du défunt s'engagea, dans cet espoir, à la restaurer gratis j il y risa tout et ne
 trouva rien. D'autres ont prétendu que Flamel n'était pas mort \ Il qu'il avait
 encore mille ans à vivre; il pourrait même vivre plus en vertu du baume
 universel qu'il avait découvert. Quoi qu'il en soit , le voyageur Paul Lucas
 affirme, dans une de ses relations, avoir parlé à un derviche , ou moine turc
 , qui avait rencontré Nicolas Flamel et sa femme s'embarquant pour les
 Indes. On ne s'est pas contenté de faire de Flamel un kdepté, on en a fait
 aussi un auteur. En 1561 , cent quarante-trois ans après sa mort, Jacques
 Gohorry publia, in-18, sous le titre de Transformation métallique^ trois
 traités en rythme français : la Fontaine des amoureux des sciences; les
 Remontrances de nature à l'alchimiste errant , avec la réponse , par Jean de
 Meung , et le Sommaire philosophique , attribué à Nicolas Flamel. On met
 aussi sur son compte le Désir désiré , ou Trésor de philosophie ^ autrement
 le Livre des six paroles , qui se trouve avec le Traité du soufre, du
 cosmopolite , et l'œuvre royale de Charles VI , Paris, 1618, 1611Q, in-8°. On
 le fait Google

FLA Gj eiii OrC auteur du grand Éclaircissement de la pierre philosophale pour la transmutation de tous métaux[^], in-8« . , Paris , 1628. L'éditeur }romettait la Joie parfaite de moi , Nicolas Flamel, et de Pernclle , ma femme ^ lequel ûa point paru[^] on a donné enfin la Musique chimique , opusculè Irès-rare ^ et d'autres fatras qu'on ne rrcliecrebe plus. Au résumé, Flamel éuit un homme laborieux , qui fit quelque fortune en travaillant avec les juifs ^ et, comme il en fit mystère, on Tattribua à des moyens merveilleux. L'abbé de Villars fit de Flamel , dans le Comte de Gabalis , un chirurgien qui commerçait avec les esprits élémentaires. On a fait 5uv lui mille contes sîn* guliers ; et de nos jours , un chercheur de dupes, ou peut-être un plaisant répandit en mai 1818, dans les cafés de Paris, une espèce d'avertissement où il déclarait qu'il était le fameux Nicolas Flamel , qui recherchait la pierre philosophale au coin de la rue Marivaux , à Paris , il y a plus de quatre cents ans ; qu'il avait voyagé dans tous les pays du monde, et prolongeait sa carrière depuis plus de quatre siècles par le moyen de Vélîxir de yio[^] qu'il avait le bon-, heur de posséder. Quatre siècles de recherches laTaient rendu , disait-il, très-savant, et le plus savant des alchimistes. Il faisait de l'or à volonté. Les cu-[^]rieux pouvaient se présenter chez lui , rue de Cléry,[^] n". a2 , et y prendre une inscription qui coûtait trois cent mille francs , moyennant quoi ils seraient initiés aux secrets du maître , et se feraient sans peine un million huit cent mille francs de rente. Quelques personnes ont remarqué que les propositions du prétendu Flamel n'avaient pas fait fortune, et ont fait hommage de cette merveille au bon esprit du siècle. Disons plutôt que si ce charlatanisme n'a pas réussi , c'est à cause du prix excessif de Twi5.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

68 FLa tiationf car pwrioot, et dans tonsk» temps , qpaad des
înipostenrs se*pi*ésèi!iteront ils seront sÀrs de troo* ver des sots pour ks
croire. ' • ' . On pont ronsnltr, pour plus détails , 1 Histoifit . cnfiV/ue assez
(stiméc de. Nicolas Flatnel et de Fer-, neilesafomrtiey par L abbé ViUaiu,
in-i a , Paris, 1761. FLAQIIE (Lwis-Eooèwb), — Sorcier vivant ,
aujourd'hui dsrns sa cînquiwite-sîxîèine année , jugé à Amiens , en iS^5. On
Taccusa d*escroquerîes à Taide d'op(ralioiis magiques et cabalistiques, de
complicité avec Boury, teinturier, de quarante-sept ans y logé rue ' des
Hantes-Cornes, à Amiens , et encore avec François Russe laboureur de
Conti , âgé de quarante-trois ans. ' \ ' An mois de inars iBa5, la .cotr royale
d*Aniiensr contiirna un jii.^ement par lequel 'il appert que le» trois
individus susnommés ont, par des manœuvres frauduleuses, persuadé à des
particuliers rexisteace d'un pouvoir surnaturel; sur quoi, et poux en user>>
Fun desdiu particuliers remit à Bonrj la somme de cent quatre-vingt-douïe
francs^ et Boury présentable consuhani à un individu déguisé en démon.,
dans la bois de]Saours. Le démon promet au particulier huit cent mille
francs qui n arrivèrent jamais. Boury, Flaque et Rosse n'en gardèrent pas
moins les cent quatre-vingt-douze francs \ mais le bailleur les poursuivit»
Boury fut condamné à quinze mois de prison , Flaipie et Russe à une année
, à l'amende de cinquante francs^ et au remboursement des frais, etc. - ' .
Voici ce qu on apprend dans les débats. Boury exerçait Tétat de chirurgien
dans la commune de Mîrvans; et d'abord, n'étant pas toujours heureux dans
aeS'Cnres, il penuadait à ses tiialades que Ton avail jeté un son sur eax , et
leur conseillait de cherclief Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

■ FLA 69 un deviu plus savant que lui ; cependant il se faisait payer et se retirak. Ces escroq^ueries n!étaîent qpe . lepr^{it}de defacētias pitt» graves. ISn» iBfto , Je char.ren. Louis Pàque ayant besoin d^{argent} se rendu a Amiens, et en emprunta à un menuisier. Boury dît . qu'il procurerait de Targent à meilleur compte, moyennant quelques avanices. Le charron alla le trouver, et Bonrylui déclara que- le meilleur moyemétait 4e se Tendre au diabl e« H loi demanda deux cents francs .Jtmar aasemMér le conseil infernal , et Louis Pàque les • ^onna. Boury s'arrangea de façon à luuchec ainsi segl à huit mille francs. Enfin il fut cpaveuu qu'en donnant encore quatne • louis, Pàque. obtiendrait cent mille francs*, malheuj^{sepent} il ii*eii put donner ^{ue}, deux. Il partit néanmoins ayec Bonry, Flaque et un sieur de Noyen* court, pour lebois de Saint-Gervais. Boury tira d'une de SCS po< lies un morceau de papier écrit qu il lit tenir aux assistans, chacun par un coin : il était miapit y Flaque ûi trois conjurations. Le diable ne parut ' faa,, Noyençourt et Bmrf dirent alors que le diable «4tait sans doute occupe ce jour-là , et on prît un aii'tte rendez-vous au bois de Naonrs. Pàque mena sa fille avec lui ; Boury lui avait dit qu'il fallait que sou premier-né assistât à Topéraiiion. Flaque et Boury appelèrent le diable en latin. Le diable parut4 il avait une redingote rougedtre-hleudtre ^ un chapeau ga.loipé^ il portait un grand sabrev Sa taille était d en• . mo^cinq pied&sîx pouces» Le nomade cedémpn était lUiiiirt^ et celui du valet qui l'accompagnait Saday. Boury dit au diable : <c Voici uu homme que je le présente , il désire avoir quatre cent mille francs pour i|uatre louis , peux-tu les lui donner? » Le diable rérépondit : « illes aura.)> Pàque lui présenta Targ^ot, «t le diable lui fit faire le tour du bois en quaranteDigitized by Google

cinq minutes, avec Roury et Flaque, avant de Lailler les 400,000 francs : Tun des sorciers perdit un de ses souliers dans la course. Aussitôt Pàque aperçut une table et des chandelles dessus; il poussa un crî ; <i Tais-loi, lui dit Flaque , ton affaire est manquée. i> Paque s'enfuit à travers le bols et revint devant le diable qui lui dit : « Scélérat, tu as traversé le bols au lieu d'en faire letour. Retire-toi sans te retourner, ou je te tords le cou.)> ' Une autre opération eut encore lieu dans le même bois -, et quand le pauvre Pàque demanda Targent , le diable lui dit : « Adresse-toi au bureau. » C'était iln buisson Comme il n y avait rien , le démon promit que la somme se trouverait le lendemain dans la cave de Flaque ; Pàque s'y rendit le lendemain avec sa femme et celle du bonhomme qui avait donné les cent quatre-vingt-douze francs pour la première af-^ faire. MaisBoury, qui se trouvait là , les mit à la porte en annonçant qu'il allait se plaindre au procureur du roi. Pàque reconnut qu'il était trompé et se retira , avec son argent perdu. — Nous sommes cependant dans le dix-neuvième siècle! II. X rtii FLAUROS, — Grand-gthiéral aux enfers. Il se fait voir sous la figure d'un terrible léopard , et lorsqu'il prend la forme humaine , il porte un visage affreux , avec des yeux enflammés -, il connaît le passé , le présent et l'avenir, soulève tous les démons ou esprits contre ses ennemis les exorcistes, et commande vingt légions FLAVIA-VÉNÉRIA-BESSA , — Femme qui fit bâtir une chapelle en l'honneur des anciens monî\r

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

quies de lenfer, Pluton et Proserpioe, p«r soile d'ii« A^ertUsement
qu^Ile «vaîl eo en looge \ FLAVIN, — Auteur d'un ouvrage intitulé T^M
«feif éifuts trépoâséeif m«d%9 Paris, 1.579. FLAXBINDER. — Le
professeur HanoY, bibliothécaire à Dantdeky «près avoir combattu les
apparitions et les folles erreurs des différens pcuples^totiehaDt ies revenans
elles spectres, raconte le fait suivant, n vec toute la bonne foi des
chroniqueurs du quinzième siècle : « Fkxbinder, plus connu sous lenoni de
Johanne\$ de CurSSj passa les années de sa jeunesse dans l'ia^ tempérance
et la débauche. Vn sinr, tandis qu'il se plongeait dans Tivresse des plus
sales plaisirs , sa mère vit un spectre qui ressemblait si fort , par la figure et
la contenance , à son fils , qu'elle le prit pour luimême. Ce spectre était assis
près d'un bureau couvert •de livres y et paraissait profondément occupé à
méditer et à lire tour k tour. Persuadée qu'elle voyait son fib, et
agréablement surprise , elle se livrait à la joie que lui dounait ce
cliangemerit innltendu, lorsqu'elle entendît, dans la rue, la voix de ce mi-me
T laxbinder qui était daj^s la chambre^ £Ue fut horriblement ef« frayée; on
le serait à moins ; cependant, ayant observé que celui qui jouait le rôle de
son fils ne parlait pas, quil avait Tair sombre» hagard et taciturne, jelle
conclut que ce devait être un spectre; et, cette conséquence redoublant sa
terreur, clic se lia ta de faire ouvrir la porte au véritable Flaxbinder. Il entre,
il approche; le s|»ectre ne se dérange pas. .Fkxbinder^ pétrifié à ce
specUçle, forme, en trem<>» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

7» FLO bl<int, la résolution do s'éloigner du vîce, de renoncer à ses désordrfs, dVtndîcr enfin, et d'imiter I9 tantàpie. A peine a-t^ii.^conçu ce louable ^ dessein que le spectre .sourit d'une bomble manière , jette le» livres et s'enyole. < « FL£CHES« — Voici une divination qui se pratir* .que chez les Turcs par le moyen des 'flèches. S% doivent aller a la guerre, entreprendre un voyage , ou acheter quelque marchandise , ils prennent quatre flèches qu'ils dressent en pointe 1 une contre l'autre , et les font tenir par deux personnes ; puis ils mettent -sur. un consdn une épée nue devant, eu^, et lisent va. certain chapitre de TAlcoran ; alors. les flèches se battent durant quelque temps , et . enfin les unes moiiLcnt sur les autres; si les victorieuses ont été notumées chrétiennes (car ils en appellent deux les .Turcs , et donnent aux deux autres le nom de leur ennemi) « c'est signe que les chrétiens vaincront ; si autrement » c'est une marque, du contraire FLÏNS^ — Les anciens Vandales' adoraient sous ce nom une grosse pierre , qtii représentait la Mort couverte d*uu long drap , tenant un bâton k la main , et une peau de lion sur* les épaules. Ces peuples croyaient que celte divinité pouvait les ressusciter après leur trépas. FLORENT DE VILLIERS , — - Grand astrologue qui dit à son père qu'il ne fallait pas qu'il lui bâtît utie maison, parce qu'il saurait habiter en divers lieux et toujours chez autrui. £n câet, il alla à Beaugncy , de U a OrléaDs , puis à Paris , «n Angleterre, en Ecosse , en Irlande ^ il étudia la médecine à * Lebrun , JShttire des pratiques superstitieuses , t. a , p. 4^5, Digitized by

» FLO 73 Montpellier ; de là à Rome , à Venise , au Caire , à Alexandrie , et revint auprès du duc Jean de Bourbon. ', Le roi Louis XI le prit à son service ; il suivit ce prince en Savoie, pour étudier les herbes des montagnes et les pierres médicinales. Il apprit à les tailler et à les graver en talismans; il se relira à Genève, puis à Saint-Maurice en Chablais, à Berne en Suisse, et vint résider à Lyon ; il y fit bâtir une maison , et une élude où il y avait deux cents volumes de livres singuliers , qu'il consacra au public ; il se maria , eut des enfans, tint ouverte une étude d'astrologie où le roi Charles VIII se rendit pour écouter ses jugemens, un jour de la Toussaint. On l'accusa d'avoir un esprit familier, parce qu'il répondait promptement à toutes questions , et il fut fort tourmenté par les bigots, sur sa vieillesse ».

FLOIUNE ou FLORINDE , — Jeune diablesse ou esprit succube , qui pendant quarante ans vécut avec Benedelto Berna, prêtre sorcier. Voyez Berna, FLORON. — Chicus OEsculanus, qui avança cette hérésie , que la lune est un globe habitable comme le nôtre ^ avait un démon familier, nommé Floron , de l'ordre des chérubins damnés , qui lui soufida la sus. dite hérésie et l'aida dans ses travaux. FLOTILDE. — Ce personnage est inconnu ; mais ses visions ont été conservées. On les trouve dans le Recueil de Duchesne '. FLOTS. — Cambry parle d'un genre de divina« Ancien manuscrit de la Bibliothèque du roi, rapporté à la fin deft remarques de Joly sur Bayie. » FlotiltUe visiones, iu tom. a Script, Hist. franc. ^ And. Duchesne. i636.

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

y4 f^Qt tion assez curieux ^ qui se praUc|iic dans les enviiont de Plouj^snon : cles sorciers ou devins ipterprètent les mo^iY^nieiis d|e la nier^ les f|oi^^r^f s sur la pia ge , et préàjJsçÎD^ TAyejxî r d'après c^te ips^eç-' lion ^ ou«FOÉ , ^'L*nii des principaux dieux des Chi-»* iioi«, fondateur d'une secte exti^mement répandue H !a Chine. 11 naquit dans les lades , environ milie -pns avant Jésus-Christ» Sa more, étant enceinte de lui , «ongea quelle avait commerce avec un éléphant 'blanc, ou, selon d^autres, qu'elle avalait un de ces unimaui, conte qui a donné iieu aux 4ionnettrs que les rois indiens rendent aux éUphans de cetie cou* 'leur. Il sortit du sein de sa mère par le côté droitt Dès le moment de sa naissance, il était assez fort pour marcher. On rapporte qu'il fit six pas, et que d*nne main montrant le «iel, et de lautce la terre, il fit entendre ces paroles i a Te suis le seul digne d'être honoré sur la terre et dans le ciel. » A di^scpt ans , il prit trois femmes, avec lesquelles il CUL deux ans, Il les quitta ensuite, s'enfonça dans la solitude avec quatre philosophes, dont il suivrait ;les .conseils. A' trente uns, :il «e sentit iospîjcé,, prit le -nom .de iFo, et commença A ipii| <^er sa doctrine, éblouissant le peuple par un grand nombre de pres-i tiges que les bonzes ont recueillis dans plusieurs vo* lûmes. Malgré sa prétendue divinité , T o ne. fut pas exempt de la mort. Il finît ses jours à M-ixantn-dixneuf ans. Les hontes assurent qui! est né huit inille fois, et qu'il a passé successivement dan's le corps d'im grand nombre d animaux , avant de s*élever à la . divinité. Aussi est«il représenté dans les pagodes » sous la forme d'un dragon, d'jitU éléphant, d!uA • « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

TON ^5 B^ngé , etc. Ses srrrneurs l'adorriit coidfho !c législateur du genre humain , et le sauveur du monde, envoyé pour montrer aux kommes le chmia du «alnt , et pour rexpiadou de ieur crimes, FQCALOR , — Grand général aux enfers. 11 so montre \$oiis les traiu d'un homme ayant dea ailes de ^îiToti. -Sous cette forme fl tue les hdugeois et Tes jette dans les flots; il commande à la mer, aux vents^ et renverse les vaisseaux de guerre. Il espère rentrer au c\c\ dans mille ans , mais il se trompe ; au reste il cominaiidc à trente légions , et obék «u recliignant \ rcxorciste \ , FOIX (Germaine de), Femme de Ferdinand^ le-Catholique, roi de Castille. Célte princesse , (jui voulait avoir un ûh de son époux ^ lui fit prendre un l>reuvage qui 'loin- de rétablir •saTerHi prolifique» le fit mourir de consommation au bout- de trois ans » pendant lequel temps il n^avait eessé- de ' languir *. FQNG-CHWI , ^ Opération mystérieuse qui se pratique à la Chine » dans la disposition des édifices, et surtout des tombeaux « Si quelqu*i>i>i bâtit par hasard daus une position contraire à ses voisins, et qu'un coin de sa maison soit opposé au côté de celle dun autre, c'est assez pour faire croire que tout est iperdt. U en résulte des haines qui durent aussi longtemps-que Tédifice* l^e remède cofisiste à placer dans une chambre un dragon ou quelque autre monstre de terre cuite , qui jette i|u r^gayd terrible sur le coin de la fatale maison, et qui repoussa ainsi toutes les in|luences qu'on en peut appréhender. Les voisins, qu^ prennent cette précaution çoptre 1|) dai^gcf ne mant ' Wierus , De præst'f^Hs dirn. , p. o**^^ M, Salgues^ £>cs Mirreurs et des f répigés , toia. i*0%> p. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

I j6 FON quent pas ehnque Jour de visiter plusieurs fols le monstre qui veille à leur défense. Ils brûlent de Te ncuni» devant lui , ou plutôt devant Fesprit qui le gouverije, et qa*ils croient sans cesse occupé de ce soin. Les bonzes ne manquent pas de prendre part à Tembarras de leurs cliens } ils s'engagent pour une somme d'ar* gent k lenr procurer Fassistance de quelque esprit puissant, qui soit capable de les rassurer nuit et jour par des eâbrts continuels de vigilance et d'attention. , FONG-ONHANG, — Oiseau fabuleux auquel lee Chinois attribuent à peu près les 'mêmes propriétés * qu'au phénix des Grecs et des Piomaîns. Les femmes se parent d'une figure de cet oiseau , qu'elles portent en or y on argent ou en cuivre, suivant leurs richesses et leurs qualités/ FONTAINES. — On prétend encore dans la Bi o tagne que les fontaines bouillonnent quand le prêtre chante la préface , le jour de la Sainte-Trinité '. Ou Toit auprès de Grenoble une fontaine mémorable , laquelle est sans cesse flamboyante et bouillante, et à laqnelle tout ce qui touche et en approche ne manque aussitôt de brûler et être consumé. Il y a près de quatorze cents ans qu'on dit quelque chose d'approchant k saint Augustin : comme sur la fin du quatrième siècle Grenoble devint célèbre par lenomqu^elle reçut de Fempereur Gratien, et par Téminente piété de saint Dateien , qui en fut le premier évêque, saint Augustin eut lieu d'être informé des particularités de cette nouvelle ville, et apprit qu'il y avait tout auprès une fontaine qui allumait les flambeaux éteints, et qui éteignait ceux qui sont allumés *• * Cambry, f^ojagedans h Fmiftfre , t. •% , p. i5. > Lebrun , p. 44. y oyez les Foauùnt suerêês, daaf i« Diêtw*" Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

FOR 77 rONTENETTES (Cîirnles), — Auteur d'une édisseraUon sur une fiUe de Grenoble^ qui depuis guaUw ans ne boit ni ne mange, 17^7 9 in*'4'*M prodige qiiV>]l «ttrihiMiit an diable « et dont Fonlenettes laTe VoiSer* FORAY eu MORÂX, ~ Comte et gruid général aux enfers ; il se présente sous k forme d*an taoreau^ et si par hasard il prend une figure humaine, il instruit r h on» me dans rastrouomie et dans tous les arts libéraux ; il connaît la propriété des herbes et des pierre» précieuses, et commande à trente-six légions FORÇAS ou FORRAS, — Grand président des enfers^ il apparaît sous la forme dW homme vigoureux ; il connaît la vertu des herbes et des pierres précieuses; il enseigne la logique, Téthique; il rend rhomnie invisible, ingénieux et beau parleur; il fait retrouver les choses perdues -, il découvre les trésors^ et a sous ses ordres vingt-neuf légions de démons FORCE., — Milon de Crotone n'eut pas seul une force prodigieuse. Louis de Bouflers» surnommé le Fort, qui vivait- yers Tan i534» possédait une fore» et une agilité extraordinaires. Quand il avait croisé ses deux pieds , il était impossible de le faire avancer ou reculer d'un seul pas. Il brisait sans peine un ler à cheval; et lorsqu'il saisissait un taureau par la queue , il Tentrainait partout où il voulait. Il enle*. vaii aisément un cheval , et remportait sur ses épaules. On i^a vu souvent, armé de toutes pièces » siifuter & cheval sans s^appiiyer et sans' mettre le pieil dabs l'étrier. Sa vitesse à la course n'était pas n>oin\$ remarquable que sa force extraordinaire » puisquil * Wîern\$, De prast.^ p. 91 5. ^ Wipos , de Prmstig,, p. 931,

7\$ • fOtl dépassait en coinçant le cheval d'^Espagne le plus léger, dans un espace de deux cents pas. ^ Un certain Barsabas , qui servait au commencement du dix-huitième siècle dans les armées françaises, emporta un jour, devant Louis XIV, un cheval chargé de son cavalier. Il alla trouver une autre fois un maréchal ferrant, il lui donna un fer de cheval à forger. Celui-ci s'élant un peu éloigné, Barsabas prît Tenclume, et la cacha sous son manteau. Le maréchal se retourne bientôt pour battre le fer ; il est tout étonné de ne plus trouver son enclume , et bien plus surpris encore de voir cet officier la remettre sans difficulté k sa place. Un Gascon, que Barsabas avait offensé dans une compagnie, lui fit un défi. « Très - volontiers , répondit Barsabas; mais louchez là.)) Il prit la main du Gascon, et la lui serra si fort que tous les doigts en furent presque écrasés. Il le mit ainsi hors d'état de se battre. — Le maréchal de Saxe était de même calibre. — Ce qu'il y a de plaisant c'est que dans les anciens jours, où l'on attribuait au démon le bien et le mal , on regardait comme possédés du diable , tous les gens doués d'une force extraordinaire. C'était, disait-on, le malin qui la leur donnait pour nuire* FORÊTS. — Les forêts sombres sont des lie où, comme dit Leloyer les diables se mêlent avec les sorciers. Ces diables y font leurs orgies commodément sous la feuillée avec les femmes , et il n'y a guère de lieux où ils se rendent plus volontiers visibles. * FORNEUS , — Grand marquis infernal, semblable à un monstre marin. Il instruit l'homme dans ■ Leîbyw, Wst. des spectres on ap.âes espritSy ch. 4 » p. 344« ' »

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

FOU }vÈ plus grandfcs aflâîrcs , fuit du bien à ses mnîs et évL mal à ses ennemis; Il a sous son pouvoir vingt-* neuf légions de trônes cl J anges *. FORT£S-ÉPAULES. ^ Le pea^îlc de T^fm ev^t k Fexîslence d'une espèce do luiîn de ce nom , qxit porte des fnrdeaus et qui rappelle le ioi te-éehiîie de madame d'Aulnoj^ dans le Conte du cheyaiier rORTL JNE. — Voyea loteries.. F()UDKK. — L'empereur Auguste gardait soigneusement une peau de veau marin, poursémeîtré À labri de k fobdre Tibère portait dans la même Vue une couronne de feuilles de laurier. Louis %1 se croyait en si&reté contre tous les dangers , en atta«* chant à son chapeau une peliie vierge de pluiiib ». Oa regardait gt-ncralemeul autre! ui s tous ceux qui avaient le malheur de périr par la foudre comme des ifnpîes qui avaient reçu leur châtimement du ciel. Quand la foudre était partie de Torient, et que n'ayant fait cpt'effieurer quelqu'un elle rjotournait du même côté, c'éîatt le signe d'un bonheur parfait. Le» Grecs modernes chassent les chiens et les chats quand il tonne, parce que leur préscQce est censée attirer la ibudre sjur les mai&ons. FOTTCÈRK. — Personne n'ignotelcS mauvaises et diaboliques laçons dont on se sert pour cueillir la fougère. Lè 2 3 juin veille de la saint Jean-Baptiste, atprès un Jeûne de quarante jours , plusieurs sorciers , conduits par Satan , recueillent pendant cette huit)a graine de celle herbe , qûi n'a iiii tige , ni Heur, ni se■ Wierus, de Prastigiis. * M. iSalgnes , Aô» Enmm H dêt Préjugés, toni.

80 " FOU mence et qui renait de la même racine ^ et qui pins est, le malin se joue de ces misérables sorciers en leur apparaissant cette nuit-là , au milieu des tempêtes, sous quelque forme monstrueuse, pour les épouvanter davantage. Ils croient s'en défendre par leurs exorcismes , les cercles et caractères qu'ils font sur la terre autour d'eux ; ensuite ils mettent «ne nappe neuve de fin lin ou de chanvre sous la fougère, qu'ils croient voir fleurir eu une heure, pour en recevoir la graine. Ils la plient dans un taf• fêtas ou dans du parchemin vierge, et la gardent soigneusement pour deviner les songes, et faire paraître , les esprits. Le démon par ses malices et menteries leur persuade que cette semence n'est pas seulement propre à deviner , et que si l'on met de l'or ou de l'argent dans la bourse où l'on doit garder la semence de fougère, le nombre en sera doublé le jour suivant. Si l'événement n'a pas lieu, les magiciens vous' accuseront de mauvaise foi , ou ils diront que vous • avez commis quelque crime , tant nous nous laissons aller à ces abominables impostures de Satan FOULQUES. — Le comte de Foulques, qui était', comme on sait, le protecteur obstiné des hérétiques, avait contracté la vicieuse habitude de se livrer à des emporlemens et de blasphémer à la journée. Notre saint père le pape, dans le dessein d'arrondir ses domaines du comtnt d'Avignon, s'était emparé d'une terre et d'un château, qui appartenaient au comte de Foulques. Celui-ci, qui n'aurait pas dû. s'opposer ai|x volontés infaillibles du vicaire de Jésus-Christ, n'eut pas plus tôt appris qu'il allait perdre un bien (considérable à la vérité, mais superflu), qu'il monta à cheval, et dit, en jurant vilainement : • DelancrPf Tableau de l'incoHstance desJém.^ flc., p. i5i.

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

POU et n Je me moque du pape, de ses moitiés et, de ses » prêtres ; je jouirai de mes terres^t de mou châicau m ou je brûlerai le comtat d'ATÎgnon. » ' A peine le comte de Foulques eut-il prononcé cet horrible blasphème , que le diable le prit par les pieds , le jeta à bas de son cheval et Fassomma. On pense bien que le diable avait des ordres pour agir ainsi. Mais ce qu'il y a de plus affreux , c'est que rhérétique mourut, en proférant de nouveaux blasV^^^^ JérémîeDrexëlûs, termine cette histoire édifiante, par la citation de ce vers de Virgile qui Y lent bien à propos, * * Ktm temnere difos, FOURBERIES On connaît la supercherie des prêtres de Babylone, qui faisaient accroire au peuple que le diable Bel buvait et mangeait; et celle des prêtres du dieu Anubis à Rome, dont l'un abusa de Pauline , sous le règne de Tibère. Les histoires sont pleines de stratagèmes des c mi tffînes qui ont fait des révélations ou des visions pour inspirer du courage à leurs soldats. iVuma P< mpilius feignît d'avoir reçu ses lois de la nymphe Egéried autres législateurs ont fait à proportion la même chose On n'ignore pas non plus qu*en t5o6 , quatre frères prêcheurs de. Berne furent condamnés au feu pour avoir contrefait la Sainte Vierge , Jésus-Clirist /sainte Barbe et sainte Catherine , et s'être permis à cette occasion les plus horribles impiétés. Les frères min neurs de Bordeaux avaient trouvé le secret de faire rire les âmes du purgatoire, quand on apportait à l'église des offrandes pour les morts. Ces supercheries 1 Dou «r fes a/parit,, chap. 56 , p. ,00. 6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

82 FRA ont d'ailleurs été de tou[^] temps Voypîs aussi Corde» fiers d Orléans. FOURMIS. — î < s ThessalîcnS honoraient ces insectes, doui ils croyaient lirer leur origine. Les Grec* étaient si sottement vains>, qq'ils aimaientmieux descendre des fourmis de la forêt d'Egine [^]ue de recon* «altre quîU étaient de* colonies de' peuples étrangers.—La fourmi était ua attribaC de Gérés [^]elle fournissait matière aux observations des augures. FRANÇOIS, -[^]l[^] [^]IMges[^] pnr frère François , de Tordre des frères mineur[^] ^{^^}f i5i8, figures : volume asse» rare où Ton trouve de» idées bizarres sur les anges et les démons. FRAiV c S-M AÇONS. —Les francs-maçons font remonter leur origine jusqu'au temps de Salomon et l'witonreat de contes merveilleux. C'est un ordre qui g pris naissance en Angleterre % que les siècles ont respecté, et qui avait pour but, dans le principe, le rétablissement du temple de Salomon. Maintenant ce gouL de mavonnerie est purement allégorique : former Je poeur, régler lesprit, rappeler le bon ordre, voilà qu'ou entend par Véquerre et le compas. Il n y avait autrefois quun seul grand- maUre , qui résidait en Angleterre 5 aiyouird'hui chaque pays a le [^]eiî« Les assemblée» de» maçons se nomment eommuéraenl io[^]e6. Une loge doit être au moins composée 4[^] sçpt membres. Le préddent de la loge porie le » H. Salgues , Des erreurs et des préjuges y t. i". , p. 309. > On n'en sait çuère plus sur rorigine de la aiaçaauerie symbolique, et les plus savans, avec toutes leurs recherches, n« nous ont donné U-dessu» que des tables et des Lambeaux impars faiu d'histoire. Digitized by

FRA 83 nom de vénérable. Il a au-dessous de lui deux frères, qui font exécuter les réglemens de l'ordre. Dans les assemblées solennelles, chaque frère a un tablier de peau ou de soie blanche, dont les cordons sont blancs aussi et d'étoffe pareille à celle du tablier; les apprentis le portent tout uni, les compagnons l'entourent des couleurs de la loge, les maîtres y font broder une équerre, un compas et les divers ornemens de l'ordre. Les maîtres portent aussi un cordon bleu, auquel pendent une équerre et un compas. " ' Dans le repas, les lumières doivent être en triangle, la table servie à trois, cinq, sept, neuf couverts, et plus, suivant le nombre des convives, mais toujours en nombre impair. Tous les termes qu'on y emploie sont empruntés de l'artillerie, comme ceux qu'on emploie dans les travaux sont empruntés de l'architecture. On porte la première santé au prince à qui on obéit, la seconde au grand maître, la troisième vénérable de la loge. On boit ensuite aux surveillans, aux nouveaux reçus et à tous les frères. " ' Le fils d'un franc-maçon est Loufton • ^ il peut être reçu à quatorze ans. Le fils d'un profane (celui qui n'est pas franc-maçon) ne peut l'être qu'à vingt ans. Entre plusieurs signes mystérieux qui se voient dans les loges, on remarque, au milieu de Véloïc Jlanihoyanie, un G, première lettre de God (en anglais, Dieu). Il y a, dans la maçonnerie, trois principaux grades. Il faut être ^/jp/'enf/ avant d'être Compagnon^ et Compagnon avant d'être Maître. Les maîtres n'entrent en loge qu'avec le geste de l'ignorant % et cela en mémoire. Les Français disent improprement Louveteau. ' Les lamentations des maîtres sur la mort de Plir.im, décr>dn 6.

84 FRA moire de la mort à' Adoniram ou Hiram , dont on raconte diversement l'histoire. " •r^ * - - *, I Les uns croient qu'il s'agit de liivam^ roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon , et lui fut d'un grand secours pour la construction du temple. , . D'autres disent que ce Hiram était un excellent'ouvrier en or, en argent et en cuivre 5 qu'il était fils d'un Tyrien , et d'une femme de la tribu de Neplitali ' ; que Salomon le fit venir de Tyr pour travailler aux ornemens du temple , comme on le voit au quatrième livre des Rois -, qu'entre autres ouvrages , il construisit, à l'entrée du temple , deux colonnes de cuivre , qui avaient chacune dix-huit coudées de haut et quatre de diamètre^ qu'il donna le nom de Jakin à Tune, près de laquelle on payait les apprentis, ei le nom de Booz à l'autre, près de laquelle on payait les compagnons, etc. Mais voici l'histoire d'Adoniram* ou de Hiram , suivant Topinion la plus commune. On n'en trouve aucun vestige , ni dans l'Ecriture , ni dans Jo- sephe. Les francs-maçons prétendent qu'elle a été puisée dans le Thalmud, où on lit que le vénérable Hiram donna l'habit et le caractère de maçon à Salomon, qui se fit honneur de le porter. " , * Adoniram, que Salomon avait chargé de diriger les travaux de son temple, avait un si grand nombre d'ouvriers à payer, qu'il ne pouvait les connaître tous. Pour ne pas risquer de payer l'apprenti comme le compagnon , et le compagnon comme le maître , il il y a bientôt trois mille ans , rappellent , en quelque sorte , les fêtes funèbres d'Adonis > cbez les païens. * Salomon tulit Hiram de Tjrro^ Jilium mulieris yidace de tribu Nephtali, artificem cerarium^ etc. Rko. , lib iv. * L'Écriture nous apprend que celui qui conduisait les trayaux du temple de Salomon s'appelait Adoniram. Josephe , dans ton ifutoire des Juifs , le nomme Adorant,

coiivmi, avec les maîtres , de mots et d'attouchemens qui serviraient à les distinguer de leurs subalternes, et donna pareillement aux compagnons des sij[^]es de reconnaissance cfui n'étaient point connus des apprentis. ' Trois compagnons, peu satisfaits de leur paie, formèrent le dessein de demander le mot de maître à Adoniram , dès qu'ils pourraient le rencontrer seul , ou de l'assassiner s'il ne voulait pas le leur dire. Us Fattendirent un soir dans le temple , et se postèrent, l'un au nord , l'autre au midi, le troisième à rorienl.. Adoniram, étant entré seul par la porte de l'occident, et voulant sortir par celle du midi , un d-cs trois compagnons lui demanda le mot de maître, eu levant sur lui le marteau qu'il tenait à la main. Adoniram lui dit qu'il n'avait pas reçu le mot de maître de cette façon-là. Aussitôt le compagnon lui porta sur la tête un coup de marteau. Le coup n'ayant pas été assez \iolent pour le renverser, Adoniram s'enfuit vers la porte du noi'd , où il trouva le second qui lui en fit autant. Ce[^] pendant ce second €0up lui laissant encore quelques forces , il tenta de sortir par la porte de l'orient , où le troisième , après lui avoir fait la même demande que les deux premiers , acheva de l'assommer. Aprèsquoi , ils enfouirent son corps sous un tas de pierre , et quand la nuit fut venue , ils le transportèrent sur une montagne où ils l'enterrèrent , et, afin de pouvoir reconnaître l'endroit, ils plantèrent une branche d'ac/a sur la fosse. . . . ; Salomon , ayant été sept jours sans voir Adoniram, ordonna à neuf maîtres de le chercher. Ces neuf maîtres exécutèrent fidèlement les ordres de Salomon, et après de longues et vaines recherches, trois d'entre eux qui se trouvaient un peu fatigués, s'étant assis auprès de l'endroit où Adoniram avait été enterré, l'un des trois arracha machinalement la branche d'acacia , et s a

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

86 FRA perçut que la terre en cet endroit[^] avait été remuée depuis peu. Les trois maîtres, curieux d'en savoir la cause se mirent à fouiller, et trouvèrent le corps d'Adoniram. Alors ils appelèrent les autres, et ayant tous reconnu leur maître, dans la pensée que quelques compagnons pouvaient bien avoir commis le crime et qu'ils avaient peut-être tiré d'Adoniram le mot de maître, ils le dirent[^] et ils allèrent rendre compte à Salomon de cette aventure. Ce prince en fut touché, et ordonna à tous les frères de transporter le corps (Adoniram était dans le temple, où on l'enterra en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les maîtres portaient des tabliers et des gants de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'était souillé des mains du sang de leur chef. Telle est, avec quelques circonstances contestées, la très-véridique histoire d'Adoniram. Au reste, l'ordre des francs-maçons n'a rien que de respectable, dans le principe, puisqu'il rappelle à l'homme ce qu'il doit à Dieu, aux princes, aux lois et qu'il l'engage à se prêter un «secours mutuel. Le cri de détresse tout maître doit voler au secours de son frère, et sur le champ de bataille, un frère qui voyait son frère prêt à succomber est forcé d'épargner ses jours et de ne pas répandre son sang. Mais on y a introduit une foule de cérémonies ridicules et insignifiantes, qui ne méritaient pourtant pas les persécutions qu'on a fait endurer aux frères. Plusieurs rois ont proscrits Clément XII et quelques autres papes les ont excommuniés ; et aujourd'hui encore, les francs-maçons ne sont pas en sûreté dans tous les pays. L'inquisition les brûlait comme sorciers. * Le mot de maître était M[^]ai. Celui qui a prêté depuis a fait le sel[^] n[^]ftmDQ[^]-iBayt, Il est[^] vorrm[^] Digitized by

Pua 87 Outre tous les ordres de chevalerie, il y a eu, et il y a encore , une foule d'ordres ou de sociétés plus ou moins mystérieuses qui ressemblent quelque chose à Tordre des francs-maçons Le plus ancien est ians contredit V Ordre de la Liberté, Moïse en est , dit-on , le fondateur. Cet ordre est encore en vigueur aujourd'hui. Les associés portent, à la boutonnière ^e îa ▼ este , une médaille qui représente une des tables de la loi. A la place des préceptes , il y a d'un côté deux aîes gravées , avec cette légende au-dessous : F^irius dirigit alas. On sait que les ailes sont le symbole de la Kberté. Sur le revers , on voit un grand qui signifie Moïse, et au-dessous, quelques chiffres. Les femmes y sont admises. On ne reçoit les femmes , chez les frîincs-macorts , que dans les loges d'adoption» On change alors le» mots et les signes , pour ne pas exposer les secrets do l'ordre. FRANK (Chkistian), — Visionnaire quîmoiitut enf 1590; il changea souvent de reh'gion , ce qui le fit surnommer Girouette, Il croyait la religion japonnaise beaucoup meilleure, parce qu'il avait lu que ses mi»nistres se mortifiaient plus souvent que les chrétiens^ ce qui leur causait des extases.

* FRANK (SébA-stiek),— Visionnaire du seizième siècle , sur la vie duquel on a peu de données positives , quoiqu'il ait dans son temps excité l'attention du pu» L'cTCoininunication du pape Clément XII fut cause que plusieurs catholiques allemands élevèrent en 1736 l'ordre des mo/)jM^ dont les cérémonies sont un peu plus absurdes que celles dés franc s -maçons, mais dont le nom est différent. Mopse ^ eu allemand, signifie doguin, et les frères mopses prennent tout naturellement un chien pour leur emblème; comme il y avait Tordre du chieu^ Tordre du chardon , etc.

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

Si[^] FRA iiiic. li Jonna en 1 53 1 un traité de Y arbre de la science du bien et. du mal[^] dont Adam a mangé ia mort , et dent encore aujourd'hui tous les hommes la mangent. Le péché d'Adam ii*e8l| selon lui, qu'une allégorie[^] et Tarbre que la personne, la volonté, la sdence, la vie d[^]Adam. Franck mourut en i545. On a encore de lui une traduction allemande de Yéloge de la folie y par Erasme ; le Traité de la s[^]aiiité des sciences , et V Éloge de fdne[^] traduit d'Agrippa, en allemand. Éloge de la parole de pieu[^] sans désignation de lieu ni d'année ; Paradoxa ou deux cent quatre-vingts discours miraculeux , tirés de llÉcriture-Sainte , Ulm, i533, îñ-4[^]. Témoignage de r Écriture sur les bons et les mauvais anges [^] i535) iu-8"i etc. , FRANZOTIUS , — Auteur d'un ouvrage intitulé : De la divimtion des anges > iu-4*' , Francfort ou Yenise, i63a. FRAYEUR. — Un écolier à qui ses maîtres avaient inspiré ia plus grande frayeur du diable et des esprits malins, en avait Timagination tellement frappé , qu*à FAge de quinze ans il ne pouvait coucher seul dans une chambre [^] sans mourir d[^]effroi pendant deux heures avant de s*endorniir. Il était de Montereau et étudiait à Palis. Lorsqu'il allait en vacances chez ses parens, soit qu'il ne fût pas riche ou qu'il ne voulût pas attendre la voiture publique , il allait ordinairement à pied. Un jour qu'il faisait assez gaiement ce voyage , il rencontra sur sa route une vigne chargée de beaux raisins , dont quelques-uns étaient d[^]à mûrs* Comme tout ce qui tombe sous la main des écoliers leur appartient par droit de rapine, il entra sans scrupiilo dans la vigne, fourragea les plus beaux raisins et ne reprit son chemin que quand il eut abondamment pillé. Personne ne l'avait vu, il continua donc sa route aveo Digitized by Google

FRA 89 tranquillité, et quand il fut las, il s'arrêta dans une petite auberge pour y passer la nuit. On le logea dans une chambre basse qui donnait sur la cour. Le silence de la campagne, bien plus effrayant que l'agitation des villes, commença à porter un certain eù roi dans l'esprit du jeune homme. Il visita tous les coins de sa chambre et se rassura un peu en reconnaissant qu'elle n'avait ni cheminée ni ouverture quelconque. Mais dès qu'il fut au lit, le souvenir du vol qu'il avait fait se représenta à son imagination, et la peur d'être emporté par le diable le tint long-temps éveillé. Il ne s'assoupit que pour être tourmenté par des songes pénibles. Vers deux heures du matin, il lui sembla qu'il voyait au-dessus de lui une légion de démons armés de crocs, de fourches et de paniers, qui lui disaient : « Rends le raisin que tu as volé, où nous allons te mettre dans ces paniers, avec nos crocs et nos fourches pour t'emmener aux enfers.... » L'écolier épouvanté se lève en sursaut. Son imagination était si fortement troublée, que, quoiqu'il ne dormît plus, il croyait voir encore la bande infernale. Il courut à la porte pour s'échapper et appeler du secours ; malheureusement il se trompa de clef et entra dans un poulailler voisin, dont il n'avait pas remarqué le guichet. Le bruit qu'il fit éveilla les poules, les dindes, les oies et les canards qui y étaient enfermés, et tous ces animaux voltigeant en désordre, en poussant des cris d'effroi, frappaient sans le voir le malheureux écolier, des ailes et du bec. En sentant ces atteintes, en entendant les cris des oies et des canes, le jeune homme se persuada qu'il était déjà en enfer. Il voulut faire un pas, et se heurta contre l'extrémité d'une perche qu'il prit pour une fourche. Alors il tomba à la renverse à demi mort. Pour surcroît de malheur, le vacher faisait en ce i

Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

moment sa ronde , et le son du cornet à bonquîn avertissait les paysans de lâcher leurs bêtes. L'exolier prit ce son pour celui de la trompette qui Tappeiait au jugement; il poussa des cris lamentables et demanda miséricorde. La fille d'aaberge entendant les cris d'un homme méHés aux piaillemens des poules et des canards, connu au poulailler, en tira le pauvre étudiant dans un état déplorable, et ce ne fut qu'après bien des peines qu'on lui persuada qu'il n'était pas encore mort Piron racontait sotteut qu'il avait Tâge de dix ans environ « lorsqu'un soir d'iver, souplant en famille chez son père, on entendit des cris affreux qui partaient de chez un tonnelier voisin; on alla voir ce que c'était. Arrivés à la porte du tonnelier, un petit garçon transi de peur conduisit les curieux dans la chambre où venaient les cris, qui redoublèrent bientôt. Ah de grâce , messieurs » Alors le tonnelier tremblait, presque évanoui et couché en travers sur son lit , daignez au plus lui faire appeler un prêtre et un chirurgien , car je sens que je n'ai plus long-temps à vivre. Le père de Piron , après avoir chargé un domestique de remplir les intentions du prétendu moribond, s'étant approché de lui, et Tavant interrogé sur la cause de sa maladie : « Tous ToyeSy mon cher voisin, répondit le tonnelier » l'homme le plus malheureux ! Ah ! maudite femme ! on m'avait bien dit que tes liaisons avec la vieille N.,., la plus détestable sorcière de la Bourgogne , ne tarderaient guère à m'être fatales » Ces propos faisant soupçonner que la tête de cet homme était dérangée, on attendit que le prêtre et le chirurgien fussent arrivés. Lorsqu'il les vit entrer, «Messieurs-, s'écria le tonnelier , j'implore votre secours , je suis un homme malade'. Madame Gabn«Ue de Histoire des ^antâmes^ p. 101^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

FRA mort I & i Von ne pcul sauver le corps , sauvez au moins mon âme. » SachOQ* Sabord, lui direat les deux nouveaux* ▼ oxM, de quoi il a'n^k. Voy«a« dît le prêtre au cbiTwpen ^ fi la maladie esîge avpamam les a econra de moÈk niniatère. Tâches doue» Bien aan , dilp4! au naïade, de dire à monsieur quel est votre mal ^ et quelle en est la cause. « Ah ! faut-il que je sois forcé, en vous disant dW partent mes douleurs , de deshonorer ma femme même ! mais elle le mérite» et dana non étal je n'ai pba rien à néaager. Apprenez donc» neasieiura» <{ift*ea feutrant chas moi ce loir » apièa avoir pané deux keurea au plua eliea le mareluind de ym du ma femme , qui mu croit toujours ivre, m'avant trop poussé à bout, je me suia vu Ibrcé, pour pouvoir me coucher en paix, d'être un peu rude à son égard » sur quoi la coquine» après m^avoir menacé de sa vengeance» a'étant sanvée du logia » je me snis déshabillé pour gagner mon Ht; nuds an moment d*y monter*. Dîea ! quelle vengeance la méchante créature m*aTaît préparée ; une main , pour ne pas dire une barre de ffT , et plus brûlante qu'un tison, m'est tombée (sauf respect)» aur la fesse droite ^ et la douleur que j'en ai reaientie» jointe à la peur qui m'a saisi» m'a fait manquer le cœur » au point que je ne. caoia pas j mr* vivre !••• » Mais vous en riez tous , je crois? dit-il en s'ielc»^ rompant de nouveau ; eh bien î messieurs , voyez , poursuivit-il en montrant sou derrière; voyez si je vous en impose» et ai tonte autre main qne celle de Lucifer même put jamais appliquer nae pareille claque ! » Au premier aspect de la plaie, de sa veieeur et» des grillcàqui semblaient y être impriniéos, la plupart des assistaus furent saisis d'horreur» et le petit Piroa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

91» FKO wulut se sauver. Mais Tecclésiastique rassura le malade sur les idées qu'il avait conçues, tant contre sa femme que sur la prétendue sorcière, et le chirurgien lui appliqua les remèdes convenables à sa bles-[^] sure; on le laissa un peu dans son câroî, ce qui l[^] corrigea légèrement de soir ivrognerie. Ce qni est singulier, e*est que [^] quoique ce fût un: remède employé par sa femme (au moyen d'un parent qu'elle avait fait ' cacher dans la maison), pour corriger l'intempérance du tonnelier, l'impression qu'avait laissée sur le jeune Piron cette si taulière blessure s'était si profondément gravée dans son esprit, que pendant long-temps,, chaque fois qu'il avait à se mettre au lit, il commençait par s'y assiedr, tant la claque du tonnelier lui avait donné de terreur» FRISSON DES GHËYEUX — On disait autrefois[^] dans certaines provinces que le frisson des cheveux. annonçait la présence ou le passage d'un démon. [^] ■ • FRONT. -[^]Divination par les rides du front. Voyez. Méioposcopie, > FROTHON. »On lit dans Albert Krantz que Froihon, roi de Danemarck, fut tué par une sorcière transformée en vache. Ce roi croyait à la magie. Il avait à sa cour une insigne sorcière qui prenait la forme des êtres qu'elle voulait. Elle avait un fils aussi méchant qu'elle, avec lequel elle déroba les trésors du roi, et se retira ensuite» Le roi «étant aperçu du larcin et ayant entendu. dire que la sorcière et son fils«étaient absents, ne douta plus que ce ne fussent eux. Il résolut, d'aller dans la maison de la vieille. La sorcière, voyant entrer le roi chez elle, eut recours aussitôt à son art, se changea en vache et son fils en hœuf. Le roi slétant couché à terre pour contempler la va[^] Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

FRU 93 chc plus à soii aise, pensant que c'était la sorcière, la ▼ acha se rua avec impétuosité sur lui , et lui donna un si grand coup dans les flancs qu'elle le tua snr*lecbamp FRUrr DÉÏFENDU. — Cest une opinion généralement répandue que le fruit défendu au premier homme éuiit une pomme; la tradition populaire Ta confirmée, et les poètes et les peintres l'ont perpéiueej mais quelques auteurs ont prétendu que c'était la vigne » parce que dans le mystère de son fruit devait se trouver Texpiation de la première transgression, et Ton a présumé que c'était la vigne des Indes; mais il y a des fruits appelés pomme éC Adam , qui ne ressemblent cependant pas aux pommes et qui ont quantité de coupures , ce qui a fait dire que c'était l'empreinte des dents du premier homme. On a dit aussi que ce fruit défendu était l'amour, et on lit dans Pierius que la .pomme en est le symbole, an reste on ne peut rien conclure Voyez Bruni, FRUITIER. — Celui qui fait le fromageet le beurre dans le Jura est le docteur du canton. On Tappelle le fruitier \$ il est sOrcier, comme dé juste. La richesse publique est dans ses mains ^ il peut à volonté faire avorter les fromages , et en accuser les élémens. Son autorité suffit pour ouvrir ou fermer en ce pays les sources du Pactole -, on sent quelle considération ce pouvoir doit lui donner, et quels ménagemens on a pourlttil Si vous ajoutez à cela qu'il est nourri dans l'abondance, et qu'une moitié du jonr il. n'a rien à faire qu'à songer aux moyens d'accaparer encore plus de confiance*, qu'il voit tour à tour, en particulier, • Lcloyer, Hùt, et Disc, des spectres , etc., p. 14^. ■ Thomas Brown, Essai sur les erreurs pofjtlttiires, t. a, p. »4^.

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

94 les personne» de chaque maison , qui viennent faire le benrre k la fruiterie , * qu'il passe avec elle» une matinée toute entière^ quull peut les faire j aser sans peiue^ et par elles apprendre, sans même qu^dles s'en doutent, les plus intimes secrets de leurs familles on de leurs voisins \ si vous pesez bien toutes ces circonstances, vous ne serez point étonné d'apprendre qu il est presque toujours sorcier, nxi moins devin; qu'il est consulté quand on a perdu quelque chose , qu'il prédit Favenir, qu'il jouit enfin, dans le canton , d un crédit très-grand , et que c'est l'homme qu'on appréhende le plus dWenser FUMÉE. — On ne voit dans toutes les communes, dit Cambry', dans toutes les campagnes du 1 inistcre, que des traces de paganisme, que des usages antérieurs à la religion catholique. Quand un individu va cesser d'être, on consulte la fumée. S'élève-t-elle avec faciHté , le mourant 4ûit habiter la demeure des bienheureux. Est* elle épaisse, il doit descendre dans les antres du désespoir, dans leii caTernes de renier. C'est une espèce de proverbe en Angleterre que la fumée s'adresse toujours à la plus belle personne. Et quoique cette opinion ne semble avoir aucun fondement dans la nature , elle est pourtant fort ancienne» Yictorius et Casaobon en ont fait la remarque à Toccasion d'un personnage d'Âthénée, où un parasite se dépeint ainsi, u Je suis toujours le premier arrivé aux bonnes tables, d'où quelques-uns se sont avisés de m'appder la soupe. Il n'y a point de porte que je n'ouvre comme un béliet ^ semblable à un fouet je « LcquiAÎo , f^oyage dons h Jura , t. s ^ p< 366. ■ IL Ganoibiy » Vngt^gt dan» U Wkàsûr*^ t. 3» p. i68. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

FUN g5 ni attache à tout , et comme la fumée je ma lie toujours à la plus belle » On dit en Champagne que la fum^e du foyer, quand elle s[^]échappe, a*adreate aux plus gourmands. FUMÉE (Mabtib),— Sieur de G[^]nillë [^] il a publié comme traduit d[^]Atbënagoras un roman dont il est Tanteur, intitulé : Du vrai et parfait amour. Tout insipide qu'est ce roman , Fumtt; trouva le moyen de le faire rechercher des adeptes par diverses allusions et surtout par un passage curieux , où , sous le Toile de lallégerie , il peint la confection du grand œuvre. Ce passage, devenu célèbre chez les enfans de Tart, se trouvée la page/d45, de Tédition de 1612, moins rare que la première, ainsi que dans T[^]ormonie mystique de David Laigneau , Paris , iG36 , in-8 FUMIGATIOI[^]S.[^]Quelques doetes pensent que les bonnes odeurs chassent les àémom [^] [^]ens qui puent et qui ne peuvent aimer [^] comme a dit sainte Thérèse; c'est pour cela qu'on brûle de Tencens dans les és[^]lises. • Les exorcistes emploient diverses fumigations pour chasser les démons , et les magiciens les appellent également par des fumigations de fougère et de vervcât) mais oe ne sont que des cérémonies accès* soires. Les cercles, les caractères magiques et les orai« sens coujuraiives peuvent seules forcer ces messieurs à quitter les enfers oùii ne parait pas qu'ils se trouvent ai mal qu'on ie dit. * * FUNÉRAILLES. — Les anciens attachaient tant d'importance aux cérémonies funèbres , qu'ils inventèrent les dieux mânes pour veiller aux sépultures. Ou tfOttve[^] dans la plupart de leurs écrits » des traits > ThQinas Brownny Eis[^]s mr ht êntOFtp etc.« db. sa» p. 80.

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

t)6 FUN frappans qui nous prouvent combien était sacré 9 parmi eux , ce dernier devoir que rhomme puisse rendre à Thomine. Pausanias conte que certains peuples de TArcadie , ayant tué inhumainement quelques petits garçons qui ne lenr faisaient aucun mal , sans leur donner d'autre sépulture que les pierres avec ILbi|uelles ils les avaient assommés, et leurs femmes , quelque temps après , se trouvant atteintes d'une maladie qui les faisait toutes avorter, on consulta les oracles 9 qui commandèrent d'enterrer au plus vite les enfans qu'ils avaient si cruellement privés de funérailles. „ • . * Les Égyptiens rendaient de grands honneurs aux morts. Un de leurs rois , se voyaiu privé d'héritiers, par la mort do sa fille unique , n'épargna rien pour lui rendre les derniers devoirs , et tâcha d'immortaliser son nom, par la plus riche sépulture qu'il put imaginer. An lieu de mausolée, il lui fit bâtir un palais ; et on ensevelit, le corps de la jeune princesse dans'un bois incorruptible , qui représentait une génisse couverte de lames d or, et revêtue de pourpre. Cette figure était à genoux , port ant entre ses cornes un soleil d'or massif, au milieu d'une salle magni tique, et entourée de cassolettes où brûlaient continuellement des parfums odoriférant* Les Égyptiens embaumaient les corps et les con* servaient précieusement ; les Grecs et le Romains les brûlaient. Cette coutume de brûler les morts est fort ancienne, et doit paraître plus naturelle que toutes les autres , puisqu'elle rend le corps aux élémens , et ne produit pcennt ces contagions qu'a trop souvent causées la conservation des cadavres. Quand un Romain mourait, on lui fermait les yeux , pour qu^il ne vit point rafftiction de ceux qui rentouraient. Quand il était sur le bûcher, on les lui Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

F m «97 rouvrait pour qu'il pût voir la h[^]miê des cieux qu[^]on loi souhaitait pour demeure. On faisait faire ordinairement la figure du mort, ou en cîre , ou eu marbre, ou en pierre, et cette figure rompagnaît le corlège funèbre , entourée de pleureuses à gagea. Cbez plusieurs peuples de FAsie et de l'Afrique, aux funérailles d*uîi homme riche et de quelque dis[^] tinction » on égorge et on enterre avec lui cinq ou six de ses esclaves. Ches les Romains , dit Sainl*Foix , on égorgeait aussi des vivans pour honorer les morts; on faisait combattre des gladiateurs devant le bûclier, [^]ton donnait à ces massacres le nom de jeux funéraires. £n Egypte et au Mexique, dit le même auteur, on faisait toujours marcher un chien à la tête du couTOt Ainèbre. Eu France, sur les anciens tombeaux des priuces et descheraliers, on voit communément des «biens à leurs pieds. Quand quelqu uîi mourait,])armî les Perses, on exposait le corps en plein cliamp à la voracité des bctes fauves. Le plus tôt dévoré était le mieux placé ià*haut. Il fallait qu'un homme [^]t bien méchant quand les bêt[^] n*en voulaient pas tÂlec, et c'était un mauvais présage pour la ùmille. Quelquefois «usai les l[^]erses enterraient leurs morts; et on trouve, e*ce pays, des resics de tombeaux maguifiquei» qui en sont la preuve. Les Parthes, les Mèdes et les Ibérîens exposaient [^] les corps , ainsi que chez les Perses , pour qu'ils fus* #ent au plus tôt dévorés par les bêtes sauvages , ne trouvant rien de plus indigne de rhomme que la puuéfacion» Les Bactriens nourrissaient , pour ce sujet, -de grands chiens , [^]dont ils avaient un soin extrême. Ils se faisaient autant de gloire dv les nourrir grassemeu[^] , que les autres peuples de se bâtir de «uperbes lombeaux. ToM, m. 7 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

Les Barcéens faisaient consister le plus grand bonheur de la sépulture à être dévorés par les vautours \ de sorte que toutes les personnes de mérite , et ceux qui mouraient en combattant pour la patrie ^ étaient aussitôt exposés dans des lieux où les vautours pouvaient en faire curée* Quant à la populace , on renfermait dans des tombeaux, ne la jugeant pas digne d'avoir pour sépulture le ventre des oiseaux sacrés. Plusieurs peuples de l'Asie eussent cru se rendre coupables d'une grande impiété en laissant pourrir les corps ^ c'est pourquoi , aussitôt que quelqu'un était mort parmi eux , ils le mettaient en pièces , et le mangeaient en grande dévotion avec les parens et les amis. C'était lui rendre honorablement les derniers devoirs. Pythagore enseigna la métempsycose des âmes j ceux-ci pratiquaient la métempsycose des corps , en faisant passer le corps des morts dans celui des vivans. D'autres peuples, tels que les anciens Hiberniens^ les Bretons et quelques nations asiatiques faisaient encore plus pour les vieillards; car ils les égorgeaient dès qu'ils étaient septuagénaires , et en faisaient par conséquent un festin. C'est ce qui se pratique encore chez quelques peuplades sauvages. Les Chinois font publier le convoi , pour que le concours du peuple soit plus nombreux. On fait marcher devant le mort des drapeaux et des bannières., puis des joueurs d'instrumens, suivis de danseurs revêtus d'habits fort bizarres , qui sautent tout le long du chemin avec des gestes ridicules. Après cette troupe, viennent des gens armés de boucliers et de sabres, ou de gros bâtons noueux. Derrière eux, d'autres portent des armes à feu dont ils font incessamment des décharges. Enfin « les prêtres , qui crient de toutes leurs forces , marchent avec les parens , qui mêlent à ces cris des

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

FUN 99 lamentations épouvantables; et le cortège est fermé par le peuple, qui mêle ses clameurs aux lamentations des parens. Cette musique enragée et ce mélange burlesque de joueurs ^ de danseurs ^ de soldats y de duin* tenses et de pleureurs, donnent beaucoup de gravité à cette cérémonie. On (n)sevelit le mort dans un cercueil précieux, dont l'or ou l'argent font souvent la matière principale, et on enterre avec lui, entre plusieurs objets, de petites figures horribles, pour faire sentinelle près du mort et effrayer les démons*. Après quoi on célèbre le festin funèbre, où l'on incite de temps en temps le défunt à manger et à boire avec les convives. Les Sirimois brûlent les corps, et mettent autour du bûcher beaucoup de papiers où sont peints des jardins, des maisons, des animaux, des fruits, en un mot, tout ce qui peut être utile et agréable dans l'autre vie. Us croient que ces papiers brûlés y devienneni réellement ce qu'ils représentent dans celles-ci, aux funérailles des morts. Us croient aussi que tout être, dans la nature, quel qu'il soit, un babilou, une flèche, une hache, un chaudron, etc., a une âme, et que cette âme suit dans l'autre monde le maître à qui la chose appartenait dans ce monde-ci*. On aurait dit sérieusement pour eux ces vers burlesques : - Taperas Tonabre d'un an à chercher Qui, tenant l'ombre d'une brosse frottait Tombrv d'un caillou Le gibet » qui nous inspire tant d'horreur, a passé chez quelques peuples pour une telle marque d'honneur* * De Ch. Perrault, attribués mal à propos à Scarron. 7*

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

iMiirv qn[^] iowreat .oa Taccorduit qu'aux grands wéfiuem[^] et aux
sovivefaiiis. Lei Tibaréuieiis , les Saélttft[^] Im Gotbi «ouyeiidaicnt ks corps
à des arbres i elles laiBsaisBtse défigurer ainsi peu k pea , ee servir de jouet
aux vea4s. D'autres emportaient dans leurs maisons ces corps dcsscchés , et
les pendaient au plancher, comme des pièces de cabinet '. Le»
'Gro.ënlaïàdais y habitant le pays du monde le plus froid I ne prennent pas d
autres soins des morts que 4e las exposer nus à Tair, où ih se [^]ent et se
duroissent aussitôt cimime des pierres 3 pois de peur qu'en les laissant au
milïen des champs , ils ne soient dévorés par les ours , les parens les
enferment dans de grands paniers qu ils suspendent aux arhres. Les
Troglodïtes exposaient les corps morts [^]ur nne ëninence , k derrière tourné
rtn les assistans [^] de sotte qWei[^]ctlam [^] par cette posture , k rire de tonte
TassenUiée» on se moquak dn mort au lieu de pleurer; chacun lui jetait des
pierres, et quaud il en était couvert , on plantait au.- dessus une corne de
chèvre et on se retirait. Les habitans des îles Baléares dépeçaient le corps en
petits morceaux > et crojaieoi honox er infiniment le déâmt eu
Tensevelissant dans une crache* Datti certains pajs de rJbde» la fsuiaio se
brûla sqr le bûcher de son mari. Lorsqu'elle a dû adieu à sa famille , on lui
apporte des lettres pour le dé* funt, des pièces de toile, des bonnets, des
souliers , etc. Quand les présens cessent de venir, elle demande jusqu'à trois
fois à l'assemblée si Ton n'a plus rien à lui apporter et à lui recommander ,
ensuite elle fait un paquet de tout et les prêtres mettent le feu an, bêcher* '
Muret I Des céiéinoai[^] Jmèkrês , [^]t<. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

Pfens le wofKome ée Toncfiiii» H est ^*«8age, parmi les personnes riches , de remplir la bouche du mort de pièces d or et d'argent, pour ôes bc«oins dans Tautre monde. On reviet rhomm« ée sept . de ses meilleurs habits, et la femme de neuf. LetGa** lates mettaient éan» la aiain da mort wenBlifioat de tK>Mie conduileb Chez les Ture», on îoae des pleurensea '<f«i ao* compagtMBt le conToi , et on porte des rafraîchissemens auprès du tombeau , pour régaler les passans qu'on iavite à pleurer et à pousser des cris lamentables. Les Gaulois hrÀiaient, avec le corps mort» ses. «mes» aea katos j. aes «nîmaux y et ntétie dènat de #0^ «fciaves nptkH «vak paru le pltti«bénr» Qttaïtd on déooansît le toa|»efem >iàe> €lhliijpMii> f»ère de Cloirisy eot^ré auprès Ūb Tbtimai, on y trouva des pièces d'or et dargeuL, des boucles, des agrafes , de s lilamcns d'habits , la poignée mt la bouterolle d'une épée, le tout d*or ^ la ligure a» or d'une* tête de bœuf, qui était , di^on ^ VêèòLé qa'il «dorait, les os f le jnors^ un fier et qiwl|«ies «estes. kamttls •d'im ckevaU -i» jgkûbe d^crisial » me f»q«e» tme b^che d*aimM » «m sqiidette d'homme «a entier » «m autre moins grosse , qui paraissait avoir été «elle dan jeune homme, et apparemment de Fcouyer qu'on avait tué . selon l;i coutume, pour acconipagier /Qt; aller servie, ià-bas soakmailrc. On voit qu on avait leu 9fH^ fâ!<eatiereràTee lui ses. habits , ses armes, de ^argem^ M ttlialtoil» «la 4eMstiqise', fdes ubléttiés l^our décrire » en nn mot, um%fceqà!mi ^mymi péikJimt lui 4lr« aéecessaire lâtms railre.Biiuidë«» *: ■• On observait anciennement, en France , une cou» turae singulière, ruix enterreraens des nobles ^ ou faisait coucher , dans le lit de parade qui se portait nui. «nterfem^y w hmism MJsmé àB^fieà «a ca^ poiy

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

Xù% ■ FUN ireprëieiter le défunt. Oa trouva dans les comp* les de h maison de Polignac i Donné cÛHf sous à Blaùe , pour àvoir fait le Chevalier mort j àla séput^ tare de Jean^fils de Jlandonnet**jirmand , vicomte de JPolignac, Quelques peuples de TAmérique enterraient leurs iQorU assis et entourés de pain » d eau » de iruits et d*arniet. : A PanaeO) . dana le Mexique , on regardait les médeicins comme de petites divinités y à cause ipi'ils proeuralent la aanté , qui est le plus précieux de tous les biens. Quand ils mouraient , on ne les enterrait pas comme les autres , mais on les brûlait avec des réjouissances publiques ; les hommes et les jfenustes .dansaient pèle-ruiêe autour du bûcher. Dès que les. os étaient réduits en* cendres , cltacun tâ,4e;baît,d*en emporter dans sa. maison « et les buvait ensuite nvec du vin > eomme un préservatif contre toutes sortes de maux. Quand on brûlait le corps de quelque empereur du Mexique , on égoi i^eait d'abord sur son bûcher Tesctave qui avait eu soii|, pendant sa vie , d'allumer ses lampes, afin qu'il lui allât rendre les mêmes devoirs dans Tautre mon^e. Ensuite on sacrifiait deux cents esclfives y tant hommes que femmes > et, parmi •eux, quelques nains et quelques bouffions pour son diveriisseDaent. Le lendemain, ils cniermaicnt les cendres dans une petite grotte voûtée, toute peinte en dedans, et mettaient au-dessus la figure du prince, à qui iisfajaaient encore'» de temps en temps , de pareils sacrifices ; car,, le quatrième jour après qu'il avait été brûlé y ils Inl^envoyaient quinze esclaves en Fhon-o nenr des quatve saisons y afin qu'il les eût totgours belles ; -ils en sacrifiaient cinq , le vingtième jour, afin qu'il eut , toute Tététernité , une vigueur pareille à celle Digitized by

FUN io3 de vingt ans; le'tSoixantième, trois, afin qu'il ne sentît aucune des trois principales incommodités de la vieillesse, qui sont la langueur, le froid et Thumidité ; enfin , au bout de l'année , ils lui en sacrifiaient neuf, qui est le nombre le plus propre à exprimer réternité , pour lui souhaiter une éternité de plaisir. ^ Quand les Indiens supposent qu'un de leurs chefs est près de rendre le dernier soupir, les savans de la nation se rassemblent. Le grand-prêtre et le médecin apportent et consultent chacun la figure de la divinité , c'est-à-dire de Fesprit bienfaisant de l'air et de celui de feu. Ces figures sont en bois, artislement taillées, et représentent un cheval, un cerf, un castor, un cygne, un poisson, etc. Tout autour sont suspendues des dents de castor, des griffes d'ours et d'aigles. Leurs maîtres se placent avec elles dans un coin écarté de la cabane pour les consulter ; il existe ordinairement entre eux une rivalité de réputation , d'autorité , de crédit : s'ils ne tombent pas d'accord sur la nature de la maladie , ils frappent violemment ces idoles les unes contre les autres , jusqu'à ce qu'une dent ou une griffe en tombe. Cete perte prouve la défaite de l'idole qui l'a éprouvée , et assure par conséquent une obéissance formelle à l'ordonnance de son compétiteur. ' .^-i--^ > Aux funérailles du roi de Méchoacan , le corps étaïl porté par le prince que le défuntavait choisi pour son successeur ; la noblesse et le peuple suivaient le corps avec de grandes, lamentations. Le convoi ne se mettait en marche qu'à minuit , à la lueur des torches. Quand il était arrivé au temple, on faisait quatre fois le tour du bûcher, après quoi on y déposait le corps, et on amenait les officiers destinés à le servir dans l'autre monde; entre autres, sept jeunes filles des plus belles V Tune pour resserrer ses bijoux , l'autre pour lui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

io4 FUN pféfe&tfir M c0Cipe) U troisième pour lai larer les
mail» f la quatrième pour Ini donner le pot de chamIm» la cinquiètie poor
faire sa ciusinei la sînème pour mettre son conyert, la septième pour laver
son linge. Oa mettait le feu au bûcher, et toutes ces malheureuses victimes,
coiironnv.t s de lleurs , étaient assommées à grands coups de massues et
je&ées dans les flamme». Chea les sanvages de la Louisiane > après les
oérénonite des obsèques, quelque homme notable de la nation, mais qui doit
n'être pas de la famille du mort, fait son tloi^e funèbre. Quand il a fini , les
assistans vont tout nus, les uns après les antres, se présenter devant l'orateur,
qui leur applique à chacun , d'un bras vigoureux « trois coups d'une lanière
lai^ de deux doigts » en disant i « Souvenes^Tons que pour » être un bon
guerrier comme Tétait le défunt , il faut » saToir éonfinr, » Les luthériens
n'ont point de cimetièrre, et enterrent indistinctement les morts dans un
champ , dans un bois, dans un jardin, k Parmi nous, dit Simon » de Paul ,
Fun de leurs plus célèbres prédicateurs , » il est fort indifférent d'être
enterré dans les cîme» tières» ou dans les lieux où Ton éeorcfae les ânes» »
a Hélas! disait un vieillard du Palatinat, faudra-t-il » donc qn'après avoir
vécu arec bonheur, j'aille de» meurer après ma mort parmi les raves , pour
en être » éternellement le gardien? » La belle Âostrigilde obtint en mourant,
du roi Contran son mari , qu'il ferait tuer et enterrer avec elle les deux
médecins qui l'aTaient soignée pendant sa maladièrn Ce mit, je crois, les
seuls, dit Saint-Foix, qnW ait inbumés dans le tombean des rois ; mais je ne
doute pas que plusieurs autres n'aient mérité le même honneur. » Digitized
by

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

* FUR io5 Le même écrivain rapporte « que dans ces temps où les curés refusaient la sépulture à toute personne qui , en mourant n'avait point fait un legs à sa paroisse, une pauvre femme fort âgée, et qui n'avait rien à donner, porta un jour un petit cliai à ToffTrande, disant qu'il était (le bonne garde, et qu'il servirait à prendre les souris de la sacristie* »

FURCAS , D(^niou , tlievalier (les enfers; il se montre sous la figure d'un homme furieux, avec une longue barbe et les cheveux blancs* Il monte un grand cheval , et porte dans sa main un dard aigu* Il 'enseigne la philosophie, la logique, la rhétorique, la chiromancie, l'astronomie et la pyromancie.- Il commande vingt légions *. FDRFUfi, — Grand comte des enfers. Il se fait Toir sous la forme d'un cerf avec une queue enflammée ; il ne dit que des mensonges, à moins qu'il ne soit enfermé dans un triangle. Il prend souvent la figure d'un ange, parle d'une voix rauque, et enlène l'amour entre les maris et les femmes. Il fait tomber la foudre, luire les éclairs et gronder le tonnerre dans tous les lieux où il en reçoit Tordre. Il répond sur les choses divines et abstraites. Vingtaix légions sont sous ses ordres ^ FURIES, — Divinités infernales chez les anciens , imaginées comme les "mini sires de la vengeance des dieux, contre les méchants , et chargées d'exécuter sur eux les sentences des juges de Tenfer. * ' ' ^ ' t * ' 'WiemB.f in Pseudomamht'ddi^ .iu\v\'iir ^iiijr.Tir/I c >

Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

io6 GA6 G GAAP (autrement dît TAP) , «Grand président et grand prince aux enfers. Il se montre à midi , lor»-quHI prend la forme homame. Il commande à quatre des principaux rois de Fempire înlemaL H est aussi puissant que Byleth. Il y eut autrefois des nécromaucieus qui lui offrirent des libations et des liolocaustes ; ils l'évoquaient par le moyen dWtiûces magiques quils disaient composés par le très-sage roi Salomon; ce qui est faux.^ car ce futCham, fils de Noé, qui le premier commença à évoquer les. 'esprits malins, Il se fit servir par Byleth, et composa un art en son nom , et un livre qui est apprécié de beaucoup de mathémaiciens. On connaît un autre livre qui est atribué aux pioplièts ÉHe et Klisée, par lequel on coc^jure Gaap , en vertu des saints noms, de Dieu , renfermés dans les clavicules de Salomon» Si quelque- exorciste connaît i*art de-Byleth, Gaap pourra supporter la présence dudit exorciste , si ce n'est par artifice et ruse. Gaap excite à ramM>nr , à la. haine. Il a Tempire sur tous les démons soumis k la puissance d'Amaymon. Il transporte très-promptement les hommes , dans- les diliiëren tes contrées qu'ils . veulent parcourir.. Il commande à soixante légions GABICSIUS ou GABIENUS. — Dans la guci i c de Sicile, entre Octave et Sextus-Pompce , un des gens, d*Octave, nommé GahiniuSy ajA&t été fait prisonr nier , eut la tête coupée. Un loup emporta cette tête ; on Tarracha au loup, et sur le soir on entendit laditetête qui se plaignait et demandait à parler à quel*^ * Wierug, In Pteudomonarchiâ iUxm. , ^ . ^là. Digitized by Gopgle

GAB 107 qu'un. On s'assembla autour du corps; alors il dit aux assistans qu'il était venu des enfers pour révéler à Pompée des choses importantes. Pompée envoya aussitôt un de ses lieutenans auprès du mort , qui déclara que les dieux infernaux recevaient les justes plaintes de Pompée, et qu'il serait vainqueur; la tête chanta ensuite dans un long poème les malheurs qui menaçaient Rome ; après quoi elle se tut et remourut , à ce que disent Pline et Valère Maxime. Si ce trait a quelque fondement , c'était une fourberie inventée pour relever le courage des troupes ; mais elle n'eut point de succès : car Sextus-Pompée , vaincu et sans ressource, s'enfuit en Asie, où il fut Ĩ>ris et tué par les gens de Marc-Antoine. < ^ GABKÂR. — Les Orientaux croient à une ville fabuleuse appelée Gabkar , qu'ils disent située dans le désert habité par les génies. * GABRIEL , — Messager de Dieu dans le catholicisme. Les Mahométans appellent cet ange l'esprit fidèle ; les Persans , le paon du paradis. Suivant TAlcoran , c'est lui qui est le gardien des trésors célestes , c'est - à - dire des révélations. C'est lui qui apporta à Mahomet celles que leur prophète a publiées ; c'est lui qui l'a conduit au ciel , monté sur l'alborak. Enfin , Gabriel est l'ami des Musulmans , parce qu'il a servi le Messie qu'ils révèrent , et qu'il est l'ennemi des Juifs qui l'ont rejeté. Les cabalistes le font précepteur du patriarche Joseph ; son nom se rencontre quelquefois sur les abraxas, et l'on assure que c'est lui qui parlait à Mahomet sous la figure d'uQ pigeon. ... GABRIELLE. — Dans le Vexin français , le bourgeois qui a quatre filles et veut avoir un garçon, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

io8 GAF nomme h detmbre GAndle , ce qui amène infailli[^] blement un fils. GABRIELLË D'ESTHËES , Maîtresse de Henri IV, morte en 1599. On sait ipi[^]elle cherchait à épouser le roi. Elle était enceinte de son quatrième enfant , et se trouvait logée dans la maison de Zamet, fameux financier de ce temps , dont les richesses égalaient celles des plus grands seigneurs. Comme elle se promenait dans les jardins , elle fut frappée d'une apoplexie foudroyante. Le premier accès passé, on la porta chez madame de Sourdis sa tante. Elle eut nne mauvaise nuit; et le lendemain elle éprouva d'affreuses convulsions qui la firent devenir toute noire; sa bouclie se tourna jusque sur le derrière du cou. Elle expira dans de grands tourmens, et horriblement défigurée. On parla diversement de sa mort; quelques-uns rattribuèrent à Dieu, qui n'avait point permis qu'une maîtresse fût élevée à la dif;mté d'épouse, Flnsfeurs chargèrent le diable de cette œuvre charitable. On publia qn'il Favaît étran* glée pour prévenir le scandale et de grands troabies GABRIELLË ns P. , — Auteur de t Histoire âes[^] Fantômes et des Démons qui se su ut montrés parmi les hommes , in-i i , 1 8 i g ; et du fh 'moniana , ou Anecdotes sur les apparitions de démons, de lutins et.de spectres , in- 1 B , z 8ao . GAFFAREL (Jacques) , — HLbmisant et orientaliste , né en Provence en 1601 , et mort en 1681. Voici ses principaux Ouvrages : Mystèm secrets de la ciUfoie divine[^] défendus contre les paradoxes des ' M. Garinet, Biistùif dê la magia em Fnmce, branch* des Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

GAJL MpliMibt } Pariai iB^S , in-4[^] CurkmUés motOàs mr kt
sculpture talismanique des Persans, f horoscope des patriarches et hi
LecLitre des Étoiles ^ Paris , i()29, in-B". Index de 19 cahiers cabalistiques
dont s'est servi Jean Pic de la Mirandole , Paris , i65i , iii«8[^] Histoire
uniiforseUe du monde souterrain , contenant la description des plus beaux
antres et des plus, rares grottes[^] catfest vodtesj
cauernesetsp[^]onquesdelaterre, I^e Prospectus fut imprimé à Paris , 1666,
in-folio de S feuillets : il est très-rare. Quaut à l'ouvrage , il ne parut pas à
cause de la mort de Fauteur. On dît que c'était un monument de folie et
d'érudition. Il voyait des grottes jusque dans Thomine, dont le corps
présente mille cavités ; il parcourait les cavernes de Tenfer 9 dm purgatoire
et de» Unbes* etc. GÂILAN. — Les Arabes appellent ainsi une espèce de
démon des forêts y qui tue les hommes et les «ninuiux. GAIUS) —Aveugle
guéri miraculeusement y du temps d'Atttonin. Esculape Tavertit, dans un
songe, de venir devant son autel , de s*y prosterner , de passer ensuite de la
droite à la gauche, de poser ses cinq doigts sur FaiUel , de lever la main, et
de la mettre sur ses yeux. Il obéit, et recouvra la vue en présence du peuple
, qui applaudit avec transport» GALACHIDE ou G ARACHIDE, — Pierre
noirâtre, à laquelle des auteurs ont attribué plusieurs vertus merveilleuses,
celle entre autres de garantir celui qui la tenait des mouches et autres
insectes. Pour en faire épreuve , on frottait un homme de miel pendant Tété,
et on lui faisait porter cette pierre dans la maiu droite \ quand cette épreuve
réussissait, on reconnaissait que la pierre était véritable. On Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

IIO GAL prétendait aussi qu'en la porCant dans sa bouche , ott découvrait les secreu des autres. GALÂNTÂ, Insigne sorcière du sâdènie siècle. Elle donna un jour une pomme à goûter à la fille du suisse de Féglise du Saint-Esprit à Bayonne, qui désirait en avoir trois panîerè. Cette fille n'eut pas plus t6t mordu la pomme , qu'elle tomba du hautmal , et la force du maléfice fut telle qu'elle en fut tourmentée toute sa yie* Aussitôt «jo'elle voyait la sorcière , les accès lui prenaient très^violemment ^ ce qui a été confirmé devant nos yeux, comme dit Delancre \ De nos jours on n'attribuerait pas cela au sortilège \ mais alors on brûla la sorcière. GALIEN, ^ Le plus grand médecin de Tantiquité aprcs Hippocrate. Un lui atuibue un Traité des En^ chantemens, GALILÉE. — <c Un jeune Musulman est convaincu que Mahomet a mis hi lune dans sa manche , et vous vous flattez de lui démontrer que le diamètre de cette planète est d'environ sept ceul quatre-vingt lieues, et que son volume répond à la quarante-neuvième partie de celui de la terre ! Il est évident que tout bon Musulman est destiné à être un trè^^nauvais astronome. Quand Galilée entreprit de prouver c{ue la terre tournait, un théologien lui dit: a Josué a suspendu le cours du soleil, donc la terre est immobile ; donc votre proposition est hérétique , mal sonnante et sentant Thérésie; » et là-dessus Galilée fut condamné à une prison perpétuelle » On sait qu'il languit dans les cachots de Finquisi* < Tableau de i'ineoiutaitee Jet wumpaùimget, «te, liv. 5, p. 3\$7« * M. SalgueSy dn Mrrwt etd«* JPr^agéSf t, %, deuxième édition , p. ^Ij. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

GAL tii Tîon , parce qu'il avait été assez abandonné de Dieu pour dire que la terre tournait autour du M^eeil. Il 'mourut en 164a* La terre cependant, à sa marche fidèle, Emportait Galilée et son ju^e avec elle. GALTGAI (Léowora) , — Épouse du fameux maréchal d'Ancre Concino Concini, qui fut tué en 1617 On la crut sorcière. On publia que par ses maléfices elle avait ensorcelé la reine; surtout lorsqu'on eut trouvé chez elle trois livres de caractères magiques , cinq rouleaux de velours pour dominer les esprits des grands y des amulettes qu'elle se mettait au cou , des agnus que l'on prit pour des talismans et une lettre que Léowora avait ordonné d'écrire à la sorcière Isabelle. Il fut prouvé au procès que le maréchal et sa femme ^ servaient , pour envoûter, d'images de cire , qu'ils gardaient dans des cercueils 5 qu'ils consultaient des «nagiciens, astrologues et sorciers , et notamment Cosmo Rugieri , Italien qui fut appliqué à la question; qu'ils avaient fait venir des religieux de Nancy pour sacrifier des coqs , et que dans ces cérémonies Galigai ne mangeait que des crêtes de coq et des rognons de bélier qu'elle faisait bénir auparavant. Léonora fut encore convaincue de s'être fait exorciser par Mathieu de Montanay, charlatan sorcier. Des moines lui firent avouer qu'elle se faisait exorciser de nuit ; et sur ses aveux > elle eut la tête tranchée, et fut brûlée en 1617 Le président Coiirtin lui demandant par quel charme elle avait ensorcelé la reine , elle répondit fièrement : ((Mon sortilège a été le pouvoir que les âmes fortes doivent avoir sur les âmes faibles, » ' H. Gavineti Histoire de la France, p. 199.

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

11% GAN GAMÂIÉ ou camaïeu, — Espèce de talisman qui consiste dans des images ou des caractères naturellement gravés sur certaines pierres, ftax<pieb la superstition a fait attribuer de grandes vertus » parce qu'elle les croit produits par l'influence du ciel. Gaf* farci dit qu'Aîbert-le-Graiid avait une de ces pierres, sur laquelle était un serpeiii qui avait celle admirable vertu d'attirer]rs autres scrpens lorsqu'on la plaçait dans le lieu où ils venaient. D'autres pierres, «goûtet-jllf guérissent les mors&res et chassent les venins* George Agricola rapporte qu'on en voit de la forme de quelques parties du corps, ou de quelques plantes, et qui ont diverses vertus merveilledses *, ainsi celles qui représenteiii du saug arrêtcui les pexleâ, etc. GAMOULTS, Esprits qui, selon les babîtans du Kamtschatka, produisent les éclairs en se lançant dans leurs querelles les tisons à demi-consumés qui ont (liaufle leurs huttes. Lorsqu'il tombe de la pluie, ce sont les Gamoulis qui pissent* GAMYGYN» — Grand marquis des enfers; cVst un puissant démon. On le voit sous la forme d'un petit cheval ^ niais dès qu'il prend celle d'un homme, il a une voix rauque et discourt sur tous les arts libéraux; il fait paraître aussi devant Texorciste les âmes qui ont péri dans la mer, et celles qui souffrent dans cette partie du purgatoire qui est appelée Cartagra (c'est-À«-dire affliction des âmes); il répond clairement à toutes les questions qn^on lui fait; il reste auprès de Texorcisle jusqu'à ce qu'il ait exécuté tout ce qu'on lui ordonne i cependant là-bas, trente légions lui sont soumises • GANDILLON (Pierhe), — Sorcier de la FrancheP Wites y éh Pmit, 4mm, , p. ya6. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

GAN ,t3 ■ Coàite, qui fat brûlé Tîf rers i6iO| pont* avoir couru la nuit en forme de lièTre '« GÂNDREID, Sorte de magie en usage chez les Islandais, laquelle magie donne la faculté de voyager dans les airs *, elle est, dit-on, d'invcfiinu nijuvelle, quoique le nom en soit connu depuis des temps reculés. Mais on attribuait autrefois les cavaleades aé« riennes au diable et à de certains esprits* Les Islandais prétendent aujourd'hui <}ue ce sont des sorcières montées snr des côtes de cbeval et des tibia , en guise de manche à balai , qui se promènent par les airs. Les sorcières de Basse-Saxe et du duché de Bi utiswick se mettent à califourchon sur la même mon-» ture) et tous les autres ossemens qui se trouvent dans la campagne, se pulvérisent à l'approche de Tiui de ces cavaliers nocturnes* L*art de préparer leur équi* page consiste dans une courroie d^une espèce de ouir qu'ils appellent Gandreid-Jaum , sur laquelle ils impriui^nt leurs runes ou caractères magiques GANGA-GRÂMMA, -* Démon femelle que les Indiens craignent beaucoup, et par conséquent auquel ils rendent de grands honneurs. Il a une seule tête et quatre bras; il tient dans la main gauche une petite Jatte , et dans la droite une' fourchette à trois pointes. On le mène en procession sur un char avec beaucoup de pompe , et quelquefois il se trouve des fanatiques qui se font écartiser par dévotion Sens les roues de son chariot. Les boucs sont les- victimes ordinaires qu'on lui immole. Dans les maladies ou dans quelque autre danger , il se trouve des Indiens qui font vœu , s'ils ^ réchappent y de pifatiqueff en Fhobmiilr .de Gangar * Fi^tige ««« Isiande, traduit du dano» , etc. , t9tt%. Ton, in. 8 I Digitized by Gopgle

Gramma la cérémonie suivante. On leur enfonce dans la peau du dos des crochets , par le moyen desquels on les élève en l'air; là ils font quelques tours d'adresse en "présence des spectateurs. Il se trouve des femmes simples et crédules , à qui l'on persuade que celte, cérémonie est extrêmement agréable à Ganga-Gamma , et qu'elle ne cause aucune douleur. Lorsqu'elles la sentent , il n'est plus temps de s'en dédire , elles sont déjà en l'air, et les cris des assistans étouffent leurs plaintes. iJne autre sorte de pénitence , toujours en Thonneur du même démon, consiste à se laisser passer une ficelle dans la chair, et à danser pendant que d'autres -personnes tirent cette corde. La nuit qui suit le jour de sa fête , on lui sacrifie un buffle dont on recueille le sang dans un vase ; on le place devant l'idole, et l'on assure que le lendemain il se trouve vide. Des auteurs clisent qu'autrefois , au lieu d'un buffle , on immolait une victime humaine. GANGUY (Simone) , — Dite la Petite-Mère, impliquée dans l'affaire de Magdclainc Bavan, comme sorcière Il ne paraît pas qu'elle ait été brûlée. ^ G ANNA , — Devineresse germaine ; elle avait succédé à Velléda, vierge comme elle, et comme elle rendant des oracles. Ganna fit un voyage à Home , elle reçut de grands honneurs do Domitien *. » GANTIÈRE,— Sorcière. En i582, le parlement de Paris confirma la sentence de mort du bailli de la Ferté contre la femme Gantière. Une jeune fille qui se trouvait là déclarait, dans l'exorcisme, que la -Gantière lui avait envoyé le diable dans le corps. Le • M. Jules Garinet, Histoire de la magie en France^ p. a ,6. r ^'^^■◆e, Jn, L 55. , . « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

GÀR riS gttgefil aïpcuer en sa présence cette sorcière; clic avoua que la Lafarde l'avait transportée au sabbat; que le diable Favait marquée; qu'il était vêtu dW habit jaune qai lui couvrait seulement le corps, et non les parties houtâuses qu'il avait fort noires ; que le diable lui avait donné huit .sous pour payer sa taille ; mais que de retour dans son logis, elle ne les avait plus trouvés dans son mouchoir GARDE DES TROUPEAUX. — Extrait d'un aucieu manuscrit, où Ton trouvera des secrets merveilleux pour tenir tel troupeau que ce soit en vigueur ec en bon rapport. Le chdteau de BeUe^Garde p&ur les chevaux, Pre* nez du sel sur une assiette ; puis , ay^ini le dos tourné au lever du soleil , et les animaux devant vous , prononcez , étant à genoux , la tête nue , ce qui suit : ((Sel qui est fait et forme au cbnteau de Belle , sainte]9elle Élisabeth> au nom Disolet , Soffé portant sel , sel dont sel,' je te côx^nre au nom de Gloria, Dorianté et de Galliane , sa sosur; sel je té conjure que tû aies â me tenir mes vifs chevaux de bêtes cavallines que voici préstns , devant Dieu et devant moi , sains et nets , tien bovans, bien mangcans, gros et gras, quiis: soient a ma volonté ; sel dont sel , je te conjure par la . puissance de gloire , et par Ja vertu de gloire , et en toute mon intention toujours de gloire. » î . ^ Ceci prononcé au coin du soleil levant^ vous ga-* gnez l'autre coin, suivant le cours de cet astre , vous •y prononcez ce que dessus. Vous en faites de mcme aux autres coins 5 et étant de retour où vous nvez commencé , vous y prononcez de nouveau les mèmea paroles.: Observez, pendant. toute la cérémonie ^ que ' M.Garînety Histoire de la magie en France , p. iSy. 8.

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

ti6 GAR le» animaux soient toujours devant vous, p[^]ce [^]ue ceux qui traverseront sont autant de brtes folles. FaitBS ensuite troifi tours autour de vos chevaux , ijdsaiut des jet» de voire sel sur le» animaux , disant : « sel, je te jette delà Bifiin que Dieu m'a dcmnée; Gra piii , je te prends , à toi je mVtteads. >• Dans le rcsiaiu de votre sel, VOUS saignerez Tanîmal sur qui on monte, disant : « Bete cavalline , je te saigne de la main que Dieu m a donnée j Graj>in je te prends, à toi je m'attends. On doit saigner aw un morceau de bois dur, comme du buis ou poirier ; on tire te sang de quelle partie on veut, quoi qu'eu disent quel que» caprideux qui aOet tent des vertus particulières à certaines parlée de ranimai. Nous recommandons seulement[^] quandott tire leeang, que Fanîmal ait le (ul derrière vons. Si c*C6t, par exemple , nn mouton, vous lui tiendrez l» tête dans, voa jambes. Enfin, aptès avoir saigné ranimai[^] voua faites une levée de corne âm pîcd droit, c'est-è-dîre que vons lui. coupes um morceau de roi ne du pied droit avec un coutem;. VOU» le partagez en deux morceaux , et en faites une •cmix-, vous mettez celte croisetie dans un morceau de »île neuve , puis vons la couvre* de votre sel ; «vou» prenea ensuite de la laine, si vous eusses «oc ks moutons 5 autvement vous prenec du crin , vous en faites aussi une croisette que vous mettea dans votre toile , sur le sel -, vous mettez sur celte laine ou crîn une seconde couche de sel; vous faïcs encore une «Ktre croisette de cire vierge pascale , ou chandelle bénite[^] pois vous mettez le restant de votre sel dessus, et nevee le tout en peloite anrec une ficelle : frottes avec cette peloite ks animenx au sortir de l'écurie, si c'est des chevaux; M c'est des moutons, on les frotera au soxlir de la bergerie ou du parc , prononçant Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

GÂR 11^ les paroles qu'on aura employées pour le jet \ on continue à frouer pendant un, deux, Irois, sapt , neuf, ou onze jourd de suite. Ceci dépend de la force et da Ist vigueur deS' animaux. Notes que tous ne deves fïdre ¥06 jets qu^au dernier mol : quand TOUS opéras 6ur les chevaux , prononceB ^FÎTement *, quand il s'agira de moutons, pins vous seree long à pronoiiter, mieux vous lei ez j quand vous trouverez du crin dans les jets de ce paquet, vous ne les devez faire que sur le sel e(non ailleurs. Toutes les gardes se commencent le mardi du vendredi , au eroissani de la lune ; et en cas-pressant , on passe pardessus ces obeervations, B faut bien prendre narde qne vos pelottes ne prenneni de l'humidité , parce que les aniïïiauK périraient. On les poiie ordinaireineiu dans un gousset; mais , sans vous charger de «e soin inutile , faites ce que font les praticiens experts t placez-les cbex vous en quelque lieu sec , etne craignes rien. Nous avons dit ci-dessus-de ne prendre de la corne que du pied droit pour faire la pelotte ; la plupart en- prennent des quatre pieds , et en font conséquemment deux croisettes , puisqu ils en ont (pialre morceaux. Cela est superllu, et ne produit rien de plus. ^ vous faites toutes les cér^monies des quatre coins an seul coin dm soleil levant, le troupeau sera moins dispersé*. Remarquez qu un berger mauvais > qui en veut à celui qui le remplace, peut lui causer bien des pdnes, et même faire périr le troupeau : premièrement, par le moyen de la pelotte qu'il coupe en morceaux et qu'il disperse, soit sur une table ou ailleurs, soit par une neuvaine de chapelet, après laquelle il enveloppe la pddUe dedans , puis coupe le tout et le disperse , soit par le moyen d'une taupe ou d'une belette, soit» par le pot ou la burette cachetée ; enfin , par le moyens Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

ii8 GAR d'uue grenouille ou raine verte, ou d une queue d« morue , qu'il met dans une fourmilière , disant y maudiUon « perdition. IlTy laisse durant neuf jours , après lesquels «la relève avec les mêmes paroles, la mettant en poudre , et en semant où doit paitre le tioiipr iii. Ils se servent encore de trois cailloux pris en diiici eus cimetières 5 et par le moyen de certaines paroles que nous ne voulons pas révéler, ils donnent des courantes , causent la gale , et font mourir autant d'animaux qu'ils souhaitent. jinve garde, «Astarin, Astarot qui eirBahol, je te donne mon troupeau à ta charge et à u garde ^ et pour ton salaire, je le donnerai bête blanche ou noire, telle qu'il me plaira. Je te conjure, Astarin, que tu me les gardes partout, dans ces jardins | en disant hurlupapin.)k Vous agirez suivant ce que nous ayons dit au château de Belle, et ferez le jet , prononçant ce qui suit : Gupîn ferant a failli le grand , c^est Caïn qui te fait chat. (Vous les frotterez avec les mêmes paroles.) ^utre garde, u Bête à laine , je te prends au nom de Dieu et de la très sainte sacrée Vierge Marie. Je prie Dieu que la seigneurie que je vais faire prenne et profite à ma volonté. Jeté conjure que tu casses et brises tous sorts et enchantemens qui pourraient être passés dessus le corps de mon vif troupeau de bêtes à laine , que voici présent devant Dieu et devant moi; qui sont à ma charge et à ma garde. Au nom du Père , du Fib et du Saint-Ksprit, et de monsieur saint Jeau^Baptiste, et monsieur saint Abraham. » Voyez ci-dessus ce que nous avons dit pour opé« rer au château de Belle > et vous serves pour le jet et frottement des paroles qui suivent : « Passe llori, Jésus est ressuscité, d Gai dc contre la gale ^ roi^ne et clavelcc, w Ce fut par Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

GAR iig un lundi au matin qirc le Sauveur du monde passa, la sainte Vierge après lui ^ Monsieur saint Jean son pastoureau, sou ami, qui cherche son divÎD troupeau, qui est entiché de ce malin claviau , de quoi il n*en ' peut plus, à cause des trois pasteurs qui ont été adorer mon S lin eurRcdcmpieur Jésus-Christ en BeLhlccra, et qui ont adoré la voix de TEufant. » Dites cinq fois Pater et cinq fois ^^e, a Montroupeaaserasainetjoli, qui est sujet à moi« Je prie madame sainte Geneviève qu'elle m y puisse servir d*amie dans ce malin claviau ici. Claviau banni de Dieu , renié de J.-C. , je te commande de la part du grand Dieu , que t u aies à sortir d'ici , et que lu aies à fondre et confondre devant Dieu et devant moi, comme fond la rosée devant le soleil. Très-glorieuse Vierge Marie et le Saint-Esprit , claviau , sors d'ici ^ car Dieu te le commande » aussi vrai comme JosephNicodème d'Ârimathie a descendu le précieux corps démon Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, le jour • du Yendredî Saint, do 1 aibt'e de la Croix : de par le Père, depai Ici'ils, de parle Saint-Esprit, digne troupeau de bêtes à laine, approchez-vous dici, de Dieu et de moi. Voici la divine offrande de sel que je te présente aiiyourdliai ; comme sans le sel rien n a été fait et par le sel tont a été faity comme je le crois, de par le père , etc. » u O sel ! je le conjure de la part du grand Dieu vivant , que lu me puisses servir à ce que je prétends , que tu me puisses préserver; et garder mon troupeau de rogne , gale , ponsse , de ponsset , de gobes et de mauvaises eaux. Je te commande, comme J.-C. mon Sauveur a commandé ^dans la nacelte à ses discî^ . . pies, lorsqu'ils lui dirent : Seigneur, réveillez-vous , car la mer nous eÛraie. Aussitôt le Seigneur s'éveilla ,. conuuanda à la mer de s'arrêter j aussitôt la Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

f^o GAR jiirr devint calme \ coiiMnaiidé de par le Père, etc. if
Avant toutes choses , à celte garde , prononcez sur le sel : Panent cmlestcm
acdpuU sit notnen Domine in^ vocabis* Puis ayez recours an chÂtean de
Belle, et faites le jet et les frotteniensy prononçant ce qui suit : Eum
tBTergo doeemmomnes gentes haptiztmteseosIn nomme Pat ris , etc.
Qardecontie la Grt/<?.uOnmid notre Seierneur monta au ciel , sa sainte
Yej:tu en terre laissa. Pasie , Colet et Hervé ; tout ee cpie Dieu a dit a été
bien dit. Bèterousse 9 blanche ou noire, de quelque couleur que m sois , 8*il
y a quelque gale ou rogne sur toi , fût-ellemise et faîte à neuf pieds dans
terre, il est aussi vrai qu elle s'en ira et morlira , comme saint Jean c^t dans
sa pean et a été né dans son chameau : comme JosephNicodème d Ai
imathie a dévalé le corps de mou doux Sauveur Rédempteur J.-C. , de
Tarbre de la croix , le jour du Vendredi-Saint. » Vous TOUS serrires, fM>ur
le jet et pour les frotte* mens des mots suivans, et aurez recours à ce que
nous ' avons dit au cli tteau de Belle : « Sel, je te jette de la main que Dinu
m'a donnée» yolo et vono Baplista Sancta Aca îatum csu » Garde pour
empêcher les Loups Centrer sur le terrain oà sont Us moutons* Placezv?ons
au coin du soleil levant, et prononcez cinq fois ce qni va suivre. Si voua ne
le souhaitez prononcer quune fois, voBsenferez^ autant cinq jours de suite.
« Viens, hête à laine, c'est l'Agneau d'humilité, je te garde, Ave^ Meaia. C
est TAgncau du Rédempteur qui a jeûi^ quarante jours sans rébellion , sans
avoir pris aucun repas de Tennemi | fut tenté en vérité* Va droit, bête grise,
à gris agripcuse; va chercher ta proie , loups et louves et louveteaux ; tu
n*as point k venir à celte viande qui est ici» Au uom du i'cie, et du
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

1 CAR isr Fib, et du Ssint^Esprii, et do bie&henreux samt Cerf.
Anss! i^ade rétro , 6 Satana î n Ceci prononci' au coin que nous avons dit,
on continue de faire de mcjiie aux autres coins ^ cl de retour où l'on a
commencé, on le répète de nouveau. Voyez pour le reste le château de
Belle, puis faites le jet avec les paroles qui suivent. « F'anus yanes Chrtslus
vaincus , attaquez sel soliy tac[uez saint Stlvain an nom de Jésus. >» Garde
pour les chevaux. « Sel , qui es fait et formé de FécnTnf de la mer, je te
conjure que tu fasses mou bonlieur et le profit de mon maître; je te conjure
au nom de Crouay; D<m, je te conjure au nom de Crouay; Satan , je te
conjure au nom de Crouay ; Léo , je te coiure au nom de Crouay ; Lalio 9
je te coi^ure au nom de Crouay , Rou et Rouvayet, viens ici , je te prends
pour mon valet , en jVîtantle sel. » « Fisti Chris!! Bflia!, (lardez-vous de
dire , Rouvayez \ ce que tu feras je le trouverai bien fait. » Cette garde est
forte et quelquefois pénible. Voyez ce que nous avons enseigné au chÂteau
de BeUe, touchant les gardes. GARGArsTUA. — « Histoire merveilleuse
de Gargantua dans laquelle on verra sou origine surprenante, sa naissance,
ses prodigieux faits pendant ses YOyages , et ses actions éclatantes au
service du roi Artus , dans toutes les victoires quHl a remportées sur tes
ennemis, n Conte de la Bibliothèque bleue. n y avait du temps du roi Artus ,
un philosophe, le plus habile du monde en Nécromancie , appelé Merlin ,
lequel faisait des merveilles *, il avait sauve le roi et toute la noblesse de la
cour d'une maladie contagieuse. 11 avait imaginé de faire un navire qui
voguait sur terre avec autant de facilité et de vitesse que Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

ivii GAR ceuxqu OD voit sur la mer. Mais un de ses plus grands services fut de découvrir au roi, par son art, une guerre qui le menaçait. Le roi Artus, pour en détirer Forage, donna à Merlin tous ses pouvoirs. Ce demi«r se fit transporter sur la plus haute montagne de rOrient; il avait avec lui une grande liôte pleine du sanij; de Lancelot (îii Lac, avec les coupures des ongles de la femme du roi Anus. Etant nn ivé à cette montagne) il fit une enclume d'acier, de la grosseur d'une tour y ayant trois marteaux qui^ par la puissatace de son art, frappèrent d^eux-mêmes sur cette enclume avec tant de force, que Ton eût dit que c'était le ton-r nerrc qui tombait du ciel. Merlin se lu ensuite apporter un os de haleine, et ayant arrosé du sang de la fiole y il l.0 mit sur renclume, où il le réduisit en cendres^ et de cette poudre fut formé le père de Gar* ganlua. . Il fit de nouveau une semblable opération avec les OTî»les de la reille, desquelles naquit la mère de GarlNierlin, après avoir achevé c(î grand ouvrii2;e, vît dcvault lui deux géans sur lesquels il jeta un sort qui les endormit pendant neuf jours; dans Tespace duquel temps il forma sur son enclume une jument assez fbrle pour porter ces deux créatures gigantesques, après quoi il rompit son enchantement. Que laib-Lu là, (jalemelle ? dit rijoinme à la femme; elle répondit, je t'attends, Grand-Ciosier. Merliiii rit beaucoup et voulut d'abordqu ils gardassent tous deux ces noms qu'ils venaient de se donner. il leur prédit qu'ils auraient un fils qui serait invincible et craint de ses ennemis; qu'il était destiné à être Tappiiii du trône d*Artus, qu'il fallait le bien traiter, et qu'à Fage de sej»t ans il fallait le mener à la cour du priuce qui avait sa résidence dans la Graudc-Brctagne^ ils répouDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

GÂR ^rënt qu'ils ignoraient où était ce pays. Mais Merlin leur signî6a qu'ils ii*avaîent qu'à tourner la tête de leur jument du côté de FOcciflciit, cl se laisser conduire par elle. Après laquelle explication il disparate ce qui leur fit pousser des cris si violeas, -qu'on les entendait de dix lieues y et verser des larmes capables de faire moudre six gros moulins*. Ce couple allait à la chasse pour dissiper ses chagrins. Un jour Grand-Gosier vit sa femme qui venait d'aeeouclier , par Foreille gauche, d'un gros garçon qu'ils élevèrent et aimèrent beaucoup. Ils lui firent un tambour de douze peaux de boeufs , des baguettes de deux arbres de médiocre grandeur. On l'exerçait à jeter des pierres de la grosseur d'un homme. Le terme prescrit par Merlin étant arrivé , on se disposa au voyage pour la cour du roi Artus. La jument était haute comme un mât de n.ivire ; (Gargantua monté dessus, tenait une verge à la main, pour en frapper Tanimal , et ses parens avaient deux gros rochers sur leur tête, pour montrer leur force au prince. En traversant les bois, des mouches ayant piqué la jument, la firent caracoler avec une telle -violence , quelle renversait les plus gros arbres, de manière qu'il n'en resta pas un debout dans toutes les forets. Gargantua, cherchant à arrêter sa jument, se mit un fétu au coin de l'œil, quittait un grandsapîn, etune accrocbé au petit doigt du pied , qui pesait plus dé deux cents livres. Contraint de s'arrêter et de dormir , on dit que la vaste plaine où il se' reposa fut abaissée de soixante coudées par la pesanteur de son corps. Les brebis de cette plaiiK couraient sur lui, il crut que c'étaient des poux^ il ics mil sous ses ongles et en écrasa ainsi près de deux cents. Le berger qui courait après le loup qu'il croyait les avoir mangées, tomba dans la bouche de Gargantua*, 'mais s'éunl

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

i%4 GAR logé dans une de ses dents creuses , il y demeura jusqu'à ce que le géant fût endormi ; car il dormait toute la nuit la bouche ouverte^ le beffev pcofitait de cette occasion pour sortir. (Gargantua, à son réveil, continua sa route avec ses parcos^ qui moururent d'une fièvre violente créée par les grandes chaleurs* Gargantua , eu dès^ espoir 9 donnait de la tête contre les montagnes , dont^ il sortit trente tonneaux de sang. Quand sa tristesse* fut calmée , il voulut visiter Paris , où il jeta la terre* reur et radoucit. Il alla s'asseoir sur les grosses tours de l'Église de Notre-Dame , les jambes lui pendaient de là, depuis la rivière de Seine jusqu'à la place Maubert. Ensuite il fit sonner les deux grosses cloches, ce qui attira une grande foule qui fut bien surprise de lui voir mettre ces cloches dans* ses poches , pour les attacher au cou de sa jument comme des grelots. Mais il les remit à leur place, sur le présent que lui firent les Parisiens, de trois cents bœufs, trois cents moutons , trois cents tonneaux de vin , et trois cents fournées de pain pour son dîner \ la Seine était si sèche , il pissa et la remplit. Merlin s'étant présenté à Gargantua , lui conseilla d'achever son voyage , et le conduisit à la cour du roi Artus. Le roi , après l'avoir reçu , lui fit faire une massue de soixante pieds de long, dont le bout était de la grosseur d'un tonneau, Artus lui dit que ses ennemis, les Goths et les Magots, étaient de terribles gens , armés de pierres de taille , et lui montra un prisonnier. Mais Gargantua, loin d'être épouvanté, le jeta si haut dans les airs, par le collet, qu'on le perdit de vue , et que quelques heures après on le vit tomber les bras et les jambes rompues. La massue achevée, on conduisit Gargantua à rennemi ; il fit un ravage affreux f semblable à nnDigitized by

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

GÀH ««S loup parnu defWebis. Après «a Victoire i! revînt i la cour, où n fat \oué et choyé. Le roi ili pi^parcr une inagniffpie collation. On servit pour entrée et pour réveiller son appétit les jambons de quatre ccnU pourceaux, sans compter les audouilles et les boudins* lia soupe fut faite dans cinquante grandes chaudières, n y avait encore quatre cents pains de cinquante li«ms chacun. Il numgea plus de deux cents boeufs , et «ont le temps du diner il y avait quatre hommes forts et robustes, qui, à chaque morceau qu il mangeait, lui jetaient une pelle de moutarde dans la gorge. Son de&serl fut. une tonne de pommes cuites. Il but à son dlQcr.six tonnes de cidre et autant de bière. Au reste ^ fpntéketta et son couteau pesaient trois cents livres <lcucnn« ' Le roi le fit ensuite habiller : huit cent deux aunes un tiers de toile furent employées pour sa chemise ^ cent cinq aunes un quart de satin moitié cramoisi et moitié jaune , pour son pourpoint , avec trente-deux aunes et demi-quai't de franges pour la bordure ^ deux cents aunes et trois quarts d'ècarlate pour des chausses 5 trente-cîmq aunes et un quart de laffetas, moitié noir et moitié gris, pour des jarretières. Pour les galons de livrée, neuf cent trois aunes et un demi-quart, rouge et jaune ^ pour lu bordure, soixante- dix aunes deux pouces de velours cramoisi ^ pour son manteau , qpiatre cents aunes et un ^uart de drap de Hollande^ quatre cent cinquante aunes de frise pour me robe de chatiibre ; deux mille cinq-centspeaude renards pour la fourrure de cette robe ; cinquante-cinq peaux de vache pour les soupers , dont les semelles contiennent les cuirs de quarante bcsufs ; pour un bonnet à la dragone ^ deux cents qnwlaax de laine d« Sigovie ^ la houppe pesait plus de trois cents Uvres^ D avait de plus à un de ses doigts Digitized by Gopgle

t2i; ' CAR un cachot d'or qui pesait trois cents marcs et dix onces, avec un rubis qui pesait trois cents livres^ et . pour sa gibecière , trois cents peaux de maroquin. ' Gaiganlua, ainsi équipé, se disposa à combattre' les Irlandais et les Hollandais , qui venaient de se soulever contre Artus. Merlin fit une nuce sur laquelle Gargantua avec sa massue passa la mer. Il marcha vers la ville ennemie ; voyant un homme armé et à cheval, il les mit tous deux dans sa gibecière. Arrivé à la ville , tout le peuple se sauva à la vue de ce monstre*, et on sonna le tocsin. Le roi d'Irlande,, qui se trouvait dans la ville , sortit avec cinq cents* hommes armés, pour attaquer Gargantua, qui était sur le boulevard. Mais quand il les vit venir,il ouvrit une bouche fendue de quatorze brassées. Ceux-ci tirèrent leurs flèches contre lui *, Gargantua sortant du boulevard , les prit avec la main , en remplit le fond de ses chausses , en mit une partie dans ses manches, et s'en retourna vers ses gens qui Tattendaient au bord de la mer. '^ Le nombre des prisonniers montait à huit cent neuf, et un qui était mort du vent qu'avait fait Gargantua dans ses chausses , car il est à remarquer que Gargantua soufflait si fort, qu'avec ce souffle il renversait trois grandes charrettes de foin, et faisait moudre vingt-trois moulins. Cela ne paraîtra pas étonnant lorsqu'on saura qu'en crachant il noyait six hommes. ^ Le roi d'Irlande , effrayé , fit demander une trêve pour quinze jours , en promettant de livrer deux vaisseaux de harengs frais , deux cents caques de sardines salées, avec de la moutarde à proportion. Le géant s'en accomoda, et il consumma ces vivres dans un modeste déjeuner , entre sept personnes. Gargantua étant couché à une demi-lieue de la ville , les magistrats conclurent, dans un conseil , qu'on irait TalDigitized by Google

iaqner dé ntiit , rt qu on le tuerait. Qunnd on fut arrivé au lieu où Gargantua dormait, du coté de la tête, car des pieds à la lete il v avait cent soixante•trois toises cinq pieds quatre pouces, ils pensaient descendre dans la vallée; ils tombèrent au nombre de deux cent dix-sept dans sa bouche qu'il avait ou-verte. Gargantua se trouva si altéré à son réveil , qu'il rendit à sec la rivière où il alla boire. Il engloutît en 'buvant un bateau chargé de poudre à canon, pour le sècours de la ville. Il se trouva un peu incommodé; «est pourquoi il se mit à siffler le signal convenu, pour faire venir ses gens. Il envoya avertir le roi ìrius de sa position. Merlin se transporta dans un nuage avec ^ quatre médecins, qui descendirent dans «on gosier, et delà dans le corps, pour découvrir la source du mal. Après la visite, les médecins ordonnèrent à Gargantua de tourner le derrière du côté de la ville : cette disposition ayant été exécutée, on lui fit ' t>uvrir la bouche, où on jeta une charretée d'aliumet, qui prirent feu dans son corps à une torche qu'un des médecins y avait glissée. Gargantua ferma la bou^ «he, alors on entendit un cflrovable tonnerre; et du feu • <jui sortit de son derrière , la ville et ses faubourgs fu^ rent saccagés ; le roi d'Irlande s'avança contre Gargantua avec f)oo,ooo hommes armés, qui furent mis en déroute ; le roi et ses barons furent prisonniers , placés dans une dent creuse , et présentés à la cour, au . retour de l'armée victorieuse. Il purgea ensuite le pays ; d'un géant qui avait pris le parti des Goths , ennemis d'Artus ; il l'enferma dans sa gibecière. Telle est la véridîque histoire d'un des héros les plus célèbres. On ne s'accorde pas trop sur le genre de sa mort; mais si on conteste quelques-uns de ses hailsfaits , à cause du prodigieux qui les entoure, tout le .monde demeure d'accord qu'il avala très-certainement

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

T[^]B 6ÂR «n jour six pèlerins dans une salade, qu'il fonda Vnhbaye de Tiiélème, et qu'il pissa la rivière de Seine. Il paraît qu'il se signala aussi dans les enYiroBS d'Aigites-Mortes \ car on montre près de cette ville une vieille tour qu'on appelle la tour de Gaf gantuÀ. La nuit on aperçoit de loin cette tour qui se dessine dans l'ombre comme un géant ; on croit même distinguer une tête monstrueuse ^ et les bonnes gens du voisinage sont persuadés que si on entrait après le coucher du soleil dans la tour de Gargantua, un grarîd bras descendrait d*en haut et saisirait les téméraires pour les étouffer. Nous n'avons pas besoin de dire que Rabdaïs a aiaelié son nom à celui de Gargantua. Son livre , comme ce qu'on vient de lire, n'est pas un conte pour tout le monde,* car fort heureusement il y a encore des gens qui croient tout. GAKGOUILLE, — n Que vous dire de k ^rgouille de Rouen ? Il est certain que, tous les ans, le diapitre méiiopolitain de cette ville présentait au parlement, le jour de l'Ascension, un ciuiinol qui obtenait sa grâce, en Tlionneur de saint llomain et de la gargouille. La tradition portait qu'à l'époque où saint Romain occupait le siège épiscopal de Rouen » nn horrible dragon , embusqué à qudque distance de la ville, s*elancait sur les passans et les dévorait; que ce dragon s'appelait la gargouille ; que saint Roniain , acoûuipagné d'un criminel condamné à mort, eut le courage d'aller attaquer le monstre jusque dans sa caverne ; qu'il Fenchâna avec son étole , le conduisit sur la place publique où il fut brûlé , à la grande satisfaction des Normands ses diocésains* « Malheureusement il y a partout des esprits dépréciateurs et jaloux , qui â tièvcui contre la gloire des Digitized by

' OAR lac) gran(k hommes, ot leur rontestenl leurs exploits. Qui croiraîl que racadt'micien Louïs de Sacy prt'tend ravir a saint Romain Tlionneur d*avoir vaincu la gargouille? Il soutient que les historiens contemporains n ont point parlé de la gargouille. Il demande dqù serait venu cet énorme dragon, qui dévorait les hommes et les animaux. On ne connaît point de dragons dans la Normandie ; tous les serpens qu'on y trouve sont d'une race commune et pusillamine. Si le territoire de Rouen eût produit un monstre semblable à celui dont saint Romain purgea le pays, on aurait découvert quelques individus de sa famille ; s'il fût venu des contrées lointaines, il eût laissé quelques traces de son passage. M. de Sacy conclut de toutes ces observations, que Thistoire de la gargouille doit être reléguée parmi les contes bleus. tf Mais des historiens judicieux rapportent que , du temps de saint Romain , la ville de Rouen fut menacée d'une inondation ; que ce saint prélat eut le bonheur de l'arrêter par ses soins et par ses prières,s Voilà pour M. de Sacy l'explication toute simple du miracle de la gargouille. Ce mot, dans notre lant^ue, signifie, dit-il, irruption, bouillonnement de l'eau. Des sa vans auront rendu le mot hydra par celui de dragon '. » ... GARINET (Jules) , — Auteur de riJhtoïre de la magie en France , depuis le commencement de ht mo^ narchie jusqu'à nos jfoarj , Paris , 1818, in-S". On trouve à la tête de cet ouvrage une description du sîbbat, une dissertation sur les démons, et un discours sur les superstitions qui se rattachent à la magie, chez les anciens et les modernes. L'auteur ne croit pas aux prodiges i ce qui est bien hardi. ».»:»«. ' • . . < . ■ ' M. Salgues, Des Erreurs ^ etc. , tom. 3 , p. 370. TuM 111. 9

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

i3o ' OAÎl OARNIER (G1L1.F5). — Loiip-s;arou, coiidKinnê k
D6le BOusLoftis Xlli, pour avoir dévoré plusieurs enfans. On le brûla vif,
et son corps réduit en cen-» dres fttt dispersé au gré du vent. ' u Henri
Camus , docteur eu drcût et conseiller du roi , exposa qae Gilles Gamier
avait pris dans une y\£:ne une jeune fille âgée de dix à douze ans , et qu'il
Tavait tuée et occise , tant avec ses mains semblant pâtes 9 quWec ses
dents, et qu'il l'avait traînée avec ses dites mains et tiges de dents
jusqu'auprès du bois de la Serre , et que n<m content d^en manger, il eu
avait apporté à sa femme.;. que pareillement, huit jours avant la Toussaint ,
il avait pris une autre fille en inienlion de la manger -, qu'il l'avait suffoquée
et meurtrie de cinq plaies , quand on courut au secours de celte innocente ^
que quinze jours après la Toussaint, étant en forme de loup, il avait
également tué et dévoré un jetme garçon à une lieue de Dôle , entre
Grédisans et Monotée , et qu'il avait démembré une jambe d'icelui, pour son
déjeuner du lendemain; qu'étaiu sous la forme d'homme, et non de loup, il
avait pris un autre jeune garçon de Tàgc de douze à treize ans , et qu'il
l'avait emporté dans le bois pour l'étrangler j et que nonobstant qu'il fût jour
de vendredi , il aurait mangé de la chair de cet enfant, s'il n'en eut été
empêché ' j» GAR13DÂ . — Oiseau fabuleux qu'on représente souvent
avec la tête d'un beau jeune homme , ornée ' d'un collier blanc , et le corps
d'un aigle. Il sert de monture à Wishnou comme l'aigle servait à J«piter. Les
Indiens racontent qu'il naquit d'un œuf, que sa mère Diti avait pondu cinq
ans avant qu'il commençât d'éclore. > M. Inlet Garinet, Bistairc de Ut
magie en fmaee, 1)9. Digitized by Gopgle

1 CAS i3i ' GASTAGNALDE(Marie) -, — Prise à Yhge de quatorze ans, en 1608, comme fille d'une insigne sorcière nommée Nécalo, qui avait Tliabiludo de la) mener au sabbat, elle confessa, dit Delancré % qu'une certaine nuit elle l'avait battus parce qu'elle «vait découvert beaucoup plus de cboscs qu'elle ne le voulait. Outre ces aveux, deux autres témoins^ Crist)val et Aspilécuté, âges de quinze à seize ans, soutinrent à sa mère la lui avoir vu battre. « Il est bien étonnant qu'ils aient été tous témoins, du lieu , tin temps, et des coups, et néanmoins tout cela n'ait été qu'illusion... » Cependant La pauvre fille se plaignait des coups; et si les témoins n'eussent pas assuré qu'elle avait été battue au sabbat , on aurait pu dire que c'était le diable qui l'avait battue dans son «lit. GASTROCNÉMIE , — Pays imaginaire dont parle Lucien , où les enfans étaient portés dans le gras de !a jambe, d'où ils étaient extraits au moyen d'une incision. " GASTROMANCIE, ouGAROSMANCIE Divination qui se pratiquait en plaçant entre jplusieurs bougies allumées , des vases de verre ronds et pleins , d'eau claire ; après avoir invoqué et interrogé les démons à voix basse , on faisait regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse ; puis on lisait la réponse dans ' des images tracées par la réfraction de la lumière dans les verres. ç Une autre espèce de Gastromantie se pratiquait p^ le devin qui répondait sans remuer les lèvres, en sorte qu'on croyait entendre une voix aérienne. Le nom de cette divination signifie divination par le ventre; » aussi pour Pexcrer, il faut être ventriloque ou possédé. On allume des cierges autour de quelques verres ' 9I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

i32 G AT d'eau limpide, puis on agite TeaTi on invcMjaant un esprit, qui ne tarde pas à répondre d'une voix grêle, dans le ventre du sorcier en fonction. Quand les charlatans trouvaient, dans les moindres choses, des moyens sûrs d'en imposer au peuple, et de réussir dans leurs fourberies, la ventriloquie devait être d'un grand avantage à ceux qui avaient le bonheur de la posséder. Un marchand de Lyon, étant un jour à la campagne avec son valet, entendit une voix qui lui ordonnait, de la part de Dieu, de donner une partie de ses biens aux pauvres, et de récompenser son serviteur. Il obéit, et regarda comme un ordre du ciel les paroles qui sortaient du ventre de son domestique. On savait si peu autrefois eu que c'était qu'un ventriloque, que les plus grands personnages n'attribuaient ce talent qu'à la présence des démons. Photius, patriarche de Constantinople, dit, dans une de ses lettres : On a entendu hier un esprit parler dans le ventre d'une personne et il mérite bien avoir tout honneur pour cela. GATEAU DES ROIS. — On croit que la cérémonie de tirer un gâteau et de se donner un roi par le sort, a quelque rapport avec notre religion, parce qu'elle se fait la veille de l'Épiphanie \ mais il est certain que cet usage est un reste du paganisme. L'enfant qu'on choisit ordinairement pour tirer les parts semble être regardé comme l'organe de l'oracle ; Innocence de son âge ne laisse à craindre aucune supercherie. La part des absents, quand on partage le gâteau des rois, se garde précieusement ^ elle indique l'état de leur santé par sa bonne conservation \ la maladie par des taches ou des ruptures. On croit aussi que nous devons cette coutume aux Romains. Au moins il est certain ■ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

GAU t33 quft dam lotts leurs festins ils se dounnicnt un l oi par le son (îcsdt^s, ou par la ic^e, comme on fait encore ai^ourd'hui GATEAU TRIANGULAIRE DE SAINT-LOUP. — On faisait ce gâteau, le juillet , avant le lever du soleil ; il était composé de pure farine de froment, de seigle et d'orge, pétrie avec trois œufs et trois cuillerées de sel, en forme uinngulairc. On le donnait, par aumône, au pinnier pauvre qu'on rencontrait, pour rompre les maléOces, GAUFRIDI (Louis jBàM- BAFrim) , — Curé de Marseille qui se 6t passer pour sorcier vers la fin du ■seizième siècle* , On raeonte que le diaUe lui apparut un jour, pendant qu'il lisait un livre de magie ; ils entrèrent en conversation et fîrent connnaissnce. Le prêtre , apparemment charmé des bonnes qualités de sa majesté cornue, se livra au diable par un pacte bien en rèi,'le, à condition qu'il lui donnerait *le pouvoir de suborner aiiunt de femmes et de filles qu'il voudrait, en leur soufflant simplement an visage ; ce qui lui épargne» rait Tennui de conter des fleurettes* Le diable y con«» sentit d'autant plus volontiers, qull trouvait dans. ce marché ua double avantage. C'est pourquoi Gaufridi fut bientôt la torrenr des pères et des maris, car il n'avait pas plus lot s,oulîlé sur une femme, qu'elle lui accordait tout ce qu'il pouvait souhaiter. U devint épris de la fille d'un gentîlhomme ^ Made* leine de la Palud , dont Iliistmre endiablée est devenue vâèbre , et lui fit partager son amour suivant sa / Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

i34 GAU métllode ordiuâire. Mais après avoir ët^ quelque tempt
sous s.i direction, la demoiselle, apparemment inconstante , ou effrayée, ou
mécontente, le quitta bnisquement et se retira dans un couvent d'ursulines.
Gaufridy furieux y envoya une légion de diables ; toutes les reli[[ieutcs se
ervrent possédées \ et la sorcellerie du pauvre préltre futprouTée
autheDCiquemeiit. Un arrél du parlement de Provence lè oodamna au feu,
en avril 1611. Sans doute il ne méritait pas d èlre absous^ mais il fallait le
condamner comme libertin et suborneur, e% non comme sorcier. Voyez
Palud» , a Confession faile par messire Louis Gaufridi , prétm em fégiise
des jiceouieê de MarseiUe y prince des magiciens » depuis Constantinople
jusqu^à Paris , à deux pères capucins du couvent dtuéity là' veiHe de
Pâques , le II avril 161 1 . A Aix , par Jean Tho^ lozan , imprifueur du Roi
et de ladUe ytllef , iGi i ^ avec permission de la Cour de P/irlffment.' ' ■ ^ n
II y a environ cinq ou six ans que je commençid à lire un livre de magie^
que J'avais eu dW mien oncle, , il y a treize on quatorze ans : ce* fut
eàviroh lè 'mois de mai ; et sur ces entrefaites ^ le'dtd!>le se nîdntraiti moi
en forme d'homme, habillé' eii pm'd'llomttiê. D abord je fus effrayé , mais
cela se passa inconlînent; je fus alors possédé de deux aflections foi t
mauvaises, que Je convoitais il y a long-teinps ; lune d*ambiiioa d*être en
réputation parmi le mondé , et singulièrement des gens de bien et Taulre
d'une riffecdon désordonnée de jouir de quelques filles. Le même susdit
diable , nommé Lucifer , me dit dans ma chambre, de lui à moi : Qu est-ce
que tu me donnerais si je tefai-^ sais jouir de tout ce que lu désirerais ? Moi
bien ai se de telle rencontre, je lui répondis ce qu'il voulait de moi, quille
demandât , que je le lui donnerais volontiers. Digitized by

GAU ,35 Il me rrpiaqua : Donna-foi à moi avf^c tous les biens que tu possèdes. Je lui répondis que je me donnerais volontairement à lui , avec tous les biens qui concernent et touchent mon particulier : mais pou;- la valeur des sacremens que j'administrais je ne lui voulus pas les lui donner, à quoi il s'accorda, se contentant de ce que je lui promettais ; aussi nous stipulâmes ensemble, et demeurâmes d'accord ; il me dcmandi| une promesse que je lui fis , écrite comme s'ensuit ; » Je, Louis Gaufridi , renonce à tous les biens , tant spirituels que temporels , qni me pourraient être conférés de la part Dieu , de la vierge Marie , de tous les saints et saintes du Paradis, particulièrement der mon patron saint Jean-Baptiste, saints Pierre, Paul et François , et me donne corps et Ame , à vous Lucifer, jtji présent, avec tous les biens que je posséderai jamais (excepté la valeur des sacremens , pour le regard de ceux qui les recevront.) Ainsi l'ai signé et attesté. Voilà la teneur de la promesse. . ,f /c. . » Cela fait , je lui demandai en quoi il désirait me satisfaire. J'avoue que je tenais le susdit livre de magie^ dessous le manteau de la cheminée de ma chambre à main gauche , sur un petit ais de bois , attaché d'un < lou. J'avoue que je prenais un extrême plaisir à lire ledit livre, et aussitôt que je lisais ledit livre , le diable s^apparaissait à moi en la forme que dessus. » J'avoue que deux ou trois jours après ladite promesse , le diable retourna , comme il m'avait promis, ej me dit alors , que par la vertu de mon souffle j'enflammerais à mon amour toutes les filles et femmes que j'au. mis envie d'avoir , pourvu que ce souffle leur arrivât aux narines \ et dès lors je commençai à souffler à toutes celles qui me venaient à gré. J'avoue que le diable m'apporta unecédulc, signée de lui, contenant la vertu du souffle j Cjuc j'ai cncofç dej^ière moi.

JVy,9.u^.ciuç

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

iJ6 G AU j'ai soufflé mille filles ou femmes, pr«tiaDt un extrême plaisir de les voir tiilammces de mon amour \ j'ai dit plusieurs fois, parlant rlp quelques particulières à leurs pèrest ^ os Jilles en oui autant quelles en peuvent por^ leTj sans m'expliqder autrement. J^aTOae que je fréquentftis familièrement ir^naison de monsieur de la Palnd , gentilhomme de Marseille ; à cause de ma réputation , j'étais fort bien veniê LA dedans. Il avait trois filles, belles par excellence , bien apprises et fort dévolieuses. J'eus envie d avoir la jouissance d'une d^elles nommée Magdelaine ; fnais sa mère la tenait de si près qu'il n'y avait moyen de la voir , ce qui fut tettse qneje sonfflai sa mère , aiin qu'elle me l'amenât à ma chambre, qu'elle se fiât de moi quand je serais en sa maison, ce que je gagnai facilement, de sorte que , me trouvant souvent avec ladite Magdelaine , je la Laisai et plus.)» J'avoue que j'ai soufflé plusieurs femmes, me contentant de les voir transportées de mon amour et y prenant plaisir sanis passer outre. J'avoue que la première fois que je ronlns jouir de Magdelaine , je loi mis la main au front et là où les CSiaritcs avaient logé la virginité -, (elle avoue ces paroles.))) J'avoue que je soufflai cette demoiselle plusieurs fois, car tant plus je la souillais , tant plus elle était désespérée de ma jouissance. Je voulais que l'efiet de nos concupiscences vint de sa partie; je l'infectai si bien par mon souffle, qu^elle mourait d'impatience quand je n*étais avec elle ; elle me venait chercher aux champs, è l'église , et voulait que je fusse toujours chez son père, aussi l'ai-je connue comme je l'ai voulu. » J'avoue qtie trois jours après je lui donnai un diable nommé L modes , pour l'assister , la servir et con' server , et de plus fort l'échauffer en mon amour i mot la voyant toute transportée d'aise et de contentement Digitized by Gopgle

GAU 1H7 ol fléchir les genoux à nies voîonU^ , ic la raisonnai ainsi : Afagdctaine, le contbtode mes chhtrs^ et celle pour hqncelle j*aî si souvent invoqué les puissances inferna^ les , je te veux marier au diable Belzêhuth , prince des démons; elle s'y accorda fort librement. Je le fis lors venir en forme d'un gentilhomme ; ce fait , je dis à Masfdelaine qu'il fallait qu'elle fit une promesse au diable Belzébuh , laquelle je lui ai dictée comme sVnsuit : » Je proleste ici en la présence de Dieu et de toute la cour céleste , et à vous messire Louis Gaufridi, et au diable Belzébuth , ici présent , que je renonce entièrement de tout mon cœur et de toute ma force et de toute ma puissance , à Dieu le Père , au Fils , et au Saint-Esprit , à la très-sainte mère de Dieu , à tous les anges et spécialement à mon bon ange, à la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ , à son sang , à tous les mérites d'icelle, à ma part du Paradis, à toutes les inspirations que Dieu me pourrait donner à l'avenir, à toutes les prières qu'on a faites et qu'on pourra faire pour moi •, je proteste encore comme je me donne entièrement corps , âme , force et puissance et tout ce qui est à moi , au diable et k vous , m'ôtant tout-à-fait d'entre les mains de Dieu , pour me remettre entièrement entre les mains du diable , en foi de quoi me suis signée de mon sang. » '**^(Magdelaine dit que maître Louis Gaufridî , en la présence du diable Belzébuth , la piqua avec son petit poinçon fort délié, fait en façon d'aiguille, dans la jointure du petit doigt de la main droite , pour avoir tlu sang pour signer ladite promesse.) » J'avoue que je lui ai fait faire sept ou huit promesses , tendantes à th'verses fins, toutes dressantes au diable et à moi, voire lui en ai-je rompu trois ou quatre , une fois qu'il m'en apportait certain nombre. J'avoue que le diable s'était retenu la juridiction de toutes lesdites

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

I i38 GAU promesies , tant de Magdehine que de moi , pour te»
Irapspofter là où il voudrait, et quaad bon lui semblerait. J'avoue que le
diable me dît que si je brûlais lesdites promesses , il ferait un si grand
tintamarre , que je tomberais en terre comaic uiorl. J .à voue c^nc je gardais
toules icسدites promesses en ma chambre, a\ec le susdit livre de magie. Uq
jour que je vctiais d Aix^ ('était Ja seconde fois que j'étais allé parler aux
pères iViichaëlis , jacobin , et Antonin , eapncin , quand je fus arrivé dans
|na chambre ^ je brûlai le susdit Uvre> de magie , non pas pour intention
que J'eusse de m'amender, mais bien pour crainte de n'en être trouvé saisi;
les cendres duquel livre sont encore dans ma chambre. Pour les promesses
je fus fort étonné quand je ne les trouvai point ; parce que le di<)^le les
avail emportées, ainsi que je Tai dit aux pères* J avoue que la première fois
que Ton va au sabbal, toua sorciers » sorcières et magiciens» sont marqués
avec le petit doigt du diable , qui a celte charge. J avoue que lorsque le
diable marque, un sent un peu de chaleur qui pénètre , et là où il touche, la
chair demeure un peu eniioucée. J avoue que j'ai été marqué au sabbat do
moa consentement , et y ai fait marquer Magdelaine. Ëlio est marquée à la
t^te, an coeur /au ventre, aux cuises» aux jambes, aux pieds , et en plusieurs
autres parties de son corps ; eHe a encore une aiguille dans sa cuisse,,
qu'elk'. ne sent point , laquelle lui ai vul luettre , et lorsque raii^uitlr cnlre,
vous diriez qu'on perce un parchemiu. l'avoue qi^ U s est trouvé plusieurs
marqués-^ sorciers, et magiciens, que leurs marques se ço^Il Virent; mais
après d!elles-niêmes croissepti et tour* nent ep leur première force. Car
cette mairque leur demeure toujours, bien qu'ils se convertissent, à cause
de leur persistance qu'ils ont faite en parliculîer, lorsqu'ils se sont duuné:>
au diable. J'avoue que leddiie& Digitized by Gopgle

G AU 189 marques sont faites pour protestation qu'on sera toujours bon et fidèle serviteur du diable toute sa vie. J'avoue que je me suis trouvé au sabbat, en divers lieux dehors, savoir à la baume de Rolland, à la baume de Loubières , et ai deux ou trois fois désiré d'aller à la Sainte-Baume, y allant une fois exprès pour faire rapporter Magdelaine par le diable, et la traîner par tous les bois de la Sainte-Baume. J'avoue que lorsque je voulais aller au sabbat, je me mettais la nuit à la fenêtre toute ouverte; autrefois je sortais de ma chambre , la fermant à clef, et ayant mis mes clefs à ma pochette, Lucifer me prenait, et en un instant je me trouvais transporté au lieu où le sabbat se tenait, y demeurant quelquefois, une, deux, trois, quatre heures , pour le plus souvent , suivant les ailections. -ij «Je déclare qu'à l'entrée du sabbat, tous les marqués sorciers et magiciens adorent le diable , lui rendent hommage , chacun selon son degré , savoir : les mar-» qués l'adorent tout couchés à terre , les sorciers étant à genoux et fléchissant le corps, et les magiciens , comme princes du sabbat, se mettent seulement à genoux. J'avoue qu'aussitôt qu'on est entré au sabbat'^ il y a un diable qui a commandement en particulier , de faire renier Dieu à chacun, tous les saints et saintes, et particulièrement saint François. J'avoue que je me suis trouvé souvent au sabbat avec Magdelaine , et lui ai fait avaler des caractères dans une écuelle par les diables, et les autres par moi , pour la faire enrager davantage à mon amour; J'avoue aussi qu'au sabbat, j'ai eu connaissance d'elle et d'une princesse <le Frise. J'avoue que j'ai abusé plusieurs fiUes ; que j'ai soufflées outre le sabbat. J'avoue encore que le diable est un vrai singe de l'église, faisant au sabbat tout ce qu'on fait en l'église. J'avoue qu'on baptise au sabbat , et que chaque sofpiçr fait vœu particulier

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

i4o GAU rcment* êe donnant an diable 9 de âdre bapUser tous les enfana an aabbat (li faire te peut) ; comme aossi Von impose des noms & chacun de cenx qui sont au sab« bnt dîfférens de leur propn^ nom. J'avoue qu'au baptême on 86 sert de l'eau, du soufre et du sel : le soufre rend esclave du diable, et le sel pour confirmer le baptême an serrice du diable. J'avoue que la forme ot Tiu-» tention est débaptiser an nom de Lucîfer>Belzébnth , et antres diables , faisant le signe de la eroîx » en le commençant par le travers et pms le poursuivant par les pieds et finissanr à la lètc. » J'avoue qu'il y avait au sabbat douze prêtres^ et comme un chacun doit dire sa messe en son rang , lesdits prêtres sont assis au plus haut degré , comme princes du sabbat j il 7 en avait un ignorant et grossier* J*avoueque tontes les fois que je suis allé an sabbat, j ai ouï-dire la messe et Tai entendue ; et quand ç*a été mon rang, I ai fait dire par un auLrc prêtre du sabbat. J'avoue qu'au commencement de la messe, chacun se prosterne à terre, et que c'est un diable qui sert la messe. J'avoue que les chandelles qu'on brûle durant la messe sont de poudre et de soufre ^ et pour la torche , quand on lève le sacrement y le diable qui administre^ fait une grosse lumière qui est fort puante. J'avoue que le prêtre qui dit la messe est porté au sab« batp^ir son diable , ayant la chasuble violette. J'avoue que la cloheqni sonneà la messe le LSa/2cfw5 cl le »Srtcre est de corne , ayant sou bâton de bois pour la sonner. a J'avoue que partout où il se trouve des noms de Jésus « de la Vicrga etdes saints , on les 6te et on met à leur place 'des noms de diable : il fautavoîr étudié pour dire* une messe an sabbat. J*avoue qu'on olfre cl consacre des pains smis levain , et quand il n'y en a point , on consacre du paiu , prennut ordinairement la croûte d« dessous quelque paiu. J'avoue Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

GAU i4i f[u't)n consacre beaucoup de croûtes el de morceaux ponr faire communier les assisUns ; et quand il uj a pas assez de 'eroûtea de dessous on prend de celles de dessus. J'avoue que Ton profère tout haut les paro> les de consécration, soit du corps , soit du sang ; et que pendant qu'on love le sacrement , chacun renie Dieu lout haut et crie t Maître, aldc-nous , b adressant à Lucifer et aiUrea diables. J'avoue que l'on consacre du sang dans un vaisseau et bassin assez grand; et puis après, quand la consécration est faite» le prêtre qui dit la messe se baigne dedans » et puis après asperge les assis8an8« f «voue que cKaeun en prend à belles mains et en met sur sa tête en disant : San^ guis ajus super nos et super filios nostros. » J*avoue que toutes les croix qu'on voit pendant la messe sont faites au rebours , comme dessus. » J*avoue que quand on dit, Agnus Dei et Domine non sum dignus^ chacun enrage dans le cœur et crie, comme désespèrè, dressant leurs paroles au diable, Mattre, aide nous toigours! Inavoué que chacun est oLlij^é de communier, cl quand on ne le lait, on est tenu de faire manger sa part à un diable iransfonné en chien : et me souviens fort bien que le diable qui avait cette charge fut repris fort aigrement des autres pour ne s*en être pas bien acquitté. J'avoue qu'il y a certains marqués qui ont charge d'apporter un chien de leurs bastides pour faire manger la communion que les autres ne veulent manger. J'avoue que lorsqu'on dit , Ile niissa csi , Ton dit Allez-vous-en tous, au nom du diable. J'avoue que tous lc(pisuriers , mages , sorciers et magiciens sont tenus , lorsque quelque enfant meurt, qui a été baptisé au sabbat^ de l'aller désenterrer et l'apporter au sabbat, pour y être mangé par les .dia* bles.ravoue que lorsque quelqu'un meurt au sabbat, tous les diables , mages et magiciens le prient à tenir

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

,4a GAU hou poorle diable, et puis étant mort, l'apportent tous en\$eiiiible dans la mer ou quelque rivière , ou le jettent du haut d'un rocher en bas , ou bien le mettent dans une caverne pour le conserver. l*aYOue que le diable ne me laissait jamais , si ce n'est lorsque j'entrais à l'église des capucins^ là il m'attendait à la porte. J'aVOue qu'il y a environ treize ou quatorze ans quejeme SUIs bidilé au diable, corps ei àmc, et ai renoncé à tout ce que je pouvais espérer de la miséricorde de Dieu« » Tandis qu'on attendait l'exécution de Gaufridi , M. Desprade, gentilhomme d'Âille , fort modeste, le quel était a (cordé eii mariage avec la fille de M. le président de Brasse , fut assassiné p'fir dci l ièi c a c oups de poignard par le chevalier de Montouroux , en la place des Prêcheurs , au conspect de trois mille personnes , sans qu'on sut retenir le meurtrier; un enfant tomba •de dessus l'arbre et se creva ; aussi une jeune demoiselle fut blessée d'un coup de poignard par le même chevalier. C'étaient les malheurs qu'avait prédits ce méchant et malheureux sorcier de ceux qui vien4i'aient le voir mourir. jirrél de la cour de Parlement de Proi^ence , portant condamnation contre messire Louis Gaufridi , originaire du lieu deBeauvezer-lès-Colmaret, prêtre bénéficiaire en Féglise des Accoules de la ville de Marseille » convaincu de magie , et autres crimes abominables , du dernier avril 1 6 1 1 . — Vu par la cour le procès criminel et procédures faites par autorité d'icelle , à la requête du procureur-général du roi, demandeur, etquerelant en cas et crime de ra{^, séduction , impiété » magie , sorcellerie » et autres abominations ^ contre messire Louis Gaufridi, originaire de Beauvezer^lès-Colmaret, prêtre bénéficiaire en Féglise des Accoules de la ville de Marseille , querelé et prisonnier en la conciergerie du palais , procès- verbal des preuves et indices Digitized by

The text on this page is estimated to be only 8.23% accurate

CAO 143 de la posses<iôTî de Aliii^dclaitie de Mandoulz, dite de la Palnd, lune des sœurs de la corop^ipûe iiliti| limite , tebue pgor poinM^^d» malin «l^tr^7)iii« a«^«t reeonni en Â^'pertéluie dU l» pwtijî^ dg jmfñU»^eTtÂet jmaqa'4^ein^^ de ^éio^er^fé^illi StfDtckBiaifne , ptr frère Sébattieii Miclui^it^ àmsweê en théologie , \icaire-£:5('néral de la conerrégalioui réformée des irèrcs prt'clieur« . et piieui du (oiiveiir ffiÇf«l de Saint-Maxiniin : duemcut attesté par autres pèrcà I en date dtl Tingtième dttdit mois. Bâtera ttoii é^àfc ebar^ emiteiAiM ceinpiimêa^oii à nieéffle AU» loSme Seguiran ^ conseiller éiiiiidfdle /pdor- ItiMmiét' stir k» fait» defiadite iic<mMtimi; , 'tt fair^saièir et duire aux prisons du paliis ledit (jaufridi, du 19 dudit •mois ; charges et inloi mations permises par ledit commissaire , et procès-verbal de la saisie et iraductîon d'iceiut Ganlridd. Autre délibération de ladite cêar^^ ^ontesiitit eoimuission à M« - Antoînè Thoiroti, ausd cirnseilletf ea ioelhs fouip'Mfit ladHé Ae^a Palod^ éi infoftaer sur Ub êdw^i iftOèitiâti Aillés par le procu^eup-gAiéral dji i^î vet faire lé procès audit (iaufridi conjointement avec niessire Garaudeau , vicaire de l'archevêque d'Aix , du 18 dudit mois. Audition , déposition , et confession de ladite Magdelaine , touchantledit rapt , aédm«Ueif el si^jnàaiMfB d'ieelle, en eif c|ni«n dr^ uai^j^&* tes et promesses faites ans malins esprits y et . «oiMBa^ éliminations' ni«iilionaeOs:Mij|iMèè»^vei^ i dudii moi»l Antre èabwF d^îulbHnatiéy» prises par ledit commissaire, du 23 Junjème mois. xVII(aiation de M« Antoine Mérindol , docteur médecin et professeur royal en rnniversité de çetteL ^viile ^4^^ » touchant lesaccidens et moateniebs étranges et cxtraordinâireiS' aipfiit^ en U feréomâe.M^hMtffé\$î kk*PèXmà'ii àHamv le tefiaps q^^tra^tmifée âtiÉfi/ili élniifiAMiiaii 'dfi la

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

1⁴ GAU possession d'icelle , do dudit mois. Afippoirt fah pur M. Jaeques Fontaine , Louis Graci , et ledit Mérindol, docteurs et rospeclî[^]ent professent et médecins, et Pierre Hontemps , cliirurgien anaLomiatc , aussi professeur en ladiLe université[^] par ordonnance desdits commissaires ; sur la qualité des accdens extraordinaires qui arriveraient par in ter* valles en la tête et cerveau de ladite de la Palnd, et causes d*iceux , et sur la qualité , causes et raisons des marques insensibles étant en sa personne, et par elle indiquées et encore sur la virginité et défloration (i*icelle les a6 et 27 dudit mois , et 5 mars dernier. Interrogatoires, et réponses dudit Gaufridi, des 26 février et 4 mars dernier. Autre délibération de ladite Cour» que M. Antoine Tboron, commissaire c[^]-devant député, fera et con-* tinuera Fentière instruction dudit procès, dudit jour 4 mars. Procès-verbal de la confrontation et contes* tation verbale d t.nti e ladite de la Palud et ledit Gaufridi , du 5 dudit mois. Rapport des marques trouvées sur la personne dudit Gaufridi, suivant Tindication faite par ladite Magdeleine , du 8 dudit mois de mars. Publication dudit rapport, avec confrontation desdits médecins et cbirurgiens à ce com* mis et députés par lesdits commissaires : récollement et couii ontatîou des autres témoiuâ, dudii jour 8 mars. Autres cahiers d'information prise en la ville de Marseille, des 5, 6 et 7 avril dernier. Audition de mademoiselle Victoire de Courbîer, prétendue d'avoir été cbarmée par ledit Gaufridi , sur le fait et cause du trouble et indisposition de son entendement, amour, et affection déréglée et scandaleuse envers ledit Gaufridi , dudit jour 6 avril. Second interrogatoire, audit Gaufridi , sur le fait de ladite Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

GAU 145 i-H forma lion, co&tfwant coofestion d'avoir duirmé
ladite Victoire, eu souffliint sur elle, déa la et 16 dudit mois d'avril : procès
verbal des confessions voient«irement faites par ledit Gaufridi , des autres
VHS et crimes à lui imputés , des i4 et i5 dudit mois. Rétractation d'icelui ,
du mcme jour i5 avril, après midi. Lettre du vicariat, de levêque de
Marseille à M. Joseph Pélicot , prcvèt, en ÎV'glise métropolitaine de celte
ville d'Aix, aussi vicaire de Tarckevêque dttdit Aix , pour à son nom , lien et
place , faire ju* ger et ordonner a leocontre dudit Gaufridi , son dio* césain,
tout ainsi que ledit évêque pourrait faire, si présent y était; du 17 tiinJÎL
mois. Procuration faite par ledit Ganfridi , par devant ledit prévôt , en ladite
qualité de vicaire, afin de poursuivre la restitution des ccdules y
mentionnées, aus qualités y contenues 9 du 19 dttdil mois. Ordonnance
dudit conseiller et commissaire, et dudit monsieur Pélîcot, tant en qualité de
vicaire dudit évêque de Marseille, que comme vicaire dudit archevêque
d'Aix : que ladite de la Palud serait recollée sur ces auditions et dépositions
, et de nouveau confrontée audit Gau* fridi. Autres et secondes confessions
par lui faites et réitérées respectivement les et d3 dudit mois d'avril,
conformément aux premières. Autre rapport desuils docteurs en médecine,
sur Pabolition des marques de ladite de la Palud: rétablissement et
vivification de tous les endroits d'icciie, désignés au précédent rapport du
33 dudit mars. Procès verbal des interruptions et accidens extraordinaires
survenus durant la confession de ladite Magdeleine, tortures et tourmens par
elle soufferts , et paroles ttxpriniées pnr sa bouche outre et par dessus le
coiileiiu aux dits interrogatoires et réponses. Attestation de ToM. 111. ^10
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

1.(6 GAtr rabolkion, T^blissement et viviûcaLioD desdites
maniues advenues le jour et ifèteft de Pâques, durant la célébration de la
sainte messe. Jugement des objets et conclusions du procureur-général du
roi , ouï ledit Gauridi en la chambre et le rapport du commissaire sur ce
député. Dit a été, que la Cour a déclare et déclare ledit Louis Gaufridi
atteint, confëez» et convaincu desdits cas et crimes k lui imposés : pour
réparation desquels Ta condamné et condamne d*être livré ès mains de
Vexécuteur de la haute justice, mené et conduit par tous les lieux et
carrefours de cette ville d'Aîx, accoutumés , et au-devant de la grande porte
de FégUse métropolitaine Saint-Sauveur , dudit Aix, faire amende
honorable, tête nue et pieds nus^ la hart nu col, tenant un flambeau ardent
en ses mains, et illec , à genoux , demander pardon à Dieu , au roi, à la
justice : et cela fait , être mené en la place des Pré* cheurs de ladite ville, et
y être ard et brûlé tout vif sur un bûrher qu à ces fins y sera dressé, jusqu'à
ce que son corps et ossemens soient consumés et réduits en cendre, et
îcelies après jetées au vent, et tous et chacun ses biens acquis et confisqués
au roi^ et avant d'être exécuté , sera mis et appliqué à la question ordinaire
et extraordinaire , pour avoir de sa bouche la vérité de» complices. Et,
néanmoins avant que d'être procédé à ladite exécution , sera préalablement
mis entre les mains de l'év^ijuc de Marseille, son diocésain, on a son défaut
d'autre prélat de la qua* lité requise, pour être dégradé à la manière
accoutumée. Fait au parlement de Provence , séant à Aix , et publié î\ Barre
, et audit Gaufridi en la conciergerie, jef|ucl au même instant a été appliqué
à la question ordiuaii^ et extraordinaire, prés^s, messieurs les Digitized by

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

GÀU commissaires députés , et sar les cincj heures après midi , a été exécuté à mort : ayant (au préalaÙe) été dégradé par le sieur évêque de Marseille son diocésain , dans Téglise des frères Prêcheurs dudit Aix , en présence desdits situ 15 commissaires, suivant la forme et teneur du présent Pi rèt; le dernier avril , mil siy cent onze ans. Signé MALIVEENY*

GÂURIO, —Génie ou lutû que la superstition des villa geois bas-bretons croit voir danser autour des amas de pîf rres, oumonumens druidiques, désignés dans la langue des anciens insulaires par le mot chior^ gmtrqae les premiers moines traduisirent par ceiix«ci : ehorea gîgantnm , o dans e des géans. GÂUIQC (Luc), — Astrologue napolitain , né en 14769 <iui, seXoà Mezeray el le présidentde Thon, ai^ nonça positivement que le roi Heuri II serait tué dans m dud et mourrait d*nne blessure 4 l'œil, ce qui fut vrai; mais ne prédît-il pas après coup ? Catherine de Mé îicis avait on l^uc Gauric la confiance la plus entière, Bentivoglio, seigneur de lîoioigne,' le condamna à cinq tours d'estrapade pour avoir eu la hardiesse de lui prédire qu'il serait chassé de ses états; ce qui n était pas difficile à prévoir, vu la disposition des esprits qui détestaient ce seigneur. Gauric mourut en i558. On a de lui une description de la sphère céleste^ publiée dans ses œuvres, Bâle, 157^, 3 vol. infolio. On y trouve aussi un éloge de t astrologie. On attribue à son frère Pomponius Gauric un livre dans lequel on traite delà plvysiognomorde ^ de V astrologie nalureUey etc« ' ; mais il ne paraît pas qne cet ouvrage Mil de Pbmponius , il serait j^utôt de Luc. ' ' ' * fvmfûÊia Gmuriei Nétipoiuuud tntetêiMi dê ilîiîwiiiîiîiîi, /«MAfMentk^jl^jmognomoniâ, ejusfue speeiekmt , , ArgCûtOC. 163ày«|iHl^ la chirooMUieiede Jcaa4i^MtfMr. .uVit^i v^ lO. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

i48 GAtJ * Le traité asirolo^{ic}fue ' de Luc Gauric est un livre assez curieux[^] pour prouver la vérité de Tastrologiie; il dresse Thoroscope de tous les personnages illustres [^] dont il a pu découvrir Theure de la naissance ; il démontre que tout ce qui lettr est arrivé se trouva i t prédit dans lenr lioroscope* GAUTHIER (Jeu), — Alchimiste. Charles IX, trompé par ses promesses » lui fit donner cent vingt mille livres , et l'adepte se mit à l'ouvrage ; maïs après avoir travaillé imli jours, il se sauva avec Targcnl du monarque; on courut à sa poursuite, on lattrapa, et il fut pendu.

GAUTHIER. — Jacques I^{er} . , roi d'Écosse, fut massacre de nuit, dans son lit , par son oncle Gauthier qui voulait monter sur le troue. Mais ce traître reçut, il Edimbourg , le prix de sa trahison -, car il fut exposé sur un pilier, et là, devant tout le monde, on loi mit sur la tête une couronne de fer, qu'on avait lait rougir dans un grand feu, avec cette inscription : Le roi des treHires, Un astrologue lui avait assuré qu'il serait couronné publicjucuieit , dans une ijruide assemblée de peuple. GAUTHIER DE BRUGES.— « Ce vertueux cordelier avait été élu evcque par le pape jNicolas III, et déposé par Clément V, son ennemi personnel. Gauthier en appela à Dieu et au futur concile : il ordonna qu'en l'inhunuint on lui mît son acte d'appel à la main. Quelque temps après sa mort , le pape Clément V étant venu à Poitiers , et se trouvant logé au couvent des Cordeliers , désira visiter les restes de celui qu'il * Imccc Gaurici geophonensis episcopi civitatis tractacus astrvlogieus in giio agUur de praterit'a rnultorum hominum accidentibiis per proprias eorumgeiûturaSf aa ungucmexuinuiatiê. yemliiiiS,ia-4% x55a.

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

GAZ i49 «irait persécuté. Ji se 6t ouvrir Je lombemi y et fut effrayé en voyant Gauthier de Bruges agitant son acte d'appel d'une main desséchée. Vainement essaya-t-on de lui arracher cet acte vengeur ; il fallut le lui laisser pour le jour du jugement /dernier '. » GAZABDIEL, -« Ange qui , selon le Thalmud , préside A rOrient, afin d avoir soin que le soleil se lève , et de l'éveiller s'il ne se levait pas. GAZE (TnionoRB de) , — Propriétaire d'une ferme dans la Campanie , au seizième siècle j il la faisait cultiver par un fermier. Comme ce bon homme travaillait un jour dans un champ , il découvrit un vase rond où étaieift enfermées les cendres d'un mort ; aussitôt illui apparat un spectre qui lui commanda de remettre . en terre le même vase avec ce qu'il contenait , sinon qu'il ferait mourir son fils atné« Le fermier ne tint compte de ces menaces , et peu de jours a-près son fils iiné fut trouvé mort dans son lit. Quelque temps plus tard, le même spectre lui apparut, lui réitérant le même emnm an dément , et le menaça de faire mourir son second iils* Le laboureur avertit de tout ceci Théodore de Gase, qui vint lui-même à sa métairie > et t remettre le tout à sa place] sachant bien , dit Leloyer, qu'il fait mauvais jouer avec les morts. GAZIEL, — Démon chargé de la garde des trésors souterrains , qu'il transporte d'un Heu à un autre pour les soustraire aux hommes. C'est lui qui ébranle les fondemcns des maisons, et fait souIIIlt des veuis accompagnés de fl«\mmes. Quelquefois il forme des danses qui disparaissent tout à coup^ il inspire la terreur par un grand bruit de cloches et de elobettes^ ■ M, de Marcbangy, Tristan le voxageur^ on /« Fnuict 4Uk ywaloTMeuff àUle, 1. 1'% chap. 4 > p. 6^ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

i5o GÉA il ranime les cadaTres pour nn momenc, maît il ne peut user du cooimerce des fflninu» ^ car il est ennuq^ue. GÉANS. — Les géans de la fable avaient le regard farouche et effrayant , de longs cheveux , une grande barbe , dea jambes et des pieds de serpent , et quelcpies-ous cent bras et cinquante têtes* Homère représente les Aloïdes , géans remarquables » comme étant d'une taille si prodigieitse, qu'à T^ge de neuf ans ils avaient neuf coudées de grosseur , et trente^ix de hauteur, et croissaient chaque année d'une coudée en grosseur, et d'une aune de liaut. Les thalmudistes assurent qu'il y avait des géans dans Tarche. Comme ils y tenaient beaucoup de place, on fut obligé de faire sortir le rhinocéros, qni suivit Farche à la nage» Aux noces de Charles le Bel on vit une femme d'une taille exiraordinaire , auprès de qui les hommes les plus hauts paraissaient des enfans ; elle était si forte , qu'elle enlevait de chaque main deux tonneaux de bière , et portait aisément huit hommes sur une poutre énorme >• Il est certain qu'il y a eu , de tout temps , des hommes d'une taille et d'une force an-dessus de Tordinaire. On trouva au Mexique des os d'hommes trois fois aussi grands que nous, et daus l'île de Crète un cadavre de quarante-cinq pieds,... Hector de Boèce dît en avoir vu d'un homme qui avait quatorze pieds. Pour la force nous citerons Milon deCrotone, tant de fois vainqueur aux Jeux olympiques j ce Suédois qui y sans armes, tua dix soldats armés ; ce Milanais qui portait un cheval chargé de blé j ce Barsabas qui, ^ JoHéCkoni thaumatogràpluà^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

GEL i 5 l du tēmp» de Lauis XIV« enlevait un cavalier avec aoi
é^ipage et sa monture ; cea g^ans et ces Hercules qu^on montre tou\$ les
jours aa public* Mais k à&é^ rence lju il y a entre eux et le reste des
hommes est fort petite , si oa compare la taille rMle à la tûUe imaginai le
que les ignora as kur donnent. Quant aux peuples de géans , rien ne prouve
qu'ils aient jamais existé \ il n'est pas impossible que les hommes de
certains pays soient un peu plus grands ou plus forts que ceux des autres
contrées du globe \$ comme les Lapons sont généralement plus petits que les
babîtans des climats méridionaux. Maïs si Von "Voulai ci oirc à tous les
contes que font sur les geans certains liistoriens , amis des prodiges , et
dignes de marcher de pair avec les chroniqueurs du siècle de la rdne Berthe
au pied d'oie , il faudrait aussi , comme Fenfant qu'on berce de fables ,
croire à Texistence des colosses humains de cent cinquante pieds , que
Gulliver trouva dans Tile de Brobdingnac. Voyez Og , udclarn , Gargantua ,
Pofyphème. GEBER , — Roi des Indes^ et grand magicien^ auquel on
attribue un traité absurde du rapport des sept planètes aux sept noms de
Dieu, et quelques autres opuscules inconnus GÉDI, — Pierre menreilleuse,
qui, dans Topinion des Gèles , avait la vertu , lorsqu'on la trempait dans
Teau , de changer l'air et d exciter des vents et des pluies orageuses. On ne
connaît plus la forme de cete pierre. GELLO. — C était une jeune fille
extrêmement amoureuse des petits cufans, et fortcuricuse d euavoii , »
N.iulé, Âpohgie pour tous les grands f§nimnag9M soupamnési Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

i5ft GÊN elle mourut vierge, parce que personne ne ▼ outul lui en faire ce qui suppose qu'elle fût passablement laide. Son fantôme errait dans File de Lesbos , et ^ comme elle était jalouse de toutes les mères, elle faisait mourir dans leur sein les en fan s qa elles portaient^ un peu avant qu'ils fussent à terme GÉLOSCOPIE,— Espèce de divination qui se tire du rire. On prétend acquérir ainsi la connaissance du caractère d'une personne , et de ses penchans , bons ou mauvais» Un rire franc n^annonce certainement pas une âme fausse « et on peut se dœuer d'un rire forcé. Toye« Pf^stognçmome. GËMÂTRIE. C'est une des divisions de la cabale, chez les juifs. Elle ronsisle à prendre les lettres d'im mol lièbj eu pour des eliifi"res ou nombres arith" niétiques, et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique des lettres qui le composent. Selon d an.* très» c^est une interprétation qui se fait par la trans* position des lettres* GEMMÂ (CouiÉLxns) , — - Auteur' d'un livre inti-*futé Des caractères âmns , et des choses admirables * , publié à Anvers, chez Chrisiophe Planlin, architypographe du roi ^ 1 5 j 5 ^ in- 1 2. GÉISÊRATIOÏV. — Il est très - important , comme dit Avicenne, de savoir ce quon fait lorsqu'on fait un enfant. Ainsi , on vous conseille de bien examiner l'état du ciel ^ et de choisir pour Tiustant de la géné^ ration, Theure où les bonnes planètes dominant. * D* natunf dwhU\$ ékarmetérismîs g uu nuis et adnUrwuB» tfêc^ êaculis, catisig , ùuUeStf proprtattatibns renni iH farttbtu sùt^ulis un^ terti UM A, tmetmr Camtlio Gmiuna , etc« I Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

GÉN Voyei jùtro/ogîe^ Conception ^ Grositesso, Fécon* dite y etc. IS oublions pas les secrets que donne Albert le (irand, pour engendrer à son choix une fille ou un garçon. Que le mari et la femme réduisent en poudre la matrice et les entrailles d*aii lièVre) cp^ils les boivent dans du vin , et la bourgeoise concevra un garçon > toutefois avec Taide de quelqu'un du sexe laid. Qu'on prenne le foie et les testic'nles d'un jeune porc, qu'on les réduise en poudre, que le couple qui veut se multiplier boive celle poudre dans du vin hlauc clairret, une fille naîtra très-certainement; ce qui est bien agréable. GENGUES , — Devins japonais qui font profession de découvrir les choses cachées et de trouver les choses perdues, ils habitent des huttes perchées sur le sommet des montagnes, et sont tous extrêmement laids. Il leur est permis de se marier, mais seulement avec des femmes de leur race et de leur secte. Un missionnaire prétend que le signe canictérjî>Lj(]uc de ces devins est une corne qui leur pousse sur la tête. Il ajoute qu'ils sont tous vendus au di .ble qui leur souffle leurs oracles : quand leur bail est lini , ledit diable leur ordonne de Tattendre sur le sommet d'une certaine montagne. Sur le midi, ou plus souvent vers le soir, il passe au milieu de Passcniblcc, où sa présence cause une vive éroollon. Une force irrésistible miraiiic ces malheureux qui suivent le démon , ei sont précipités dans labime. GEr>IRADE, — Matérialiste et médecin, ami de saint Augustin et personnage très - connu à Carthage pour sa grande capacité. Il doutait qu'il y eût un autre monde après celui-eî. Mais une nuit, il vit en songe un jeune homme qui lui dit : « Suivec-moi. » Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

iSi GÊrr Il le suivît et se trouva dans une ville où il entendit à sa droite une mélodie admirable. Il ne se souvint jamais de ce qu'il avait entendu à sa gauche , mais il conclut de là qu'il avait un autre inondé que celui-ci* Une autre fois il vit le même jeune homme qui lui dit : tt Me connaissez-vous? — Fort bien, lui répondit-il. — Et d'où me connaissez-vous? » — Génie* rade lui raconta ce qu'il lui avait fait Toir dans la ville où il l'avait conduit. Le jeune homme ajouta : « Est-ce en songe ou en rêve que vous avez vu tout cela ? — C'est en songe, répondit le jeune homme. — Le jeune homme dit : Où est à présent votre corps? — Dans mon lit. — Savez-vous bien que vous ne voyez, rien à présent des jeux du corps? — * Je le sais. Quels sont donc les yeux par lesquels vous me voyez?... <(Gomme le médecin hésitait et ne savait quoi répondre, le jeune homme lui dit: « De même ' que vous me voyez et m'enlendez, à présent que vos yeux sont fermés et vos sens engourdis ; ainsi après votre mort vous vivrez, vous verrez, vous entendrez, mais des yeux de Tesprit. Ne doutez donc plus, n'oubliez rien, — Pierre fabuleuse à laquelle on attribuait la vertu de chagriner les ennemis de ceux qui la portaient. On pouvait de très-loin, en frottant sa pierre , vexer de toute façon les amis dont on avait à se plaindre, et se venger sans se compromettre. Malheureusement, les doctes n'indiquent pas où se trouve cette pierre. GÉNIES. — On a été embarrassé de cet espace infini qu'il y a entre Dieu et l'homme , et on l'a rempli de génies » qui tiennent de la nature divine et de la nature humaine. Chez les chrétiens , chaque homme croit avoir à sa suite deux êtres surnaturels ^ un dé »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

GÉN i5ô mon et uii ange ; de même , les païens avaient chaenn deux génies, Tnn beurenx et Fanlre malheureux , qui veillaient spédalèment sur le mortel que le ciel leur confiait* Le bon génie procurait toutes sortes de félicités, et on imputait à l'autre tout ce qui arrivait (le mal ^ de laçou que le sort de chacun dpeudait de la supériorité d'un génie sur lautre. Un magicien d'Egypte avertit Marc-Antoine que ton génie était vaincu par celui d'Octave; et Antoine intimidé se retira vers Cléopâtre Némni dans BrUannkus , dît en parlant de sa mère : lUfoa génie éloiioé tremble derant le sien, • Les Borborites, hérétiques des premiers siècles de l'église, enseignaient que Dieu ne peut être Fauteur du mal ; que , pour gouverner le cours du so* leil , des étoiles et des plauèu s, il eiéa une multitude innombrables de génies, qui ont été, qui sont et seront toujours bons et bierifaisans \ qu'il créa 1 homme indiUéremment avec tous les antres animaux , et que Thomme nVvait que des pâtes comme les chiens; que la paix et la concorde régnèrent sur la terre , pendant plusieurs siècles , et qu'il ne s'y commettait aucun ck sordre \ que malheureusement un génie prit l'espèce bumaine en afleclion, lui donna des mains, Cl que voilà 1 origine et 1 époque du mal. L'homme alors se procura des forces artificielles, se fit des armes , attaqua les antres animaux, fit des ouvrages surprenans, et Tadresse de ses mains le rendît orgueilleux ; Torgneil lui inspira le désir de la propriélé , vx de posséder certaines choses à l'exclusion des autres i les querelles et les guerres commcn* Plutarque, Fie de Marc'Jntomc,

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

m:>6 gen eèi«Dt ; hi vtctoire fit des tjrans et des esekves, dei»
TÎel&es el des pasTres. Il est Trai , ajoutciit ces philosophes, que st rhoin*
me D^avait jamais eu que des pâtes ^ il n'auraii point bâti de ailles, ni de
palais, ni de vaisseaux; qu'il n'aurait pas couru les mers ; qu'il n'aurait pas
ix^venté Téécriture, ni composé des livres; et qu'ainsi ie» coiiDaïssances de
son esprit ne se seraient point étendues; mais aussi il n'aurait éprouvé que
les maux physiques et corporels , qui ne sont pas com-^ parables à ceux
d'une âme agitée par Fambition, l'orgueil, l'avarice, par les inquiétudes et les
soins pour élever un« famille, cl par la crainte de l'opprobre, du déshonneur,
de la misère et des châtimens. On rît } dit Saint-Foix , e» voyànl des
philosophes débiter gravement que Thomme n'eut d^abord que des pâtes,
et qu'il est malheureux pour lui d^a voir eu des mains; mais, du moins, ces
philosophes n'obligeaient pas de les couper, au lieu que les Valésiens, pour
n'être pas sans cesse aux prises avec l'esprii tentateur, se faisaient eunuqdes
et prêchaient la nécessité de cette opération*. Les Arabes ne croient pas
qa*Adaia ait été le premier être raisonnable qui ait habité la terre, maïs
seulement le père de lous les hommes actuellement existans. Ils pensent que
la terre était peuplée, longtemps avant la création d'Adam , par des êtres d
uue espèce plus ou menus supérieure a la . nêtre ; que dans la composition
de ces êtres , créés de Dîcv comme nous y il entrait pins de parties de ce feu
divin qui constitue notre âme , et moins de cette terre grossière ou de ce
limon puant, dont Dieu forma notre corps. Ces eties qui onlhaliu la terre
pendant plusieurs milliers de siècles^ sont les génies, qui ont Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

GEN 15; HisuiUi été renvoyés dans une région p«rliciilière , hors des bornes de notre terre , mais d'où il n'est pas impossible de les évoquer et de les voir paraître encore quelquefois , par la force des paroles magiques et des talismans. Il y a deux sortes de génies , igouteot-ils , les périss ou génies bienfaisants , et les dîves, ou génies malfaisaus. Gîan-bcn-gian , du nom de qui ils furent appelés ginnes ou génies, est le premier comme le plus fameux de leurs rois. Le Ginnistan est un pays de délices et de merveilles , où ils ont été relégués par Taymural » Tun des plus anciens rois de Perse* Les Chaldéens s'imaginaient que , depuis le ciel où paraissait la lune, jus(juau sijoui de l'Etre suprême , il y avait plusieurs espaces, tels que le ciel des étoiles fixes , l'Éther , l'Empyrée , que ces espaces étaient habités par des génies de différents ordres j plus ou moins subtils, selon qu'ils étaient plus ou moins éloignés de l'Être suprême ; que ces génies descendaient souvent sur la terre , mais avec un corps aérien , qui leur servait comme de véhicule et par lequel ils pouvaient voir, connaître tout ce qui se passait dans le monde sublunaire. Les Chinois ont des génies qui président aux eaux , aux montagnes , et chacun d'eux est honoré par des sacrifices annuels. — Voyez fées , anges » etc. GENNADIUS , — Patriarche de Constantinople. Allant à son église pour prier Dieu, il rencontra un spectre hideux et épouvantable , qui se montra à lui. Il reconnut aussitôt que c'était le diable, le conjura et entendit quelque temps après une voix qui lui répondit : « Je t'avertis , Gennadius , que durant ta vie je ne pourrai nuire à ton église, mais après ta mort je la ruinerai si je le puis. Le patriarche se mit aussitôt j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

i58 GEO A genoux, pria pour son é^lise, et mourut peu après *. Ceci se passait tandis qae Mahomet il faisait la conquête de l'empire. GEOFFROI DIDEN. — Au treizième siècle le seigneur Humbert, fils de Guichard de Bélioc , dans le diocèse de Màcon, ayant déclare la guerre à d autres sdgneurs de son voisinage , Geoâroi dlden reçul dans la mêlée nue blessure dont il mourut sur-le* cliamp. Environ dcttx mois après , Geoffroi apparut à Milon d'Anla, et le pria de dire à Ilumbert de Bélioc, au service duquel il avait perdu la vie, qu'il était dans les tourmens pour lavoiraide dans une guerre injuste, et pour n^avoîr pas expié avant sa mort seji péchés par la pénitence \ qu'il le priait d avoir compassion de lui et de son propre père Guichard , qui lui avait laissé de grands biens dont il abusait, et dont une grande parlie était mal acquise; quà la vcriLc, Guichard, père de Uumbert, avait embrassé la vie religieuse à Cluny , mais quil n'avait pas eu le temps de satisfaire à la justice de Dieu , pour les péchés de sa vie passée \ qu'il le conjurait donc de faire offrir pour son père et pour lui , le sacrifice de la messe , de faire des aumônes et d'employer les prières des gens de bien pour leur procurer à l'un et à l'autre une prompic dciivraice des peines qu'ils enduruitiit.il ajouta : «Diteslui que s'il ne vous écoute pas, je serai contraint d'aller moi-même lui annoncer ce que je viens de vous dire.» Milon d'Anta s'acquitta fidèlement de sa commission» Humbert en fut effîrayé , mais il n*en devint pas meilleur. Toutefois, craignant que Guichard, son père, ou (j(olliui d'Iden , ne vinssent Tinquiéler, il n'osait demeurer seul , et surtout peiidnni la nuit j il voulait toigours avoir auprès de lui quelqu'un de ses gens. Un » LeloyWi mu. des spectres et aj^par, des esprits, p, 17©. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

natm donc, qu'il était couché ci éveillé diins son lit, il vit paraître en sa présence Geofiroi armé comme un jour de bataille , qui lui montrait la blessure mortelle qu'il avait reçue, et qui paraissait encore toute fraîche. 11 lui fil de vifs reproches de sou peu Je pitié envers lui et envers son propre père, qui gniissnit dans les lounnens. «Prends garde, ajouta-t-il, que n Dieu ne te traite dans sa rigueur , et ne te refuse la » miséricorde que tu nous refuses^ et surtout garde-toi M bien d'exécner la résolution que tu as prise d'aller 1» â la guerre avec le comte Amédée ; si tu j vas , tu y » perdias la vie et les biens. » Humbert se disposait à répondre au laïuôme , lorsque récuier Richard de Marsaj, c<mseiller de Hum« bert, arriva, venant de la messe, et aussitôt le mort disparut. Dès ce moment Humbert travailla sérieuse* ment à soulager son père et Geoflroî, et fit le voyage de Jérusalem , pour expier ses péchés. Ce fait est rapporté par Pierre le Vénérable , abbé de Cluny. GÉOMANaE ou GlîOMANCE, — Divination par la terre. . Elle consiste à jeter une poignée de poussière ou de terre, an hasard, surnne table, pour juger des événemens futurs , par les lignes et les figures qui en résiilti lit , c'est à peu près la même chose que le m»Trc ('fp. Voyez Marc de cnfé, ijcloii d autres elle se pratique tan lût en traçant par terre des ligues ou des cercles sur lesquels on croit pouvoir deviner ce qu'on a envie d'apprendre ; tantôt en faisant au hasard par terre ou sur le papier ^ plusieurs points sans garder aucun ordre \ les figures que le hasard forme alors fondent un jugement sur Tavenii \ tantôt enfin on observant les fentes et les crevasses qui se fout naturellement à la sui iace de la terre , doù

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

i6o ' (ii ;ii sortent, dit'^on. des exhalaisons prophétiquicifti coiiiui6
de Tandre de Delphes. GEHBËRT. — Voyez Sjl^e,sLre H. GERKAHS. —
Les habiians de Ceylan croient les planètes occupées par autant d'esprits qui
sont leiarhîtrr s do leur sort. Ils leur attubuent le pouvoir de rendre leurs
favoris hearcux en dépit des démons. Us forment autant d'images d\')rgi le
appeléesGéréahs, qu'ils supposent d'esprits mal disposés , et leur donnent
des figures nioiihLrueuscsj le festin (luisuit ni cette occasion est
accompagné de tambours et de danses jusqu'au point du jour-, les images
sont jetées alors sur les grands chemins, où elles reçoivent les coups et
épuisent la colère des démons mal intentionnés. GERM ANICUS , —
Empereur romain qui fut empoisonné par Plaucine. On ne dit pas si ce fut
par des parfums ou par le poison \ mais ce qui est certain ^ dit Tacite, c'est
que Ton trouva dans le palais des ossemens et des cendres de morts arrachés
de la tombe, et le nom de Germanicus écrit sur une lame de plomb qu'on
avait dévouée à l'enfer >. GëRSON (Jean CHAftUEa db). — Chancelier de
Tu* niversité de Paris, mort en 1 4^ 9» auteur de V Examen * des esprits *y
où Ton trouve des règles pour discerner les fausses révéladons des
véritables, et de V^lsiiolugie réformée^ qui eutun grand succès. Nous ne
parlons pas ici de ses ouvrages de piété. GERT (BsRTOMiVE de), t—
Insigne sorcière de la ville de Préchac en Gascogne, qui confessa vers i6o8 ,
que lorsqu'une sorcière revenant du sabbat était tuée » Lelojer, Uiu, des
spectres et Apparitum* des e^frits , p. Syo. » De probatwne sfiritim/n, etc^
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

ims le chemîl , le diâLle avait Thab liude de pren* dre fissure, et de Ui laire reparaître et mourir dans son iogis pour la tenir en bonne réputation. Mais si celui qui l'a tuée a quelque bougie ou chandelle de cire sfttr lui , et qu*il kà eu fasse une eroix dessus, le diable ne peut, malgré toute sa puissaneela titer de la, et par conséquent est forcé deTy laisser. Ce qui montre combien est grande la vœi tu du signe de la croix GERTRUDE (saintiî).— Abbessede Fordre de saint Benoît qui momuLêii i334i ^^^^ s'est rendue fîimeuse par un livre de réuclat ions qui a eu plusieurs f-ditions. Elle y fait de longs détails de toutes ses commuica-* lions avec Dieu* > GER V Aïs, — Archevêque de Reims, mort en 1067 , dont on conte cette aventure* Un soldat normand qui le connaissait voulant, pour le besoin de son arae, aller k Rome visiter lea restes des ap6* très , passa par Reims, où il voulait voir Gervais. Il lui demanda sa bénédiction , et reprit son chemin, dont il s'était écarté. 11 arriva à Home, et Gtses oraisons. 11 voulut ensuite aller au mont Saint-Ange. Dans son chemin, il rencontra un serviteur de Dieu qui lui demanda où il allait et qui il était , et s^il connaissait Gervais, archevêque de Reims ; à quoi le voyageur répondit qu*il le connaissait. « Gervais est mort, » lui répondît le serviteur de Dieu* Le Normand demeura stupéfait; il demanda h Tinconnu comment il savait cette nouvelle ; le serviteur de Dieu lui repondît , qu'ayant passé la nuit en prières dans sa cellule, il avait entendu le bruit d'une foule de gens qui passaient le long de sa maison en faisant beaucoup de bruit ; qnil avait ouvert sa fenêtre , et ' Dalaaope, TaNeam de i'mâmuuteê dudénums^ etc.» p. 455. ToM. in. 11
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

t6% GHO demandé où ils allaient ; que Tun d'eux lui avait
repondu : « Nous sommes les anges de Satan, nous venons de Reims. Voici
le sujet de nos réclamations ; Nous emportons tout à l'heure l'âme de
Gerrats; on vient de nous FenleTer » cequî nous fà che cmelleiiient. n Le
soldat normand remarqua bien le temps et le jour qu'il avait appris tout cela
, et , de retour à Reims , il trouva que l'archevêque Gervais était mort ce joiii
-là. Ses miracles prouvèrent aussi qu'il était sauvé *. GEYSEaiC, —
Démoniaque goth, dont l'âme fut emportée par le diable en enfer , après que
son corps eut été crevé comme celui de Bucer et d'Arius , pendant qu'il
était au lit GHIRARDELLI (Corneille) , — Religieux franciscain , né à
Bologne vers la fin du seizième siècle. Il étudia l'astrologie et la
métoposcopie; on connaît de lui des discours astrologiques , des almanachs
comme celui de Matthieu Lserisbei f; , des rêveries sur les éclipses, et enfin
la céphalonie physioiionique, avec cent têtes dessinées « des juges mens sur
chaque figure , lesquels jugemens sont renfermés chacun en un sonnet et en
un distique \ in-4^ », i630. GHOLE. — Il paraît que la croyance aux
vampires, aux gholes , aux lamies, qui sont à peu près le même genre de
spectres, est répandue de temps immémorial chez les Arabes , chez les
Perses , dans la Grèce moderne et dans tout l'Orient* Les Mille et une
Nuits et plusieurs autres contes arabes , roulent sur cette matière , et
maintenant encore cette terrible superstition porte sa marque dans
quelques contrées de la Grèce moderne et de l'Arabie. I Manuscrit de la
Bibliothèque royale, rapporté par LengletDufresnoy, Dictionnaires , U i*. ' *
Delaacrcy Tableau de l'existence des démons etc, p. S* Digitized by
Gopgle

é GHO ,63 • On en cite des histoires qui remontent jusqu'au dixième siècle et même jusqu'au règne du fameux Haroun al Raschid. Voici une aventure de ghoules qui fera connaître parfaitement cette sorte de brouclaque; mais souvent les ghoules[^] comme les loups-garous , mangent la chair et boivent le sang y sans être mortes comme les vampires. Dans un faubourg de Bagdad vivait , au commencement du quinzième siècle, un vieux marchand qui avait amassé une fortune considérable , et qui n'avait pour héritier de ses grands biens qu'un fils qu'il aimait tendrement. Il avait résolu de lui donner pour épouse la fille d'un de ses confrères, marchand comme lui , et avec qui il avait lié un commerce d'amitié dans ses fréquents voyages. Cette jeune fille était très-riche, mais en même temps fort laide -, et l'aimable Aboul-Hassan (c'est le nom du jeune homme à qui on montra le portrait de celle qu'on lui destinait pour épouse) « demanda du temps pour se décider à ce mariage. Un soir qu'il se promenait seul, à la douce clarté de la lune, dans les campagnes voisines de Bagdad, 51 entendit une voix mélodieuse qui chantait quelques versets de l'Alcoran en s'accompagnant d'une guitare. Il traversa rapidement le bosquet qui lui ca«* chait la jeune chanteuse, et se trouva au pied d'une maison champêtre où il vit, sur un balcon ombragé d'herbes traînantes , une femme plus séduisante que les houris. Il n'osa se faire remarquer que par des signes de respect et d'amour; et la fenêtre s'étant refermée, il regagna fort tard la maison paternelle[^], sans savoir si seulement il avait été vu. Le lendemain matin , après la prière du lever du soleil t il revint dans les lieux où il avait aperçu la Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

i64 OHO charmante fille pour Liqueille il biulail di'jà iVun amour insnrmental)lc. Il fil mille K clierrhes, et découvrit, non sans peine, que sa belle avait dix-srpt uns; qu'elle ttétait point mariée^ qu'elle était fille d'un sage qui n'avait point dW à lui dobner, mais qui l'avait élevée dans toutes les sciences les plus sublimes : ces nouvelles achevèrent de Fenfiammer. Des lors le mariage projeld par son père devint impossible. Il alla trouver le vieillard, et lui dit : it Mon père, vous savez (jue jusqu'ici je n'ai su que » VOUS obéir : j'ose aujourd'hui vous supplier de m'accorder une épouse de mon choix. exposa alors sa répugnance pour la femme qu'on lui proposait, et son amour pour la charmante inconnue. Le vieillard fit quelques objections -, mais, voyant que son fils était entraîné par une fatalité irrésistible, 51 ne mit plus d'obstacles à son bonheur : il alla trouver le vieux sage, et lui demanda Sa fille. Les deux amans se Tirent ; ils s idolâtrèrent, et le mariage se fit. l'our peindre leur bonheur il fhndraic le sentir. An bout de trois mois, pass^ dans Tivresse des plus tendres plà isiJSj Aboiil-I Tassan sciant evei lié au rijilien de la nuit s'aperçnl ([ne sa jeune épouse avait quitté la couche conjugale- il crut d'abord qu'un accident imprévu ou une indisposition subite avait causé cette absence : il résolut toutefois d'attendre; mais Nadilla (c*eA le nom de la jeune femme ^ ne revint qu'une heure avant le jour. Ahoul-Hassan , qui commençait à s'impatienter, remarquant qu'elle rentrait avec l'air eflaré et la démarche mystérirnse, fit semblant de dormir, et ne témoigna rien de ses inquiétudes , bien résolu de s'éclaircir un peu plus tard. I^adillaBe lui parla point de son absence nocturne jt Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

G HO i6i> ai lit nuit suivaiitt .-iprc^s les plus tendres caresses i,
elli* s'échappa (loiK emc ul des bras de son cpoux , <juVllr crovair (ndomiî
, < t soriit loii sa couluine. • AboiiUHas^an se Uâtii de »kai>illcr; il la suivit
de loin ffi fit d*«9\$e2 lon^a détovrf» Il la vit iBotrer enfin dans un
cimetière; il y entra pareillement. NadilU s'eufonça sotts un ^rand tombeau
«clairé de trois lampes fnnèbres. Quelle fat }a surprise d*AboolHassaa
loi'S(|u'il vit sa jeune et belle épouse, qu il chérissait si tendiemenl ,
(^ntouré(î de plusieurs gholes , qui se réunissaient)à toutes le» nuits» pour
leurs festins cirrojables. U ^avait remarqué, depuis son mariage, que sa
femme ne fipaiigeait rien le sioir; mais il n'avait tiré ile €(9lte obftervatiqn
aucune conséquence f^bcbeuse. Il vit bietitùl une de ces gliolcs apportant
un cadavre encore liais, autour duquL-l toutes les autres se raiigèrnt.
Uid<"e lui vint de se montrer, de dissiper ces hideuses sorcières ^ mais il
n'eût pas été le plus îort : il se décida 4 dévorer son indignation. Le cadavre
fut coupiâ en pièces 9 el les §^oles le mangèrent en chantant des chansons
infernales. Ensuite elles enterrèrent les os , et se séparèrent après s'ctre
embrassi es. Aboul-Hassan , qui ue \oulnit pas être vu, se hâta de regagner
lit, où il ieignit de dormir jusqu'au-^ matin. De toute la journée il ne
témoigna rien de ce qu'il avait vu; mais» la nuit venue, il engagea sa jeune
épouse k prendre sa part d'une légère collation. iSadilla s*exciisa selon ssi
coutume; il insista longtemps, et s'écria enfin avec colère : « Vous aimée M
mieux aller souper avec les gholcs! » Nadiilaae répondit rieîi , pâlit, trembla
de lueur, €l alla en silence se mettre au lit avec son époux. Au milieu de la
nuit, lorsque le crut plongé Digitized by Gopgle

i66 GHO dans un profond sommeil , elle lui dit d'une voix sombre : « Tiens, expie ta curiosité sacrilège, » En même temps elle se mit à genoux sur sa poitrine, le saisit à la gorge, lui mûrit une veine, et se disposa à boire son sang. Tout cela fut Tonvraie d'un instant. Le jeune homme , qui ne dormait point , s'échappa avec violence des Li as du la furie , et la frappa d'un coup de poignard qui la laissa mourante à ses côtés. Aussitôt il appela du secours : on pansa la plaie qu'il avait à la gorge , et le lendemain on porta en terre la jeune ghoul. Trois jours' après, au milieu de la nuit, elle apparut à son époux , se jeta sur lui , et Yonlut l'étouffer de nouveau. Le poignard d'Aboul-Hassan fut inutile dans ses mains ^ il ne trouva de salut que dans une prompte fuite. Il vint ouvrir le tombeau de Nadilla , qu'on trouva comme vivante , et qui semblait respirer dans son cercueil. On alla à la maison du sage qui passait pour le père de cette malheureuse. Il avoua que sa fille, mariée deux ans auparavant à un officier du calife , et s'étant livrée aux plus infâmes débauches, avait été tuée par son mari; mais qu'elle avait retrouvé la vie dans son sépulcre ; qu'elle était revenue chez son père; en un mot, que c'était une femme vampire. On exhuma le corps; on le brûla sur un bûcher de bois de senteur ; on jeta ses cendres dans le Tigre ; et l'Arabie fut délivrée d'un monstre. ... On sent bien que cette histoire n'est aussi qu'un conte; mais il peut donner une idée des croyances des Arabes. On voit, dans les Contes orientaux de Caylus, une espèce de vampire qui ne peut conserver son odieuse vie qu'en avalant de temps en temps le cœur d'un jeune homme. On pourrait citer une foule de

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

GIL 167 traits de même sorte dans les contes irudiits de Ta*rabe : ces contes prouvent qae le^borribles idées* dn Tftmpîrisnie sont trèsanciennes en Arabie* Yojez Xamies 9 Famjnres^ Bnucfdaques^ GHOOOLÉË-BËËNBAN, — Vampire, on li;mîe, ou gboie. Les Afghans croient que chaque solitude, cbaqoe désert de leur pays ^ est habité par un démon , qu'ils appellent le Ghooîée-Beenbaïi , ou Fesprit de la solitude. Ils désignent souvent la férocité d*une tribu , en disant qu'elle est sauvage comme le démon du désert« GIALl , — Fleuve des enfers Scandinaves 5 on le passe sur un pont appelé Giallar. ^ GIBEL , — Montagne volcanique , an sommet de laquelle se trouve un cratère d*où Ton entend , lorsqu'on prête Toreille , des gémissemens et un bouillonnement ei&oyable. Les Grecs jetaient , dans ce soupirail » des yases d'or et d'argent, et regardaient comme un bon présage lorsque la flamme ne les repoussait pas; car ils pensaientapaiser par^là les dieux deFenfer^ dont ils croyaient que cette ourertnre était Fentrée *« ' GILBERT , — Démon dont parle Clans Magnus. Il se montrait chez les Ostrogoths- et il avait enchaîné dans une caverne le savant Catillus , pour l'avoir in* sulté GILLES. — Le bieubcurcux Gilles, de l'ordre des frères prêcheurs , s'étant éveillé au milieu de la nuit, sortit de sa cellule et entra dans une église pour ' y faire ses oraisons. Pendant qu'il était en prière , le diable, ayant pris une Toix de femme, appela Gilles ■ Leloyer, Uittoire des spectres ou ajppmritiwt 4«s ^pnts^ p. \$o« ' Wienuy De pnui,, p. 466. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

j68 GiM Avec lendresse. Le frère éprouva aussitôt une tenta* f
tion si violente ^ l'iqu'il n'en avait jamais connu tle pareille; mais il revint
hiemÀt à- lui^pièaie, «e fouetta durement pour réprimer les aiguillons de la
cîutii, ctrepit un sang plus calme. Un instant après, le diable s'approcha du
frère , cl lui grimpa sur le dos. Comme il ne pouvait le secouer à terre,
attendu qu'il a'i^tait bien cramponné à son cou, Gilles se traîna comme il'
put au bénitier, aspergea le diable t»ar->desstts Tépaule , et le fit fnir ; mais
le démon eut ropniâtreté de revenir encore , sous une forme hor* rible,
épouvanter le frère prêcheur. Gilles prononça CCS paroles, Pater noster ; le
diable séyanouil, et saint François observa à Gilles que ces deux seulea
paroles cbasjsaient le démon s GILO, — Soi'cière insigne du sixième siècle.
Elle aimait beaucoup la chair fraîche, et mangeait loua les petits enfans
qu'elle pouvait rencontrer; son nom est encore un épouvantait dans la
bonehe de quelques nourrices imbécOes. Elle emporta un jour le petit
empereur Maurice pour le dévorer ; mais elW ne put hii faire aucun mal ,
parce <|u'il portait sujc" ^ lui des amulettes ^ . QIAIp ou GCMQN, — .
Génies que les Musulman^ croient dune nature mitoyenne entre Fange et
l'homme. On les dit fils d'Adam, Eve absente. Ce sont nos esprits follets. '
GIMLË ou TINGOLF. — Capîtafc du paradis, chez les Scandinaves, bâtie
par les douze gouverneurs qu'établit le Père universel pour jni;cr les
diflérens des hommes. Cette ville , plus brillante (jue le soleil^ . ' .Bollundi
Acla satict. , s3 aprilis, Nicéphore, Dclrio, etc^ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

GĬO FWxĭéQ à IVI^{tr}mité du ciel [^]vers le midi , et la f\w
lielle'do toule\$ les tiHet célestes , sihsîstcni encore •près la <deilr«ctĭoa du
ciel et de In terre. Ce sera 1 HHĭle étiernel des bommes qui auront Téou
d[^]une manière irréprochable. GINGUÈRE[^] , —Cinquième tribu des gĕans
ou génies inalfatsans, chez les Orientaux. GINNE[^], «[^]Génies femelles ches
les Persans , qui les disent aiaudĭtes par Salomon , et fonuées par Dien d*un
feu liquide et bonUlonnant , avant qu'il eût résolu de créer Thomme.
GĭNNISTAN, — Pays imaginaire , où les génies soumis a Salomon font
leur résidence, selon les opinions populaires des Persaiis.
GINNUNGAGĀP, --Nom de lablme, partie de Tenfer, chex les
SoandiniTes. GIOERNINCA-VĚDUR. Les Islandais appela lent de ce nom
le pouvoir magique d*exciter des orages et des tempêtes, et de faire périr
des barques et des bĕlimens en mer. Cette idée superstitieuse appartient
autant à la magie moderne qu'à l'ancienne. Les ustensiles que les initiés
emploient sont très-simples : par exemple, une bigoue de tête de poisson,
sur laquelle ils peignent ou gravent différens caractères magiques , entre
autres , la tête dû dieu Thor, dont ils ont emprunté cette espèce de magie. Le
grand art consistait à nVm ployer qu'un ou deux ca-» rnetĕrcs , et tout leur
secret étnĭt que les mots Ūior% hafot ou hafut pussent être lus devant eux
ou en leur absence sans être compris de ceux qui n'étaient pas admis à la
connaissance d<ĭ ces mystères* GIOyRTAScli, — Pierre mystérieuse, que
les Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

170 GIR Turcs orientaux croient avoir reçue de main es main de leurs aocètea, en remontant jusqu'à Japîiet, fila de Noéy et qu'ils prétendent avoir k vertu de leur procurer de la pluie , quand ils en ont besoin. r
GIRABD (Jean-Baptistb) , — Jésuite, né vers 1680 , à Dole en Franche-Comté. Il devint malheu*reusement célèbre par une des accusations les plus scandaleuses. Après avcHr termmé ses études ^ il fut admis dans la Société de Jésus; il obtint la place de professeur de philosophie en diffÉrens collèges, et se consacra ensuite à la prédication. Il avait déjà prêché dans les principales villes du Languedoc et de la Provence, lorsqu'il fut envoyé à Aix en i7i8« Dix années après, il fut nommé recteur du séminaire royal de la marine à Toulon. Parmi les pénitentes qui s'empressèrent de cUoisirle pèreQrard pour directeur, fut Catherine Cadière, âgée de dixhuit ans , issue d'une famille honnête, et d'une beauté rare. Elle était née à Toulon, le 12 novembre 1709 ; le père Girard avait produit en elle un changement surnaturel , qui avait altéré sa santé \ il venait la voir tous les jours. Elle Favait trouvé plusieurs fois dans des postures indécentes. Il lui avait fait déposer un jour, au nom de la justice divine , tousses vétemens jusqu'à sa chemise, après quoi il l'avait embrassée par derrière, en lui promettant toujours de la cotiduire la sublime perfection. Comme il craignait les suites de son amour , il lui faisait prendre de temps en temps un breuvage qui lui occasionait de grandes pertes de sang ; il Tavait conduite ensuite au couvent d'OUionle , à une lieue de Toulon où il avait obtenu de là voir sans témoin ^ de là il l'avait ixiculc à la Bastide. Cette liaison commençait à faire du scandale. Pendant que le père Girard était à Marseille » le Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

Le V^e GIR 171 président de Brest fit enfermer mademoiselle Cadière aux Ursulines, où elle demanda deux prêtres pour se confesser. Elle révéla tout ce qui s'était passé entre elle et son premier directeur. Le père Girard, dont Tamour se changea dès lors en fureur, accusa la Cadière d'être possédée et anima les religieuses contre elle. On envoya Fafaire à la grande Chambre au Parlement; un mandat d'arrêt fut lancé contre la Cadière et contre le prieur des Carmes qui la dirigeait à l'ors. Le père Girard resta libre. Catherine Cadière fut conduite comme prisonnière d'état au couvent d'Ollion où on lui refusa tout, jusqu'à un matelas pour se coucher. Elle fut ensuite ramenée à Aix. Le père Girard dans son interrogatoire, répondit que la Cadière lui assurait chaque jour qu'elle allait mourir et qu'elle perdait tout son sang, et qu'il avait consenti à voir ses cicatrices; mais on lui prouva qu'il l'avait ensorcelée et subornée, et qu'il était coupable de crimes de sorcellerie, de quiétisme, d'inceste spirituel, d'avortement (à l'occasion d'un délit horrible) et de subornation de témoins. Le procureur général, le 21 septembre 1781, demanda que la Cadière fût condamnée à faire amende honorable devant la porte de l'église Saint-Sauveur, pour être de là pendue et étranglée. Mais l'arrêt ne fut point rendu conformément à ces conclusions, et, ce qui surprit beaucoup, la pauvre abusée fut rendue telle qu'elle était à sa mère, et le père Girard absous. La Cadière, les frères et le cartou, furent escortés depuis la prison jusqu'à leur logis par cent gentilshommes et bourgeois. Le père Girard s'échappa à la dérobée, mais la populace le reconnut et l'insulta. Il paraît qu'il mourut en paix avec sa femme, > " ^ > M. Garinet, Histoire de la magie en France, p. 57. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

17" GLA GIRTANJNER, — Doittui de Gotimgtie q«t n aiiMOncé
que dans le dix-iu uviôm(; siècle, IduI \c monde aurait le secret de la
hansmufntion des inéiau;£ ; que cbaque chimwte oaurait faire de Vos ; que
lea msirumeiis de cuisine tcraî en t dor et d'argent; ce qui contribaera
beaucoup, disait-il, à prolonger la vie , qni ae trouve aujourd'hui
compromise par lea exides de cuivre , de plomb et de fer que nous ava«
Jons avec notre nourriture Gl'WON, — Esprit japonais* Les babitans
croient fju*il veille particulièrement à la conservation d(î leur vie, et qu'il
peut les |)rcservcr de tout accident fâcheux, comme des clinles, des
mauvaises rencontres, des Toaladies, et surtout de la petite vérole. Aussi
ont-ils coutume de placer sur la porte de leurs maisons Timage de Gîwon.
GLANVILLE, — Curé d Abbey-church , à Batb , mon en 1680. On lai
attribue m Traité des i«ùrWf tU apparitions^ în*8°, Londre*, 1700^ mais ii
est certainement auteur dhm ouvrage intitulé , Considé^ rations
philosof^iiques totêchant H^exàteace (/es êor-* çiers et la 6ot celle rie ,
i(>6(> , in"4*** GLAPHYRA, — Épouse d'Alexandre, fils d'Herode le
Grand. Cette pi i messe l'ayant perdu , se maria avec Arcbclaiis, son beau-
fière, et moiirui la nuit même de ses noçes , rimaginatïojx troublée par la
vision de son premier époux , qui semblait lui te^ proclier son inceste avec
son frère GLA6iALA130LAS , Le mémo , à ce qu'il paraît , * Philosophie
magique ^ t. 6, p. 38 J, cilée daii9 les Cu iosiics de lu Uttéradire y tom l".
,p. jscia. ' Lelo)cr, Uist. des speewes et des uppariuuns des v^p/its, ch. aJ^ p.
436. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

que Caacrinolans. Ce rir^moii est l Urt ties grandi pré«dena du renfer*, il ma relie comme un chien ; il a des allés de griffon. Il instruit dans les arts ; il est le chef de tous les assassins. Il connaît le présent et l'avenir. Il rend Thomme invisible. Il a sous son pouvoir trente-six légions GLOCFSTER. — Sous Henri VI, le cardinal rh* Winchester voulant perdre le duc de Glocester , accusa la duchesse sa femme d'être sorcière. On prétendit qu'elle avait eu des entretiens secrets avec Roger Bolingbroke« prêtre soupçonné de nécromancie, et Marie Gardemain, également répulée sorcière. On déclara que ces trois personnes réunies avaient , à l'issue de cérémonies diaboliques, placé sur un feu lent une effigie du roi faite en cire, dans l'idée que les forces de ce prince s'épuiseraient à mesure que la cire fondrait , et qu'à sa totale dissolution la vie de Henri VI serait terminée. Une telle accusation devait s'accréditer sans peine dans ce siècle crédule ; et plus elle s'éloignait du bon sens, plus elle semblait digne de foi. Tous trois furent déclarés coupables , et ni le roi ni l'innocence ne purent les sauver. La duchesse fut condamnée à un emprisonnement perpétuel , le prêtre pendu, et Marie Gardemaie brûlée dans Smithfield *. * GNOÏVIES, — Esprits élémentaires amis de l'homme, composés des plus subtiles parties de la terre, dont ils habitent les entrailles. » La terre est , presque jusqu'au centre , remplie de gnomes, gens de petite stature, gardiens des trésors, des mines et des pierreries. Ils aiment les ' W^ierins , les Pseudomon. tuffinon. » Goldsmith, Hist. d'Angleterre trad. par Madame Aragon, t. i*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

174 ' GNO hommes, sont ingénieux, et faciles à commander. Ils fournissent aux cabalistes tout l'argent qui leur est nécessaire , et ne demandent guère , pour prix de leurs services , que la gloire d'être commandés, hcs gnomides 9 leurs femmes , sont petites , mais agréables , e% vêtues d'une manière fort curieuse Les gnomes vivent et meurent à peu près comme les hommes] ils ont des villes et se rassemblent en sociétés. Les cabalistes prétendent que ces bruits qu'on entendait, au rapport d'Aristote, dans certaines lies 9 où pourtant on ne voyait personne, n'étaient autre chose que les réjouissances et les fêtes de noces de quelque gnome. Il ont une Âme mortelle ; mais ils peuvent se procurer l'immortalité en contractant des alliances amoureuses avec les hommes. Un petit gnome se fit aimer de la célèbre Magdeleine de la Croix^ qui devint abbcsse d'uu monastère de G>rdoue. Elle n'avait alors que douze ans, mais son cœur était sensible » ses passions vives » le gnome séduisant \ et le temps qu'il savait habilement choisir étant favorable a Tamour, elle le rendit heureux ; leur commerce dura trente ans. Enfin , le confesseur à qui Magdeleine osa révéler le mystère , lui persuada que son amant était un diable j et il fut congédié comme tel. On peut lire , de l'abbé de Yillars , un petit conte de gnomes intitulé le Gnome irréconciliable ^ imprimé quelquefois à la suite du Comte de Gabalis* GNOSTIQUES, — Hérétiques qui admettaient une foule de génies producteurs de tout, dans le monde. Ils honoraient » parmi ces génies » ceux qu'ils ■ Il y a apparence que ces contes de guomeg doÎTCiit leur on* gine auxielfftions de «quelques anciens vo} a^eurs en Laponte. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

GOB • 175 t^oyaîcnt avoir rendu au genre humain les services les plusimporlans. Ils étaient partisans des lumières, et disaient que le génie qui avait appris aux hommes à manger du fruit de Tarbre de la science du bien et du mal avait rendu au genre humain le service le plus signalé. Ils Thonoraient sous la figure quHl avait prise, et tenaient nn serpent enfermé dans une cage : lorsqu'ils célébraient leurs mystères , ils ouvrnient la catje, et appelaient le serpent qui montait sur une table où étaient les pains, et s'entortillait à l'entour. C est ce qu'ils appelaient leur eucharistie. GOAP, — Roi des démons du midi. On peut révoquer depuis trois heures du matin jusqu'à midi , et et de neuf heures du soir jusqu'à minuit GOBELINS, — Espèce de lutins domestiques qui se retirent dans les endroits les plus cachés de la ruaison, sous (li s Las de Lois. Ou les nourrit des mets les plus délicats, parce qu'ils apportent à leurs maîtres du blé volé dans les greniers d autrui. -~ On dit que la manufacture des Gobelins doit son nom à quel-* ques follets qui , dans l'origine » venaient travailler avec les ouvriers et leur apprendre à faire de beaux tapis. GOBES. — On appelle gobes, dans la campagne, des boules sphéricfues (jue l'on trouve quelquefois dans Testomac des animaux rumiuans , et qui sont formées de poils avalés spontanément, mêlés de fourrages agglutinés par les sucs gastriques. On persuaderait difficilement à la plupart des gens de la campagne , que ces boules ne sont pas l'effet d'un sort *. * Wierius , In Pseudomonarchiâ dæmon, * Salgues , Des Rrrrtmt Et des préjugés f t. a , p. xiv.

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

176 GOD (IODKSLAS. — Lorsqu'on prêcha la première croisade dans le diocèse de Maastricht, une bulle du pape, permettant aux vassaux, aux pauvres gens et aux infirmes de s'exempter du voyage en Terre Sainte moyennant une certaine somme d'argent, tous les chrétiens un peu tièdes aimèrent mieux planter leurs racines dans le sol natal que d'aller porter leurs os dans un pays de Turcs et de Maures. Un meunier nommé Godeslas, qui était au même temps riche, vieux et usurier, s'arrangea de manière qu'il ne donna que cinq marcs d'argent pour avoir la liberté de rester avec ses enfants et de soigner son moulin. Ses voisins rapportèrent à celui qui levait l'impôt que le meunier Godeslas pouvait donner quarante marcs sans se gêner, et sans diminuer le tribut de ses enfants \ mais il soutint le contraire ^ et persuada si bien le dispensateur, qu'on le laissa tranquille. Son imposture fut bientôt sévèrement punie. Un jour qu'il était au cabaret, et que, raillant les pèlerins qui faisaient le saint voyage, il leur disait : « Vous êtes de grands sots ou de grands fous, d'aller traverser les mers, manger votre bien, et exposer votre vie, sans savoir pourquoi y tandis que pour cinq marcs* d'argent, je reste dans ma maison, avec mes enfants et ma femme, et que j'aurai autant de mérite que vous » Le ciel qui est juste voulut montrer combien les peines et les dépenses des croisés lui étaient agréables, et livra le misérable meunier à Satan, pour lui apprendre à ne pas blasphémer davantage *• La nuit suivante, étant couché auprès de sa * Sed justus dominus, ut palam ostenderet quantum placerent labores et expensis: pcre^mnthim, hominem miserrimum tradidit Satanée ^ ne disceret non à l'aspheinarf. Dans plusieurs autres endroits de cette histoire, il y a un fait ridicule qui serait révoltant dans notre siècle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

I GOD 1^7 femme, il entendit tourner la meule de son moulin , et toute la machine se mettre en mouvement d'ellemême , avec le bruit accoutumé. Il appela le garçon qui conduisait ses ânes , et lui dit d^aller voir qnî fnï" sait tourner le moulin. Ce cfarcon y alla il fut si effrayé en approchant de la porte, qu'il rentra sans savoir ce qu'il avait vu. « Ce qui se passe dans votre moulin m'a tellement épouvanté , r^ôndit-il, que, quand on m'assommerait , je n'y retournerais point. — Fût-ce le diable en personne, s'toia le meunier, j'irai et je le verrai.^ » Au même instant il saute à bas du lit; il met ses chausses , ses braguettes et sa souquenille ; il sort de sa chambre, il ouvre la porte de son moulin, il eutrc. Quel est son eÛ'roi! à la vue de deux grands chevaux noirs , et d'un monstre à face humaine , de couleur de nègre , qui loi dit : « Monte ce cheval, il est préparé pour toi » Le meunier, tremblant de tout son corps , cherchait à gagner la porte , quand le diable lui cria une seconde fois, et d'une voix terrible : « Plus de retard! ôte ta robe, et suis-moi » Or, Godeslas portait une petite croix attachée à sa ftoùquenille ; il ne réfléchit point que ce signe le |;arantissait de la griffe du diable, il fit ce qu*on lui commandait, ôta sa robe , et grimpa sur le cheval noir, ou plutôt sur le démon qu'on lui disait de monter. Le monstre à face huniaiiiie se jeta sur l'autre cheval , et ces quatre pei soriiiat^f s ;u ri vèreat aux enfers après une course de quelques minutes. £^tre plusieurs patiena, Godeslas reconnut son père , sa mère et ses autres parens , pour qui il avait - il l'on en donnait une traduction littérale. On a ^vité, autant ^*on Ta pu, les expressions saintes {queCesarius a trop souTent employées mal à propos. TOM. m. 19 . Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

1^8 GO G négUfjé défaire dire des prières. Après cela, ou lui lit
fio^ une chaise enflaunée , oà Ton ne pouvait attendre ni tmfttUulé^ m
repot, et om loi dît : « Tu vas re4toiini0r dans ta maison , tu mourras dans
trois jonrs^, et tu reviendras kî poor y passer l^éteroité toute en^ tière sur
celte chaise brûlante. «A ces paroles, le dîaLle reconduisît Godeslas à son
moulin. Sa femme, qui trouvait son absence un peu longue , se leva entin ,
et fut ttMt étonné de le voir étendu sur le carreau , mourant de peur
Comme îl parkit de Fenfer, du diable, de la mortt dVme chaise ardente ^ on
pensa battait ià xMnpagne , et on envoya chercher un prèue pour le
rassurer* « Je n*ai pas besoin de me confesser, dit-il au prêtre, mon sort est
fixé. Ma chaise est prèle, ma mort arrive dans Unis jours; ma peiue est
inévitale***** » Ainsi ce malheureux mourut ^aas contrition ^, saaa
confession 5 san» viati^tte ; et il vdescendit tout droit ans enfers **.♦♦
QOÉJUI^ t — Art à^érwpar^ les esprits aulftîsans , pendant la nuh obscure,
dans des cavernes souterrai* nés à la proximité des tombeaux, des ossemens
des morts , avec sacrifice de victimes noires , herbes magiques f,
lam^tations | gémissemeas , et oûraade de jeunes, encans dana les antraUes
desquels on eher*^ «haït 1 Venîl^ Yofm jêvaoaUo», Paote, Mcronmnme.
GOGCIS I ^ Démons de forme humaine qui ao^ compagnent les pèlerins du
Japon dans leurs voyages , les font entrer dans une balance et les
contraignent de confesser leurs péchés. Si les pèlerins oublient une de leurs
fautes dans cet examen de con<science 1 les diables font pencher la balance
de sorte » Cmsaru MmituMk,d\$ tomfrkioMf lib. s mmm., cap. 7, Digitized
by

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

GON 9 qae les pèlerins ne peuvent éviter Un tomber lians un précipice où ih se rompent tous les membres. Avant que le catholicisme fut établi au Pérou , les démons y «gianientAiissî en faismit confesser le même peuple •ttx prêtres, et lesincts, ou roi du pays , an soleil ; ce qui prouve , dit Letoyer ' , que le diabfe cherche à contrefaire en tout les cérémonies divines. 4 GOMORY, Fort et puissmit dnc des enfers j il apparaît SOUS la forme d'une belle femme , une couronne ducale sur la tête et monté sur un ch?ïmeau ; il répond très-bien sur le présent, le passé et la venir; il fait déoKUTrir les trésors cachés ; il aUame ramoor dans le cœur des femuMes et des jennesfiUes. Il commande à vingt-six légions *. GONDERIC,— Hoi des Vandaleiipii fnt, à Vmm, ^ pie de Geyseric et de Bucer, éventré parle dialile, et dontrâme fut conduite en enfer ^. GONIN. Les Français dWrefois donnaient le nom de maitre-goninÂ leurs sorciers , charmeurs, escamoteurs et faiseurs de tours de pagse-paise 4. GONTRÂN. —Le moine Helinand conte qu'un soldat nommé Contran , de la suite de Henry , arclievêque de Reims, s'élant endormi en pleine campagne, après le dîner , comme il dormait la bouche ouverte, ceux qui raccompagnaient, et qui étaient éveillés , virent sortir de sa bouche une bête blanche sem* blable i une belette , qui s^en alla droit à un petil ruisseau assez près de là. Un honune d^armes la voyant * Sisio^ des speetn» on agparitiom des «ifHu, fiiap. < 1 ^ p. 339. - •Wierii8,ii|P-««w<KMiwit.^«imaifli. 3 Ddancre» Tabhtm de VUÈCMtume de* démm^ cte»| p. 5. 4 Bodin, IMiwMioffMNM», p. \^ 12. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

«o GOR monter et descendre le bord du ruisseau ponr trou-» ver
nn passage , tira son épée et en fit un petit pout sur lequel elle passa et coin
ut plus loin. Peu après on la vit revenir, et le même homme d^armes lui fit
de nouveau un pont de son épée. La Ìète passa une seconde fois et s'en
retourna à la oucbe du dormeur où elle rentra. Il se réveilla alors; et comme
on lui demandait s'il n'avait point rêvé pendant son sommeil , il répondit
qu'il se trouvait fatigué et pesant, ayaiu lait une longue course et passé deux
fois sur un pont de fer. Mais ce qui est plus merveilleux , c'est qu'il aila par
le chemin qu'avait suivi la belette ; qu'il bêcha au pied d une petite colline et
qu'il déterra un trésor que son âme avait vue en songe. Le diable , dit
Wierîus , se sert souvent de ces machinations pour tromper les hommes et
leur faire croire que Fâme est corporelle et meurt avec le corps; car
beaucoup de gens ont cru que celte bête blanche était lame de ce soldat ,
tandis que c'était une imposture du diable.. GOO , — Épreuve par le moyen
de pilules de papier que les moines japonais , nommés Jammabos , font
avalier aux personnes soupçonnées d'un vol ou de quelque autre délit. Ce
papier est rempli de caractères magiques et de représentations d'oiseaux
noirs ; le Jammabos y met ordinairement son cachet. Le peuple est persuadé
que si celui qui prend cette pilule est coupable, il ne peut la digérer et
souiiire crueUement jusqu'à ce qu'il confesse son crime* GORSON , — 1 un
des principaux démons , roi de rOccident j il est visible le matin . à neuf
heures ». ' Wierius, Pscadom, «Um,^ p. ^Sz. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

GOU i8i GOTTESCALC , — INTnîne accusé d'hérésie , qui , après avoir été coudaïunc par les évêques et cnferjné long-temps ^ osa demander la permission de prouver ses sentimens psr Tépreuve du feu. U prétendait entrer dans quatre. tonneaux pleins d*eatt bouillante, dliuile et de poix , et passer ensuite dans un ^rand feu sans se brûler. On lui refusa cette satisfaction , (t On prétendit que, si on le laissait faire, il passerait comme il le disait , avec l'aide du diable à qui il s'était vendu. C est pourquoi on le laissa pourrir en prison en attendant le bûcher ^ / GOUFFRES, — On en a souvent fait des objets d'elifoi. Sur une montagne voisine de Villefranche , on trouve trois gouHres ou étangs considérables qui sont souvent le théâtre des orages : 1^ habitans du pays croient que le diable est au fond et qvLil ne faut qa*j jeter une pierre pour qu*il s^élève aussitôt ui^Q tempête GOUL , — Espèce de larves ou sorcières vampires qui répondent aux empuses des anciens. G'estla même chose que Yo^ez ce mot. GOULEHO , — Génie de la mort chc« les babi-* tans des îles des yJmis. 11 gouverne une sorte de royaume sombre ou se rendent les âmes. GOTJL\ EN. — Un jour saint Goulven chargea son serviteur Madénus de demander à Le .) (incour, riche paysan de Plouneoustrez , ce qu'il trouverait sous sa main. Le paysan était aux champs -, il donna trois poignées de terre y qui grossirent dans le chemin et de*YÎnrent près du saint une masse d'or dont on fit un > Lebrun, Bisunrc d» s^ntidûiUf t. s « 175.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

i83 GRA calice , trois eroix et trois doehes ctettéti d^utic telle pesanteur , que l'homme le plus fort ne pouvait d'une main les faire sonner ; ces cloches guéi issaient Îps malades , la cr<HX piii<8ait les parjures qui juraient sur elle GRAA , — Sorte d'imtnortelle que les Islandais^ employaient autrefois à la magie et pour écarter les sorciers. GRAINS BÉKIS. — On emploie encore dans lu* campagnes certains grains b<^nis qui ont la propriété de délivrer les possédés par railouchement ^ d'étein-^ dre les incendies et les embrasement» de garantie dvt «onnerc , d'âpaUer les tempêtes , de guérir la peste ^ la fièvre, la paralysie *, de délivrer des scrupules , des iùquitudes d'esprit , des tenLations contre la foi , du désespoir , des magiciens et des sorciers % GRAINS B£ BLÉ, — Divination dnjovr de No«l« C'est toujours par Tes infortunés que les secrets de l'avenir sont le plus consultés. Dans un état prospère, on ne songe guère qit'à jouir ; dans Tadversité on cherche des espérances. Saül , malheureux , consultait la pythoBisse d'Ëudor* On peut remarquer que les habitants des campagnes , incomparablement plus misérables que ceux des villes» sont aussi beaucoup plus adonnés aux divinations ^ et c'est presque ton* jours sur les cliOses de la vie physique qu'ils întérrocent le sort. Dans plusieurs provinces du Aord , on fait, le jour de Noël , une cérémonie qui ne doit pas manquer d'apprendre au juste combien on aura de pûne à vivre dans l« eonrani de Tannée. Lea. paysakis surtout pratiquent cetlè ^vination» On se * Forage dans U Pi/tistèn^ Ima. p» * Lebrim , Uisim 4c9 ingmtikkmf^ p. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

GltA i83 rassemble auprès d'un grand fea on fait rougir une plaque de fer ronde, et , lorsqu'elle est brûlante, o» y place douze grains de blé sur dou^e points marqués a la craie » auxquels on a ioané les noms de» douze mois de rânée. Chaque grain qui l)rôle annonce disette et cherté dans le mois qti*il désigne -y et §i tous les grains disparaissent, c'est le sigue assuré d'une année de misères* GRAISSE DES SOUCIERS. — On assure que le diable se sert de graisse baptisée , pour ses mab fices. Les sorcières se frottent de cette graisse pour all^ au sabbat par l« cheminée ; mats celles de France croient qu'en se mettant nn bidai entré les jambes » elles «ont transportées sans graisse ni onction. CeH^ dlalie ônt loujons un bouc k la porte , pour les transporter. Cet onguent sert à ceux qui ne sont pas sorciers. Cependant, après s'être frotié de cette graisse , celui qui Ta au sabbat, le fait par la permission de jDieu qui veut punir son incrédule témérité. Les inqnisi-* leurs disent que les éorciérs reçoivent tcdtte graisse du diable : mais ils tiennent que ces ongttens ne serTent guère à autre chose qu*à assoupir les sens des. sorciers , afin que Satan jouisse mieux à son aise d eux, pnrce que le diable y m Aie des rboscs qui endorment , comme de la mandragore ou de la pierre inemphite GRAJLOJÎÎ» — Voyez Da/iut. GRANDET (Jeak), — curé de Sainte-Croix d'Angers , auteur d'un ouvrage intitulé : Dissertation apch logétique sur l apparition miraculeuse de Notre Sei^ gneur Jésus- Christ ^ arrivée au saint^sacrement^ en > Ddapwrej TaUtau de VitmmUuiM «ht iMwm#^ «le.» p. m». ' »i3^ ii4, 117» Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

184 GRA îa parvisse des Uitncs de saint Florent , près Saumur^ ie
a Juin ^ GRANDDER (Urbaik). «— Le couvent des UrsuHncs , établi
à Loudun, en 1626, se trouva bientôt hanté par des lutins et des mauvais
esprits. Plusieurs religieuses déclarèrent qn^elles étaient possédées ^ elles
Tayonèreat à Jean Mi^on , leur directeur » qui résolut de faire tourner cette
possession à la gloire de Dieu , et d'en proËter pour se défaire d*Urbain
Grandier , curé de Saint-Pierre de Louduu. C'était un prêtre de bonne
famille , homme d'esprit, bien fait, éloquent, et qui réunissait eu sa personne
tous les agrémens de la nature. U avait gagné Festime des dames par des
manières polies qui le distinguaient de tous les ecclésiastiques du pays. Il
choquait tons les uunnee, en prêchant contre les confréries; il avait eu un
procès avec Barot , président de Félection, Trinquant , procureur du roi , et
leur neveu Mignon, confesseur des Ursulînes, Ces trois ennemis ligués lui
en suscitèrent d'autres 9 ils accusèrent Grandier d avoir causé la possession
des religieuses , par les ressorts de la magie. L*évêque de Poitiers le
condamna sans Tentendre ; mais Grandier vint à bout de ses accusateurs , et
se fit absoudre par le parlement de Paris. Cependant Mignon ne perdit j)as
courage; les convulsions des possédées devenaient plus fortes de jour en
jour *, bientôt elles furent en état d'étonner le public) alors on avertit les
magistrats de la pitoyable situation des religieuses. La supérieure , qui était
ime des plus belles femmes de France , se trouvait possédée , disait-on , de
plusieurs démons , dont ie Lenglet-Dnfresnoy, iteeuml de éitsermtiont sur
les apparia fions, p. a 47, t. 4. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

GRA ig5 chef était Astarotb ; le diable Zabolon t'était emparé d*iine scœnr laie , et d^autres tnalias esprits faisaient de grands ravages dans le i^te dn couvent, LebAillî, le procnreur du roi , le corps des juges et le clergé se rendirent sur les lieux ; â leur approche , la supérieure se mît à faire plusieurs couLorsîons et des cris qui approchaient de ceux d'un petit pourceau. Mignon lui mit les doigts dans la bouche) et commença à conjurer les démons* Les interrogatoires se firent en latin y selon la coutume. Mignon fit d*abord cette question au diable Astaroth : Par quel pacte es-tu enirc drais le corps de cette religieuse? — Tai des fleurs , répondit-il. — Quelles Heurs? — • Des roses. — Qui les a envoyées ? — (Après un moment d'hésitation) Urbain ^Quel est son autre nomP^Grandîer. — Q^el]e est 8al||||^tj]i,?-*-Ii est prêtre* — De quelle église? — De Saint - Pierre de Loudnn. — Qtda apporté les roses ? — Un diable déguisé , etc. Un autre jour , la supérieure fut mise sur un petit lit, près de Tautel, et, pendant qu'on disait la messe , elle lit de grandes contorsious. Le sacrifice achevé , Barré (curé de Saint - Jacques de Chinon , homme atrabilaire , et qui s'imaginait être saint) s'approcha d'elle y tenant le saint-sacrement , obligea le diable à Fadorer j et lui dit : Quem adoras ? (Qui adores* tu?) — Jasus-Christus y répliqua-t-elle.. . Quelqu'un, entendant ce solécisme , dit assea Uuut ; voilà un diable qui n'est pas coui^iu.... Barré changea la phrase » pour la iàire répondre mieux; mais elle se trompa encore plus lourdement, et les assistans s'écrièrent : Ce diable-là ne sait pas parler latin. Barré soutint quW n'avait pas bien entendu , et demanda ensuite à une autre religieuse» qui disait cju Abinudue sV-tidt ciiipart" d'elle, combien ce diiible avait de compagnons? Elle répondit ; sgx

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

186 G R A (six). Quelqu'un lui dciaAudaDt de répérer lu même eliose en grec , elle ne pot rien répondre. On voalut voir n la sœur Itiê parlait miens. Q«and on Teut mise sur le petit Ht^ elle prononça. da1>orien riant , Grandier , Grandier 5 et après plnsienra iTiouN ciïiens qui firent horreur, étant conjurée de dire le démon qui la possédait, elle nomma premiè;ement Grandier , et enfin le démon Elimi. Mais elle ne voulut pôini déclarer combien elle en avait dans< le corps ; et y comme le diable se trompa encore plusieurs fois ^ on suspendit quelque temps- ka exorcisâmes» Lorsque les démons euMol mieux appris leurs, vêles) on annonça qu^on ferait sortir deux diables, un certain jour; mais le tout se passa fort mal; de sorte ^que Tautorité fit cesser la posKsion. Mignon , résolu de mourir plutô que d*abandonner ses projets . alla trouver M. de Laubardemont , conseiller d état , qui se trouvait alors dans le pays. De concert avec tous ceux de son parti ^ il accusa Grandier d'un, pamphlet' qui venait de paraître sous Tanonyme contre le ministère de Richelieu. Laubardemont parut écouter ces plaintes ; et aussit^ tous les diables revin^ rent au couvent, accompagnés de plusieurs antres. Laubardemont , trou vaut dans cete intrigue de quoi faire sa cour à Téminence , se liâta <I aller à Paris, cl en revint bientôt avec plein-pouvoir d'agir contre^ Grandier* Il lenvoya donc sans aucune information » dans le château d'Angers, et fit commencer la procédure. Les exorcistes , k qui Ton avait donné des pensions considérables , s'cfi'orcèrent de les bien gagner , en travaillant avec vigueur. Le 20 mai i63 3 , on dcman* Intitulé ta Cordonnière de Utud^u Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

da k la prieure de quels démons cHe <\$laïl posséiëe. Kîle K pondîl qu'elle logciU chez elle Asmodée , (Brésil el Amaa , mais elle ue parla plus d'Âstaro On voulut saToir encore sous quelle forme ks démons entraient «lies elle ? « Ea ekni^ té^Uqiilr*t<^eIte, ta el^leii y en cerf et tm bôoe.... 9 On fivait prômis que ces trois diables siMrtSralènt ce jour^U du corps du la supérieure, à la vue de loul le monde, mais on ne put les forcer à déloger 5 et plusieurs assistans se plaigiireiii qu'on leur mauquàl de parole. Laubardeœoiit , pour apaiser les murmures» dé-^ fendît par un décret de tnal parler d'une possession MiAsi anthentique. 'Alors ttn des exorcistes produisit contre Grandier «mê copie de la cédule qvi*il avait donnée au diable, en faisant pacte avec lui. Ce religieux avait eu assez de crédit pour sela faire apporter par un démon , ami intime du garde des arrhivcs des enfers; ce contrat horrible était écrit d'un style tout* à-fait infernal. Qtoique Gfandier protestât qu'il ne couneissAit ni ce pacte , ni àUcnn autre , on lui sou* tînt qu*il lavatt déposé entre les mains de Lucifer» dans une assemblée du sabbat. Enfin, malgré toutes les irrégularités de la procédure, et quoique deux religieuses eussent demandé pardon c» public d'avoir joué les possédées pour perdre un innocent , on déclara la possession incontestable et bien avérée. Cest pourquoi , sur la déposidon d'Astaroth, démon de Tordre des séraphins et cbef des diables possédans, après avoir entendu Easas , Cliam , Acaos , Zabulon , Neplitalim , Cliaïm , Uriel et Achas, tous diables de î'«)rdrc des principautés, qui parlaient par l'organc des religieuses démoniaques, Urbain Grandier fut déclaré atteint et convainea des crimes de magie , maléfice et posscs* sion* armés par son fait au couvent des Ursulinea Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

i88 GRA de Loudun *, et , pour la réparation de ces crimes , il fut condamné à faire amende honorable, à uire brûlé vif, et ses cendres jetées au vent. A peine larrêt fut-il rendu , qa*on envoya un cbiTtirgien dans la prison de Grandîer, avec ordre de le raser è la tèie ^ an visage , dans tout le reste du corps , et de lui ôter les ongles , pour voir s*U ne portait pas quelque marque da diable. On le revêtit après cela d'un iiK'clinut habit, et on le conduisit en cet étal au palais de Loudun , où se trouvaient rassemblés tous les juges I avec une ioule de spectateurs. Le père Lactance et un autre moine exorcisèrent Fair» la terre, le patient lui-même, et enjoignirent aux diables de quitter sa personne. Ensuite Grandîer se mit â genoux et entendit la lecture de son arrêt , avec une constance qui étonna tout le monde, il reçut aussitôt la question, qui fut horrible et tellement cruelle , qu'on ne peut en lire les détails. Comme il protestait toi^oursde son innocence, on le conduisit sur-le-champ au supplice » qu'il sonffirit avec une constance inébranlable. On lui avait promis deux choses , qu'on ne lui tint point : la première , qu'il parlerait au peuple ; la seconde , qu'on l'étranglerait; mais, toutes les fois quil voulut ouvrir la bouche, les exorcistes lui jetaient une si grande quantité d eau bénite sur le visage , qu'il en était accablé. Un d'entre eux , sans attendre Tordre du bonrrean , alluma une torche de paille , pour mettre le feu an bûcher, sur lequel il était attaché à un cercle de fer ; nn autre noua la corde , de façon qu'on ne put la tirer pour l'étrangler. Ah! père Lactance, s'écria Grandier, ce n'est pas là ce qu'on m'avait promis. Il y a un Dieu au ciel qui sera mon juge et le tien^ je t'assigne à comparaître devant lui , dans un mois..» Pour Tempêcher d'en dire davantage , ils lui jetèrent

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

GRA ^ 189 «U visage ce qn*ils aTRlent d'eau limite dans le bénitier» Il se relirèi f nr , parce (juc le ion qnî lebr/il i v îf commcDçait à h s incommoder. Une troupe de pigeons vint voltiger sur le bûcher, sans être épouvantée par les hallebardes , dont on commandait aux archers de frapper Tair» pour les faire fuir, ni par le bruit que firent les spectateurs , en les voyant revenir plusieurs fois. Les partisans de la possession s'écrièrent quQ c'était une troupe de démons , qui venaient tacher de secourir le magicien : d autres dirent que CCS innocentes colombes venaient, au défaut des hommes» rendre témoignage à l innocence du patient. Sofia il arriva qu'une grosse mouche vola en bourdonnant autour de sa tête : un moine, qui avait In dans un concile que les diables se trouvaient toujours à la mort des hommes pour lrs u nter, et ipii vivait entendu dire que Belzébulh siatiiifir<it en liébrcu le dieu des mouches , cria tout aussitôt que c'était le diable Belzébulh qui volait autour de Grandier» pour emporter son âme en enfer. .

- Après la mort de Grandier, les diables se retirèrent peu à peu. Une fille nommé Élisabeth Blanchard avait, pour sa part, six démons assez adroits, que • l'on parvint pourtant à expulser. Le père Lnctance chassa pareillement quelques-uns des principaux diables qui possédaient la prieure ; mais il en restait encore quatre , qull se proposait de bien exorciser, lorsqu'il tomba malade » et mourut dans des crises de . rage , un mms après Grandier, le jour de l'assignation donnée par le patient sur le bâcher. Tous les autres exorcistes eurent une fm aussi malheureuse. On confia aux jésuites la conduite de la pos?^ession, que Richelieu fit bientôt cesser, eu .retranchant les pensions des exorcistes et des religieuses poàsédées. 0 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

igp GRA H est vrai qae l4«vûitlm » Ittenron , B«U«ii et Bébé*
molk f lea quatre dia]>Ie» de la tapérieore «Teient dé« logé, et qu'il nç
restait plus de farce biea importante à jouer Ou irouvera cette horrible
biUoirc avec tous les .détails daus un livre ùtk exprès : VHUêoire det
4i{sU^ Uê loudùnt ftet saim Aubin , in*id. Elle oceiipe aiM»! beaucoup de
place datis le vérkath père Joseph y capucin^ par Rtcher, tii*ra , i7i5. On y
voit que, quand on le tortura, Texorciste lui dît : Je te commande de pfp.urcr
^ si lu es innocent. Comme il u obuit pas à la niioute, et que même on
prétendit qu'il n'avait répandu aucune larme, ni ' avant I ni après la question,
quoiqu'il fut exorcisé de Texorcisme des sorciers , on le jugeai criminel ; et,
parce qu'on croyait que le diable servait ses sujets et SCS cotifidcns , avec
toute l'adresse et toute l'énergie ùuni il est capable, on prit le soin , ordinaire
en ces occasions, de ne rien laisser sur lui, de peur qu'il ne portât quelque
sort caché , pav le moyen duquel ii pût se délivrer des mains de ses jnges ;
ainsi , on lui 6ta tons ses yètemens, et on examina en même temps s*il
n'avait point les marques du diable. Après l'avoir dépouillé font nu, comme
cela se pratiquait alors , aus.si-Li< Il pour lus icmmes que pour les hommes
, on lui rasa tout le poil du corps ^ puis , pour le priver du secQurs qu'ii
pouvait espérer du diable , un eapncitt exorcisa Talr , la t^ve et les autres
élément, les coine, les bûis.et les marteaux 4e la ^fueslfen, à laquelle on
l'appliqua de noQvean. Et j eomme il pro« testait toujours qu'il était
innocent, on remarqua trois larmes qui coulaient de son œil droit. Cette
lorte preuve, jointe aux autres présomptions fou Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

GRÂ i^i droyantes qaW avait contre! Ht , motiva la sentence qui le condamnait au bûcher. C'ctaîeiïi cUs temps que ceux-là! et nos ancêtres étaient plus riâsies , plus éclairés , plus judicieux, et plus équitables que leur postérité-, qui n a plus ni foi , ai sorcicrSi ni bû« chers, m qttesâon* GRANGE DU DIABLE Conte populaire. Un fermier de la Champagne, qui se nommait Jean Muliiu , vivait heureux et paisible du produit de sa ferme , qu'il cultivait avec sa. femme et ses enfans. Mais celui-là est iûen fou qui se fie à la fortune l Le tonaerre tomba sur la ferme, et la brûla; tout lé blé qui se trouvait dans les greniers fut réduit en cendres^ et Jean Mullin était ruiné sans ressource , s'il n'avaiL eu , par bonheur , une petite somme d'argent, amassée avec soin dans les années heureuses. Il se désola, sans se désespérer, et il s occupa bientôt de faire rebâtir sa ferme. Quand la maison fol achevée , il s'aperçut que ses fonds étaient extrè* memcnt baissés , et craignit de ne pouvoir terminer eon entreprise. Il fit pourtant encore ses étables , et commença sa grange -, mais l'argent lui manqua tout à Loap. Il alla trouver ses amis et ses parens qui ne purent Taider en rien , de façon qu il se trouva fort embarrassé : la moisson approchait, et il fallait absolument trouver moyen de mettre à Tabri des récoltes qui avaient coÂlé un an de peines et de travaux. Sa ferme était is<4ée *, il ne pouvait recourir aux granges des voisins. TJu soir qu'il se promenait sur un chemin croisé , è deux cents pas de sa maison, rf^vant à la situation pénalité où il se trouvait , ii vit venir à lui un homme de moyenne taille, vétudenoir, coiffé d'un chapeati galonné, les pieds diffbrmes et emboîtés dans des es* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

199 GRA pères de botlines, et les mains couvertes de gants rouges. Cet homme , s'approchant de Jean Mullin , lai demanda le sujet des soucis «jui paraissaient Vinquiéter ;]e fermier lui conta sa peine ; et Tinconnu lui dit qu*il pouvait en sortir , sMI voulait se fier à lui. « J'ai une puissance sumalurello, continua- 1- il 5 et ta granfçe scia finie, avant le chant du coq, si tu consens à me livrer l'enfant qnc ta femme porte dans son sein* » Jean MuUin fit le signe de la croix ; aussitôt rhomme noir disparut en grommelant , et le fermier fut convaincu qull venait d avoir la visite du diable* Il se réjouit de le voir parti, regagna sa maison « tout tremblant , ne dit rien k sa femme de ce qui venait de lui arriver, mais jura bien dans son âme de ne jamais faire de marché avec un pareil maître. Cependant la moisson clait proche 9 et point de grange. Le fermier ne savait à quoi se résoudre. 11 se rappelait souvent Tofifre du diable » dont il rejetait la pensée avec horreur. « Après tout, se dît-il un jour, si je pouvais le revoir, et qu'il voulût mettre •d'autres conditions... Ses réflexions devinrent plus sérieuses etplus amères, quand ce fut au mois Je juinet , et qu'il fallut songer à placer les récoltes. En se promenant, il retourna machinalement au lieu où le diable lui avait apparu la première fois. Il était presque nuit. 11 entendit un léger bruit, se retourna, et vit l^omme noir, n Eh bien ! lui dît celui-ci « es^tu décidé? Tu as cinq enfans , que feras-tu du sixième , si les autres et leur mère meurent de faim? Que crains-tu d'ailleurs eu me le confiant? j'en prendrai soin, et tu seras riche... » Jean Mullin voulut faire des représentations *, mais le diable lui tint de si beaux discours sur Fétat de ses affaires , qu'il finit par le séduire ^ et le malheureux Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

père signa de son sang un pacte , par lequel il promettait de livrer son enfant , aussitôt qu'il «erait né , au porteur bien et , <pd 8\>obligeait de un côté à lui achever sa grange, dans la .n«it même, et à lui laisser bien coïncider, a^an< Jé tant Au coq, Après cela , Jean Mullin retourna pensif & la ferme. Il ne soupa point ^ et quand tout le monde fut couché , il sortit dans sa cour pour examiner ce qui sV .passait. Il la trouva pleine de démons qui apportaient des poutres , de la .paille, des planches, du mortier , et qui travaillaient en silence avec une ardeur incroyable. Leurs visages couleur de feu , leurs doigts crochus, leurs pieds de canards, les cornes ils posaient au front, et la queue qui leur frétille au derrière , lui firent aisément reconnaître les habitants .de Tempire infernal. Leur chef, d'une juvénile monstre, les pressait à la besogne* Il le reconnut à ,sa voix pour le porteur de son engagement; mais qu'il était alors différent de la forme sous laquelle il l'avait vu d'abord ! Tout son corps , de couleur noire , mêlé de taches de feu , ses pieds semblables à des lèze serpent , ses jambes torses et velues, sa longue queue sans cesse en mouvement et servant de fouet ^pour exciter les diables paresseux , ses griffes pointues , son estomac bossu, sa barbe de bouc , sa gueule énorme armée de dents tranchantes , ses yeux brillants comme deux cierges , ses oreilles d'âne et ses trois cornes , le rendaient l'objet le plus épouvantable qui se pût voir, Mullin glaça d'effroi réléohit .d'ailleurs, il attendait sa progéniture. • Ses entrailles .paternelles V^nirent^ et il sortit, résolu d'aller tout conter au curé du village^ qui ^moquait, dit^on , du diable et de ses crimes. Comme l'ouvrage avançait prodigieusement , Jean Mullin s'achemina et arriva au presbytère. Il heurta vivement. 1U. 13 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

194 ORA ment à la porte du bon coté qui , le voyant lotit en nage , crut qttll venall demander IVxtrême-onciion pour sa femme. Mais quand 51 sut de quoi il s'agissait , il s'habilla à la hâte et courut à la ferme. Jean Mullin tressaillit en voyant la grange élevée et tous les diables occupés à la couvrir avec une rapidité effrayante. Le curé , sans perdre un instant, alla droit a h porte du poulailler , la secoua fortement. Le coq éveillé chanta, et toute la bande infernale disparut en hurlant. Hclas î une minute plus tard , il n'y avait plus de ressource , car il ne restait, pour que la grange fut parfaite , qu'un trou de deux pieds à couvrir. Le fermier ne sut commeift témoigner sa joie et sa reconnaissance au bon curé , qui retourna à son Ht f et le jour ne tarda pas à paraître. Tout le monde s'étoiia quand ou vit la grange. Jean Mullin raconta • son aventure ; on Fadmira j plusieurs voulurent faire un pareil marché avec le diable , mais il ne parut point. On fit la moisson ^ on rentra lef grains , et la grange servît à merveille. Quant au trou que les diables n'avaient pu boucher , on s'efforça vainement de le faire ^ tout ce qu'on y mettait le jour était 6té4a nuit; et cette grange se voyait encore il y a trente ans , à quelques lieues deSézannc^ cn Brîe| avec sou imperfection irréparable. Cependant le terme de la grossesse de Catherine arriva. Elle aôufirit des douleurs effroyables, et mourut en donnant le jour à une petite fille , qu'on se bâta de baptiser. Mullin , inconsolable de la perte de sa femme , la pleura long-temps et mit sa iille en nourrice. L'enfant, quoique très-faible , paraissait jouir d'une assez bonne santé , mais elle tarissait au bout de sept jours toutes les femmes qui lui donnaient le sein , de sorte qu'on fut obligé de la sevrer. Son père la confia alors à sa sœur , qui demeurait dans un

Digitized by Copple

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

GKh 195 fiiubodrg do Suzanne et qui promet dVn avoir le plus, grand soin. li^année qui suivit celle naissance se passa , sans qu'il arrivât rien de remarquable ^ ai ce. n'est que le jour anniversaire de Télcvation de la grange, à 1 heure où les diables avaient été mis en dérouté ^ on entendit , autour de la ferme , et principalement sur la grange , un bruit effroyable , mèl^ 4e burlemeiia et d eclau de tonnerre; et les voisins assurèrent y avoir vu voltiger des monstres , d une forme bideuse et inconnue , ayant des ailes de chauve-souris , et des queues fourchues , avec des cornes roiiges sur la tele. Ce vacarme et ces visions se renouvelèrent tous les ans , le mémo jour , jnsqu'à la mort de la jeune fille , qu'on avait nommée Antoinette. Quand elle eut atteint l'âge de quinze «ins , elle était bien développée et devenait jolie ^ son père se décida à la marier de bonne licare , pour se délivrer de toutes les craintes que lui donnait encore le dfa)>le ; et il n'était pas embarrassé du lui trouver un cpoux ; plusieurs jeunes gens avaient d^jà deixiandé sa main ; mais le cœur d'Antoinette n'avait pas encore parlé* Une nuit qu'elle s'était couchée, en songeant A faire un choix, (^llc eut un songe, ou il lui sembla voir un j(!une homme, galamment habillé, et plus aimable que tous ceux qu'elle avait jamais connus^ Son regard amoureux et languissant lui causa une douce impression ; il lui prit la main, la baisa \ die se réveilla en sursaut , et le songe se trouva une réa-> lité* Le jeune homme était auprès de son lit ; elle lui demanda qui il était. « Votre esclave, » répondit-il, « et je mourrai , si vous me repoussez. » Antoinette , un peu remise de sa surprise , et ne voulant pas causer la mort de celui qu'elle aimait d^à | ne lui répondit i5.

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

■ 196 GRÀ •pouKaut point y mais lui demanda comment il était entré. (t Qao vous importe! dit Tamâni; qu'il vous jje suffise de sarroir que je vous adorerai toujours, m Il lui dît ensniie des choses tendres auxquelles elle n'était pomt accoutumée , lui fit mille protestations d'amour , et anrffcha d'elle la promesse de Farmer , uniquement. Elle lai orjoana alors de se retirer, et il sortit par la fenêtre* Antoinette se leva , voulut le suivre des yeux , mais elle ne vit plus rien. Elle resta pensive, livrée À se* TéfltfKions y en piyie à un Teu qu'elle sentait pour la première fois , et qui croissait de minute en minute ; elle se recoucha ensuite ; mais le sommeil n'approcha plus de ses yeux. Elle passa la journée suivante, silencieuse, triste, et ne se reconnaissant plus. Elle ne dit rien du jeune homme ; apparemment qu'il lui avait recommandé d'être discrète , ou ^ s'il ne l'avait pas fait, c'est qu'il jugeait cette précaution inutile » d'après la conduite qu'il avait tenue avec elle. Il revênt la nuit suivante , se montra plus tendre encore, et ce maucgc dura Immit jours, sans qu'Antoinette sût le nom de son amant. Son amour n'en était pas moins devenu terrible ^ elle perdait le repos , ne mangeait presque point, et tressaillait à tout instant. Tout le monde s'en aperçut ; et y selon la coutume , chacun de ses prétendants se flattait en secret de lui avoir inspiré cette passion. La neuvième nuit, l'amant inconnu ne manqua i]» is de paraître, au^siii que minuit sonna. Il s'approcha du lit d'Antoinette , qui ne dormait point. Elle le vit avec transport , et il lui fit répéter le serment de l'aimer toujours* Ensuite il lui en demanda le plus précieux gage. Antoinette le comprit point ; et le jeune homme , après l'avoir enivrée de baisers , profita d'un

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

moment de faillir, et lui ravU cette fleur ^ qu'on ne peut
cueillir. ^'une fois* : A«l^Bf»lte> refnue ds «oo égarement, ont honte
d!«Um«tm^eriKHiliat repousser son sèduteur ; mais îHa coi^sola^sî
tendrement, quelle s'oullia une seconde fois; et ils pavssèrent la nuit dans
les plaisirs les plus doux. Unmaiit se retira avant laurore, et la j^uno tille ne
put encore Voir ee qu il était devenu, -r Elle se leva bientôt, agitée,
interdite» et s'enferma» tonê W jour y^d^ns sa chambre^ pour méditer à son
ai«i;,> aonpiwit après k retour de la iwil. Elle vint enfin eèttenuit, qui devait
se passer bien diff'remment de la précédente. Antoinette se coucha de
bonne lieue; et quand minuit sonna, elle écouta si elle n'entendait point
venir son amant. Rien ne parut. Mais vers deux heures du matin , elle ouït
un bruit Iflîntaiu et cârayia, sa fenêtre s^ébranU bientôt, et elle
vit^entrev.un^peetre horrible, sanglant, portant' une torche k la main , une
barbe épaisse , des chevettx roux, et velu par tout le corps. Un
frissonnement subit la !-aisit, et elle allait pousser un cri d'elîroî, quand le
monstre accourant lui mit une gn££ù glacée sur la bouche , et hù iit ngue de
se taire, ll se. peuebft eAsnite sur son esiomac» s'assit an bord du Ul^ et la
couteofipla avec des yeux dévorans. La pauvre fille était înonrante* Le
spectre se leva enfin après une demi-heure d'un silence épouvantable, et lui
dit en lui prenani la main : ttTu es à moi pour toujours I tu m'en as fait le
serment w Et aussitôt il s'évanouit, laissant dans la chambre une odeur
empmsounée, et dans le cœur de la malheureuse Antoi-» nette , testes les
frayeurs de Fenfer. f Lorsqu^ellé eut tecouverté quelques forces, elle cria au
secours. Sa tante accourut , et , la voyant dans un état si allreux , elle lui
demauda pourquoi elle l'appe*

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

ipA • GEA lait. Antoinette lui conta ce qu'elle tenait de voir et d'entendre y sans lui confier ce qui avait précédé de façon que sa tante, qui faisait fort, la traita de visionnaire et s'alla recoucher. On se figure aisément comment la jeune fille passa les heures qui suivirent. Quand il fut jour, on alla voir si ses frayeurs étaient dissipées, et on la trouva malade à la mort. On fit venir un prêtre qui la rassura et parvint à rendre quelque calme à son esprit. La tante promit de passer la nuit avec elle, et la passa en effet. Elle se moquait des terreurs qu'éprouvait sa tremblante nièce, quand l'horloge de la paroisse sonna deux heures. La fenêtre s'ouvrit avec fracas, et le spectre parut, comme la Teille*. Antoinette poussa un cri et sa tante tomba évanouie sur le plancher. Le fantôme s'accroupit sur le lit, prit la main de la jeune fille, la regarda avec des yeux enflammés y et lui dit, de même que la nuit précédente : « Tu es k moi pour toujours! lu m'en as fait le serment....^) après quoi, il disparut. Quand la tante revint à elle, elle appela son mari à grands cris s lui dit que sa nièce ne s'était point trompée » que le diable venait réellement la visiter, quelle Tavait vu de ses propres yeux, et qu'il fallait avertir le curé de la paroisse, pour qu'il Texorcisât la nuit prochaine. Le curé vint en effet, accompagné d'un vicaire, et il fut décidé qu'ils passeraient la nuit dans la chambre d'Antoinette, avec son oncle et deux de ses cousins. Us y entrèrent tous les cinq avant dix heures, se postèrent sur des chaises; et le curé, qui tenait son bréviaire à la main » et son bénitier entre ses jambes, déclara fermement qu'il ne désespérerait de là qu'après en avoir expulsé l'ennemi de Dieu et des hommes. Malgré ces bonnes résolutions y il était à peine onze heures Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

GRA îc>9 beures, qulls étaient tous endormis, au6si-bicn que k
pauvre Antoinette» à qui cela n'était pas arrivé depuis long-temps) sans
qu'on ait su depuis si ce sommeil cuit naturel , on un ouvrage de Satan.
Mais la |enne fille fut éveillée à minuit, par son tendre amant, qu'elle croyait
9 avoir point vu pendant les deux nuits affreuses, et dont rabscooe
commençait à l iiiiquiéter. Elle aurait pu soupçonner le vrai de la chose , si
elle eût été plus instruite des ruses du diable. flie le revit avec plaisir, et son
retour ii^mbla dissiper tontes ses craintes « soit qull lui eût donné des
forces- surnaturelles , ou qae Tamour soit assez puissant pour effacer le
sentiment des autres passions. 11 se montra plus amoureux que jamais, s
excusa de n*être point veau durant deux nuits, pour certains devoirs in
dîspensaUos qu'il avait été obligé* de rem^ plir. Antoinette le crut, et elle
allait peut-être sV bandonner encore, sans songer & ceux qui Fenlouraient ,
quand le curé s'éveilla en sursaut. Il s'étonna de sa distraction , se frotta les
yeux , et vit auprès de la jeune fille, nou un amaut beau, aimable, bien fiiil,
mais un ange de ténèbres qu'il avait d^^à exorcisé deux ou trois fois* 11
recula saisi d'horreur , et réveilla ses quatre compagnons* Tous
frissonnèrent à la vue du diable, et poussèrent des cris d'alarme. Antoinette
interdite ne possédait plus le pouvoir de*pac1er , quand le prêtre jeta au nez
de son amant une aspersion d'eau bénite. L'illasiou s évanouit aussitôt : elle
reconnut, dans Têtre séduisant à qui elle s'était livrée , le spectre qui i avait
tant épouvantée pendant deux nuits. En même temps, le curé le conjura, au
nom du Dieu vivant , de dire ce ipi'il demandait* Il répondit d'une voix
terrible, qu'il était maître de cette fille, que son père la lui avait promise ,
qu'elle s'était donnée à lui, et qu'il ciait bOLi époux, u Elle est à moi
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

loo GRA pour toujours ! continua-t-il, j'en ai reçu ic serment, ir ' li proféra ensaite des bbaphèmes exécralesy et vou^ hit emporter sa victime : mis le prêtre Fen empêcbir h force d'oraisoi» el à^e&m hémtie \$ il FobKigeit h se re*tirer seul. Il ne Feul pas plu« tôt ikît , qu'Antoinette' lonibn dans des convulsions affreuses^ se reaversa ies . yeux et les membres j et le curé dît {pi'eTle était possédée , ce qui fit dresser les cbeveïxx à roucle et aux deux cousins , qui s'enfiïrenl. iie curé y resté seul avec son vicaire , lit tant d^eon" juratiottS, qu'il força le diable à se remontrer. B hii ordonAa de làeber prise ; nmia le démon intrépide té* pondit qu'il avait le droit de prendre possession de son bien , et déchira ioriement que rien n'était capa- . Lie de l'en empt ciier. Le curé sentît bien que toute résistancé devenait inutile , c'est pourquoi il eut recours à un autre moyen. Adressant donc la parole à son ennemi , d'vn ton moins Impérieux | il loi représenta qu'il avait agi avcie fraude , qu'il n*élut éponx d*Ântoînetle que par surprise , que la snrprîse Àmt rondamncc par les lois divines et humaines, et que néanmoins on ne le tourmenterait jias plus long temps, s'il consentait seulement à diiitirer un peu son enlèvement; qu'on ne lui demandait que de laisser Antoinette en paix , pour &ire au moins ses adieux* j wqn'ia ce que la bougie , qui était idlnmée dans la eliambre, fkt consumée* Lê diable , après un moment de silence , coiiscniit ce dont on le priait, et le curé triomphant éteignit la bougie, l enveloppa dans trois serviettes, et la plongea dans l'eau bénite. Le démon stupéfait fut obligé de se retirer en hurlant et plein de rage. L'agi* talion horrible d'Antoinette se dissipa, et elle tomba bientôt abattue dans un sommeil profond. Le cnré retourna h son logis , enferma la précieuse r Digitized by Google

GRA aoi cliandelle dnns une armoire dont il portait la clef, qu'il eut soin de bénir, pour que le diable ne put y mettre la grille , et Antoinette ne vit plus rien : mais elle était devenue enceinte des oeuvres de Satan ; et au bout de six mois de grossesse , elle ressentit les douleurs qui accompagnent renfancement. Elle accoucha bientôt, non sans des maux inexprimables, d'un petit monstre hideux, qui avait de la laine rousse par tout le corps , un bec de caiiard et deux oreilles de hibou. On TétoufTa en naissant. Trois ans après , il arriva à Sézanne un jeune homme qui vit Antoinette , et en devint épris. Sa pâleur , la mélancolie qui la dévorait , son aventure qu'on lui conta , les frayeurs que ses amis s'efforcèrent de lui inspirer, rien ne put le dégoûter d'elle. Il parvint à s'en faire aimer, demanda sa main et l'obtînt. Ils vécurent assez long-temps ensemble, sinon heureux , du moins tranquilles; mais Antoinette n'eut point d'enfans, et sa race est éteinte sur la terre. On assure aussi que lorsqu'elle mourut , le diable Gt de nouveaux et vains efforts pour s'emparer d'elle ; il fut encore obligé de s'en retourner avec un pied de nez , parce qu'on avait eu soin de donner à la défunte un bon passe-port pour l'autre monde. , . . . • : • . GRANSON. — Voyez Aïdon, GRÂTAROLE (Guillaume) , — Célèbre médecin du seizième siècle. On dit qu'il adopta la doctrine de Luther ; cependant on ne trouve dans aucun de ses écrits , qui sont assez nombreux , aucun passage qui puisse constater qu'il ait abandonné la religion catholique. Il mourut en 1568. Il est auteur d'un ouvrage«in titillé : Obserualiotis des différentes parties du corps de l homme ^ pour juger de ses facultés moDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

Il a composé aussi sur l'Antéchrist, un mauvais ouvrage dicté par un absurbe fanatisme. Enfin, il a fait des traités sur l'alchimie et sur l'art de faire des alchimistes.
GRATIANNÉ (JflAVJiBVTB), — Habitante de Si* bour, au commencement du dix-septième siècle, et accusée de sorcellerie à Fège de seize ans, elle déposa qu'elle avait été meoee au sabbat j qu'un jour le diable Tétaît venu voir pendant la grand'messe et lui avait arraché un bijou de cuivre qu'elle portait au cou; ce bijou avait la forme d'un poing serré et le pouce passé entre les doigts, ce que les femmes du pays regardaient comme un préservatif contre toute fascination et sortilège. Aussi le diable ne l'osa emporter, mais il le laissa près de la porte de la chambre où elle dormait. Elle assura aussi, qu'en un jour du N 5a))at y elle vit le diable en forme d'homme noir et hideux, avec six cornes sur la tête, une grande queue nu derrière, un visage devant et un autre derrière la tête, comme le dieu Janus, qu'ayant été présentée à lui, elle en reçut une grosse poignée d'or, qu'il la fit rendre à son Créateur, à la Sainte-Tierge, à tous les saints, à tous ses parents, et qu'elle alla ensuite lui baiser le derrière.
GRATIDIA, — Devineresse qui trompa Pompée, comme le rapporte Horace: car lui ayant demandé l'issue de la guerre de Pharsale, elle l'assura qu'il serait victorieux, néanmoins il fut vaincu. • De prardictione tarum nattirarumque hoirUnum Jaciiejeuis^ctiotic partium corporis, • Delancref TaMeau de l'inconstance des démons, etc., liv. 4 » page 13s. 3 Ddancre, TaMmu de l'usage des démons, etc., liv. p. 53. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

GRE 203 GRATOUÏET , — Insigne «orcicr qiiî «ppremic le secret d'emb^rfer ou noaer Faîguillette , et qui sVtaît Tendu à Belsébuth. Il donna des leçons de sorcellerie à Pierre Aupetit , condamné en iSgB.— « Voyez Aupetit. (Dans c«l article Gratoislet est appelé par erreur Crapoulet ^ qui est îe nom d un démon compagnon de Zozo, dont nous conterons! histoire. } GREÂTRAKES (Valeiitiii), — EmpiriqîK qui , fit beaucoup de bruit en Angleterre « dans le dix-sep tième siècle ; il était né en Irlande, en 1618. On ignore la date de sa mort ; il remplit de brillons emplois 5 mais il avait pour la contemplation un goût tout particulier ; en i (i6a , il lui sembla entendre une voix lui dire qu^l avait le don de guérir les écrouelles, Il Totlnt en user et se-cimt appelé a guérir tontes les maladies : ce qui lui attira une grande célébrité. Cependant une sentence de la cour de l'évêque de Lismore lui défendit de guérir par miracle, parce qu il pratiquait sans permission. Sa méthode consistait à appliquer les mains sur la partie malade et à faire de légères frictions de haut en bas. Il touchait même les possédés, qui tombaient dans des convulsions horribles aussitôt qu'ils le voyaient ou Fentendaient parler. Cependanti comme il ne pouvait convaincre tout le monde de la réalité de ses cures miraculeuses , plusieurs écrivains lui lancèrent des pamphlets. Saint-Evrçmont écrivit aussi contre la crédulité et la superstition du peuple d Irlande. Mais Greatrakcs a eu des défenseurs , et Deleuze , dans son Histoire du Mas^néiisme animal^ l'a présenté sous un jour qui fait voir la ressemblance de ses opération^ avec celles que pratiquent nos magnétiseurs. GRÉGOIRE VU , — Pape , glu en 1073 , disciple de Sylvestre U. Aussi grand magicien que son maître» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

204 GRE il lit mi lit; maux de son temps. Il était si habile
stigrGier qu'il Élisait s<Mrti-r du- (eu de se» bras , eu les afl^ne y et
gronder]e tannerre danssa imincUe. Larsqa'ii excommiHiiarreaijpereur
d'Allemagiie^ Henri IY, on dit que sa ckaire se ISsadilKii deux , pour
annoncer que le sehisine allait c'clater. C'était un pape trèsviolent ; Tauteur
des Grands jagcmens de Dieu rapporte qu'il fut chassé de Rome et mourut
misérablement en Allemagne ; d'autres lyoutent qu'il eut le coutordu par le
diable. , GRËJLE, Chez les Romains ^ lorsqu'une nuée paraissait disposée à
se résoudre en grêle , on immolait des agneaux « on par quelque incision à
un doigt, on en faisait sortir du sang , dont la vapeur montant jusqu'il la
nuée , [l'écartait ou la dissipait entièrement; ce que Sénèque réfute comme
une folie et une fable '. GKl^iËR (Jea») , — Loup-garou qui florissait vers
Tan i600. Accusé d'avoir mangé des enfans par J^eanne Garibauc , quoiqu'il
eût k peine quinze ans , il avoua qu'il était fils d*mi prêtre noir , qui portait
une peau de loup ' , et qui lui avait appris le métier. On ne sait ce que devint
cet iniéiLjjâaul jeune homme. GRENOUILLES- —On croit communément
eu Angleterre ^, que les grenouilles pissent. Cependant ce fait est douteux,
quoique les oiseaux , les qua» dsupède» ovipares el les. serpens aient de»
reins et « des urètres , et quelques poissons des vessies. Quant k leur
coassement, oit aait que saint Gengoul en ■ Lebrun, t. i*. , p. 876. * If.
Jules Garinety Jfôfbâv db ta magie m France, p. 173. ^ Browa, iks Ermirs
papal,, t. i^*, p. 309. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

«tant importuné > pendant qu'il disait sa messe , leur lia la langue et les rendit muets. Les lamas de Tartarie expliquait les trépassés de terre , par cette opinion que Dieu en formé la terre, il la posa sur le dos d'une grosse grenouille et toute les fois que cet animal secoue la tête ou allonge les jambes , il fait trembler la partie de la terre qui est dessus. An reste , on n'a pas le cat admirable secret que la grenouille des boissons , «empêche le mal sur les Teins, fait tellement guérir , quelles hydropiques en sont guéris. GRIFFON. —Brown assure qu'il y a des griffons, c'est-à-dire des animaux mixtes , qui par devant ressemblent à Vaigle, et par derrière au lion , avec des oreilles droites , quatre pieds et une large queue. GBIGRI, — Démon familier, que Ton voit chez les Américains et surtout dans les forêts du Canada et de la Guinée * * GRISGRIS , — Nom de certains fétiches chez les Mores d'Afrique qui les regardent comme des puissances magiques. Ce sont de petits billets sur lesquels sont écrits des vers magiques ou des pages de l'Alcoran en caractères arabes ces billets sont vendus fort cher, et les habitants les croient des préservatifs sûrs contre tous les maux. Chaque grisgris a sa forme et sa propriété , et les Mores en sont couverts de la tête aux pieds. GRILLASDUS (Paul), — Castellan, auteur d'un traité des malédictions (de maleficiis) publié à Lyon en 1581, intitulé les erreurs , etc. , t. I^{er} , , p. 294» *Wicrius, c'est-à-dire l'astiff., p. 119, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

206 GRI i\$55 y d*nii traité des portilèges , des landes de Ut torture, etc. Lyon, i536^ et de quelques antnps ouvrages de ce genre. Il conte quelque partquW avocat ayant eu rai^llelle nouée un puissant maléfice que nul art de médecine ne ponrait secourir, il eut recours à un grand magicien, qui lui fit prendre , avant de dormir, une certaine potion, et lui dit d'aller coucher hardiment avec sa feinmme , surtout de ne pas faire le signe de la croix et de ne sVûrayer de rien. Lorsqu'il fut environ onze, heures et demie de la nuit , le mari entendit le bruit d'un violent orage accompagné d'éclairs et de tremblemens de terre il crut d'abord que la maison lui tombait sur le dos', il entendit bientôt de grands cris, desgémissemens de plusieurs personnes , et ayant jeté les yeux à Tendroit où il entendait le bruit, il vit dans sa rbambre plus de mille personnes qui se meurtrissaient à coups de poing et k coups de pied , et se déchiraient avec les ongles et les dents , entre lesquelles il reconnut une certaine femme d'un village voisin, qui avait hi r(')ulation de sorcière et qu'il soupçonnait de lui avoii donné ce mal ; elle se plaignait plus que tous et sVtait elle-même déchiré la face et arraché les cheveux. Il se ressouvint de Tavis que le magicien lui avait donné et il tînt toujours la tête de sa femme couverte sous le drap , afin qu'elle ne vît rien de tout ce mystère qui dura jusqu'à nûnuit ; après quoi le maître sorcier entra et tout disparut : il frotta un peu les reins de ce pauvre mari , en lui disant qu*il était c^uéri, ce qui fut vrai , et il habita aussitôt avec sa lemme *• GIIIMALDI. — Sous le rôgnc de Louis le Débonnaire , il y eut dans toute l'Europe une maladie épidér * Delsncre, ToBlêau de fincoitsUmcê dti démon», etc., p. 356. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

mique y une mortalité géaérale qui s'étendit sur les troupeaux. Le
briiît se répandit dans le peuple que Grimaldi, dUc de Bénévent , ennemi
deCharkma^ne, avait occasioné ce dégât en faisant répandre de tons côtés
une pondre meurtrière par ses affidés. On arrêta un grand nombre de
malheureux, soupçonnés de ce crime ; la crainte et la torture leur firent coul
csscr qu'ils avaient en ellet répandu cette poudre et qu elle engendrait
immédiatement Tépidémie et la mort. Saint Agobart, arclie?èqne de Lyon,
prît conragenscment leur défense et démontra ijue nulle poudre n*ayiSii la
yertu d'infecter Tair ; et qu en supposant même que tous les habîtans de
Bénévent , hommes, femmes , jeunes gens , vieillards et enfans se fussent
dispersés dans toute l'Europe , chacun suivi de trois chariots de celte
poudre, ils n'auraient jamais pu causer le mal qu'on leur attribuait
GRLMOIKË. — Tout le monde sait qu on fait rt^ nir le diable en lisant le
Grimoire \ mais il faut avoir soin, dès qu*il parait, de lui jeter quelque
ckose- à la tête , une savate , un chiâbn , autrement on a le cou tordu. Le
terrible petit volume connu sous le nom de Grimoii'e était autrefois tenu
secret, brûlé dès qui! était saisi) et vendu en maraude au plus haut prix.
Nous donnerons ici quelques notes sur les troia Grimoires connus* Gr^iorre
(sic) du pafw Honorais^ oê^ee un recueil des plus rares secrets s Bome,
1670', pet. v. in- 16 allongé, orné de figures et de cercles. Les cinquantes
premières pages ne contiennent que dos conjurations ; voye* conjurations et
ét^oealions* Dana le recueil des plus ra' M. Sftlguei, Du MnrntTÉ êtdt0
Préjugés , ton. l*^ 9 p. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

«o8 GRI i;cs àiii rots, ou tt ouve celui (jui force li ois Jt-iuoiscelles
à venir tlanscr nues îe soir dans une chambre. Il faill quie tout 6oitJavé dans
rctetu^ chauuiiuc^ quW n'y remarqie'îeii d^aocroché nî dépendu; qu^on
mette sur la table «ne iia|^ hlanelie» trois pains de froihe&t , trois sièges ,
trois Terres d^M* Oa se ccmche ensuitç et on dit les paroles fSiiHtaiiies : «
Bt àiiciruni , consolation viens à moi , vertu » Crcon , Crt'on , Créon, je
chante la luuange du » Tout-Puissant et je ne mens pas , je suis niaitre du H
parfshenûii^ :fiar ta louange ^ >priace de la montagne, .1» fais taire mes
ennemis et dcmne-moi de îooir'de ce l» que tu sais.bien* y Après Qtte
conjuratiou, les trois personnes qn*on jvent voir viennent , se mettent à
table , dansent nues et font loul ce qu*on exige. 11 vient trois messieurs , si
c'est une dame qui convoque , et trois demoiselles si c'est un monsieur qui
opère. On choisit dans ces •tfois la peraonne qui ptait le plus ; on l'appelle ,
elle Miettt partager ie Jtl., et même .eUe révèle des trésors caebés ; nais an
coup denoinuit lont disparaît. On trouve dans le même livire *beaucoup de
traits de ce genre, que nous rapporterons en leur lieu. Grinioi lum uei um,
i^ai pruhaùssimœ Salomonis cîamculœ tahhini hæbiaki^ ifj quitus
iumnatuialia tutn paient ^ .moéo É^percU^ fier 'ttûoassatiaiel conUata fa*'
eiatî sciât tamen oportet dœmonum potmtid dÊUdaxat pcragantwr : traduit
de l'hébreu, par Plaingière , jesntte 'dominicain , avec un recueil de secrets
eurieux. A Memphis , chez Alibeck, TEgyptien, 1617 , in- 16 (sic omnLi) ,
et snr le revers du titre : Les veritfihîes viavictUes dû .Salomon ^ a
Mempbts , chez Alibeck, TEgyptien , i5i7» Le gr(md Gfémom avec-
hgKondo ciavicuh de SaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

loin on , cl la magie noire ou les forces inferniiles du grand Agrippa , pour découvrir Imiêfimm mhjm^^ se faire obéir k toUs les esprito; ravis de tous les^rls magiques, in- 1 8, sam da|a^ »\$f||m ■::'.^Êi^ffm gniifdfw fxmtfaïaidfir^ IWe , îl^'aecrets que ttoliA-donocnii f<i IfftÉ divers articles qu% concernent. Voîd une anecdote sur le p;i imoire : Un petit seigneur de village venait d'emprunter à son berpjor le livre du f;rimoire, avec lequel celui-ei se vantait de forcer le dial^]^ A paraître. Le seigneur , cttneux df le diable , se retira Inen vite dai^ tti diambre , et se mît èâift ïmiÊioiù^fà 6bBge ĩ'ei^rlc de tiuÉilrc^: 4 ^ montrter. Ati moment qu'il pro^ fonçait , atéc a^tafkMi , lès paroles tcmtes-puissan tes, la porte, qui c tait mal fermée, sWvre brusquement : le diable paraît, armé de ses longues cornes, et tout couvert de poils noirs — Le curieux seigneur , qui n'avait pas Feran^ fort , n'a pas plus tàC reconmi le grince des etrof f qa'il perd'iPO^nadsaaiMse , tdlid^ inrârant de peitf tarie <ikiiéà|^ fid^ la erôi^a - iT^ -.-^ .» >,i '4«? i^^^-'u^ j Il resta assez long-temps dans cette léthargie , sans que personne vînt l'en tirer. EnGn il revint à luiyaème , ouvrit les yeux , et se retrouva avec surprise dans sa chambre. O ne douta pas que sî le diable ne loi avait fait ancmi m^l , il en était redevable au signe dé croix qu'il avait eu l'heureuse précaution de faire en tombant. Cependant il visita les meubles, pour voir s'il n'y avait rien do dégradé : un grand miroir qui était sur une chaise se trouvait brisé, c'était l'œuvre du diable. Malheureusement pour la beauté du conte, on vint dire un instant après à ce pauvre seigneur que son bouc s'était échappé , et qu'on l'avait repris devant la porte de cette chambre où il avait si bien représenté le diable. Il avait vu dans le miroir un Ton. m. li Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

rit« GUÂ Bouc semblable à lui et avait bme la glace en, Toulaia
xombattre son ombre GROSSESSE. — On a cru long-temps à Paris qu'une
femme enceinte qui se regarde dans un miroir croit voir le diable^ fable
autorisée par la peur qu*eat de «on ombre une femme grosse > dans le
temps qu'elle s'y mirait, et persuadée par son accoucheur qui lui dît qu'il
était toujours dangereux de se regarder enceinte» On assure aussi qu'une
femme grosse qui rei^ai Je un cadavre , aura un enfant pâle et livide Chez
certains peuples du Brésil, aucun mari ne tue d'animal pendant la grossesse
do sa fenmie , dans ropinion que le fruit qu'elle porte 8*en ressentirait*
Voyez Imagination, Onignoreencorele motif pour lequel quelques églises
refusèrent long-temps la sépulture aux femmes qui mouraient enceintes ou
pendant les douleurs de l Ciifantement. Etait-ce pour engager les femmes à
redoubler de soins pour leurs cnfans ? Un concile tenu à Rouen en 1074
ordonné que la sépulture en terre sainte ne fât plus refusée aux femmes
enceintes on mortes pendant raccouchement \ GROSSE-TÊTE (Robert),—
Évêque de Lincoln, auquel Gouvérus donne une androïde comme celle
d'iJbert le Grand. Voyez jixbert le Grand. GUACHARO. ^ Dans la
montagne de Tuméré^ ^rî , située à quelque distance de Gumana , se trouve
la caverne de Guacbaro , fameuse parmi les Indiens. Elle est immense et
sert dlialLiLatiou à des milliers d'oiseaux nocturnes dont la graisse donne de
s HUtoîre des fantômes et des démons y p. ai4« * Brown , EsnUmr Us
trtrnrs popul. , p. ioi« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

GUE ail rhuile de gnacharo. Il en sort une assez grande rivière; on entend dans l'intérieur le cri lugubre des oiseaux, que les Indiens attribuent aux âmes, qu'ils croient forcées d'entrer dans cette caverne, pour passer dans l'autre monde. Ce séjour ténébreux, disent-ils, leur arrache les gémissements et les cris plaintifs qu'on entend au dehors. Tous les Indiens du goiïTeraement de Cumana» non convertis à la foi y et même un grand nombre de ceux qui ont fait de Yénif ont encore du respect pour cette opinion. Parmi ces peuples jusqu'à deux cents lieues de la caverne » descendre au Guacharo est synonyme de mourir. GUÂYOTTA) ^ Mauvais génie que les habitants de nie deTénériffe opposent à Âchguaya-Xérac, qui est chez eux le principe du bien. GUELDRE. — On trouve dans les historiens hollandais ce récit fabuleux sur l'origine de ce nom : » Un monstre affreux d'une grandeur prodigieuse ravageait la campagne, dévorait les bestiaux et les hommes mêmes, et empoisonnait le pays de son soufre empesté. Deux braves, Wichard et Léopold, entreprirent de délivrer les habitants d'un fléau si terrible, et y réussirent. Le monstre, en mourant, jeta plusieurs fois un soupir qui semblait exprimer le mot gkelre. Les deux vainqueurs voulurent qu'en mémoire de leur triomphe, le peuple qui se soumit à eux, comme à ses libérateurs, prit le nom de ghelre ^ d'où Ton a fait Gueldre, » GUERRES DE RELIGION. — L'oracle de Delphes, consulté sur le culte qui pouvait être le plus agréable aux dieux, répondit que c'était pour chaque ville celui qui y était établi » Saiton-I*uiX| Eisaii f tic, tom. t. «4.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

GUIBERT , — Abbé de Nogent au onzièirve siècle. Il conte dans «a vie qu il a écrite , que son père Ci sa mère curent pendant sept ans raiguillette nouée \ mais une vieille femme rompit le maléfice; et c*e8t à'elle que Tabbé Guibert dût la naissance \ ce qui prouve qu il fait bon être bien avec les sorcières. (iUI DE CHENE , —Planté parasite qui s'attache au chêne , et qui est regardée comme sacrée ' chez les druides. Au mois de décembre , qu'on appelait le mois sacré , ils allaient la cunilliren grande cérémonie. Les devins marchaient les premiers en chantant , le héraut venait ensuite, suivi à son tour de trois druides portant les choses nécessaires pour le sacrifice. Enfin paraissait le chef des druides, accompagné de tout le peuple-, il montait sur le chêne, coupait le gui avec une faucille d or , le plongeait dans Tean lustrale et criait: « Au gui de Tau neuf ou du nouvul an. » On croyait que Veau sanciliéc ainsi par le gui de chêne était très-efficace contre le sortilège et guérissait de plusieurs maladies. Voyez Année. On croit, dans plusieurs provinces encore peu illuminées , que si on pend le gui de chêne à un arbre avec uue aile dliirondelle , tous les oiseaux s'y rassembleront de deux lieues et demie. (^;X IIDO.— Au bon temps dWrefois , un seigneur nomme Guido , blessé à mort dans un combat , apparut tout armé à un prêtre nonruié Étieiine , quelque temps après son décès , et le pria de dire à sou frère Anselme de rendre un bœuf que lai Guido avait pris à un paysan , et de réparer le dommage qu'il avait fait à un villaj^e cj[ui ne lui appartenait pas , et au» M. Salguea, Des Erf^eurs et du Préjugés , tom. i*% p. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

GUI 3i3 quel il a vMt imposé certaines charges indues; 4\jott-* tant qu*il avait oublié de déclarer à son confesseur ces deux péchés , dans sa dernière confession , et qu'il était cruellement tourmente pour rela. « Pour ^ » assiiraiHê de ce que je vous dis, contiua-t-il , » quand vous serez retourné à votre logis , vous » trouverez qu*on vous a volé Targent que vous des» tîniez à faire le voyage de Saint- Jacques. » Le . curé, àb retour, trouva en effet son coffre forcé et son argent enlevé ; mais il ne put s^acquitter de sa commission , paxce (^uc le gentilhomme Aasclme olail ab-^ sent. Peu de jours après, le même Guido lui apparut de nouveau et lui reprocha sa négligence. Le prêtre 8*excu5a comme il put, et retourna vers Anselme ^ qui lui répondit dureqient qu'il n'était pas obligé de faire pénitence pour les péchés de son f|cère« Le mort apparut une troisième fois au curé, et lui témoigna son déplaisir du peu de compassion que sou frère avait de lui \ mais il pria Etienne de le secourir lui-même dans cette extrémité. Etienne restitua le prix du bœuf , dit des prières, fit des aumônes , recommanda le revenant aux gens de bien de sa connais* sance ; et dès lors Guido ne reparut plus ^ GUILLAUME , — Domestique de Meinheer Clatz, gentilhomme du duclié de Juliers, au quinzième siècle. Ce pauvre Guillaume fut possédé du diable et demanda pour confesseur, par la suggestion du diable, un pasteur de Gêrac , nommé Bartholomée Panen , homme qui se faisait payer pour chasser le diable , et qui , dans cette circonstance , ne put pas lout-àfait jouer Thypocrite. Comme le démoniaque palissait , que son gosier enflait , et qu'on craignait qu'il < Pierre le Vénérable^ Idvre Xiraçhs, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

ai4 GUI ne fût sufibcpië entièrement, réponse dn seigneur Cifttz, dnme pieuse ainsi que toute sa famille , se mit h réciter la prière de Judith. Aussitôt Guillaume se mit à vomir, entre autres débris , la ceinture d im bouvier, des pierres , des pelotons de fil , des caisses de sel, des aiguilles, des lambeaux de l'habit d*an en* fant, des plumes de paon que bait jours auparavant il avait arrachées de la queue du paon même. On lui demanda la cause de son mal. Il répondît que, pasî.iiiL sur un cliemin , il avait rencontré une femme inconnue qui lui avait soufilo au visage, et que tout son mal datait de ce moment. Cependant lorsqu'il fut rétabli , il nia le fait, et «youta que le démon la* vait forcé à faire cet aveu , et que toutes ces matières n'étaient pas dans son corps ; mais qn*à mesure qu'il vomissait, le démon changeait ce qui sortait de sa bouche GUILLAUME, — Moine de Tordre de Ctteaux, qui s'endormit dans le chœur, au lieu de psalmodier. Comme c'était en plein jour, ses confrères virent le diable se piouiener autour du corps de l'endormi, 80US la iigure d'un grand serpent, du moins ils le lui dirent , et il promit de se corriger \ GUILLAUME DE CATIPENTRAS, — Fameux astrologue allemand ; il fit pour le roi René de Sicile , et pour le duc de Milan , des sphères astrologiques sur lesquelles on tirait les horoscopes. Il en fit une pour notre roi Charles VIII, qui lui coûta douze cents écus; cette sphère contenait phisicurs ut.ilitcSy et était fabriquée de telle manière que tous les mouvemens des planètes, à toutes heures de jour « Wier., D* prtest.^ lib. 3 , cap. 6. ^ * Cmam Beisterboeh de nUrucnl., etc. * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

GUI 2i5 et de nuit, s y pouvaient trouver j ill a depuis rédigée paſ écrit en tables astrologiques S GUILLAUME LE ROUX , — Fila de Guillaume le Conquérant » et roi d'Angleterre dans lé on* zième siècle; c'était un prince abominable ^ un tyran sans foi ni loi, athée, blasphémateur et toutà-fait démoralisé. H fit autant de mal à Téglise d'Angîeterrc que son père lui avait fait de bien. D'abord il chassa rarchevêque de Ganlorbéry, et ne voulut point que ce siège fut rempli de son vivant, aûn de profiter des grands revenus qui j étaient attachés. Ensuite il laissa les prêtres dans la misère et condamna les moines à la dernière pauvreté* Enfin, il entreprit des guerres injustes et se fit généralement détester. Or do pareils excès mènent toujours à une mauvaise fui. Un jour que Guillaume le Koux était à la chasse (en Tannée 1 1 oo , dans la quarante«*quatrième de son âge et la treizième de son règne) , il fut tué d'une flèche lancée par une main invisible ; et, pendant qu'il rendait le ^mier soupir, le comte de Comouailles, qui s'était un peu écarté de la chasse , vit un grand bouc noir et velu, qui emportait un homme nu, défiguré cl percé d'un trait départ en part. . . Le comte ne s épouvanta point de ce spectacle hideux. Il cria au bouc de s'arrêter , et lui demanda qui il était , qui il portait, où il allait? Le bouc répondit ; — « Je suis le diable , jWporte Guillaume le Roux , et je vais le présenter au tribunal de Dieu, où il sera condamné,, pour sa tyrannie , à venir avec ndus *• » I Extrait d*un ancieu manuscrit, cite à la fin des renuurques de Joly sur Bajle. ' Matheei Tympii pramia l'iriaft/m. —Mathieu Pâris, J5f«forMt mrt/or, loin. a. Cette aventure, et la mort du comte Foulques» qui se trouye à son article, pounrflii^nt faire partie de rhitloire de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

aïO CxUT GUILLAUxME DE PARIS, — î^orcler oa magicien d'autrefois ; il est cité par les démonographes pour avoir fait des stataes parlantes , à Texemple de Roger Bacon, cliose qui ne peut être faite que par les opérations diaboliques GULLËTS ott BONASSëS ^^Démons qui servent les hommes dans la Norwège , et qui se louent ponr peu de chose. Ils pansent les chevaux , les étrillent , les frottent , les brident , les sellent , dressent leurs crins et leiu s queues , comme Je meilleur palefrenier : ils font même les plus viles fonctions de la maison Voyez Berkk, CtTIKME , — Chien redoutahle , espèce de Cerbère de Icnler des Celtes ^ pendant Icxisteuce du monde , ce chien est attaché à Tentrée d'une caverne ; mais au dernier jour il doit être lâché , attaquer le dieu Tyr , et le tuer* GUSOYNy — Grand duc aux enfers. Il apparaît sous la forme d*nn chameau. H répond exactement sur le présent, le* passé, Tavenir, et découvre les choses cachées. Il augmente les dignités , et affermît les honneurs. U commande à quarante-cinq légions ^. GUTHEYLou GUTHYL , —Nom sous lequel les Gci juains vénéraient le gui de chêne. Ils lui attribuaient des vertus merveilleuses, particulièrement contre Tépilepsie , et le cueillaient avec les mêmes cérémonies que les Gaulois. Dans certains endroits de ceux qui ont eu le cou tordu par le diable, «te.; maii éUet sont aussi du ressort de cette collection. ' Naudé, jfpol^povr les gnm ds pmtnmagtê attmêê dé magiê^ chap. 17, p. 493. * Lcloyer, Hist. âe% spect res on app. âex cspriU^ p. 399* 3 Wieiius, M Fsoudouwutrchiâ dam. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

la haute Allemagne, cette superstition s'est conservée et les Habîtans scmt encore aujourd'hui dans l'usage de courir de maison en maison , et de ville en ville , en criant : « Gutheyl î Gutlieyl ! » Des septentrionaux s'imaginaient qu'un homme muni de gui de chêne non-seulement ne pouvait être blessé , mais encore était sûr de blesser tous ceux contre lesquels il lançait une flèche* C'est k cause de ces vertus magiques attribuées au gui de chêne , qu'on l'appelle encore en Alsace Marentakein , c'est-à-dire arbrisseau des spectres. GUYMOND DE LA TOUCHE,*-Poète dramatique du dernier siècle. H était allé chez un prétendu sorcier , dans le dessein de s'en moquer et de découvrir les ruses qu'il mettait en usage pour deviner. Guymond accompagnait une grande princesse , qui montra en cette occasion plus, de force d'esprit que lui. L'appareil religieux de chaque expérience , le silence des spectateurs , le respect et l'effroi dont quelques-uns étaient saisis , commencèrent à le frapper. Dans l'instant, tout troublé, il regardait attentivement piquer des épingles dans le sein d'une jeune fille : « Vous êtes bien empressé, lui dit-elle, » à vous éclaircir de tout ce qu'on fait ici. Eh bien I TU puisque vous êtes si curieux > apprenez que vous » mourrez dans trois jours. » Ces paroles firent sur lui une impression étonnante -j il tomba dans une profonde rêverie , et cette prédiction , aussi-bien (que ce qu'il avait vu , causa en lui une telle révolution , qu'il tomba malade, et mourut en effet au bout de trois jours, en 1760. (xYriOMAZSTIE , — Sorte de divination qui se pratiquait en marchant en rond , ou en tournant autour d'un cercle , sur la circonférence duquel étaient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

2id * UAC tracées des lettres. À force de tourner ou s'étonnait jusqu'à se laisser tomber ^ et de Tasseinblage des caractères qui se rencontraient aux divers endroits où Ton avait fait des chutes | on tirait des présages pour ravenir. Vojez Alect/yoniancie* H n AAGE> TI, — Grand président aux enfers. Il parait sous la figure d'un taureau avec des ailes de î^rîfTon. Lorsqu'il se montre avec la face humaine , il rend l'homme habile à toutes choses; il enseigne en perfection l'art de transmuter tous les métaux en or , et de faire d'excellent vin avec de Teau claire. U commande trente-trois légions HALiONDIA y — Reine des fées , des femmes blanches 9 des bonnes , des sorcières , des larves, des furies et deshrprios, comme Tassure Pierre Delancrè^, en son livre de Finconstance des démons* HABORYM , — Bémon des incendies. Il porte aux enfers le titre de duc \ il se montre à cheval sur une vipère , avec trois têtes , Tune de serpent, l'autre d'hoiirne , la troisième de chat. Il porte a la main uiu* torclie allumée. 11 commande vingt-six légions. C'est le même i^xi^my* IIAGELDAMA ou pluiùt CîiAKELDA:MA , — Qui signifie héritage ou portion de sang. Ce mot est devenu commun à toutes les langues du christianisme, depuis le récit d'un évangéliste qui nous apprend qu'après que Judas se fut pendu, les prêtres juifs ra' chetèrent des trente pièces d'argent qu'ils lui avaient données pour trahir Notre Seigneur , un champ qui * Wierius, I/t Picudom, da:m.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

HAN ai9 fat destiné h la sépulture des étrangers, et qui porta le nom d'Haceldama. On montre encore ce champ aux voyageurs. Il est petit et couvert d'une voûte , sous laquelle on prétend que les corps qu'on y dépose sont consumés dans l'espace de trois ou quatre heures <• «
HALEINE. — Une haleine forte et violente est la marque d'un grand esprit , et au contraire une haleine faible est la marque d'un tempérament usé et d'un esprit faible *. HALPHAS, — Gaud comte des enfers. Il paraît sous la forme d'une cîf*op^ne, avec une voix bruyante. Il bâtit des villes , ordonne les guerres et commande vingt*8ix légions ^* HAT.TIAS. — Les Lapons donnent ce nom aux vapeurs qui s'élèvent des lacs » et qu'ils prennent pour les esprits auxquels est commise la garde des montagnes.
HANDEL, — Célèbre musicien saxon) se trouvant en 1700 à Venise, dans le temps du carnaval, il joua de la harpe dans une mascarade. Il n'avait alors que seize ans \ mais ses talents dans la musique étaient déjà très-connus. Dominique Scarlatti, le plus habile musicien il , alors sur cet instrument , l'entendit et s'écria : il n'y a que le Saxon liandel , ou le diable qui puisse jouer ainsi..... C'est un de ces traits qui prouvent que tout le monde ne fait pas û du diable. HANNETON — Il 7 a dans la Cafrerie une sorte " »
L'abbé Prévost, Manuel Icxùjue, * Albert le Grand y pag. -xZo. ^ Wieriuf ,
In Psetniomonarchiâ dam. Digitized by Google

220 HAQ de hanneton qui porte boohenr qnand il entre dans une hutte. On lui sacrifie des brebis. S'il se pose sur un nègre, le nègre deyient un saint. On immole -un bœuf, dont on prend les boyaux pour en orner le saint. HâNNON> "Général canhaginoïs) il tiourris^ sait des oiseaux k qui il apprenait à dire : Hannon est un dieu, Ptiis il leur donnait la liberté HAQUIN. — Les anciennes histoires Scandinaves font mention d*un vieux roi de Suède , nommé Ha* quin, qui commença de régner au troisième siècle, et ne mourut qu'au cinquième, âgé de deux cent dix ans, dont cent quatre-vingt-dix de règne. Il avait déjà cent ans, lorsque ses sujets s'étant révoltés contre lui, il consulta l'oracle d'Odin qu'on révérait auprès d'Upsal. Il lui fut répondu que s'il voulait sacrifier le seul fils qui lui restait , il vivrait et régnerait encore soixante ans. Il y consentit, et les dieux lui tiiireiit parole. Bien plus, sa vigueur se ranima à l'âge de cent cinquante ans ; il eut un fils , et successivement cinq autres , depuis cent cinquante ans jusqu'à cent soixante. Se voyant près d'arriver à son terme » il tâcha encore de le prolonger ; et les oracles lui répondirent , que s'il sacrifiait Fainé de ses enfans^ il régnerait encore dix ans ; il le fit. Le second lui valut dix autres années de règne, et ainsi de suite jusqu'au cinquième. Enfin, il ne lui en restait plus qu'un*, il était d'une caducité extrême, mais il vivait encore , lorsqu'ayant voulu sacrifier ce dernier rejeton de sa race , le peuple lassé du monarque et de sa barbarie le chassa du trône \ il mourut, et son fils lui succéda. Belancre dit que ce monarque était grand sorcier j et qu'il combattait ses ennemis à l'aide des élémens. Vâv exciuplo, il leur envoyait de la pluie ou de la grêle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

HAR %%i HARIDI , — Serpent honoré à Akhmiu, ville de la haute Egypte. Il y a quelques siècles qu'un religieux y mourut ^ il passait pour un saint j ou lui éleva un tonubeau surmonté d'une coupole , ait pied de la montagne ; les peuples vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un autre moine profita adroitement de leur crédulité et leur persuada que Dieu avait fait passer l'esprit du saint dans le corps d'un serpent. Il en avait apprivoisé un de ceux qui sont communs dans la Thébaïde et qui ne font point de mal -, ce reptile obéissait à sa voix. Le moine mit à l'apparition de son serpent tout l'appareil du charlatanisme ^ éblouit le vulgaire par des tours de gibecière et prétendit guérir toutes les maladies. Quelques succès lui donnèrent la vogue ; bientôt il n'évoqua plus du tombeau le serpent Harîdî , que pour les princes et les dévots en état de bien payer. Ses successeurs n'eurent ni peine ni répugnance à soutenir une imposture aussi lucrative ; ils enchérèrent en ajoutant à l'idée de sa « vertu celle de son immortalité , et poussèrent l'impudence jusqu'à en faire un essai public ^ le serpent fut coupé en morceaux en présence de Témir , et déposé dans un vase durant deux heures. A l'instant où le vase fut levé, les prêtres eurent sans doute l'adresse d'en substituer un autre ; ou cria miracle , et l'immortel Haridi acquit un nouveau degré de considération. Paul Lucas raconte que voulant s'assurer des choses merveilleuses que l'on racontait sur cet animal, il fit pour le voir le voyage d'Akhmin ; qu'il s'adressa à Assan-Bey , qui fit venir le dervis avec le serpent ou l'ange , car tel est le nom qu'on lui donne ; que ce dervis tira de son sein, en sa présence l'animal qui était une couleuvre de médiocre grosseur et qui paraissait fort douce. Voici comment on découvrit qu'il avait la vertu de guérir les maladies. Une femme paralytique Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

HAR ayant demande qu'où la poriat au lieu où résidait Tangc, on l'y mit sur un brancard et on la porta -, chemiu faisant , on vit venir le serpent qui monta sur le brancard \ les gens épouvantés s'enfuirent et revin-
* rent bientôt ponr tner le serpent, mais ils furent étrangement surpris de trouver la' femme guérie. Lucas ajoute que le dervis qui Tavait mis dans son sein, voulant le rendre au solitaire, ne le trouva plus, et le solitaire lui dit qu'il était relourué à la chapelle^ transporté d'admiration , le Bey ordonna d'aller vérifier cette assertion , qui, au rapport du messenger, se trouva vraie
, de plus, le saint serpent vînt au-devant du dervis lorsqu'il s'en retourna ^ HARPE. — Chez les Calédoniens, lorsqu'un guerrier célèbre était exposé à un grand péril, les harpes rendaient d'elles^-mêmes un son lugubre et prophéti que ; souvent les ombres des aïeux du guerrier en pinçaient les cordés. Les bardes alors commençaient un chant de mort, sans lequel aucun guerrier n'était reçu dans le palais de nuages , et dont l'eflet était si salulaire , que les ianiùmes retournaient dans leur palais pour y recevoir avec empressement et revêtir de ses armes fantastiques le héros décédé.
HÂRPPE. ^ Thomas Bartholin , qui écrivait au dix-septième siècle, raconta, après une ancienne magicienne nommée Landela , dont l'ouvrage n'a jamais été imprimé , un trait qui doit être du 1 3*. on du i^*. siècle. Un homme du nord, qui se nommait Harppe , étant à l'article de la mort , ordonna à sa femme de le faire enterrer tout debout devant la porte de sa cuisine, afin qu'il ne perdît pas tout-à-fait l'odeur des ragoûts qui * > Paul ÎMCêê,
Deuxième »ojf»g9, iiv. 5 , t. s» p. 83. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

HÂR ii3 îiil étnient chers, ei qu'il put voir à son aise ce qui se passerait dans sa maison. La veuve exécuta clucilenient et fidèlement ce que son mari lui avait commandé. Mais quelques semaines après Li mort de Harppe , Cfot le vît souvent apparaître, sous la forme d'un fantôme hideux f qui tuait les ouvriers et molestait tellement les voisins que personne n'osait plus demeurer dans* le village. Cependant , un paysan nomm^ Olaus Pa fut assei liardi pour attaquer ce vampire , il lui poi La un grand coup de lance , et laissa la lance dans la blessure. Le spectre disparut , et le lendemain Olaus fit ouvrîr le tombeau du mort) il trouva sa lance dans le corps de Harppe au même endroit où il avait frappé le fantôme. Le cadavre n'était pas corrompu ; on le tira de terre , on le brâla , on jeta ses cendres à la mer , et on fut délivré de ses funestes apparitions « Le corps de Harppe , dît ici Dom Cahuet , était donc réellement sorti de terre lorsqu'il apparaissait. 'Ce corps devait être palpable et vulnérable, puisqu'on trouva la lance dans la plaie. Comment sortit-il de son tombeau , et comment y rentra-t-il? c'est le nœud de la difficulté; car qu'on ait trouvé la lance et la blessure sur son corps , cela ne doit pas surprendre, puisqu'on assure que les sorciers qui se métamorphosent en chiens, en îoups-garoux,'en chats, etc., portent dans leurs corps humains les blessures qu'ils ont reçues aux mêmes parties des corps dont ils se sont revêtus , et dans lesquels ils apparaissent. »

HARVILLIERS (Jeanke), — Sorcière des environs (le Compiègne, au commencement du seizième siècle. Dans son procès, elle raconta que sa mère lavait présentée au diable dès l'âge de douze ans^ que c'était un grand nègre vêtu de noir; qn-clle eut copu' BarthoUniy <f« eansA-contemptds mortis^ etc.. lib/s, cap. a.

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

«a4 HÂS lation chamelle avec loi, depuis ce temps jusqu'à Vâge de cia<iuante ans , ou elle fut prise ; que le diable se présentait à elle , (juand elle le désirait, botté , operonné et ceint d'une épée 5 qu'elle seule le voyait, ainsi que son cheval qu'il laissait à sa porte; qu'elle couchait même avec lui et son mari, sans que celui«ci s'en aperçût. M. Gairiaet * rapporte quen i54B» elle avait été fouettée pour crime de sorcellerie, et que sa ^ mère avait été brûlée comme sorcière. Teaune fut paiement brûlée vive le dernier jour d'avril de Tannée 1678. — Les cabalistes disent que son démon incube était un sylphe. HâSâRD. — Le hasard , que les anciens appelaient la Fortune , et que quelques-uns ont confondu avec la Providence, a toujours eu un culte fort étendu, quoiqu'il ne soit rien par lui-même; mais il produit tant de merveilles qu'on ;Ue doit pas s'étonner si la multitude compte sur lui comme sur son dieu. Les joueurs, les guerriers, les coureurs d'aventures, ceux qui cherchent la fortune dans les roues de la loterie, dans Tordre des cartes, dans la chute des dés, dans un tour de roulette , ne soupirent qu'après le hasard. Le fripon, le h relieur, la femme égalante fondent leur espoir de gain et de plaisir sur lu hasard* La misère Tinvoque, le marchand le poursuit, lliomme sage le prévient : tantôt il apporte le bonheur et la santé, tantôt les maladies , la peine et les chagrins. Souvent on le désire , quelquefois on le craint ; les insensés Tafirontent , et Thomme médiocre, eu essayant la vie , en se livrant nu commerce , eu publiant ses productions , s'abandonne au hasard. Qu'est-ce donc que le hasard? lui événement fortuit, amené par Toccasion ou par des causes qu on n'a pas su prévoir, * Uùtoire de la magU eu France ^ p. i33. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

keurem pour les uns , et consë^uemmeni malheureux pour les autres. Un Allemand, sautant, en la ville d'Agén , fut le gravier, l'an 1597, saut de l'allemand, mcmrûk tout raide au troisième saut. Admirez le hasard, labîaarrière et la rencontre du nom, du saut et du sauteur, dit gravement Delancre : Un jîUemand saute au saut de V attemand , et ht mon , au troisième saut lui fait faire le saut de fa mort.... On voit qu'au seizième siècle même, on trouvait aussi des hasards merveilleux dans de misérables jeux de mot. HATTON II, — Surnommé Bouose, archevêque de Mayence, qui vécut en 1074. Il avait refusé de nourrir les pauvres dans un temps de famine, et avait même fait brûler une grange pleine de gens qui lui demandaient du pain; il périt misérablement. On rapporte que ce prélat, qui était le plus méchant et le plus cruel de tous les hommes, étant tombé malade dans une tour qui est située en une petite île, sur les bords du Rhin, y avait été visité de tant de rats , qu'il fut impossible de les chasser. Il se fit transporter ailleurs , dans l'espoir d'en être délivré, mais les rats, s'étant multipliés, passèrent à la nage , le rejoignirent et le dévorèrent Voyez Poppiel. HIAUSSY (Marie de), — Sorcière du seizième siècle que Catherine de Bareiguedy déclara dans sa confession , avoir vu danser au sabbat avec un prêtre de la paroisse de Faks, lequel adorait le diable HÉCATI: , — Diablesse qui préside aux ruoselanx carrefours. Elle est chargée aux enfers de la police des chemins et de la voie publique, We « trois visages : • û«l«nere, TaàUwi d0 VMeoMmê» des démon,, p. ,44. Ton. m. * *

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

sa6 UËC le droit de cheval , le gauche de chien , le mitoyen de femrae. DcIpîo dît : « Sa présence fait trembler la Icin^ , éclater les feux , et aboyer les chiens » H(ente, chez les anciens, était aussi la triple Hécate : Diane sur la terre , Proserpine aux entrs , la Lune dan&le ciel. Ce sont les trois phases de lalane. HECLÂ. — T es Islandais préiendaiient autrefois que Teafer était dans leur ile, elle plaçaient dans les gouffres du mont Hécla. Ils croyaient aussi que le bruit produit par les glaces « quand elles se choquent et s amoncellent sur leurs rivages, vient des cris des damnés tourmentés par un froid excessif, et qu^il y a des âmes condamnées à geler éternellement, comme il y en a qui brûlent dans des feux éternels. Cardan dit que cette montagne est célèbre par l'apparition des spectres et esprits. Il dît aussi que Tislandc est pleine de bitume y que les habitans vivent de pommes et de racines , de pain fait de farine d*os de poisson, ne boivent que de Teau pure, parce que Tile est si stérile,, qu'elle ne porte ni blé ni vin. Il pense avec Leioycr * que c'est dans la montagne d'Hécla que les àiucâ des sorciers sout punies après leur mort. HECDEKIN. — En Tannée ii3o, un démon que les Saxons appelaient Hecdekîn, c'est-à-dire Cespîd au bonnet , à cause du bonnet dont il était coiûé , vint passer quelques mois dans la ville dllildeslieini , eu Basse-Saxe. L'évêque d'Uildesiieim en était aussi le souverain. En raison de ces deux titres, le démon crut devoir s'attacher à lui de préférence* Il se posta dans le palais épiscopal , et s^ fit bientôt connaître avantageusement, soit en se montrant avec la plus grande complaisance à ceux qui avaient besoin de lui , « Histoire des spectres ^ p. 5i^.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

HEC ai7 «bit &i disparaissaDt avec pradeùce lorsqu'il devenak
fmporton^ sût en faisant, sans se montrer des choses importantes el
difficiles. Outre qu'on l'estimait généralement , pour sa conduite sage,
liuiiible et rt%alière, il donnait de bons c<mseils aux puissantes, portait de
Teau à la cuisine, et servait admirablement bien les cuisiniers de l evè^
(li)>e. Otk trouvera peut-être singulier que le conseiU iif prince soit aussi
son marmiton, et qu*il aille f«ttrHer la broche après avoir dit son avis sur
les grands intérêts de l'état; mais la chose s'est passée dans le douzième
siècle, et les mœurs étaient alors plus simples qu'aujourdlini ; et puis les
démons n'ont point de préjugés, et celui-là aimait puul-ètrc les contrastes*
Quoi qu'il en soil, il fréquentait plus la cuisine que la salle, et les marmitons
le voyant de jour ea jour plus familier, se divertissaient grandement en sa
compagnie. Mais un soir, un garçon de cuisine s*émaTicipa delà trop
grande bonté du denioa, et se porta contre lui aux plus graves injures,
quelques-uns disent même aux voies de fait. L'histoire ne donne point d
excuse à cette mauvaise conduite du garçon de cuisine, ce qui porte à crpire
qu'il n'y en avait point à donner. Le démon, quoique fort en colère , sut
pourtant se contenir, sachant qu^en bonne police nul ne se doit faire justice
soi-même, surtout quand l'offensé est le plus- fort; c'est pourquoi il saila
plaindre au maître d'hôtel, niais il n'en reçut aucune satisfaction^ alors îl
crut pouvoir se venger, puisqu'on était injuste à son égard. Il étouffa le
marmiton coupable, en assomma quelques autres , rôssa vigoureusement le
maître d'hôtel , et sortit de la maison pour n*y plus reparaître < • *
Trithème, Chronique d'Birsauge» i5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

aaS H EL Cefil ainsi qu'climprudence d'un marmiton et l'injustice d'im officier de bouche 6(èrent à Fêvêque d'Hildesheim un bon conseiller et un <er?iteur infali* gable , autant qu'habile el propre à toutes choses. HEHUGASTË, — Sylphide qui couchft avec IW pereur Auguste. Des écrivains modernes ont débité qu'Ovide fut relégué à Tomes pour avoir surpris Angns!(enllagrant délit avec sa propre fille. Il ne se serait pas SI I vi (les ternies qu'il emploie s'il eût voulu parler d'un inceste aussi exécrationnel que celui dont on prétend qu'il fut témoin. Ce souvenir fâcheux, c'est la perte que l'empereur fit delà sylphide Héhugaste ; car elle fut si piquée de ce que ce prince n'avait pas donné d'assez bons ordres pour qu'W ne les surprit point dans leurs tendres embrassemens , qu'elle ne voulut plus le revoir et l'abandonna pour toujours HÉRACONTAUTHOS, — Pierre qui en renferme soixante autres diverses , que les Troglodites offraient au diable dans leurs sorcelleries *. HÉLÈNE 9 — Reine des Adiabénites» dont le tombeau se voyait à Jérusalem , non sans artifice , car on ne pouvait l'ouvrir et le fermer qu'à certain jour de Tannée. Si on Tcssajait dans un autre temps, tout était rompu HÉLÉNÉION, — Plante que Plin fait naître des larmes d'Hélène , auprès du chêne où elle fut pendue, et qui avait la vcilu d'embellir les femmes, et de rendre gais ceux qui en mettaient dans leur vin. IIELGAFELL , — Montagne et canton d'Ialande, » lettres cabalistiques, t. I*', p. 64. 2 Deiaucré, TaNeau de l'mcmutance des démons , etc., p. 18* ^lieloycr, Histm de\$ ^etm et apparUkmt des esprits, p. 61. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

IIÉL aai) qui a Joui long-icmps d'une grande réputation dans
Tespriit des Islandais. Lorsque des pariit^s se disputaient sur des objets
douteux , et qu'elles ne pouvaient parvenir à s'accorder , elles s'en allaient à
Helgaféll^ pour y prendre conseil ; car on s'imaginait que tout ce qui s'y
décidait devait avoir une pleine réussite. Certaines familles avaient aussi la
persuasion qu*après« leur mort elles devaient revenir habiter ce canton^ et d
après cette idée , y laissaient jotdr leurs bestiaux d'une pleine liberté* La
montagne passait pour un lieu saint. Personne n'osait la regarder» qu'il ne se
fût lavé le visage et ks mains* HÏ^LIAS. — « Apparition admirable et
prodi:ieuse arrivée à Jean Hélias . le prpiniei jour de Tan Jiyi.^ , au
faubourg Saint-Germain a Paris \ » c est un gentilhomme qui conte : Étant
allé le dimanche » premier Jour de Tannée 1633, sur les quatre heures
aprèsmidi, à Notre* Dame, pour parler k M, le grand pénitencier sur la
conversion de Jean Hélias , mon laquais , et ayant décidé d'une heure pour
le faire instruire, parce qu'il quittait son hérésie et embrassait la vraie
religion ; je m'en allai passer le reste du jour chez M. de Sainte-Foy ,
docteur en Sorbonne, où j'envoyai mon laquais devant et me retirai après lui
sur les six heures. Lorsque je fus arrivé, j'appelai mon laquais, avant de
monter dans ma chambre , et il ne me répondit point. Je demandai s'il n'était
pas à l'écnrie , on ne m'en sut rien dire. Je montai à ma chambre, éclairé
d'une servante , et je trouvai les deux portes fermées, les deux clefs sur les
serrures. En entrant dans la première chambre, j'appelai encore mon laquais
qui ne me répondit point ; je le trouvai enfin à demi couché auprès du feu ,
la tête appuyée contre la muraille,.

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

30 H KL les yeux et la bouche ouverte , et jxiilaît avec une
îjratide promptitude ; je cru« d'abor^î qu'il y avait du vin dans sa tête, qui »
joint avec la chaleui* du feu ^ lui avait donné la fièvre \ et le poussant du
pied , je Ini-dis i <c Levez-vous, ivrogne. » Lui, levant les yeux sur moi ; «
Monsieur, me dit-il , je suis perdu, je suis mort, le diable tout à l'heure
voulait m'emporter. » Il poursuivit qu'étant entre dans la chambre, ayant
fermé les portes sur lui , et allumé le feu , il s assit auprès , tira son cbapelet
de sa pocké et vit tomber delà cheminée un gros charbon ardent entre les
che* nets; et qu'aussitôt on lui dît : « Eh bien ! vous voulez; donc me quitter
; » que croyant d^abord que c'était moi, il répondit : « Pai donnez-moi ,
monsieur, qui vous a dit cela ? — Je l'ai bien vu, dit le diable, quand vous
êtes allé tantôt à l église. Pourquoi voulez-vous me quitter? je suis un si
l>on maître ; tenez , voilà de Fargent : prenez^n tant qu'il vous plaira. — Je
n'en veux point , répondit Hélias , Dieu m'en donnera. » Mais le diable
voyant qu^il ne voulait pas de son ar* gent, voulut lui faire donner son
chapelet. «DonnezII. oi CCS grains que vous avez dans la poche, dil-il, ou
bien jetez-les au feu ^ » mon laquais répoiuiit : « Dieu ne commande
pointcela, je ne veux point vous obéir.)» j^lors le diable se montra à lui , et
voyant qu'il était tout noir, Hélias lui dit :a Vous n^êtes pas moxi maitt-e \
car il porte une fraise blanche et du clinquant à se& habits. DÂu même
instant, il fit le signe de la croix en disant : « An nom du Père, et du Fils et
du SaiutEsprit : la bonne Vierge Marie me soit en aide.» Le
dinl)leiucoruinentsdisparut. Il se montra plusieurs fois ainsi sans succès.
Uéiiasse convertit, et tout alla bien*. HÉUOGÂBALE , — Empereur de
Rome et nccroDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

inancic qui méprisait toute religion- H n'eut jamais d'homme, ajoute Dion, qui ait été pins méprisé, plus vilipendé, plus cruellement traité que celui -là. C'est Dieu, non-seulement le précipita à la fleur de son âge du haut lieu de l'honneur, mais encore il le délaissa de tous ses amis, gardes, serviteurs, domestiques, et condamné à être flétri tout nu à coups de bâtons, tant et si longuement que la mort s'ensuivit; et qu'il fût contraint se tuer lui-même. Mais quel mépris, quel déshonneur plus détestable peut-on imaginer, que celui que souffrirent les sorciers, forcés d'aller en guise de bouc émissaire, et de le baiser dans la partie qu'on n'ose écrire, ni dire honnêtement. C'est par là que se faisait le dieu Héliogabalus HÉLIOTROPE. — On donnait ce nom à une pierre précieuse, verte et tachée de rouge, à laquelle les anciens ont attribué un grand nombre de vertus fabuleuses. Pline dit qu'elle a pris ce nom, parce que, si on la jette dans un vaisseau rempli d'eau, les rayons du soleil qui y tombent semblent de couleur de sang et que l'eau elle représente le soleil, et sert à observer l'éclipse de cet astre. Selon d'autres, elle avait la vertu de rendre invisibles ceux qui la portaient. L'héliotrope, plante qui suit, dit-on, le cours du soleil, a été aussi l'objet de plusieurs contes populaires. HÉNOCH. — Les rabbins croient qu'il fut transporté au ciel, fut reçu au nombre des anges, et que c'est lui qui est connu sous le nom de Métrator et de Michel, l'un des premiers princes du ciel, qui tient registre des mérites et des péchés des Israélites. 338.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

93a HEN]Is ajomenl ({u^l eut Dieu «t Adam pour maîtres. Les chrétiens orientiaux tiemienl qu'il «si le Mercure ui«» mégiste des Égyptiens* Il reviendra avec Élie* HENRI III, — Fils de Catberme de Médicis ^ il était infatué des superstitions de sa mère. Pour le perdre dans Feaprit du peuple , on imagina de le représenter comme aodomite et sorcier. On lança des pamphlets séditieux contre lui, dans un desquels on lui reproche d'aroir tenu au LouTre des écoles die magie et d*aToir reçu en présent , des magiciens , un esprit familier , nommé Terragon, du nombre des soixante esprits nourris en lecole de Soliman ; il couchait avec ce Terragon , qu'il avait marié à la comtesse de Foix, qui ne put vivre avec lui parce qu'il était trop brûlant. On avança aussi contre Henri III, qu'un Jour , il fit venir une fille de joie pour la prostituer à son diable favori , et que cette fille pensa en mourir de frayeur. C'est par cette accusation de sorcellerie qu'on mit ' le poignard dans les mains du moine Jacques Clément. Les ligueurs avaient tenté auparavant de le faire mourir , en piquant à chaque messe les images de cire de ce monarque , qui étaient placées sur Fauiel. Toid Textrait d'un pamphlet séditieux intitulé , Les sorealieriei de Henri de F'ahiSj et les obfaiions ijuil faisait au diable dans le buis de f^iicenncs. (Didier-Millot , iSSg), pamphlet qui parut quelques mois avant l'assassinat de Henri JUX. Henri de Valois et d'Epernon, avec ses autres mignons » faisaient quasi publiquement profession de sorcellerie , étant commune à la cour entre iceux et plusieurs personnes dévoyées de la foi et religion catholique i on a trouvé che? d'Epci uuu un coffre plein Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

HEIf 3i33 de papiers <de torcellerie , auxquels il y avail diver» mots d'hëbreu , chaldaïque , latin , et plusieurs caractères inconnus , des rondeaux ou cernes , desquels à rentour il y avait diverses tîgures et écritures, môrae des miroirs , onguei^ on drogues , avec des verges blanches y lesquelles semblaient être de coudrier , que Ton a inoontiiient brâlës , ponr Thorrenr qu*on en avait. On tnfný dernièrement, an bois de Vincennes, deux satyres d argent, de la hauteur de quatre pieds. Ils étaient au-devant d'une croix d'or , au milieu de laquelle on avait enchâssé du bois de la vraie croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Les politiques disent que c*étaient des chandeliers. Ce qni fait croire le contraire > c'est que , dans ces vases, îl n*y atait pas d^aignille qui passât pour j mettre nn cierge on une petite chandelle , joint quMIs tournaient le derrière à ladite w iûn < roix , et que deux anges ou deux simples ch ii li litrs y eussent été plus décens que les satyres , estimés par les païens être fes dieux des forêts , où Ton tient que le mauvais se trouve plat6t qu'en autres lieux* Ces montres diaboliques ont été vus par messieurs de la ville. Outre ces deux diables y on a trouvé une peau d*enfant, laquelle avait été corroyée, et suricelle y avait aussi plusieurs mots de sorcellerie, et divers caractères. Lorsque plusieurs, dans]t s années i586 et 158^ , avaient été { ondamnés à mort pour Borcellerie , Henri III les faisait renvoyer absous* Il ne faut pas s'émerveiller si , ayant délaissé Dieu , Dieu Ta aussi délaissé. 11 allait souvent au bois de Yincennei pour se livrer à ses sorcelleries et nqn pour prier Dieu. Un autre pamphlet parut aussi en iSSg, il était iutitulé : Remontrances à Henri de Valois , sur les choses horribles envoyées par un enfant de Paris.

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

!k:i4 HEîf « Henri ^ vous tavez que lorsque voas idonnAtes)N
berté è tous sorciers et enchanteurs et autres dhîateurs , de tenir libres
ëcole« en chambres de votre Louvre, et même dans votre cabinol, à (liât un
d'iceux une heure le jour , pour mieux vous instrinro , votis savez qu'ils
vous ont donné un esprit familier, nommé Terragon. Henri ^ vous savez
qu^aussitèt que vous vîtes Terragon» vous rappelâtes votre frère en
Tacrolant, et, la nuit suivante , il coucha dans votre chambre , seul avec voiu
dans votre lit. Vous savez qu*il Unt sur votre nombril un anneau , el sa
main liée* dans la vôtre ^ et fut le malin votro main trouvée (omnie toute
ceinte. Torragou vous mit sur irclU un npplic , et , ce malin , vous montra
que , dans la pierre de cet anneau, était la vôtre âme figurée» Henri , vous
savez bien que cedil Terragon eut affaire un jour à une fille de joie, eu la
chambre secrète ; de quoi icelle cuida mourir^ suivant le récit qu*elle a fait
a ses privés amîs , certifiant que Nogaret ou Terragon n'est pas un koinine
naturel, parce que son corps est trop chaud et trop brûlant^ c'est pour
charme et sortilège que vous avez donné pour époux à la comtesse de Foix
votre démon favori. Elle a dit que la première nuit de ses noces fut Terragon
d'elle évanoui, et puis le matin se trouva couché près d'elle , et alors îcelui
Terragon la voulait dépuceler \ elle ne sut endurer sa chair si chaude qu^elle
était , dont le jour ensuivant ne cessa de pleurer devant sa tante. HENRI III,
— Empereur d'Allemagne. Liant encore très-jeune, Henri lit obtint dun
clerc ou d'un prêtre, une petite canule d argent avec laquelle Icsl ' enfniis
s^amusent à jeter de Teau : et pour Tengager à lui faire ce modique présent,
il promit à cet ecclé-r sia^tique que dès quil serait monté sur le trône il
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

HEN «35 lîo manquerait pas d'le faire évêque. Henri
deviaLeni)ereur en 1139. Il se souvint de sa parole et l'exécuta. Mais il
ne tarda guère à tomber dans une fâcheuse maladie \ il fut trois jours à
l'extrémité sans aucun sentiment. Un faible mouvement du pouls fit juger
seulement qu'il avait encore quelque lueur d'espérance de le ramener à
la vie. Tous les évêques qui étaient à la cour se mirent en prières, firent des
vœux aux cieux, et ordonnèrent un jeûne de trois jours, dont eux-mêmes
voulurent bien donner l'exemple. Le prince recouvra la santé. Aussitôt il
fit appeler ce prélat, qu'il avait si précipitamment évêque, et, de lavis
de son conseil, il le déposa et le priva de son évêché et, pour justifier un
jugement aussi bizarre, il assura que pendant les trois jours de sa léthargie
les démons se servaient de cette même canule d'argent, pour lui souffler un
feu si violent, que le nôtre, qui est élémentaire, ne saurait lui être comparé.
Cette punition eût par elle-même une autre merveille : le malade aperçut un jeune
homme, qui vint à lui avec un calice plein d'eau, qu'il répandit sur lui, au
moyen de quoi ce feu miraculeux s'éteignit et se dissipa ; et le prince
revint en santé. Ce fait est digne de Guillaume de Malmesbury, historien du
douzième siècle, qui ose assurer en Angleterre un fait merveilleux qu'il dit s'être
passé en Allemagne jadis et sur lequel nous ne voudrions pas même croire un écrivain national » qui serait con-
temporain, HENRI IV, — Roi d'Angleterre. Un prince éclairé comme
était Henri IV, ne devait pas croire à la puissance universelle des démons
et des sorciers ; cependant comme la superstition régnait dans l'esprit du peuple, il fut contraint de laisser

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

a36 HÉK suivre. Cependant, au rapport d'Evelyn , dans ses iVutnisinata^ Henri IV fui rédui t à un tel degré de besoin par ses folles dépenses, qu il chercha à remplir ses ^ coiFres avec les secours de Talchimie. ^enregistrement de ce singulier projet contient les protestations les pins solennelles et les plus sérieuses de rexistence et des Tenus de la pierre pbilosophale , avec des enoou* ra^emens a cenx qui sWcuperont de sa recherche, et leur aflraïehisseTnent de toute espèce de contrariétés de la part d(s st^iUKs et prohibitions antérieurs. On lui avait prédit qu'il mourrait à Jérusalem : il tomba malade subitement dans Vabbaye de Westminster et y mourut dans une chambre appelée «/erusàlem» HENRI IV^^Roi de France. On fit une recherche assez curieuse sur le nombre quatorze , relativement à Henri IV • Il naquit quatorze siècles , quatorze décades, et quatorze ans après Jésus-Christ. Il vint au monde le i4 de décembre, et mourut le i4 de mai. Il a vécu quatre fois quatorze ans, quatorze semaines , quatorze jours* HÉPATOSCOPIE ou HIKROSCOPIE, —Divination qui avait lieu par l'inspection du foie des victimes dans les sacrifices chez les Romains. Quelques sorciers modernes cherchaient aussi Favenir dans les entrailles des animaux. Ces animaux étaient ordinairement, ou un chat^ on une taupe, ou un lézard , ou une chauve-souris, ou uu crapaud , ou une poule noire. Voyez ^rusp'ices. HÉRAIDE, ^Fille de Diophante, native de la Macédoine; Arrivée à 1 âge nubile, son père la maria à un nommé Samiade. Après un au de ménage , Saniade entreprit un long voyage. Pendant son absence" y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

HËR «\$7 sa femme HëraXde tomba danê «ne étrange maladie : ses pariiqs sexuelles devinrent comme un phlegmon qui s'augmentait de jour en jour, avec inflammatiou et des lièvres violentes, d'où les méderîns pensèrent qWil était cause par un ulcère au col de la matrice et y appliquèrent les remèdes nécessaires. Le septième jonr» larupcure du phlegmon se lit tout à coup^, et il en sortît an membre viril. Héraïde , délivrce de sa maladie, s*en retourna ches son père, et porta toujours la robe de femme. Quelque temps après , Samiade , revenu de son voyage, ne trouva pas si femme à la maison, et sut qu'elle était chez son père. Il voulut Taller voir; le père la lui refusa « et il l'appela en jugement pour l'obliger à divorcer; mais les juges la condamnèrent à retourner avec son mari. Alors, se levant, elle se déponilla devant les juges , et leur montra qu*el]e étsnt homme , et d'un air ferme , leur demaTida si la lui obligeait un homme à servir de femme à un autre homme* Elle prit donc dès lors l'habit d'homme , se nomma Diophante comme son père , et suivit à la guerre Alexandre, roi de Syrie. Samiade, plein de l'amour qu'il portait k Héraïde, ne put Tonblir, et se donna la mort Vojes Bennai^kro' dites* HERBÂDILLA. « Autrefois il y avait à la place du lac de Grand-Lieu en Bretagne , un vallon délicieux et fertile , qu*ombrageait la forêt de Yertave. Ce fut là que se réfugièrent les plus riches citoyens de Nantes , et qu'ils^ sauvèrent leurs trésors de la rapacité des légions de César. Ils y bâtirent une cité qu'on nomma Httihadilîa ^ à cause de la beauté des prairies qui l'euvironuaient. Le commerce centupla leurs richesses \ mais en même temps le luxe charria ■ Leloyer, Histoire des spectres , p. iq6.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

I a38 HfR jusqu'au sein de leara murs les vices dès Romainâ» Ils provoquèrent le courroux dn ciel. Uo jour que saint Martin, fatigué de s« s courses apostoliques, se reposait près d'Herbadilla , à rombre d'un chèie , une voix lui cria : Fidèle confesseur de ia foi ^ éloignetoï de la cité pécheresse* Saint Martin s'éloigne > el soudain jaillissent avec on bruit affreux des eaux jusqu'alors inaperçues, et qui faisaient irruption d'une caverne profonde* Le vallon où s'élevait la Babjlone des Bretons fut tout à coup submergé. Â la surface de cette onde sépulcrale vinrent aboiuir par luillu rs des bulles d air , derniers soupirs de ceux qui exj)îraient dans rabîmc. Pour perpétuer le souvenir du cliâiment. Dieu permet que Ton entende encore au fond de cet abîme, les cloches de la ville engloutie « et que Forage y vive familièrement. Auprès est une île au milieu de laquelle est une pierre en forme d obélisque. Celte pierre ferme Tenlrée du goulFre qui a vomi les eaux du Jac , et ce l]joniîi e est la prison ou un géant formidable pousse d horribles rugisse* meus. » Â quatre lieues de cet endroit, vers lest, on trouve une grande pierre qu'on appelle la vieiUe de saint Marlin ; car il est bon de savoir que cette pierre, qui pour bonne raison garde figure humaine , fut jadis une femme vcritciLle laquelle, sVtant retournée malgré la défense, eu sortant de la ville d'Herbadilla , fut transiormée eu statue'. » Voyez, DahuU HERBE QUI ÉGARE. — Il y a , dit-on , une certaine herbe qu'on ne peut louler sans s'égarer ensuite de manière à ne plus retrouver son chemin. Cette herbe, qui n'est pas connue , se trouvait abon* < M. de Marchangy, Tristan le iwyagwr, L p. ii5.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

HÉR {i39 dammcBt nui corirons du (kmenx château de Lxuignnn
, bâti par Mélosine ; ceux qui marchaient dessus erraient dans de long
circuits , s'efforçaient en vain de s'éligner, et se retrouvaient dans
un recoin redouté, jusqu'à ce qu'un guide préservé de l'écueil les
remit dans la bonne voie, HERBE DE COQ. — Les habitants de Panama
vont beaucoup une lierre qu'ils appellent herbe de coq, et dont ils
prétendent que l'application est capable de guérir sur-le-champ un poulet à
qui l'on aurait coupé la tête» en respectant une seule vertèbre du cou. Des
voyageurs sollicitèrent en vain ceux qui faisaient ce récit, de leur montrer
l'herbe; ils ne purent l'obtenir , quoique on leur assurât qu'elle était
commune : D'où l'on doit conclure que ce n'est qu'un conte populaire *.
HÉRÉTIQUES. — On sait qu'ils sont tous vendus au Nous rapportons à
leurs articles les opinions superstitieuses des diverses sectes. •
HERMAPHRODITES. — « On ne saurait douter que l'homme a été créé
double , si l'on s'en rapporte aux révélations de la célèbre Anloinette
Bourignon. Long-temps avant elle, il s'était élevé sous le pontificat
d'Innocent III, une secte de novateurs qui soutient, naît qu'Adam était , à sa
naissance, homme et femme tout à la fois* Pline assure qu'il existait en
Afrique , au delà du désert de Zara , un peuple d'androgynes qui se
reproduisait de lui-même. Les lois romaines punissaient les hermaphrodites
au nombre des monstres, et les condamnaient à mort. Tite Live et Eutrope
rapportent qu'il naquit auprès de Home y sous le nom de LaHarie, À l'âge de
l'Histoire générale des Voyages, tom. 16, pag. 106 de l'édition de 1781. • Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

9bio H&R sulat de Giauiitua Néron, un enfant ponnm égalier ment de deuic sexes ; que le sénat , effrayé de ce pro* dîge, décrcla qu*il fallait Texilcr et le noyer en haute mer ; on enferma Tenfant dans un cofTre , on l'embarqua sur un bâtiment et on le jeta en pleine mer. On lit dans la Chronique scandaleuse de Lonis XI, qn*nn xnoine d* Auvergne, pourvu des deux sexes, étant devenu gros , il fut pris f traduit en justice et gardé jusqu'après ses couches » Leshermaphrodites, dans les contes anciens, avaient les deux sexes, deux têtes, quatre bras et quatre jjieds. Les dieux, dit Platon, avaient d'abord formé Thomme , d'une figure ronde avec deux corps et les deux sexes. Ces deux hommes étaient d'une force si extraordinaire qu'ils résolurent de faire la guerre aux dieux. Jupiter irrité les partagea en deux pour les affaiblir. Apollon fut chargé d'ajuster ces deux derniers corps , et le nombril est l'endroit où ce dieu en arrêta et noua les peaux. Aristote ajoute que ce peuple avait la mamelle Jioitc comme un homme, el la gauche comme une femme. Voyez fféraïUe, etc. HERM AS (Saint) , — Disciple des apôtres. On lui attribue un livre intitulé, le Pasteur; cesi un ange qui j parle , sous la figure d'un pasteur. Ce livre est en forme de dialogue, et divisé en trois parties , sous les titres de visions, de préceptes et de sMli^ tildes. Dans les visions , Hermas nous apprend qu'une femme âgée lui apparut à diverses reprises, et lui remit un livre mystérieux qu'elle lui commanda de transcrire, et dont le sens lui fut révélé. Saint Clément regarde ces révélations comme divines. Henri Ëstienne a publié , en i5i3 , /e twre des trois hommes I M. Salgues , Des Erreurs et des Préjugés, tom. 3, p. a4^* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

HER a4t et des trois ^ge\$ spiriiioelles^ çontfifinnt les révéla•tîon»
d'Hermas, d'Huguéiin, de RoLcit^ ti niidegarde, d'Élié^eth , et de
Mcicluide. liERMELINE, — Démoti familial d un piêtre de la
connaissance de François Pic de la Mirandole, qui en rapporte lui-même l
hisioire. « Ce prôuç, dil» îî, huvait, manc^eait, couchait, parlait avec son *
démon , qui laccompagnait partout saas qu'on le » vil ; de sorte que le
vulgaire ne pouvant comprendre » le mystère de ces choses, se persuadait
qu'il était » fou. Ge prêtre, ajoute - t - il , nommait son esprit » Hermeline <•
» HËRM£S« H a laissé beaucoup de livres merveilleux, n a écrit sur les
démons et sur l astrologie. Cest loi qui a décidé que comme il y a sept trous
à la icto , il y a aussi sept planètes qui président A ces trous , savoir :
Saturne et Jupiter aux deux oreilles Mais et Vénus aux deux narines, le
soleil et la lune aux deux yeux , et Mercure à la bouche. Il ne sW pas
occupé des autres trous HERMIONE, — Démon déguisé en femme, qui
accompagnait un prêtre sorcier, nommé Benoit Berna, avec lequel il eut
copulation pendant plus de quarante ans ^ . IIERMOTIME DE
CLAZOMEISE. — Qn sait que Cardan , Saint Paul et une foule d'autres
faisaient voyager leur âme sans que le corps fût de la partie. L'âme
d'Hermotime de Clazomène s'absentait de son c^rps lorsqu'il le voulait,
parcourait des pays éloi' Lenglet-Dufresnoy, Dissertations sur les apparit.^ \.
ler,^ ,5^^ * M. Salgue», Des Erreurs et des Préjugés, t. I",, p. 8ou 3 Bodiii,
Démonomanie des sorciers, p, 379, ToM, m ,6

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

HEU Çnés, et racontait à son retour des choses surprenante»*
Apparemment que celle àme faisait de mauvais tours *, car Hermotime eut
des eonemis. Un jour que sou âme était allée en course, et que son corps
était comme de coutume semblable à un cadavre mort, les ennemis
d'Hermotîme brûlèrent ce corps et ôtèrent ainsi à Tâme le moyen de revenir
loger dans son étui. ' HÉRON Uermite , qui, après avoir passé plus de
cinquante ans dans les déserts de la Thébaïde ^ se laissa persuader par le
diable, sous la figure d'un ange, de se jeter dans un puits, attendu que ,
comme il était en bonne grâce avec Dieu, il ne se ferait point de mal. 11
ajouta foi aux paroles du diable , et, se précipitant d'un lieu élevé, dans la
persuasion que les anges le soutiendraient , il tomba dans le puits ^ d'où on
le retira disloqué, et mourut trois* jours* après HETIVJLTJERS (JeAtîne).
— Femme que Bodiii traite de sorcière , qui travailla trente-six ans à
immortaliser un gnome* , et qui fut condamnée à mort comme ayant eu
commerce charnel avec un démon incube. Cette belle aventure eut lieu à la
fin du seizième siècle. G*e8t sans doute la même que Jeanne HarvilHers.
UËUKË. — L'HEunF FATALE. Coutc populsirc. — Trois jeunes
Allemandes s'étant réunies un jour, elles demandèrentà Tune d'entre elles,
nommée Florentine, d'où lui venait la tristesse qu'elles lui remarquaient*
Elle en avoua la raison, en ces termes : « Ma sœur SérapiLine que vous avez
connue, s'entêta des rêveries de Tastrologie , au grand chagrin de mon *
Lcloyer, Histoire des spectres et apparitions des esfiu, p, ' * L'abbé de
Yillara dans U Comte Cabalis, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

HEU a^a t»ire. Ma mère mounit, et mon père pensa qu'à Tàge de Tadolescencfe ce penchant bizarre se perdrait, mais elle resta toujours iidèle à cctie ctudo j elle disait avoir été ravie au ciel , et avoir joué avec les anges ; et je ne suis pas éloignée de le croire, puisque moi et d'autres Font vue dans le jardin , tandis qu'elle se trouvait à la maison. Un soir qu'elle était allée chercher âes habits pour aller en soirée , elle rentra sans lumière , je jetai im cri d'effroi ; mon père lui demanda ce qui était arrivé. En effet , depuis nn quart d'heure à peine qu'elle était absente , son visage avait subi une aliéralion complète, sa pâleur habituelle avait pris la teinte af'reuse de la mort; ses lèvres couleur de rose étaient devenues bleues. « J'ai été saisie d'ne indisposition snbite , nous dit - elle enfin à voix basse. Après m'être éloignée , je vis, en revenant, ma sœur verser des larmes j mon père avait un air chagrin et interdit , que je n'avais jamais remarqué sur son visage. Ensuite Séraphine, seule avec moi , après des instances répétées de ma part, finit par me dire qu'en sortant pour aller prendre ses vêtements, il lui -sembla quitter la vie, con* damnée à passer beaucoup de nuits affreuses avant d'arriver à un meilleur séjour ; que l'esprit de notre mère , morte depuis quelque temps , lui avait apparu, quelle entendit marcher derrière elle , qu'elle se sentit reietiuc par la robe , et qu'effrayée elle s'était évanouie ^ qu'après avoir repris ses forces et au moment d'ouvrir son armoire , les deux battans s'étaient déployés d'eux-mêmes , que sa lumière s'éteignit , qu'elle vit son image fidèle soi;tir d'un miroir , répandre une grande clarté dans l'appartement, et qu'elle entendit xtne voix lui dire: « Pourquoi trembler en voyant ton èirc propre s'avancer vers toi , pour te donner la connaissance de

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

a44 ^1^^ ta mort prochaine, et pour le révéler la deslilLC du tamaisoa?» Que le fantôme Tinstruisit de ro qui devait arriver } qu'au momcni où elle interrogeait le ^tôme sur moi la chambra s'éuit oliscurcie et que tout le surnaturel avai^ disparu ; Tuats elle igouta <{u'e l le ne pouvait me confier l'avenir qu'elle venait de connaître, et que notre père seul le «avait.)) J'en dis quelque chose à mon père, le soâr même, mais il n'en crut rien. U pensait que tout ce qui était arrivé à Séraphine pouvait être produit par une iinagination exaltée. Cependi^nt, trois jours après, ma \$oeur étant tombée malade, je reinai*quai à raffectation avec laquelle elle nous embrassait mou père et moi , que Tinstant de la séparation n'était pas éloigné. « La pendule sonnra-t-elle bientôt neuf heu* res, dîsail-elle d.iis la soirée ^ songez à moi! objets chéris ^ nous nous reverrons 1 » Elle nous serra la main et lorsque Theure sonua , eUe ^Qi^4 #ur sou et ne se releva plus. » Ta conçois, me dit mon père , que cette pré^ tendue visioii , doit être tenue secrète* Je partageai son opinion , mais je le pressai de me dévoiler le secret qu'on m'avait fait. Il ne voulut pas y consentir et je remarquai que sou regard inquiet était ûxé sur la porte , elle s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même. . . » Florentine s'arrêta eu cet eudcQilf de «ou récit , subjuguée par le souvenir de sa frayeur ^ une dea demoisellea qui écoutaiei^t eette terrible Ustoire , se leva et poussa %n cri* On demanda ce que c'était y elle resta long-temps sans répondre 5 eufinelle avoua qu elle s'était sentie saisir le cou par une inaiu iroide* On la railla et Florentine continua ainsi : a Je frissonnai d'eûroi ^ et demandai à mon père a*il ne voyait pas une lueur pénétrer dans l'apparteatent* U se r^cta encore sur rîmagimtûon , il en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

HEU «4\$ pArllt cepctidatit frappé. Le temps n'oifaça pas le souvenir de Séfaphîtie , ma» îl nous lit oublier cette dertièrè apparition. Un soir, je reiiitraîs à la maison après une bolle promenade, lorsque les gens de mon père m^avd tirent de la résolution où il était d'aller vivre dans une de ses terres. A minuit nous partîmes \ il arriva à sa terre, calme et Serein; tnaïs il en fut tiré par Une indisposition qtte les Inédecins regardèrent comme très^sériense ; nn soir il me dit : Seraphine a dit deux fois la vérité , elle la dira nne troisième fois 5 je compris alors que mon père croyait mourir bientôt. En effet il dépérit visiblement et fut <?nfin forcé de garder le lit. jt Un antre soir, il me dit d'une voix faible : L*expérSenci; m\i guéri démon incrédulité, quand neuf heures sonneront» mon dernier moment, saWantla Jirédiction de Séraphine ^ sera arrivé ; no le malie {ns s*il est possible ; le destin semble avoir eonjfiré Textinclion de noire race; au reste si lu songeais jamais sérieusement à te marier , n'oublie pas de lire le papier que je t& donner Le son de l iioure fatale où mon père, appuyé sur mon épaule ^ rendit le dernier sou* pir , me privii de Tusege de Hies sens.» Le j«MiiMI^sen enterrement fut ansii marqué par la lueur éeiatanté dont }*ai d^jà parlée Vous saves , continua Florentine , (jue le comte Ernest me recherclie en mariage , et que cette union fut convenue; je n'hésitai donc pas , selon i ordre de mon père, de lire le billet cacheté qu'il m'avait remis. Le voici : (t Sérapbine t'a sûrement déjà dit que , lorsqu'elle » voulut questionner le fantôme sur Ion sort , soudain a il avait disparu. L*être inconlpréhensiUe vu par ta » sœur lui a dit que trois jours avant celui qui serait » fixé pour ton mariage , tu mourrais à celte mémo » heure qui nous est si fatale. Voilà pourquoi je t'en

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

ii46 HTB » gage à ne pas te laarier. C est , ma chère fille , pour »
t'épargner des angoisses prémalnrées que je n ai » pas vanla te révâer tout
ceci avant Tiustant du pé» TÎL Mon ombre, lorsque tu liras ces lignes ,
plane« » ra autour de toi et te bénira ^ quelque parti que tu » prennas. »
Floreniine s'arrêta là vt dît : « Vous voyez , mes chères amies, la cause du
changement dont vous m^avez quelquefois fait des reproches. Demain le
comte revient de son voyage ; Tardeur de ses désirs lui a fait fixer Tépoque
de notre mariage au troisième jour après son retour : ainsi c'est aujourdliui l
» Au même moment , llieure filiale sonna : Séraphine apparut à sa sœur ,
Florentine serra sa sœur entre ses bras, et mourut en prononçant ces mots ;
«A toi pour jamais » HIBOU, — Oiseau de mauvais augure. On le regarde
vulgairement comme le messager de la mort-, et les personnes
superstitieuses qui perdent quelque parent ou quelque ami , se
ressouviennent toujours d^avoir entendu le cri du hibou ; sa présence , selon
Pline , présage la stérilité. Son ceuf , mangé en omelette, guérit un ivrogne
de llvrognerie. Cet cnsean est mystérieuc, parce qu^il recherche la solitude
, qu'il hanie li s clochers , les tours et les cimetières ; on redoute son cri,
parce qu'on ncrentend que dans les ténèbres ^ et , si on Ta vu quelquefois
sur la maison dW mourant , il y était attiré par Todeur cadavéreuse , ou par
le silence qui régnait dans cette maison* Un philosophe arabe , se
promenant dans la campagne avec un de ses disciples , entendit une voix
détestable qui chantait un air plus détestable encore. ' Fantasmagonana 1 1.
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

HIÊ «4? » Les gens superstitieux , dît-il , prélnndi'ilil <[ue l(; »
chant du hibou annonce la mort d'ua homme \ si » cela était vrai , le chant
de cet homme aimoncerait n la mort dW hibou. » Cependant si le hiboia est
regardé comme un mauvais présage chez les gens de la campagne, quand on
le voit perché sur le haut d'une église ou de tout autre maison, il est aussi
regardé comme d'un bon augure quand ii vient se réfugier dans un
colombier. Nos am^eos Francs condamnaient à une forte amende qokonqoe
tuait ou volait le hibou qui s*était réfugié dans le colombier de son voisin
>• On ne peut non plos passer sous silence les vertus surprenantes de cet
oiseau. Si Ton met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie
, elle dira aussitôt ce qu'elle aura fait et répondra aux demandes qu'on lui
fera ; très-bonne recette pour les maris jaloux ; de plus , si on met les
mêmes parties de cet oiseau sous les aisselles , les chiens ne pourront
aboyer après la personne, et enfin, si on pend le foie à un arbre ^ tous les
oiseaux se rassembleront deâsus HIÉROGL YPHES. — Beaucoup
d'historiens croient qu'avant l'invention des l< irrcs on ne connaissait pas
d'autre écriture. Les Égyptiens firent des compositions d'animaux réels avec
des êtres chimériques, tels que les griffons , les basilics, les phénix , etc« Us
exprimaient le sexe masculin par un vautour, parce que tous les vauUmr
sont femelles ^ et qu^ils n^engen^^ cirent que par le vent : ils représentaient
le cœur par deux drachmes, parce que , di^uieiiL-ib le cœur d'un » M
Salgues, Deg Mrreun et des Préjugés, etc, t. p. 439. * U\$ MbnmMm aeci^
d'AWert h Grand^ p. 107. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

!k4B HIP enfant d'un an no pèse que deux groft* Une femme qui n'avait qu'un enfant , ils la représentaient par une lionne , parce que cet animal ne conçoit qu'une fois. La clièvre exprimait la fécondité , yiaid' (ju'elle 8 accouple dès qu'elle a sept jours. Us figuraient Tavertement par un c}ieval qui donne on coup de pied à un loupf parce que, di8aJ0nt**ik , une cavale avorte si elle marche sur lea traces d*nii loup. Ils représentaient la difibrmîté par un ours,'et Thomme inconstanl par une hyène , parce que cet animal change <ic sexe chaque ainu e. Une femme qui avait accouché d'une fille , ils la représentaient par la figure d'un taureau 9 la tête tournée sur l'épaule gauche, parce que, si après i»*être accouplé , il descend de ce m^e côté , la vache ne fait qu'une génisse. Plusieurs oa^% ajouté loi à ces hiéroglyphes '« IllÉROMiNENON, — Pierre que les anciens employaient dans leurs divinations , mais dont ils ne nous ont laissé aucune description* HIÉROSCOPIE. — Voyez Hépaïoscopie. HILDEGARDE (Sainte) née dans le. diocèse deMayence, sur la fin du onzième siècle, fondatrice du monastère du mont Saint-Rupert. Elle eut des visions qui la rendirent célèbre. Pour dissiper les doutes des aeni» peu crédules , le concile de Trêves , en ii47» i(it examiner ces visions, et le pape Eugène III ei^ autorisa la publication. Elles sont écrites dVn style vif et figuré. La dernière édition est de Cologne, in-folio, i6a8. Ses Jelires adressées anx phia grands personnages, sont imprimées dans la biblio^ ihèque dea Pères ^ *^77' HIPPOCKATE , Père de la médecine. Oo lui « Brown, Essai mr les erreurs jjofulairçsf U a, p. Cig.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

HIP attribue un I ruuc des songes, doal ou recherche les éditions accompagnées de» ComnWKaires de Joies* César Scaligerjia-S^.Giosie, 1610. i HIPPOGRIFFE , — Animal fabuleux » com|^osé du cheval et du gri^Ton , que TARIoste et les autres romanciers donnent quelque fois pour monture auic héros de chevalerie» HIPPOMANE , — Excroissance charnue que les poulains apportent à ta tête en naissant» et que k mère matige aussitôt. Les anciens donnaient le non^ dChrppomane à cei'tains philtres , parce c|u ou pictend qu'il y entraît de cette excroissance. Jlippomane est aussi le nom d'une herbe qui lait entrer les chevaux en fureur , lorsqu'ils en mangent ' . On raconte qu'une cavale de bronze^ placée auprès du temple de Jupiter Olympien , excisait dans les chevaux les émotions de Famour , comme si elle eûtét^ vivante » vertu qui lui était communiquée par Thippomane, qu'on avait mêlé avec le cuivre en la fondant. Voyez Philtres. HIPPCMANTIE , — Divination des Celtes. Us formaient leurs pronostics sur le hennisse rat ut t l le trémoussement de certains chevaux blants , nourris aux dépens du public dans des forêts consacrées, où ils wkAWtaât d'autre couvert que les arbres. On les Élisait marcher immédiatement après le char sacré. Le prêtre et le roi « ou chef du canton, observaient tous leurs mouvemens , et en tiraient des augures . auxquels ils donnaient une ferme confiance, persuadés que ces nui maux étaient confideiis du secret des dieux, taudis quils n étaient eux-mêmes que ' Manuel lexique de XMbé Prévost. . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

a5o HIR leurs ministres. Les Saxons tiraient aussi, des pronos^
tics dW cheval sacré , nourri dans lertemple de leurs dieux y et qu'ils en
faisaient sortir arant de déclarer la guerre & leurs ennemis. Quand le cheval
avançait d^abord le pied droit , l augure était favorable ^ sinon, le présage
était mauvais, et ils renonçaient à leur entreprise. HIPPOMYRMÈCES ,
^Peuple imaginaire, placé par Lucien dans le globe du soleil. C'étaient des
hommes montés sur des founnis ailées ^ qui couvraient àejxt arpent de leur
ombre ^ et qui combattaient de leurs cornes. HIPPOPODES , — Peuple
fabuleux qui avait des pieds de cheval , et que les anciens géog^raphes
placent an nord de rEurope* HIRIGOYEN, — Prêtre sorcier du
commencement du dix-septième siècle , que Von a tu danser au sabbat avec
le diable qu'il adorait K HIRONDELLES.— Plntarque cite Thistoire d un
nommé Bessus qui avait tué son père et dont on ignorait le crime. Étant un
jour près d^aller à un souper, il prit une perche avec laquelle il abattit nu nid
d*hirondelles. Ceux qui le virent en furent indignés, et lui demandèrent
pourijoui il maltraitait ainsi ces pauvres oiseaux. H leur répondit qu'il y
avait assez long-temps qu'elles lui criaient qu'il avait tué son père. Tout
stupéfaits de cette réponse , ces personnes la rapportèrent au juge , qui
ordonna de prendre Bessus et de le mettre à la torture. Il avoua son ciime et
fut pendu ^ . > Ddancre, De fineaiutmce, etc. , p. 144' Taillepiéd ,
Àpparkkms des esprits , p. 4o* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

HOC 25i Brown, dans son Essai sur les erreurs populaires y dit que Ton craint de tuer les hirondelles quoiqu'elles soient incommodes oo du moins inutiles , |Hurce qa*on est persuadé qu*il en résulterait quelque malheur* > Êlten nous apprend que les hirondelles étaient coasae créées aux dieux pénates , et que par cette raison on s'abstenait de les tuer. Oii les honorait, dit-il , comme les hérauts du printemps ; et, à Rhodes , on avait une espèce de cantique pour célébrer le retour des hirondelles. HISTOIRE. — Histoire d'une Apparition, avec des réflexions qui prouvent la difficulté de savoir la vérité sur le retour des esprits^ in-S**., Paris ^ chez Saugrain, l'j'ii, brochure de ^4 P*g^* Histoire prodigieuse nouvellement arrivée à Paris , d^une jeune fille agitée d'un esprit fantastique, in-8**« Histoire du Diable, in-i 2 , Amsterdam, 1739» 2 vol. ; et Rouen , 1^30 , a vol. Histoire miraculeuse advenue en la Rochelte , villo de Maurienne en Savoie , d une jeune fille ayant été enterrée dans un jardin en temps de peste, l'espace de quinze ans , par lequel son esprit est yenu rechercher les os par plusieurs éridens signes miraculeux , in-8* . , Lyon. Histoire remarquable d'une femme décédée depuis cinq ans, laqi^ llo est revenue trouver sou mari, et parler à lui au faubourg Saint-Marcely Paris, 16 , etc. Voyez Apparritions , etc. HOCQUE, — Après Fédit de 1682 pour la punition des maléfices, la race des soiTïers tlimlnoa seusiblement en France \ mais il restait encore» dans la Brie , aux environs de Paris , une malheureuse cabale de bergers, qui faisaient mourir les bestiaux , atten* talent k la vie des hommes , à la pudicité des femmes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

FI oc et des filles, comineliainft plusieurs autres crimes ^ et s
'étaient rendus formidables à la province. Il y eut enfin d'arrêts 5 le
juge de Pacy instruisît leur procès , et; par les preuves» il parut évident que
tous ces màtnx étaient commis par maléfices et sortilèges. Les sorts ou
poisons dont ces malheureux se servaient î>our faire mourir les bestiaux,
consistaient dans une co m position qu'ils avouèrent au procès , et qui esi
rapportée dans les factums; mais si remplie de sacrilèges, dTmptiétés,
d'abominations et d^horrenrs» qu'on frissonnerai en le lisant. Us mettaient
cette composition dans un pot de terre , et l'entLi 1 aient, ou sous le seuil de
la pône des ctacles aux bestiaux , ou dans le chemin jiar où ils passaient, et
tant que ce sort demeurait eu ce lieu, ou que celui qui Tavait pose était eu
vie, la mortalité des bestiaux ne cessait point 5 c est ainsi qu'ils s'en
expliquèrent dans leurs interrogatoires ; et une circonstance fort singulière
de leur procès prouve victorieusement qu'il y avait un vrai pacte entre eux et
le diable , pour commettre e r. us ces maléfices. Ils avouèrent, comme il
vient d'être observé, qu'ils avaient jeté les sorts sur les bestiaux du foi mier
de la terre de Pacy, près de Brie-G>mte* Robert , pour venger lun d entre
eux , que ce fermier avait chassé et mis hors de sou service. IU firent le récit
exact de la cotnpositîon; mais jamais aucun d'eux ne voulut découvrir le
lieu où ils avaient enterré le sort, et on ne savait, après de semblables aveux,
doù pouvait vcuir cette rélicence sur ce dernier fait. Le juge les pressa de
seu expliquer, et ils dirent que s'ils découvraient ce lieu, et qu'on levât le
sort, celui qui l'atait posé mourrait à Hùstant. L'un de leurs complices,
nommé Étîenuo îloc^iue , mma coupable que les autres, et qui n'avait été
conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

damiiL' (ju^uix galôrcs , «Lait à la clinîno dans les prisons de la Tournelle : on gagna un autre forçai nommé Béatrix, qui élaît attaché avec lui. Ce dernier, à qui U seigneur de Pacj avait fait tenir de largent, fit un jour tant boire Qorquc qu'il Venivra, et en cet état te nitsnrlecliapitredasortde Pacy* H tira de lui lesecret qu'il n'y avait qu'un Lcri^er nommé Bras-de-Fer, qui demeurait près de Sens, qui pût lever le sort par ses conjurations. Béatrix, profitint de ce commencemeuL de cottiidnce) engagea le vieux berger à écrire à son fils une lettre par laquelle il lui mandait d^aller trouver Brasode-Fer, pour le prier de lever ce sort, et lui défendait surtout de dire à Bras-de-Fcr qu'il fût condamné et emprisonné , ni que c'était lui , Hocque , qui avait posé le sort. Cette lettre écrite^ iioc(jue s endormit. Mais à son réveil , les famées du vin étant dissipées, et réfl< rlii ssant sur ce qu'il avait fait , il poussa des cri» et des liurlemens épouvantables , se plaignant que Béma^ triz l'avait trompé, et qu'il serait cause de sa mort. Il se jota en même temps sur lui , et voulut Tetra ngler ; ce qui excita même les autres forçats contre Béatrix,, par la pitié qu'ils avait du désespoir de Hocque ; on sorte qu'il fallut que le commandant de la TournUe vînt avec ses gardes pour apaiser ce désordre , et tirer Béatrix de leurs mains. Cependant la lettre fut envoyée au sagneur qui la fit remettre à son adresse. BraS-de-Fer vint à Pacy, en* tra dans les écuries ; et , après avoir fait plusieurs figures ei des imprécations exécrables, il trouva clectivemcDt le sort qui avait été jeté sur les (licvaux et les vaches*, il le leva et le j[eta au feu, eu présence du fermier et de ses domestiques. Mais à Hnstant il parut chagrin, témoigna du regret de ce qu'il venait de (aire, et dit que le diable lui. avtût révélé que c'était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

954 ^Ot Hocque, son ami , qui avait posé le sort en cet endroit, et qu'il ^*tait mort, à six lieues de Pacj, au moment que ce sort venait d'être levé. En effet, par les observations qui furent faites au ch&teau de la Toumelle » il y a preuve qu'au même jour et k la même heure que Bras-de-Fer avait commencé à lever le sort, Hocque, qui était un homme des plus forts et des plus robustes, était mort en un instant, dans des convulsions étranges, et se tourmentant comme un possédé, sans vouloir entendre parler de Dieu, ni de confession. Bras-de-Fer avait été pressé de lever aussi le sort jeté sur les moutons ; mais il dit qu'il n'en ferait rien , parce qu'il venait d'apprendre que ce sort avait été posé par les enfans de Hocque , et qu'il ne voulait pas les faire mourir comme leur père. Sur ce refus , le fermier eut recours aux juges du lieu. Bras-de-Fer, les deux ûls et la iille de Mocque furent arrêtés avec deux autres bergers , leurs complices , nommés Jardin et le Petit-Pierre; leur procès instruit, Bras-de-Fer» Jardin et le Petit-Pierre furent condamnés à ètrepen* dus et brûlés, et lès trois enfans de Hocque bannis pour neuf ans — C'étaient des temps que ceuxlà! Aujourd'hui nos bergers ne lisent plus le 6i/'imoiere* HOLDA. — La holda était une espèce de sabbat nocturne oii des sorciers faisaient leurs orgies avec des démons transformés en femmes. Yoyes Bensozia* HOLLAiNDAIS EBRANT. — Cest un vaisseau fantastique qui apparaît , dit-on , dans les parages du cap de Bonne-£spérance. Ce vaisseau déploie toutes ses ' Le commifMÎre Delananey Traité Je la Poliee» Madame Gaibrielle de P***.» Biam des fantâmet^ p. 919. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

HOL «55 voiles loraqu[^]aucim Tiiisseau n'oserait en nsqaer mie seule. On est partagé d*opinion sur la cause de ce prodige[^] la version la plus répandue est que c'était dans IWigine un navire richement chargé , à bord duquel se commit un horrible forfait. La peste s[^]y déclara , et lea coupables errèrent vainement de port en port [^]offrant leur riche cargaison pour prix d[^]nn asile. On les repoussait partout de peur de la contagion; et .la Providence , pour perpétuer le «souvenir de ce châtiment , permet que le Hollandais errant apparaisse encore dans ces mers où la catastrophe eut lieu. Cette apparition est considérée comme un mauvais augure par les navigateurs 4 HOLT.ÈRE , — Magicien danois , qui s'était acquis au treizième siècle, la réputation d'un saint homme à miracles, et qui n'était qja'un sorcier adroit. Pour passer la mer , il se servait d'un grand os marqué de quelques charmes et caractères magiques. Sur ce navire il traversait les eaux, comme s*il eht été aidé de voiles et poussé parles vents. Il fut cruellement maltraité par les autres sorciers , ses envieux , qui Tobligèrent à quitter le pajs HOLZHAUSER (Barthélémy) , — Fameux Visionnaire allemand, né en i6i3. Le diable apparut à sa naissance , sous la forme d'un très-laid chien noir ; le nouveau-né s'écria qu'il ne le craignait point et le diable décampa. Étant petit enfant, il fut favorisé d*une vision. U vit sur une grande croix qui allait jusqu[^]au ciel , notre Seigneur Jésus-Christ accompagné de la Sainte- Vierge. Il conta cela à ses parens qui furent émerveillés. • Walter Scott , Matti 'dde de Rokebj , cliant il». * Jugement de Dieu, de CUassaguoD[^] p. li4* • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

sS6 HOL En étu (liant le lalin j il fat attaqué de la peste qui régnait alors à Cologne. Coiuim; il <^tait sur son lit , il sentit quelqu'un lui donner un bon soufflet. Il se tourna , ne vit personne ; mais le soufflet Tavait guéri | il remit ses chausses et retourna en classes. n atta faire sa philosopHe à Ingolstadt« devint prêtre , fit des miracles , eut des Tîsîons sans nombre, rciorrna des monastères , fonda des maisons religieuses (t édifia le prochain. Il fut vexé par les démons, pourchassé par des spectres; il délivra des possédés , prophétisa et publia ses visions.' Et d*abord , il mit au jour son voyage aux enfers, dans la province des Impudiques* Û prouve par son récit que les âmes des luxurieux et antres gens polhiâ sont très-cruellement tourmentées là-bas. Il fit paraître ensuite un recueil de diverses petites visions peu remarquables et son explication de TApocalypse , dont il trouva toutes les prédicûons en bon train ^de s^accomplir. Il mourut en i6S8. Ses ^visions sont une espèce d'Apocalypse elles-* mêmes* 11 vit un jour sept animaux , un crapaud qui atait beaucoup de fils et de filles et qui chantait comme un pen ot^uet ; un chameau qui portait le saii^ de notre Sauveur ; iin être qui tenait du cheval hennissant et du chieo aboyant j un grand serpent plein de fiel qui avalait des âmes; un poitrceau énorme qui se vautrait dans la fange et qui alUt de travers; un sanglier qui blasphémait » et enfin une septième bête, morte et sans nom/ Bcirthélenvy vitrasuite une monarchie et deux sièges , et 1 aiehange saint Michel qui se promenait entre plusieurs fauteuils^ il vit un roi à cheval sur le Danube , puis plusieurs petits vers qui allaient en manger un grand, lorsqu'un chat vintqui chassa tous les petit» vers et délivra le grand ■ • Toutes « Biograplùa vtmrMit servt Dei Bartho'.omœi Hoîzhauser^ etc. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

HOM tjes visions tendaient à prouver qu'il n'y aurait bientôt plus d'hérétique» en Allemagne : ce qui n'est paa encore fait* UÛMMËS. — Il paraît qu'il n> a que Tliomme à qui la nature ait donné une figuré droite ^et la fa-* tiulté de contempler les cieuk« Car il n'y a d'animaux •qui aient l'épine du dos et Tos de la cuisse en h^ne droite que ceux dont la fv^uvc est élevée \ C est un fait , dit Aiistote, que si rUoniTiic est le seul à qui il arrive des ilkisicMis nocturnes, c'est parce qu'il n'y a proprement que lui qui se couche sur le dos , c'est-âdire de manière que l'épine et la cuisse fassent ane ligne drcâte, et que l'une et l'autre avec les bras soient parallèles à Thorizon , en sorte qu'une ligne tirée par son nombril pfasse par le zénith et par le centre de la terre. Or les animaux ne peuvent pas se coucher ainsi; quoique leur épine soit parallèle k rhorizcm, leurs épaules sont détournées, et forment des angles. Lisez Xénophon » Hérodote , Plutarque et antres historiens y vous verrez qu'il existe des contrées où les hommes ont une tête de dogue on de bichon , des pays oà ils n*onl qu'un œil, d'autres où ils n ont qii*un pied snr lequel ils sautent, de sorte que quand ils veulent courir, ils sont obligés de se mettre deux et de se tenir par le bras^ d'autres enûa où ils n'ont point de tête ^ HOMME DE MER , — Conte populaire de TA1* Bambergae, 1784 , . yicc^dint cjxisdem in ^pocalrpsun commen» tarii plané admirabUes.'—' FUiones venerabiiis servi Del Llarthoimnmi BoUkoMi»^ etc. éUgiM «M noitri tnemona ad eJus Hio^rapàiam ap^ fendixt Baaihergœ , 1 793 , in -S*. * Erreurs papidairej, p. 431» t. 9. * M.Salga«i»lKdtf erreurt eiiéet préfugés^ 1. 1"., p» iu

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

258 HOM lemagne. — Un pècbcur vivait avec sa femme dans un fossé près du rivage de la mer; il avait coutume daller à la pêche le long du jour. Comme il éuit assis eu veillant mv sa ligne, le liège en fut tout à coup empotté dans le fond de la mer ; et en tirant sa ligne » il vit sortir de Veau un gros poisson , qui lui dit : a Je l'en prie , laisse-moi viTTC, je ne suis pas un Téritablè poisson , je suis un prince enchanté j remets- moi dans Teau, et lâissc-moi aller. — Oh! dit riommc, tu n'as pas besoin de tant de paroles. Je désire n'avoir rien à faire avec un poisson qui parle; nage donc comme il te plaira. » Et il le rejeta dans Teau : le poisson descendit tout droit ati fond , et laissa un long sillon de sang derrière lui*. Quand le pêcheur fut de retour, il raconta k sa femme comment il avait attrapé un grand poisson, * Ijui lui avait dit être un prince enchauté, et comment il Tavait laissé échapper, a Ne lui as -tu rien demandé I dit la femme? nous vivons bieù misérablement dans ce fossé mal propre et empesté ; retourne et dis au poisson q[ue nous aurions besoin à^une petite chaumière. » Le pêcheur ne s'en souciait guère ; cependant il alla à la mer; l'eau semblait jaune et verte j il se pencha et dit: « O! homme de mer, viens et écoutemoi ; car Alice , ma femme , le tourment de ma vie , m*a envoyé pour te demander une faveur : » Alors le pmsson arriva près de lui en nageant, et dit : Eh bien! que demande-t-elle P -r Ah ! répondit le pêcheur , ma femme dit que quand je vous ai attrapé , j'aurais dû vous demander quelque chose avant de vous laisser partir. Elle désirerait ne pas demeurer plus long-temps dans le fossé ; clic a besoin d'une chaumière. «— Allez donc chez vous, dit le poisson; votre femme est d^jà dans la chaumière. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

Le pêcheur retourna chez son père, et dit à sa femme : « Va à la porte de la chaumière : (k Eotre» entre dit-elle; n'est-ce pas mieux ici «pie dans le fcfiMé? » n'y avait une salle, une chambre à coucher et une cuisine; et derrière la chaumière était un petit jardin, avec toutes sortes de fleurs et de fruits, et une basse-cour pleine de canards et de poulets, n'Al dit le pêcheur, combien nous serons heureux ! ^ Nous tâcherons de Tètra au moins, reprit la femme. % Tout alla bien pendant une ou deux semaines, et après ce temps dame ÂHce dit : « Mon mari, il n'a pas assez de chambres dans cette chaumière la basse-cour et le jardin sont beaucoup trop petits. Je voudrais demeurer dans un château de pierre va donc encore trouver le poisson, et dis-lui de nous donner un château de pierre* ^ Femme, dit le pêcheur, je n'ai pas envie d'y retourner car il se mettra sûrement en colère. Nous devons être contents de la chaumière. Imbécile! dit Alice, il donnera très-volontiers un château. Va toi-même, essaie. » Le pêcheur partit, mais le cœur bien triste. Quand il fut près de la mer elle semblait bleue et obscure, quoiqu'elle fût toute-à-fait calme il s'en approcha et dit : c(O1 homme de mer viens m'écouter, car Alice, ma femme ^ le tourment de ma vie, m'a envoyé pour te demander une faveur. — Eh bien ! que lui faut-il maintenant? dit le poisson. «-«Âh! reprit tristement le pêcheur, ma femme veut demeurer dans un château de pierre.- — Va donc, lui dit le poisson ^ elle est déjà à la porte du château. » Effectivement, le pêcheur trouva sa femme à la porte d'un grand château, et dit«elle, n'est-il pas beau ? » Ils entrèrent ensemble, et trouvèrent un grand nombre de serviteurs, des chambres richement meublées. «7

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

i«o noM "chaises et dv tables d'or. Derrière le cîiâteaii était tui
jardin et un boifi d'un demi-mille de long, pieia de brd»is, de chèvres , de
lièvres et de bêtes fauves» et dans la basse-cour il y avait des écuries et des
étableSk Bon! dit le maii , mûuteiiaDt nous vivrons heureux et contens dans
ce bean château , le reste de nos jours. » — Peut-être, dit la femme ; mais
avant d'y songer et de nous y accouLumer, allons dorjnîr. » Et ils furent se
mettre au lit. Quand dame Alice se réveilla le matin, il était grand jour , elle
poussa son mari avec le coude f et hii dit : « Lève-toi et sois diligent, car il
faut que nous soyons rois de tout le pa} s. » Femme ^ femme, dît-il,
pourquoi désîrcrions-nous d'être rois ? Je ne veux pas TÔtre moi. Comment
peux- tu cire reine? le poisson ne peut pas te faire reine, — Mon mari,
ditelle, n'en dis pas davantage, va et essaie ^ je veux être reine. » La mer
était d'un gris obscur et couverte d'écume ^ il se mit ^ crier t « O ! homme
de mer viens m*é<couter ; car Âlice, mâ femme, le tourment de ma vie ,
m'a envoyé pour te demander une faveur. — Eh bien! que veut-elle
maintenant? dit le poisson. Hélas l dit le pêcheur, elle vent être reine. — Va
^hez toi , dit le poisson , elle l'est d^jà. » Alors le pêcheur s*en retourna; et
comme il approchait du palais , il vit une troupe de soldats et entendit le son
des tambours et des trompettes': en entrant, il vit sa femme asAse sur un
grand trène d*or et de diamans, avec une couronne d or sur la tcte , et à
chacun de ses côtés six belles filles plus grandes de la tête Tune que Fautre.
te Èh bien l ma femme, es-tu reine? » dit pêcheur. — Oui, je suis reine, dit'
elle. » Et quand il leut long-temps regardée, il dit : a Ah! ma femme, quelle
belle chose que d*être Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

110 M a6r r^inc i maiotenani bous a aurons jamais plus rien à désirer.)• « Je ne sais pas ce en sera, dh AUce : jamaisf c^est bien long» Je avis reine , î! est vrai ; mais je oom^ mence àen être ennuyée, et je pense que je préfèrerûa être impératrice. — Hélas! pourquoi cette idée? répondit-il. — Mon mari, reprit Alice, va trouver le poisson , je te dis que je veux être impératrice. — Ah ! reprit-il, le poisson ne peut pas te faire impératrice, et je n^aîmerais pas faire une paveille demandé. — Je suia reine , dit Alice , et tn es mon. esclave; vat-jr i rinatant. » Le pêcheur §al doue forcé d^obéir; il murmurait pendant le chemin. « Cela ne mènera k rien de bon: c'est demander trop , le poisson se lassera à la fin, et nous nous repentirons de ce que nous avons fait. » Il arriva bientôt à la mer ; Teau en était toute noire ci bourbeuse, un violent touchillonragitait, il «^approcha du bord et dit : « O homme de mer ! viens m écouter; car AUce, ma femme , le tourment de ma ma vie , m^enyoie pour te demander une faTeur* Que veut-eUe? dit le poisson. <— «Hélas î elle veut être impératrice. — Va, elle l'est déjà. » 11 s en reiourna donc , et en approchant de chez lui, il vit sa femme assise sur un grand tronc d'or massif, avec une couronne de deux verges de haut sur sa tête, à chacun de ses cétés , un rang de soldats et de serviteurs placés, par gradation , depuis le plus haut géant jus«pi*au nain pas plus gros qu un doigt. Devant elle étaieit des princes , des ducs et des comtes. Le pêcheur s^approdia d'elle CL lui dit : ((Femme, es-tu impératrice? — Oui , dit-elle, je le suis. — Ah I s'écria- t-il en l'admirant, quelle belle chose ^e d'être impératrice! — Mon mari, reprît-elle, pourquoi noua en tiendrioDS-nous là? je veux être pape à présent. » « O femme l femme! s'écria le pêcheur^ comment

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

a<h HOM peux-tu être pape ? il ne peut y en Ryùu* qu'un à la lois dans la chrélieaté. — ^ Mon mari , di^lle , je veux être pape y aujourd'hui même. Mais, reprit le pê«theiir, le poisson ne peut pas te faire pape» — Quelle liètise ! dit-elle ^ s*il peut fidre une impératrice , il peut faire un pape : va et essaie* n Le pêcheur partit : quand il arriva au rivage, le vent éiit furieux, la mer était agitée comme de l'eau bouillante , les vaisseaux étaient dans le plus grand péril , et sautaient sur les vagues d'une manière effrayante. U y avait un peu. de hleu au nulieu du ciel, mais y m le midi il était tout rouge , comme si une horrible tempête allait ft'âeYer. Le pêcheur en était tdlement efirayë et ttern* blant, que ses genoux s*entre»choquèrent; il s'approcha pourtant du bord et dit : a O hoiume de mer ! viens m'écouter ;""car Alice, ma femme, le tourment de ma vie, ma envoyé pour te demander une faveur. Que veut-elle? dit le poisson. — Ali! dit le pêcheur» elle veut être pape^ fllle Test d^à. » Le pêcheur revînt , et trouva sa femme assise sur un trône qui avait deux milles de haut , trois grandes coU'* rones sur la tête , entourée de toute la pompe et de toute la puïssauce de rÉglisc ; de chaque côté étaient deux raii::s de cierges allumés, le plus grand aussi haut, aussi gros que la plus immense tour du monde , et le plus petit pas plus grand que la plus petite chandelle de veille. « Femme ^ dit le pêcheur, en admirant sa grandeur,, es-tu pape? — Oui, répondit^elle, je le suis. Ah ! c'est une grande chose que d'être pape , et tu dois être contente , car tu nu peux être rien de plus. Jy songerai, reprit- die. » Et ils se mirent au lit. Idais dame Alice ne put dormir de la nuit en songeant â ce quelle voudrait oucore être. Enfin le jour Tint, b aolttil parut. « èhl pensa-trelle, en le regar*^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

HOM *65 dant par la f«nètre , ne puis-je pas empêcher le so* leil de se lever. » EUe se mit très en cokère , i^eilU son mari el lai dit : « Va trouTer le poisson , et di»-]m que je venx être sdgneor du soleil et de la lune. » Le pêcheur était à moitié endormi , mais celte idée le confondit tellement qu*il sauta de peur, et tomba du lit. u Héiaie! ma femme, s'écria -t-il, ne pourrais* tu pas te contenter d'être pape? — r lion» dit- elle , je suis très-malheureose^ je ne puis miporter de vorr lé soleil et la lune se léter «ans ma permission. Va prompteroent trouver le poisson. » Le pêcheur obéit ^ tremblant de peur, et comme îl s'approchait du rivage, il s'éleva un orage affreux qui secouait les arbres etlc« rochers. Le ciel devint noir, les éclairs brillèrent, le tonnerre gronda ^ il fallait voir sur la mer de grandes yagues noires , semblables à des montagnes , avec des couronnes drécume blanche ; et le pêcheur dit : n O homme de mer! viens m*écottlier; car Alice, ma femme, le tourmèlè de ma vie, mV envoyé pour le demander une faveur. — Que veut-elle, mainleiiian!? dit le poisson. » Hélas î elle veut être seigneur du soleil et de la lune. — Retournez dans votre fossé, dit le poisson, » Êt ils y sont encore aiyouv dW \ HOMME NOIR. — Lliommc uoir, qui promet aux pauvres de les faire riches s'ils se veulent donner à Jui , n^est autre , comme on sait , que le diiii];>le en propre personne. Un ancien militaire, qui Jouissait d*une grand^ fortune , et qui la dépensait en libéralités , devint bientôt si pauvre qu'il manquait presque du nécessaire. Comme il n'avait pas le courage de recourir à ses > Vieux contes il l'usage des grands et des petits eufûus (Le • J*écheur et sa femm*) , un io\ . iii-i a , chc^c liûuiiand.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

â64 HOM amis, et que ses amis ne paraissent pas disposés à se souvenir de ses bienfiuUt ^ tomba dans une grande^ tiistette, qui redoubla encore à Tapprocke de son jour natal y où il avait coutume de faire q[Belques dépenses nagnifiques. En s'oceupant.de sea chagrins , il a*égara dana une vaste solitude, où il put, sans honte , pleurer la perte de ses biens. Tout à coup il yit paraître devant lui un honimc vêtu de noir, d'une taille Imute, d'une figure imposante y monté sur un cheval superbe. Ce cavatier, qu'il ne connaissait point , lui adressa la pafole avec le plus vif intérêt ^ et lui demanda la cause de sa doolettr* Après qu'il l*eat apprise, Îl lyouta ; m Si. TOUS Toules me rendre un petit hommage, je TOUS donnerai plus de riclieôâeâ i^ue vous n'en avez, perdu.... » Cotte proposition n'avait rien d'extraordinaire^ dans un temps ou la féodalité était en usage. Le miiL<^ taire , pauvre et malheureux ^ promit à l'étranger de faire tout ce qu'il exigerait, s'il pcmvait lui rendre sa fortune. « Eh bien! reprit le diable (car c'était lui)» retournez à votre maison , vous trouverez , dans tel . endroit, de grandes sommes dor et d'aria ont, et une énorme quaiuité de pierres précieuses. Quaut à Thommage que j'attends de vous, c'est que vous ameniez vo^ tre femme ici , dans trois moisy afin que je puisse la voir » Le militaire s'engagea k cet hommage, sans chercher à connaître celui qui l'exigeait. Il regagna sa maison , trouva les trésors indiqués , acheta des palais, des esclaves, et reprit sa généreuse habitude de se distinguer par des largesses, ce qui lui ramena nécessairement les bons amis que le malheur avait éloignés. A la fin du troisième mois , il songea à tenir sa promesse. Il appela sa femme» et lui dit .: a Vous allea monter à cheval , et venir avec moi » car nous avons un Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

Il OM a65 petit voyage • faire* C'était une dame vertueuse , honnête, et qui aTaît une graii4e dévoti<m à la Sainte Vierge. Comme elle n'entreprenait rien éans se re* commander h sa protectrice ,elle fit ime petite prière , et suivit son mari âuus lui demander où il la con« duisait. Après avoir marché près cle trois heures , les deux ëpdnx rencontrèrent une église. dame, voulant y entrer, descendit de cheval, et son mari rattendit à la porte en gardant les manteanz* A peine cette dame fnt-ëlle entrée dans Féglise, quelle s'endormit en commençant sa prière. On peut regarder cela comme un miracle, ptiisqu*en même temps la Sainte Vierge descendit auprès d elle, se revêtit de ses habits et de sa figure, rejoignit le militaire, qui la prit ponr sa femme , monta sur le second cheval , et partit avec le mari , au rendez-vona da diable» LorsquHls arrivèrent au lieu désigné, le prince des démons y parut avec fracas, et d'un ton asseï suffisant, si la chronique ne charge point. Mais dès qu'il aperçut la dame que le militaire lui amenait, il commença à trembler de tous ses membres , et ne trouva plus de forces ponr a'avancer au-devant d'elle* « Homme perfide, 8*écria*t-il, pourquoi me tromper d méchamment? est-ce ainsi que tu devais reconnai-» tre mes bienfaits? Je t'avais prié de m'amener ta i femme à qui je voulais reprocher certains torts qu'elle me fait, et tu vions ici avec la mère de Dieu, qui va me renvoyer aux enfers! » Lemililaire, stupéfait et plein d'admiration, en entendant ces paroles , ne savait quelle contenance faire, quand la Sainte Vierge dit au diable : <i Méchant esprit , oserais-tu bien faire du mal à une femme que je protège ? Rentre dans Fabime infernal , et souvienstoi de U défense que je le fais de jamais chercher k

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

nuire ceux ^uî mettent en moi leur €on&ince...ii Le diable se retira en poussant des cris plaintifs. Le militaire descendit de cheval , et se jeta aux genoux de la Sainte Vierge , qui , après lui aydr fait <juelffnes reproches , le reconduisit à l'église où sa femme dormaît encore. Les deuic époux rentrèrent cliez eux, et se dépouillèrent des richesses quils tenaient du diable \ mais ils n*en furent pas long-temps plus pauvres , parce <{ue la Sainte Vierge leur en donna d*autre8 abondamment • Le père Abram rapporte l'anecdote suivante, dans son histoire manuscrite de FLuniversité de Pont-àMousson : « Un jeune garçon de bonne iimille , mais peu fourni d'argent , se mît d'abord à servir dans larmée parmi les valets ; de là ses parens l'envoyèrent aux écoles ; mais ne s*accommodant pas de Tassujet* tissement que demandent les études , il les quitta , résolu de retourner à son premier genre de vie. En chemin , il rencontra un homme vêtu d'un habit de soie, mais noir, hideux et de mauvaise mine, qui lui demanda où il allait, et pourquoi il avait Tair si triste? Je suis, «goûta cet homme , en état de vous meure k votre aise si vous voulez vous donner à moi* Le jeune homme , croyant quHl parlait de rengager è son service , lui demanda du temps pour y penser; mais» commençant k se déiier des magni<* fiques promesses qu*il lui faisait , il le considéra de plus près y el ayanU cmarquéqu'il avait le pied gauche fendu comme celui d'un Ijoeuf , il fut saisi de frayeur, il (it le signe de la croix et invoqua le nom de Jésus. Aussitôt le spectre s'évanouit. «Trois jours après, lamême figure lui apparutdc nou■ Otnncs dœmonls dlvtias ciim àùj'ecissent , etc.) uudlas postmodum tUviùus , ipsa largieiuc Urginc y recejp^runt. Lcgenda atirea Jaouin dit yùmgtn^ leg. 114. I

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

HOR «67 veati , et lui demanda 8*il avai^tpris sa r[^]solaiton ; le j
cane .homme répondit qu'il n'avait pas besoin do maître. En même temps ,
rhomme noir jeta à ses pieds une bourse pleine d'écns , dont quelques-uns
paraissaient d*or et nouYellement frappés. Dans la même bourse il j avait
une pondre, que le spectre disait très-subtile. Il lui donna ensuite des
conseils abominables , et Fexborta à renoncer à l'usage de Feau bénite et à
IV doration de Thostie qu'il nommait , par dérision , le petit gâteau. » Le
jeune homme eut horreur de ces propositions ^ . il fit le signe de la croix sur
son cœur, et en même temps il se sentit jeté si rudement contre terre « qu'il
y demeura presque mort pendant une demi-heure. S[^]étant relevé, il retourna
cbez scsparens, fitpé* nitence et changea de conduite. Les pièces qui
paraîseaieut d'or et nouvellement frappées ayant ôic mises au feu, ne se
trouvèrent que de. enivre'. ^> zMusî bonnes gens, dciie[^]-vous de Thomme
noirj et voyez uirşent, HOMME ROUGE, — Démon des tempûles. « La
nuit, dans les aifreux déserts des côLes de la l'retagne, près Saint-Pol-de-
Léon , des lanlômes lun lans parcourent le rivage. L'homme rouge en fureur
commande aux élémens et précipite dans les ondes le voyageur qui trouble
ses secrets et la solitude qu il aime » HOîJÛRIUS. — Voyez Givnoire.
HOREY , — Nom que les nègres do la côte occîdentalt[^] d'Afrique donnent
an diable , qui n'est sans doute qu'un nègre aposté par les Marabouts. Les
cérémonies de la circoncision ne manquent jamais d ctru » Madame
Gabrlle de P***. , Histoire de t Fanuifu:[^]. * Cambry, Vojii[^]e dans ic
l'inijccre ^ totii. i". Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

968 UOR accompagnées des mugissemens du H[^]rey. Ce b^mît ressemble an son le plus bas de la voix humaine[^] Usefait entendre à peu de distnⁿce , et cause une frayeur extrême aux jeunes gens. Dès qu[^]il commence, les. nègres préparent des alimens pour le diable , et les lui portent sous un arbre. Tout ce q^Won loi présente est dévoré sur-te-cbamp, sans qa*il en reste tm os* Si la provision ne lui suffi^U pas , il tronve le moyen d[^]en<« lever quelque jeune homme non encore circoncis. Le*, nègres prétendent cj[^]u il garde sa proie dans son ventre, jusqu[^]à ce qu'il ait reçu plus de nourriture , et queplusieurs jeunes gens y ont passé jusqu[^]à dix ou douze jonrs ; même après sa délivrance » la victime demeure muette autant de joara qu[^]elle en a passé, dans, le ventre du diable. Enfin , ils parlai tous avec effroi de cet esprit malin , et Ton ne peut qu*ètr[&] snrpris[^] de la confi.mce avec laquelle ils assurent avoir étéjion seulement enlevés[^] mais ayalés par ce terrible monstre.... HOROSCOPES. — Un maréchal ferrant, de l[&] ville de Beauvais, avait fait tirer Thoroscope de soa fils. L astrologue[^] après avoir dressé tontes les figures et examiné long- temps les divers aspects des astres, découvrit que la progéniture dn bonhomme était menacéc.de mourir à quinze ans d'un coup de tonnerre. Il désigna en même temps le mois , le jour et riieure où ce funeste événement devait avoir lieu ; , mais il «goûta qu'une cage de fer sauverait le jeune homme. Après quoi il se fit payer , et se redra sanSv en dire davantage. Quand le temps critique arriva y le père cbercba dans sa cervelle comment la cage defer pouvait éviter k son fils une mort fâcheuse et si prématurée-, et il pensa que le sens de l oracle était probahlcment d euiermer ce jour-là son cuiant dau[&]

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

thie caige ic fer bien fermée. Ce serait bien le diable, en effet, si le tonnerre îa perçait, puistju il lui donnerait uns épaisseur capable de résister à un bouiel de canon. Emervéillé de la sagacité de sa décoaTOrte^ il se mit à travailler avete ardêur à la contraccioA de cette cage , sans eu parler à ptiraonne. Le moment ar* riva. Une nu^ paraissait se former dans le ciel , et justifiait assez bien jusqu'alors la piopliclic de l'astrologue. 11 appelle donc son fils et lui nnnoice ce qu'il lui avait tenu secret depuis sa naissance » que son étoile le condamnait à être tué du tonnerre ^ nu peu avant midi, s'il n'avait heureusement trouvé le moyen de le soustraire à Tinfluence de sa mauvaise planète , et il fit apporter la cage de fer au milieu de la cour , en priant son fils d y entrer. Celui-ci f un peu plus instruit que son père^ lui observa que, comme le lui avait appris son maître d'école, loin de le garantir du tonnerre , cette cage ne servirait au contraire qu*à Tattirer ; et il résista aux ordres du bonhomme qui voulait absolument renfermer dans la cage. Le jeune homme se retira , malgré tout ce qu'on put lui dire, et se mit à réciter dans sa cbambre l'évangile de Saini Jean. Cependant les nuages s'anioncèlent , le temps se couvre , le tonnerre gronde , l'éclair brille , la foudre tombe sur la cage de fer et la réduit en poudre. Le maréchal surpris bénit pour U première fois le ciel d'avoir rendu soit fils désobéissant, nW crut pas moins l'oracle accompli 9 et jugea que la cage avait sûrement trompé le tonnerre , qui croyait y trouver sa proie* Voye* Astrologie. Horoscopes tout faits , ou moyen de connaître sa destinée par les constellations de la naissance. 1®. La Balance. (C'est la balance de Tbémis qu'on a mise au nombre des constellations* Elle

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

aro HOR donue lo6 procès.) L'i balance domine dan» le ciel ^ depuis îe vingt-deux septembre jusqu'au vingt-un octobre. Les hommes qui naissent daus cet espace de temps naissent sous le signe de la balance. Ils sont ordinairement querelleurs ; ils aiment les plaisirs, réussissent dans le commerce, principale^ jnent sur les mers, et feront de grands voyages» Us ont en partage la beauté , des manières aisées , des talcns pour la parole et une bonne réputation ^ cepen* daut ils manquent à leurs promesses , et ont plus de bonheur que de soin. Ils auront de grands héritages, scfont enlreprenans auprès des dames, et courront les aventures galantes. L art d'expliquer les songes sera pour eux un don naturel. Leur intelligence dévelop^ pera les secrets de ravenir, et leur prudence les ga^ rantira de bien des dangers. Us seront veufs de leur première femme, peu après le mariage, et n'auront pas beaucoup d'enfans. Quils se défient des incendies et de Tcau < liaude. La femme qui naît sous cette cousiellation sera aimable , gaie , agréable , enjouée , assez heureuse. Elle aimera les fleurs ; elle aura de bonnes manières ; la douce persuasion coulera de ses lèvres, et bien des cœurs se laisseront prendre à ses attraits. Elle sera cependant susceptible et un peu querelleuse. Elle se mariera à dix-sept ou à s iugi^irois ans. Qu elle se défie du feu et de Tenu eliaude. a". Le Scorpion, (C'est Orion que Diane changea en cet animal, et quon a mis au nombre des Constellations. 11 donne la malice et la fourberie.) Le Scorpion domine dans le ciel , depuis le vingt-deux, octobre jusqu^att vingt-un novembre. Ceux qui naissent sous celte constellation seront hcirdis , ellrontés , flatteurs , fouiLcs , et (achant la méchanceté sous la plus aimable apparei^cc. Ou les Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

entendra dire une chose , tandis qu'ils en feront une autre. Us seront généralement secrets et dissimulés. Ils aimeront le fruit défendu. Leur naturel emporté les rendra inconstans. Ils penseront mal des autres, consenreront rancune , parleront beaucoup , et auront des accès de mélancolie. Cependant ils seront liabituellemcnt gais , aimeront à rireatix dépens d'autrui, auront quelques amis, et remporteront sur leurs ennemis* Ils seront sujets aux coliques > et peurent sWendre à de grands héritages. La femme qui nah sous cette constellation sera adroite et trompeuse. Elle se conduira mal avec son premier mari ; mieux avec le second. Elle aura les paroles plus douces que le cœur. Elle sera enjouée , gaie, aimant à rire, mais aux dîSpens des autres. Elle fera des inconséquences , parlera beaucoup , et pensera mal de tout le monde. Elle deviendra mélanco** lique avec Tâge. Elle aura un cautère aux épaules à la suite d'une maladie d'humeurs , et le ventre enflë d'un squirre , dans une de ses grossesses. 3\ Le Sagittaire. (C'est Chiron le Ccnî.iuro , qui apprit à Achille à tirer de l'arc , et qui fut mis nu nombre des constellât ion s. 11 donne Tamour de la chasse et des voyages.) Le Sagittaire domine dans le ciel y depuis le vingt-deux novembre jusqu*au vingtun décembre. L'homme qui naît sous cette constellation aimera les voyages et s'enrichira sur les mers. Il sera d'un tempérament vigoui t iix , aura beaucoup d'agilité, et sera doué d'un esprit tentatif. Il se fera des amîsdonC il dépensera Targent. Il aura un goût déterminé pour Véquitation » la chasse , les courses, les jeux de force et d'adrese > et les combats. Il sera juste , secret , fi

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

H OR d'élcy constant , laborieux, sociable , et aura autant d'amour-propre que d'esprit et de qualités. La femme qui naît sous cette constellation sera d'un esprit inquiet et remuant ; elle aimera le travail. Son Inie s'ouvrira aisément à la pitié ; elle aura beaucoup de goût pour les voyages , et ne pourra rester longtemps dans le même pays. Elle sera présomptueuse , et douée de quelques qualités tant de l'esprit que du cœur. Elle se mariera à dix-neuf ans , et elle sait résister aux propositions de plusieurs hommes dépravés qui chercheront à la perdre. Dans le cas contraire « elle ne se mariera qu'à vingt-quatre ans. Quoiqu'il en soit, elle sera féconde et bonne mère. 4". Le Capricorne, (C'est la chèvre Amalthee, qui allaita Jupiter , et qui fut mise au nombre des constellations. Elle donne l'étourderie.) Le Capricorne domine dans le ciel , depuis le vingt-deux décembre jusqu'au vingt-un janvier. Celui qui naît sous cette constellation sera d'un naturel irascible, léger , soupçonneux , ami des procès et des querelles ; il aimera le travail , mais il ne fréquentera que de mauvaises sociétés. Il séduira de jeunes filles et trompera des maris , sans se douter que sa femme et ses enfans marchent sur ses traces. Ses excès le rendront malade. Rien n'est plus inconstant que cet homme » s'il est né dans la nuit. Il sera enjoué , actif et fera quelquefois du bien. Son étoile le rendra heureux sur mer. Il parlera modérément et aura la tête petite et les yeux enfoncés. Il deviendra riche et en même temps avare dans les dernières années de sa vie. Les bains , dans ses maladies, pourront lui rendre la santé. La femme qui naît sous cette constellation sera vive , légère et cependant tellement timide dans ses

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

~: HOR jeunes années, qu'au rien pourra la faire rougir; mais son caractère deviendra plus ferme et plus hardi dans l'âge des passions. Elle sera inconstante en amour jusqu'à son mariage ; alors elle pourra être fidèle aux devoirs conjugaux. Elle se montrera jalouse , tout en voulant cacher sa jalousie. Elle parlera beaucoup , et fera des inconséquences. Elle aimera à voyager. Elle ne sera pas d'une grande beauté , sans cependant être d'une figure indifférente. 5°. Le Verseau. (C'est Ganymède , fils de Tros , que Jupiter enleva pour verser le nectar aux dieux , et qu'on a mis au nombre des constellations. Il donne la gaieté.) Le Verseau domine dans le ciel, depuis le vingt-deux janvier jusqu'au vingt-un février. L'homme qui naît sous cette constellation sera discret) aimable , aimant, sage, spirituel , ami de la joie 9 curieux , malheureux sur les eaux 9 qu'il n'aimera point , sujet à la fièvre , pauvre dans la première partie de sa vie , 11 ensuite , mais pas excessive* ment , parce qu'il prodiguera avec sa femme et ses amis. 11 fera des maladies , courra des dangers , sera heureux en ménage^ il aimera à faire du bien. Les suffrages de tous les gens de bien seront le prix de son mérite. U aimera la gloire 5 il vivra long-temps. S'il contracte un second mariage, la femme qu'il prendra alors deviendra paralytique. U aura peu d'enfans. La femme qui naît sous cette constellation sera constante , généreuse , sincère et libérale. Elle aimera les plaisirs , trop peut-être pour la santé de son mari. Elle aura des chagrins à cause de sa famille, sera en butte aux adversités , et fera de longs voyages. Après avoir été pauvre jusqu'à vingt-deux ans y elle s'enrichira subitement, mais sans opulence. Elle sera fidèle , sage et éprouvée* Son caractère Ton m. 18 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

2[^]/1. H O R aura beaucoup dV nr r[^]ie. Elle pourra devenir
paralJ Uque y si sa vieillesse se prolonge. 6[^]. Les Poissons» (Les Dauphins
qui amenèrent Amphitrite À Neptune furent mis an nombre des
constellations. Us donnent la douceur.) Les Poissons dominant dans le ciel ,
depuis le vingt-deux février jusqu'au vinyt-deux mars. C(lui qui naît sous
cette ronstcUalion, seraoliici(ux, gai , aimant à jouer, d'au bon naturel ,
heureux hors de sa maison. Il ne sera pas riche dans sa jeunesse. Devenu
plus aisé , il prendra peu de soin de sa fortune 9 et ne profitera pas des
leçons de Texpérience. Il recherchera les sociétés honnêtes. Des paroles îii-
> discrètes lui attireront quelques désagrémens , et Favertiront de modérer
la démangeaison de tout dire. Il sera liardi et pr(somptueux. Les femmes le
ren* dront malheureux dans sa jeunesse. Il aura un signe au bras ou au pied
droit. La femme qui nait sous cett« constellation sera belle. Elle éprouvera
des désagrémens , des ennuis et des peines dans sa jeunesse , h cause de son
vrai mérite. El]([^] iimera à faire du bien. Sou cœur sera bon, comme son
esprit et sa mémoire ; et , chost: admiiable et rare, elle joindra à ces qualités
un jugement solide, Elle sera sensée , discrète , économe et du plus heureux
naturel. Elle aimera les plaisirs permis, les sociétés honnêtes et peu
nombreuses, et fuira le monde. Heureux Fépoux d*nne telle femme! il sera
sùr d*en être aimé constamment , et de vivre uniquement dans son cœur. La
femme née sous cette constellation vivra longtemps. Sa santé , faible , jusqu'
a vingt-huit ans , deviendra alors plus rohuste. Elle aura cependant encore,
de temps en temps , des coliques. ^ 'f. Le bélier» (Cest le bélier qui portait h
loison Digitized by Google

HOR' 2⁵ d'or» et qui fut mis au nombre des constellations. Il donne les caractéristiques). Le bélier domine dans le ciel depuis le 21 avril jusqu'au 21 mai. Ceux qui naissent sous cette constellation sont irascibles, prompts, vifs, éloquents, studieux, violents, menteurs, enclins à l'inconstance et aux plaisirs. Ils tiennent rarement leur parole et oublient leurs promesses, ils courent de grands dangers avec les chevaux et seront heureux s'ils ne sont que blessés dans les cavalcades. Ils aimeront la pêche et la chasse ; mais ils seront aussi maladroits chasseurs que malhabiles cavaliers. Ils sont menacés d'une mort violente, en se montrant trop hardis autour des bêtes de somme. La femme qui naît sous cette constellation sera jolie, vive et curieuse. Elle aimera beaucoup les nouvelles, aura un grand penchant pour le mensonge, et ne sera pas ennemie de la bonne chère. Elle aura de fréquentes colères ; elle sera médisante dans sa vieillesse, et jugera sévèrement toutes les femmes. Elle sera en butte à plusieurs périls, tant dans la ville que dans la campagne. Elle se mariera de bonne heure, et aura beaucoup d'enfants. Sa maladie favorite sera la migraine ; elle aura aussi des rhumes et des indigestions. B¹. Le taureau. (C'est le taureau dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe, et qui fut mis au nombre des constellations. Il donne la hardiesse et la force). Le taureau domine dans le ciel depuis le 21 mai jusqu'au 21 juin. L'homme qui naît sous cette constellation est audacieux ; il aura des ennemis qu'il saura mettre hors d'état de lui nuire. Le bonheur ne lui sera point étranger. Il voyagera dans des pays lointains, et sera peut-être plus d'une fois exilé. Il n'aura pas la même chance. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

«76 H OR h\en élevée. Il sera riche dans sa vieillesse; mais laisance le rendra sombre et mélancolicpie. QuMl pranne garde à la morsnre des chiens. Il pourra devenir atrabilaire. Sa vie sera longue et peu sujelle aux maladies. La feiniiH'qni iiaitsous cette constellalioii est douée de force et d'énergie. Elle aura du courage ; mais elle sera violente et emportée. Néanmoins , elle saura se plier i son devoir et obéir à son mari. On trouvera dans celte femme un grand fonds de raison et de bon sens, avec beaucoup d^amonr pour le travail. Elle parlera poul-être un peu trop. Il est fâcheux de dire que cette femme sv. conduira mal jusqu*à vingt-deux ans. Elle se mariera alors, et et ne donnera ancnn si^jel de plainte à son mari. Elle sera plusieurs fois veuve, et aura quelques enfans, à qui dUe laissera des richesses et de la prudence. 9*^. Les gémeaux. (Les gémeaux sont Castor et Pol* lux, qu^on a mis an nombre des constellations. Ils donnent 1 ami lié). Les gémeaux dominant dans le ciel, depuis le vingt-deux mai jusqu'au vingt-un juin. Celui qui naît sous cette constellation aura un bon cœur, une belle ligure, de Tesprit, de la prudence et de la générosité. Il sera présomptueux, aimera les courses et les voyages , et ne cherchera pas beaucoup à augmenter sa fortune; cependant il ne s'appauvrira point. 11 sera fin, rusé, gai, enjoué, allable. 11 aura des moyens pour les arts libéi nix. Son cœur est né pour 1 amitié et pour l'amour. Heureux s'il s'attache à un ami et à une amante qui soient nés comme lui sous le signe des gémeaux ! La femme qui naît sous cette constellation est ai* mante et belle : qualités qui Itii suffiront pour être géuéralement aimée. Elle aura le cœur doux et simple. Elle négligera peut-être un peu trop ses aiTaires. Les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

^ HOR 277 beanx-arts , principalement le «Icsm et la musique , anront beaucoup de charmes pour elle. Qu'elle se défie d'un homme qui voudra la séduire dans sa jeunesse. Son àme 9 sans détour , ne voit pas le piège qu'on lui tend ; malheur à elle si elle s'abandonne. Elle ne pourra être heureuse, ni avec un vieillard ni avec un bomme plus jeune quelle, mais avec un époux qui sympathise avec elle, et par le caractère et par Tàge. lo*. L*Écreuisse, (C'est le cancre ou lecrevisse qui piqua Hercule, tandis qu'il tuait Thydre du marais de Leme , et qni fut mise au nombre des consLL'llaiiuns. Elle (ïonne les dësagrcmctjs. } L'ccrovisse domine dans le ciel depuis le vingt-deux juin jusqu'au vingt-un juillet. Les hommes qui naissent sous cette constellation aiment les femmes , quelles qu elles soient , et courent après les plaisirs des sens. Us auront des procès et des querelles , dont ils sortiront souvent à leur avantage -, ils voyageront et éprouveront de grands périls sur nier. Ils tomberouL dans la misère à une époque indéterminée de leur vie ; mais la découverte d'un trésor les enrichira subitement. ^ Cet Horoscope donne ordinairement un penchant à la gourmandise ; quelquefois aussi de la prudence ^ de Tesprit , une certaine dose de modestie. La femme qui nait sous cette constellation estasses belle, active, emportée, mais facile à apaiser. Elle ne deviendra jamais très-grasse ; elle aura de la prudence , aimera à rendre service , sera polie , timide et un peu trompeuse. Ceux qui pourront lire dans le fond de son cœur y trouveront la ruse , la finesse , la dissimulation et l'iDgratitude. Elle sera laborieuse et exposée à plusieurs périls dans le courant de sa vie. Qu'elle évite d aller sur

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

\ 278 HOR Tisaii, et qu'elle prenne garde aux suites d'une chute. Ses acGouchemens (si elle en court le risque) seront laborieux, et mettront sa vie en danger. II". Le Lion* (C'est le lion de la forêt de Néraëe, qu'Hercule parvint à étouffer , et qui fut mis au nombre des constellations. Il donne le courage.) Le lion domine dans le ciel ^ depuis le vingt-deux juillet jusqu'au vingl*un août. Celui qui naît sous cette constellation est brave, hardi, magnanime, fier, éloquent et orgueilleux. Sa belle âme est accessible aux douces émotions de la pitié \ il aime la raillerie, et ne craint pas assez de se montrer coureur de femmes. Il sera souvent entouré de dangers 5 ses enfans feront sa consolation et son bonheur, n s'abandonnera sans retenue & sa colère , et s'en repentira quelquefois* Les honneurs et dignités viendront le trouver ; mais auparavant il les aura long-temps cherchés. Qu'il craigne le feu , les armes et les bêtes féroces. Il aura de gros mollets. L'»a femme qui naît sous cette constellation sera vive, colère et hardie. Elle gardera rancune jusqu'à ce qu'elle soit vengée de Toffense qu'on lui aura faite. Elle parlera beaucoup , et ses paroles seront souvent amères. Au reste , elle sera belle , aimante et aimée. Sa poitrine sera large et formée avant seize ans 5 elle aura les jambes maigres et la tête grosse. ' Qu'elle se tienne en garde contre l'eau bouillante et le feu. Elle sera sujette aux-, coliques d'estomac. Elle aura peu d'enfans. tft^. La Fierge. (G'est Astrée qu'on a mise au nombre des constellations. Elle donne la pudeur.) La Vierge domine dans le ciel depuis le vingt-deux août jusqu'au \ingl-uu septembre. L'homme qui naît sous cette constellation est bien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

H OR ^79 fait, sincère , généreux, •pirilue), aimant  es honneurs. Il sera volé , et se vengera lui* même dii voleur, n ne saura garder le secret des autres ni le nen* H aura de Torgueil , sera pudique dans ses amours , dans sou maintien , dans son langage , et fera du bien h ses amis. Il sera sage, Lon , lionn te , vertueux, compatissant aux maux des autres, et porté à la piété. Il aimera la propreté et la toilette | sans luxe pour* tant et sans coquetterie. La fenune qui naît sous cette constellation sera chaste « honnête , timide , prévoyante et spirituelle. Elle aimera à faire et à dire du bleu. Elle rendra service toutes les fois qu'elle le pourra 5 mais elle sera un peu irascible. Cependant sa colère UQ sera ni dangereuse ni de longue durée. Elle se mariera à seize ou dix-sept ans, et donnera le jour à des enf ts qui seront beaux et aimables comme elle. Elle sera exposée à plusieurs dangers , dont la tireront plus d^une fois sa sagesse et son esprit pénétrant. Cette femme aussi fera le bonheur d'un époux. Les auteurs qui ont écrit sur les horoscopes ont établi plusieurs systèmes semblables à celui-ci pour la forme, et tout dif rens pour les choses. Les personnes qui se trouvent ici , nées avec le plus heureux naturel ^ seront ailleurs des êtres abominables. Les astrologues ont fondé leurs oracles sur le caprice de leur imagination , et chacun d*eux nous a donné les passions qui se sont rencontrées sous sa plume , an moment qu'il écrivait. Qui croira aux présages de sa constellation , devra croire aussi à tous les pronostics de Talmanach journalier , et avec plus de raison encore , puisque les astres ont sur la température une influence qu'ils n*ont pas sur les êtres vivans. Enfin , si la divination qu'on vient de lire était fondée , il n y aurait dans les hommes et dans les femmes que douze Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

aSo HOU sortes de naturels, dès lors que lous ceux qui naissent sous le même signe ont les mêmes passioas et doivent subir les mêmes accidens ; et tout le monde sait si danslesmUliousde mortels qui kabîteul la surface du globe, il s'en trouve souvent deux qui se ressemblent. On peut espérer qu'aujourd'hui le lecteur ne s'arrêtera à cette ridicule prescience , que pour se divertir un instant. HORTILOPITS (jBAmrBDE), — Sorcière du pays de Labour , arrêtée comme telle , en i6o3 , dès lage de i4 ans. Interrogée si elle avait adoré le di.ible, et si dans celle adoration elle lui avait baisé le derrière , elle dit que non , mais que le diable les avait toutes baisées au cul : elle voulait parler , dît Pierre Delancre, de douze ou quinze jeunes filles qu'on nous avait amenées de Sara pour servir de témoins ; elles allaient tous les jours au sabbat ; elles nous apprirent que les femmes baisaient le diable au dci rière , et (luc lui , au contraire , baisait le derrière aux petites filles HOUILLE DE LIÈGE. — Le charbon de terre qui se trouve dans le pays de Liège , et que l'on y brûle communément , comme à Londres , porte le nom de 11 ouille , à cause d'un certain maréclial nommé Piudhotume Houilleux ^ » dit-on, en fit la première découverte i et des doctes assurent qu'un fantôme j sous la figure d'un vieillard habillé de blanc » lui montra où était la mine et disparut'. HOUMANI, — Génie femelle qui gouverne le ciel et la région des astres chez les Orientaux. IIOUIIS , — Vierges merveilleuses, doni Mahomet promet la jouissance étemelle à ses sectateurs » Delancre, Tableau de l'inconstance des dcin.f elc, p. 76. » Misson, Foj âge d'Italie ^ tom. 3, p. 110. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

HUB aSi* dans le paradis. Un ange, d'une beauté ravissante, viendra, disent les musulmans, présenter à chacun des élus, dans un bassin d'argent, une poire ou orange des plus appétissantes. L'heureux musulman prendra ce fruit pour le ouvrir, et il en sortira aussitôt une jeune fille, dont les grâces et les charmes seront au-dessus de l'imagination. Il y a dans le paradis de Mahomet quatre espèces de houris* les premières sont blanches, les secondes vertes, les troisièmes jaunes, les quatrièmes rouges. Leurs corps sont composés de safran, de musc, d'ambre et d'encens; et si, par hasard, une d'entre elles crachait sur la terre, on y sentirait partout l'odeur la plus suave. Elles ont la face découverte, et on lit sur leur front en caractère d'or: « Quiconque a de l'amour pour moi, qu'il a » accomplisse la volonté du créateur, qu'il me voie et me fréquente; je m'abandonnerai à lui et le satisferai. » Tous ceux qui auront observé la loi du prophète s'uniront à ces charmantes filles sous des tentes de perles blanches, où l'on trouvera soixante-dix planches de ruiss, sur chacune soixante-dix matelas, et sur chaque matelas soixante-dix esclaves, lesquelles en auront encore chacune une autre pour les aider et les servir, et vêtiront les houris de soixante-dix robes magnifiques, si légères et si transparentes qu'on verra à travers jusqu'à la couleur de leurs os. Les bons Musulmans resteront mille ans dans les embrassements de ces charmantes épouses, qui ensuite se trouveront encore vierges. HUBNER (Étibenub), — Revenant de Bohême* Plusieurs auteurs ont dit qu'il parut quelque temps après sa mort dans sa ville, et qu'il embrassa même de ses amis qu'il rencontra ' Leijljet-L)uñiesuoy, i^wjfrf. , toi. i'^", \ V I I t f Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

a8a HUI HUGON⁹ — * Espèce de fantôme k Texistence duquel le peuple de Tours croit très-fermement. H servait d'épouvantail aux petits enfans aussi bien que Croque-mitaine. HUGUES ⁹ Évêque de Grenoble. Étant un jour en extase , il vit , dit-on , au lieu où fut depuis bâtie la Grande-Chartreuse , notre Seigneur J.-C. qui y posait les fondemens d'un monastère -, et puis , regardant le ciel » il y vit sept étoiles brillantes. Le lendemain Hugues vit venir à lui saint Bruno et ses compagnons ⁹ qui lui demandèrent une place dans sa ▼ iUe pour y élever une maison et vivre solitairement loin du peuple*. HUGUES-LE-GRAND,--Chef des Français» père de Hugaes-Capet. Galbert[^]Radulph rapporte qu'il était guetté par le diable k Theure de la mort. Une grande troupe d'hommes noirs se présentant à lui , le plus apparent lui dit : « Me connais-tu? — Non , répondit Hugues ; qui peux-tu être? — Je suis , dit l'homme noir ^ le puissant des puissans , le riche des riches ; si tu veux croire en moi, je te ferai vivre, n Quoique ce capitaine eût été assez libertin , et même soupçonné d'hérésie, il fit le signe de la croix, Aussitôt cette bande de diables se dissipa en fumée *. HUILE BOUILLANTE Les habitans de Gey* lan et des côtes de Malabar emploient l'huile bouillante comme épreuve. Les premiers ne s'en servent que dans les affaires de grande conséquence , comme lorsqu'ils ont des procès pour leurs terres , et qu'il n'y a point de témoins. ' L'éloigner, Hist. et Disc, des spectres , etc., liv. 4 • p- 449» • L'éloigner, Histoire des spectres ^ ou Appar. des esprits ^ iiv. 3[^] 1[>]. ^73. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

HUJ ii83 On se servait autrefois en Europe de répreuve par lliuile bonillante pour les affaires obscures. L'accusé metta i le poing dans la chaidi re 5 s'il le retirait ^ans brûlure ^ il était absous. AUILE DE BAUME. ^ Lliuile de baume , extra! te du marc de i'eau céleste, dissipera la surdité, si on en met dans les oreilles trois gouttes de temps en temps , eu bouchant les oreilles avec du coton imbibé de ce baume. Il guérit toute sorte de gale et de teigne la plus invétérée, «post mes» plaies » cicAtrices , ulcères vieux et nouveaux ; tontes aortes de morsures venimeuses , de serpens, scorpions, etc.; toutes fistules , crampes cl crisyp les ^ toute palpitation de cœur et des autres membres , par fomentatioii et emplâtre. Crollius en fait tant d estime , qu'il le nomme par excellence huiie mère de baume HUILE DE TALC. — Le talc est la pierre pliiloso}})]tnle fixée au blanc. T^es aTiciens ont beaucoup parlé de Tbuile de talc >   laquelle ils attribuaient tant de vertus , que presque tous les alchimistes ont mis en œuvre tout leur savoir pour la composer. Ils ont calciné , purifié , sublimé le talc , et n*en ont jamais pu extraire cette huile précieuse. Quelques-uns enteudeut, sous ce nom, T lixir des philosophes hermétiques. HUnjMSm, — Célèbre alchimiste chinois qui trouva , dit-on , la pierre philosophale. Ayant tué un horrible dragon qui ravageait le pays , Ilujumsin attacha ce monstre à une colonne qui se voit encore aujourd'hui, et s' le>a ensuite dans le ciel. Les Chinois, par reconnaissance , lui  rig rent un temple dans ren* droit même où il avait tué le dragon. * Le PeM Albert f p. lia. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

84 HUN HUONy — Petit mareaDd de bois d'Oiiéans; étaot ensorcelé k mort, il envoya chercher on sorcier qui se vantait de guérir toutes les maladies. Le sorcier répondit qu'il ne pouvait le guérir, s'il ne domiait la maladie à son [ils qui était encore à I.i Tnamelle. Le père y consentit. La nourrice ayant entendu cela , s'enfuit avec Tenfant pendant que le sorcier touchait le père pour lui 6ter le mal. Quand il eût fait » il demanda où était Fenfant. Ne le trouvant pas, il commença k s'écrier : «r Je suis mort, où est Fenfant ; » puis il s'en alla : mais il n riu pas plus lût mis les pieds hors la porte, que le diable le Ina soudain. Il devint aussi noir que si on l'eût noirci de propos délibéré ; car la maladie était restée sur lui HUÎVDIA , — Dieu souverain des Cafres , qui fait tomber la pluie, souffler les vents 9 et qui donne le froid et le chaud. Us ne croient pas qu'on soit obligé de lui rendre hommage , parce que, disent-ils , il les brûle de chaleur et de sécheresse , sans garder la moindre proportion* HUNÉmC . — Avant la persécution d'Hunéric , fils de Genscric , roi dis Vandales , qui fut si violente contre les catholiques d'Afrique, plusieurs signes , prodiges et visions annoncèrent cet orage. On aperçut sur le mont Ziquen un homme de haute stature > qui criait à droite et à gauche ; « Sortez , sortez. » On vif aussi a Carthage , dans l'église de Saint-Fauste , une grande troupe d'Éthiopiens qui chassaient les saints comme le pasteur mène ses brebis. Il n'y eut guère de perséculioun d'hérétiques contre les catholiques plus forte que celle-là *. « Bodîn, Déinonomanie f p. 33o. * Leloycr, iJist, des spect^, p. 372. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

H UT 9A5 HUNS. — Les nnciens liistorions doTinent à ces peuples l'origine la plus monstrueuse. .Torn;nide\s raconte ' ([ue Philimer , roi des Golhs , entrant dans les terres gétiques , ii y trouva que des sorcières d'une laideur aHreuse; qu^'l les chassa loin de son Armée \ qu'elles errèrent seules dans les déserts , où des démons incubes s'accouplèrent avec elles. G*est de ce commerce infernal que naquirent les Huns , si souvent njipclés les enfans du diable *. Ils étaient d'une difformité horrible -, mais toiit laids qu'ils lussent , ils voulaient de belles femmes ; et comme ils n en trouvaient point de telles dans leur pays , ils faisaient de continuelles excnrsions pour enlever les beautés de la « Grèce et des pays voisins. Les bisloriens disent qu^à leurs yeuT^ louches et sauvages , à leur figure torse , à leur barbe de bouc , ou ue pouvait & empechci de les reconnaître pour enfans de démons. HUPPE 9 — Oiseau commun ^ nommé par les Chaldéens Bori^ et par les grecs Isan, Celui qui le regarde devient gros \ si on porte ses yeux vers son estomac , on se réconciliera avec tous ses ennemis; et de peur d'être trompé par quelque marchand , ou portera sa tête dans une bourse HUTGIN , — Démon de bon naturel , qui prend * De rébus gothicis. > Besoidus prétend , après Servin, que le nom de Htins vient d'un mot tudeeque, ou celtique* ou barbare, cpi signifie /NmMff^ par îa magie , grands magiciens. Débonnaie dit, dant son Mistoire de FnmeCy que les Huds, venant faire la guerre à Cherebert» ou Caribert , notre huitième roi, lurent attaqués près de la rivière d'£Ibe, par SIgebert, roi de Metz, et que les Français furent obligés de combattre contre les Huns et contre les spectres dont ces barbares avaient rempli Tair, par un effet de la magie; ce qui rendit la vicioire des nôtres plus distinguée. 2 iecrets d'Aiàeri ie Grand , p. III. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

2166 HYD pUdsir à obliger les hommes » se plaisant en leur société , répondant à leurs questions , et leur rendant service quand il le peut. Voici une des nombreuses, complaisances qu'on lui attribue : Un Saxon partant pour un voyage , et se trouvant fort inquiet sur la conduite de sa femme qui n'était rien moins que chaste , dit à Hutgîn : « Compagnon , » je te recommande ma femme fais bien de la servir , » garder jusqu'à mon retour. » La femme y aussitôt que son mari fut parti , voulut le remplacer par des amans j mais le démon se postait invisiblement entre les deux adultères , et jetait l'homme hors du lit ; de telle sorte que personne ne put jouir des faveurs de cette femme) quoiqu'elle introduisit , toutes les nuits , et presque à toute heure du Jour ^ de nouveaux amans dans son lit Enfin ^ le mari revint; Hutgîn courut au-devant de lui et lui dit : « Tu fais bien de me venir, car je commence à me lasser de la commission » que tu m'as donnée. Je l'ai bien remplie , mais avec » toutes les peines du monde , et je te prie de ne plus » t'absenter , parce que j'aimerais mieux garder tous les pourceaux de la Saxe que ta femme *• » HYACINTHE , — Pierre précieuse que Ton pendait au cou , pour se défendre de la peste. De plus elle fortifiait le cœur , garantissait de la foudre , et augmentait les richesses y l'honneur , la prudence et la sagesse» HYDRAOTH , — Fameux magicien , célébré par le Tasse; il était père du roi de Damas , et oncle d'Armide qu'il instruisit dans les arts magiques HYDROMANTÈ » ~ Art de prédire l'avenir par le moyen de Tean ; on en attribue l'invention aux • Wierŭw , De prasttgiis dam,p CtC. * Dancrey Taëtau de VmcoiManct des dim^ etc.^ Iiv« ly p*S7^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

HYD Perses. On en distingue plusieurs espèces : lors-» qu'à la suite des invocations et autres cérémonies magiques, on venait écrire sur Teau les noms des personnes ou des choses qu'on désirait de connaître , ces noms se trouvaient écrits à rebours ; on se servait d'un vase plein d'eau et d'un anneau suspendu à un fil , avec lequel on frappait un certain nombre fois les côtés du vase \ 3". on jetait successivement et à de courts intervalles trois petites pierres dans une eau tranquille et dormante \ et des cercles qu'en formait la surface , ainsi que de leur intersection y on tirait des présages ; 4**. on examinait attentivement les divers mouvements et l'agitation des Ilots de la mer. Les Siciliens et les Eubéens étaient fort adonnés à cette superstition ; quelques cli rétiens orientaux ont même en l'usage de baptiser tous les ans la mer , comme un être animé et raisonnable ^ 5". on tirait des présages de la couleur de Teau et des figures qu'on croyait y voir. C'est ainsi , selon Yarron» qu'on apprit à Rome quelle serait l'issue de la guerre contre Mithridate. Certaines rivières ou fontaines passaient chez les anciens pour être plus propres que d'autres à ces opérations; 6*. c'était encore par une espèce d'hydromantie que les anciens Germains éclaircissaient leurs soupçons sur la fidélité de leurs femmes \ ils jetaient dans le Rhin les enfans dont ils venaient d'accoucher ; s'ils surnageaient , ils les tenaient pour légitimes, et pour bâtards , s'ils allaient au fond \ 7*. on remplissait d'eau une tasse , et , après avoir prononcé dessus certaines paroles , on examinait si Teau bouillonnait et se répandait par-dessus les bords ^ 8". on mettait de Teau dans un bassin de verre ou de cristal ; puis on y jetait une goutte d'huile , et Ton s'imaginait voir dans cette eau , comme dans un miroir , ce dont on désirait d'être instruit ^ 9**. les femmes des Germains

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

288 HYÉ pratiquaient une neuvième sorte d'hydromaniie , en examinant les tours et détours et le bruit que faisaient les eaux des fleuves dans les goofs ou tourbillons qu'ils formaient , pour deviner l'avenir ; lo**. enfin , on peut rapporter à rhydromantic une superstition qui a lonc^temps été en usage en Italie. Lorsqu'on soupçonnait de s personnes d'un vol , on écrivait leurs noms sur autant de petits cailloux qu'on jetait dans Teau. Lliydromantie se renouvelle chez les Grecs modernes aux sources du Parnasse et du Pinde y décorées du titre d'Âgiasma parles chrétiens. Si, comme au bord des fontaines de la Phocide , on n'y interroge plus les sorts, en écoulant le murmure des eaux, on croit, en s'y désaltérant aux joui s les panégyris consacrés par la religion , y trouver un remède contre les maladies. Cette divination était aussi pratiquée en Breta^^e HYÈNE, — Nom de certaines pierres quî, au rapport de Pline , se trouvent dans le corps de THyène y lesquelles placées sous la langue , donnaient à celui qui les portait le don de prédire l'avenir. HYÉRARCUIË y — Le grand sorcier Agrippa dit qu'il y avait autant de mauvais anges que de bons ^ qu'il y en avait neuf hiérarchies de bons et neuf de mauvais , qui étaient chargés du partage des peines éternelles entre les pauvres âmes pécheresses. Wierius son disciple a fait l'invemaire de la monarchie de Satan , avec les noms et surnoms de 72 princes , et de sept millions quatre cent cinq mille neuf cent vingt-cinq diables 1 nombre fantastique , qui n'est appuyé sur d'âutre raison, que sur la révélation deSatan . même*.yojez^/7^e5, Cour infernale y Monankicyetc* ' M. Cambry, Voyage dans le Finistère ^ L 3» p. 36. * Delancrei de i'Jneotut, , p. 37. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

HYMÉRA. - Une femme de Syraetise , nommée Hjméra , eut un ronge, pendant lequel elle crut moulep au del, conduite par un jeune homme qu'elfe ne connaissait point. Après qu'elle eut vu tous les dieux et admiré les beautés do leur séjour , elle aperçut attaché avec des chaincs de fer, sous le trône de Jupiter un homme robuste , dW teint roux , et le vîsace ta' ché de lentilles. Elle demanda à son guide quel éuil cet homme ainsi enchaîné. Le jeune homme lui ré pondit que c'était le mauvais desûn de W talie et de k Sicile , et que , lorsqu'il serait délivré de ses fers il causerait de grands maux. Hyméra s'éveilla là^gj^ et le lendemain elle divulgua son songe. * Quelque temps après, quand Denys le Tyran se fut emparé du trône de la Sicile, Hyméra le vit entrer à Syracuse , et s'écria que c'éuil l'homme qnVlle avait vu enchaîné dans le ciel. Le tyran . Pavanî J ' fit mourir.. J™"» t * «J^i^t appns , la ^ En admettant que celte vision ait eu lieu , la figure Sinistre du tyran de Syracuse a pu fr.pp, , Hyméra et lui présenter une ressemblanre confuse avec le monstre qu'elle avait vu dans son rêve. ' lALYSIENS , — Peuple dont parle Ovide , et dont les regards avaient la vertu magique de gâter tout ce quils fixaient. Jupiter les changea ^ rochers et W exposa aux fureurs des flots. IBIS , — Oiseau d'Égypte qui . ressemble à la ci^ cou sous ses ailes, dit £lien , sa figure ressemble A celle du cœur humain! > VaUre-Maxime. Ton. m. »9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

!^gQ IDA On dil qiie cet oiaenu a introduit Ttisage des Jave» niens , boaneiii' qui est réclamé aussi par les cigognes. Las Égyptiens lui tendaient les honneurs divins , et il y avait peine de mort pour ceux* qui tuaient un Ibis y même par luégai de. iCHNEUMON^Rat du Nil, auquetles Égyptiens rendaient un culte particulier ; il avait ses prè-> très et SCS autels. Bufibn dit qu'il vit dans l'état de domesticité , et qu'il sert comme les cliais à prendre les rats et les souris. 11 a très-E;rand appétit. Il est plus fort que le chat, s'accoQimodc de tout, chasse aux oiseaux^ slux qtiadрупèdes, aux ser]>ens et aux UV^rds. Pline dit qu'il fait la guerre au crocodile | quil Tépie pendant son sommeil,, et que si ce vaste reptile était assez imprudent pour dormir la gueule ouverte, richneumon s'introduit dans son csLoinac, et lui roncjerait les entrailles. M. Denon dit quecV^st une fable ridicule \ CCS deux animaux n'ont jamais rieu à démêler ensemble , pnisquHls n'habitent pas les mêmes parages ; on ne voit pas de crocodiles dans la basse Egypte \$ on ne voit pas non plus d'ichneumoDs dans la haute *. ICHTUOMÂNCIË, ou khttomajscie, — Divination très-ancienne qui se pratique par Tinspection des entrailles des poissons. Poly damas, pendant la guwre de Troie, et Tirésias s'en sont servis. On dit que les poissons di la fontaine d'Apollon à Miré étaient prophètes \ et Apulée fut aussi accusé de s'en être servi *. IDA. La jeune Ida de Louvain, s'étant décidée à mener une vie religieuse , fut extrêmement tourmentée par nn démon. Tantàt il troublait son Sommeil * M. Salgues» Des Erreurs, etc, , lora. 3 , p. 36i. * DeUnere, tnerêtU^ et méerkMce ^ etc., p. 367. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

IDO 7i)i par dos broits confiia et incoinpréhensibls ^ tantôt il L'effrayaît pendant ses prières, en offrant à ses yeux des spectres , des fantômes et toutes sortes de figures hi-* denses. Un autre jour il frappait invisiblement sur les parois de la chambre où couchait Ida , avec tant de force, que toute la maison en était ébranlée. Mais le trait qu'on va lire est le tour le plus pendable qu'il se soit av^sé de lui jouer. Un soir ^ que la jeune Ida faisait ses oraisons dans le recueillement et . dans le -silence , le diable entra par la fenêtre , por* tant \$êt ses épaules un cercueil d*une' longueur dé* mesurée. Il posa la bière au milieu de la chambre , , rouvrit sans mut dire ^ Ida y aperçut un grand corps mort. Pendant qu^elle le considérait avec frnyeur , le diable prit le mort entre ses bras, le dressa sur ses pieds , Tanima en se fourrant dans le corps avec son adresse ordinaire , et le mort se mit à marcher vers la jeune fille,.. Il lui prit les mains » les serra dans un morne silence^» Ida, au comble de TeiTroi , implora le secours du Ciel , et prononça une prière qui lit évanouir le diable. Elle ea lut quitte pour la peur, el pour sa discipline que le diable avait emportée. On pense bien qu'elle passa le resie de la nuit à prier. Le lendemain » elle acheta une autre pûgnée de verges ^ communia » et fut moins tourmentée IDOLES. — Saint Grégoire le thaumaturge , ou le faiseur de miracles , se rendant en sa ville épiscopale de Néocésarée , fat surpris par la nuit et par une pluie violente qui Tobligea d'entrer dans un temple d*idoles, fameux dans le pays à cause des oracles qui s'y rendaient. Il invoqua d'abord le nom de Jésus-Christ, fit plusieurs signes de croix pour pu* • • Boîfandi Âcta sanctorum , i3 aprilis. Ida Lovanensis , ex MiS, litigoftis conj'ess. '9Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

IDO rifier le templô , et passa la nuit à chanter les louanges de Dieu » suirant tout habitude. Après qae Grégoire fut parti y le prêtre des Idoles vint an temple , et «c disposa k faire lès cérémonies de son culte. Les dcmons lui apparurent nussiiôt, et lui dirent qu lîs ne pouvaient plus habiter le temple depuis qu'un saiût évôque V avait couché. Il prodigua les enceii* scmens , et promit bien des saci;^fices pour les engager à tenir ferme sur Ictirs autels ; mais^^était peine perdue : la puissance de Satan s'éclipsait devant celle de Grégoire. Le prêtre > furieux de voir 6onl ltétier gAté, poursuivit révêque de Néocésarée ; et le menaça de le faire punir juridiquement , s'il ne réparait le mal qu'il venait de causer. Grégoire , qui Técoutait sans s'émouvoir , lui répondit d un très-grand sangfroid : — Avec Taide de Dieu , je chasse les démona d-'où il me plait, et je les fais entrer où je veux. — Permels-leur donc de rentrer dans leur temple , dît le sacrificateur. Le saint évêque prit alors un papier, et il écrivit celle pciile lettre : Grégoire à Satan» « Rentre. » Le snrcricateur porta ce billot dans son temple , le mit sur l'aulel , fit ses sacrifices, et eut la satisfaction de revoir les démons y revenir. Mais , réfléchissant ensuite à la puissance de Grégoire , il retourna vers lui , et se fit instruire dans la religion chrétienne. Une seule chose le choquait; citait le mystère de fincamation du Verbe. Grégoire lui dit que cette vérité ne se prouvait point par des raisons humaines., maïs par les merveilles de la puissance divine. Eh bien! dit le sacriGcateur , commandez à ce rocher qu il change de place , et qu'il saute de rautre côté de la grande route. Grégoire parla à l» pierre , cpîi obéit comme si elle eût été animée. Le cacrificateur» sans délibérer davantage, abandonna «a maison f son bien , sa place , sa femme et sea enDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

IGN î»93 fans , pour suivre Ip suan^ évjèque et dcvi^uii sou disciple IFURIN, — Enfer des jGaulois. C'élaîl une n'qion sombre et terrible , inaccessible aux rayons du soleil, infectée d'insectes Yenimcux , de reptiles , de lions rugissants et de Ibups carnassiers* Les grand) cri rai nels étaient enchainés dans des carêmes encore plus Horribles , plongés dans un étang p^ên de couleavres el brûlés par les poisons qui'dî^tîlfâient sans cesse de la voûte. Les gens inuLiles , ceux qui n'avaient fait ni bien ni mal , résidaient an milieu de vapeurs épaisses et pénétrantes élevées au-dessus de ces iiiiucusos prisons. Le plus gran4 s.opplce était le grand froid iffû donnait son nom k cette espèce d*enfer. IGNACE (Saint }»Socrate dans son Historié ecclésiastique y dit que saint Ignace » troitième évêque d'Antîoche en S3rrie , eut une Tisiim d'anges , qui chantaient alternativement 4ftin après l'autre , des hymnes en la louanfije de la trinitc. Saint Ignace eut soin de rapporter le premier des anti phones de la vision , qyCon a depuis reçu et introduit dans toutes les églises *. — Un autre saint eut beaucoup d'affaire avec le diable \ c'est Ignace de Loyola* Mais ses aventures sont contestées. IGNORANCE. — Saint Boniface , évêque de Mayenne , et légat du Saînt-Siège auprès de Pépin le Bref, dénonça Fêvêque Virgile , que le pape Zacharie excommunia comme hérétique , parce qu'il soutenait qu'il y avait des antipodes. Ceux qui enseignèrent que l'Océan était salé , de K.Cregord Nisseni, vita Gt^orii Tkaumatk, Cjperum t. i , p. 38o,

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

I 294 i^^^ peur qu'il ne se corrqmpit , et que les marées étaient faites pour conduire nos vaisseaux dans les ports, ne savaient sûrement pas que la Méditerranée a des ports et point de reflux* Nous rapporterions mille traits de ce genre qu'on trouvera ailleurs. Nous nous contenterons de donner ici des uaiis de prédicateurs ignorans , qu'il aurait f illu mettre au mot. Absurdité. Ce n'est pourtant pas , dans les siècles passés seulement que la chaire a re-« tenti de choses ridicules. Il n*y a pas long-tempa quW prédicateur anglais comparait la trinité à une marmite à. trois pieds , et la grâce au bouillon de la marmite. Dans un sermon sur le jugement dernier, un pré-^ dicateur du seizième siècle, venant à parler des trompçlLcs clîVajantes qui réveilleroot les morts à lu ûn du monde : « Oui, vous les entendrez., pécheurs» » j'i'écria*t-il, quand vous y penserez le moins, peut^ être demain; que <^|^e demain? peut-être tout 1 Thenre* ^ En même temps , les voûtes deTéglise retentissent du son terrible d'une douzaine de trompettes qu il avait iaïl placer secrètement dans la nef. Tout 1 auditoire est dans une frayeur mortelle : les uns se meurtrissent le visage, les autres cherchent leur salut dans une fuite précipilép; ils croient voir les goufres de lenfer prêts à s'entr'ouvrir^ celui-ci est étouâe parla multitude; celui-là foulé aux pieds; .d'autres- sont estropiés par des bancs et des cbaïses qu'on renverse de tous côtés. Plusieurs femmes grosses avortent; des cnlans meurent de peur; enfin le désordre, les cris^ le désespoir, la mort, représcnh nt la (onlusiou d'un« ville livrée au pillage. Et l'apolre, fanatique , qui mé-^ ritait les Petites-Maisons, fut depuis ce temps-là en odeur de sainteté parmi les Navarrois. .Dans les derniers siècles » les ministres de Vévati* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

IGf 3^5 r^le, au lieu d*»noier au peuple la v^ricë,
samt§M€a% aiosi à faire de hideVix miraclet. Quelques-itis, il est vrai,
n'ont eu qu'un résultat ridicule ; mais dans tous les cas, au lieu de servir la
religion, de semblables moyens n'ont produit que sa ruine. Un prédicateur,
dans le fort de son sermon, ordonnait au feu du ciel de tomber. Un petit
enfant placé dans le clocher» lançait astitôt^ an, milieu de Tégliè, on a
poignée d'étoupe» enflammée, à la grande frayeur des assistants. Un prêtre,
sans doute mécontent de cet air terrible et &aluuu (i que son miracle
produisait dans le cœur de ses ouailles, le répéta plusieurs fois, jusqu'à ce
qu'enfin le petit enfant lui criât de haut, par un trou de la voûte ; «i
Monsieur le curé, j'en ai plus d'étoupes » Ce qui dut d'abord étonner le curé du
peuple en éciala de rîr/ Un autre prédicateur disait dans son sermon de son
sermon ; « H y a, mes frères, trois têtes décollées » dans le jeu (?) le*
^icux. Testament-, l'œuvre de Goliah itlc d'Holoplienne, tête de saint Jean-
Baptiste» tisle. La première, tête en pique; la seconde y tête » en sac ; la
troisième» tête en plat. Tête en pique#| » ou tête de GoUath i aignie
Torgueil. Tête en sac, T* ou tête d'Holopheme, est le symbole de l'impureté,
la Tête en plat ou tête de Jean-Baptiste, est la figure de la sainteté. Je dis
donc : Pique, sac et plat ; plat,)) sac et pique; sac, pique et plat; et c'est ce
qui va me faire les trois points de mon discours. » Ici père Chartier,
dominicain, excellait à traverser les histoires de l'Ancien et du Nouveau
Testament. il rapportait ainsi, dans un sermon, la conversion de Madeleine :
« C'était, dit-il, une grande dame de » qualité, très-libertine. Elle allait un
jour à sa maison » de campagne, accompagnée du marquis de Béthanie
et du comte d'Emmaus. Elle aperçut

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

996 IGN » ront uu nombre prodigieux d hommes et de femmea »
assemblés dans «ne prAÎrîo. La grâce commençait » à opérer ; Magdeleieue
ût arrêter soa carrosse , et en» voya un page , pour savoir ce qui se passait
en cet » endroit. Le page rerinl» et lui apprit que c'était » Ythbé lésas qui
prêchai t. Elle descendit de car)» rosse y avec ses deax cavaliers , s^avauçà
vers le lien » de rauditoirc, écouta i'abbc Jésus avec attention, » et fut si
pénétrée, que, de ce moment, elle renonça M aux vanités mondaines. » . Ua
prédicateur trop zélé , qui prononçait le pané- gjrîquû de saint
François^Xavier, le loua d'avoir converti, d*aii seol coup 9 dix mille
hommes, dans une lie déserte. A peine connaissait-on en France , avant
rétablissement du collège roval, les noms d Homère, de Sophocle, de
Thucydide. On passait pour kérélique , quand on avait quelque
connaissance du grec et de Thébrcu ; et, un jour, vn religieux fit en chaire
cette déclamation : « On a trouvé une nouvelle langue que ' » Ton appelle
grecque *, il faut s*en garantir avec soin ; » cetle îftngue enfante toutes les
hérésies. Je vois , dans > les mains de certaines personnes, un livre écrit
dans » cet idiome : on le nomme le Nouveau Testament^ » c'est jin livre
plein de ronces et de vipères. » Le même religieux soutenait , dit Saint-
Foix, que tous ceux qui apprenaient l'hébreu devenaient juifs. La Gazette de
Lausanne rapportait, en 1817, ce ringulier fragment de sermon , d*ttn
vicairede Saxler, en Suisse, qui, tonnant en chaire contre rhabillement des
femmes, disait : « Je vous le déclare, femmes or» gueilleuses et frivoles , je
vous abhorre , je vous de n teste, et j'aimerais mieux voir devant moi renier
» ouvert , peuplé des plus épouvantables démons , ji que de regarder, un
seul instant, une femme à la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

IMA 2C^7)i modé. Vons serez damnées ; vous ires en enfer. »
Noos jouirons alors de tos souffrances, et les saints Ji et nous » nous rirons
des lourmens éternels que » TOUS éprouverez. » Ce fut en i8 qu'on entendit
ce prone...* Cependant le vicaire fut interdit. Rouillard rapporte qu'un prêtre
de la ville de Chartres* avnît Tespril si borné, que de tontes les prières de
Téglise il.n*avait jamais pu chanter el ne chantait réellement que ces
paroles : sonda piÊe» rens; Tcvêque, dit-il , en fut informé ; et , aprksatoir
examiné ce prêtre , il le cLassa de sou église comme incapable d'y faire
aucune fonction ; mais ce ne fut pas pour long-temps. La Sainte Vierge,
attentive à proléger ceux qui aÔectionnent son culte et la dévotion si légi«
time que Ton a pour elle» apparut la nuit à Févêque, le reprit d'avoir ainsi
deshonoré son chapelain. L'évêque en demanda pardon à la mère de Dieu ,
et s'excusa sur les devoirs de Tépiscopat. Le lendemain il fait venir le prêtre
qu'il avait interdit , lui raconte l'apparition qu'il avait eue de la Sainte Vierge
, lève l'interdit , et l encourage à continuer sa dévotion pour la mère du
Sauveur (Voyez Erreurs populaires , Mer^ veUes , Prodiges f etc.)
ILLUiVUNES , ^ Sorte de francs-maçons d'AUEdingne , qui croient avoir
la seconde vue et qui prophétisent, et font des miracles au hesoin. IMAGES
DË CIRE. — Voyez Cire et Envoûtement. IMAGINATION. — Les rêves .
les songes , les chimères » les terreurs paniques » les superstitions , •
LeDglet-Dnfresiiioj, t. i , p. CXXXIV. Préf, des Diuert,

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

9^ IMA les préjugés , les prodiges , les cliAteaux en Espace , le bonheur , la gloire , et tous ces contes d'esprits et de revcnans , de sorciers et de diables , sonlles cnfans de Fiinagî nation. Son domaine est immense, son empire est despotique ; une grande force d'esprit peut seule en réprimer les écarts. On a vu plus d'm sculp* teur adorer ridole de bots qu'il a?ait taillée , le peiotre à genoux devant Touyinge de ses malfis ^ etlo théologien effrayé de m contes. Un Athénien , ayant rêvé qu'il était devenu fou ^ en eut Fimat^inatlou tel* lement frappée, qu'à sou réveil il lit des folies, comme il croyait devoir en faire , et perdit en eflèt la raison. On connaît Porigine delà fièvre de Saint- Vallier. A cette occasion Pasquier parle de la mort d'un bouf-* fon du marquis de Ferrare » nommé Gonnelle , qui , •yant entendu dire qu'une grande peur guérissait de la fièvre , voulut guérir de la fièvre quarte le priertce son maître qui en était toui mente. Pour cet eflèt , passant avec lui sur un pOnt assez étroit , il le poussa , et le fit tomber dans l'eau au péril de sa vie* On re» pécha le souverain» et il fut guéri ^ mais| jugeant que rindisprétion de Gonnelle méritait quelque punition , il le condamna à avoir la tête coupée « bien résolu cependant de ne pas le faire mourir. Le jour de Fexé* cution , il lui fit bander les yeux, et ordonna qu'au lieu d'un coup de sabre on ne lui donnât qu'un petit coup de serviette mouillée-, l'ordre fut exécuté et Gonnelle délié aussitôt après » mais le maiiieureux bouffon éuit mort de peur. Athénée raconte que quelques jeunes gens d'Agri-» gente étant ivres , dans une chambre de cabaret , se crurent sur une galère , au milieu de la mer en fari« , <H jt'lrcut par les fenêtres tous les meubles do lu mai-' son , pour soulager le bâtiment. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

n y avait ^ à Atfaèaps, un foa qui se croyait maître (le tous les vaisseaux qui entraient dans le Pirée, et donnait ses ordres en conséquence. Horace parle d^un autre fou , qui croyait toujours assister à un spectacle, et qui , suivi d^une troupe de comédiens imaginaires , portait un théâtre dua» sa tête , où il était tout à la fois e(Tacleur et le spectateur. Il observait d*ailleurs tous les devoirs de la vie civile* On voit , dans les maniaques , des choses aussi singulières.; tel s^itnagine être un moineau , un vase de terre , un serpent*, tel autre se croit un dieu, un prateur, un comédien, un Hercule. Et parmi les gens qu*on dit sensés I en esl-il beaucoup qui maîtrisent leur imagination, et se ipontrent exempts de faiblesses et doreurs? Un homme pauvre et malheureux e'était tellement frappé Timagination de l'idée des richesses , quMl avait fini par se croire dans la plus grande opulence. Un médecin le guérit , et il regretta sa folie. L'iuimaginaîon , qui apporte les chagrins et les maux, fait aussi quelquefois le bonheur : elle nourrit d'espérances et berce de chimères» Sans Timagination , Thomme au«* rait quelques peines de moins , mais il n'aurait plus de jouissances. On a vu , en Angleterre ^ un homme qui voulait ahsolument que rien ne Taffligeât daus ce monde. En , vain on lui annonçait un événement fâcheux ; il s'obstinait à le nier. Sa femme étant morte , il n'en voulut rien croire. Il faisait mettre à table le couvert de la défunte, et s'entretenait avec ^le, comme si elle eut été présente; il en agissait de même lorsque son fils était aBsent. Près de sa dernière lieure v il sou*tint qu il n'était pas malade , et mourut avant d^en avoir eu le démenti. On atlriLue ordinairement à riua^iualion des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

30« IMA feiiiiii«a ht producltion des foetus monstrueux. M. Sal*
g lies a voulu prouv€F qiM rimsgmatioa n'y avait au** cutte part , en citant
quelques anîmanic qui ont proJuil des monstres, cl paF d'autres preuves
insuffisantes. Plessman, dans sa Médecine puerpérale, H?irîng, dans une
thèse , Demangeon , dans ses ConsidéraLious physiologiques sur le pouifoif
de l'imagination malcr^ nelle dans la grossesse y soutieniiient Fopinion
générale y pacce qii*eUe est naturelle et prouvée. Tout lé monde connaît les
effets de la terceur et des émotion» fortes. Leninius rapporte qu'un certain
empereur ayantcondamné h mort , pour cause de viol , uh beau j(une
homme y celui-ci fut tellement aÛecté de cette nou-« velle) que sa barbe et
ses cheveux en devinrent blancs^ et s«n visage fut si fort altéré eu peu
d'heures,, qu'ayant paru devant le tribunal, pour entendre son atrèl, il ne fut
plus reconnu de personne , pas mémo de l'empereur , qui crut qu'on lui
présentait un personnage supposé, ou que le coupable avait eniplo3'é Tart
pour blanchir sa barbe et ses cheveux , et pour se déûgurg: ; mais ayant vu
ensuite que c était là uu eâet naturel de la crainte du supplîice , cet empereur
fut touché de compassion et pardonna au jeune homme, le jugeant assez
puni par la révolution qu'avait opérée en lui la crainte de la peine due & son
délit-.. Héquet parle d un homme qui , s'étant couché avec les cheveux noirs
, se leva le matin avec les chereux blancs , parce qu il avait rêvé qu'il était
condamné à un supplice cruel et infamant. Dans le Dictionnaire de police de
Des Ëssarts, on trouve rhistoire d'une jeune fille à qui une sorcière prédit
qu'elle serait pendue; ce qui produisit un tel effet sur son esprit , qu^elle
mourut suffoquée la nuit suivante. Les femmes enceintes défigurent leur
cuiaus , quoi«^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

IMÀ 3ot que déjà formés dans la matrice, pdrce que leur imagÎBation qui n'est pas assez forte pour leur donner la figure des monstres qui les frappent , Test assez pour arranger la matière du foetus , beaucoup plus chaude et plus mobile que la leur , dans rordre essentiel à la production de ces monstres. Mallebranrhe parle d'une femme qui, ayant assisté à l'exécution d'un malheureux , condamné à la roue , en fut si frappée , qu'elle mit au monde un enfant dont les bras , les cuisses et les jambes étaient rompues à l'endroit où l% barre de Texécnteur avait frappé le condamsté. Une femme «neeinte jouait aux cartes. En relevant son jeu , elle voit que , pour laire ua fjaud coup , il lui manque l'as de pupit*. La dernière carte qui lui rentre était effectivement celle qu'elle attendait. Une joie immodérée sVjnpare de son esprit , se eommunique , comme un choc électrique, à toute son existence*, et Tenfant qu'elle mit au monde porta dans la prunelle de Fceil la forme d'un as de pique , sans que Torgane de la vue fût d ailleurs ofTeusé par cette conformation extraoi diuaire. Le trait suivant est encore pins étonnant, dit Lavater. Un de mes amis m'en a garanti rautheuticité. Une dame de condition du Rhinthal voulut assister , dans sa grossesse , au supplice d'un criminel , qui avait été condamné à avoir la tête tranchée et la main droite coupée. Le coup qui abattit la main effraya tellement Li femme enceinte , qu'elle détourna la tête avec un mouvement d'horreur , et se retira sans attendre la fin de l'exécution. Elle accoucha d'une fille qui n'eut qu'une main y et qui vivait encore , lorsque mon amijne fit part de cette anecdote \ l'autre main sortit séparément , d'abord après l'enfantement. Torqucmada ' conte qu'un mari allant , déguisé en » UexameroUf quatrième journée.

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

3oi • tmP liiabic î à un b;il masqué , s'av isa , souS cet accoutre»
meut y de caresser sa lemnice Elle enfanta un monstre^ qui avâil le visage
d'un dcraon , tel qu'on les représente. — Le pape Martin IV aimait beaucoup
les ours, et en avait toujours quelques-uns dans son priais. Une illustre
Romaine y qui probablement ne partageait paa ses goûts à l'cgard de ces
sortes d'animaux , ayant eu d'intimes liaisons avec lui, acouclia d'un fils
velu comme un ours. Il est certain qu'ou exagère ordinairement ces
phénomènes. On a vu des fœtus monstrueux y À qui on donnait
gratuitement la forme d'un mouton , et qui étaient aussi-^bien un chien , un
cochon f un lièvre , etc., puisqu'ils n'avaient aucune 6gure distincte. On
prend souvent pour une cerise » pu pour une fraise , ou pour un bouton de
rose , ce qui n'est qu'un seing plus large et plus coloré qu'ils ne le sont
ordinairement. — • Un homme Inid roinnie É&ope, eut de beaux enfaus,
parce qu'i! mettait conti-* nuellement de belles peintures sous le^ yeux de
sa iemme* Voyez Fraymrs, ^ IMPÂIK. — Une crédulité superstitieuse a
attribué » dans tous les temps , bien des prérogatives au nombre impair. Les
nombres pairs passaient, chez lesPcuinaîus, pour mauvais augures , parce
que ce nombre , pouvant être divisé également , est le symbole de la
mortalité et de la destruction ; c^est pourquoi Numa, corrigeant Tannée de
Romulus» y ajouta un jour , afin de rendre impair le nombre de ceux qu'elle
contenait. C'est en nombre impair que les livres magiques prescrivent leurs
opéraiîûas kî plus m^^stérieujses. L'alchimiste D'Espagnct, dans sa
descriptioun du jardiu des sages , place à Fentrce une fontaine qui a sept,
sources. Il faut , dit-il , y faire boire le dragon par le nombre magique de
trois fois sept, et Ton d6i| y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

IMP 3o3 chercher trois sortes de ileurs ^ qu'il faïit y trouver
necesssncitient pour réussir grand œuvre. Le crédit du nombre impair
ft*est établi jusque dans la médecine* : Tannée cllmatérique est , dans la Tête
humaine, une année impaire : entre les jours critiques d'une maladie , les
impairs sont toujours dominans , soit par leur nombre » soit par leur
énergie. IMPFJaXIISMCEËS. — Corneille de La Pierre , dans ses
commentaires sur TEeriture Sainte , rapporte qu*nn moine soutenait et
prêchait que le bon gibier avait été créé pour les religieux, et que si les
perdreaux, ' les fahans , les ortolans pouvaient parler , ils sVcrieraient :
Serviteurs de Dieu, soyons mangés par vous , afin (Jih: notre substance
incorporée à la votre ressuscite un jour dans la gloire et n aille pas en enfer
avec celle des impies* Un roi .de la Floride , pour persuader à ses peuples
que tout ce qu'ils possédaient lui appartenait : <t Votas avet tiré cet or de la
terre , leur disait-il ; vous avez laboure \oUc; cli anip , OÙ il est venu du
millet; vous vous ^'les ljaïi une maison; mais, pour tirer cet or de la terre ,
pour labourer votre champ , pour vous bâtir une maison, il vous fallait des
forces que vous n'auriez pas eues, si je n'avais prié le Soleil 9 mon ancêtre ^
de vous les donner. » Le pHpr; Paul III décida et déclara , par une bulle ,
que les Indiens et les autres peuples du nouveau monde étaient de Tespèce
humaine , et véritablement des hommes. Les Péruviennes et les
Floridiennes étaient jolies, bien faites, et très-propres à tenter un chrétien ;
mais avant sa décision , et dans le doute si elles étaient véritablement des
femmes, il faut croire , dit Saint-Foix, qu'on se gardait bien de succomber à
la tentation.

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

3o4 IMP ^out ce quie les homiBes ont écrit de plus absurde et de plus ridicule a été reçu par le grand nombre 9 dit Cicérou, comme très-rtdsgnnable. Fabius Pictor raconte que, plusieurs siècles avaiit lui, une lestale de la ville d*Albe , allant puiser de Peau dans sa cruche, fut violée; qu'elle accoucha de Romulus eL de Rëmus; qu'ils furent nourris par une louve, etc. Le peuple romain mit cette fable; il n'examina point si , dans ce temps-là, il y avait des vestales dans le Latium, s'il était vraisemblable que la fille d'un roi sortit de son cpuvent avec sa cruche ^ s'il était probable qu'une louve allaitât deux enfans, etc Don Sanche, second fils d'Alphonse, roi de Gi»-« tilUî, étaiUà Rome, fui proclamé roi (rLgypte par le pape. Tout le monde applaudit, dans le consistoire, à cette élection. Le priuce , en entendant le bruit des applaudissemens , sans en savoir le st^jet, demande à son interprète de quoi il est question. « Sire, lui dit Vinterprète, le pape vient de vons créer roi d'É« gypte.*..; — H ne faut pas être ingrat, répondit le prince, lève: toi, et proclame le saiot père calife de Bagdad. »

IMPOSTURES.*— Le temple principal du grand serpent de Jnïda est â une demi-lieue de Sabi , capitale du royaume. Ce serpent est d une complexion fort amoureuse , quoique bien vieux , puisqu'il est , dit-ou, le premier père de tous les bons serpens, on génies tutélaires^u pays. Ses prêtres lui cherchent les plus jeunes et les plus jolies filles, et vont de sa part les demander en mariage k leurs parens, qui se trouvent très-honorés de cette alliance. On fait descendre la fiancée dans un caveau, où elle reste deux ou trois heures, et lorsqu'elle en sort, on la proclame > Voluire^ Pietiann, phU^f, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

IMP 3o5 ^ffOuse \$aatie du grand serpent* Les fruits qui naissent
ces mariages tiennent uniquement de leurs mères » et ont tous la figure
humaine. On lit éans Leloyer, qu'un valet , par le mo]ren d*Tine
sarbacanne , engagea une veuve d*Angers a Tépouser, en le lui conseillant
de la part de son mari dé*funt. Un roi d' Ecosse , voyant que ses trj>upes ne
voulaiient point combattre contre les Pietés | su^ borna des gens habillés
d'écailles briUantes^ ayant en main des bâtons de bois Inisant, qui les
ercîtèrent à combattre, comme s'ils avaient été des anges , ce qui eut le
succès qu'il souhaitait \ — Il y a cent mille traits d'impostures semblables.
Voyez ^ppari" thns y Fantômes^ Bohémiens ^ etc., etc. Voyez beau* coup d
autres choses^ IMPRÉC ATIONS. — «Quant h ceux qui sont adon* nés à
maigi cer, et qui , coiiuiie des gueules d'eufer, à tout propos dépilent Dieu
par d'horribles exécra'^ tions^ et sont si forcenés que de le renier pour se
donner au diable ^ ils méritent bien d'être abandonnés de Dieu et d'être
livrés entre les taains de Satan pour aller avec lui en perdition ; ce qui est
advenu visiblement à certains malheureux de notre temps qui ont été
emportés par le diable auquel ils s'étaient donnés. M U y a quelque temps
qu'en Allemagne, Un homme de mauvaise vie était si mal embouché , que
jamais il ne parlait sans nommer les diables* Si en cheminant il lui advenait
de faire quelque faux pas ou de se heurter, aussitôt il avait les diables dans
sa gueule* De quoi combien que plusieurs fois il eût été repris par ses
voisins , et admonesté de se châtier d'un si * Hector de Boece. ToM. m. .90
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

306 ÎMP méchant et détestable vice, toutefois ce fut un vnm.
Continuant dans cette mauvaise et danmable coutume, il advint un jour qu'en passant sur un pont il trébucha, et étant tombé du haut en bas proféra ces p. rôles : lève-loi par tous les cent diables. Soudain, voici celui qu'il avait Lanl de fois appelé qui le vint étrangler, et remporta. - / » L'an mil|inq cent cinquante et un, près Mégalopoïev joignant Voildsiat, il advint, les fêtes de la Pentecôte, ainsi que le peuple s'amusait à boir^, qu'une femme qui était de la compagnie, notamment orflinaient le diable parmi ses jnnemens : lequel : à cette heure, en la présence d'un chacun l'enleva. par la porte de la maison, et l'emporta en l'air. Ceux qui étaient présents, sortirent incouli uent tout étonnés, pour voir où cette femme était ainsi transportée : laquelle ils virent, hors du village, pendue quelque temps en l'air bien haut, dont elle tomba en bas, et la trouvant à peu près morte au milieu d'un champ,)) Environ ce temps-là, il y eut un grand jureur en une ville de Savoie, homme fort vicieux et qui donnait beaucoup de peine aux gens de bien, qui, pour le devoir de leur charge, s'employèrent à le reprendre et l'admonestèrent bien souvent, afin qu'il s'amendât à quoi l'en voulut onques entendre. Or, advint que la peste étant en la ville, il en fut frappé et se relira en un sien jardin, avec sa femme et quelques parons. Là, les ministres de l'église ne cessèrent de l'exhorter à repentance, lui remontrant ses fautes et péchés pour le réduire au bon chemin. Mais tant s'en fallut qu'il fut touché par tant de bonnes et saintes remontrances, qu'au contraire il ne fit que s'endurcir davantage en ses péchés* Avançant donc son jour, un jour, comme ce méchant reniait Dieu et se donnait au diable et Tappelait tant qu'il pouvait, voilà te Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

ING • 3o7 diable qui le ravit soudainement et Fempona en lair^ sa femme et sa parente le vircant passer par-dessns leurs têtes. Etant ainsi transporté , son bonnet lui tomba de dessus la tête, et fut trouvé auprès du Rliôuc. Le magistrat, averti de cela , vint sur le lieu , et s'informa du fait , prenant attestation de ces deux femmes de ce qu'elles avaient vu. » Voilà des événemcn s terribles , épouvantables, de la juste vengeance de Dieu, pour donner crainte et frayeur k tels ou semblables jureurs et renieura de Dieu , desquels le monde nVst que trop rempli auîourdliui. Refrénez donc , misérables que vous êtes, vos langues infernales^ cessez de provoquer plus longuement Tire de Dieu sur vous ; départez-vous de toutes méchantes paroles et exécution^ ; et vous accoutumez à louer et glorifier Dieu tant de bouche que de fait » Voyez Juremsns* II>fCENDIES. — En 1807 , un professeur de Brunstyr\c\ annonça qu'il vendait de la poudre aux încen-> dies) comme nn apothicaire rend de la poudre aux vers ; il ne s'agissait, pour sauver nn écUfice, que de le saupoudrer de quelques pincées de cette poudre ^ deux onces suffisaient par pied carré \ et comme la livre ne coûtait que sept à huit sous, et qu'un homme u a que quatprxe pieds de supertlcicy ou pouvait , pour i7',sotia^ix deniers tout au plus, se rendre incombustible^ Quelques. gens crédules achetèrent la poudre du docienr. Les ge^s raisonnables crurent cpoiMl voulait attraper le public , et se moquèrent de lui ». Chez nos pères on éteignait les incendies avec des reliques et du pain bénit : nous sommes bien déçus. Yoye» AppaiiUçns, * : . . * ■ Chassanion , Jugemens de Dieu, p. 169. * M. S algues Dt\$ Erreurs et des préjugés ^ L 3 , p. 3 13. - ' 20

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

3û» « ' INC INCOMBUSTIBLES.~H y avait jadis en Espagne des hommes d'une trempe supérieure qu'on appelait Saiudadores, Santiguadores ^ Ensalmadores^ 11» avaient non-seulement la vertu de guérir toutes les maladies^ avec leur salive, mais ils maniaient le feu impunément; ils pouvaient avaler de l'eau bouillante, marcher sur des charbons ardents, se promener à l'aise au milieu des lieux enflammés. Ils se disaient issus de sainte Calixte et montraient sur leur chair l'empreinte d'une vraie^ signe manifeste de leur glorieuse origine. . Il existe aujourd'hui en France , en Allemagne et dans presque toute l'Europe, des hommes qui ont les mêmes privilèges, et qui pour éviter avec soin l'usage des savans et des douleurs. Léonard Yair conte qu'un de ces hommes incombustibles ayant été sérieusement enfermé dans un four très-chaud , on le trouva calciné quand on rouvrit le four. Il y a quelques années qu'on vit à Paris un Espagnol marcher pieds nus sur des barres de fer rougies au feu , promener des lames ardentes sur ses bras et sur sa langue, se laver les mains avec du plomb fondu, etc.; on publia ces merveilles. Dans un autre temps l'Espagnol eût passé pour un homme qui avait des relations avec le démon ; alors , on se contenta de citer Virgile ^ qui dit que les prêtres d'Apollon au mont Soracte marchaient pieds nus sur des charbons ardents ; on cita aussi Varron , qui affirme que ces prêtres très avaient le secret d'une composition qui les rendait pour quelques instans inaccessibles à l'action du feu. On cita toutes les épreuves par le feu et surtout celle-ci rapportée par Grégoire de Tours \ c'est l'aventure de saint Simplicien , évêque d'Autun : Simplicien était marié lorsqu'il fut élevé au siège épiscopal. Il aimait beaucoup sa femme et pour ne pas

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

4 se séparer «Dtîereineiii d*elle, it la faisait coucher dans sa chambre. Des mcdîsans prétendirent que les distances n'étaient pas toujours bien respectées , et que les deux é^oux oublièrent quelquefois les lois de Téglisc pour des lois plus douces . L'épouse du prélat^ irritée de ce soupçon , choisît un jour soleonel , et en présence du peuple assemblé , se fit apporter du feu , le versa dans ses habits sans qu'ils en fussent endommagés; et le passant ensuite dans ceux de son époux , lui dit ; « Recevez ce feu , qui ne vous lirùki.i point , afin de convaincre nos enoeniis que nos cœurs sont aussi inaccessibles aux feux de la concupiscence^ que nos habits le sont à Faction de ces charbons ardents. » Ce miracle frappa d'admiration tous ceux qui en furent témoins y et fit taire pour toujours la calomnie. Saint Brîcc , évêque de Tours , et successeur de saint Mai Lîii , employa le même argument. Ou 1 accusait d'elrc le père d'un joli enfant qu'une jeune blanchisseuse venait de mettre au monde. D'abord il fit parler lenfant, qui n'avait qu'un mois , et lui fit nommer son père ; ensuite il mit des charbons allumés dans son manteau, et les porta ainsi jusqu'au tombeau de saint Martin. Le P. RegnauU, qui a fait quelques recherches pour découvrir le secret de ces procédés, en a publié un dans ses Entretiens sur la physique expérimentale. Ceux qui font métier, dit-il , de manier le feu et d'en tenir à la bouche, emploient quelquefois un mélange égal d'esprit de soufre, de sel ammoniac, d'essence de romarin et de suc d u^uon. 'L^ognon est en effet rc£^ardé par les gens delà campagne comme un préseiv \aui coiiiie la brûlure. Dans le temps où le 1*. Re-» gnauît s'occupait de ces recherches , un cliîmistî^ anglais, nommé Kichardson, remplissait toute l'Europe du bruit de ses expériences merveilleuses'. U mâchait Digrtizeij Ly <jOOgle

3ro INC des charbons ardents sans se brûler *, il faisait fondre du soufre, le plaçait tout animé sur sa main, et le reportait sur sa langue, où il achevait de se consumer ; il mettait aussi sur sa langue des charbons embrasés, y faisait cuire un morceau de viande ou une huître, et souffrait, sans sourciller, qu'on allumât le feu avec un soufflet • il tenait un fer rouge dans ses mains, sans qu'il y restât aucune trace de brûlure ^ prenait ce fer dans ses dents, et le lançait au loin avec une force étonnante; il avalait de la poix et du verpe fondus, du soufre et de la cire mêlés ensemble, et tout ardens, de sorte que la flamme sortait de sa bouche comme d'une iouinaise. Jamais dans toutes ces épreuves ^ il ne donnait le moindre signe de douleur. Depuis le chimiste Richardson, plusieurs hommes ont essayé comme lui de manier le feu impunément. En 1749 ^ à la forge de Laune un homme qui marchait sans se brûler sur des barres de fer ardentes; tenait sur sa main des charbons, et les soufflait avec sa bouche', sa peau était épaisse et enduite d'une sueur grasse, onctueuse » mais il n'employait aucun spécifique. Tant d'exemples prouvent qu'il n'est pas nécessaire d'être parent de sainte Catherine pour braver les effets du feu^ et que le prétendu phénomène de l'incombustibilité peut se réduire à des effets très-naturels. Mais il fallait que quelqu'un prit la peine d'examiner les faits, de les comparer, de les vérifier, et de prouver, par des expériences décisives, qu'on peut aisément opérer tous les prodiges dont l'Espagnol incombustible a grossi sa réputation ^ ce physicien s'est trouvé à Naples. M. Sementini, premier professeur de chimie à l'université de cette ville, a publié à ce sujet des recherches qui ne laissent rien à désirer. Il résolut de cher

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

INC 3ii cfcer dans les agens chimiques , les moyens les plus propres à opérer les mêmes eileU. Ses premières ten» tatiTCS ne furent pts beureoses , mais il ne se décou» ragea point. Ilconçnt ipe ses chairs ne pouvaient ac« quérir subitement les mêmes facultés que celles du fameux Lionetti , qui était alors incombustible \ qu*il était nécessaire de répéter long-temps les mêmes tentatives, el que pour obtenir les résultats qu'il cherchait, il fallait beaucoup de constance. A force de soins il y réussit* Il se ûl sur le corps des frictions sulfureuses, et les répéta si souvent) qu*enfin il put y promener impunément une lame de fer rouge* Il cssfty de produire le même effet avec une dissolution d^alun, Tune des substances les plus propres à repousser raelîon du feu : le succès fut encore plus complet. Mais quand M. Sementini avait lavé la partie iu<p combustible, il perdait aussitôt tous ses avantages , et devenait aussi périssable que le commun des mortels, n fallut donc tenter de nouvelles expériences. Le hasard servit M. Sementini à souhait. En cherchant jusqu'à quel poiïïï ! < iïci gie du spécifique (lu il avait employé pouvait se roi i su ver, il passa sur la partie frottée un morceau de savon dur, et Tessuya avec un linge ; il y porta ensuite une lame de fer. Quel fut son étonnement de voir que sa peau avait, non-seulement conservé sa première insensibilité , mais qu'elle «n avait acquis une bien plus grande encore ! Quand on est heureux, on devient entreprenant : M. Sementini leuLa sur sa langue cequ il ven;iit dVprouver sur , son bras, et sa langue répondit parfaitement à son attente \ elle soutint Tépreuve sans raurmurej"; un fer étincelant uj laissa pas la moindre empreinte de brûlure. Voilà donc les prodiges de Fincombustibilité réduits à des acita uaiurcls et vulgaires j voilà les prêtres du

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

3» me mont Soracte , les vierges de Diane dopouïlés do loule leur vertu, et devenus de simplfs mortels com** me nous ^ voilà les élèves de pharmacie ies plus novi-^ ceBf capables de rivaliser avec saint Brice , saint Sîmplice , et le «hampioa de la leine Thuitherge ' • YojeA Feu. INCUBES , DémonspaiHards et lascifs qui se* mèleDt avec les femmes et les filles. Seryius Thillius , qui fotroi des RomaÎDs,. était le fniil des amours d'unebelle esclave avec Yulcain , selon quelque» aneicnsv auteurs 5 avec un salamandre , selon les cabalîstes ; avec un démon incube , selon nos démonographes 5 avec un homme , selon le bon àcn^ . Les démons , que les théologiens nous disent en proie à de si horribles tounncns , pouvaient se délasser? d*tine manière très-agréable | puisqu'il leur» ..^était peimis de venir à leur gré coucher avec les. • fcmme. li faut qu'ils aient maiiitcnaut les ongles bien ro« gnés , car on n'entend plus guère parler de leurs galanteries. Autrefois une femme ne pouvait avoir un amant que ce ne i^t un démon sorti de labime 9 et qu'avait ^es preuves de leurs prouesses amoureuses dans les signes qu'ils laissaient sur le corps de leurs, bien-ai'mées. Delancre assure que le diable qui jouit de la mère d'Auguste , iuîprima un serpent sur son ventre. On sait que le serpent est l'animal consacré au prince de Tenfer , à cause que ce fut sous cette forme quit séduisit notre mère Ève. Une vieille fille nous a dit cette particularité , rap^ porte Delanere ^ que les démons incubes n*ont guère coutume d^avoir accointance avec les vierges , parce qu'ils ne pourraient commettre adultère avec elles* * If. Salgqcf » det Mntun tt dts frij»gés^ t. % » p. 186 et suiv^ Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

izfc ui Elle a ijootë qae , pour le présent > le maître dies nb-<
l>ats en retenait ttne fort belle , jusqu'à ee qu'elle fikt mariée , ne voulant
pas la déshonorer auparavant , comme si le péché n*était pas assez grand de
corroni'pre sa virginité , sans commettre un adultère !... A Cagliari , en
Sardaigne , une fille de qualité aimait un gentilhomme sans qu'il le sut. Le
diable ^ qui s*en aperçut , prit la forme de lolyet aimé f épousa secrètement
la demoisdie * , et Tabandonia après ayoîr obtenu ses plus secrètes
faveurs» Celte femme rencontrant un jour le geatliliomme, et ne remarquant
en lui aucune chose qui témoignât qu'il la reconnût pour sa femme ,
laccabla de reproches \ mais enûii||i étant convaincue que c'était le diable en
personne qui Pavait abusée , elle en fit pénitence Une Anglaise, nommée
Jeanne» fut pressée en songe d'aller trouver un jeune homme qui
l'entretenait par amoiiretlcs. Elle se mit en route, dès le lendeuictin , pour se
rendre au village où demeurait son amant, et, au coin d'un bois , un démon
se présenta à elle , sous la forme de amoureux Guillaume» laecosta et jouit
de toutes ses faveurs. La femme , de retour en sa maison , se trouva
indisposée et tomba dangereusement malade. Elle erut que cette maladie
était causée par l'amoureux, qui se justifia en prouvant qu ii n'était pas à 1^1
forêt , à l'heure qu'on lui désignait. La fourberie du démon incube fut
découverte , et , ce-la rengrégéa la maladie de cette femme , qui jetait une
puanteur horrible » et qui mourut trois jours après , enflée partout le corps ,
ayant les lèvres livides, et le ventre * n paratt que lct démont iocnbea sont à
répreuve des si^aes de eroîx et de l*eau bénite , car ies cérémonies da
mariage et le» prières de TégUse ne firent pas déloger celiai*ci d'anprte de
t« femme. * Tor<|oéraada, emmêmu

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

3i4 INC tout noir* £l huit hommes pur^l à p^iae la porter ea terre
. Une Jeune fille écossaise se trouva g^sse du fait du diable Ses pare&s
lui demandèrent Tavait engrossée , eUe répondit que c'était le diable qui
coudiait toutes les nuits avec elle , sous la forme d'un beau Jeune homme.
Les parens , pour s'en éclaircir, 8*introduisireiit de nuit dans la chambre de
leur fille , et aperçurent auprès d'elle un monstre horrible» n'ayant rien delà
forme humaine. Comme ce monstre ne voulait pas sortir, on fit venir un
prêtre.quile chassa ; mais, en s'échappant , il fit un vacarme épouvantable ,
brnla les meubles de la chambre , et emporta le toit de la maison. Trois jours
après, la jeune fille accoucha d'un monstre , le plus vilain qu'on eût jamais
vu , que les sages-femmes étouâièrent Un prêtre de Bonn , nommé Âmc^d y
qui vivait an douzième siècle , avait une fille extrêmement belle. U veillait
sur elle avec le plus grand soin, à cause des chanoines de Bonn qui en
étaient amoureux, et toutes les fois (£U*il sortait, il l ciilcrmait seule dans
une petite chambre. Un jour qu'elle était enfermée de la sorte, le diable Talla
trouver sous la ûgure d'un beau jeune homme , et se mit à lui faire Tamour.
La jeune fille y qui était dans Tége ou le cœur parle avec force , se laissa
bientôt séduire , et accorda à Tamoureux démon tout ce qu'il désirait. Il fut
constant , contre rordiiiaire, et ne manqua pas désormais de venir passer
toutes les nuits avec sa belle amie. Enfin, elle devint grosse, et d'une
manière si visible, que force lui fut de l'avouer à son père; ce qu'elle fit en
pleurant à chaudes larmes. Le prêtre > attmdri et affligé , * TlioiiMS
Valsingham. * llecLut lie iiotce. VDigrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

INC 3i5 tCeni pM de peine à découyrir qae sa fille avait été trompée par uji démon intube. C'est pourquoi ilFenYoya Inen vite deTantre côté du Rhin, pour cacher sa honte et la feoustraire aux reclierclics de Tamant iufernal. Le lendemain du départ de la jeune fille, le démon arriva à la maison du prêtre^ et 9 quoiqu'un diable doive tout savoir et se trouver partout en un instant » il fut bien surpris, de ne plus revoir sa belle. « Mauvais prêtre, dit-il au père, pourquoi mWtu enlevé ma femme? » En disant cela , il donna au prêtre un bon coup de poing, le prêtre mourut au bout de trois jours. On ne sait pas ce que devint le reste de cette histoire édifiante '. Dans le bourg de Schinin , qui dépendait de la juridictioâ^du seigneur Uladislas de Berstem, Hauppilus ' conte qu'il y avait une femme qui accoucha d^un enfant du démon , lequel n'avait ni pieds ni tête , une espèce débouche sur la poiLiiae , du côté de Fépaule gauche , et une espèce d'oreille du côté droit. Au lieu de doigts, il avait des pelotes visqueuses comme certains crapauds nommés rainettes. Tout son corps était de la couleur dn foie, et tremblait comme de la gélatine. 'Quand raccoQchensé voulut lé laver il poussa un cri horrible. On étoufia ce mpnstre / qu'on enterra dans la partie du cimetière où l'on met les enfans morts sans baptême. Cependant la mère ne cessa de demander que cet horrible fruit fut arraché aux enti ailles de la terre, et fut brûlé , afin qu'il n'en restât pas la moindre trace. Elle avoua que le démon ^ prenant la forme de son mari, avait eu souvent commerce avec elle , et qu^en conséquence il fallait rendre au démon son propre ouvrage. Comme elle était agitée violem» Crr^arn Heisterb, miracul., lib. III, cap. 8. ' BibiiutU. portât. pr«ct.| p. 4^4* ^ Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

3i6 IN€ ment par îetlm démon y «Ne fupi^a le» ami* de IW • Biaïson » de ne la pas abaadoimer \ enfin , par ordre du seigneur Ukditlat) on déterra le monstre, oA le mit sur la roue , et on le donna au bourreau pour le brûler hors les murs du bourg. Le bourreau consuma une grande quanûlé de boi\$ sans pouvoir entamer ce corps ; les langes même dont il était enveloppé y qnoique jetés an feu le pins violent , restèrent mouillés jusqu'à ce qne le bourreau , Tayant mt» en pièces , pairint à le bràler , le vendredi qui suivit , la fête de TAscension. Voyei Cambions, Une jeune fille des environs de Nantes avait un amant à une demi-lieue de son village. Ils avaient pousse si loin les rendez-vous , les soupirs et les déclarations d amour , que leur vertu avait cbancelé \ et^ comme il n y a «Jaus ce cas-là que le premier pas qui coûte , ils anticipaient sur le mariage , toutes les fois quills en trouvaient roccasion. Un samedi (c'était la veille de la Saint- Jean d'été) , la jeune fille se rendit un peu avant la nuit au coin d'un petit bois, où son amant devait Tattendre. Comme il ne s'y trouvait pas^ elle murmura d'abord, puis regretta de lui avoir donné sur eUe des droits qui lui permettaient de manquer à certains égards \ puis , compensant le manque de respect par les plaisirs que lui donnait son alliant, elle se décida à Tatteudie , de peur de le fâdier en manquant le lète-à-tête, et pour avoir au moins le plaisir de lui ^re des reproches* Cependant il ne venait point) une beure s'était écoulée dans Timpatience > èt la nuit commençait à répandre ses ombres* La jeune fille se mit en colère> jura après Tamoureux , le donna au diable , et dit entre ses dents qu'elle aurait mieux fait de prendre un démoli qu uu i^alant d'une aussi iioide cspèee, et que, dès que ^'occasion s'en présenterait , elle ne se ferait Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

INC 3i7 |>as scrnpûU dè lui* être infidèle. Cotome dlo acheViiil ces mots, elle vit venir dans l'ombre l'amant en question. Elle Rc disposait k lui faire de grands reproches ; mais il s'excusa du mieux qu'il put; il lai conta qu'il avait été retenu par des occupations im~ portantief f ei riwSQra qall raimait plus que jamais. La colère de la jeume fille se calma* 11 demanda son patdon , !*obtînt ; et , dans un moment , ils furent du meilleur accord. Ils s'enfoncèrent bientôt entre les arbres pour se donner de nouvelles marques de leur amour^ et k niii favorisa leurs mystérieux plaisirs. Mais bientôt la jenne fille » croyant serrer son amant dans ses bras , sentit un corps velu , avec une longue qneUe qui frétilait en Tair. « Oh! monamù*.., s^écriat-eUe.*.— Je ne suis point ton ami, répondit le monstre en enfonçant ses grilles dans les épaules de la paysanne, je suis le diable que tu as invoque tout à Fheure. v En disant ces mots , il lui souffla au visage et disparut. La malheureuse retourna tremblante et éperdue à son village, où personne ne voulut la reconnaître tant elle était défigurée. Elle acco^ha d^un petit chat noir au bout de sept jours , et fut malade le reste de sa vie. . Il y avait à Sévillc une jeune demoiselle d'une rare beauté, mais aussi iTisensiblc que belle : un chevalier castillan qui Taimait sans espoir de retour, après avoir tenté inutilement tous les moyens de gagner son cœur , partit un jonr de Séville ^ sans en rien dire k personne y et chercha dans les voyages un remède à sa passion malheureuse. Pendant son absence , un démon , trouvant la belle à son gi é , résolut de profiler de Téloignement du jenne homme. 11 en prend la figure, et va trouver la demoiselle; il joue fort bien son rôle , se plaint d*être constamment dédaigné, et pousse d'abcord des soupirs qui Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

3r8 INC lie touchent point. Mais après plusieurs mois de persévérance et de sollicitations, il parvient à se faire aimer, et devient heureux. Il naît de leur commerce indigne un enfant dont la naissance est ignorée des parents par l'adresse de l'amant infernal; l'amour continue et il en survient une deuxième grossesse; Cependant le chevalier, guéri par l'absence, revient à Séville. Impatient de revoir son inhumaine, il court au plus vite lui apprendre qu'il ne l'importunera plus, et qu'enfin son amour est éteint pour jamais. L'étonnement de la belle Espagnole ne peut se dépeindre; elle fond en larmes, et l'accable de reproches: elle lui soutient qu'elle l'a rendu heureux \ il* le nie: elle lui parle de leur premier enfant ^ et lui dit quelle vaine rendre père une seconde fois; il s'obstine à* désavouer. Elle se désole, s'arrache les cheveux; ses parents accourent à ses cris; l'amante désespérée continue ses plaintes et ses invectives. On s'informe, on vérifie que le gentilhomme était absent depuis deux ans \ on cherche le premier enfant: il avait disparu 9' probablement avec son père, qui ne reparut jamais.' Le second naquit à terme, et mourut le troisième jour. Delancre parle de plusieurs démons, qui furent assez impolis pour tuer leurs Lien-aimées, en leur contant des fleurettes à coups de poing, et ajoute, sur le témoignage de Jacques Spranger, qui fut nommé par le pape Innocent VIII pour faire le procès aux sorciers, que bien souvent on a vu des sorcières couchées par terre le ventre en l'air, remuant le corps avec la inéniatation que celles qui sont dans cette situation, lorsqu'elles prennent leur plaisir avec ces esprits et démons incubes qui leur sont invisibles, mais visibles à tous les autres » car ils voient » après cet abominable accouplement, une puante et sale vapeur s'élever du corps de la sorcière » de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

INC 3r9 grandeur d un homme : si bien que plusieurs maris' jaloux, voyant les malins esprits acoomler ainsi et eofb»> naître kurs femineà ^ pensant ^ue ce fassent vraîmctal des hommes , mettaient la main à IVpée ; et qu'alors j . les démons dîspansissant , ils étaient moqués et nide* ment bafoués par leurs femmes * • - M. lierbiguier , de Terre-Neuve-du-Thvm , au tome 11 de ses Farfadcis % conte qu'en l'année i8i8, une jeune personne très-bien élevée se plaignit à se» parions de douleurs qu'elle réésentait dans Fintérienr du corps. Les médecins furent appelés , et, après un très-4ong examen qu'ils firent rapporter à cetteinfor* tttttée, ils déddèrent dans leur sagesse que !<< jeune personne ressentait]es atteintes d'une obstrucûon, sans indiquer la nature de Tobstruction ^ et conséquemment ils la traitèrent pour cette maladie, persuadés qu'ils étaient , comme le sont tous les médeçins , que leur sagacité ne pouvait être en défaut. Mais quelle fut leur surprise, lorsqu'au commencement de 1819, la demoiselle éprouva des redoublemt'ns de douleurs, à la suite desquelles elle mit au monde le fruit du maléfice des enragés farfadets. Les docteurs virent trcs-clairement que lobstruction était tout-à-fait dissipée , et rétractèrent leur premier jugCTient, en s'excusant sur ce que ce n'était pas la première fois que la médecine se trompait. Le père et la mère , étonnés que cette maladie se terminât ainsi ^ ne savaient que penser de leur cbère lille , qu'ils avaient élevée dans les meilleurs principes de morale et de religion \ ils croyaient que cette victime de la cruauté du malin esprit avait trompé leur surveillance ou abusé de leur confiance , qu'elle n'aurait pas^ I TàbUaudeVÛKonitamee desdém, j«rv. ei magie. ^ liv. 9^ p. 814. * Voy««« l'iurticte-iM^iiMr dans oe dSiAioiiiBan«.

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

3ao ' INC dû mal fécMnpenser. Cette pauTre fille protestait de scfii innocence , en disant qn^elle ne s'attendait pas à voir ses obstructions finir de cette manière; n^ayanl janiaii en de maladie dus cette nature « elle regardait cela comme une énigme des plos inexplicables pour elle *, elle ne 8*était livrée k aucmie action qni au<« rait pu amnei* une telle aventure. Ses honnêtes païens l'accablèrent de reproches, qu'ils croyaient justement mérités. Ils voulurent savoir quelle pouvait être la cause de la honte de leur fille et de la leur f comment la chose s^était passée » quelles étaient les raisons qui avaient engagé sa jeunesse, jusqu'à C6 jour si vertuense , à manquer aussi essentiellement à rhomieur ; mais cette inforiunée se borna k protester de son innocence; elle ignorait entièrement ce qui pouvait exister eutre un homme et une femme ^ elle n'avait jamais distingué les premiers que par la différence du costume des deux sexes. Ses réponses ^ puisées au sein de Tinnocence , annonçaient la pureté du ccsur de celle qui les faisait, mais ne contentèrent pas le père et la mère, qui les traitaient d'astucieuses. Les parens, endoctrinés par de vieux préjugés, ne pouvaient se faire à l'idée qu'il existât dei far£EideU pour le malheur générai de l'humanité , et se refusaient ainsi à croire que cet événement f4t leur ouvrage ^ ils ne voulurent jamais proclamer Finnocence de leur chère fille. Cependant il est notoire que rciifani (lu elle mit au monde était le fruit d'ua acte qu'elle n avait pas partagé. CeUe jeune personne n'en perdit pas moins Testimie de ses parens et de ton» les honnêtes gens qui la connaissaient : ce qui est bien déplorable. — Voyez Succube^ ^ Bas de Gueûle^ INGUBO9 — Génie gardien des trésors de la terre. Le petit peuple de Rome croyait que les trésot*s' ca

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

chés dans les imtrailk's de la terre, étaient gardés par des esprits nommés Iicubones , qui avaiēnl de petits chapeaux dont il fallait d'abord se aaisir. Si on avait ce bonhettr, on de venait' leur maître, et on les contrai* gBait à déclarer et À décovVrir où étaientcea trésors* C'est apparemment snr ces contes qu'on a bftti les fables des Gnomes et dn cbapean de Fortunatus, lequel chapeau lui faisait obtenir tout ce quil désirait.

MDULGENCKS. Suivant la liste des indulgences du Girmel , il est dît : Quiconque rencontre un carme et le saïue , en disant voiL^ un serviteur de Dieu , gagne cent ans d'indulgences. , Un nonce vendait des indulgences et même la rémission des péchés qu'on se proposait de commettre : comme il était près de retourner en Italie .avec des ' sommes immenses <pi.*ft avait gagnées par ce trafic , an plaisant acheta an notice la rémission d'un vol qu'il projetait. Le prélat la vendit cinq cents écus. Le voleur attaqua le nonce sur le grand chemin , et lui enleva cent mille francs , qui étaient le fruit de ses pardons INFIDELITE. — Quand les anciens chrétiens d'Egypte soupçonnaient leurs femmes dlnâdelité, ils leur faisaient avaler de l'eau soufrée, dans laquelle ils mettaient de la poussière et de l'huile de la lampe de TégUse 9 prétendant que , si elles étaient coupables, ce breuvage lui ferait souffrir, des douleurs insupporta-^ bles : espèce d*épreuves connue sous le nom de coMce du soupçon. Voyez Fidélité, Épreuves, etc,

INFLUENCE DES ASTEËS.— Le Taureau domine sur le COQ ; les Gémeaux sur les épaules ^ -FEcrevisse > BihUoAique de société, tom. S. ToM. IIL » » Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

3a» O sur le« bm et sur hs nildns ; le lion sur la poitrine ^ le cœur elle diaphragme ; la Vierge sur restomac , les inlestins , les côlcs et sur les muscles -, la Balance sur lesrtfiQS; le Scorpion sur les endroits propres à la concupiscence , tant à Tégard de rhomme <|a a Tégard de la femme^ le Sagittaire sur le nez et les excréments ; le Capricorne sur les genoux et ce qui est aurdessns ; le Verseau sur les cuisses,, le Poisson Sur les pieds. : Voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du Zodiaque touchant les diOéreutes parties du corps. Il est donc très-dangereux d'offenser quelque membre ^lorsque la Lune est dans le signe qui le domine , parce que la Luoe en augmente Thumidité, comme on le verra si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons delà Lune ; car il s*y engendrera des vers , et surtout dans la pleine LuneS'Voyez j^strologie, INOCULATION. — Quand FinoculaUoo s'introduisit à Londres y un curé la traita en chaire d'invention infernale et de suggestion diabolique. Les succès du docteur Jenner ne furent pas plus tôt connus d:ni s la (rrande-Bretagne , que cinquante docteurs à perruque écrivirent contre lui. Les docteurs français Vaume, Chapon, Moulet et autres disent que Finoculation de la vaccine est un attentat contre le genre humain, une pratique désastreuse , homicide, tendante à ravalier le roi de Tunivers jusqu'au rang des animaux , à faire subir aux dames la métamorphose dlo , à planter sur le front des hommes la coiiiure de Jupiter-Ammou. Enfin on a cherché à la vaccine des ennemis jusque dans les lieux qui Font vue naître , et Ton s'est empressé de traduire les ou-» vrages anglais qui lui sont opposés *«* • AebmnMes spcrets d'Albert le Grand y p. i8. ' Saignes, Dts Erreurs et despréf\ U 3., p. 84* Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

INQ 3^3 INQUISITION. — « Comme le lempè où il devait être enlevé da monde approchait, Jésus se ttdten chrain» avec un visage assuré ^ pour aller à Jérusalem; et il envoya devant lui quelques personnes ^ afin de lui préparer un logement dans un bourg de Sa marie. Mais on ne voulut point l'y recevoir; c'est pourquoi deux de ses disciples lui dirent : « Seigneur, faites tomber le leu du ciel sur ces impies , et qu'il les dévore <é» Jésus les reprit sévèrement et leur dit : «Yous ne savez point encore à quoi vous êtes appelés , si vous prenez pour un mouvement de zèle le souMe de la vengeance *• Le fils de l*homme n'est pas venu pour perdre les hommes , mais pour les sauver. Il ne brisera point le roseau cassé , et il n'achèvera pas d'éteindre la mèche qui fume encore » Ce fut pourtant an nom de ce législateur sublime , qui vint abolir les sacrifices sanglans , et ramener rhomme à des mœurs plus douces ; au nom de celui qui dit aux délateurs de la femme adultère : Que ce* lui (T entre vous qui est sans péché lai jette la première pierre,, ce fut en son nom que , chez des peuples chrétiens , on vit Finquisîtion immoler des milliers de victimes dans une fête religieuse , oïirir de ses mains impies le sang de l^omme au Dieu de clémence , et appeler acte de foi ^ cet acte monstrueux d*atro; dté*. Pendant les trois premiers siècles de TÉglise , saint Ignace , saint Irénée , saint Justin , Origène , saint Clément d'Alexandrie , Tertullien , se contentèrent « Saint Luc , chap. g. ' Saint Augustin, sur ce passage. 3 Saint Mathieu^ chap. xa. 4 Autô-da-fé. ^ Tout ce (ju*oii va lire est extrait généralement de THistoire critique de rinqaMhion d*£spagne, par don Llorente, a t Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

334 i»Q d'écrire contre les hérédqnes. ; et lorsqu'un peuple fanatique voulut massicrer Man^js, Arclit'^laüs, évêque de Caschara , courut prendre sa défense , et le tira, des mains de ces furieux. Peutt>ùtrc ne doitroa aurihmt cette conduite qu'à rimj^uUsaiuce à*enst§^v aur trement, puisque dès le comm^nAeineit du quatriè«ie siècle , quand les empereurs furent deitei^tuschreïlieins, les papes et les évêques commencèrent à persécuter et à imiter les païens. Ju^ciii »Ir>i\s on n'avait infligé aux Uérésies que des pein(\s (ruir)nù\ues ^ ThéoLlos;» et ses successeurs ordounùrent des ^încs corporel! ei>^ Les manichéens étaient les plus redoutés : Théprdose 9 eu 382 f publia une loi qui les cq^danuait au dernier supplice , confisquait leurs biens au profit de l'éut , et chargeait le préfet du prétoire de créer des inquisiteurs et des dclatcurs pour les; découvrir et les poursuivre. Peu, de temps après > l'empereur Maxime fit périr à Trêves., par la main des bourreaux , iEspagnol Priscillien et ses adhérens , donjt les opinions furent jugées erronées par quelques évêques d'Espagne. Ces prélats sollicitèrent le supplice des priscillianistea avec une chaité si ardente , que Maxime ne put leur rien refuser. Il ne tint pas même à eux on ne fit couper le cou à saint Martin comme à un hérétique , pour avoir demandé que la peine de mort , portée contre Priscillien et ceux de son parti y fÀt convertie * en exil. Saint Martin fut bienheureux de sortii: de Trêves et de s'en retourner à Tour-s % De semblables traits se multiplièrent dans les siècles suivans; les papes profilèrent de la fail lc5sc des souverains pour s'arroger un pouvoir sans bornes^ et leur puissance temporelle devint si grande y que les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

INQ 325 lre><!Ès n*cirom bientôt plus de solidité qu'autant qu'ils étaient donnés ou approuvés par le pape. En 754 9 Étienne II délia les Français du serment de fidélité qu'ils avaient fait à Cbildéric III , letir roi légitime , elpeiniit, de son plein pouvoir, à Pcpîn , fils de Charles-Martel , de craindre la couronne de Fiance. En 800 , Léon III couronna Charlemagne empereur d^Occident. Ces deux princes trouvaient apparemment un grand honneur à recevoir le sceptre des mains du pape. Bs ne prévoyaient pas que , par ce système im^ politique , ils s'obligeaient , eux et leurs descendants , à ramper désormais devant la cour de Rome. A la fin du neuvième siècle , Jean VIII imagina les indulgences , pour ceux qui mourraient en combattant contre les hérétiques. Environ cent vingt ans après, Sylvestre II appela les chrétiens à la délivrance de Jérusalem* La première croisade eut Ueu sous le pontificat dXrdbain H , qui la fit prêcher par toute FEurope Cette guerre injuste et sans motifs, souillée des crimes les plus monstrueux et des plus cruels excès, était commandée par Godefroi de Bouillon , qui s'empara de Jérusalem en 1099. L'armée des croisés était immense , maïs composée en grande partie de fanatitiques ou de scélérats chargés de crimes , qui allaient chercher dans la Terre -Sainte les indulgences du saint Père ei les richesses des Sarrasins. Alexandre 111 uiont,^ sur la chaire de saint Pierre en 1 181. Il excommunia les chrétiens hérétiques; et, les confondant avec les inQdèles , il donna des indulgences et accorda la «vie éternelle à ceux qui perdraient la vie en les combattant. Dès lors f tous les chrétiens orthodoxes furent tenus dé dénoncer ceux * Ce fut ce même pape qui excommunia le roi de Frnnce, Philippe pnrcc qu'il avait répudié «a femme Bertiit; pour épouser Bertradc de Moatfort. Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

316 INQ (de leurs frères qu'ils soupçonnaient d'hérésie. Malheur h qui était assez osé que de leur donner un asile ! Ils portaient avec eux raaatbème : rexcommunication s'étendait sur le fauteur d'hérésie comme surliérétique, et les biens du protecteur étaient confisqués, aussi bien que ceux du proscrit qu'il protégeait. Au commencement du treizième siècle, on accusa les hérétiques Albigeois d'avoir causé des troubles ; on leur déclara la guerre, elle fut atroce. Saint Dominique la prêcha au nom du pape Innocent III ; Si mon, comte de Montfort, en fut le chef ; le comte de Toulouse et la plus grande partie de ses sujets en furent les premières victimes. L'inquisition commença à s'élever à la suite de cette guerre. Innocent III l'établit en l'ios dans le Languedoc, mais non sans de grands efforts. Pierre de Castelnau envoyé du pape pour prêcher contre les hérétiques, fut assassiné par les Albigeois, à cause des fréquentes menaces qu'il faisait au comte Raymond leur protecteur. Dès qu'on apprit sa mort, on le mit au nombre des martyrs de l'Eglise, et on s'occupa de le venger : des milliers de malheureux Albigeois périrent dans les flammes en Thonneur. * Dans le même temps, il y eut des troubles en Angleterre, au sujet de réélection (Fun archevêque de Cantorbéry, et le pape mit le royaume en interdit. Jean-sans-Terre, au lieu de s'appuyer des forces de son clergé contre les entreprises d'Innocent III, couvrit tous les biens de l'Eglise, et acheva de soulever ses sujets. Le pape passa de Tinterdii à rexcommunication, délia les sujets du serment de fidélité, et donna la couronne d'Angleterre au roi de France. Jean, qui se vit abandonné par toute la nation, prit le parti de se soumettre au pape et rendit son royaume feudataire et tributaire du saint siège. Le président KàxKVhX* Dût le Mart^rr; il fut tué dans le village de Jvignonetf près du pont de la Rigole à une lieue de Fihf'Fmcke, Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

INQ 327 fme religion fondée sur la douceur et la tolérance. Innocent III mourut en 1216, avant d'avoir pu donner une foi inébranlable à l'inquisition. Honorius III lui succéda, disposé à poursuivre cette noble entreprise. Il écrivit à saint Dominique pour l'encourager à continuer avec zèle les travaux qu'il dirigeait pour la plus grande gloire de Dieu. Dominique ne s'acquit qu'un peu trop bien de la commission. Tandis qu'il établissait l'inquisition chez les Albigeois, Honorius III l'éleva au trône. Elle y existait en 1192 et fut confiée aux dominicains. Cinq ans après, le pape Grégoire IX érigea l'inquisition en tribunal, et lui donna des constitutions. Ce pape lança contre les Hérétiques une bulle dont voici quelques fragments :
a Les hérétiques, condamnés par le tribunal de l'inquisition, seront livrés au juge séculier, pour recevoir la juste punition due à leur crime, après avoir été dégradés, s'ils sont engagés dans l'état ecclésiastique. Celui qui demandera à se convertir subira seulement une pénitence publique et une prison perpétuelle. Les habitants qui donneront asile aux hérétiques seront excommuniés et privés du droit d'occuper aucun emploi public, de voter, de tester, d'hériter, etc., et surtout déclarés infâmes, s'ils ne demandent réconciliation à la sainte Eglise catholique. Ceux qui communiqueront avec les hérétiques seront excommuniés. Il est ordonné à tout fidèle de dénoncer les uns et les autres à son confesseur sous peine d'anathème et d'excommunication. Les enfants des excommuniés n'auront aucun droit aux emplois publics, et n'hériteront point des biens de leurs parents. Les hérétiques moi-même dans leur crime seront exhumés pour être la proie des flammes ; leurs cendres seront jetées au vent, leur nom livré à l'opprobre et leurs biens confisqués..., » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

En 1339 lorsque Louis eut donné à l'inquisition de France une connaissance raisonnable, d'après les décrets des conciles de Toulouse, de Narbonne et de Béziers, Grégoire IX songea à la faire fleurir aussi dans l'Espagne. Il y avait dans les royaumes de Castille, de Navarre et d'Aragon, des religieux dominicains depuis rétablissement de l'inquisition. Il est probable par conséquent qu'elle y était déjà établie mais elle était loin de cet état de splendeur où l'éleva saint Ferdinand, roi des Espagnes. Grégoire X avait envoyé des brefs aux évêques de ce royaume, principalement à D. Esparrago, évêque de Tarragone, pour lui ordonner de créer des inquisiteurs et de les envoyer dans les diocèses. Innocent IV acheva d'établir et de perfectionner cette sainte institution. Urbain IV, depuis devenu saint, s'en occupa aussi avec fruit, et sut apprécier le zèle des moines prêcheurs. Le pouvoir de l'inquisition n'eut bientôt plus de limites. Dans son origine, cependant, elle n'avait pas le droit de prononcer la peine de mort ; mais elle s'en consolait, parce qu'une loi du souverain obligeait le juge séculier à condamner à mort tout accusé que l'inquisition lui livrait, comme coupable d'hérésie*. On doit être surpris de voir les inquisiteurs insérer à la fin de leurs sentences une formule où le juge est prié de ne point appliquer à l'hérétique la peine capitale, tandis qu'il est prouvé par plusieurs exemples que si ^ pour se conformer aux prières de l'inquisiteur, le juge séculier n'envoyait pas le coupable au supplice, il était mis lui-même en jugement, comme suspect d'hérésie | d'après une disposition de l'article 9 du règlement, portant que le soupçon résultait naturellement de l'incapacité du juge à faire exécuter les lois civiles infligées aux hérétiques, quoiqu'il s'y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

INQ 3⁹ (ÎLt engagé par serment. Cette prière , <i joute D. LlorenUî , n'<'laît donc qu niiti vaine formalité , dictée par l liypoci isic , et (jui seule eût été capable de déshonorer le saint-oliice. Comme le premier canon du coneile de Toulouse, de Tan laag, avait ordonné aux évéqaes de choisir, en chaque paroÎMO , un prêtre et deux on trois laïcs de bonne réputation , lesquels faisaient serment de rechercher exactement et fréquemment les hérétiques, dans les maisons , les caves , et tous les lieux où ils se pourraient cacher , et d'en avertir prornptement révêque , le seigneur du lieu , ou son bailli , après avoir pris leurs précautions « afin que les hérétiques découverts ne pussent s'enfuir » les inquisiteurs agissaient f dans ce temps-là , de concert avec les évèques. Les prisons de Févêque et de l'inquisition i.'l<iiciâi souvent les luêmes ^ et quoit^ue dans le cours de la procédure rinr|iisiteur put agir en son nom, il ne pouvait , sans i intervention de l'évêque , faire appliquer à la question , prononcer la sentence défi*» nitive , ni condamner à la prison perpétuelle , etc. Les disputes fréquentes , entre les évèques et les inquisiteurs , sur les limites de leur autorité , aur les dépouilles des condamnés, etc., obligèrent, en i47¹ le pape Sixte IV à rendre les inquisitions indépendantes et séparées des tribunaux des évèques *. Ces dissensions des évèques et des inquisiteurs avaient afiaibli lancienne inquisition dans les Ëspa-* gnes* On prétend même qu'elle y était entièrement abolie , quand Ferdinand V , roi de Sicile , époux de la fameuse Isabelle , monta sur le trône de Castille. Il joignit à cette couronne , celle d'Aragon , par la mort de Jean II , son père , celle de Grenade qu il *■ \oiUàre , IHotionnaire fkiiMopkigite»

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

330 INQ conquit sur les Maures , et celle de J>(aTarre dont il dépouilla Jean d^Albret. Isabelle et Ferdinand ne lurent pas plus tôt sur le Irunc de Castille, qu^ils s'occupèrent de relever la ç^lorieuse inquisition. C'est celle-ci qui a dominé en Espagne > depuis i4Bi jusqu*à notre siècle. Les inquisiteurs établirent leur tribunal , dans le couvent de saint Paul des pèrea dominicains de Séville , et ce fut le a janvier t4Bi que fut promulgué le premier acte de leur juridiction. Lorsque Isabelle vit que Tinquisition sVn'ermîssaît, elle pria le pape de donner à ce tribunal une forme propre à satisfaire tout le monde. Elle demandait que les jugemens portés en Espagne fussent définitifs el sans appel à Rome ; et se plaignait en même temps qu*on l'accus&t de n'avoir d'autre vue , dans rétablissement d<î Tinquisition , que de partager , avec les inquisiteurs les hieiis des couda ninés. Sixte IV accorda tout , loua le zèle de la reine, et apaisa les scrupules de sa conscience sur Tarticle des confiscations. Une Lulle du a août i4B3 établit, en Espagne, un grand inquisiteur général à qui étaient soumis tous les tri-i bunaux du saint office. Cette place fut donnée au père Thomas de Torquemada , fanatique d'une barbarie atroce , capable , plus (juc tout auie , de remplir les intentions de F< i diiiaTKl et dlsabelle , eu muiupliant les confiscations et les supplices. L'inquisition condamnait , aoïis ce monstre, plus de dix mille victimes par année; et il remplit dixbuit ans y les fonctions de grand inquisiteur... 11 était tellement abhorré , qu'il ne sortait qu'escorté do deux cents cinquante familiers du saint-office. Bavait toujours , sur sa table , une défense de licorne , à la-quelle on supposait la vertu de faire découvrir et de rendre nulle la force des poisons. Ses cruautés exci

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

INQ 33 1 tèrcDI tant de plaintes , que le pape loi- même rn fut effrayé , et que le grnad inquisiteur fut obligé troib fois d'envoyer sa jusiiticalion au saint père. Ce fut principalement à la soUiciuiliou de Torquemada , que le même Ferdinand V, surnommé le Catholique ■ , hannit de son royaume tous les Juifs , en leur accordant trois mois , à compter de la publication de son ëdii , après lequel temps il leur était défendu , sous peine de la vie , de se retrouver sur les terres de la dominalion espagnole. Il leur était permis de sortir du royaume , avec les effets et marchandises qu'ils avaient achetés , mais défendu d'emporter aucune espèce d*or ou d*argent. Torquemada appuya cet édit, dans le diocèse de Tolède , par une défense à tous chrétiens , sous peine d'excommunication , de donner quoi que ce fût aux Juifs , même des choses les plus nécessaires à la vie. D'après ces lois , il sortit de la Catalogne , du royauzpe d'Aragon , de celui de Valence , et des autres pays soumis à la domination de Ferdinand , environ un millioii de Juifs , dont la plupart périrent misérablement ; de sorte qu^ils comparent les maux qu'ils souffrirent en ce temps-là , à leurs caUmités sous Tite et sous Vespasien. Cette expulsion des Juifs causa à tous les rois catholiques une joie incroyable *. Quand les trois mois accordés par Tédii furent écoulés , les inquisiteurs firent leurs recherches. Quoiqu'il ne dût se trouver alors que bien peu de Juifs dans les Ëspagnes , ou fît une multitude.de vie* limes ^ et le nombre des malheureux condamnés com' LeFerdîoasd qui iottitaa i'ancieone tnquisîdon fut béatifié fH nommé samt. Le Ferdinand qui éleva rinqttisilion moderne fnt aarnommé pour cela h catholique. Ses sueoesseirs ont _coiiftrvé ce titre. ' \ohàwe , IXceioniutirt fhilosoj^ique. Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

33ti INQ me Juifs , est énorme , si on le compare au prît nombre des vériuibles Juifs qui eurent Fi mprudencce inconcevable de ne pas fnir les états de Ferdinand V* On arrêtait , en qualité d^hérétiques juifs , ceux qui mangeaient avec les Juifs , ou des mêmes viandes que ^ les Juifs 5 ceux qui récitaient les psaumes de David , sans dire à la fin le Gloria pntri\ ceux qui mangeaient des laitues , le jour de Pâques: ceux qui tiraient l'horoscope de leurs enfans^ ceux qui soupaient avec leurs parens et leurs amis, la veille d*un voyage» comme font les Juifs ^ ceux qui , en mourant ' , tournaient la tête du côté de la muraille , comme fit le roi Eséchias ; ceux qui faisaient l'éloge funèbre des morts ; ceux qui répandaient de l'eau dans la maison des morts , etc. Le grand nombre des condamnés que Ton faisait mourir par le fen, obligea le préfet de Séville de faire construire , hors de la ville, un éckafaud permanent en pierre , qui sW conservé , jusqu'à nos jours , sous le nom de Quemetdero On y enfermait les hérétiques , et ils y périssaient dans les ilaniines. £n i4^4 9 Ferdinand Y établit le saint-office en Aragon. Les Aragonais, après des efforts multipliés pour empêcher Térection de ce tribunal odieux dans leur pays , assassinèrent le premier inquisiteur qu'on leur envoya. H se nommait Pierre Arbuès d'Épiîa. Il portRit sous ses habits une cotte de maille » et une caloue de fer sous son bonnet. Les conjurés , Payant frappé à la gorge, rompirent la bride de larmure de * On a vu plus haut f]ue la mort même ne mettait pas à l'abri des [)Onrsuîtes de l'inquisition. En UK^rne temps qu'un brûlait le cadavre d'ini h« i cticjue , on cunilsquait tous ses bieis, et ce n'était piis tuujuui s une chose à négliger. . ' Lieu du feu. Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

INQ 33a la tête, et lui portèrent le coup mortel, dans l'église métropolitaine de Saragosse, le 15 septembre 1495. Ce meurtre occasiona une espèce d'émeute, (qui effraya les esprits et facilita rétablissement de l'inquisition à Saragosse. Pierre d'Épila fut honoré comme martyr de la foi 'y il fit des miracles ', et Alexandre de Villacampa le canonisa) en 1664« Les inquisiteurs s'emparèrent bientôt des assassins du béat, et firent brûler, comme tels, plus de deux cents Aragonais. Le plus grand nombre expira dans le fond des cachots, ou pour cause d'hérésie, ou pour avoir approuvé le meurtre de Pierre d'Épila. Les principaux meurtriers furent traînés dans les rues de Saragosse ; après quoi on les pendit : leurs cadavres furent écartelés , et leurs membres exposés sur les chemins publics. On comptait parmi ces grands coupables quelques personnes des plus illustres familles de Saragosse; l'inquisition ne les épargna point : on sait que rien n'était sacré devant ce tribunal insolent. Un neveu de Ferdinand V, le duc de l'Alcazar, le malheureux D. Carlos , fut enfermé dans les cachots de l'inquisition de Saragosse, d'où il ne sortit que pour subir la peine d'une pénitence publique , parce qu'il avait protégé la lui le de quelques citoyens suspects d'hérésie. — Enfin, malgré l'opposition de toutes les provinces aragonaises , l'inquisition prit racine dans ce royaume , et y étendit ses ravages. En 1492 Ferdinand et Isabelle firent la conquête du royaume de Grenade. Les Maures offrirent de nouvelles victimes et de nouvelles richesses à l'Inquisition. Le bienheureux Pierre Arbues d'Épila guérissait de la peste ceux qui priaient devant son tombeau; de plus, il se montrait aux bons chrétiens et leur donnait de sages avis. Fby^ laFude SamtPtm Muh d'JfOafpar emtuteur D, m* gîte Garcia de Tnumiera, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

334 INQ dite des inquisiteurs ; en 1502 , on les chassa de Castille et de Navarre , comme on avait classé les Juifs de toutes les Espagnes. Pour ne pas promener plus long-temps le lecteur sur des atrocités politiques d'autant plus horribles que leurs effets furent plus étendus , il suffira d'ajouter que l'Inquisition s'établit en Sicile en 1503 ; que les inquisiteurs y étaient déjà , fin 1512 , aussi arrogans qu'en Espagne^ que ce tribunal de sang s'éleva bientôt à Naples, à Malte, en Sardaigne, en Flandre, à Venise) dans le nouveau-monde , etc., et que partout il ne servit qu'à ébranler, par des flots de sang répandus, les fondemens de la religion chrétienne. Le Portugal ne connaissait encore qu'imparfaitement la sainte inquisition ^ quoique , dès le commencement du quinzième siècle , le pape Boniface IX eût délégué dans ce royaume des frères prêcheurs qui allaient , de ville en ville , brûler les hérétiques , les musulmans et les Juifs ; mais ils étaient ambulans , et les rois mêmes se plaignirent quelquefois de leurs vexations. Le pape Clément VII voulut leur donner un établissement fixe en Portugal, comme ils en avaient en Aragon et en Castille. Il y eut des difficultés entre la cour de Rome et celle de Lisbonne ; les esprits s'aigrirent; l'Inquisition en souffrait , et n'était pas établie parfaitement. En 1554, il parut à Lisbonne un légat du pape, qui était venu , disait-on , pour établir la sainte inquisition sur des fondemens inébranlables. Il apportait au roi des lettres du pape Paul III. Il avait d'autres lettres de Rome pour les principaux officiers de la cour ; ses patentes de légat étaient dûment scellées et signées; il montrait les pouvoirs les plus amples de créer un grand inquisiteur et tous les juges du saint-office. C'était un fourbe, nommé Saavedra Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

ÎNQ 335 tui savnit contrefaire toutes les écritures, fabriquer et appliquer de faux sceaux et de faux cachets. Il avait appris ce métier à Rome, et &y était perfectionné à Séville, d'où il arrivait, avec deux autres fripons. Son train étaîl magnifique; il était composé de plus de cent vingt domestiques. Pour subvenir ik cette énorme dépense, lui et ses confidens empruntèrent k Séville des sommes immenses, au nom de la cliaiubrL' apostoli([oe de Borne; tout était concerté avec Tarlifice le plus éblouissant. Le roi de Portugal fut étonné d^abordque le pape lui envoyât un légat à kuere^ sans Feu avoir prévenu. Le légat répondit fièrement que, dans une chose aussi pressante que rétablissement fixe de Tinquision, sa sainteté ne pouvait souffrir les délais, et que le loi était assez honoré que le premier courrier, qui lui en apportait la nouvelle, fût un légat du saint père. Le roi n'osa répliquer. Le légat, dès le jour même, établit un grand inquisiteur, envoya partout recueillir des décimes; et avant que la cour put avoir des réponses de Rome, il avait d^â recueilli plus de deux cent mille écus. Cependant le marquis de Villanova, seigneur espagnol, de qui le légat avait emprunté, à Séville, une somme très-considérable, sur de faux billets, jugea à propos dé se payer par ses mains, au lieu d'aller se compromettre, avec le fourbe, à Lisbonne. Le légat faisait alors sa tournée stir les frontières de l'Espagne. Il y marche avec cinquante hommes armés, Tenlève et le conduit à Madrid. La friponnerie fut bientôt découverte a Lisbonne. ' Voltaire dit aussi qu^il avait fait mourir deux cents personnes; mais Dou Llorente semble le justifier de toute aecusalioit de croaiité. Au reste ^ cette histoire du faux noiust du Portugal est tifée toute entière du DictionmuwefkUosophigme.

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

336 INQ Le conseil de Madrid condamna le légat Saavedra à fouetter et à dix ans de galères. Mais ce qu'il y eut de déplorable, c'est que le pape Paul IV condamnât depuis tout ce qu'il avait égaré ce fripon ; il rectifia par la puissance de sa puissance toutes les petites irrégularités des procédures et rendit sacré ce qui avait été purement humain. « Qu'importe : de quel bras Dieu daigne se servir ? » Au reste, ajoute A. Okaire, on connaît assez toutes les procédures de ce tribunal où on est emprisonné sur la simple dénonciation des personnes les plus illustres ; un fils peut dénoncer son père, une femme son mari ; on n'est jamais confronté devant ses accusateurs ; les biens sont confisqués au profit des juges ; c'est ainsi du moins que l'inquisition s'est conduite jusqu'à nos jours : elle s'est répandue dans tout le monde chrétien \ ce qui a fait dire à Louis de Paramo, dans son livre sur l'origine de l'inquisition » que cet arbre fleurissant et vert a étendu ses racines et ses branches par toute la terre et a porté les fruits les plus doux. Ce n'est pas au reste dans l'évangile que saint Dominique a cherché les lois qu'il donna au Saint-Office. Il les puisa toutes entières dans le code des Visigothes et y ajouta de nouvelles horreurs. On trouva ces œuvres si effrayantes, que l'humanité se révolta devant la pensée de s'y soumettre. L'Allemagne et l'Angleterre s'indignèrent, les Pays-Bas se soulevèrent, deux cent mille hommes périrent pour défendre leur pays de l'invasion du saint-office. La république de Hollande se forma à la suite de ces guerres odieuses. Mais il n'en fut pas de même de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. On connaît assez les cruautés de Charles - Quint, les massacres qui signalèrent chez les Anglais le règne de Marie \ et l'on peut dire que si le saint-office n'avait pas été

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

INQ 337 Angleterre et en Allemagne cette forme imposante que l'Espagne trouve si belle, le clergé a épargné pas moins bien les hérétiques et les impies. Saint Louis avait établi des inquisiteurs en France ; on voit une foule de chrétiens condamnés à la mort et aux plus cruels supplices , à la requête des inquisiteurs de la foi*. Les persécutions de François I**. et de ses successeurs , le massacre de la Saint-Barthélemi , la révocation de l'édit de Nantes , la boucherie des Cévennes, toutes ces atrocités sont encore des actes que l'inquisition peut réclamer comme son ouvrage. Les croisades ont eu de nombreux admirateurs y l'inquisition a aussi ses apologistes. Un théologien , attaché au saint-office , disait pour relever , aux yeux des ignorans , le mérite de ce divin tribunal , et pour en faire sentir la glorieuse utilité , que, grâce aux pères inquisiteurs de la foi y on ne verrait bientôt plus d'hérétiques dans les pays chrétiens ^ parce qu'on avait la précaution de brûler les accusés » sur le seul soupçon d'hérésie , de brûler aussi ceux qui protégeaient les hérétiques , de brûler encore ceux qui parlaient irrévéremment de l'inquisition , de brûler enfin ceux qui n'exécutaient pas strictement les moindres ordres de ce bénin tribunal. «• > On voit y dans le procès des Templiers, et dans les autres procès de ces siècles malheureux , le grand inquisiteur de la foi diriger en France le supplice des hérétiques et des sorciers. Voir l'histoire de Paris; Sattval, livres X et XI , etc. Vous trouverez une foule de condamnations et d'exécutions faites à Paris , à la requête de l'inquisiteur de la foi. L'inquisition établie en France n'avait pu s'y élever aussi haut qu'en Espagne; mais les moines s'efforçaient à lui donner «ne bonne renommée. Ils avaient fait tant de bruit, au milieu du seizième siècle , pour les empêcher d'établir le saint-office aussi solidement que chez les Espagnols, le chancelier de l'Hôpital fut obligé, en 1560, d'accorder l'édit de Romorantin, qui attribue aux évêques la connaissance du crime d'hérésie.... ToM. m. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

On comprend, sous le nom d'Inquisition, toute erreur non relevée par les conciles, tout sentiment contraire aux décisions du pape, toute espèce de doute sur les lois (le la sainte Inquisition. Croire que le pape n'est pas infallible, qu'il n'a pas une puissance sans bornes sur le temporel des rois, que ses bulles ne sont pas inspirées à lire un livre condamné par l'Inquisition; ne pas dénoncer son père, sa mère et sa femme, en cas d'hérésie; donner des conseils à une personne arrêtée par les familiers du saint-office, écrire une lettre de consolation à son ami prisonnier, ne point manger de porc, parce qu'on ne le digère pas; lairc quelque chose qui sente le Juif, etc. toutes ces abominations sont des hérésies, pour lesquelles on est brûlé dans une chemise de soufre. Et quand les innombrables espions du saint-office ont dénoncé une personne coupable de quelque'un de ces crimes, il est presque impossible d'échapper aux. ces. L'accusé se trouve dans un abandon gêné, ral, parce que ni ses amis, ni ses proches ne peuvent le défendre, ni le secourir, ni lui écrire, ni le visiter. Il est bientôt plongé dans les cachots infects de l'Inquisition. Ces cachots sont assez profonds, pour que les cris des malheureux ne soient point entendus. Le jour n'y pénètre pas, pour que ceux qui y sont renfermés ne puissent s'occuper d'autre chose que de la pensée des maux qu'on leur apprête. Les horreurs de la fin où Ton abandonne quelquefois les prisonniers ont produit des choses si dégoûtantes ou si atroces, qu'on n'a pas la force d'en retracer la peinture. A la suite de ces épreuves, on fait comparaître l'accusé, et on lui demande quel est son crime, comme si on n'avait aucune déposition contre lui, et comme si on ne l'avait arrêté que pour savoir de sa bouche l'état de sa conscience. Si l'accusé supplie Dieu L^y Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

INQ ^ 339 lie confV'sse p«is , on \v. replonge dans son cachot. Rien liVst plus facile que de se perdre? dans les al)înies que ce noir tribunal otre de toutes parts. Une fouiii de maibeureox, que les familiers da saint'-office avaient arrèiés , aiir le simple sottjfi^ii de quelipie rime imaginaire » se sont jetés dans les serres da ▼ autour , en pemant se sauver par la confession. On leur commandait d avouer leur crime ; ils ne trouvaient dans leur conscience que de vertueux sou venirsj mais comme il fallait une occasion de supplice à ces juges altérés de sang et habitues à trouver partout des coupables ; comme on avait Feapoir d'abrèger , par une peine plus courte , des manx trop longs et trop accablana , raccnsé sWoiuiit coupable , sans qn'il eût jamais songé à l\Hre. Mais dans ces questions , où l'accusateur était inconnu , i accusé ne sachant p<is de quel crime on le chargeait , en avouait souvent un autre également îmaginaire. L'haisaier de l'inquisition écrivait tous les avenft ; et souvent «n malheureux se disait dix fois-orimlnel > avant de confesser Fhérésie pour laquelle on Favait arrêté. ... Lorsque Ifi prévenu ne confesse point d'abord , après qu on i a remis de nouveau dans les souterrains du 8aini«offiice , on le fait comparaître une seconde fois; et âlon», s*il s'obstine k nier encore, on lui ' donne par écrit leé détails du lof fah catholique dont on Vaecnse ; mais 00 se garde bien de kii ùire con« naître ses d^ateurs , m de le confironter avec eux , pRrce que ce sont ordin.nrcrnt des espions de i'inquisition, ou un iils, une tciimc , un frère, un mari, qui dénoncent leur père , leur époux y leur sœur , lenr femme. Si l accusé désavoue Facte qii*<m lui pré^ sente , on le met à la question. Il y en a trais priaci* pales sortes. La première est celle de la corde. Elle as. Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

34o INQ consiste à Ker au criminel les bras derrière le dos, à Ven* lever ensuite par le moyen d'une poulie, et à le laisser rctx>inber d^unc hauteur cousidërabie à un pied de la terre y àprès.raToir tenu quelque temps suspendu. Cette torture , dont l'effet ordinaire est de di^ oindre tous les membres du patient , dure quelques heures ^ pins où moins) isdon.que le jugent eo&venable les inquisiteurs , qui y assistent, pour examiner les tourmens du (oupable, et interrompre la question au moment où il pourrait rendre Tâme et leur échapper. Si laccusé a eu. la constance de ne rien avouer peur dant ce supplice , on le soumet à la seconde torture ^ qui est celle de Teau. Elle consiste à fiire avaler au patient une quantité extraordinaire d'eau chaude. On le couche eiisuite dans une auge de bois , qui se ferme et se serre à voiouL<j. CcUc auge est traversée, par le milieu, d*une pièce de bois , qui courbe en arrière le corps du prévenu , et lui rompt l'épine du doS| aussitôt que les inquisiteurs en donnent le sigial^.ù< Mais la torture la plus utile , poior letipédum» «af durcis, est celle du iett.On frotte les piedt dut ftfisOlit nier , avec du beurre , du lard , de l%nilé , ou touto antre matière pénétrante et couibustiLlc ; on l'étend par terre , les pieds tournés vers un bon brasier , et on les lui brûle , jusqu'à ce qu'il ait confessé ce qu'on veut savoir. Ces tortures se donnent ordinairement dans un souterrain très^profond» où Ton descend par une infinité- de détours , afin que les cris horribles des torturés ne puissent être entendus. Ce souterrain n'est éclairé que de deux flambeaux , à la lueiu dusquels le patient peut entrevoir les iusirumciis de son supplice, et les bourreaux qui le tourmçntjsnt , et les inquisiteurs qui Texaminent. Ces boqrrcaux sont vêtus d*une grande robe de tretUis noir ^ ils ont le visage masqué d'un capuchon de même élo0e , que Ton Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

inquiet fit percé aux endroits du nez , de la bouche et des yeux*
Les lois humaines ont toujours excepté les femmes de la question , quels que soient leurs crimes , par égard pour leur délicatesse, et par respect pour la pudeur. Le saint-office s'est mis au-dessus de ces considérations ; et Ton a vu ces juges ecclésiastiques donner la torture trois fois de suite à une jeune fille.... On n'épargne pas plus la modestie que la faiblesse des prisonnières , pour des choses que Ton regarde ailleurs comme des bagatelles. Par exemple , si elles n'observent pas le rigoureux silence qui est ordonné dans les prisons de l'Inquisition on les fait dépouiller absolument nues et les geôliers , qui sont des moines attachés au sacré tribunal , fouettent ces malheureuses , le long des corridors , et d'une manière si cruelle , qu'elles en portent souvent les traces toute leur vie. Bien ne peut mettre les femmes à l'abri de ces horribles traitements à moins qu'aux dépens de leur honneur , elles n'adoucissent par leur beauté , leur jeunesse et leur complaisance les inquisiteurs et leurs familiers. Quand les lours ne n'ont rien fait avouer à ceux qui ont épuisé dans les tortures toute l'imagination du saint - office , on les reconduit en prison , et la ruse succède alors à l'artifice* On leur envoie des espions du tribunal , qui , feignant d'être prisonniers et innocents comme eux s'emportent contre l'Inquisition et ' Les inquisiteurs obligent leurs prisonniers à garder le plus strict pendant tout le temps qu'ils passent dans les prisons. On a vu des malheureux y oublier leur langue, et y laisser leur raison. Mais le saint-office n'ayant pu encore imaginer un moyen de comprimer les plaintes et les sanglots de ceux qu'on laisse mourir de faim , ou qu'on remet au cachot après la torture , on a imaginé de faire ces caillots assez profonds pour que leur sang et les pleurs ne soient point entendus.

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

V 34ii INQ contre ses tYramnes exécrales. Par eos discours aussi vrais qu'artiicicux , les agcns «postés pour surpten-* dre f font tomber les préTenns dans le piège , d'autant plus aisément qu'on ne pent guère se défendra démêler ses plaintes à celles d'un malheureux , dont on croît partager le sort. Tout le mal qu'on dit alors des inquisiteurs est retenu , amplifié -, et ces juges n'ont pas besoin d'autres preuves , pour condamner ati feu. Les prêtres qui composent le ,saint*oâice ne rou-* gissent pas de jouer eux-mêmes ces rôles infâmes. Us affectent de consoler les prisonniers, tteoignent qu'ils sont touchés de leurs maux , qu'ils ne Teulent par leur perte , mais leur conversion , que le moindre aveu qu'ils feraient en particulier, et pour lequel ils leur promettent un secret inviolable , suffirait pour termi-» ner leurs peines , et leur faire recouvrer leur liberté » etc. Si le prisonnier n'est pas assez prudent pour se défier de ces artifices , il est perdu sans res-*. source } il ne saurait éviter ou le bâcher , ou les gal^ res , ou la prison perpétuelle , avec Tinfamie et la perte de tous ses biens. Celui qui s'avise de se soustraire, parla fuiie , aux recherches de l'inquisition , doit renoncer à sa pa« trie, à sa famille , à ses biens, è son honneur; et» quoique son innocence soit bien attestée , il ne remettra plus le pied sur le sol natal \ il ne reverra plus SA femme , il nVmbrassera plus ses eofans , a moins que la mendicité où ils sont réduits ne les amène dans le lieu de suii exil On lui fera son procès sans qu'il y soit présent ^ ou conisquei a tout ce qui lui appartient , on le brûlera en effigie ; et, afin que la mé<> moire s'en conserve chea la postérité , oh suspendra , dans relise de la sainte inquisition , son portrait ^ avec son nom , ses titres , ses qualités , ses prétendus crimes j et , s'il se laisse reprendre par les familiers Digiii^ca ùy Qoogle

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

INQ J4.i du tribunal , il sera brûlé ^ sans pouvoir obtenir un autre jugement , parce que y comme le p^pe , les in<]quisiteur8 sont infallibles et ne reslttuent pas. La mort, nous l'avons dit, ne met point à coiivcit de ces saintes fureurs ; en procède contre les morts aussi-bien que s'ils étaient vivaiis. On porte en proecesslon leur effigie et leurs os , qu'on jette solennellement dans le bûcher, après avoir lu ^ttblîquemenila senlence de mort infamante. Cé dernier cas est d^autant pins fréquent, que la plupart de ceux qui entrent dans les cachots de l'inquisition y mciirent , on des chngrins qu'ils y éprouvent , ou des mauvais traitemens qu'ils y reçoivent, ou de la faim qu'on leur laisse endurer , ou de la suite des tortures , ou enfin d'une mort qn'ils se donnent* Ce qui les porte à cet acte de désespoir, c'est que , contre Tordinaire des autres tribunaux , où Texécution suit de près la sentence portée contre un criminel, rinquisition difTcre souvent de plusieurs années la mort d'un coupable , à qui elle a prononcé sa condamnation. Ces lenteurs et le séjour affreux des cacbots le font mourir à chaque instant , d'une manière qni, pour n^être qnexUns l'imagination, n*en est pas moins sensible. Ansn la plupart de ces malheureux se détruisent-lis enx-^mêmes , pont s'épargner tontes ces horreurs, ou par le poison lors<|u'ils peuvent s'en procurer, ou en s'oiivrantles veines , on en se brisant la tête contre les pierres qui leur servcut de lit. Les prêtres et les moines, qui- sont juges et parties dans ce tribunal , ne se contentent pas de prononcèr la condamnation âe mort, ils assistent au supplice des criminels, et donnent i cette cérémonie tout Tappareil et toute la pompe ecclésiastique. Us oni poussé si loin la barbarie, que ces snrrrlnntes exécutions font partie des réjouissances publiques ^ et que , dau6 l'EsDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

314 INQ pagne et le Portugal , pour célébrer digamunt
l'avènement des rois à la couronne, leur sacre, leur majesté, leurs
mariages ^ la naissance du prince héréditaire 9 on fait un grand feu d'artifice^
comme on tire chez nous un feu d'artifice. Quand on n'a pas à fêter
quelqu'un de ces événements , les inquisiteurs ne font que tous les deux ans
leurs grands auto-da-fé , à moins que le nombre des prisonniers n'oblige à
vider plus tôt les prisons» Ces cérémonies sont annoncées long-temps en
avant, et publiées au préalable dans tous les bourgs et hameaux voisins du lieu
où elles doivent se faire. On choisit , pour l'auto-da-fé, le premier dimanche
du 1^{er} Avenl, parce que l'Evangile de ce jour parle du jugement dernier , que
les inquisiteurs prétendent représenter au naturel par leurs exécutions . . .
La sentence de ceux qui doivent être brûlés leur est lue quinze jours
auparavant , pour leur donner le temps de bien sentir leur destinée horrible.
La nuit qui précède l'auto-da-fé , on leur porte les habits destinés à cette
fête. Ils consistent dans une veste à longues manches et un pantalon de toile
noire rayée de blanc. On les conduit ensuite dans une grande galerie , où ils
sont rangés selon la qualité de leurs crimes et la diversité des supplices
qu'on leur prépare. Là, on leur donne la principale pièce de leur livrée. C'est
un scapulaire de toile , qui ressemble un peu à une chasuble de prêtre. Il y
en a de trois sortes : le san-henito , fait de toile jaune , et chargé , par-devant
et par-derrière , d'une croix de Saint-André , peinte en rouge. On le donne
aux incrédules, aux Juifs^ aux Mahométans et aux hérétiques. Ceux qui
persistent à nier les faits dont on les accuse^ et qui sont cependant
convaincus^ par les dépositions des témoins^ du saint-office , portent la
samarra de toile grise. Le portrait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

INQ 14\$ du condamné y est pdnt an naturd , devant et derrière, assis ptt delkoutsur des tisons embrasés , entouré de flammes et de démons* Cens qni s^accnsent des crimes qu'on lenr ordonne d*ayouer, portent une samarra couverte de flammes renversées. Ceux-là ne sont pas ordinairement brûlés, mais condamnés à quelque autre châtiment , ce qu on leur laisse ignorer jusqu'au moment de là cérémonie. Outre le scapulaire d*unîfonne ^ on met sur la tête de tous les condamnés un bonnet de carton appelé carrochas^ fait en pain de sucre ^ chargé de flammes et de petits dé* mons La procession est ouverte par une troupe de moines. Les condamnés viennent ensuite , portant à la main un cierge de cire jaune. On leur donne des parrains, parce qu'ils vont être baptisés dans leur sang, pour Thonneur de la foi. A la suite des coupables qui vivent encore , viennent ceux qui n'ont pu résister aux mauvais traitemens que Ton endure dans les cachots de rin(juii»iiion , ceux qui se sont donné la mort, et ceux que Ton a déterrés. On porte leurs os dans des caisses ^ et, au bout d'une perche , leur effigie avec lenr nom , chargée du scapulaire , coiflée dtt carrocbas , et ornée de tout Fattirail qni entoure les vîvans. Cette marche effrayante est fermée par le grand inquisiteur, suivi de tons ses officiers , et d'une foule innombrable de peuple , que la curiosité et Tespoir des indulgences attirent de toutes parts aux auto~da-fé. Quand la procession est arrivée à Téglise, on fait un sermon sur l'utilité et la douceur du saintroffice* ■ Comme l r^vangile défend de répandre le sang, on donne aux crimiueis une chemise de soufre, qui leur brûle tout le corp» eu même temps, et empêche le sang de se répandre.

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

INQ On lit ensuite la sentence de tons les condamnés , et un prêtre devine à ceux qui ont avoué un coup de gAnle , pour les relever de rexcommunication qu'ils ont encourue par leurs hcrésits. Après cela on fait la distribution des supplices. On élance;le et on brûle ceux qui meurent cbrétiennement^ on brûle à petit feu ceux qui s'obstinent à ne rien confesser. Les autres juges, dit Montesquieu, présumant qu'un accusé est innocent ; les inquisiteurs le présumant toujours coupable* Dans le doute , ils tiennent pour lè^le de se déterminer du côté de la rigueur , apparemment parce qu'ils croient les hommes mauvais. Mais d'un autre côté , ils en ont une si bonne opinion , qu'ils ne les jugent jamais capables de mentir : car ils reçoivent le témoignage des ennemis capitaux , des femmes de mauvaise vie, de ceux qui exercent une profession infime. Ils font dans leur sentence un petit compliment à ceux qui sont revêtus d'une chemise de soufre , et leur disent qu'ils sont bien fâchés de les voir si mal habillés ; qu'ils sont doux , qu'ils abhorrent le sang , et sont au désespoir de les avoir condamnés ; mais , pour se consoler, ils confisquent tous les biens de ces malheureux à leur profit *. Nous pourrions rassembler ici des volumes d'anecdotes , nous nous contenterons d'en rapporter deux ou trois. Gaspard de Santa-Cruz , impliqué dans l'affaire du meurtre de Pierre d'Epila , s'était réfugié à Toulouse, où il mourut , après avoir été brûlé en effigie à Saragosse. Un de ses enfans fut arrêté par ordre des inquisiteurs, comme ayant favorisé l'évasion de son père. Un «ubi la peine de l'auto-da-fé publiée, et fut condamné * «9', lettre fénelon. f Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

INQ 347 h prendre copie du jugement rendu contre MMupère, h se nnidreà Toulouse , pour piésenier relte pièce aux cloniinicaîns , h demander que son cadavre lût exlinnié , pour être brûlé , et enûa à revenir à Sara gosse remettre aux inquisiteurs le procèf-verbal de cette exécntion. Le fils condamné te soumît , Mua se plain* dre , à Tordre de «es juges. A Barcelone , llnqntsition fit chMîer , eti novembre i5o6, un homme convaincu de judaïsme, et qni se dirait disciple du fameux Jacob Barba -, il se vantait d'être Dieu , un en trins personnes^ il soutenait que les décisions da pape étaient nulles , sans son appro* batîon ; qu'il serait mis à mort , à Rome ^ qu'il rea* susciterait le troisième jour , el que toua ceux qui croiraient en lui seraient sauvés. Il me semble , dit ici D. Llorcutc , (jul* les extravagances de cet homme nVvaient aucun rapport avec les erreurs des Juifs , et que le malheureux était bien plus fou qu'hérclique. Si Ton en croit quelques historiens « Philippe III , roi d'Espagne , obligé d'assister à un tHUo^da^Jé^ifé^ mit et ne put retenir ses larmes , en voyant une jeune Juive et une jmne Maure de quinze à sciage ans, quon livrait aux ûammes , et qui n'étaient coupables (jue d'avoir été élevées dans la religion de leurs pères et d'y croire. Ces historiens ajoutent que l'inquisition fit uu crime à ce prince d'une com-* passion si naturelle ; que le grand inquisiteur osa lui dire que , pour Texpier » il fallait qu'il lui en coûtât du sang que Philippe III se laissa saigner, et que le sang qu'on lui tira fut brûlé par la main du bourreau On voit , dans la (;ahédrale de Saragosse , le tombeau d'un fameux inquisiteur. 11 y a six colonnes * S«illt*FoiX| Essai» sur Pur't.

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

346 m^q for e% lombeaii , à chacime de ces coloiiiiics m Maure
attaché , qu'il parait quW Ta * brikler. SI jamais le bourreau , dans quelque
pays , était assea riche pour se faire élever un mausolée^ celui-là pour*rait
lui servir de modèle * , Ou regarde saint Dominique comme le fondateur de
la sainte iuqointioii. Nous avons encore uoe patente donnée par ce grand
taînt^ laquelle est conçue en ces mots : a A tons les fidMes ehrédens qni
auront » connaissance des présentes lettres, Fr. Dominique, » chanoine
d'Osma , le moindre des pécheurs , salut > en Jcsiis-Chrisi. En vertu de
rautorité apostolique >» du Icgat du saint siège , que nous sommes chargés
» de représenter , novs avons réconcilié à Féglise le porteur de ces lettres.
Ponce Roger , qui a quitté, » par la grâce de Dieu , la secte des hérétiques,' k
a condition qu'il se fera fouetter par un prêtre , trois » dimanches
consécutifs , depuis rentrée de la ville V jusqu'à la porte de rés^lise , comme
il nous l a pro» mis avec serment ^ qu il fera maigre toute sa vie ; » qu'il
jeûnera trois carêmes dans l'année ; qu'il ne » boira jamais de TÎn , qu'il
portera le San^benka * , a avec des croix ^ qu'il récitera le bréviaire tous les
a jours , sept pafer dans la journée , dix le soir et vingt a & l'heure de minai
l ^ qu il vivra i liaslement, gardant)» désormais une continence absolue, et
qu'il se pré» sentera tous les mois au curé de sa paroisse , etc. j)» tout cela
sous peine d'être traité comme hérétique , » parjure, excommunié, etc. ' a
Mais, quoique Dominique smtle Téritable fondateur de l'inquisition , Louis
de Paramo , l'un des plus res■ Saint-Foîx, Xnail mit Paris. * Corruption à&
mocoq hendUo^ sac béni. — Cett iinjcapilsira qu'on fait porter aux
hérétiqoM «sondafluiét. 3 Paratnoy liv. I. Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

INQ 349 liectables écriiiiiM et des plus brillantes lumières du saint-office , rapporte, au titre second de son second livre, que Dieu fut le premier instituteur du saintoâice , et qu'il exerça le pouvoir des frères prêcheurs contre Adam. D'abord Adam est cité au tribunal : jidtim^ lèhi 4» ? Et en effet , «goute-t'il , le défaut de citation aurait rendu la procédure de Dieu nulle. Les babî9 de peau , que Dieu fit à Âdani et à Ève, furent le modèle du San-benito ^ que le saint-office fait porter aux hérétiques. 11 esL vrai, dit Voltaire, que par cet argument on prouve que Dieu fut le premier tailleur *, mais il n'est pas moins évident qu'il fut le premier inquisiieur. Adam fut privé de tous les Inens immeubles qu'il possédait dans le paradis terrestre : e*est de là que le saint -office confisque les biens de tous ceux qu'il a condamnés... Louis de Paramo remarque que les habitants de Sodôme furent brûlés comme hérétiques , parce que la sodomie est une hérésie formelle* De là ^ il passe à l'histoire des Juifs » il 7 trouve partout le saint-Hxffice. Jésus -Cbrin est le premier inquisiteur de la nouvelle loi. Il en exerça les fonctions , dès le treizième jour de sa naissance , en faisant annoncer à la ville de Jérusalem , par les trois rois mages , qu'il était venu au mgnde ^ et depuis en faisant mourir Hérode rongé de vers 9 en chassant les vendeurs du temple , et enfin en livrant la Judée à des tyrans qui la pillèrent , en punition 4e son infidélité. Après Jésus -Christ , saint Pierre , saint Paul et l«s autres apMres furent inquisiteurs, Av. droit divin. Il communiquèrent leur puissance aux papes et aux évêques leurs successeurs, qui la transmirent à saint Dominique. Saint Dominique , étant venu en France , avec Tévêqued'Osmâ , dont il était archidiacre, s*éleva avec xè(e contre les Albigeois, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

3&0 INQ et se fit aimer de Simon , conite do Montfort* Ay^tki
été nommé par le pape inquisîtenr en Laiif^iiedcMi , îl V fonda son ordre.
Le comte de Montfort prit d'assaut la ville de Béziers , et en fit massacrer
tous les habitans ; à Laval , on brûla , eu une seule fois , quatre cenU
Albigéois. Dans tout les historiens de riDqaisition que j'ai lus» ditParamo,
je n*ai jamais vu um acte de foif aussi célèbre, ni un spectacle aussi
solennel. Au village de Caseras ^ on en brAta soixante , et dans lui autre
endroit , cent quatre-vingt. Pai ttrno fait ensuite le dénombrement de tons
ceux que l inquisition a mis à mort ; il en trouve beaucoup au delà de çent
mille : son livre fut imprimé en iSBç, à Madrid, aveo l'approbation des
doeteni^ , les éloges de Tevêque et le privilège du roi. Nous ne concevons
pas aujourd'hui des horreurs si extravagantes k la fois et si abominables,
mais alors rien ne paraissait plus naturel et plus édifiant. Tous les hommes
ressemblent a Louis de Paramo , quand ils sont fanatiques ^ C^est surtout
aux francs^maçons et au:x sorciers , hérétiques de première classe , que
Tinquisition n*a cessé de faire la guerre. A bMfidi du dernier siècle , un
artisan fut>arrêtéamnoni du saint-office pour avoir dit daijs quelques
entretiens quMl n'y avait ni diables ^ ni aucune autre espèce d'esprits
infernaux capables de se rendre maître des âmes liumaines. Il avoua , dans
la pr^ière audience, tout ce qui lui était imputé, et igouta qn*il emétait alors
persuadé pour les raisons qn*il exposa, elil déclava qu'il était prêt à détester
de bonne foi son erreur-, à en recevoir Fabsolution ^ €t à faire la pénitence
qui lui serait imposée, a J'avàis vu (dit-il en se justiiiant), un si grand
nombre de malheurs y dans ma pers<mne , ma famille y mes biens et , ... >
4 * . . . r . j Djgitized by

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

liSQ 35t mes affaires 9 que j*en perdis patience , et que , dans un moment de désespoir , j^appelai le diable à mon secours : je Ini offris en retour ma personne et mon kmp. Je r(nouvelai plusieurs fois mon invocation , dans Ti^space de quelques jours , mais inutilement , càr le diable ne vint point. Je m'adressai à un pauvre homme qui passait pour sprcier ; je lui fis part de ma situation* Urne conduisit chez une femme ^ qu^il disait beaucoup plus habile que lui dans les opérations de la sorcellerie. Cette femme me conseilla de me rendre, trois nuits de suite, sur la colline des F^isdllas de Saint François , et d'appeler à grands cris Lucifer , sous le nom d'ange de lumière , en reniant Dieu et la religion chrétienne , et en lui offrant mon âme. Je lis tout ce que cette femme m^avait conseillé mais je ne vis rien : alors elle me dit de quittât le rosaire , le scaplaire et les autres signes de cfhrétien, que j*avais coutume déporter sur moi, et de renoncer franchiement et de toute mon âme à la foi de Dieu , pour embrasser le parti de Lucifer , en déclarant que je reconnaissais sa divinité et sa pujssanc^ pour supérieures à celles de Dieu même; et^^ aprèft m'être assuré que j'étais véritablement dan^i.ces dis^*, positions , de répéter f pendant trois autres. nuits, ca que jVvais fait la première fois. Pexécutai ponctuellement ce que cette femme venait de me prescrire , et cependant l'ange de lumière ne m'appci rut point., La vieille me recommanda de prendre de mon sang , et de m'en servir pour écrire sur du l^ifSf;, q^e, j*engageais mon 4me à Lupifer coi^m^i à fQ^ et à son souverain ; de portër cet écrit au lieu où j V vais fait mes invocations , et pendant que je le tiendrais à la main , de répéter mes anciennes paroles : je fis tout ce qui m avait été recommandé, mais tou4*1.; jours inutilement. \ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

35a INQ « Me rappelant alors tout ce qui Tenait de se passer^ je raisonnai ainsi : s'il y avait des diaboliques, v.à s'il était vrai qu'ils désirassent de s'emparer des âmes humaines, il serait impossible de leur en offrir une plus belle occasion que celle-ci, puisque j'ai véritablement désiré de leur donner la vie éternelle. IL n'est donc pas vrai qu'il y ait des démons \ le sorcier et la sorcière n'ont donc fait aucun pacte avec le diable, et ils ne peuvent être (que de simples fourbes et des charlatans l'un et l'autre. » Telles étaient en substance les raisons qui avaient fait apostasier l'artisan Jean Pérez. Il les exposa, en confessant sincèrement son péché* On entreprit de lui prouver que tout ce qui s'était passé ne prouvait rien contre l'existence des démons, mais faisait voir seulement que le diable avait manqué de se rendre à l'appel Dieu le lui défendant quelquefois, pour récompenser le coupable, de quelques bonnes œuvres qu'il a pu faire avant de tomber dans l'apostasie, Il se soumit à tout ce qu'on voulut, reçut l'absolution et fut condamné à une année de prison, à se confesser et à communier aux fêtes de Noël et de Pâques, et de la Pentecôte, pendant le reste de ses jours, sous la conduite d'un prêtre qui lui serait donné pour directeur spirituel, à réciter une partie du rosaire et à faire tous les jours des actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, etc. Enfin sa conduite ayant été humble et sage et régulière, depuis le premier jour de son procès, il se tira d'affaire beaucoup plus heureusement qu'il ne l'avait espéré'. INSENSIBILITÉ. ^ Voyez ■ D. Llorente, Bis/op de l'ancien diocèse d'Espagne, Ce procès eut lieu peu de jours avant que Llorente fût appelé au secrétariat du saint-office

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

INT . 353 INTERDIT 9 — Sentence ecclésiastique qui prive ks excommuniés de leurs biens , de leur puissance , de leurs droits, etc. , et les sépare de la société: des fidèles. Cette sorte d'arme étâli autrefois si eu usage, que tout le monde s en escrimai^ à tout propos , dit Sauvai , depuis le plus grand jusqu^au plus petit ^ nonseulement les p^pes et les évèques^ mais encore les abbés , les cbapitres > Tuniversité de Paris ; le moindre particulier même osait aussi 8*en 'mêler , et excom* muniait tout comme les raiti es Les interdits et les excommunications out été en. usage chez presque tous les peuples. Les Atlantes ^ incommodés par Texcessive chaleur du soleil, payaient un prêtre pour Texcommunier tous les matins. Être chassé delà synagogue était k plus grande peine chez les Juifs. César , eu parlant des Gaulois y dit que les Druides jugeaient tous les procès-, qu^ils interdisaient les sacrifices à quiconque refusait de se soumettre à leurs sentences ^ que ceux qui avaient été interdits étaient réputés impies et scélérats^ qu'ils n étaient plus reçus à plaider ni à témoigner en justice , et que tout le monde les fuyait, dans la crainte que lenr abord et leur entretien ne portassent malheur. On lit dans Plutarque que la prêtresse Théano , pressée par le sénat d'Athènes de prononcer des malédictions contre Alcibiade , qu'on accusait d'avoir mutilé , la nuit , en sortant d'une débauche , des statues de âiJercure, s'excusa eu disant qu'elle était prêtresse des dieux pour prier et bénir , et non pour détester et mau'* dire* Philippe- Auguste ayant voulu répudier Ingelburge pour épouser Agnès de Méranie , le pape mit le rov.iume en inteidu; les églises furent fermées pendant plus de huit mois \ on ne disait plus ni messe ' Histoire et recherches sar les o&tiquités de Paris» Ut. YI. ToH. m. 23

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

34 INT ni rēpres ^ on ue mariait point ; les cfearres iik ma^ rta^
étaient même illicites : il n'était pennîs à personne de coucher avec sa
femme , parce qnele roi ne voulait plus coucher avec la sienne ,• et l,i
gcaéralionordinaire daL manquer en France cette année-là Venilon ,
archevêque de Sens , excommunia et déposa de son plein pouvoir Charles -
le-Chanve. On trouve cette phrase dans Tēcrit qne ce monarque pu-* blia
contre le séditieux ; Ce prêtât , dit-il » ne deintà pas nCinterdire , avant que
f eusse comparu devtmt les év'èques qui rjt\j!ii sacré ^ et ijuc f eusse subi
leur jugC'^ ment y auquel f ai êiēet serai toujours très-sotunis- ; ils sont /es
trônes de Dieu » et cesi par eux qu il prononce ses décrets » . En 11491 il
s*éleva des difiērens, entre la cour de France et le saint siège , à Toccasion
de Tarchevêché 41e BouFG^es ^ où Innocent II voulait soutenir celui quHl
avait fait due par le chapitre , quoi(|ue le roi Louisle-Jeune , suivant le droit
qu*il en avait, se fdt opposé à cette élection. Innocent II avait obligation au
roi , dit le président Uénault , puisque ce fat dans le concile tenu À Étampes
que ce pontife fut préféré à son concurrent Anadet II; cela ne Fempêcha pas
dé mettre le domaine du roi de France en interdit, et Louis-le- Jeune ne put
expier son crime que par une croisade. Il partit donc , suivant les conseils de
saint Bernard et malgré les fortes représentations de l abbé Suger \ il
s^embarqua pour la Palestine , à la tête de quatre-vingt mille hommes ,
emmenant avec lui Éléo* > Sanval dit à ce propos que Plulippe-Aogiista
ayant astemblé k Melon tooB les grands seigneurs, lorsque le pape l'eut
excoot* munié (en i9o6), ^ils lui déclarèrent tout qu'^e ne le tiendraient
point pour excoramonié, qa*ilt ne aiiMentles raisons qne le pape avait d'en
venir là. * Sadiit"iio 'uL^ £ssMs MUT Pm, Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Il n'eut pas sa femme, qui se conduisit fort mal en Terre Sainte. Cette croisade ne produisit, comme toutes les autres, que des crimes, des défaites et de pieuses Korreurs. ^ Un homme en pénitence publique eût été suspendu de toutes fonctions civiles, militaires et matrimoniales; il ne devait se faire faire les cheveux, ni se faire faire la barbe, ni aller au bain, ni même chanter de linge: cela faisait à la longue un vilain pénitent, le bon roi Robert encourut les censures de l'Église pour avoir épousé sa cousine; il ne resta que deux domestiques auprès de lui; ils faisaient passer par le feu tout ce qu'il avait touché. En un mot, l'horreur pour un excommunié était telle, qu'une fille de joie » avec qui Étienne-Pelletier avait passé quelques moments, ayant appris quelques jours après qu'il était excommunié depuis six mois, fut si saisie, qu'elle tomba dans des convulsions qui firent craindre pour sa vie: elle en guérit par l'intercession d'un saint diacre Les démêlés si connus entre Boniface VIII et Philippe-le-Bel commencèrent à éclater en 1303: le premier sujet de mécontentement du pape venait de ce que le roi avait donné retraite aux Colonnnes, ses ennemis mais le roi avait des sujets bien plus graves de se plaindre de Boniface ^ Ce pontife, se croyant autorisé par ses prédécesseurs, voulait partager avec lui les décimes levées sur le clergé de France \ la résistance de Philippe irrita le pape, et, pour prendre vengeance il créa le nouvel évêché de Pamiers^ sans le concours de la puissance royale » nécessaire en cette matière* Boniface fit plus, il se plut à humilier le roi, - » » S'ilut-Toix, Essais sur Parit, * > Le président Hénault. f 23. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

356 INT en nommant légat en France Bernard Sai»etti) qui s[^]était fait ordonner ;érèqae malgré ce prûicf[^] : Bernard I en vertu de ses pouvoirs de l[^]at f ordonna au roi de partir pour une nouvelle croisade , et de mettre en liberté le comte de Flandre , qu'il tenait prisonnier. Le roi fit arrêter Bernard , et le remit entre les mains de rarclieveque de Narborine, son métropolitain. Le pape lança une bulle foudroyante qui mit Je royaume eu interdit. Philippe assemble les trois états ' du royaume ^ et convint de convoquer un concile. On en donna avis aux princes voisins, et il fut arrêté qu'on appellerait au futur concile de tout ce que le pape avait fait. Nogaret partit, en apparence pour signifier Tappcl , mais en effet pour enlever le pape. Sciarra-Colonne et lui l investirent dans la ville d'Agnanie ; Sciarra donna un soufflet au pape , et se mit en devoir de le tuer \ Nogaret Fen empêcha : lè pape mourut peu de temps après. Toutes ces afi&ires au* raient eu de graves suites pour la France 5 Benoît XI les préviiit tu déclarant Philippe-le-Bel absous des censures de Boniface VIIL Les prétentions de Grégoire 2Lii et de Benoit XIII à la papauté avaient élevé un schisme dans TÉglise au commencement du qninsième siècle. Gr[^]oire XII, pour étouffer le schisme , consentàilà se démettre de sa dignité, pourvu que Pîerre[^]e-IaLune y dit Benoît XIII , voulût en faire autant. Mais Benoît XIII n*y voulut rien entendre , et répondit qu[^]nge Cor[^] raifiariy dit Grégoire XII, devait se soumettre au ' plus vite à son autorité apostolique. Le roi de Francff, Charles VI » ennuyé de ces dissensions , leur manda à tou[^] deux , au mois de mars 1407 , que si TÉglise n'était réunie avant TAscension , ni lui ni la France entière ne les reconnaîtraient plus pour souverains pontifes. Benoit excommunia aussitôt le roi , et mit le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

INV 35; roy[^]mneen interdît. Un rourrîcr àragonuais eu apporta la sentence & Charles VI , et chercha à s'échap* per après la loi avoir remise , mais il fîit arrêté et conduit en prison. La sentence d'excommunication fat déchirée publiquement dans la grand'chamhre ^ et Tambassadeur de Pierre de-la-Lune , aussi-bien que son courrier, furent condamnés à faire amende honorable 9 revêtus d'une tunique blanche où étaient 6gu[^] rées les armes de Benoit renversées et coiffées d'une mitre de papier. — Le concile de Pise termina les dis* putes de Grégoire et de Benoit , en les déposant tous àenx , cl en proclamant pape Alexandre V. Plusieurs autres princes furent interdits comme ceux-ci ; mais à mesure que les ténèbres des siècles de barbarie se dissipaient , les foudres de J[^]me perdaient leur antique pouvoir. Elles sont maintenant tombées en désuétude , et n[^]nspirent plus qu'un ridicule effroi aux esprits faibles. En i5i2 , le pape Jules II jeta un interdit sur le royaume de France, et en particulier sur la ville de Lyon , parce que Louis XII avait transféré dans cette ville le concile de Pise y et qu[^]il y avait cité le pape , pour quil rendit compte de sa conduite envers les Français. — En 1585 , le pape Sixte-Quint excommunia le roi de Na<varre, et le déclara indigne de succéder à la couronne. Henri TV en appela , comme d'abus , au concile général , l 1 fit afficher son acte d'appel aux portes du Vatican. Celte conduite força le pape lui-même à admirer Henri IV. Voyez Exconunwiicalion* INVISIBILITÉ. — Pour être invi^{^^}ible , il ne iauL que mettre devant soi le contraire de la lumière \ un ' mur, par exemple Mais le petit Albert et les Clavicules de Salomon ^ Le oomte de Gabalis, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

35? IKV nous découvrait des secrets impoîtans pour rînvisîbilité*
On se rend invisible en portant sons son bra» droit le cœnr dVne chauve-
sonris'^, celui d*ttne poule noire et celui d*une grenouille; on bien volei nn
cbat noir , achetez un pot neuf , un miroir, un brîquel , une pierre d agate ,
du cliarbon et de Tamadou , observant d'aller prendre de Teau au coup de
minuit à une fontaine ; après qntn allumez votre feu ^ mettez le chat dans le
pot ^ et tenez le couvert de la main franche sans jamais bouger m regarder*
derrière vous, quelque bruit que vous entendiez; etaprèa l'avoir fait bouillir
vingt-quatre heures , mettez-le dans un plat neuf, prenez la viande et la jetez
pardessus l'épaule gauche, en disant ces paroles : y^ccipequod libi do et
nUuiamplius; puis mettez les os Tun après Tautre sous les dents ^ du côté
gauche , en voua regardant dans le miroir ; et si Tos que vous tenez n'est pas
le bon , jetez-le successivement , en disant les mêmes paroles jusqu'à ce que
vous l aytz trouvé ; sitôt que vous ne vous verrez plus dans le miroir ,
retirez-vous à reculons en disant : Pa/er, in manus tuas commando spùUum
meuni. On peut de même^ pour se- rendre invisible , faire cette opération
que Ton commence un mercredi avant le soleil levé : on se munit de sept
fèves noires ; puis on prend une tête de mort ; on met une fève dans la
bouche, deux dans les narines, deux dans les yeux et deux dans les oreilles ;
on fait ensuite sur cette tête la figure d'un triangle , puis on Fenterre la face
vers le ciel ; on Tarrose pendant neuf jours avec d'excellente eau-de-vie y de
bon matin, avant le soleil levé. Au huitième jour^ vous y trouverez un esprit
ou démon qui vous demandera, que fais- tu là? vous lui repondrez, j'arrose
ma plante. Il vous dira, donne-moi celte bouteille , je l'arroserai moi-même j

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

'wotts lui rc'poluil ez que vous ne le voulez pas. Il vous la redemandera encore ; vous la lui refuserez , jusqu'à ce que , tendant la main, vous verrez dedans une figure semblable à celle que vous avez faite sur la tête ; vous devez être assuré que c'est Tesprii véritable de la lête; n'ayant plus de surprise à craindre, vous liii donnerez votre fiole » il arrosera lui-même , et vous vous en irez. Le lendemain , qui esi le neuvième jour, vous y rclournerez ; vous y trouverez vos fèves mûres , vous les prendrez » vous en mettrez une dans votre bouche ^ puis vous regarderez dans un miroir; si vous ne vous y voyez pas , elle sera bonne. Vous en ferez de même de toutes les autres ; celles qui ne vaudront rien doivent cire enicrrces où est la icte. Avant de faire rcxpérience d'invisibilité, vous direz de cœur les paroles suivantes : a Scnboles, Habrion, Eiae, flimigit, Gabalii, Semitriion, Metinobal, Sanitcut, Heremobol, Cane, Methé, Baluti, Gatea, Timegiel , bora , par l'empire que vous avez sur nous , faites celte ceuvre , afin que je puisse être invisible. » Il faut écrire ces caractères avec du sang , et dire encore cette conjuration : « Je ^ ons conjure et vous contrains, ô vous , esprits d invisibilité ! qu'incontinent , et sans tarder , vous consacriez cciLc expérience, afin que certainement je puisse aller invisible et sans fourberies. Derechef , je vous conjure encore, par Lucifer, votre prince, et par Tobéissance que vous lui devez , et par la puissance de Dieu , qu'incontinent vous m'aidiez en telle sorte que vous consacriez cette expérience sans perte do mon corps ni de mon âme. Fiat, fiât, fiât. » Pour celte expérience, ayez toutes les choses bien préparées avec diligence çt avec toutes les solennités contenues et requises. Voyez jinneau. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

II^N VOCATIONS. — Agrippa dit que , pour in vaquer le diable et Tobliger à paraître , on se sert de ces paroles magiques: Dies, mies, jesquetbencdo efet doit" vema enUemaiis / Comme ces mots ne sont pas difficiles à prononcer, il est aisé d'm faire Fépreuve. Mais Pierre Leloyer dit que cens qui ont des rousseurs au visage ne peuvent faire venir les démons, quoiqu'ils les invoquent. Voyez Évocations et Conjurations • 10. — Cette pauvre femme que Junou ckangea en génisse est traitée de sorcière dans nos démonou i a plies, Delancre assure ' que c'était une fameuse magicienne , qui se faisait voir tantôt sous les traits d'une belle femme , tantôt sous ceux d'une vache avec ses cornes. IPÈS, ou AY PëROS, —Princeet comte de Tenfer ; il appariait sous la forme d'un aoge quelquefois son^ celle d'un lion, avec la tête et les pâtes d'une oie, et une \ queue de lièvre ; il connaît le passé et l'avenir , donne du génie et de l'audace aux hommes, et commande Ueuie-six. lé^ioiis IS, — Ville bretonne, gouvernée par le roi Gralan ; toute espèce de luxe et de débauche régnaient dans cette optdente cité. Les plus saints personnages y pré* chaient en vain les mœurs et la réforme. La princesse Dahut , fille du roi ^ oubliant la pudeur et la modération naturelle à son sexe , y donnait l'exempte de tout genre de dépravation. L'heure de la vengeance approchait : le calme qui précède les plus horribles tempêtes , les chants, la musique, l'amour, le vin, toute espèce* de spectacle et de débauche enivraient, endor* .maient les habitants endurcis de ta grande ville. Le roi * Tahiéau i» i'intoiumee des dînons , p.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

r ISL Ml Graifam seul n'était pas insensible à la Toix dn ciel ; un jour le saint prophète Gnënoïé prononça d'une voix sombre ces mots devantleroi Gralan ; « Prince, le desordre est au comble , le bras de rÉtemel se lève^ la mer se gonfle, la cité d'Js va disparaître : partons, y» Gralan monte aussitôt à cheval ^ et s'éloigne à toute bride \ sa fille Dahut le suit en croupe La main de rÉtemel s'abaisse \ les plus hautes tours de la ville sont englouties « les flots pressent en grondant le, coursier du saint roi qui ne pent s'en dégager *, une voix icn îLile se fait entendre : « Prince, si tu veux te sau%^ej\ renvoie le diable qui le suit en croupe, n La belle Dahut perdit la vie , se uoja près du lieu qu'on nomme Poul-Dahut. La tempête cessa y l'air devint calme , le ciel serein \ mais, depuis ce moment , le vaste bassin sur lequel s'étendait une partie de la ville dis fut cou* vert d'eau. C'est maintenant la baie de Douamenez *• ISAACARUM9 — L'un des adjoints de Leviatan» qui posséda sœur Jeanne des Anges y supérieure du couvent des Ursulines de Loudun *. ISLANDAIS. ^ Les Islandais sont si experts d^^ns Tart magique , qu'ils font voir aux étrangers ce qui se passe dans leurs maisons, même leurs pères, mères , parens et amis qu'ils désirent voir, soit vivans ou morts \ ISLË m JOURDAIN (^UI»710Y nx l'). — ProUH notaire du saint-siège apostolique^ et Habile devin. Il découvrit par l'astrologie l'horrible conduite de deux chevaliers , Philippe et Gauthier Dannoy, qui étaient amans, Tun de Marguerite de Navarre, femme de Lou,i» » Cambry. Voy. du Finistère, t. a , |J. 284. * M. Garinet, Histvu c Je la magie en France , p. 31 5. ' Nouv. Voyage vers le tejptent.p 1708, chap. 66.

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

36» JAC le Hulin , frère de Philippe de Valois , et fauire dfe^
Blanche , femme de Chartes-le-Bel , autre frère dudU Roi. Outre leur
oeminepce avec les princesses , on^ prouva encore qu'ils envoûtaient les
maris. Le rot Philippe en fit justice ^car les deux chevaliers furent écorchés
tout vifs, leurs génitoires coupées, puis traînés et pendus ^ et les. deux
dames périrent en pri^ son ISPy\RETTA,— Dieu suprême des habitans de
la côte du Malabar. Antérieurement à toute création, il ^e changea en un
œuf, d'où sortirent l,e ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent* On le
représente^ avec trois yeux et huit mains, une sonnette pendue au^ cou ;
une demi-lune et des serpens sur le front. ITHYPHALLË, _Nom^
dWeespèce de bulles ovl amulettes que Ton pendait au cou des enfant et des
vestales , à laquelle on attribuait de grandes vertus. Pline dit que c'était un
préservatif pour les empereurs mêmes 5 qu'il les protégeait contre les cùets.
de l'envie.. - • IWANGIS , — Sorciers des îles Moluques, qui font aussi le
métier d'empoisonneurs. On prétend qu'ils déterrent les corps morts et s'en
nourrissent, ce qui oblige les Moluquois à monter la garde auprès de la
sépulture des morts , j^usqu*à ce que leurs cadavres» soient réduits en
poussière. J JACOBINS D£B£RN£. -^Les Jacobins de Berne voulurent au
commencement du i6«« siècle , que la ' Maonscrit de la BibUothèque, ciré
par Joly dans S4SS JB^morfjttc* sur Bajrh.

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

JAC - 363 Vierge prononçât contre elle-même en faveur de son fils , cW-à*dire contre les Cordeliers en faveur dos Jacobins, daus 1 aiaire de rimmaculée conception. Ils avaient parmi eux un jenne moine fort crédule nommé Jetzerx ils lui firent apparaître, pendant la nuit, des âmes da purgatoire, qu'il délivra en restant couché en croix dans une chapelle, pendant toute Ift messe, à la vue du peuple; puis sainte Barbe, à laquelle îl avait beaucoup de dévotion, lui vînt annoncer quUl était destiné à de grandes choses. Enfin îa Vierge ellemême lui donna trois gouttes de sang qu'elle lui dit être trois larmes que son fils avait répandues sur Jérusalem. Ces trois larmes signifiaient que la Vierge était restée trois henres dans, le péché originel. Elle chargea Jetzcr de publier que les cordeliers étaient les plus grands ennemis de son fils. On ne s'en tint pas là, on enivra ce moine avec un breuvage assoupissant» On le slygmatisa; mais il s'avisa d'apercevoir quelque ressemblance entre la voix du sous-prieur et celle de la sainte Vierge : on jugea qu'il fallait Tempoîsonifbr avec une hostie. L'arsenic dont elle était couverte la lui ayant fait rejeter , on Tenferma comme sacrilège. Il trouva le moyen de s'échapper et révéla tout. Kome fit punir ce raffinement lu (rime. Quatre Dominicains furent brûlés le 3i mars i5oy à la porte de Borne. Mais le malheur de ces grandes profanations, c'est que le scandale reste et que la réparation s'oublie. Les réformateurs vinrent peu après JACQUrS — Tandis qu'en France ou brûlait impitoyablement tout malheureux accusé de sorcellerie, les Anglais, plus sages, se contentaient de disputer sur les sorciers. Le roi Jacques I*'. s fait, sous le titre de Démonoîogic^ un gros Tohime, pour prouver ' GatUard, Hittoïie de François I'''., t. 7, p. 10 , édit. in-i»* « Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

364 que les sorciers entretiennent un commerce .exécra* ble avec le diable, et que toutes les prouesses qu'on met sur leur compte: ne sont pas des iables. JACQUES II, — Roi d'Angleterre, détrôné, comme on sait. Lebrun * rapporte qu'il se faisait de grands miracles sur son tombeau. Catherine Dupré , à l'âge de 14 ans , fille de Louis Dupré et de Louise Urée, née à Elbeuf, à cinq lieues de Rouen, étant devenue muette le 24 juin 1691 » jour de Saint-Jean, dans l'église de ce nom , pensa que c'était par l'effet d'un sortilège dont un homme déréglé l'avait menacée-, car sa langue s'en raccourcit tout à coup, en sorte qu'elle ne pouvait la porter jusqu'aux dents. Il lui était venu aussi sur le creux de la poitrine une tumeur plus grosse que deux poings fermés ; son corps était devenu noir et son esprit tout égaré. Elle resta cinq ans à Elbeuf ^sans recevoir de soulagement d'aucun remède. On la conduisit d'abord à Paris , pour la faire traiter par diverses personnes , et elle demeura quelques mois à l'abbaye de Longchamp. Elle alla ensuite à Melun, où il devait y avoir une mission. Elle logea chez un fermier qui louait une maison aux missionnaires, et qui blanchissait leur linge. Comme elle blanchissait fort bien, on l'apporta dans la maison du blanchisseur, au village de Vanvres» La femme du blanchisseur s'étant aperçue de la tumeur de cette fille, lui dit qu'elle ferait bien d'aller à la chapelle du roi Jacques, où il se faisait beaucoup de miracles. Ayant passé trois quarts d'heure devant la chapelle du roi elle sentit son corps tout en eau , et tomba en pâmoison; après quoi elle recouvra l'usage de la parole par l'intercession du roi Jacques. Sa langue reprit sa longueur naturelle » et sa tumeur se t Histoire des girafes., t 1, p. 36.

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

tlis.sipa. Klle vécut depuis en très-bonne disposition. On conte sur le roi Jarcjnes beaucoup de miracles pareils ^ outre ce, de son vivant, il guérissait trèsbien les écrouelles , du bout du doigt. JACQUES DE PÉROUSE, --Piètre italien, \$orcier merveilleux) qui, au lieu de dire à la mes^e, orate pro me^fraires (priez pour moi, mes frères), ;dit u(i jour tout haut, orate pro casirh ecedesiœ , ^ite As* horant in tixtremis (-pi'iCL pour l'armée de l'Eglise, qui souffre beaucoup). Il se trouva qu'au moment qu'il disait ces paroles que Satan lui suggérait, l'armée qni combattait Jules II fut défaite à cinquante milles et plus delà ville de Pérouse \ JADEF — Pierre k laquelle les Indiens attribuent , entre autres propriétés merveilleuses , celles de soulager les douleurs de reins quand on Vj appliquait, et de faire écouler le sable de la vessie par les urines. Ils la regardaient aussi comme un remède souverain contre l'épilepsîe, et s'étaient persuadés que, portée en amulette , elle était un préservatif contre les morsures des bêtes venimeuses. Ces prétendues propriétés lui avaient donné la vogue à Paris , il y a quelques années \ mais celte pierre prodigieuse a perdu sa réputation , et ses grandes vertus sont mises au rang des fables. JAKUSIS, — Esprits m.ilins répandus dans Faîr chez les Japonnais. On célèbre des fêtes pour obtenir leurs bonnes grâces, JAMAMBUXES , — Espèces de fanatiques japonais qui errent dans les campagnes et prétendent con< Pelancfc, TaNeau dê Vmtamtanc» i9§ dimant^ etc., p> 1^^,

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

verser familièrcuieit avec le diable. Quand ils vint aux enterre
men s , ils enlèvent, dii-on, le corps sans qu'on s'en aperçoive , et
r(\ssuscitent les morts. Après s'être meurtris de coups du bâlou durant trois
mois > ils entrent en nombre dans une barque, s'avancent en pleine mer ,
font un trou à la barque et se noient en Thonneur de leurs dieux. Ces
espèces de moines font profession , à ce qtt^on assure , entre les mains du
diable même qui se montre à eux sous une forme terriable. lis portent une
mitre noire qui ne leur couvre que le sommet de la tête , et qui leur donue le
droit de courir le pays en portant avec eux un petit bassin de cuivre sur
lequel ils frappent pour avertir les gens de leur arrivée.* Ils découvrent les
objets perdus ou dérobés ; pour cela ils font asseoir un jeune garçon à terre ,
les deux pieds croîsLà ■ cjisuilc ils conjurent le diable d'entrer dans le corps
du jeune homme , qui écume , tourne les yeux , et fait des contorsions
ciTrayantes. Le jamambuxe , après Tavoir laissé se débattre, lui
recommande de s'arrêter et de lui dire où est ce qu'on cberche ; le jeune
homme obéit , et prononce d'une voix enrouée le nom du voleur , le lieu où
il a mis Tobjet volé , le temps où il la pris , et la manière dont on peut le
faire rendre^ JAMBLIQUE y — Célèbre philosophe platonicien du
quatrième siècle , né en Syrie sous le règne de Constantin le Grand. Il fut
disciple d'Anatole et de Porphyre qu'il égala par la profondeur de sa
doctrine. Il admettait Texistence d'une classe de démons ou esprits d'un ordi
e inférieur , médiateurs entre Dieu et l'homme. Il s'occupait des divinations,
et on a vu à larlicle ^iiectryornande que c'est lui qui prédit , par cette
divination ^ l'avènement au trône de l'héodose* On ignore oè y quanf et
comment il mourut] mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

l&Oidin ' assure qu'il s'enipoisonia lui-incme pour éviter le supplice que Valence réservait aux raagicieis. On conte qu etaM un jour dans la Tille de Cxadaro en 'Syrie , pour faire voir sa «cience magique » il fit sortir en présence dn peuple denx génies ou démons dWe fontaine ; î les nommait Amonr et Contr'Amour ; Famour avaiL les cheveux dores , tresses et lloftans sur les épaules , ils paraissaient éclatans comme les rayons du soleil^ Fautre était moins brillant; ce qni attira Fadmi ration de toute la populace» Leloyer dit * encore que c'est Jamblique et Maximus qui ont perdu Julien la postât, — On recherche de Jamblique le traité des Mytlèrès des Égyptiens , des Chaldcens et des Assyriens ^ . Il s'y montre crédule aux miracles , aux prophéties et à toutes les rêveries des astrologues. JAMBRÈS ET JAMNÈS , — Sorciers égyptiens, les plus anciens que les saints livres nous fassent connaître par leur nom après Cham* Us faisaient apparaître des grenouilles , des serpens \ ils changeaient Feau du Nil en sang, et tâchaient d'anéantir par leurs prestiges la vérité des miracles que Dieu faisait par Forgane de Moïse ^ . JÂMMÂ-LOGON , ^ Enfer indien» d*où après certain temps de peine et de souffrance , le& âmes reviennent eu ce monde pour y animer le premier corps où elles peuvent entrer. JARRETIÈRE. — Secret de la jarretière pêar les VOy^a^eurs, Vous cueillerez de Fherbe que l'on appelle ^iDémonotnanie ^ P- ^4» édit. io-ia. * Sisioire dé\$ speetr^s ou âgparitùms des €\$prits^ liv. IV^ p. 3i«. ^ JanMtdtus de mytterHs JEg^tkrum, ChaUkfontm , Assjrriàrmnf avec d'autres opasculs , ia*i6, 1607. . 4I^pjf«r» JSiât deè ^eet. ûU. i^lftark^ des êsgntt^ Uv. Il» p.

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

368 IAR armoise , dans le temps que le sokil fait son entree au premier sigie du capricorne ; vous la laisserez uil peu sécher à i ombre , et en ferez des jarretières avec la peau d'tm jeune lièvre , c'est-à-dire qu'ayant coupé la peau du lièvre en courroie de la largeur de deux pouces ^ tous en fen» un redouble dans lequel vous condres la dite herbe , et les porterez aux jambes. Il n'y a poiil de cheval qui puisse suivre longtemps un liomme de pied qui est muni de ces jarretières» Si vous faites pisser sur Tos jambes une ûUe vierge y avant le soleil levé, non seulement vous serez soulagé delà lassitude du jour précédent » mais aussi vous ferez ce même jour beaucoup plus de chemin qu'àFoiv dinaire sans vous lasser. Observez le temps que la lune sera en conjonction avec Mercure , et le secret sera encore meilleur , surtout sli est mis en usage un mercredi du printemps ; puis vous prendrez un morceau de cuir de peau de jeune loup ^ dont vous ferez deux jarretières sur lesquelles vous écrirez avec votre sang les paroles suivantes : AhumàUlh endos amhutavà in fortudine cibi illiuSy vous serez étonne de la vitesse avec laquelle vous cheminerez, étant muni de ces jarretières à vosjambes. De peur que l écriture ne s^eâce , il sera bon de doubler la jarretière dVn padoue de fil blanc « du côté de récriture. «Il y a encore une manière de faire la jarretière ^ (Juej^ailue dans un vieux niailuscrît en lettres gothiques; en voici la recette. Vous aurez les cheveux d'un larron pendu, desquels vous ferez des tresse» dont TOUS formerez des jarretières qne vous coudrez ^tre deux toiles , de telle couleur qu'il vous plaira; vous les attacherez auxjambes de derrière d*unjeune poulain *, puis , eu le forçant de reculer environ vingt

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

JEA 369 pas , vous direz les paroles suivantes : Sicut atnbuUu Dominas Sahaoth super permas veniommm^ sicut amhu" Jo supd' terrant ; vous laisserez échapper le poulain , le ferez courir à perte d^haleine, et vous vous servirez avec plaisir de ces jarretières On prétendait autrefois que les magiciens pouvaient donner une jarretière enchantée, avec laquelle on faî^ sait beaucoup de chemin en peu de temps. €*^t là peut-être Tori^ne des bottes de sept lieues. JAUNISSE.— Les rois de Hongrie croyaient avoir le privilège miraculeux de guérir la jaunisse par lattouchement*. JAYET DISLANDË. ~ Les anciens Islandais attribuaient des vertus surnaturelles à ce jayet , qu'ils regardaient comme un ambre noir. Sa principale qualité était de préserver de tout sortilège celui qui en portait sur soi. En second lieu, ils le croyaient uu antidote contre le poison. Sa troisième propriété était de chasser les esprits et les fantdmes, lorsqu'on en brûlait dans une maison ; la quatrième, de préserver de maladies épidémiques, en en parfumant les appartemens. La plupart de ces idées superstitieuses sub^ sistent encore. JEAN,— Grand magicien et sorcier^ sectateur d'Apollonius de Tyane. Il courait de ville en ville faisant le métier de charlatan , et portait une chaîne de fer au cou. xVpiès avoir séjourné quelque lenips à Lyon il acquit une si grande célébrité par ses cures merveilleuses y que le souverain du pays l'admit en sa présence. Jean donna une superbe epée à ce prince^ laquelle était enchantée, car elle s'entourait merveil' Secrets du Petit Albert , p. 90. * Salguet» Des Mrrears et des prifugés^etc», tom. i , p. «7a. ToM. m. H 4

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

370 * JEA Ijejisemeiitdiinsb combat, de cent quatreTiagCs
coqteaux tirés* Il lui donna avsii un boncHer portant nn miroir , quHI disait
«voir la yertu de divulguer les plus grands secrets. Ces armes disparurent un
jour, ou furent volées \ sur quoi Delancre conclut que si les rois de France
dressaient, comme les ducs dltalie, des arsenaux de vieilleries (ce qn*ils
font à présent)^ on y trouverait de ces armes mchantéeset fabriquées par
quelque magicien ou sorcier. JEÂN, — Patriarche de Gonslantinople.
Zonara» conte que Tempereur grec Théophile , se voyant obligé de mettre à
la raison une province révoltée sous la conduite de trois capitaines ,
consulta le patriarche Jean , fameux magicien et habile enchanteur. Celui-ci
fit faire trois gros marteaux d^airain» les mît entre les mains de trois
hommes robustes^ et conduisit ces hommes an milieu du drque ^ devant
une statue de bionze à trois têtes. Us abattirent deux de ces têtes avec leurs
mar teaux, et firent pencher le cou à la troibièuie sans Tabattre. Peu après,
une bataille se donna entre Théophile et les rebelles ; deux des capitaines
furent tués , le troisième fut blessé et mis hors de combat , et tout rentra
dans Tordre* i JEAN XXI, «^Pape, mort en i ^ ; 7 . Ce pape , ayant long-
temps étudi^rastrologie, avait trouvé, par la connaissance qu il s était
acquise de rinflience des astres, que sa vie serait longue; et il le disait à
tous ceux qui Tapprochaie nt.Un jour qu il s'en vantait en présence de
quelques personnes, une voûte qu'il faisait construire au palais de Viterbe
vint à tomber, et le blessa si grièvement qu'il en mourut au bout de six
jours* > Tabluau 4* Vincorutance dts démons, etc., liir. 5, p. 343. I
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

JEA * Il faisait, dit-on, des almanachs presque aussi Lieu que Mathieu Laeusberg. JEAN XXII, — Pape, mort en 1334, après un pontificat de dix-huit ans. C'est l'auteur des *Traictés* de la chambre apostolique[^] que Léon X publia, et qu'on a traduites en français sous le titre de *Traictés des parties castelles de la cour du pape*. On y trouve[^] à prix modérés, le tarif de tous les délits. On attribue encore à Jean XXII, outre le *livre sur la honte des philosophes ou vert transmutatoire des métaux*, car il donnait dans l'alchimie. Ce livre a été traduit du latin en français; in-2, Lyon 1557* JEAN ou IWAN BASILOWITZ, — Grand-duc de Moscovie, au quatorzième siècle. Ce fut un tyran cruel; & l'article de la mort, on rapporte qu'il tomba dans des passions terribles ■ et son âme lit de pénibles voyages. Dans le premier il fut tourmenté dans un lieu obscur qui est sans doute réel, pour avoir tenu au cachot des prisonniers innocents; dans la seconde excursion il fut encore plus tourmenté pour avoir accablé le peuple d'impôts et son successeur Théodore eut bien soin de l'en décharger en partie. Iwan mourut dans le troisième voyage, l'ui fut le bon; son corps jeté une puanteur si infecte, qu'on ne pouvait l'approcher \ ce qui fit juger que son âme avait été emportée par le diable \ d'autant plus que son corps disparut, le jour fixé pour l'enterrement <. JEAN D' AURAS, Écrivain français du quatorzième siècle qui compila le roman de Melusine, Yoyea ce mot* > Leiojer, Bist, de* spectres et des apparitions des esprits, liv. 4[^] p» 301. 24. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

JF.A JEAN DUC DB BOHÊME. Qatosième si[^]Ie, Ce prince fut obligé de divorcer pour avoir eu Tai[^] guillette nouée; il ne put connôtre sn femme pendant trois grandes années , dîscitl ie[^] ciiiuniques. Il était bien inforlunë ! JEAN D'ESTAMPES. — Le cardinal Bnronius rapporte que Jean d h[^]&tampes y l'un des gardes de Cliarlemagne , mourut en ti39 après av<»r vëca 336 ans ; d*antres disent qu'il ne vécut que uSa ans ; malheureusement Jean d'Estampes n'a pas laissé son secret ; et il n'est connu de personne, pas mèirte de Nicolas f lanicl , quoi qu'eu ait pu dire le marquis d'Argens ' , qui était assez crédule quoique philosophct JEAN DE MEHUNG , — Fameux astrologue qni composa le roman de la Huse[^] où il montre bien son savoir , quoiqu'il ne fut âgé que de dix-neuf ans lorsqu'il le fit. Il est aussi Tauteur d'un livre intitulé : Traité sur la direction des nativités et rét[^]olutions des ans ; il traduisit le livre des Merueiffes d'Irlande ; on prétend que c'est lui qui a prédit les hauts faits d'armes du connétable de Fiaiice Bertrand de Gues* clin ^ JEAN DE MILAN, — Célèbre astrologue du quiiiizicmc siècle. C'est lui qui prédit ri Velasquez , gouverneur d'Hispaniola ou Saiui-Doraingue , l'heureuse issue de la guerre du Pérou y entreprise par Fernand Cortez. JEAN DE ROME , — Moine jacobin qui fut ilé* ' Legall , Caiend. i'&rifab. ^ p. i[^]o. > Mauuscrit de la Cibliotiicc[^]uu du roi, cité dans les Remar» ques sur Layle. Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

JEA 3;^ tri et marque de la veDgeance divine , à ce que dit un écrivain huguenot, parce quMl était chargé de persécuter les fidèles protestans pu divcis supplices; enire autres, de leur emplir dos boitincs de i^raissc bouillante , et de les leur faire chausser , en les attachant sur un banc à la rrn verse , les jambes pendantes au-dessus d*un petit feu*, il les tourmentait tant qu^il les faisait mourir. Le roi François V"* en ayant été averti, le fit arrêter. Quelque temps après , étant tombé malade , on le porta h Thôpital , où son mal I ni plia , au point qu*il était tout couvert de vermine el exhalait une puanteur sufToquante. Il finit ses jours malheureusement , et il ne se trouva personne qui voulût l'ensevelir, sinon un moine de son ordre , qui ayant accroché cette puante charogne , la traina dans une fosse \ où sans doute le diable s'en régala.]JEAN-SÂNS-TÊRRE , — Roi d Angleterre an douzième siècle. Il fallait bien qu'il crût Dieu corporel , puisqu'il jurait habituellement par les dents de Dieu» Il fut excommunié et possédé du Jlible, pour avoir dépouillé le clergé. Mais il â humilia , revint à la communion , donna la grande charte , et n en fut pas moins un mauvais roi, JEAN DE SICILE , — Habile astrologue et théologien qui prédit le couronnement de l'empereur Sigismond. C'est encore lui qui annonça à Boucicault ce qui lui devait advenir , et qui l'avertît de la trahison que firent aux Français le marquis de Montferrat et le comte I raiciâque , trahison qu'il évita en fujaut ^ . » Cbassanion , Grands jugemens de Dieu, p. 5g. * Mauiucrit de la Bibliothéijae dn roi; extrait da livre de Joly« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

374 JFA JEAN LE TEUTONIQUE, — Prêtre ei magicien fameux qui chanta à la fois et da^S|lcs lîcux dif^ërens trois messes de mimiît, la première k Halberstadt, la seconde i Mayence, et la Iroisième à Gdogne . JEANNE B*ARG, — • Dite la Puoelie ttOrl^ns^ née h Doinréroï près de Vaucouleurs en i4io. Jamais]a France ne fut accablée de calamiic-s aussi grandes ffue durant le demi-siècle qui précéda Tannée mémorable où Ton vit le courage abattu de nos guerrier^ près de subir le joug de l'étranger, se ranimer à la voix d'une jeune fille de dix-huit ans. Charles VU était sur le point de céder Chinon à l'ennemi , lorsque Jeanne d'Arc parut dans cette place vers la fin de février i/^ jg. Ce n'était qu'une simple paysanne. Son père se nommiiit Jacques d Arc; sa mère , Isabelle Romée. Dès sa plus tendre enfance elle ava^t montré une timidité sans exemple et fuyait le plaisir pour se livrer tQnt entière à Dieu \ mais elle s'exerçait k manier les chevaux , et Ton remarquait d^à en elle Tardeur martiale qni la rendit la libératrice des Français. Le pays qui l'avait vue naître était aussi propre à lui inspirer sa dévotion. Des bois que les simples babi|aQS croyaient bantés par des fées^ un bêtre sur^ommé Varbre des fées , étaient , vers le mois de mai , le rendez-vous de la jeunesse de ces cantons. A lage de seize ans, Fimagination de Jeanne s'exalta \ elle eut des extases. Vers l'heure de midi elle voyait dans lè jardin de son père Tarcbange Midu 1 et Fange Gabriel , sainte Calberine et sainte Marguerite , tout resplendissans de lumière. Ces saintes la guidaient dans toutf s ses actions, et c'était surtout près de Farbre des fées qu'elle avait leur entretien. Les vouç ! pii^nnùrede la fiiit et de ta raison, t. 3 , p. i(>8. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

JEÀ 375 (car elle s'exprimait ainsi) lui ordonnèrent d'aller en France, de faire lever le siège d'Orléans. Kn sorte que, malgré les menaces de ses parens, elle obéit et 66 rendit d'abord à Vaucouleurs. Jean de Metz se chargea de la présenter au roi. Ils arrivèrent tous deux, le ^4 février 14^9) à Chinon, où le roi Charles tenait sa cour* Jeanne s'a genouill# devant le roi* « Je » ne suis pas le roi, lui dit Charles VJJ. pour l'éprou» ver; le voici, ajouta-t-il en lui montrant un des » seigneurs de sa suite. — Mon gentil prince, dit îa)> jeune vierge, c'est vous et non un autre \ je suis » envoyée de la part de Bien, pour prêter secours à » vous et 8 votre royaume, et vous mande le roi des ^ » cieuc par moi que vou^ sereee sauvé « et couronné » ea la ville de Reims, et serez, lieutenant du roi des » cieux qui est roi de France. » Charles surpris la tira à l'écart, et, après cet enUetien, il déclara que Jeanne lui avait dit des choses SI secrètes, que nul ne pouvait le savoir que Dieu et lui : ce qui attira la confiance de la cour. Cependant nu doute terrible restait à éclaircir, c'était de savoir si elle était puccUc, t e qui fut vérifié; et si elle était inspirée de Dieu ou du diable, ce qui, à cette époque, méritait attention. Après plusieurs consultations on lui donna des chevaux et des hommes v on l'arma d*une épée que, sur sa révélation, on trouva enterrée dans FégHse de Sainte-Catherine de Fierbois \ elle se rendit aussitâi sous les murs d*Orléana, et combattit avec un courage qui éclipsa celui des plus grands capitaiites. Elle chassa les Anglais (FOrléans, fit ensuite, selon l'ordre des saintes, sacrer son roi à Reims, lai rendit Troyes, Châlons, Auxerre, enfin la plus grande partie de son royaume. Après quoi elle voulut se retirer; mais elle avait donné trop de preuves de sa vaillance ^ et on ne voulut pas lui accorder cette Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

3'6 JEA liberté. Ce fat la cause de ses malherirs ; car bientôt , sY'lant jetée dans Compiègiic pour le défendre coiili e le duc de Bourgogne, en favorisnnt la retraite des siens, elle fut prise par un genlilhomme picard (jin la vendit à Jean de Luxembourg , lecptel la vendit à son tour aux Anglais , qui ^ pour se venger de ce qu'elle les avait tiBp souvent vaincus, Taccusèrent d'avoir employé les sortilèges et la magie à ses triomphes. On la traduisit devant un trib\inal ecclésiastique 5 Finquisîteur et Pierre Cauchon , évêque de Beauvais , voulurent la livrer à la question , mais, craignant qu'elle ne mourût dans les tourmens, on la déclara fanatique et sorcière. Ce procès serait ridicule s'il n'était atroce. Ce qu'il y a de plus horrible , c'est que l'ingrat monarque qui lui devait sa couronne Fabandonna, car il crut n'avoir plus besoin d'elle. Le procès se poursuivit, avec activité ; h la treîzîrme séance , on voulut lui iaire comprendre la ditlérence qui existait entre leglise triomphante et Tégiise militante. On lui demanda ce qu'elle en pensait, k Je me sou mets au j ugement de l'église, » répondit-elle. On lui , demtinda si elle allait se promener dans son enfance, si les saints qui lui apparaissaient parlaient anglais ou français , s'ils avaient des boucles d'oreilles , des bagues, etc. « Vous m'en avez pris une , dit-elle à l'évêque de Beauvais , rendez-laTmoi. — Les saints sontils nus ou habillés ? — Penses-vous que Dieu n'ait pas de quoi les vêtir ? v Et comme on insistait sur la cheve» lure de saint Michel , elle dit : « Pourquoi la lui aurait-*on coupée ? — A vez-vous vu des fées ? — Je n'en ai point vu : j'en ai entendu parler ; mais je n'y ajoute aucune foi. — Avez - vous une mandragore ? qu en avez - vous fait ? *— Je n'en ai point en\ Je ne sais ce que c'est. On dit que c'est une chose dangereuse et criminelle. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

JE A 377 Quelquefois plusieurs juges l'interrogeaient à la fois. « Beaux pères, disait-elle , Ttin après l'autre , s'il vûs platt. » Darant rinsructioiit Ligny- Luxembourg vint la Toir, accompagné de Warwick et de Straftort: elle ne se plaignît aucunement d'eux. « Je sais bien , dit-elle, que ces Anglais nie feront mourir, croyant qu'après ni.t inoi t, ils gagneront le royaume de France ; mais, seraient-ils cent mille godons (goddani) avec ce qu'ils sont à présent , ils n'auront pas ce royaume. » Un seigneur anglais voulut la violer dans sa prison* ha pucellei fatiguée de tous ces mauvais traitemens , tomba dangereusement malade. Le duc deBedfort, lé cardinal de Wîncester, le comte de Warvrîck , chargèrent deux médecins d'en avoir soin , et leur enjoignirent de prendre garde qu'elle ne mourût de sa mort naturelle ^ que le roi d'Angleterre Tavait trop cher achetée pour être privé de la joie de la faire brû* 1er , et que c'était pour cela que Cauchon dépêchait le procès. Le a 4 9 on la conduisit à la place du cimetière de l'abbaye de Rouen. On avait dressé deux échafauds pour l'évêque de Beauvais et les autres juges ^ le cardinal de Wincester et l'évêque de jNorwick étaient du nombre des curieux. Guillaume Erard déclama contre le roi de France et contre les Français \ puis^ s'adressant à la Pucelle : u C'est à toi , Jeanne , que je parle , 8*écria-t-il , et te dis que ton roi est hérétique et schismatique. » Après cet infâme sermon , qualifié dans le procès, de prédication charitable , 1 1 vc^ue de Beauvais se leva pour prononcer la sentence. i/exécuteur attendait la victime à Textjrémité de la place , avec une charrette , pour la conduire au bûcher. Mais tout cet eiTrayaot appareil n'avait pour but que de lui arracher des aveux. On lui lut une formule par la-* quelle elle promettait de ne jamais monter à cheval ,

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

378 ' JEA de laisser croître ses cYieveax et de ne plas porter les armes à Favenir. Il Allait niourîr ou signer cet écrit» Elle consentit k tout ce qu'on vonlaît d^elle. Dans le moment on substitua une cédula , par laquelle elle se reconnaissait dissolue, liérétique, séditeuse, invocatrice des démons, et sorrière. Cette supercherie maiiileste servit base au jugement que Cauchon prononça. Elle fut condamnée à passer le reste de ses jours dans nne prison perpétuelle , an pain de douleur et h Tean d'angoisse , suivant le style de l'inquisîtion. Les juges , après Parrèt, furent poursuivis à coups de pierres par le peuple ; les Anglais voulurent les exlenniner, en les accusant de n avoir reçu Targent du roi d'Angleterre que pour le tromper. « Ne vous embarrassez pas , dit Tun d'eux ; nous la rattr» perons bien, w Jeanne avait promis de ne plus porter d'habits d'homme , et repris ceux de son sexe. La nuit les gardes de sa prison enlevèrent ses habits et y substituèrent des habits d'hoiniiu:. Loiscjue le jour vint, elle demanda qu'on la d<vrernt, rVsî-à-dire qu'on relàehât la chaine qui l attachait par le milieu du corps. Puis, voyant des habits d'homme ^ elle supplia qu'on lui rendit ses vêtemens du jour précédent, mais on les lui refusa. Elle resta couchée jusqu'à midi. Alors un besoin naturel la força de s'habiller avec les seuls vêtemens qu'elle eut à sa disposition. Des témoins «postés entrèrent pour constater la désobéissance; les juges accoururent: « Jsous la tenons , » s'écria Pierre Cauchon . Incontinent , Jeanne fut condamnée comme relapse, hérétique, sorcière, excommuniée, rcyetée du sein de l'église. On lui lut sa sentence de mort qu'elle entendit avec assez de constance. Elle demanda • qu'il lui fût permis de s'approcher de reucharisii*? : ce qui iui lût accordé. jMasâieu , curé de Saint-Claude 4 Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

I JEA 3;9 de Rouen , qui avait la charge de la conduire devant les juges y lui permettait de faire sa prière devant la chapelle. Cette indulgence lui attira de Jean Bénédict cité , promoteur , les reproches les plus sanglants. «Truand, lui dit-il, qui le fait si liardi d'approcher cette putain excommuniée de l'église , sans licence? Je te ierai mettre en telle tour, que tu ne verras ni lune ni soleil d'ici à un mois, si tu le fais plus *• » Ce doux prêtre n'adressait jamais la parole à Jeanne qu'en l'appelant hérétique , sorcière , infâme paillard , ordipre, etc. Jeanne sortit de sa prison , pour aller au supplice . le 30 mai, sous l'escorte de cent vingt hommes. Elle était revêtue d'un habit de femme *, sa tête était chargée d'une mitre » sur laquelle étaient inscrits ces mots : Hérétique, rhapsode apostate, idolâtre. Deux dominicains la soutenaient ; elle s'écriait sur la route : « Ah ! Rouen , Rouen, seras-tu ma dernière demeure ? » On avait élevé deux échafauds sur la place du Vieux-Marché. Le cardinal de Winchester , Luxembourj^ , évêque de Têrouane , chancelier de France pour le roi d'Angleterre, l'évêque de Beauvais et les autres juges , attendaient leur victime chargée de fers. Son visage était haïné de larmes : on la fit monter sur l'échafaud* Alors Nicolas Midy , fanatique^ue outré , affectant une fausse commisération , finit son discours funèbre par ces paroles : « Jeanne , n'irez en paix ; Péglise ne peut vous défendre^ et vous abandonne à la justice séculière. » Lorsqu'elle sentit que la flamme approchait , elle avertit les deux ministres de se retirer. Le bûcher était fort élevé , pour que le peuple entier put la voir; aussitôt qu'on crut qu'elle était expirée ^ on or^ ' U* Jules Gariot, tiutoirc de la magie en France , p. 101. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

3S6 JEA donna «n bourreau d'écarter le feu , pour qn il fâl plus facile de la Considérer. Tant qu'elle conserva un reste de Tête , au milieu des gémisscmens que lui arra«liait la douleur, on l entendit prononcer le iioni de Jésus. Un dernier soupir , longuement prolongé , avertit qu'elle venait d'expirer. Alors le cardinal de Wincester fit rassembler ses cendres ^ et ordonna qu'elles fussent jetées dans la Seine. Son cœur fut respecté par les flammes ; on le trouva sain et entier. En face du bûcher se trouvait un tableau portantune inscription qui qualifiait Jeanne de meurderesse, invocairice de démons, apostate et mal créante de la foi de Jésus-Christ. Si la pucelle d'Orléans ne fut pas divinement inspirée , dit Saint-Foix , du moins on ne peut nier qu'elle n*Bât été une héroïne , et que sa mémoire ne doive être bien respectable et bien chère k tout bon Français. Il y avait dans un bourg deFAttique, une jeune jardinière très-belle, et d'une laille avanlageuse ; elle s'appelait Phya. Pisistrate , chassé par les Athéniens , imagina de la faire passer pour Minerve, la patronne d'Athènes. On la revêtit de tous les orne'» mens convenables à cette déesse ^ elle avait l'égide > une lance à la main et le casque en tête : elle monta dans un char magnifique , tiré par six chevaux blancs , ri- rhemenl harnachés. Pisistrate v était assis à ses pieds ; douze hommes, vetiis on nicss iç^ers des dieux, marchaient devant ce char , et criaieat : ^tlwniens , Mine ive ffous ramène Pisistrate î reoeî^ez-fe a%fec la sou* mission et le respect que vous deuez à la déesse. Le peuple se prosterna , adora , el obéit. L*idce de la mission de la pucelle, soutenue par sa vaillance, la sagesse de ses conseils et la pureté de ses mœurs , releva des courages abattus par une lons^ue suite de disgrâces j ciie combattit pour un roi légitime contre * Digiii^uo L^y Google

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

JËA 38t un nsarpatpur. Pbya servit rumbition et rétablit l'autorité d'un lyran *, tout ce qu'elle eut à faire consista uniquement à bien jouer le rôle de déesse pendant quelques heures. Pisislrata la mariâ à son iils Hipparque *, elle régna dans Athènes : la pucelle d'Orléans fut brûlée ; il esteraï qu*on réhabilita sa mémoire viNgt ans après sa mort ; quW la déclara înpocente de sortilège ; que deux de ses juges furent brulés vifs ; que deux autres furent exhumés pour expier aussi dans les flammes leur jugement ini(|uc ; mais le procès de la pucelle n'en sera pas moins à jamais un sujet d'opprobre pour les Anglais , et surtout pour les Français de l'époque. - Les uns ont fait de Jeanne d^Arc une inspirée , les autres une folle ^ ceux-ci une enthousiaste , ceux-là une visionnaire*. Quoi qu^il en soit» Jeanne d*Arc fut une héroïne -, !k France lui doit son salut , et la postérité la place à côté de nos grands hommes. JEANINE DIBISSON , — Sorcière arrêtée à l âge de vingt-neuf ans : on l'avait vue plusieurs.fois danser au sabbat ^ elle disait que c'était un véritable paradis \ que ceux qui y vont trouvent le temps si court à force de plaisir, qu'ils n*en peuvent sortir sans regret. U ne parait pas qu'elle ait été brûlée JEANNE DU HABD , ^Sorcière saisie à Fâge de cinquante-six ans. On la trouve impliquée dans Taffaire de Marie Chorropique , pour lui avoir touché le bras en soriatL de l'église, lequel membre devint comme mot t. Nous ne dirons pas si elle fut brûlée \ < Delancre, Tatleiui de tûteoNttance des démens^ clc^ liv. s» p. lay. a Delaocre, Tableau de l'Ineonstauee des dêmoiu, etc., Ur. %f p. loy.

Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

38ii JEN JEAINNE SOTTTHCOTT, — Visionnaire anglaise du deniier siècle, qui se fil une secte avec des cérémonies bizarres. De temps à autre on euleud encore parler de Celte secte fanatique. On dit que dernièrement une centaine de sectaires se sont réunis dans un bois , auprès de Sydenbam , et ont commencé leur t ulte superstitieux par le sacrifice d'un petit cochon noir, qu'ils ont brûlé pour n pandre ses cendres sur leurs îêtes. Ces fanatiques disent et croient que Jeanne Soutbcott , qu'ils appellent la fille de Sion , est montée au ciel , et qu'elle reviendra avec le MessiCé JÉCHIEL y — Rabbin et cabaliste que les juifs regardaient comme un saint , et les Parisiens comme un sorcier. Il travaillait à la lueur d'une lampe qu^ondi-> sait inextinguible. Le peuple s'était rassemblé autour de la maison de Jéchiel pour Fempêcher de travailler ; mais à peine , dit rhistoire , eut-il donné un grand coup de marteau sur un clou , que la terre s'entr ouvrit et engloutît les importuns — Voyez le conte populaire de sa lampe » au mot Lampe mer^ veHleuse, JEHOVAH, — Nom de Dieu chez les Hébreux. Ce nom joue uu grand rôle chez les cabalistes juifs. On le trouve dans toutes les conjurations de la magie noire. J£NOUN£y — Sortes de génies intermédiaires entre les anges et les diables ; ils fréquentent les bosquets et les fontaines » cacbés sous la forme de divers reptiles 9 et exposés à être foulés sous les pieds des passans. La plupart des maladies sont le résultat de leurs V42ngeances. Lorsqu'un Arabe est indisposé ^ il > U. Jales GariDeti Hisim dû la wutg^ «m PirÊmee, p. 75. Digiii^co

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

jÉs m s*imagine avoir outragé un de cet i^ens invisibles ; il a aussitôt recours à une magicienne qui se rend à une source voisine , y brûle de i^encens, et sacrifie un coq ou une poule, un bciier ou une brebis , suivant le sexe , la «qualité du malade , ou la nature de la maladie. JÉRÔME (aiiiiTT). ^On lui attribue des livres de nécromancie > et particulièrement V^rt iiounre. F'oyez ce mot. JÉRUSALEM*— Avant la destruction de Jérusalem par Titus , fils de Yespasien , on distingua une éclipse de lune , pendant douze nuits de suite. Un soir, vers le coucher du soleil , on aperçut dans l^aîr des cbariots de guerre , des cavaliers , des cohortes de gens armés , qui , mêlés aux nuages , couvraient toute la ville et Fenvironnaient de leurs bataillons. Pendant le siège , et peu de jours avant la ruine de la ville , on vit tout à coup paraître un homme absolument inconnu , qui se mit à parcourir les rues et les places publiques , en criant sans cesse , pendant trois jours et trois nuits ; k Malheur à toi Jérusalem ! » On le fit battre de verges , on le déchira de coups , pour lui faire dire d où il sortait-, mais^ sans pousser une seule plainte , sans répondre un seul mot , sans donner le moindre témoignage de souffrance, il criait toujours: n Malheur à toi , Jérusalem! « Enfin, le troisième jour, k la même heure où il avait paru la première fois , se trouvant sur le rempart, il s écria : « Malheur a moimême!)) et un instant après, il fut écrasé par une pierre que lançaient les assiégeans JËSABEL , — Reine sorcière des Israélites , que ■ Histoire des fantômes, pag. io8.

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

3d4 J4 hu fil manficr aux cbiens, après Favoit (ah précipiter de son cUàicau >. JEUDI. — Les sorciers font ce jour-là le sabbat de sodomie, où les hommes et les femmes commettent le péclié de la chair, hors le vaisseau naturel, et où Ton se pollue en plusieurs sortes , du tout étranges et aboiûnables , la femme avec la femme , et 1 homme avec rbomme *• JIirUX. — Prenez une ang uille morte par faute d'eau , prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des chiens -, meitez-le dans la' peau de cette noguille avec une dragme de sang de vautour , liez la peau d'anguille par les deux bouts avec de la corde de pendu , et mettez cela dans du fumier chaud Tespace de quinze jours-, puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougère cueillie la veille de la Saint- Jean , puis vous en ferez un bracelet , Sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau et de votre propre sang, ces quatre lettres HVTV, et portant ce bracelet autour de votre bras » vous ferez fortune dans tous les jeux ^. On gagne encore à tous les jeux, si Ton porte sur soi ces croix et ces mots écrits sur du parchemin vierge ; -f- yfba-\-aîuy + al»aJroy 4" agt va -f- procha -{ . On peut charmer les dés ou les cartes . pour gagner continuellement , en les bénissant de trois sigues de croix, en même temps qu'on dit ces paroles : Partili sunt vestîmenla mea , mtserwit sortem conlra nie ad incarte cîa a fil'd a Eniol Lîebee Broya Braguesca et Belzebuih. Que ccIuî-U comprenne k qui a été donné Tartde tout comprendre ! ' Bodioy p. a4* * M. Gartnet , Histoire de la magie en franve, ^ JdmiraMeâ sea^t» du Petit dtbert^ p.)5* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

jou m JNÏS-FAÏL , — Nom d'une pierre fameuse attachée encore aujourd'hui sous le siège où ron couronnait dans l'église de Westminster les rois de la Grande-Bretagne. Celte pierre du destin, que dans la légende héroïque de ces peuples les anciens Écossais avaient apportée d'Irlande , au cpatrième siècle , dans leur croyance saperstîtienne , devait les faire régner partout où elle serait placée au milieu d'eax. JOB. — Des alchîmîstes disent <jue Job, après son aîlliciion , connut le secret de la pierre philosophale et devint si puissant, qu'il pleuvait chez lui du sel d*or j idée analogue h celle des Arabes , qui tiennent que la neige et les pluies qui tombaient chez lui étaient précieuses* Isidore place dans Tldumée la fontaine' de Job , claire trois mois de la nuée , trouble trois mois , verte trois mois , et rouge trois autres mois. C'e?t peut-être - cette fontaine que, selon les Musulmans , l'ange Gabriel lit sortir en frappant du pied , et dont il lava Job et le guérit* JOURS. — Les anciens ont donné à)a semftine au** tant de jours qu'ils connaissaient de planètes. Oii n'en comptait que sept il n'y a pas encore bien long-temps j et le nombre sept était un nombre sacré par suite du sabéisme ou culte des astres. Le dimanche est le jour du soleil , le lundi le jour de la lune , le mardi le jour de Mars , le mercredi le jour de Mercure , le jeudi est le jour de Jupiter , le vendredi le jour de Vénns , le samedi le jour de Saturne. Les magiciens et sorciers , et autres gens de même sorte , ne peuvent rien deviner le vendiedi ni le dimanche ; quelques-uns disent même que le diable ne fait pas ordinairement ses orgies et ses assem

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

f 386 'TOU blées ces jours-là ' 5 mais ce sentiment n'est pas général* Si on rogne «es ongles les jours de la semaine qui ont un r , comme le mardi , le mercredi et le vendredi, il viendra des euTÎes aux doigts. Il n'est pas facile d'en donner la raison , et , comme il n'y a point d'effet sans cause, le mardi , le mercredi et le vendredi ne doivent pas plus engendrer d'envies que les autres jours de la semaine. 'Voici la table des jours heureux et malheureux de ^chaque mois. Janvier ; jours heureux : le 4 > le 19, le %J , le 3o* Jours malheureux : le i3 , le a3* Février *, jours heureux : le 7 , le 8 , le 18. Jours malheureux : le 1, le 10 , le 17 , le 21. Mars*, jours heureux : le 9, le 12 , le i4, le 16. Jours malheureux : le 1 3 , le 19, le a3 , le aa. Avril; jours heureux i le 5 , le 47. Jours malheureux : le xo, le ao, le Î19, le 3o. Mai \ jours heureux : le 1 , le a, le 4» le 6, le 9, le i4Jours mallieureux : le 10 , le î 7 le ao.' Juin -, jours heureux : le 3, le 7, le 12, le 28. Jours malheureux : le 4? le Juillet) jours heureux : le 2, le 6, le lo, le 28, le 3o. Jours malheureux : le 5, le 1 3, le 27. Août-, jours heureux : le 5, le 7, le 10, le i4, le 19. Jours malheureux : le a, le i3, le 37, le 3i. Septembre -, jours heureux : le 6, le i5, le iB, le 3o. Jours malheureux : le i3, le 16, le 22, le 24. Octobre j jours heureux : le i3 , le 16, le 20, le 3i. Jours malheureux : le 3, le 9, le 27. Novembre) jours heureux ; le 3, le i3, le a3, le 3o. Jours malheureux : le 6 , le a5. * . Ddattcre, Jabkau de tincomuoM des dimons, etc. 4 Dig'itized by

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

JUG 387 Décembre ; jours heureux : le 10, Icâo, le 29. Jours malheureux : le i5, le 97, le 3t. Plusieurs savons prétendent que cette, table' fut donnée à Adam pat- un ange , et qu'elle éiât la règle de sa conduite^ il ne semait ni ne transplaïuait liea que dans les jours heureux , et tout lui réussissait Si les cultivateurs et autres personnes suivaient ses traces 9 l'abondance , la prospérité et le bonheur leur feraient passer d'heureux jours, et toutes leurs entreprises et désirs s'accompliraient à leur satisfaction. JOSUÉ BËN-LËVI, — Rabbín si rusé et si sage , qu'il trompa Dieu et le diable tout ensemble. Comme il était près de trépasser, il gagna si bien le diable, qu'il lui lit promettre de le porter jusqu'à l'entrée du paradis, lui disant qu'il ne voulait que voir le lieu de l'habitation divine , et qu'il sortirait du monde plus coûtent. Le diable , ne voulant pas lut refuser celte satisfaction, le porta jusqu'au guichet du paradis ; mais Josué s'en voyant û près se jeta déniat avetf vitesse, laissant le diable derrière, et jura par le Dieu vivant qu'il n'en sortirait point. Dieu fit eouscience que le rabbin se parjurât, et conseolít qu'il demeurât avec les justes. ' JUGEMENT DE DIEU, — Yojez Épreuves , etc. . Quand des femmes acceptaient un duel judiciaire, ^n creusait, au milieu d'un cercle de dU pieds de dia-î mètre, une fosse de deux pieds et demi. L'homme était obligé d*y descendre. La femme se ^oait dans le cercle sans qu'il lui fût permis d'en sortir. On leur donnait à chacun trois gros bâtons longs d'une aune. Ceux de la femme étaient armés d'une pierre d'une livre , * ' Il paraît par là qu'Adam comptait les jours et les mois cuiuiue uuus. Cependant Tamiée deâ J mis était lunaire. a5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

388 JUG liée avec une courroie. Celui qui touchait la terre, en voulant frapper son adversaire, perdait un de ses bâtons. Le premier qui perdait ses trois bâtons était le conpiiblev ii dépendait du vainqueur de faire exécuter la sentence de mort* Les lois condamnaient l'homme à avoir la tête trandiée y la femme à être enterrée vivante Un jour, le prieur d'un couvent de Londres, qui est maintenant la taverne de la Hure de Sanglier, retint un peu trop long^temps à ses ferveios exercices tme certaine dame de qualité : le mari vînt subitement, Tit besucoOp, et témoigna Tindignation naturelle dans de semblables 'rencontres. Le prieur reconnut avec bumilitë que le démon 1 avait égaré, et la dame ne mit pas seulement en doute qu'tm pouvoir magi'que Vavait éloignée, de ses devoirs. L'époux outragé, loin d'être séduit par de semblables prétextes, livra les coupables à la justice. Des preuves convaiàcahtes lui donnaient droit de réclamer de grands dommiages : il les aurait obtenus devant des tribunaux organisés comtne les noires ; mais la cause de tout clerc se plaidait alors devant des prêtres, dont Ja]bonne foi et rimparUalité devenaient l'unique ressource du pauvre laïc« Le prieur, pour prévenir les suites de Taccusation^ défia le plaignant de soutenir la légitimité de sa cause en champ clos. Le malheureux gentilhomme, après avoir été si grièvement outragé, fal coiUraiiit de courir les hasards d'un combat singulipr. L*cmpire de la coutume ne lui permettait pas de balancer. Il releva donc le gant que le prieitr avait jeté conmie un signe de défi. Le prieur se fit, comme de droit, représenter pàî^ un champion, puisqu'il n*étail pas permis aux membres du clergé de combattre eu perâoune. Du enferma^

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

JUI % selon l'usage , l'accusé et le défenseur dans un cachot; tous deux reçurent l'ordre de jeûner et de prier. A la suite d'un mois de détention , leurs cheveux furent coupés et leurs corps frottés d'huile. Ils parurent en cet état sur le champ de bataille ». que des soldats entouraient. X^e roi présidait à cet appareil ; ils jurèrent de ne point lâcher la victoire ni par fraude ni par magie \ ils prièrent à haute voix se confessèrent à genoux. Les cérémonies préliminaires étant achevées, le reste de la affaire fut abandonné au courage et à l'habileté des combattants. Comme le champion du prier avait une longue habitude de semblables combats , il ne parut pas le moins du monde singulier que la vie* toire se rangeât de son côté* Le mari vaincu fut arraché du champ de bataille, et dépouillé jusqu'à la chemise ; après quoi on le pendit, d'après les lois d'alors que par la sonne ne discutait: ces lois prétendaient épouvanter à l'aveu les calomniateurs. Voilà les temps où nos ancêtres se montraient plus justes et plus sages et plus, braves que leurs descendants ! JUDAS ISCARIOTE. -^On sait qu'après sa trahison » il fut possédé du diable et se pendit. JUIF ERRANT. — Dans la très-véridique histoire du Juif errant, on voit que ce respectable personnage est né en 8962 , après la création du monde \ ' son nom est Assuérus. 11- était cordonnier de sa profession ; son père était charpentier; sa mère travaillait aux habits des Lévites. A l'âge de dix ans, il avait entendu dire que trois rois en cherchaient un nouveau Roi d'Or, Muai sur les hamms et nar Ut mmin» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

dgo JUI ment né ; H les suivit, et visita avrc eux lasSIc de Je-*
siu<lhrist. Il allait souvent entendre prêcher notre Seigneur. Lorsque Judas
eut vendu son maître, le Juif Assuérus abandonna aussi celui qu'ou
trahissait. Çonime on conduisait Jésus au Calvaire, charfi^é de rînstruinent
de sa mort, il voulut se reposer un iastam devant .la boutique du cordonnier
, qui , craignant de se compFon^et.tre , lui dit : Allez plus loin » jeoe veux
pasL qu'un criminel ^ repose k ma porte. Jésus le regarda , et lui répondit :
<c Je vais , et repo^ i> serai ^ mais vous marcherez cl vous ne vous
repose)» rez pas ; vous marcherez tant que îe monde durera, » et au
jugement dernier vous me verrez assis à la •» droite de mq^père, pour juger
les trihus des Juifs y qui vont me crucifier*, t» Le cordonnier prit anissitât
un bâton k la main » et se mit à courir le monde, sans pouvoir s!arrêter nulle
part. Depuis dix-huit siècles il a parcouru toutes le» contrées du globe, sous
le nom du Juif errant. Il^a affronté les combats, les naufrages, les incendies.
Il a cherché partout la mort , et ne la pas trouvée. Il a toujours cinq sous
dans sa bourse» Personne ne peut se vanter de Tavoir vu ; mais nos grands-
pères nous disent que leurs jgrands-pères Font connu , et qu^il a "paru , il y
a plus de cent ans, dans certaines villes. Les aïeux de nos grands-pères en
disaient autant , et les bonnes gens croient à rexistencce personnelle du Juif ^
errant. Ce n est pourtant quVne allégorie ingénieuse, qui représente toute la
nation juive,. errante et disper-^ sée depuis la prise de Jérusalem par Titus ,
dans tous les pays du monde. Leur race ne se perd point, quoique confondue
avec les nations diverses , et leurs richesses sont à peu près les mêmes dans
tous les temps aussi-bien que leurs forces. La religion qu'ils professent, et
qu'ils tiennent à conserver, les a jusqu'ki Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

jur 3^1 distingués des autres hommes , et en fera toujours un peuple isolé au milieu du monde. Cette religion ne doit pas sitôt s'éteindre , puisqu'on trouve des Juifs partout où on trouve des hommes^ . JUIFS. — La religion juive est une mère vénérable dont la vieillesse se perd dans la nuit des temps, ^lle a donné Y^tre à deux filles» la religion chrétienne et la religion mahométane , qui la respectent et la déchirent tout à la fois selon la remarque de Montesquieu ; qui se font gloire de venir d'elle 5 et ne désirent rien tant que de la voir éteinte 5 qui approuvent tout ce qu'elle a fait avant d'être mère , et condamnent tout ce qu'elle fait depuis, quoique sa conduite soit à peu près toujours la même ^ en un mot» qui allient pour elle l'admiration et l'horreur. On trouve dans leur histoire beaucoup de choses qui tiennent aux superstitions.. L'histoire de Joseph prouve combien est ancien l'art prétendu d'expliquer les songes. Le fils de Jacob n'interprète les songes de Pharaon que parce qu'ils passent sous l'inspiration des devins de la cour, chargés de cet emploi* On trouve déjà la magie et le charlatanisme en grand crédit chez les Egyptiens du temps de Moïse. Toutes les superstitions %e tiennent par la main , et dans les siècles d'ignorance, fût-ce mer^ veilleux a toujours plus de prix (que les choses naturelles y le mensonge plus de partisans que la Vérité. Moïse fut élevé à la cour du roi d'Egypte dans les sciences magiques alors en usage ^ et quand Dieu l'envoya demander la liberté de son peuple , comme il offrit de prouver sa mission par des prodiges , Pharaon fit venir ses magiciens pour lutter avec lui* Moïse changea d'abord en serpent le bâton qu'il le

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

* JUI nait à la main ; les iorciers de la cottr en firent autaul , «Téc cette différence ^ igaute saint Prosper, que le serpenjt de MoSse dévora ions les autres. Moïse montra ensuite une main coarerte de lèpre , et la rendît saine en la mettant dans son sein ; mais comme les Tnngiciens du roi faisaient la même chose, Pharaon ne se rendit point , et Moïse accabla TÉgjpte de dix plaies effroyables^ i"". Il changea lean en sang» et les sorciers égyptiens imitèrent ce miracle ^ s", la ville fnt rempUe de grenbuilles ; les sorciers dn rot en augmentèrent Je nombre *, 3*. Tair se chargea d^ne muliitude de mouchérons, annés d'aiguillons fort acérés. La science des magiciens de la cour échoua contre ce troisième prodige ^ ce fut vainement aussi qa*il& tentèrent de rivaliser avec Moïse , dans les sept autres plaies | dônt /voici le genre; 4*^, les Egyptiens furent affligés par des nuées de taons on de guêpes » c[ui les mordaient aux parties secrètes ; 5*. toates les bêtes du pays moururent subitement^ 6 . il survintà la vessie et aux lieux eirconvoisins , des ébutlitions et des ulcères \ 7**. uae grêle enilammée tomba sur les animaux , les arbres et les plantes subalternes , et les anéantit) d** nn grand nombre de sanferelles parut dans le royaume , portant partout le ravage et FexterminâtKm \ ce qui dut bien appauvir les Égyptiens , car il ne restait pas grand'chose à ravager 5 90. TEgypte fut couverte , pendant plusieurs jours , d'épaisses ténèbres accompagnées de visions terribles ^ de fantômes, de spectres, etc.) lo^* tous les premiers-nés des Égyptiens , chez qui demeuraient les Israélites, furent tués en une seule nuit par Fange exterminateur , etc. Le roi , que les premières plaies n'avaient poiikt ébranlé , permit alors aux Israélites de sortir d'Egypte. Ils le iu cnt , et emportèrent avec eux tout ce qu'ils pur^t dérober à leurs maîtres»

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

JUI 3^ Lliîstoirc (lu peuple hébreu présente fréquemment de semblables traits. Le roi Saûl va trouver une sorcière, qui évoque l'ombre de Samuel. On comptait, à Samarie, plus de quatre cents magiciens | du temps da prophète Élie. Le roi Jëtku en fit massacrer un grand nombre , etc. Le» antres eontrëes n*en avaieni pas mcHns ; Nabuchodonosor et Balthasar ont des devins attachés à leurs personnes , etc. ; enfin , l imposture et les supersiitions , enfantées par les faiblesses de l'esprit et la vaine crédulité | se montrent de toutes partS) aussi anciennes que le monde. Leur empire était universel , quand Jésus-Cbrist parut dans la Judée , il s'efforça constamment de le détruire; et cepen^ dant les Juifs sont devenus depuis plus superstitieux que jamais. Les autres juaiions , tout en blâmaiu leurs ridicules erreurs , n'en conservent pas de moindres j les uoms seuls sont diiTérenSt^ Saint Jérôme , et tous ceux qui ont tu la Judée' j autrement dite la terre promise ^ le pay^s de Canaan ^ la Palestine , la terre d'Israël ^ le royaume de Juda^ la terre sainte^ etc. ^ en parlent comme d*an pays horrible. « L'état déplorable où Ic^ Mahométans » ont réduit ce pays, dit gravement le Dictionnaire » de Yosgien , a fait douter aux incrédules^de la véra9 cité de rËcriture^ qui le représente comme une » terre excellente, d*on coulent le lait et le miel. » Cette phrase , pleine de sens , riq>pelie la platitude d*un cuistre & longue robe , qui soutenait , au quinzième siècle , que les maf;iciens et les Turcs ren^ daient les champs stériles et pierreux par maléfices et sortilèges. Mais c'était au quinzième siècle ! a Pauvres Juifs î s'écrit Voltaire , savez-vous bien que si le grand-turc m'oârait aujourd'hui la seigneurie de Jé^ rusalem ^ je n*en .voudrais pas ? i» . Depuis que les Juifs sont étrangers , chez toutes Digrtizeij Ly <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

3g4 jirr]«« nftions dii globe , iU se sont: TUt partout détestés à cause cle leur orgtcil , et soi iTcnf chassés par Torgueil des autres peuples. Mille fois aussi le lanaiisiae les a persécutés, p;ir(e ({u'ils sinvRient le culte de leurs pères , parce qu'ils ne reniaient point des préceptes qn ils avaient sucés aree le lait ». et parce qu'fls « ▼ aient assez de force d'âme pour ne pas devenir apostats. Ce qu'il y a de singulier , dit Voltaire , c'est que les elirétiens ont prétendu accomplir les pro-* phéties en tyrannisant lc3 Juifs qui les leur avaient transmises. Nous avons déjà vu comment Tinqu si lion fit bannir les Juifs Espagnols. Testât parle, dans son livre des Démon, d'iîne tête d airain , qui découvrait les Juifs en Espagne. Réduits à- courir de terres en. terres ^ de mers en mers , pour gagner leur vie , par* tout déclarés incapables de posséder aucun hven fonds et d'avoir aucun emploi, ils ont llc obliges de se disperser de lieux en lieux , sans pouvoir s'établir fixement dans aucune contrée , faute d'appui , de puissance pour s*j maintenir , et de lumières dans Fart militaire. Le commerce « profession long-temps, méprisée par la plupart des peuples de FEurope , fut leur unique ressource dans ces siècles barbares ; et , comme ils s'y enrichirent nécessairement, on les traita d'infâmes usuriers. Les rois , ne pouvant fouiller dans la bourse de leurs sujels , mirent à la torture les Juifs, qu'ils ne regardaient pas comme des ci^ toyens. €e qui se passa en Angleterre k leur égard , ajoute le même auteur , peut donner une idée des vexationsqu'ils essuyèrent dans les autres pays. Le roi Jean avant besoin d argent , lit emprisonner les riches Juifs de son royaume. Un d eux, à qui Fou arracha sept dents , Fune après Fautre , pour avoir son bien , donna mille marcs d'argent à la huitième. Henri lil tira I biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

JUI 395 d*Aaroi, juif dTorck , quatorze mille marcs d*argent, et dix mille pour la reine. Il vendit les autres Juifs de son pays à son frère Richard , pour le terme d'une année , a lin (pie ce comte évenlrât ceux que le roi avait déjà écorchés ^ comme dit Mathieu Paris. En France » on les mettait en prison , on les pillait, on les vendait , on les accusait de magie , de sacrifier des enûins, d'empoisonner des fontaines, etc. En horreur au peuple , exposés sans cesse à des ayanles , jouets de ravarice des princes qui les chassaient pour sVmparer de leurs biens , et qui leur permettaient ensuite de revenir, moyennant de grosses sommes: tel a été le sort des Juifs eu France , sous la première, la seconde et la troisième races , jusqu'en 1894 j qu^iU furent entièrement bannis par Charles VI. Lorsqu'on les tolérait, on les distinguait des autres habitans par des marques infamantes. Philippe-le-Hardi les obli-gea à porter une corne sur Li Lcie : il leur était défendu de se baigner dans la Seine; et, quand on les pendait , c'était toujours entre deux chiens. Les femmes juives étaient traitées plus rigoureusement que les femmes publiques» On bràlait vif tout chrétien convaincu d'un commerce .criminel avec elles : on mettait ce crime de niveau avec celui de bestialité *. Celait un ancien usage dans la cathédrale de Toulouse de donner, 1*; jour de la fête de Pâques, un soufflet à un juif de la ville. On raconte qu'Âyméric vicomte de Eochechouart, accompagné de Hugues, fion chapelain , se trouvant à Toulouse, le dimanche de Pâques, les chanoines chargèrent Hugues de cette cérémonie. Ce chapelain , qui avait autaiït de vigueur que de dévotion, donna un coup si violent au juif, qu'il lui fit sauter la cervelle et les yeux ^ ce ' i>aiut-roix, ^ssais, tome ».

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

XUil malbenceux^ tomba mort ; les Jaifs dé TOalbuse
Fenlevèrent lt cathédrale , et Tinhumèrent dans leciueUci e de k ui
syiwgogue "sans oser se plaindre. En 1.096, comme si loiite TEurope nul
conspiré la ruioe d^s Jiiifs , iU furent persécutés si cruelle meot en France»
un Espagne,- 6n Angleteire, en Italie, en. Bohème , en. Hongrie-» et
générailement par toute rAIlemagne, qjae Joseph Goheo prétend que
plusienra raillions de ces malhenrenx furent taillés en pi^s , ou se firent
mourir j et qu^enfin paâ un ne put se garantir de la fureur des chrétiens que
par la fuite ou par la mort. Dans la suite , Louis-le-Jeune les toléra dans,
son royaume ^ malgré les remontrances de Pierre^la* Vénérable ^ abbé de
Cluni , qui s'efforçait d'engager le roi à s'emparer de leurs biens. Les Juifs
furent persécutés par plusieurs pnncea, mais jamais si cruellement que sous
Philippe- A uguste^ et les chroniques de Sainl-Denia sont pleines des
supplées qu'on leur iit souffrir alors. Saint Louis les persécuta aussi ^ mais
^our les forcer à se convertir .et à devenir chrétiens. Louis X ^ dit le Ifutin ,
leur permit d*acheter des rotures^ et ce qu'il y a de sin^ gulier dans la
conduite de ce prînee k leur égard » c'est que quand un Juif st: faisait
chrétien , ses biens étaient eonljstjués par le seigneur de la terre où il
demeurait , sous prétexte que la liberté qu'il acquêt-, rait dépouillait son
seigneur de la propriété qu'il avait auparavant sur la personne du Juif r
usage bî.sarre et d'une dangereuse conséquence , parce qu'il arrivait le plus
souvent de U , qoe ces Juifs conver*. lis se trouvant ainbi dénués dv tout, et
réduits à la mendicité, relournAîent au judaïsme. Charles Vï , qui les chassa
de France en x^94» «^vait sagement « DalanrSf Pràtetpaux Iwue th-Fnuict,
1^ s , p. ^Stf* biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

Juifs Bgy abrogé quelques années» auparavant, celle où Hiine tyrannique, qui s'était introduite pour deux motifs principaux, selon le Mabillonⁱ. pour éprouver leur foi, qui nV-laît p;is toujours ferme ; a*, parce que leurs hieRs veiaieil pour la plupart de l'usure et qu'on les obligeait à restituer, suivant la morale du christianisme, par une confiscation générale. En 1341 la mortalité ayant été grande parmi les chrétiens, on accusa les Juifs d'avoir empoisonné les fontaines et les rivières. Les chroniques de Saint-Denis assurent qu'ils étaient payés, pour cela, par le roi de Grenade et par les satrapes de Turquie, ajoute Paul-Emile. Le Trésor des chartes a conservé deux lettres à ce sujet. L'une est du roi de Tunis : il salue amicalement les Juifs, les traite de frères-, et les exhorte à bien empoisonner les chrétiens de France. L'autre est du roi de Grenade : elle est adressée au Juif Samsoi, fils d'Heli. Ce prince Faxcrut qu'il vient d'envoyer à Abraham et à Jacf)l) trois rhcvnux chargés de richesses et de poisons, pour infecter les puits, les citernes, les fontaines et les rivières. Il lui renouvela ensuite le serment de rétablir les Juifs dans la terre sainte, et les invite à nV'pargner ni son poison, ni son argent, etc. Outre que les autres historiens français ne parlent ici ni des Turcs, ni du roi de Grenade, et se contentent (mais sans aucune preuve convaincante) de faire, tomber sur les seuls Juifs tout le crime absurde de ces empoisonnements, les deux lettres que nous venons de voir sont des copies sans date, dont les originaux ne se trouvent point. Il est inutile de dire que ces deux pièces, pleines de fausseté et d'impostures, ont été supposées par les ennemis des Juifs; cependant, sur cette supposition, on brûla tous ceux qui en furent accusés. Les Juifs pauvres furent chassés

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

3gS JUI du royaume ; les riche», emprisonnés et contraints de donner à Philippe-le-Long cent cinquante mille ' livres , somiue alors si énorme (jti elle mODlerait aujourd'hui à plus de trente millions. Toutes le s religions '^ont tolérées dans les états des Turcs et des Persans ^ elles n'y causent aucun trouble 9 parce qu^en permettant à chacun d'avoir ses sentimens et sa doctrine, on punit sévèrement quiconque entame le premier l.i dispute sur les sentimens et la doctrine des autres. Des Tuifs s'avisèrent de dire, en conversation , qu'ils seraient les seuls qui entreraient dans le Paradis. Ou serons-nous donc, nous autres ? leur demandèrent quelques Turcs avec qui ils s^entretenaient; les Jtiifs, n'osant pas leur dire ouvertement qu'ils en seraient exclus , leur répondirent qu'ils seraient dans les cours. Le grand visir, informé de cette dispuste , envoya cbercîer les chefs de la synagogue» et leur dit que, puisqu'ils plaçaient les musulmans dans les cours du paradis, il était juste qu'ils leur fournissent des tentes, afin qu'ils ne fussent pas éternellement exposés aux injures derair. On prétend que c'est depuis ce temp-lA que les Jnîfs , outre le tribut ordinaire, paient une somme considérable pour les tentes du c^rand-seigneur et de toute sa maison , quand il va à 1 année Le matin du mariage, chez les Juifs d'Elgypte, on colle les paupières de la mariée avec de la gomme, et, quand le moment de se coucher est venu, le mari les décolle *. ■ Dans un livre , intitulé i AncLcniic iwu^cautéde VÉ^ crituie sainte ^ ou V Église tn'onif iLantn cii terre , un auteur sans nom a taché de prouver, en iGSy , a que ' Saint»Foîx, Essais, toiM s, > S«mt*Foîx, Essais, biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

5) les Juifs qui , (depuis la mort de Icsus-Chriit , sont » le jouet et le mépris de toutes le s nations, en de» viendront les maîtres , et reprendront dans Téglise » le rang que le droit d'ânesse leur donne* » Jacques de la Peyrèrfry dans son livre du Rapport des Juifs^ prétend a que leur conversion est réservée à un roi » de France ; que*c*est à Paris qu'il les rappellera et » les convertira; que de cette ville , il partira avec » Je puissantes ai nu es, pour les rétablir dans Jcru» salem et dans tout le reste de la Palestine^ qua)> près qu'ils auront embrassé la foi catholique, Dieu » fera pour eux de très-grandes choses ; et qu^enfin , » sous un prince de la race de David» qui relèvera » Téglise et domptera tous ses ennemis , ils seront » rétablis dans Jifrusalem , qui pour lors deviendra » plus belle et plus ilorissante que jamais, pour y » vivre en sainteté et en repos : Aiusi-soit-il. »

JULES III, — Élu pape le 8 février i55o , successeur de Paul III. Il mena une vie très-dissolue et proférait des propos infâmes , car il n*avait aucun autre dieu que «on ventre* Dans un dincr, comme on ne lui avait pas servi un paon qu'il gardait depuis long-temps, quoiqu'il y en eût sur sa table^ un cardinal Tayaut prié ne pas se courroucer si fort pour si peu de chose : u Comment ne serais-je pas en colère, répondit-il , puisque Dieu s'est fâhc pour une pomme , et a cliassé Adam et Eve du paradis? » Ce pape impie mourut au Vatican, le a3 mars i555 , à i^âge soiscante^^atre ans et fut peu regretté ; quelques-uns disent qu'il fut étranglé parle diable. JULIEN (Flavtus-Claudius-Julianl's) , — Empereur romain , surnomnié T Apostat, fils de Jules Consunce, né la 33i% année de Tère chrétienne » et fanort en 363.

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

^00 JUL Oublions SCS vertus et cherchions ses forfaits. Il t'tait juste, grand, généreux, Sage... mais Hérétique, apostat, d'une conduite impure, il fut tué par 6utaxi ou bien par saint Mercure, Ce serait abuser de la complaisance Intellectuelle^ que de lui rapporter ici l'histoire de Julien l'Apostat j on se permettra seulement de comparer en peu de mots les sentimens de ceux qui ont écrit sur son compte. Selon les gens exagérés, Julien fut grand dans tout ce qu'il fit. Selon les sages historiens ^ il fut lin peu variable dans sa philosophie ^ inconstant dans ses manières de penser et d'agir *, au reste , grand caractère, bon prince, extrêmement instruit et très-éclairé de sciences. On remarque, en lisant ses ouvrages . qu'il n'ignorait rien de ce qu'il fallait savoir alors pour être un savant universel» Mardonius, son gouverneur, avait pris soin de former son cœur à la vertu et à la sagesse ; et , en cultivant l'esprit de son élève , il s'était appliqué surtout à lui inspirer de la modestie , du mépris pour les plaisirs des sens , de l'aversion pour les spectacles qui déshonoraient les Romains, de l'estime pour une vie sérieuse, et du goût pour la lecture. Aussi , dès son enfance | Julien déploya beaucoup de goût pour les sciences, et montra de bonne heure un génie vif, ardent , insatiable* Dans ses expéditions militaires , il fit preuve d'une valeur qui allait jusqu'à la témérité, Il se conduisit en bon général dès sa première campagne, quoiqu'il fut sans expérience^ mais il avait son génie et l'étude* En 355 il fut nommé César, et préfet général des Gaules. Il chassa les barbares qui ravageaient ce pays, et vainquit sept rois allemands auprès de Strasbourg. Il corrigea aussi les abus qui s'étaient introduits dans le gouvernement des Gaulois , réprima l'avarice des évêques

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

i^cns en place, cl se fit aimer généralement des soldats et du peuple. Constance , à qui les succès de Ju-lien donnaient de l'ombrage ^ voulut lui retirer une partie de ses troupes ; mais le g^éral était aimé : les troupes se mutinèrent , et proclamèrent Julien empereur, malgré sa résistance. Constance, indigné de ce qui se passait , songeait à en tirer vengeance , lorsque la mort lui enleva les moyens. Julien se rendit aussitôt en Gaule , où il fut reconnu empereur ^ comme il venait de l'être en Occident. Il permit le libre exercice de tous les cultes ^ et ne persécuta guère que les séditieux. il est vrai qu'il se fit païen , après avoir été chrétien hérétique ; mais on lui doit un peu de ménagement pour sa clémence. Par exemple , un jour qu'il consultait Apollon , près de la fontaine de Castalie, au faubourg de Daphné , à Antioche , comme les prêtres ne pouvaient répondre à ses demandes , le démon , qui se trouvait dans la statue d'Apollon , s'écria qu'il ne pouvait plus parler ^ à cause des reliques du saint martyr Babylas, qui étaient auprès du temple. Julien fut assez sot pour ne pas voir là de l'impuissance dans ses dieux, et assez bon pour respecter les reliques. Il fit venir les chrétiens , et leur ordonna d'emporter le corps de Babylas dans un autre quartier. Ceux-ci enlevèrent le cercueil du saint martyr, en chantant pendant plus d'une heure , aux oreilles mêmes de Julien 9 ce septième verset du psaume 96 , qu'ils répétaient en manière de refrain : « Que tous ceux-là soient confondus y qui adorent des ouvrages de sculpture , et qui se glorifient dans leurs idoles ! » Julien regarda ces chrétiens comme des fous qu'il fallait plaindre « et eut la patience d'attendre la fin de leurs cérémonies pour reprendre les siennes. Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette histoire , ToM. m. 36

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

40« 'UL <'Mt 1* clémence de Tempereur apostat , 1 cflVontene
séditieuse de» chrétien» , et l'impudeuce de Sozoinènc qui rapporte leur
conduite comme un modèle de fermeté admirable On fourr«H «ter une
foule ,lo traits s..mblables. Mwi ce n'e.t point ict le heu. Terminons, en
rappelant au lecteur que Julien, fciMut la guerre aux Perses , fut conduit
dans une embusc«de par un de ses généraux qui le trahissait, et nue U mort
de l'empereur 6u la victoire aux Romains. Voici maintenant ce que racontent
les légén^ daires : % -rr • Julien fui un scélérat; Jacques de Voragine dit on
il a éi^ moine , et que , quoique chrétien^ il Trfa à ine vieille femme trois
pou de terre pleins de pièce» d'or Dès qu'il se vit riche % il apostasia. —
Saint Grégoire, qui le connut i vingt-quatre ans, avait prévu (comme il le dit
dan» se» «uvre»), qu il deviendrait un homme Angereux. P.,ulaut qu'il était
préfet desGaule», Julien pillà les va..-s sac.-..s dans les églises , et prit le
plu» grand „ui «î ti-ouva , pour lui servir de pot de ci«mbre ; Lis on se
forme en grandissant. Lorsqu il fut emncreur, il pi"« ^ ^"*«» d'Antiohc, et
f usant meure le» vase» sacrés entre ses jambes, super ca i.nomimam
addidit. Au même instant le •1 ;,ai-né livra JuKenauxver», qui»emirentà
ronger le coi p. iT.périal, et domil fut déhvre qu à la mort IJe pUis , et
toujours en hame de» chrétîeBS (ou plul6t parce q.uil protégeait loutr-
gions), Jolîm voulut rebâtir le lemplo toutes les relîi Sistob* ecclésiastique
de Sozomèn. , h v. \ , chap. r y . Note. qa»U était prince , et ne. eu du grand
[--^^"i"3 Et^ ea mingens ait : Mcce m quitus .as. mnœfil^ mnu^ iranir....
{T^g. aurea). «. Jacobus d9 Voraginc ^ ibidem ^hg» lao. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

mais il n'en put venir à bout, y n qu'un miracle b n la les
ouvriers qui y travaillèrent. Enfin, JowqnU faisait la guerre aux Perses, il
fut tué par nne main invisible. Calixte , Pierre Wialbrughi et Jacques de
Voragine, disent que ce coup fut porté par le diable, et que Julien périt de la
griffe même de celui qu'il avait adoré'.... Mais cette accusation odieusement
intentée contre le diable, tombe d'elle-même, parce qu'eUe est donnée de
preuves, et Jacques de Voragine, qui l'admet ici , la rejette ailleurs,
parcetes pnt de comrâdiction si ordinaire dans les théologiens. Voici enfin la
véritable et miraculeuse mort de Julien lapoitat. Saint Basile, étant allé de
nuît visiter le tombeau de saint Mercure, n'y trouva plus les armes de ce
vaillant martyr de Jésus-Cbrist (car ce MercurÉ-ia avait été soldat). Basile
, pensant qu'on les avait volées , se disposa à sortir, lorsqu'il eut une extase
, où il vît «ainte Marie entourée d'anges eide vierges. Elle était assise sur un
trône , et disait : u Appelez-moi sur-lechamp Mercure, et dites-lui qu'il aiUe
tuer l'empe^ reur Julien, pour les blasphèmes qu'il ne cesse de proférer
contre moi et contre mon fila ^ . » Saint Mercure parut aussitôt, revêtu de
sés armes et prêt à remplir sa commission «... Saint Basile, sor. tant alors de
son extase, alla de nouveau visiter le « Ci^i^ . inhinmâtnparHtâ, De morte
aposcacurum, cap to Ja^ P^é^Vamgîne, tâdem, leg. lao. La citation de Pierre
Wial R. '^'^L'iii'^^* ' ^ ' i auteur par ua ex• Voc^te mihi M M^rcuràum, ^
jMliamm, ^um occidat, oui meetjibum rneum superbè blasphémât. Leg. 3o.
JacoHderoragine 3 Amphiloque et la Chronique d'Alexandrie dîs«ot encore
que «mt Mercure . étant parti bien vite, «yint «u bout d'ttn p«i de temp., et s
écna : Juhen est percé à mort comme vous me r«ve. a6.

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

4»4 lombeM d« «mt Mercure, etTouvrit : le corps avait «mit dîipam* Le gardien de l'église Fassura que personne n'y éuîl eâtre, et que les choses étalent encore à leur place , au commencement de la unît». Et ce qui prouve, plus que tout le reste, la vérité de oc miracle, c'est que le lendemain on retrouva les armes où elles avaient habitude d être, le corps dans le cercueil , et la lance du saint tout onsan-lantée. Alors saint Basile publia la mort du tyran. Ea effet , neu de jours après, un messenger arriva, qui apprit la défaite de Varmée et la fin malheureuse de Tempereur, fié par un soldat inconnu ÎSc se pourrait-il pas que le général qui trahissait Julien, ou quelques amis de ceux qui déM raient la mort de ce tyran, eussent rempli ici le rôle du diable , OU de saint Mercure Ammîan dit que , quelque temps avantlamort de Julien Vapostat, le génie de Rome lui apparut, le visnce blAme, au moment où ce prince écrivait dans sa lente àrimitaiiou de Jules César. Ce génie ne peut être autre que le diable, ajoute Lcloyer lequel Tavait poussé à tous les actes de paganisme qu'il fit. Le même auteur assure que c'est aussi du démon que Julien lui-même veut parler , lorsqu'il dit que , dans ses maladies et ennuis , il se faisait visiter par son Esculape ; et pour preuve de cette assertion, il rapporte , sur le témoiirna-e de saint Cyrille , que Julien Fapostat évoquait le diable par charmes magiques, à Taîde deMaximus, de Jamblique et de leurs détestables sacrî^ « Amphilûch, invitâ S. BasUiL Chronic. Alex, Sozomeni Sist, Ec clesrast., lib. VI, cap. ^ . fulhertus, » mwné de JMparâ. Heisterb.^ lib. rill, cap. 5i. JacoHd» r^ragiM, auctâ à Chu^ à Rotù , leg. ao. Matthm Timpîi pramîA pirtut. ckrùdoH» , etc. * Jiiitoire des spectres, etc., Ut. 3, p. aGg. 'biyilizûu by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

XUL 4^5 fices ' ; aussi on trouva dans le palds qu'il habitait , des charniers et des cercueils pleins de ictcs et de corps morts. En la ville de Carres de Mésopotamie , dans aa temple d'idoles, oa trouva une femme moriâ peadue par les cheveux | les bras étendus , le ventre ouvert et vide. On prétendit que Julien Tavaît immolée pour jtpaîser la rage du diable à qui il s'était voué, et pour apprendre par rinspection du foie de cette femme le résultat de la guerre il faisait alors «outre les Perses ■ La mort de Julien fut signifiée dans plusieurs Heux à la fois ^ et au même moment qu'elle advint. Par exemple, un de ses domestiques, qui allait le trou* ver en Perse , ayant été surpris par la nuit , et obligé de s'arrêter dans une église faute d'auberge, vit en songe des apôtres et des prophètes assemblés qui déploraient les calamités de l'église sous un prince aussi impie que Julien , et un d'entre eux, s'étant levé , assura les autres qu'il allait porter remède. La nuit suivante, ce valet, ayant vu dans son sommeil la même assemblée , vit venir Thomme de la veille qui annonça la mort de Julien. Le philosophe Dindymc d'Alexandrie, vit aussi eu songe des hommes montés sur des chevaux blancs, et courant dans les airs eu disant : <(Dites à Dindyme qu à^cette heure Julien lapostât est tué ^* » JULIENNE,— Sainte qui venait d'être mariée au préfet de Nicomédie , et qui ne voulait point s*en biûsser approcher qu'il n'eût embrassé le christianisme. On employa vainement prières et menaces ; ' Leioyer, Uiuwê des speetret 0t appanUimâ de* écrits, lir. 3,. * Idtm^ aid, , liT. 4 > p* 3<n.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

406 JUL rien ne put résister à ses résolutions. Son père irrité abandonna à son mari, pour qu'il la k (luisît, s'il le* pouvait , à son devoir d épouse. — Aimable Julienne, lui dit le gouverneur , pourquoi vous montrez-vous si cruelle , et comment ai-je mérité que vous me re** poussiez de la sorte ? — Faites -vous chrétien, répondit Julienne ; autrement , je ne reconnâtrai jamais vos droits. — Mais comment n'avez-vous pas, reprit le gouverneur, vous exigez de moi une chose impossible, puisque , si je vous obéissais , l'empereur me ferait trancher la tête. — Vous redoutez un empereur mortel , répliqua Julien : ne vous étonnez donc point que je craigne l'éternel...* Au reste, faites-moi tout le mal que vous voudrez ; mais soyez sûr que je ne vous céderai point.... Le gouverneur désespérant de soumettre Julienne par des manières douces , recourut de suite à la violence. Il déshabilla «a maîtresse, la fit fouetter de verges , et, après l'avoir long-temps tourmentée^ il la chargea de chaînes et renvoya en prison. Ce fut dans ce triste gîte qu'un ange déchu vint la visiter. — Hélas ! lui dit-il , pourquoi souffrez-vous tant de douleurs ? faites ce qu'on exige de vous , et ne vous laissez point mourir avant d avoir connu la vie... Comme ce démon avait l'apparence d'un ange , sans en tenir le langage, Julienne, étonnée, pria le ciel de lui révéler ce qu'elle avait à faire. Aussitôt une voix se fit entendre ^ qui lui dit : (c Celui qui te vient voir est en ta puissance ; force-le à le dire (fiii il est...)^ Julien prit donc les mains du démon , et lui demanda qui il était ? — « Je suis un démon, répondit-il, et mon père m'envoie près de vous... — Quel est ton père? reprit Julien. — • C'est Belzébuth , répliqua le démon. Le pauvre diable... »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

>>le nous conduit maintenant assez mal \ car toutes les fois
4]u*i] nous fait aller an^devant des chrétiens,, nous sommes étrillas, si nous
sommes découverts. Cela nous «rrive «ssez sou?ent , et je vois bien que j'ai
mal fait de venir ici. » Julienne , ayant entendu ces mots , retint fortement le
démou , lui lia les mains derrière le dos , le coucha par terre > et le frappa
de toutes ses forces avec sa chaîne y quoiqu'il lui criât sans : cesse «
Julienne, ma bonne dame, ayez pitié de moi...* » Elle ne cessa de le battit
que quand on la vint tirer de piison pour la conduire an gouverneur; mais,
en sortant, elle mit sa chaîne au cou du dnuuu , et l'entraîna derrière elle à
écoiche-cuî. Le dtmon, désespéré , lui demandait grâce en criant tristement:
u Julienne, ma bonne dame, après m'avoit tant fait soaârir, ne m^exposez
pas plus long- temps & la dérision de la multitude!>.. Je n*oserai plus tne
montrer nulle part.... On dit que les chrétiens sont compati ssans ,^ et vous
n'av«z auciine piûe de moi !» Mais il eut beau gémir et pleurer , Juîierme le
traina derrière elle jusqu'à la place publique *, alors «lie le jeta dans une
fosse dé ktrines >. t Qu avait- il iail cependant pour mériter un traitement si
^ruel ? JUNG Auteur allemand, actuellement vivant il a écrit sur les esprits ,
auxquels il croit fortement^ ' Les bons autet r» jie rapportent point tous ces
contes, <{m sf? trouvent avec bien d'autres <laii^* T^ . P. Bibadt-ut ira tt
d<in8 la légende dorée. Cette Juieiiue, que l'église a mise an r«iig deg
niartres, fut une autre Clotilde que l'on maria a nu païen; mai.*» cc'nujic
elle ne voulut piuut lui accorder les fa\eiirs coiijn» gaïes s'il n'abjurait le
culte des faux dieux, sou tpuux lui fit triincfaer la tête , après avoir tenté ks
«utrei moyeos ds la lé daSre. biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

408 JUK son oiirr.ig« itttitalé Tkéimsd* Geister^Kwider ^ para à Nnmberg , 1808 , JUREMENT. Cftst une ehoae bien koRleUse pour des chrétiens , comme dit le révérend père Angeliti de Gn/a , que d t ntendre si souvent répéter le nom du diable sans nécessité. Un père en colère dit k «es enfans : venez ici , mauvais diables» Un grandpapa dit à son petit-fils , s'il^stmi peu égrillard : ahl te ToilÀ , bon d^Ie ! Un homme qui vent se lever re^ •tourne ses matelas^ et erie : oÀ diable sont mes culottes ? Celui-ci, qui a froid, vous l'apprend en disant ! diable! le temps est rude, je suis gelé. Celui-là qui soupire après la table , dit qu'il a une faim de diable. Un autre , qui slmpatieate , souhaite que le diable l'emporte^ Un savant de socié^ , cpand il a proposé une énigme t s^écrie bravement t je me donne an dia* ble, si TOUS devinea cela. Une ehese paratt-elle eml>ro«ittée , quelqu'un tous avertit que te diable s*en mùlc. Lne b jîratelle est-elle perdue , ou dit qu'elle est à tous les diables. Un homme laborieux prend il quelque sommeil, un plaisant vient vous dire que le diable le berce. Ce qu'il y a de piê , eVst que des gens mal constitués emploient le nom du diaUe en bonne part ; ainsi on tous dira d'une chose médiocre : Ce n'est pas le diable. Un homme i ail- il plus qu'on ne demande, on dit qu'il travaille (omme le valet du diable. Que l'on voie passer un. grenadier de cinq pieds dix pouces , on s'écrite : quel grand diable ! Quelqu'un tous étoune par son esprit , par son adresse , ou par ses talens divers » tous dites aussitôt : quel diable d'homme! Dans une joie subite, une tête irréfléchie lâche un ah ! diable ! qui sonne mal à de values oreilles. Ou dit encore^ une force de diable biyitizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

Mn èftpnt de diable , un courage de diable -, un homme franc ,
oouvert , est un boa diable \ un homme qu'on plaint, un pauvre diable^ un
bomine divertîasant a de Fesprit en diable, etc. ; et une foule de mots
semLlables douilc5 conséquences sont parfois infiniment graves pour ceux
qui craignent le sombre empire. De grands malheurs sont advenus aux
imprudeus qui se ?ont avisés d'invoquer le diable de cette sorte. ^ Un père
en colère dit à son fils : va-Cen au dia^ ble. Le fils étant sorti peu après
rencontra le dia-* ble qui remmena ; on ne le revit pins Un autre homme
irrité contre sa llllc , qui mangeait trop avidement une écuelle de lait , et qui
était excusable puisqu'elle n'avait que dix à douze ans , eut l'imprudence de
lui dire : puisses*-ttt avaler le diable dans" ton Tentre ! La jeune fille sentit
anssitM la présence du démon , et elle fut possédée Jusqu'à son mariage *•
Un mari de mauvaise humeur donna sa femme an diable 5 au même instant
, comme s'il fût sorti de la bouche de l'époux , le démon entra par l'oreille
dans le corps de cette pauvre dame , et s'y campa solidement \ on dit même
qu'il fut malaisé de l'en faire dé* gucrpîr Un avocat gascon avait
habituellement recours aux grandes figures , pour persuader ou émouvoir
ses auditeurs et ses juges. U plaidait au quinzième siècle , dans ces temps
où les jugemens de Dieu étaient encore en usage. Un jour qu'il défendait la
cause d'un Monceau , cité en justice pour une somme d'argent dont il niait la
dette , comme il n'y ttvait aucun témoin pour éclaircir i'affîdre , les juges
déclarèrent qu'on aurait recours à une épreuve judiciaire , et qu\>n s'en '
Cfpsari! Simiterb. rni'racul,^ Ub. cap. %%, > Ejusdem, caj). II» ibid.
^Mjusdem^ cap. ibid.

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

4 10 JUR rapporterait au jugement de Dieu. L'avocat de la partie adverse, connaissant rhumeur peu belliqueuse du Gascon, demanda que les avocats subissent Tépreave, aussi-bien que leurs clients ; le Gascon n'y consentit qu'à condition que Tépreuve fût à son choix. La chose se passait au Mans* Le jour venu, l'avocat gascon avant longuement réfléchi sur les moyens qu'il avait à prendre pour ne courir aucun péril, s'avança fièrement devant les juges, et demanda qu'avant de recourir à une plus violente épreuve, on lui permit d'essayer d'abord celle-ci, c'est-à-dire qu'il se donnât hautement et fermement au diable, lui et sa partie, s'ils avaient touché Targent dont ils niaient la dette. Les juges, étonnés de l'audace du Gascon, se persuadèrent là-dessus qu'il était nécessairement fort de son innocence et se disposaient intérieurement à l'absoudre ^ mais, auparavant, ils ordonnèrent à l'avocat de la partie adverse de prononcer le même dévouement que venait de faire l'avocat gascon. Il n'en est pas besoin, s'écria aussitôt du fond de la salle une voix rauque et terrible..... En même temps on vit paraître une monstrueuse Jitlume, noir, hideux, ayant des cornes au front, de grandes ailes de chauve-souris aux épaules ^ et avançant les griffes sur l'avocat gascon... Le champion » tremblant devant le diable » se hâta de révoquer sa parole, en suppliant les juges et les assistants de le tirer des griffes de l'Adge de ténèbres. On fit à la hâte de grands signes de croix. Les prêtres qui se trouvaient là entonnèrent bien vite des orémus et des hymnes, pour obliger le démon à partir.... Je ne céderai à vos signes de croix et à vos orémus, répondit le diable ^ que quand le crime sera révélé.... En disant ces mots, il s'avança encore sur le plaideur manseau et sur l'avocat gascon* Les deux menteurs interdits se hâtèrent d'avouer ; biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

JYM 4ii Vm 9 qu'il devait la somme qu'on lui demandait) Taulre , qu'il soutenait sciemment une mauvaise cause. Alors le diable se relira. L'affaire fut ainsi décidée : on se persuada que l'épreuve avait réussi, et que Dieu avait envoyé le démon mis enjeu , tout exprès pour terminer uu petit procès embrouillé ; mais ou sut y fÊt la suite , que le second avocat , sachant. combien le Gascon était peureux , en même temps qu'il était peu dévot , 8*était douté ou avait été instruit de son idée ; qu'il avait en conséquence affublé son domestiquv. d'un L. ibitnoir bizarrement taillé, cL 1 avait équipé d'ailes et de cornes , pour découvrir la vérité par le ministère d'un démon de circonstance , comme ou en a tant vu JUSTINE, Femme de Marc-Aurèle y étant devenue folle d amour pour un gladiateur nerveux et puissant , qu'elle avait vu combattre nu , il se trouva qu'elle eut Taiguillette nouée avec son mari ; et les Clialdécns consultés opinèrent qu'il fallait tuer le gladiateur et donner son sang à boire à l'impératiice. On le fit ; elle guérit du charme , et put de nouveau rendre à l'empereur des devoirs coigugaux JYMNOSOPUiSTES, — Magiciens qui obligeaient les arbres à s'incliner et à parler aux gens comme des créatures raisonnables. Tbespesion ayant commandé À un arbre de saluer Apollonius, il s*inclina, et, rabaissant le sommet de sa tête et ses branches les plus hautes , il lui fit des complimeus d'une voix distincte mais féminine , ce qui surpasse la magie naturelle ^. ' Madame Gabrielle de P*"^» Bût, des FantétuM, * Delancre, De 1* Inconstance f etc. i Delancre, Inorédutité et mécréamce du »ortUég9 plememept «Mvamctie, p. 33.

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

R KAABA , — Ou maison carrée; au milieu d'un espace que renferme le temple de la Mecque , s*élève «n édifice carré I d'environ quinze pieds, un peu p^s hmt que long et large \ on ne Toic de ce bâtimAt qn*nne étoffe de Boie noire dont les murailles sont en^ tièrement couvertes , à Texception de la plate*forme qui sert de couverture , et qui est d'or coulé en table ; elle sert à recevoir les eaux du ciel , qui n'en verse que très-rarement dans ce climat. C'est \h ce bâtiment célèbre chez les Musulmans, qui le mettent au-dessuS de tous les édifices que les maîtres du monde ont élevés avec tant de travaux et de dépenses. Abraham , disent-ils » construisit cette maisonnette 'dans le temps de ses persécutions , Dieu lui ayant révélé qu^I avait choisi ce lieu-là de louto é^erniié , pour y placer sa Lénédiçlôn. Ismaël ht-i ita de ce même bâtiin* nt ; ou y montre encore son tombeau. C'est vers cette maison que tous les Mabométans adressent leurs vœux et leurs prières. Le jour bN^ entre que par le côté oriental, où est une ouverture en forme de porte. Cette^ porte est fermée par deux battans dW massif , atta-^ chés à la muraille par des gonds et des pentures du même métal ; le seuil est d'une seule pierre sur laquelle tous les pèlerins viennent humilier leur front ^ elle en est tout usée. Cette pierre est un fragment de la statue de Saturne » placée sur la Kaaba même , et qui fut brisée ainsi que toutes les autres figures emblématiques des astres , à la naissance de Mabomet. On sait que Saturne était la principale divinité des Arabes. Voyez MahomeU K.ACHER , <— Vieux magicien qui , dans Tbis-> biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

K.AR 4'^ toîre fabuleuse des nncicns rois de Caclicmîre , transforma le lac qui occupait ce beau pays en lim VâUoi^ délicieux , et donna une issue mîractileiise aux eaoux m coQpftQl ime ntonlagne ttcmmée BerabouU* KAIDMORTS , — Nom du premier homme , qui sordl de la Jambe de devant d'un taureau , selon la doctrine éesMafea ^ Il fut tué par les Dives; mais il res* siucitera le jour du jugemeaU On invoque scwi âme xlies les Guèbres, • KALPA-TAROU , — Arbre faLult ux, sur lequel les Indiens d'autrefois cueillaient toui ce (juils pouvaient désirer. • KAMLAT, — Opération magique en usage chez les Tartares de Sibérie , et qui consiste à évoquer le diable au moyen d'un tambour magique qui a la formé liW tamis ou plutôt d'un tambour de basque* Le sor-^ cier qui fait le Kamlat marmotte quelques mots tartares ^ court de c6lé et d*autre , s'assied « se relève ^ fait d'épuuvailables grimaces et d'horribles conior«îons , roulant les yeux, les fermant , et gesticulant comme un insensé. Au bout d'un quart d'heure , le sorcier fait accroire que paip ses conjurations il évoque le diable » qui vient toi^yours du côté de TOccident y et en forme d^ours, pour lui révéler ce qu*& doi% répondre : il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le démon ^ et tourmenté jusque dans le sommeil, pour les en mieux convaincre il feint de s'éveiller en sursaut , en criant comme un possédé. KAPiPiA-KALF , — Le plus haut degré de la magie en Islande . Dans les temps modernes , lorsqu'on pratiquait le Karra-Kalf, le diable paraissait sous la

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

4i4 KEN forme d'un veau nouv(llcment ué et non encore nettoyé par sa mère. CAXii quî désirait d'être initié parmi les magiciens était obligé de nettoyer le veau avec sa langue; et , par ce moyen , il parvenait à la connaissance des plus grands mystères • KALT WEBRUNNEN , — Fontaine bienfaisante située k peu de distance du lac de Pilate» en Suisse; Elle ml révérée par Ions les Helvétiens , et célèbre par les grands miracles qa^elle opère. On prétend que cette fontaine a été pissée par un anc;c , comme la Seine chez nous. Elle guérit les maladies et surtout la fièvre tierce. On Ta mise sous la protection dVn petit saint qu'on appelle thoanée Médecin^ parce qu'il ne trompe persoime KÂYPORÀ , —Esprit des forêts» à Texistence duquel croient encore les Américains \ ils disent qne cet esprit enlève les enfans , les cacbe dans les creox des arbres et les y nouiiit . KELBY, — Esprit qu'une superstition écossaise suppose habiter les rivières sous Ji (fércn tes formes , mais plus iréquemment sous celle du cheval. Il esl regardé comme malfaisant et porte quelquefois une torch|* On attribue aussi à ses regards un pouvoir de fascmation. KÉLEN ET I^ROCH , — Démons que les démoDographes font présider aux amours illicites y aux débauches, aus danses, aux orgies. KENNEf — Pierre fabuleuse qui se forme dan« ' Voyage en Idande, traduit du danois , etc. , z8oa. * JDhdoimaùie d'anecdotes suisses, pag. 17\$. ' ' f^<ijnage au Brésil, par le père Neawted, t. 9, c* i»w biyiiized by

KHU 4i5 Fœil d*iiD oerf y el à laquelle on attribue des Tertu» contre les venins. KÉPHALONOMANCIE , — Divination qui se pra^quait en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne. Elle était familière aux Germains. Les Lombards y substituèrent une tête de chèvre. Delrio soupçonne que ce genre de divination , en usage chei les juifs infidèles » donna lieu à Timputatîon qui leur fut faite d*adorer un âne* Les anciens la pratiquaient en mettant sur des charbons allumés la tête d'un Ane , en récitant des prières, en prononçant les noms de ceux qu'on soupçonnait d'un crime, et en observant le moment où les mâchoires se nip* prochaient avec un l^er craquement. Le nom pro~ noncé en cet instant désignait le coupable. Le diable arrivait aussi quelquefois sans se montrer pour répondre aux questions qu'on avait à lui faire. KHUMÂNO-GOOy —Sorte d'épreuve en usage au Japon. On appelle goo un petit papier auquel les jammacas ou moines ont appliqué leur cachet y et qui est rempli de caractères magiques , de figures de corbeau et autres oiseaux. On prétend que ce papier est un préservatif assuré contre la puissance des esprits malins , et les Japonais ont soiti d'en acheter des jammacas pour les exposer à l'entrée de leurs maisons ; mais parmi ces goos , ceux qui ont la plus grande vertu viennent d'un certain endroit nommé Kbumano « ce qui fait qu'on les appelle khumano-goos. Lorsque quelqu'un est accusé d'un crime , et qu'il n*y a pas de preuves suffisantes pour le condamner , on le force à boire une certaine quantité d'eau dans laquelle on met un morceau de khumano-goo. Si l'accusé est innocent « cette boisson ne prodiit sur lui

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

Ji6 KUH aucun cflet ; mais, s il est coupable , il se senf ntnqu^ ' d'une culîque violente , qui lui cause d'horriblc& douleurs et le force à faire laveu de son ciime. KOBAL, — Démon perfide qui mord en rknt, directeur général des théâtres de Tenter , patron des comédiens. KOUGHAS, •«- 'Démons ou esprits malfaisans re<dontés des Aléotcs, insulaires voisins du Kamtschatka, Us attribuent leur état d assenrissement et de détresse à la supcjiiioi ité des Koughas russes sur les leurs ^ ils s'imaginent aussi que les étrangers qui paraissent curieux de voir leurs cérémonies, n'ont d'autre intention que dInsuUer à leurs Koughas et^deles engager à retirer leur protection aux gens du pays* KRATLM ou KATMIR. — C est le nom quon donne au chien des sept Dormans. Voye^ Dormons, KUHLMANN (Quieinus) , — L'un des plus fameux visionnaires du dix-septième siècle , né à Bres-laue en 165t . Il était doué d^un esprit vif et pénétrant ; i triTii tombé malade à lâge de huit ans, il éprouva un dérangement dans ses organes, et il crut avoir des visions. Une fois il s'imagina voir le diable escorté d^une foule de démons ^subalternes) un autre jour il se persuada que Dieu lui avait apparu , et dès ce moment il ne cessa de voir k «6té de lui une auréole éclatante de lumière. Il parcourut le nord, vivant assez publiquement avec des femmes de mauvaise réputation; il escroquait de l'argent à ceux qui lui montraient quelque confiance , pour l'employer, disait-il , à ravancement du rc^aumo de Dieu. Il fat chassé de Hollande au eoramencement de Tannée 1675 *, il voulut se lier avec la célèbreAntoiaette Bour> biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

guîgBon, qui rejeta ses'avances. lî fut arrêté en Russie pour des prédictions séditieuses, et Lrùic à Moscou le 3 octobre 1689. Il a publié à Lubeck on Traité de la sagesse infuse étAdoin et de Salomon ■ \ on lui àtnl une ({oarrantaine d*opn8cule\$ qui n^ont 4'autre mérite que leur rareté; * KUPAY, — '^om que les Péruviens donnaient au diable* Quand ils prononçaient son nom , ils crachaient par terre en signe d^exéération« On Fécrivit aussi Cupai , et c'est le nom que les Floridicuâ donnent au souverain de Fenfer. RUTUKTUS.— tes Tarlares-Kaîkas croient que leur souverain pontife, le Kutuktus , est îmmortel| et, dans le dernier siècletî, leurs moines firent déterrer et jeter à la voirie le corps d'un savant qui ^ dans se» écrits » avait paru en douter. . L ■ ■ • ■ ■ ■ ' LABADÏE (Jbam). — Vrm des plus dangereux fkiiaïiques du dix-septième siècle. Il naquit en 1610 à Bourg en Giiiennc; sur la Dordos^ne. Devenu membre de la société des Jésuites à BurJeaux, il se crut de bonne foi un nouveau Jean-Baptiste envoyé pour annoncer la seconde venue du Messie, et eut des réyélation; il assurait que Jésus-Christ^ lui avait déclaré quHl renvoyait sur la terre, comme son prophète ; il poussa même l'impiété jusqu'à se dire revêtu de la divinité et participant du nom et de la substance de Jésus. Mais il joignit à Tambition dlun sectaire . le ' De snprfntiâ infusa Adamea^ Salomoneuque. — Arcanuia microt^ cotnicum, Paris, 1681. — Prodromus quinquennii mirabilis^ in-S», Lcycie, 1674. On n'a qu'un volume de cet ouvrage, (jui devait^ea avoir trois et rontmir cent mille iniTsationf corieuscâ , etc. İOM 111. ^7

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

4ie LAC goût des plaisirs ^ il faisait servir à ses odieux projets le masque de la religion, et il ne fut qu'un détestable hypocrite. 11 mourut en 1674» Voici qnrlqui s unes de ses productions. Le HérauU du grand roi Jésus ^ Amsterdam, 1667, in- la. Le Féritable exorcisme on TU'* nique moyen de chasser h diable du inonde chrétien \$ Le Chant royal duroi Jésus'Christ* Ces ouvrages août très-mauvais et très-rares. LABOUR, — Pays de Gascogne , dont les babîtans s'cidomiaicut au commerce du diable, et entreprenaient de longs voyar^cs. Pendant que les bommes était absens , Delancre dit que les femmes devenaient sorcières* Les prêtres même disaient la messe en llionneur du diable. Henri IV envoya en 1609 ledit Pierre Delancre , conseiller an parlement de Bordeaux , pour purger ce pays de ses sorciers, qui, instruits de sou arrivée s'enfuirent en Espagne'. Il en fit toutefois brûler un grand nombre. LABRE (Benoît- Joseph). — On assure que tout récemment le père Denis Ordogno , jésuite italien , vient de publier à Rome une Vie du bienheureux Benoit-Joseph Labre, dans laquelle il raconte , avec le' plus grand flegme , que saint Labre , étant en extase 1 attira un soir dans sa chambre les soixante-dix mille anges de TApocalyse. S'il y a dans TApocalypse soixante-dix mille anges bien comptés , et qu'ils soient tous venus dans le galetas du patron des mendiants , il fallait que ce galetas fût bien grand , ou que ces anges fussent bien petits. LAC. — Grégoire de Tours rapporte que dans le Gévaudan îl y avait une montagne appelée Uéknie » * M. Gârinet» Hùndr* de Utmt^ta Fremett p. 175. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

LAC au pied de laquelle était un grand lac; à certaines époques de l'année, les villageois s'y rendaient de toutes parts pour y faire des festins» offrir des sacrifices et jeter dans le lac, pendant trois jours, «une infinité d'offrandes de toute espèce. Quand ce temps était expiré, un orage mêlé de vents et de tonnerre s'élevait -, il était suivi d'un déluge d'eau et de pierres, qui faisait que chacun désespérait en échapper. Ces scènes durèrent jusqu'à la fin du quatrième siècle, qu'un évêque fit bâtir dans ce lieu une église à saint Hilaire, dont les reliques eurent la vertu de détruire le prestige. Cent ans avant la naissance du Christ, il y avait aussi à Toulouse un lac célèbre consacré au dieu du jour, et dans lequel les Tectosages jetaient en offrandes de l'or, de l'argent en profusion, tant en lingots et monnayé, que mis en oeuvre et façonné comme des meules d'argent massif, etc. ». Vovez Pilote* ^ LAC DES DÉMONS—SaintSulpice le Dévotieux, que l'on confond faussement avec Sulpice Sévère * était évêque de Bourges. Comme il faisait la tournée de son diocèse, les paysans le prièrent de chasser le diable d'un lac où il s'était retiré. Saint Sulpice, bénin et pitoyable de son naturel, acquiesça à leur demande, et leur donna une fiole de saint chrême, pour la jeter dans le lac. Non-seulement les démons furent chassés, mais encore le lac se trouva garni de poissons en grande abondance, pour la nourriture des habitants d'alentour \ LACAILLE (nwrBde). — En 1612, la ville de Beauvais fut le théâtre que choisit le démon pour ■ Madame Yoyart, /a Vierge d'Ardenne, p. 30 et 175. » H. Garinet, Histoire de la magie en France, pag. 5,

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

.i-ih LAC faire ses farces. Les moines y pour attirer IVau au
tnoulia, s'uinpat èrent d'une vieille mendiante, appelée Detiyse de la Caille ,
et deioandèrent les pouvoirs de Tcxotciser. Dans Texorcisine , le diable
chanu une hymne en llionneur de la vierge Marie , et nomma c[uaranle-8ix
compttgns de Belz^nt. Les moines , poui amuser la compagnie,
cliautaient des hymnes en faux-lmurdon. Quand ils en* vinrent à une, qui
commence par ces mots : De beatà^ le diable s'écria : Voilà bien des là là là
là. Le malin reconnut unè pierre de la roche , où Madeleine avait fait
pénitence. Aprèsia messe, le 17 septembre, le frère Lepot interrogea la
possédée en latin. Maïs tout à coup, elle s'éleva en Tair , les pieds hors de
terre , criant et beuglant horriblement. Des gens d'église et des dévotes ,
crai.gnant que la créature agitée ne vint à se découvrir , lui tenaient les
pieds par charité. Plusieurs démons sor* tirent en faisant Téloge de Févèque
de Beau vais et de la virginité de Marie , mère de Dieu. Le 18 septembre ,
un des démons qui étaient en forme de mouches, déclara que la possession
de Denyse delà Caille «illait bientôt se terminer, parce qu'elle avait
nettoyésa maison avec le balai de pénitence. Et en eifet , les cxorcîsmes
ayant commencé par le nom de saint Gilles et de saint Michel , il en partit
soixante d'un coup* Comme le diable , en quittant la possédée , avait voulu
l'étrangler, les grands vicaires lancèrent, contre lui une sentence
d'excommunication datée du décembre 161 2 Extrait de la sentence donnée
contre les démons qui sont sortis du corps ^de Denyse de la CaUle* (I Nous
, grands vicaires de monseigneur révèque eomte de Beauvais, étant dûment
informés qne « M« Garinet, Histoire de la maQie rn Frùnee, biyilizûu by
GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

LAC 4%t plusieurs dtraons et malins esprits vexaient et toarmentftfetit une certaine femme , nommée Denyse de la Caille, de la Landcllc ^ nous étant résolu de pourvoir homme capable à ce faire; sur ce, nous avons douné à entendre à noiredit seigucui' évêqne , qu'avions un certain religieux jaeobîn , nommé frère Laurent Lepot , auquel notredit ^seigneur et évêque a dqnné toute puissance^ et nous la lui donnons aussi pareillement de conjurer lesdits malins esprits, comme si c'était noUe personne^ ledit frère Lepot ayant pris la charge de notre scig^neur , iccluy a fait plusieurs exorcismes et conjurations ^ desquels plusieurs démons sont sortis; comme le procès^verbal le démontre appertement ; et voyant que , de jour en jour » plusieurs diables se présentaient / tant au corps de ladite Denyse , qu'en antres lieux et parties de son corps, comme rexpérieuce en est fort ample, et comme à présent il est certain qu'un certain démon nommé Lissi, lequel est dereckcf revenu , a dit pos^ séder le corps de ladite Denjse ; nous commandons,, voulons, mandons, ordonnons audit Lissi de descen* dre aux enfers , sortir hors du corps de ladite Deujse* de îa Caille , sans jamais y rentrer ; et , pour obvîcr à la revenue des quatre autres démons , nous comrnan-^ dons, vouions, mandons et ordonnons que l3elzéhMth, Satan , Motelu, et Biiflaut, le§ quatre chefs, et aussi que toutes les quatre légions , qui sont sous leurs charges et puissances, et aussi quêtons les autres^ tant ceux qui sont de Tair , de Teau , du feu , et de terre , et autres lieux qui ont encore quelque puissance sur le corps et dans le corps de ladite Denyse de la Caille , comparent maintenant et sans délai , sur la même peine d'excommunication -, qu^ils aient à parler les uns après les autres ^ k dire leurs noms lie façon qu'on les puisse entendre , pour les fairci

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

4» LAC metti[^] et rédf {[^]er par [^]crit , rar peine de ladite excommunication et peines infernales. » Et h défaut de ne compaj[^]îr Tnainteiian dans ce corps, nous les mettons et les jetons en la puissance de Fenfer, pour être erucifiés et toormen[^]s davantage qne de coutume ; et faute de nous obéir présentement , après les avoir appelés par trois fois , commandons, voulons, mandons que chacun dVnx, h leur égard, reçoive les mêmes peines imposées ci-dessus, trois iiiii^{ilc} ans après le jugement, défendant au même Lissi et à tous ceux qui auraient possédé le corps de ladite Denyse de la Caille , d*entrer jamais dans aucun corps f tant de créatures raisonnables , que dVutres , sous peine d*être crucifiés au temps de leur possession , d'une prîne accidentelle. » Suivant quoi ledit Lissi , malin esprit, prêt à sortir , a signé ces présentes. Belzébutli paraissant, Lissi s'est retiré au bras droit, lequel Belzébutli a signé ; pareillement , Belzébutl s'étant retiré , Satan apparut, et a signé pour toute sa légion , se retirant au bras gauche i Motelu , paraissant , a signé pour toute la sienne, s*étant retiré puis après à Toreille droite*, incontinent, Biiii.mlt est comparu, et a signé les présentes pour la sienne. » Signé Lissi , signe Belzébvth \ signé Satan j signa Motelu ^ «)jAie Brifjàllt. a Beanvals , le is décembre 1611. - 11 Le ngne et la marque des cinq démons sont apposés à l'original du procès-verbal ». LACHANOPTÈBES, — Animaux imaginaires que ' M. Jales Garnet, SistoH de la magie en France[^] Pièces yMi[^] ficatWet. biyilizûQ by

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

LÂI 4³ Lucie n place dariâ gluLe de la lune. Celaient de grands oiseaux couverts d'herbes au lieu de plumes. LACIIUS, — Génie céleste, dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs pierres d'aimaut magi^e \ ce talisman préservait des enchantemens. LACI(Jean), — Auteurs d'un ouvrage intitulé Avertissemens prophétiques f publié en 1708 , un vol, in-8**« ; il parut ^fférens ouvrages de cette sorte à roccasion des prétendus pi'X)phète8 des Cévennes ;%t dît que ce fut une intrigue des puissances étrangères pour semer la discorde dans le royaume , dans le même temps que les troupes iVaucaieeâ étaient occupées sur les frontières LAers^BERCr (Mahheu), — Liégeois célèbre qui passe parmi le peuple pour le plus grand mathématicien , astrologue et prophète des temps modernes* Ses prédictions trouvent encore , dans les campagnes , une multitude de bonnes gens qui se feraient scrupule d'en douter ^ et qui , quand son almanacH prédit de la pluie pour un jour de beau temps , se contentent de dire :. Il pleut ailleurs. ^ LAFIN(Jacques) , — Sorcier qui fut accusé de sodomie , de sorcellerie , et d'envoûtement ; car on trouva sur lui des images de cire qu'il faisait parler LAICA* — Nom de fées chez les Péruviens. Les laicas étaient ordinairement bienfaisantes , au lieu que la plupart des autres magiciennes mettaient leur plaisir à faire du mal. ' Leiglet-Duficsnoy, Recueil de dUurtniums' sur ht tipi>an* tions, 4> P* 344* s H. Garinet, Hutoke de wutgit en ynmce , p. 1 73. .

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

44 LAM JLÂMBERTIM (Prosper),— Élu pape le 17 août 1740 > sous le nom de Benoit XIV. Il était issu d'une famille illustre de Bologne, où il naquit le 13 mars 1675. Il fut nommé chanoine de Saint-Pierre, et ensuite prélat par Clément XII à qui il succéda. Il est auteur d'un ouvrage intitulé. Canonisation des saints, parut en 1740, in-folio. Ce savant cardinal que le saint-esprit a choisi pour être le chef visible de l'Eglise, a traité avec autant de profondeur que d'exactitude la matière des visions et des révélations particulières \ LAIMIA , — K(inr (le Libye , qui fendait le ventre des femmes grosses pour dévorer leurs fruits. Elle a donné son nom aux lamies, LAMIKS , — Démon qu'on trouve dans les déserts sous des figiers de femmes , ayant des têtes de dragon au bout des pieds. Les lamies hantent aussi les cimetières, y déterrèrent les cadavres , les mangent et ne laissent des moites que les ossements. A la suite d'une longue guerre , on aperçut dans la Syrie , pendant plusieurs nuits , des troupes de lamies qui dévoraient les cadavres des soldats , inhumés à fleur de terre. On s'efforça de leur donner la chasse et quelques jeunes gens en tuèrent un grand nombre à bons coups d'arquebuse ; et il n'en resta plus , le lendemain . que ces lamies n'étaient plus que des loups et des lièvres. Il se trouve des lamies , dans la Libye, qui sont très agiles à la course; pour tromper plus aisément ceux qu'elles veulent dévorer, elles leur montrent leurs appas sans parler, car leur voix est un sifflement de ■ < IjeDgleUpafiresBoy» t. 4» p«

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

LÂM 4⁵ serpent. On prétend qu'il y a aussi de ces démons en Ariique; mais, quelle que soit leur retraite, il est certain, dit Leloyer, qu'il vn existe, puisque celle croyance était en vigueur chez les anciens. Le philosophe Menippe fut aimé d'une lamie. Elle l'attirait à elle par toutes sortes de caresses; heureusement il fut averti des^{en} défier, sans quoi il eût infailliblement été dévoré. Semblables nnn sorcières, ajoute Leloyer % ces démons, sont u ès-friands du sang des petits enfans. Cependant tous les démonomanes ne sont pas d'accord sur ia forme des lamîes \ car Torqucmada, dans son Hexameron, dit qu'elles ont un[^] figure de femme «t des pieds de cheval -, qu'on les nomme aussi cbevesches k cause du cri et de la friandise de ces oiseaux poui la chair des petits enfaus. Ce sont des espèces de syrènes selon les uns j d'autres les comparent aux gholes de TÂrabie. On a dit bien des bizarreries sur ces femmes singulières. Qnelques*uns prétendent qu'elles ne voient qu'à travers une lunette Wîerus parle beaucoup de ces monstres, dans le troisième livre de son ouvrage sur les Prestisrcs, Il a même consacré aux Lamies un ouvrage particulier ^ oyez Wierus. LAMOTTE-LE-VAYER (Frjiwçots), — Littérateur né à Paris eu i588, et mort en 1672. C'était, selon JNandé, le Plularque de la France, ressemblant aux anciens par ses opinions et ses mœurs. Il a laissé des opuscules sur le sommeil el les songes, in-8<^., Paris, 1643* LAAIPADOMANaE, — Divination dans laquelle • Hiitmrt des spectres ou apparitions des esprits, liv. 3, p. p. 193. • Naadé, JpoL pour les grands personnages, etc., chnp. 8. 8 / Wierif de Lamus IWer, iii-zi"., Bâie, 1577.

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

4^6 LAM on observait la forme , la couleur elles divers mouvemens de la lumière d'une laitipe, afin d'en tirer des présages pour l'avenir. Delrio rapporte à cette divination la pratique superstitieuse de ceux qui allument ua cierge en l'honniern de saint Antoine de Padoue, pour retrouver les choses perdues. LAMPE MERVEILLEUSE , — Conte pcqpulaire. Il y avait a Paris , du temps de saint Louis « un rabbin fameux , nommé Jéchiel y grand faiseur de prodi-^ ges , et si habile à fasciner les yeux par les illusions do la magie ou Je la physique , que les Juifs le regardaient comme un saint , et les Parisiens eomme un sorcier. La nuit, quand tout le monde était couché , il travaillait, dit on , à la clarté d'une lampe merveil^ leuse, qui répandait dans sa chambre un lumière aussi pure que celle du jour» U n'y mettait point d^huile; elle éclairait continuellement, sans jamais s'éteindre, et sans avoir besoin d'aucun aliment. On disait que le diable entretenait cette lampe , et venait passer la nuit avec Jéchiel. Aussi tous les pasaans^ pieux heurtaient à sa porte , pour l'interrompre» Quand des seigneurs ou d^honnêtes gens frappaient^ la lampe jetait une lueur éclatante , et le rabbin allait ouvrir; mais toutes les fois que des importuns faisaient (lu lu uil pour le troubler dans sou iravail , la lampe palissait; le rabbin, averti, donnait un ronp de marteau sur un grand clou , fiché au milieu do la chambre; aussitôt la terre s'entrouvrait et engloutissait les mauvais plaisans *. Les miracles de la lampe inextinguible étonnaient tout Paris. Saint Louis , en ayant entendu parler, fit venir Jéchiel, aiiu Je le voir; il l'it si content de la scieuce étonnante de ce rabbin, et conçut pour lui ' Sauvai^ JmtMfKitéf 4* P0rU , elç. biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

L A M 4*7 taiii (1 estime, qu'il le iil &on conseiller d'état^ et le combla de biens LAMPES PERPÉTUELLES. — En ouvrant quelques anciens tombeaux, tel que celui de la fille de Cicéron, ou trouva des lampes qui répandirent un peu de lumière pendant quelques momens, et même pendant quelques heures ; d'où Ton a prétendu que ces lampes avaient toujours brûlé dans les tombeaux. Mais comment le prouver, dit le c Lebrun 5 on n'a vu paraître des lueurs qu'après que les sépulcres ont été ouverts, et qu'on leur a donné de lair? Or il n'est pas surprenant que dans les urnes qu'on a prises pour des lampes» il 7 eût une matière qui , étant exposée k Taîr, devint lumineuse comme les phosphores. On sait qu'il s'excite quelquefois des flammes dans les caves, dans les cimetières, et dans tous les endroits où il y a beaucoup de sel et de salpêtre. L'eau de la mer , l'urine, et certains bois, produisent de la lumière et même des .flammes » et Ton ne doute pas que cet effet ne vienne des sels qui sont en abondance dans ces sortes de corps. Mais d'ailleurs Serrari a- montré clairement, dans une savante dissertation, que ce qu'on débitait sur ces lampes éternelles n'était appuyé que sur des contes et des histoires fabuleuses. LAMPON, — Deviu d'Athènes. On apporta un Jour à Périclès , de sa maison de campagne , un béliet qui n'avait qu'une corne très^forte au milieu du front ; sur quoi Lampon pronostiqua que la puissance, jusqu'alors partagée en deux factions, celle de Thucydide et celle de Périclès, se réunirait dans la personne de celui chez qui ce prodige était arrivé. Le merveilleux * Madame Gabi ieie de P***., Histoirt des Fantôme:, ^ p. i

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

ijîft LAN sV'vnnouii à la dissection du belier, faite par Anaxagore ; mais Lampon reprit l'avantage , lorsque la chute de Thucydide ût passe^ toute lautori té dausles mains du seul Périclès, LAMPROIES, — Poisson à qui Ton a donné neuf yeux mais on a reconnu que c'était une erreur po-> pulairc , fondée sur ce que les lamproies ont sur le côté de la tête , des cavités qui n'ont aucune communication avec le cerveau LA2VCLNET. — Nos rois ont, de temps immëmo^ rialy revendiqué Thonneur de guérir les écrouelles* Le premier qui fut guéri fut un chevalier nommé Lancinet. Voici comme le fait est conté. Il était un cavalier nommé Lancinet , de l'avis duquel le roi Clovis se servait ordinairement , lorsqu'il était question de faire la f^uerre à ses ennemis. Étnnt affligé de celle maladie des écrouelles , et sViant voulu servir de la recette dont parle Cornélius Celsus , qui dit que les écrouelles se guérissent si Ton mange un serpent; Payant essayée par deux fois , et ce remède ne lui ayant point réussi , un jour, comme le roî Clovis soiiinicillail , il lui fut avis qu'il feuc liait douceineit le cou à Lautinet, et qu'au mcme inslanl ledit Lancinet se trouva guéri , sans que même il parût aucune* cicatrice. Le roi s'étant levé plus joyeux qu'à Tordinaire , tout aussitôt qu'il fit jour , manda son Lmcinet , et essaya de le j^uéiir en le touclianu ti cLaiu dii j vc comtnc il désirait, avec l'applaudissement de tout le niuiide, en ayant rendu grâce à Dieu, toujours de* puis cette vertu et faculté a été comme licrédilairç aux rois de France , et sW infusée et transmise à leur ' Brown» Des irrevn pt^K, t, f Uv. 3, p» 349biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

LAN 4⁹ postérité ^Voilà sans contredit un miracle très-éck* tant : mais on représentera que rhistoire de Lancînet paraît un peu apocryplie; que personne ne se nommait Lancinet du temps de (Jovis , que ni Clovîs , ni Clotaire , ni le roi Dagobert , si célèbre par ses pieuses fondations, ni aucun des Mérovingiens , ne se vantèrent de guérir les humeurs froides ; que ce secret futégalemeni inconnu aux GurloTingiens^ et cju'il faut descendre aux Capétiens pour en trouver Torigine *. LANGEAC 9 — Ministre de France , qui employait beaucoup d'espions , et qui fut souvent accusé de communiquer avec le diable ^. LANGUE. — On lit dans Diodore de Sicile que les' anciens peuples de la Taprobane avaient une langue double, fendue jusqu^à la racine , ce qui animait sin» gulicrement leur conversation , et leur facilitait le plaisir de parler à deux personnes en même temps 'K Mahomet vil dans le ciel des anges bien plus mcrvcil^ leux car ils avaient chacun soixante-dix mille têtes « à chaque tête soixante " dix mille bouches , et dana chaque bouche soixante-dix mille langues qui parlaient chacime soixante-dix mille idiomes différens. LANGUE PRIMITIVE. — On a cru autrefois que si on abandonnait les enfans à Tinstruction de la nature , ils apprendraient d'eux-mêmes la langue primitive, c'e.t-n-dirc celle que parlait Adam, que les chrétiens disent être riiébreu. Il serait à souhaiter qu'ils eussent touché le but ^ mais malheureusement Texpérience a prouvé que cette assertion n'était qu'une > DelaDcre, Traité 4e i'amjtchweni, p. i\$g, Forcatel» Ih Japper. <'(philosop. gall. * M. Saigues, Des Erreurs et des Préjugés y etC, t. I*% j p. ayS* ^ Bcrdn, Curiosités de. ia littérature y t. \". , p. 51. ^ M. Saignes, Des Erreurs et des Préjugés, ton». 3 , p. II9.

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

43o LAP erreur populaire Les cml&tift éfev^ par des cbirres parlent le langage des boucs. LANGU£T, — Curé de Saint-Sulpice , qui avait un talent tout particulier pour Texpulsion des esprits ténébreux ; quand on lui amenait une possédée, il accourait avec un ^rand bénitier qu'il lui versait sui la tête, en disant : ci Je t'adjure, au nom de Jésus-Christ, de te rendre tout-à-rheure à la salpêtrière , sans quoi, je t'y ferai conduire à Tinstant.)) L'exorcisme opérait , le démon se sauvait à toutes jambes et ne reparaissait plus. LANTHILÂ» — Nom que les babitans des Moluques donnent à un être supérieur qui commande à tous les Nétos ou génies malfaisans. LAPALUD* — Voyez Palud. LAPONS. — Les Lapons sont faits autrement que les autres hommes. La hauteur des plus grands n'excède^pas trois coudées ; ils ont la tête grosse ^ le visage plat, le nez écrasé, les yeux petits , la bouche large ^ une barbe épaisse qui leur pend sur Testomac. Leur habit d'hiver est une peau de renne, taillée comme un sac, descendant sur les genoux, et rehaussée sur les hanches , avec une ceinture ornée de petites plaques d'argent ; les souliers , les boites et les gants de peau : ce qui a douné lieu à plusieurs historiens de dire qu'il y avait des hommes vers le nord, velus comme des bêtes y et qui ne se servaient point d'autres babils quç ceux que la nature leur avait donnés. On dit qu'il y a chez eux une école de magie, où les pères envoient leurs enfans, persuadés que la magie leur est nécessaire , pour éviter les embûches de leurs ■ Thomas Brown, Misais sur Us mtms^ t. a, ch. aS, p. 9\$. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

LAP «inrmis , qui sont eux-mêmes grands magiciens. Ils font passer les démons familiers dont ils se servent, en héritage à leurs enfans, afin qu'ils les emploient à surmonter les démons des autres familles qui leur sont contraires. Us se servent souvent d'un tambour, pour les opérations de leur magie. Par exemple , quand ils ont envie d'apprendre ce qui se passe en pays étrangers, un d'entre eux bat ce tambour, mettant dessus, à Tendroit où l'image du soleil est dessinée, quantité d'anneaux de laiton y attachés ensemble avec une chaîne de même métal. Il frappe sur ce tambour avec un marteau fourchu , fait d'un os , de telle sorte que ces anneaux se remuent. Ils chantent en même temps d'une voix distincte, une chanson que les Lapons nomment jonkc, et tous ceux de leur nation qui sont présens , hommes et femmes ^ j ^goûtent chacun la leur, exprimant de temps en temps le nom du lieu dont ils désirent savoir quelque chose* Le Lapon ayant frappé quelque temps , le met sur sa tête d'une certaine façon et tombe aussitôt par terre , immobile , et i^ans donner aucune marque de vie. Les assistans continuent de chanter jusqu'à ce qu'il soit revenu à lui) car si on cesse de chanter, l'homme meurt, ce qui lui arrive également si quelqu'un essaie de l'éveiller en le touchant de la main ou du pied. On éloigne même de lui les mouches et les autres animaux qui pourraient le faire revenir. Quand il est revenu à lui , il répond aux questions qu'on lui fait sur le lieu où il a été envoyé. Quelquefois il ne se réveille qu'au bout de vingt-quatre heures, selon que le chemin qu'il lui a fallu faire a été long ou court ; et pour ne laisser aucun doute sur la vérité de ce qu'il raconte ^il rapporte du pays où il a été , la marque qu'on lui a demandée, comme un cou

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

43i LAR tcau , lia .Uiiu au , un soulier, ou quelque'autre Cii05«('<
Les Laj^ons se servent aussi du même t mibonr^ pour savoir la cause d'une
maladie , ou pour faire perdre la vie ou la santé à leurs eDnemis. Parmi les
mêmes peuples, certains magiciens ont ane espèce de gibecière de cuir, dans
laquelle ils tiennent des monclies magiques ou des démons, qu'ils lâchent de
temps en temps contre leurs ennemis, ou contre leur bétail , ou simplement
pour exciter des tempêtes et faire lever des vents orageux. Eniin ils ont une
sorte de dard qu'ils jettent en Tair, et qui caase la mort à tout ce qu'il
rencôutre* Us se servent encore pour ce même e0ct , d'une espèce de
pelotte nommée tyre , de la grosseur d'une bonne noix , fort légère , presque
ronde, f[u]ils envoient contre leurs ennemis pour les faire]érîr; et si par
malheur celle pelotte reneonÎre eu cl)emin quelque autre personne, ou
quelque animal, elle ne manque pas de lui causer la mort Voyez Firtnes,
LARES. — Les lares étaient cliez les anciens des démons ou des génies ,
gardiens du foyer. Cicéron, traduisant le Timée de Platon , appelle lares ce
que Platon nomme démons. Festus les appelle dieux ou démons inférieurs,
gardes des toits et dès maisons. Apulée dit que l(s lan s ii étaient cuitre
chose que les âmes de ceux qui avaient bien vécu et bien rempli leur
carrière. Au eontrairc ceux qui avaient mal vécu erraient vagabonds et
épouvantaient les hommes* Selon 6ervius , le culte .des dieux, lares est
venu de ce quW^ avait coutume autrefois d'enterrer les corps dans les
maisons \ ce qui donna occasion au peu[]le (: i dulc de s'imaginer que leurs
âmes y dcmeuraieni aussi comme des géni^ secourables et pro— ■ D.
Galmety p. 175.. biyilizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

LAR 433 pices» et 4e les honinrer en cette qaalilé* On peut
njonter 'que la coatume s*étaot ensuite introduite d*enterrer les morts svr
les grand» chemins, ce pou-* valt l>ên être de U «fu'on prit occasion deleé
regarder comme les dieux des chemins. C cuit le sentiment des platoniciens,
des âmes des bons faisaient les lares , et les lémures des âmes des mëcbans.
Ou piaffait lenrs atatnes dans un oratoire particulier) on avait un soin
extrême de les tenir proprement. Ce^ pendant il arrivait bien quelqnefcNS
qu'on perdait le respect k leur égard dans certaines occasions» comme à la
mort de quelques personocs chères, parc« qu'alors ou accus;ntles lares de
n*avoir pas bien veillô à leur conservation 9 et de s'être laissé surprendre
pkr les esprits malfaisans* Un jour Cal i gui a fît jeter les siens par la
fenêtre 9 parce que , disait-il , il était ttiécontent de leur ftervice. Quand les
jeunes garçons étaient devenus aMe« grands pour quitter les bulles qujon ne
portait qu en la première jeunesse , ils les pendaient au cou des dieux lares.
Les esclaves y pendaient aussi leurs ckaines , lorsqu'ils recevaient la liberté.
LARMES. — On sait que les femmes accusées de sorcellerie sont regardées
comme véritablement snrc icres lorsqu'elles veulent pleurer et qu elles ne le
peuvent. Unesorcièrci dont parle Boguet dans son premier avis, ne put jeter
aucune larme , bien qu'elle se soit pinceurs Ftfis eflbrcée devant son juge : a
Car il a été reconnu par expérience que les sorciers ne jettent point de
larmes ; ce qui a donné occasion à Spranger, Grilland et Bodin , de dire que
Tune des plus fortes présomptions que Ton puisse ^élever coutele sorcier »
est qu'il ne larmoie point *•» . ' BogM» fitmitr mpùf a*. 60, p. a6. Ton. III.
38

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

434 L^Atr LARIVEY (PiERKE), — Ancien potile draniailque tiu seizième siècle, né à Troyes en 1596. 1) s'est fait coBiviUre par on aknanack avec grandes prédictions , le tout diligemmiil calonné , qu'il publia de 1618 à 1647* U maiif^Mt point de poi»Mm , papce que , •ekm son horoscope , il devait mourir étranglé par une arête , prédiction qui ne fut pas accomplie. — Ses almanachs sont encore très -estimés dans le midi de la France , où ils continuent de porter son nom» comme ceux de Jiége, celui de Mathieu Laensberg. LARVES, — Ames 4^s méchants, quç Ion dit errer çà et là pour épouvanter les vîvans ; on le\$ confoljd souvent avec le^ lémures ; mais les lares ont quelque chose de plus efTraysntf On dit que, lorsque Caligula fut assassiné, son palais devint inliabiub!c, à cause des larves qui rocciipaient, jusqu'à ce qu'on lui (ni décerné une ppmp.e funèbre.. Voyez Fantômes^ Spectres , etc. LAUNAY (Jean) , — Célèbre docteur de Sorbonne. Il naquit le 21 décembre 1603 , à Valdéric , petit village dtt dioecèie de Contances* Il a laissé un ouvrage îmittlé f Dia\$«fmim w mion Simm Stokia y un vol* in?9^ qui par«t k l ea lûSièi et LAURIER, — > Arbre qu'Apulée met au rang des plantes qui préservent les hommes des esprits malins. On croyait aussi chez les anciens qu'il garanJLissajt de la foudre. LAUTHU, — Magicien lunquinoîs, qui prétendait avoir été formé et porté soixante-dix ans dans le sein de sa mère , sans quelle eia(perjdn.sa virginité* biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

LAZ 435 Ses dtfdplds le regardaient comiie le créateur de toutes
cHoaci^ Sa lubrale c^t Uètrndêçhèè^ d^est eëik que suit le peuple , taadU
qôé la bomr .aott: odie Confucius. LÂVATER (Louis), — Théologien
protestant, né à Kyhouig en i5'>7, auteur d'un Traité curieux sur ks
iipeclrjçS f lei Lémures \ etc. ^oricki iarjLA^ ^ttsieurs ibis réimprimé* ^
LAVATER (Jean-Gaspard), —Né à Zurich ea T741 9 mort en 1801 , auteur
célèbre de l'art déjuger les hommes pair la physionooiê* «-^ Voyez
Pltysiqghomonie» LAVISÂRI. — Cardbin écrit faW Italia n^ramé
LwiBuî» conseiller ét secréliûHk4*uii prinise ^ eè trou* ¥ant use nuit seul
dans un aeàlier , le long d^ûie rivière , et ne sachant où était le gué pour la
passer , poussa un cri , dans 1 espoir d'être entendu des environs. Son cri
ayant été réputé par une voix de lautre cète de TeaU) il se persuada
que^quelqu'un lui répondait, ei*démanda : Dou^je p£mer ici? la vôiX Ini
répondit : id. U vit alore qa'il ëlaii sûr- le bordr.d'nn goiïiro où Fean se jetait
en- tonrAoyant. ÉpoatanAé du danger que ce gouffre lui présentait , il
s^écrie encore une fois ; faut-il que je passe ici ? la voix lui ré^ pondit :
passe ici. Il n'osa s y hasarder , et prenant l'écho pour le diable , il crut qu'il
voulait ie.£ûfej périr es retoama sur sas pas *• LAZAHE (Dehys) , —
Prince de Servie (jui Vivait » De spectns , lemuribus el maints atque
lÊU^litis fragoribta et prcesa^uòHibus qum 9àitum homitutNip eJades^
mnbuiuteêque Jmptriwinn prmcëdtntf etc. * LeD^let-Dafremoy, Diamt»,
Umn. i » p. 169. * u8«

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

/f^ ■ LEA en lannée de rh4i|[[fcre 788. H est auiear d'un ouTrage iutittié ^oi)^, imlilié eu z6B6» i toL m-8*. Il pr6ieiid«Tmrea des^sionfrnoctoniM^ dans-lesroyjnvmes de Stéphan , de Mélisch et de Prague. Oa voir par-là que c'est un fanatique , comme étaient de son temps Cotter» Poiiiatouski etDrabicias LEAUPARTIE, Seigneur normand d'un esprit fort épais , qui Youlut absolument avoir pour curé mesure Henrlin , et qui ik paraître en 1735 un mémoire , pour établir la possession et Fobscssion de ses enfans, et de quelques autres filles qui avaient copié les extravagances de ces jeunes demoiselles. Il s'adressa à Févêque de Bayeux , pour avoir des exomstes* Heurtiu envoya h la Sorbonne et à la faeuilé de médeofaiede Paris des obseranions pour savoir si Tétst dies possédées pouTait s'expliquer naturellement. Il exposa que le» possédées entendaient le latin , qu'elles étaient malicieuses^ qu'elles parlaient en hérétiques, libertines et atbées ; qu'elles n'aimaient pas le son des cloches , qu'elles aboyaient eoÉune des chiennes, et que raboiemeni de Tune d'elle» rcnenbbit à o^î id^un dogue ; que dans leurs cnllmtea et agitations l il ne se passait rien qui pût alarmer la pudeur, parce qu^une main invisible retenait leurs jupons ; que leur servante Anne Néel , quoique fortement liée , sV tait dégagée pour se jeter dans le puits ; ce qu'eUe ne put exécuter parce qu'une personne la siftvait ; mais que^ pour échapper k \$x poursuite « elle s'élança contre une porte fermée et passa au tràTérs comme un oiseau ; qu'elle était souvent suspendue en Fair y sans tenir à rien. Le bruit s'étant répandu que les deiuûi-àcUes do * LeDgUt'DufresDflry, t. 4* Pbiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

LeaopArtie étaient .poésédées, eiocieiine» fiireiu faits publiquement, par Heurtia et le tmté de Neuilly . On avait aauoucé pour la baiut-Louii» la délivrance de Li p(tite Claudine. Le bon seigneur donna un grand dîner pour eu témoigner sa joie. Mais elle fut de peu de durée; car le diable revint bientôt après. En même temps on publia qu'une escouade dediable^ était venue en poste , pour d>8éder la paroisse des Landes. Deux sœurs d'école , la servante du curé , la tille du maréchal, et uue servante qui gardait les dindons , tombèrent dans les griO'es de SaUn. Il y avait une jeune veuve y k qui le bon Ueurtin en voulait. Il persuada, à M. de Leupartie, que Froger, beau-frère de •cette jeune veuve , avait emoyé le diable ^dana le corps de ses demoisellei* Ce seigneur prend aussitôt sa rapière , monte sur son cheval et va trouver M. Wastan , intendant de la province , pour lui demander des gendarmes , sous prétexte de saisir chez Froger des marchandises de contrebande. Le curé avait dit que le pacte était chez cet homme , dans le grenier, entre dmix ponlresi etc*était unique* ment ce que cherchait M» de lieupartie \ mah il ne trouva rien; Le coré, le voyant revenir les mains vides, 6*écria que le pacte avait été enlevé la nuit dernière , et que cela était si vrai , que Satan le lui avait soufflé dans Toreille. M. de Luynes , évt^ffue de liayeux , qui résidait à Paris , manda à ses grands vicaires de suivre la possession. On commit douze curés; mm Creuly, supérieur des Èudisles, décida 4 {o'ils étaient tona des ignorana. L'évêque de Bayeux partit de Paris , et se fit préiciier \vs demoiselles à Villers : il les vit , leur parla, v.t en rvçut mime un souliet. Dès lors il crut, ou i'eignit de croire qu'il ny avait que le diable capable 4 une pareille irrévérence. Creuly se chargea d^^ dé

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

438 LEÂ taifser W dinlile't et M ^ieammàà oà éttiil lo ptofe , •t
qoiTftTuH fiiH? Heurdii , qui répoftdiil poor le diable , dit qu'il avait été
fait à Caen , et qu'il y avait tioig! complices; cependant il nVsa nomnur
personne. Les demoisciies raclaient 1 hostie : le publiic, ficandalilë lie cette
profanation , tn ténoigniit son indiffiatloii ; mais Henrli» disait que la
commniiiioik ^taic nécessaire p<mr mortifier le d^ble. Grenly emt avoir mis
en fitite Vesprit de tèn^res , et chanta nn Te Deum , qui fut suivi d'un grand
dîner. J.c diable revînt au dessert obséder de nouveau les demoiselles» Alors
Grealj lui reprocha son incivilité , lui dit de» ÎDijQres él partit. Le publie
était désabusé ; M. de Luynes écrivit k M. de Leanparlie qu'il désirait voir
arriver ses filleis dans tm convent. Le geniiHioiiniie le ▼oulaîl bien ; sa
femme ne le voulait pas 5 le pater l'avait refusé. Poui tant l évêque,
eonnaissantle caractère du curé Heurtin , qui avait été traité de visionnaire
en plein synode , nu sujet d'une de ses pénitentes qui sentait an flair les
corj^s 9A.U , comme Îe9*chieiis sentent les pièces dé giBier, commanda à
ce prêtre de ne pins ré»ster davantage. La famille de Leanpartîe vînt à Caen,
les médecins et les théolog:îens expliquèrent tout. La servante , qui était
ladepte la plus fanatique du cur^ , se laissait pf* quer sans rien dire \ elle
feignait des syncopes ; néanmoins Desfoataitafes et Boulard , médecins , lui
ayant mis dans les nferines du seUtttieiiiac, elle le supporta patiemment
une première Ms ; mais, le voyant s^apprêter à recommeuccr , elle se leva
en eriant, et dit quVlîe ne voulait pas demeurer davantage à Caen entre les
mains de ces b de médecins , qui la traitaient si incîvilement. Tonte la
famille rè^int au diiltean* Ce fut alors que Leaupartie , ayant appris qu'il y
aviit i Paris ma biyiiizûu by

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

Un prêtre nommé Charpentier, qui avait écrit à son fils de Lityaev, pour le prier d'appeler auprès de lui ce Charpentier. Mais un homme tel que ce prêtre était nécessaire au clergé de Paris, qui s'en servait comme d'un paillasse, pour donner la parade au peuple des faubourgs*. Charpentier répondit à la lettre de l'évêque de Bayeux, que dans une ville telle que Paris le clergé était si perverti, sa présence était nécessaire à cause du ravage que le démon y faisait. Faute de mieux il fallut se contenter d'Hérilain, disciple et digne élève du docteur Charpentier. Cet exorciste avait été chassé de sa paroisse Sainte-Opportune où il était porte-Jeu à cause de ses rêveries au sujet des diables. Pendant quelques mois ce pauvre Botemont, maître, d'ailleurs, exorcisa*: Mais le démon écrivit si bien que l'écuyer se décida enfin à venir exorciser lui-même. A son arrivée à Caen, il eut une entrevue avec l'évêque et promit merveille; l'évêque envoya, de Vire, une autre évêque qui gambadait. Pour célébrer la présence de ce saint homme, les possédées faisaient tintamarre dans la chapelle et c'était une mélodie d'enragés; l'exorciste prétendait parler au diable par une voie intérieure. L'évêque ouvrit enfin les yeux et commanda à Tartuffe-Charpentier de sortir du diocèse. Une lettre de cachet vint enlever la vénérable et discrète personne messire Heurtin, qui alla faire des miracles à Tabbaye de Belles-Toiles. Les demoiselles de Liancourt y étaient disséminées dans les communes et les environs de la ville de Caen et bientôt elles, furent ramenées à un état plus paisible - .

LEBRUN (Charles), — Célèbre peintre, né à Paris le 14 mai 1733, mort le 14 mai 1819, à Paris.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

44[^] LÉG vis en 1619, qui mon[^]tde langueur en 1690. On lui doit un JVûMsur ta Physianomie humaine comparée ai[^] celle des animaux , i toL tn«-folio. LEBRUN (Pierre), — Oratorien , né A Brignolles on 1661 , mort en 1729. On a de lui : 1°. Lettres qui dBCOU*reni t illusion des philosophes sur la baguette et [^]ui détruisent leurs eyHèmes, 1693, in- 1 a. Histoire critique des prmûques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savons , 170* -, 3 toL in-ii , avec un supplément , 1737, in-i 9. — NouS' avons occasion de le citer souvent. Il n'est pas très-crédule [^] ui sans son habit, il eût fait un excellent ouvrage. LECANOMANaE , — Divination parle moyen de 1 eau. On écrifait âe» paroles magiques sur des iamea de cuivre , qn[^]on metlait dans un vase plein d*ean, et une vierge qui regardai! dans celte eau , y voyait C9 qtion voulait savoir, ou ce quelle voulait y voir. On bien, on remplissait d'eau un vase d'argent, pendant un beau clair de lune j ensuite , on réflë<!hi95ait la lumière d'une chandelle dans le vase, avec la lame d'un couteau j et l'on y voyait ce qu'on cher* chait à connaître. Cest encore par la Lécanomancie que diei les anciens on mettait dans nn bassin pldu d*eau des pierres précieuses , et des laraes d*or et d'argent , gravées de certains caractères dont on faisait ofTrande aux démons. Après les avoir conjurés par certaines paroles, on leur proposait la question a laquelle on désirait une ré-< pense. Alors ii sortait dufond de l'eau une voix basse, semblable à un sifflement de serpent , qui donnait la solution désirée. Glycas rapporte que Nectanébus , roi d'Egypte , connut par ce moyen qu'il serait déli'anc[^] et Dt[^]iiiiio ajoute ([^]uc, de son temps, cette dibiylizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

L'éd 44 < , v { nation était encore en vogue parmi les Turcs. Elle
était an (icu dement familière aux Chaldéens, Assyriens et l'Égyptiens.
Vigénère ajoute qu'on jetait aussi du plomb fondu tout bouillant dans un
bassin plein, d'eau ; et par les figures qui s'en formaient , on avait la réponse
de ce qu'on demandait LECHIES, Démons des bois, espèces de satyres^ elles
les Russes, qui leur donnent un corps humain depuis la partie supérieure
jusqu'à la ceinture , avec des cornes , des oreilles , et une queue de chèvres,
et de la ceinture en bas , des formes de bouc. Quand ils marchent dans les
champs , ils se rapetissent au niveau des herbes ; mais lorsqu'ils courent
dans les forêts, ils égalent en hauteur les arbres les plus élevés. Leurs cris
sont effroyables* Us errent sans' cesse autour des promeneurs , empruntent
une voix qui leur est connue , et les égarent vers leurs cavernes , où ils'
prennent plaisir à les chaquiller jusqu'à la mort. LECOQ, — Sorcier qui fut
exécuté à Saumur, au seizième siècle , pour avoir composé des vénéfices et
poisons exécrables contre les enfans. Le bruit courait dans ce temps-là que
les sorciers , ayant jeté leur sort diabolique sur les lits de plume » devaient y
engendrer certains serpents qui piqueraient et tueraient les bonnes gens
endormis^ à bien qu'on n'osait plus se coucher. On attrapa Lecoq , et on le
brûla , après quoi on alla dormir : ce que vous pouvez faire aussi,
LEDOU^L (Mademoiselle.] b) i ^ Tireuse de cartes , < UeUocree ^ Inéducité
et mécréance du stirtUégê pfénement con* vaincues f p. a (5 8. * N^auld,
J)Uours de la iyeoHtknfée , p. 5.

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

44^ LRL dont oa fit le pr«cift 4 Pteis le i4 jwHift iBî8 ; elle' iît <jéndamn^ci k àemx wm dW {yrliQiiliieméiH et èt dofoie franet d'amende, ponr avoir prestei^t A tme jeune demoiselle dVller la nuit en pèlerinage «u Calvaire , près Paris, et d*y porter quatre queues de morue enveloppées dans quatre morceaux d'undrapcoupë en quatre j afin de détacher » par ce moyen cabalistique,. le cœur d\iii Jeime homme riche , de neaf veuves, et demoiselica qui le poursuivaïeni en mariage LEGENDRE (Gilbert-Chaules) , — Marquis de Saint-Aubin-aux-Loire, aé k Paria ett «688 ^ mort en 174^* Oa a de loi Traiié de tépimùn^^ eii Mé^ moires pour servir à thisfoire de Tesprit hwfhaih, Pa* ris, 1733, 6 volumes in-12 j ouvrage supérieur à s» réputation. M. Salgues en a tire très-^grand parti dans son livre Des erreurs ei des préfixés répandus: dans la sociétés LÉGIONS. — Il y a aux enfers six mille six cent soixante-six légions de démons. Chaque légion de Fenfer se compose de six mille six cent soixante- six diables , ce qui porte le nombre de tous ces démons k quarante-quatre millions quatre cent trente-ciaq mille cinq cent cinquante-six, à la tête desquels se trouvent soixante-douze chefs , selon le calcul de Wierus. Mais d'autres doctes mieux informés élèvent bien plus haut le nombre des démons. LKLEU (kvGV9.T\n) , — Contrôleur des droits du duc de Ckaulne sur la chaîne de Piquigny, qui demeurait à Amiens, rue de T Aventure y dont la maison fut infestée de démons pendant quatorze ans. Après s^être plaint , il avait obtenu qu'on fit la bénédiction biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

L'N 443(des maiaos infet^s, ce qui forçâtes disbits à dé* tater
LEMIA y — Sordère d^Athènes y qui fot ptonie da dernier sQpplice , an
rapport de Démosthèfte , ponr avoir enchanté , cbarmé et fait périr le bétail ;
car dans celte république, on avnît établi une diambrc de justice s desiûée à
poursuivre ics sorciers *. ■ » LEMURES, —Génies m alfa îsans ou âmes
des morts damnés qui reviennent tourmenter les vivans, et dans la classe
desquels il faut mettre les vampires. On prétend que le nom de Lémnre est
une corruption de Rémure, qui vient à son tour du nom de Rémus ^ tué par
Romulus, fondateur de Rome; car après sa mort ces esprits malfaisans se
répandirent dans Rome ^. Voyez Spectres y f am pires ^ etc. LENGLET-
DUPRESNOY (Nicolas), —Né k Beauvais en 1674» et mort en i^SS. On
lui doit, 10. Une Histoire de la pln'lDsujJiie licrniétique , accom" pagnée
dun catalogue raisonné des éciivains de celte science ^ avec le véritable
philalète , revu sur les origi^ nauxy 174^ y 3 vol. in-is. a**< Un Traité
historique et dogmatique , sur les apparitions\ visions et révélatUms
parfiadfères^ avec des observations sur les dissertations du R.P. Dom
Calmet, sur les .ipparilions et les revenans, 1^5 1 , a vol. in- 1 2. S'.Un
Hccueii de Dissertations anciennes et nouvelles, sur les apparitions, les
visions et les songes , avec une préface historique et un catalogue des
auteurs qui ont écrit sur les esprits , les visions y les apparitions , les songes
et les sortilèges , 1^52 , 4 ^o^* in-i2. Nous j avons puisé fréquemment» '
Lcnglpt-Dufrefinuy , Dissertation* sur tet «jffftuit, , C 3', p. aii* * M.
Garinet, Hist, Je la magie en France^ pag. ^ i«cloyer, Histw-^ dts sptcîrê ,
oa jé^r. des tsprkSf cUap. &

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

444 LIÉLO LE NOTIMÂNT (MAftTiM), — Astrologue qui fut fort apprécié par le roi Jean , auquel il prédit la victoire qu'il f^iii^na tuaie les Flamands. Il se mit contre ceux qui conseillaient au roi de faire ôter les eliaies deA rues de Paris après ladite victoire. Ce que fit pourtant le roi ; et en outre il fit lever une si grande taille sur lecommnn du peuple, que beaucoup de gens furent obligés de vendre les lits sur quoi ils gîssaient, ainsi que leurs meubles , pour la payer LENORMAI9T (M4dehois«li.b), — Sibylle vivante , qui exerce au faubourg Saint-Germain. Elle devine par les caïtes et par le mare de calé. LÉON *-Pape, élu en 44<' - Saint Maxime de Turin avertit un jour ce saint pape d'une faute qu'il avait faite , en donnant sa main à baiser à une femme. Léon eut tant de confusion de sa faiblesse , qu'il se coupa la main \ mais la sainte Vierge la lui rendit par un insigne miracle. Cette merveilleuse histoire a été peinte dans plusieurs églises de Rome. LEON m y — Eiu pape en 79? , auteur de VEncfûridton^ qu'il envoya, dit- on » à l'empereur Qiarlemagne. C'est, aussi -bien que tous les livres de son espèce , un recueil de platitudes et de choses ridicules, embrouillées dans des croix et des mots mystiques et inintelligibles. Il fut composé par un visionnaire, plus de trois cents ans après Charlemagne. Voici le titre exact de cet ouvrage*: Enchiridion du pape Léon , donné comme un présent précieux au sérénissime empereur Cbarlemagne , récemment purgé ■ * Hanuicrit, cité à la fin des rvm. de Joly sur Bayle. ' EiÊ^UiiditUi Leonii papæ serenissUuo ituperattiri Carolo Magno , m muni pretiasim datum , nuffenimi mmdii iuwibusj^urgattm , «te biyilizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

LEO 445 ùe United set' fimles. Rome, 167a, hkⁱ long, avec un cercle coupé d'un triangle pour vignette , et à Tcutour ces mots en k^gende : Jormation , rèformation , transformation» Après un avis aux sages cabalîstes , le livre commenee par rêvançle de saint Jean , que suivent les secrets et oraisons pour co^jarer le diable* Vojes Cw^uàmSf Ptaume\$[^] etc« LEON X (Jean dē Méoicis) Pape, successeur de Jules il , né û Florence le 11 décembre i^j[^] et mort en novembre i52i. «Un jour que le cardinal Bembo alléguait quelque propos de Févangile, il fut si impudent et si exécrationnel , de dire que cette fahle du Christ leur avait apporiéun très[^]grand profit , à lui et i ses semblables* Après que , par le moyen de ses pardons et indulgences il eut épuisé le monde d[^]argent , et amassé de grands trésors pour Tentretien de ses roiirlîsans et putiins, et en eut enriclii ses l[^]atards, un jour qu'il était à table» il reçut les nouvelles de la défaite des Français en Lombardie , dont se réjonissant outre mesure, en redoublant sa bonne chère, il lutaoudain^{^c}[^]ntramt de changer sa joie en tristesse* json aise en dotolenr et grincement de dents , par une mort amèrc et inopinée , qui lui ravit tout à eoup ses plaisirs, pour lui faire boire dans la coupe de l'ire de Dieu et le précipiter aux peines et tourmens qui lui étaient apprêtés ' \ » car il fut étouHe par le diable. LÉONÂBD9 Dém4|n du premier ordre, grand maître des sabbats , chef des démons subalternes, inspecteur général de la sorcellerie , de la magie noire et des sorciers. On Tappelle souvent Grand Nègre» IX préaide au sabbat, sous la figure d'ua grand bouc, * Cbaisamoiï, IttgmMt dê /Km, p. iSjr

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

446 LÉO ;iyant trois coruts 0«r lu tête 9 dleax dreUle» renlir^ , les cheveux hérissés, les 3 yeux ronds, enflammés et fort ouverts, une barbe de rhôvre et un vrsage au derrière 9 entre la queue et les cuisses^ X^s sorcières l'adorent en lui baisant ce visage, avec une chandelle Terteà la main. Quelquefois il ressemble à un lévrier ou à un bœuf ou à un grand oiseau noir, ou à un tronc d'arbre , surmonté d'un visage ténébreux. Ses pieds, quand il en porte au sabbat, sont toujours des pales d'oie. Cependant les experts , qui ont vu le diable au sabbat, observent qu'il n'a pas de pieds quand il prend la forme d'un tronc d'arbre , et dans d'autres circonstances extraordinaires. Léonard est taciturne et mélaancolique) mais dans toutes les assemblées de sorciers et de diables où il est obligé (le figurer, il se montre avantageusement et porte une gravité superbe *• LÉOPOLD, — Fils de l'empereur Rodolphe. Il embrassa la magie et étudia les arts du diable, qui lui apparut plus d'une fois* Il arriva que son frère Frédéric fut pris en bataille , et combattant contre Louis de Bavière. Léopold lui envoya un magicien, pour le délivrer de la prison de l'empereur, sans payer rançon , et s'enferma avec lui dans une chambre , en conjurant et appelant le diable qui se présenta à eux, sous la forme et le costume d'un messager à pied » ayant ses souliers usés et rompus, le capuchon en laine; et quant au visage, il avait les yeux clos. Il leur promit de tirer Frédéric d'embarras , pourvu qu'il y consentît. Il se transporta ensuite dans la prison où était Frédéric , il changea d'habit et de forme , il prit celle d'un écolier; qui avait une nape aux épaules > Dehrie , Delmiche , Botlitz , etc. biyilizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

du. cou, et invita Fr^drie « entrer éati&k nappe, ce qu*il refusa en faisant Iç signe de la croix. Le diable svn retourna confus chjez Ltopold, qui ne le quîtia poiut pour cela; car, pendant la malactieàla &uiie 4e laqibelk U mourit, «'étant levé un jour surftQ[^] sénnt, il commanda 4 son magicâaft teqûti g[^]gçB » dVppcVEw U diiaWe » hqiui se nontra sons la forme d'un homme noir et hidens; Léopoldne Feutpas plus tôtVU, qu'il dit, u C est assez, et aussitoL il demanda qu on le recouchai dans son lit où il trépassa *. IiESACE, — Voye» Luxembourg, LëSCORIÈRE (MAmi e), Vieille sorcière arrêtée au seizième siècle, à Tâge de quatre-viugi-dix ans. Elle répondit dans son interrogatoire qu'elle passait pour sorcière sans Fêtre j qu elle croyait en Dieu , l'avait prié j OUI nellement , et avait quitté le diable depuis ioiig-icmps ^ et qu'il y avait quarante an» qu'elle n'avait été au «abbatr, Interrogée sur le sabbat » elle dit «qu'elle avait vu Iç diable en forme d'homme et de bouc 9 qu'elle lui avait cédé les galons dont elle liait ses cheveux, et que le diable lui avait donné un écu qu'elle avait mis dans sa bourse. Que le diable lui avait surtout recommandé de ne pas prier Dieu, de nuire aux gens de bien , et lui avait donné pour cela, de la poudre dans une boîte ; qu'il était venu Ui trouver dans son lit en forme de c[^]t, se mettait sur elle et la pressant fort, et que » parce qi[^]elle avait cessé d*aller au sabbat , il Vaysàt ç[\eiartrie.à coups de pieroe ; que quand elle appelait le diablé , il venait à elle en forme de chien pndauL le jour et en forme de chat pftndant la nuit) qu'une fois elle l'avait prié de faïro ' Leiojer, Hist* de* sp0et,, p. 3o4.

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

44" ^ LËâ monrîr ttlie TcSsine, ce qu*î[n^tât fait ; qu^anê afitré
fois passant par un village, les chiens rayaient suivie et mordue que dans
Tinstant elle appela le diable, qui les tua tous sur-le-champ. Elle dit aussi
qu*il ne se faisait autre chose au sabbat , sinon honneur au dia-» ble qui
prosnettait ce c[uW lui deniaiidâit : 'qu^on lui fînsait offîmtide le baisant au
cul| ayant ebaeuïi une chandelle à la main S LESCOT Devin de Parme » qui
disait indifféremment à tout homme qui en voulait faire Tessai « Penses ce
que tous voudrez et je devinerai cé que vous pensez , » parce qu^il était
servi par un démon ". LESPÈCE, ^Sodomîte italien, qui fut avah' pendant le
séjour de la flotte française au port de Zaute , sous le règiu de Louis XII. 11
était dans le briganlin de François de Grammont. Un jour, après avoir bien
bu, il se mit à jotier aux dés, et perdit tout son argent. 11 maugrëa Dieu» les
saints , et despita souvent la vierge Marie ^ mère de Dien en disant , En
despit de Dieu et de la pute Marte , et invoqua souvent les diables k son
aide. La nuit venue, comme Fimpie commençait à roniler , nn gros et
horrible monstre, aux yeux étincelans , approcha du briganlin. Quel* ques
matelots prirent cette^bête pour nn monstre marin , et Youlnrent Téloignet ;
mais elle aborda le navire , et alla droit à Hérétique , qui fuyait de tous
côtés» Dans sa fuitfe il trébucha en la iner, ot tomba dans la t;uculc de cet
horrible serpent. C'est un bel exemple et clair miroir pour ceux qui k
Discourt des sùrtUigeset Ƴrnifi&u | ùri* dès ptotès crimmelSp a Delaacrei
incrédulité etmécréance d* la divinatioUf du tortUégt^ p. 3o4. biyiiizûQ by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

LEU fie blasphémer Dieu et despiter sa benoiste nwrc sout
coustumiers *• . LESTOCQ (Nicolas), — A uteur d'un Dtscow's smr la
conversion de Constantin ^ où il croît aux vi^ sions et rêvâations
partienlières. LÉTHÉ, — Fleuve qui arrosait une partie da Tnrtnre, et allait
jusqu'à rÉlyséc. Ses ondes faisaient oublier aux ombres, forcées d*eii boire
, les plaisirs et les peines de la vie qu*elles avaient quittée. On surnommait
le Léthé le fleuve d^Huîle , parce que soîi t ours était paisible, et par la
même raison Lucain Tappelle Drus hiciius. le Dieu du silence^ car il ne fait
entendre aucun murmure. C'était aux bords du Léthé que les âmes des
méchants, après avoir expié leurs crimes par de longs tourmens , venaient
perdre le souvenir de leurs maux , et puiser une nouvelle vie. Sur ses rives ,
comme sur celles du Gocyie , ou voyait une porte qui communiquait au
Tartare LETTRES — Sur les diverses apparitions d'un hénédiclîn Toulouse^
în-4°-» ' ^79* Ces prclLudues apparitions étaient des supercheries de
quel(jues novices des bénédictins de la emigrégnition de Saiut-Maur« qui
voulaient tromper leurs supérieurs > et que Ton fit sortir depuis de cet ordre.
LEUCOPHYLE , — Plante fabuleuse, qui, selon les anciens , croissait dans
le Phase , fleuve de la ColcHîde ; on lui attribuait la vertu d'empêcher les
fem-* mes d'être infidèles ; mais il fallait la cneîllir avec de certaines
précautions, et on ne la trouvait qu'au point » Histoire de Louis XI J ^ par
d'Anton, in-4\, p-igt-* *7i> fïi<^' Gabrânet, Hht, delà magie en France,^,
'Ii5« Delaiidittt , L'enfer dès mckns, p. s8i. Ton. m. !i9

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

45o LÉZ du jour, yers !• commencement du printemps, lorsqu'on célébrait les mystère» d'Hécate. LÉVIATHAJN', — Grand amiral de lenfer, gouverneur des contrées maritimes de l'empire de Bekébuih. Wierus l'appelle le grand menteur, d'après les saintes écritures. Il s'est mêlé de posséder, de tous temps^ les femmes surtout, et les hommes qui courut le m ou Je. Il leur apprend à mentir et à en imposer aux gens. Il est tenace, ferme à son poste et difficile à exorciser. On donne aussi le nom de Léviathan à un poisson fabuleux, que les rabbins disent destiné au repas du Messie. Ce poisson est si monstrueux, qu'il en avale d'un coup un autre qui, pour être moins grand que lui, ne laisse pas d'avoir trois lieues de long. Toute la masse des eaux est portée sur Léviathan. Dieu, au commencement, en créa deux, l'un mâle et l'autre femelle, mais, de peur qu'ils ne renversassent la terre, et qu'ils ne remplissent l'univers de leurs semblables, Dieu tua la femelle » et la sala pour le repas du Messie. LEWIS (Màxhib«-Grégoire), — Auteur de romans et de pièces de théâtre, né en 1778 et mort en 1818* On a de lui i^A Toine, 1795, 3 vol. in-ia, production qui lui donna une réputation formidable ^ le Spectre du château, opéra ou drame en musique, etc. C'est dans le royaume du Moine qu'on trouve le pacte d'Ambrosio avec le diable, et la fameuse histoire de la Nonne sanglante. Voyez Nonne sanglante et Pactes. LÉZARDS. — Les Kamtschadales en ont une crainte superstitieuse. Ce sont, disent-ils, les espions de Gaeth (dieu des morts), qui viennent leur prédire la fin de leur^ jours. Si on les attrape, on les coupe en petits morceaux; pour qu'ils n'aillent rien dire au biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

dieu des morts. Si un lézard échappe, l'homme qui Ta vu tombe dans la tristesse, et meurt quelquefois de la crainte qu'il a de mourir. Les nègres qui habitent le» deux bords du Sènégal ne veulent pas soufflOnr qu'on tue les lézards autour de leurs maisons. Us sont persuadés que ce sont les kmes de leur père, de leur mère et de leurs proches parons, qui viennent faire lefolgar, c'est-à-dire se réjouir avec eux». Jean Martin condamna à être brÀl^ vire une femme qui, par maléfice, avait rendu impotent un maçon de Sainte-Preuve, en lui donnant deux lézards pour les mettre dans son bain, lesquels deux lézards avaient disparu dans sa cuve, sous des formes de poissons monsieurieux LIBANIUS,— Magicien né en Asie, qui, pendant le siège de Raveiine par Constance, envoyait des moyens magiques en place d'armes pour vaincre les ennemis KUBANOMANUE, - Divination qui se faisait par le moyen de Fencens. Voîd, selon Dion Cassius, les cérémonies que les anciens pratiquaient dans la libanomantie. On prend, dit-il, de Fencens, et, après avoir fait des prières relatives aux choses que l'on demande, on jette cet encens dans le feu, afin que sa fumée porte les prières jusqu'au ciel. Si ce qn*on souhaite doit arriver, l'encens s'allume snr-le-champ; quand même il serait tombé hors du fen, le feu semble l'aller chercher pour le consumer; mais si les vomx qu'on a formés ne doivent pas être remplis, ou ' Abrégé des f^ojages^ par (ie La liarpe, t. », p. i3,, * M, Garinet, Skt» de la magie en France ^ p. la 8. ^Ldoyer, ffisf, eiùisc. des spectres, etc., p. 716.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

4S, LIÉ Tcincens ne tombe pas dans U feti , ou le feu «en éloigoe et nel* coniumc pas. Cet oracle , ajoute-t-ii , prédil tout , excepté ce qui r«g«rde la mon et le mariage* LICOR^P'» — rorne de licorne préserve des sortilèges. Le graud inquisiteur Torquemada en avait toujours une sur sa table. Les licornes du cap de lionne-Espérance sont décrites avec des têtes de cheval, d'autres avec des tôles de cerf. On dit que le puits du palais de S.-xMarc ne peut ètr» (inpoisonné , parce qu on y «jeté des corues delicoï-nis. Ou est (railîtîurs indécis surrewslcncc de ces animaux, car tous ceux qui ont les pieds fendus doivent avoir deux oornes LIÈVRE. — On raconte des choses merveilleuses de cet animal. Evax et Âaron disent que si Ion joint ses pieds avec une pierre , ou avec la tête d'un merle, ils reudroni I homuie qui les porteras! hardi qu'il ne craindra pas mvinv. la mort. Ct lui qui se les attachera au bras ira partout où il voudra, et s'en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un clien , ' avec le cœur d'une belette , il est sûr quil n obéira jamais , quand même on le tuerait *. • Archelaûs , Plutarque , Philostratc et beaucoup d autres ont prétondu que les lièvres naissaient hermaphrodites. Les docteurs juif* sont de la même opinion. La loi du Lévilique, qui défend cVen manger, est fondée sur . ce que cet aniual désigne le.-^piit d'usure par sa fécondité, et ia lubricité cûéminéc par ce mélange des deux sçxes ^ . . Si des vieillards aperçoivent un lièvre traverser uik • Browa , Essai mr ies eireurs popuL , t. T, p. 377. * Ster^ts d^jittert îe Grand ^ p. 108. i BfOWD» Kssaiiw itserrears po^kiires, <. x, p. 3^5, biyilizûQ by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

£;j aiul rhemiii , ils ne' tnanf[uenl eru^re d'eu aiic:nreif queUjue mal. Ce nVst pourianî , tond , qu'une me* mce des ancieus augures, cxprimtc en ces termes: îftàuspicaum dot iter ohfatus lepus* Cette idée n^avait apparemment (Pantre fondement , si ce n est que noué devons craindre, qnand un animal timide passé de-^ Tant nous ; romme un renard, s*il y passe aussi , nous présage quelque imposture. Ces observations superstitieuses étaient défendues aux Juifs, comme on le voit dans Maimonide, qui les rapporte à l'art de ceux qui abusent des événemens pour les convertir en signe heureux ou sinistre ' . Chez les Grecs modernes, si un lièvre croiscf lè chemin d'une caravane v elle ferà balte jusqu'à ce qu'un passant , .qui ne Fait pas vu » coupe le charme en traversant la route. LIÈVRE (le r.TiAWD). — Les Chipiouyans, peu-^ plade sauvage qui habite l'intérieur de FAmérique septentrionale / croient que le grand, lièvre, nom qu'ils donnent à rÊtre suprême , étant porté sur les. eaux avec tons les quadrupèdes qui composaient sa cour, f»rma la terre d'un grain de sable lîré de l'Océan, et les hommes des corps des animaux; mais le grand lîgre, dieu des eaux, s'opposa aux desseins du î^i nitl lièvre. Voilà , suivant eux , les principes qui se combattent perpétuellement. LIGATURE» En-terme 4le magie» c'est un état d'impuissance causé par quelque oharane ou maléfice; 11 est souvent parlé difiis le droit , etdanslea décrétailea des papes , de dissolutions 'de mariages ordoAnéeè pour cause d'impuissance provenue de li - itnrc on maléûce. L'église excommunie ceux qui , par la lig|a< idèm, ikid.

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

454 LILITH, ou la déesse des amoureux, empêche les démons de se marier. Voyez Aiguille, Chaville, etc. LILITH, — Démon succube. Dans la mythologie ancienne, les dieux fréquentaient amoureusement les mortelles, et quelques héros furent admis à la couche des déesses. La mythologie moderne, qui considère comme, et souvent même les coiffeurs comme des pécheurs, a laissé aux démons les passions amoureuses et les aventures galantes des anciens dieux. Nous crions les autres démonomanes, qui voient dans Jupiter, dans Vulcain, dans Mercure, dans Apollon, et dans les autres divinités du paganisme, autant de compagnons de Satan, disent fort sérieusement que Pan est et a toujours été le prince des démons incubes, on qui couchent avec les femmes, Lilith, le prince ou la princesse des démons kucculés, ou qui couchent avec les hommes, etc., etc. Un homme de bon sens admettra, avec une pieuse soumission, que les démons se sont bien si souvent montrés parmi les hommes, mais Use figurera difficilement l'accouplement d'un esprit avec un être corporel; car on sait que, quand le diable prend un corps, ce corps est toujours composé d'air et de fumée, qui s'évanouit ordinairement au premier signe de croix. Nous ne rapporterons point les dégoûtantes idées des démonographes à ce sujet; nous ne dirons point que le diable prend d'abord le sexe féminin, pour surprendre dans un homme ce qui peut féconder une femme; et qu'il s'en sert ensuite pour parvenir à ses fins avec les dames, etc. Nous observerons seulement qu'on ne donne aucun sexe aux démons, et qu'ils peuvent, selon l'occasion, prendre celui qui leur plaît, quoique les sujets de Pan se présentent plus biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

LIM 455 souvent aux femmes, et que lo» démons aonmis à Lilith séduisent plus purdculièrementl Ipsliommes. Les démons soumis à Lilitk portent le même nom que leur ohef» et sont* les mêmes qne lèS'Lnmiès clies les' Hébreux ; il» cherchent à faire périr les nouveau nés , ce qui fait que les Juifs , pour les écarter, ont coutume d'écrire aux quatre coins de la chambre d'une femme nouvellement accouchée; Adam-, Eve» hors d'ic^Liliib Voyez Suo&tbeê. LILLY (Williàm), Astrologue anglais du diz-^ septième siècle , né d*ane classe obscure , mais qui se fit cependant une réputation comme devin, en publiant Fhoroscope de Charles I**. Il mourut en 1681. Sa vie , écrite par lui-même , est un ouvrage fort cur ri eux. Elle conlic ni di s rapports si iiails cl ea raème icmps «ne imposture si palpable , qu'il est impossible de distinguer ce qu'il croit vrai de ce qu'il croit faux quand il parle. C'est lui qui a fourni la partie la plus considérable de l'ouvrage intitulé Folie des astrolor gues^ Ces opinions de Lilly et sa prétendue science avaient tant de vogue dans son siècle, que le savant Gataker fut obligé de prendre la plume et d'écrire contre cette déception populaire. Parmi un grand nombre d'écrits ridicules , dont le titre indique assez le sujet , nous citerons : 1°. le jeune jinglais Merlin , Londres, 1664 -, 2°. le Messenger des étoûes^ i645} 3**. Hecueil depropltétieSf i646. ' LIMAÇONS. — Les limaçons ont de grandes pror priétés pour le corps humain *. Beaucoup de personnes doutent si les limaçons ont des yeux. A la vérité » on s^est guéri de cette erreur par le secours des micro** ■ Don Calmet, Dissertation sur les ofparit.f t. 3} p. 74* * AHmth Grand, pag. i8o.

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

456 LIO «C4>|>e& <|ui JioDt voir que les points ronds et noirs
«Le leufff «ont leurs jeux , et il est certain qu'il se a ml queue. Si o<i preod
par égale portion de» KmaçoDSrrouge» et du roBiertn, et qu*0Qle8 hache
ensemble bien menu, en* feuitc qu'on le;» metlc pendant quai aiiu joui 5
sous du fur mierde cheval, dans un pot plombé el bien bouché, on en lirera
une bulle que I on mettra dans une fiole de verre bien close \ emuite on
Texposera au soleil cette huile guérit en peu de temps les tranchées ^ue les
femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre
sera ridé, à cause du nombre des enfns qu'elles auront portés , pourront
s'en servir j il n'est rien tlo plus fûi i^u'elles auront la peau du ventre aussi
unie et douce que si elles étaient encore liiles LIMYRE , — - Fontaine de
Lycie , qui rendait des oracles par le moyen des poissons. Les consultants
leur présentaient à manger. Si les poissons se jet îi nt dc^ius« reugûre était
un oracle favorable^ s'ils le refusaient, en le rejetant avec leurs queues,
c^était Tindice d*Un mauvais siiocès. UNURGUS f Pierre fabuleuse qui se.
trouvait» dît«on y dans le fleuve Archéloûs. Les anciens rappelaient Ztiy^w
lineus : on l'en veloppait dans un linge , et, lorsqu'elle devenait blanche, on
&e promettait un bon succès dans ses amours* LION. — Si on fait des
courroies de sa peau , celui qui s'en ceindra ue craindra point ses ennemis*,
si on mange de sa chair , ou qu'on boive de son urine peudanl trois jours, ou
guet Ira de la ûcvrc quarte^ s^ biyilizûQ by

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

LIO 4⁷ vous portez les yeux de cet linimal sous raissello « toutes les bêtes s'enfuirent devant vous en baissant Ik lête ». ' Le diable s'est montré souvent sous la forme d'un lion. Un des dénions qui possédèrent Klisab("th Blanchard est désigné sous Je iK>ni du Lion <£ enfer, Au douzième siècle» près de lisêux, en Poitou, un prêtre de mauvaise vie, suivant les paroles du prophète, mangeait le lait du troupeau, et faisait des habits de sa toison , sans s'en embRrrasser davantage. Pour surcroit d'iniquité, il cominimait souvent sans être en état de j^râce , et passait sa vie dans des actes coutinuels de paillardise-, mais il y eut une fin. L'hypocrite avait feint d'entendre les remontrances des religieux de Bonneyal, et n'en persistait pas moins jâans ses désordres grossissant contre lyt le trésor des vehgeanees de Bien. Le prieur du monastère étant allé le visiter, coucha cibezi Ini. Tout à coup, au milieu de la nuit , le prêtre cria au secours : Deux énormes lions, s'écrinît-îl , se jettent sur moi ; ils ont la gueule ouverte pour rac dévorer. En disant ces paroles, il tremblait de tout son corps. Le prieur chercha à le rassurer , et se mit en prières. Bien , bien , dit le curé, les lions s^enfuiert; et il parla plus tranquillement. Mais une heure après , les convulsions du curé recommencèrent. « vois descendre le feu du ciel, qui va me brûler comme un brin de paille, s écriait-il ; je vous en prie, suppliez Uicu pour moi.» Lo prieur se mit de nouveau en prières. C'est bien , dit le.curé, le feu est éteint; ne me quittez pas. Le prieur s'assit auprès du lit du patient. Plusieurs heures se passèrent. Alors le prêtre s*écria : Je s\iis damné pour l^ététernité ; le diable me jette dans une chau-R « \ Âlbert le Grun4t p. loy.

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

458 LIT dièrd bouiiaule^ je vois une mer de glace pour me
refroidir : nepries plus Dien pour moi, c^est inutile. La terreur s^empara de
tons ceux qui habitaient la iuai- ' son; elle resta déserte après la mort de ce
maliieurcux LISSI , — -Démon peu connu, qui posséda Denise de La
Caille, et signa le procès verbal d'expulsion^ Voyez La CaSOe, MTANIES
DES FILLES, — Qui veulent un mari. — Kyrie ^ je voudrais , Chrisie^ être
mariée , — Kyrie , je prie tous les saints , — Chrisief que ce soit demain.
Sainte Marie, tout le monde se marie. — Saint Joseph, que vous ai-je fait?
— Saint Nicolas, ne m'oubliez pas. — Saint Merri, que j'aie un bon mari. -
—Saint Barthélemi, qii^il soit joli. Saint Mathieu» quHl craigne Dieu. —
Saint Jean, qu'il m*aime tendrement» — Saint Brice-, qu'il aime à rire. —
Saint Michel , qu'il me soit fidèle. — -> Saint Andréa quMl soit è mon gré.
— Saint Didier, quMl aime à travailler. — Saint Honoré , qu'il n'aime pas à
jouer* — Saint Severin , qu'il n'aime pas le vin. — Saint Clément , qu'il soit
diligent. — 'Saint Nîcaïse , que je sois à mon aise. — Sainte Rose » qu'il me
donne un carrosse. — Saint Boni face , que mon mariage se fasse*. — Saint
Augustin » dès demain. UTANIES DES GARÇONS — Qui veulent une
femme. — Sainte Marie, tout le monde se marie. — Saint Joseph , que mon
mariage soit fait. Saint Leu , à la volonté de Dieu. -^Sainte Jeanne , que j'aie
une honUc femme. — Sainte Christine , qu'elle ne ' Pierre le vénérable, c.
aS, citépar M. Gariaet» ^w*. git en France» biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

LIT 4\$9 soit pas mutine* — Sainte Reine , qu'elle oe soit pas mondaine. — Sainte Cécile, qu'elle soit vive. — Sainte Madeleine , qu'elle m'aime. — Saint Hilaïre, qu'elle n'ait pas de gloire. — Saint Matlûeu, le tout pour l'amour de Dieu. LITANIES DU SÂBBAT.— Les vendredis et mercredis f on cliante au sal)l>at les litanies suivantes : Lucifer : miserere nobis* Belsébuth : miserere nohis. Léviathan : miserere nohis. Belzébuth , prince des séraphins : ora pro nohis, Balbërieth , prince des chérubius ; ora pro nobis. Astaroth , prince des trônes : ora pro nobis* Rosier, prince des dominations ; ora pro nohis. Carreau, prince des puissances : orapronohà. Bâias , prince des vertus : ora pro nobù^ Perrier, prince des principautés : ora pro nohis, Olivictj prince des archanges : ora pro nobis. JiiTîier, pi incc des anges *. ora pro nobis* Sarcueil : ora pro nobis» Fum e-Bouche : ora pro nohis, Pierre-de-Feu : ora pro nohis* Camiveau : ora pro nohis* Terrier : ora pro nobis. Coutellîer ; ora pro nobis. Can délier : ora pro nohis. Bchémoth ; ora pro nobis* ^Oilette : ora pro nohis» Belphégor : ora pro nohis, Sabathan : ora pro nohis» Garandier : ora pro nohis, Dolers : oia pr o nobis. Pierre- Fort : ora pro nobis. Axaphat : ora pro nobis.

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

4⁰ LIT PtiiAer : orapronMs, ' Kakos : ora pro nobis. Lucerne ; ora pro nobis ' . LITHOMANCIE, — Divination par les pierres. Elle se faisait au moyen de plusieurs cailloux qu'on poussait l'un contre l'autre , et dont le son plus ou moins clair ou aigu donnait à connaître la volonté des dieux. On rapporte encore que cette divination est la « superstition de ceux qui croient que l'Améthyste a la vertu de faire connaître à ceux qui la portent , les événements futurs par les sons. On disait aussi que si on arrose l'Améthyste avec de l'eau , elle (ju on l'ajoute) prophétise de l'avenir, elle répondra aux questions qu'on lui fera , mais d'une voix faible » comme celle d'un enfant LITUUS , — Baguette d'augure , recourbée dans le bout le plus fort et le plus épais. Tite-Live nous apprend l'usage que l'on fit du Lituus., à l'élection du second roi de Rome. On fit venir un devin , qui prit la baguette de sa main droite et se plaça à la gauche du prince. Il observa d'abord l'aspect de la ville et du champ, pria les dieux , et marquant l'orient et l'occident , il se tourna vers le midi , pour avoir le midi à sa droite et le septentrion à sa gauche ^ après quoi il prit le lituus à sa main gauche , mit sa droite sur la tête du prince et fit cette prière : <(Père Jupiter, si l'équité demande que Numa Pompilius , dont je touche la tête , soit roi des Romains , ' faites que nous en ayons des signes évidents dans la divination toute que je vais de faire. » Romulus lui-même s'en servit pour le partage des régions , lorsqu'il bâtit sa ville, ' M. Garinet, Hist. de la magie en France. * l'usage.

Erreurs jfop, , 1. 1 , p. 16a. biyilizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

toc 46 f CV'st ce mèiuc liluus qui , étant dans le temple de Mars.»
futirOBto entier après rinoentdie g^éral de Borne ^ LIVRES. —Presque
tous les livres qui contien* • rtent les secrets merveilleux et les manières
d^évoquer le diable ont été attribués à de grands personnages. Abel,
Alexandre) Albert le Grand , Adam même^ Daniel, Hippocrate, Gallien,
Léon III, Hermès, Platon, saint Thomas , saint Jérôme, passent pour auKmis
(le livres magiques. La plupart de ces livres sont inintelligibles, et d'autant
plus admirés des sots qu'ils en sont moins enteri* dus. Voyez ces grands
hommes à leurs noms. lEO lAure des- prodiges , ou Histoires et Aventures
merveilleuses et remarquables de spectres, revenans, esprits, fantôme»,
démons « etc. , rapportées par des personnes diiiiK s lîc foi. i vol. in- 12,
5*. édition, Paris, \ ^JA . — (-oïiipilation sans objet, avec cette épigraphe
que rien ne justijiie : (c Mon but est d'amuser et non pas d^effrnyer. » Voye*
mireéiiis Liber. ^ LOCMAN , — Fabuliste célèbre dans l'hisioire ancienne
de rOrient ; il vi vai t vers le temps d c Da vi d ; il futurnommé/e^S^^e.
Les Perses disent qu'il trouva le secret .de faire revivre les morts , et qn*il
usa de ce se^ cret pour lui -même ; ils lui accordent une longévité dclrois
cents ans, quelques-uns prétendent qu'il en vécut mille. Il a laissé un grand
nombre trapDlo'] ;nes qui j<fuiflsent dans tout TOrient d'une célébrité
prodigieuse. Il était né en Ethiopie , et tous les écrivains d^ TAsie lui
attribuant la plupart des actions que lea Grecs attribuent à Esope. > Lcbnm,
IYM des mpentithiis^X, a , p. Sg^*

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

46» LON LOE (Cathekine) , —Femme qui vivait au Sfiîzième siècle. Wierus, quia connu sa famille, rapporte qu'ayant été mariée à un hoiurae impuissant, elle eut ^ ridée d'ofirir dans Tcglise de St.-Antoine, sur Tantel d*ÉTerf(dd, dans le duché de Mons, où elle demeurait , l'image en cire d'un membre viril qu'elle suspendit en offrande au-dessus du tabernacle , afin de soulager ^ son mari. Le prêtre, qui ignorait cela , ayant levé les yeux pendant la messe, pour élever le calice, aperçut ce priape de cire , et s'écria aussitôt : k Qu'on m'ôte celte relique endiablée *• i» Si bien que le mari resta impuissant *, on ne dit pas si Tingénieuse Catherine B*en consola. LOFARDËy — Sorcière qui fut accusée en i58a par sa compagne Gantière, de l'avoir menée au sabbal où le diable l'avait marquée ^ lequel était vêtu d'un hilaret jaune qui lui couvrait le corps , mais qui lui laissait cependant les parties honteuses à découvert y lesquelles il avait fort noires ^ LOiNGEVITE. — On a vu, surtout dans les pays du Nord, deshommesqui ont prolongé leur vie au delà des termes ordinaires. Cette longévité ne peut s attribuer qu'à une constitution robuste , à une vie sobre et active , à un air vif et pur, 11 n'y a pas trente ans que Kotzébue rencontra en Sibérie un vieillard bien portant , marchant et travaillant encore , dans sa cent trente-deuxième année. Des voyageurs, dans le Nord, trouvèrent au coin d'un bois un vieillard à barbe grise , qui pleurait à chaudes larmes, ils lui demandèrent le sujet de sa douleur. Le vieillard répondit que son père l'avait ■ Wîerui,- Afmr., lib. V. * Bodiii# DéKummmname des sorciers» / biyilizûu by GoOglc

LOK 463 liatta. Les Voyageait , surpris , le recondaisireiit è la
 iilaisôii paternelle « et intercédèrent pour lui. Après quoi , ils* demandèrent
 an père le motif de la punition qu'il avait infligée à son fils. — « Il a
 manqué de respect à son grand-père, » répondît le vieux bonhomme. Les
 cbercheurs de merveilles ont ajouté les leurs à celles de la nature. Un Indien
 fut rajeuni , par trois différentes fois, et vécut trois cents ans* Torquemada
 conte qu'en t53i> un vieillard de Trente y Agé de cent ans , rajeunit et vécut
 encore cinquante ans ; et Langius dit que les habitans de l'île Bonica , en
 Amérique, peuvent aisément s'empêcher de vieillir , parce qu'il y a, dans
 cette île, une fontaine qui rajeunît pleinement. Tout ceci est fort , ajoute
 sérieusement Delrio » maîa n'est pas au-dessus des forces du diable , Dieu
 permettant. Lorsque Charles Y envoya une armée navale en Barbarie , le
 général qui commandait cette expédition passa par un village de la Calabre ,
 où presque tous les paysans étaient âgés de cent trente- deux ans , et tous
 anssi sains et dispos que s'ils n'en avaient eu que trente* C'était un sorcier
 qui les rajeunissait* ; En 1778 mourut près de Copenhague un matelot
 nommé Drakenberg , âgé de cent quarante-six ans. La dernière fois qu'il se
 maria , il avait cent onze ans , et il en avait cent trente quand sa femme
 mourut. Il devint amoureux d'une jeune fille de dix*-huit ans qui le refusa;
 de dépit, il jura de vivre garçon, et , sauf quelques écarts , il tint parole. En
 1670, sous Charles II , mourut dans TYork-shire Henri Jenkins, né en x5oi ,
 sous Henri VU. Use rappelait à merveille avoir été de Texpédition de
 France sous Henri VIII , et avoir assbté en i5i3 à la journée des Éperons, où
 il conduisait un mulet chargé de ûcchcâ. Il mourut à ceut soi xaute-neuf ans
 révolus*

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

4C4 l'ÔT' jipres avoir vrcu SOUS liuil rois , sans compter rc^nti (leCromwell. Son dernier méiier était celui de pé- ' chcur. Agé de plus de cent ans , il traversait les rivières à la nage. Sa petite. -fille mourut à Cork , à epol treize ans. -i- Voyez Dormons^ Flamel^ Jiacquin^ Jeofi Estampes j Lacman ^ Zoroastre ^ etc. LOOTA , — Oiseau qui ^ dans Topinion de» babitans des iles des Amis 9 mange à Finstant de la mort les ames des gens du peuple , et c^ui , pour cet efllet ^ se promène sur leurs lombes i . LOTIAY ou ORAY, — Grand marquis des enfers, qui se montre sous la forme d'un superbe archer ^ portant un arc et des âées ; il anime tous Jes com* hats , empire les blessures faites par les archers, lance les flècbes les plus meurtrières. Trente légions le re^ cbiinaissent poor dominateur et souverain*. LOTERIE. — > La loterie doit son origine à un Génois. Elle fut établie à Gi^nes en i7?.o , et en France en 1768. Entre plusieurs moyens imaginés par les visionnaires pour gagner à la loterie , le plus commun est celui des songes. Un rêve, sans que Ton ensache la raison » indique à celui qui Ta fait les nu* méros qtii doivent sortir au prochain tour de rotfe. Si ron toît en songe un aigle , il donne : 8 , 20 , Unange: 20, 46, 56. tJn bouc : lo, i3, 90* De» brigands : i , 19, 33. Un champignon : 70 , 80 , 90. Un rliat-huant : i3, 85. Un crapaud t 4- 4^' Le \ • diable ; 4> jo» 80. Un dindon : 8, 4^» ^^^^ gon : 9, 19) 4^, 60. De\$ fantômes : 1,2?, 52. Une Hemme : 4» d** Une fille : 20 , 35 , 58. Une gre* • • , * Wîtrntf , /n Pieudùmomaxiài dmn. biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

LOT 465 nouille : 3, 19, 27. Lr» îane : 9, 4^» 79» ^o. Un moulin : i5 , 49 9 Un our» : 2 1 , 5o , 63. Ua peidu : 17 , 7i.'Deâ puces : 4^ ? ^1 j : 99 40 , 56. Un spectre : 3i , 53 , 74 9' ^* Or, dans cent miBe pèrftcmnèd <|ai tnettrom â la loterie , il y aura teni inille rètté diffétens , et il n<î sort que cinq numéros ; de plus , aticufi système ne se ressfnnble. Si Cagîiosiro donne pôiir tel r(n e le* numéros 1 1 ^ 27 , 82 , nn autre donnera des numéros tout opposés. Voici néAniioimt tkn «ystèiMC p«nt les amateurs. On sait c(iie cfaa<i(ue lâise tfe- petit 6tr» moindrei de 5o ceitdme^. Potir rextraif àimple, on a î5 fois la mise. Pour IVxtrait <îétéri>?fié , 70 fois la mise. Pour Fambe simple , 270 fois la mise. Pour' fambe déterminé , 5, 100 fois la mise. Pour le terne ^ 5,5oo fois la mise. Pour le quatème» 75,000 £ois 1» mise. On ne joue pln<^ le quintf. Rêves significatifs relativement à la lolenâ* Abbé. Un abbé Ttf én son^e donne le» Numéros 3 , 7 , 25 , 96. ActétÉi*.- Sî on le Toît jouer : to , 5t , 64; autrement : i. Assassinats : 4^ , 75. Astrologue : 7 y i-Tî, 60, 90. Avocat plaidant une cause : 25, 5P| 75* - Autruche fuyant : 19 ; autrement : 73. Baleine f 66, 89. Baromètre: t3, ^7, 49- Béni-' lier : 7 , 4<> » ^* Bibliotbèque. Celui qui ei^il «il fèvam lire dâns une bibtiotliéqAâ, peut acbelerlM numéro» 4) '^di 1 ^4* Bohémienne : ^ , i5 , 8b. Liie bohémietjne disant la bonnu-avenlure : 10, 27 y 85. Boubous. 4^» Borgne: , 4; 7 O^» Bossu : I , n , 37. — • Un bossu avec un borgne : 45. Boucher : f 3 , 8 1 , 84. BoulBng;er : *ko , 5o. Bour^ reau : 1 7. — - S'il exécute' éetf ibttctions : 7 ^« Gadâtte; 44 » Charsseui^ : 39 , ^6,^Xin cbâssevtf militaire : 38. Chat : 63. Chien : 4 ? i^* Dame. Qui voil^une dame prendra ; 8y , i5 , 21. ToM. III. 5o

466 LOT Qai embrasse une dame : 6j > 5a. — Qui couche avec une dame : , 2J , aS. Demoiselle. Une demoiselle donne les mêmes numéros. Diner ; Songer que Ton dîne : S , Eau-de-vie. Rêver qu'on boit de Teau-de-vie : ^ i5. — -Boire de Feau de rivière : Église : ^o , 2_i_. Éléphant : iAa afi > ^ Enfer : 72. — Si on s y trouve , on prendra pour numéro le nombre des années que Ton compte. Embarquement : 84. Fée. Qui voit une fée peut prendre les nombres heureux 4 > > ^Ai Filou : 8 , 4^ , . Fouet. Songer qu'on est fouetté : 20 , 63 , Su. Gazette. Lire la gazette ; 8^ Gigot : 7 , 1 1 » ! 9. Hibou : 2^ — L'entendre crier : Bi. Horoscope. Faire tirer son horoscope : 18 , Inquisition : 5o» 79. — Etre condamné par» l'inquisition : 12 , 4^* Ivrogne : 5g. Insectes. Si oa se voit assailli par des insectes : , 5o_ ^ Juif. Lac. Etre dans un lac : 49 9 §4i Langue. Souffrir à la langue ; 20. Loterie. Rêver de loterie : 2i > 4^ Magicien. Voir un magicien : 2jj Maître d'école : 17, 19. — Si on le voit au milieu de sa marmaille : 4i) 59. Marionnettes : 6^ 22^ 3i. Nain ou Géant : 2^ 6ûA Nègres : iB , 6âà Nombres. Si on rêve des nombres , on doit les prendre tels qu'on les a rêvés , quand toutefois on a le bonheur de se les rappeler fidèlement. Ogres : 9. — Si on est pris par un ogre : Œufs : i_2 , 25 , 5^ Ours : 4â » — est terrassé par un ours : Sj^ • Pape : 7B , 84- — Baiser la mule du pape : ù± Perroquet. On prendra les premiers nombres qu'on entendra prononcer à son réveil. Procession : 1,21, 47> 6a. Queue. Tenir quelque chose par la queue, fut-ce le diable : 9 , 89. Revenant : 2 , 12^ ûiL Rats : iS , 28^ Scrin

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

LOT 46[^] gue : I, [^], 4[^]. — Prendre ua lavement : 67. Synagogue. Etre à la synagogue : 8r. Tonnerre : 36,39* Turlerelle : ao,, 8a. Tribunal. Être devant un tri* bunal comme spectateur : 4 » comme témoin : aS ; comme accusé : 78 , 83. Trompette : 5 , 8. Vierge. Qui voit une Vierge , peut prendre : i, 4[^] , 90 , etc. Secrat pour gagner à la loterie. — 11 faut avant de se coucher réciter trois fois Toraison qui va suivre \ après quoi vous la mettrez sous l'oreille, écrite sur du parchemin vierge sur lequel vous aurez &it dire une messe du Saint-[^]Esprit \ et pendant le sommeil le genre de votre planète vient vous dire Theure où vous devez prendre votre billet , et vous révéler en souijo les numéros. Voici la prière : « Seigneur Jésus-Christ qui avez dit : Te suis la voie y la vérité et la vie , car vous avez chéri la vérité et vous m'ivez découvert les secrets de votre sagesse , qui me révélera encore cette nuit les choses inconnues qui ne sont révélées qu[^]aux petits y et qui m'apprendra les autres choses futures , afin qu'elles puissent me servir. Monircz-inoi donc un mort mangeant de bonnes viandes , ou un beau pommier, ou de l'eau courante , tous bons signes ; et envoyez moi les anges XJriely Rubiel ou Barachiel, qui m'instruisent des noimbres que je dois prendre pour gagner, par celui qui viendra juger les vivans et les morts et le siècle par le feu. » Dîtes alors trois pater et trois ave pour les âmes du puii[^]atoi rr , et tout ira bien. • Le père Lebrun, dans son Histoire des superstitions , tom. I**". , pag. 264, regarde la loterie comme trèsnaturelle et non condamnable; aussi il trouve étonnant que M. de Sainte-Beuve et autres aient fait leurs efforts pour la supprimer, à cause du sort, comme si on recourait au destin ou si l'on consultait la volonté de Dieu, tt S i! y a des persuiiueij t[^]ui recourent à cette 3o.

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

468 LOU » espèce de sort dans ces vut- s , dil-il , elles pèchent k » canse de leur conscience erronée \ il faut les in» sinrîre pour leur faire voir leurs erreurs , mais ne l» tirer delà aucune conséquence contre les loteries; n on sait bien que c^esf un moyen d'attumer la cupi* » dite des bomines, en leur faisant désirer des riches» ses qu'ils pourront acquérir sans travailler j mais l» en ne doit pas assurer que la loterie est mauvaise , » et recourir pour cela à la raison du sort , qui certaiut nement n*e8t pas bonne. » LOUIS I". , — Surnommé le Débonnaue , roi de France , fils de Charlemagne et d'Hildegarde , sa seconde femme. Né en 77B , il mourut eu 84o. Ce fut un prince faible , sous le règne duquel on vit croître la superstition. Les astrologues jouirént de la plus grau de faveur à sa cour. A l'artîcle de la mort , étant entouré de ses ecclésiastiques , on raconte qu'au monicnl où il recevait la bénédiction , il se tourna du côté gauche, roula les yeux comme une pcrsonue eu colère et proféra ces mots allemands : hutz , hutz !!! (dehors, dehors !) Ce qui fit conclure qu'il s'adressait au diable , dont il redoutait les approches , ayant entendu dire que le malin faisait toutes sortes d'efibrts ponr emporter l'âme d'un chrétien mourant en enicr *. LOUIS TU, ^ Oit le leune. En 1 14^ 9 Louis le Jeune , s'étant opposé à FélccUon de Farehevèque de Bourges, fut excommunié par Innocent II 5 il ne s*en releva qu'en faisant une croisade en personne , se -on que le lui conseillait saint Bernard. Mais encore cette croisade fut malheureuse ' ; et le diable lui souffla le coeur d« sa femme aree qui il divorça. » M, Garinet, Hist. de la mnf;if en France ^ p. 41. > Voyez l'abbé Millot, l^int, de France, etc. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

LOU 469 XOUIXSI,— Roi de France, fils de Clurlefl VII, né en 14³, mort e& i4B3. Il était très-sopsrstilieux , et craignait beaucoup le diable. Un astrologue ayant prédit la mort d'une dame que ce prince aimait éper> dûment, cette dame mourut en effet, et le roi crut que la prédiction de l'astrologue en était la cause. Il le fit venir devant lui , avec le dessein de le faire jeter par la fenêtre. « Toi qui prétends être né si habile homme, lui dit-il , apprendfr-moi quel sera ton sort* » Le prophète, qui se doutait do projet du prince , et qui connaissait son faible, lui répondit: «Sire, je prévois que je mourrai trois jous avaiil votre majesté. » Le roi le crut , cl se garda bien de le faire mourir. LOUIS XIII , — Ilci de F rance , fils de Henri IV, surnommé le Juste, né en iGoi et mort en i04î. Lors(|uii épousa Flnfante Anne d'Autriche, on prouva , dit Saint-Foix , qu'il y avait entre euic une merveilleuse et très- héroïque correspondance» L« nom de Loys de Bourbon contient treiae lettres. Ce prince avait treize ans lorsque le mariage fut résolu ; il était le treizième roi de France du nom de Loys. Aline d'Autriche avait aussi treize lettres en son nom ; son às^e était de treize ans , et treize inOuites du même nom se trouvaient dans la maison d'Espagne. Anne et Loys étaient de la même taille; leur condition était égale; ils étaient nés la même Minée et le même mois. LOUIS XIV, — Fils de Louis 3LIII > roi de France et de Navarre , né en i63S et mort en 1715. On ût et on regarda comme une prophétie cette anagramme sur lui ! Louis quatorzième , roi de France et de Nat^arre : « Va , Dieu confondra l'armée qui osera te résister. »

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

470 LOU En perdant beaucoup de temps à de pareilles puérités, on trouvera des sens cachés dans toutes les phrases , puisque les mêmes lettres écrivent une îbule de mots. LOUIS DE HONGRIE. — Peu de temps avant la triste mort de ce prince , arrivée en 1526» comme il dînait, enfermé dans la citadelle de Bude , on vit paraître à sa porte un homme mal vêtu , boiteux , mal bâti , qui demandait avec grande instance à parler au roi. Il assurait qu'il avait des choses de la dernière importance à lui communiquer. On le méprisa d'abord y et Ton ne daigna pas lannoncer au roi. Il cria beaucoup plus haut , et protesta avec larmes qu'il ne pouvait découvrir quVu roi seul ce dont il était chargé. À la fin , lassé de son importunité , on alla dire à Louis ce qui se passait. Le jeune prince envoya le plus apparent des seigneurs qui étaieut auprès de lui , et qui feignit d'être le roi ; il demanda à cet homme ce qu'il avait à lui dire. Il répondit : « Je sais que vous n'êtes pas le roi ; mais puisqu'il méprise de m'entendre , dites-lui qu'il mourra certainement , et bientôt. T» Ayant dit cela il disparut, et le roi mourut bientôt après .' LOUISE DE SAVOIE , --Duchesse d'Angoulême, mère de François I*'. , morte en i532. Elle avait, malgré son esprit, quelques préjugés superstitieux , et redoutait surtout les comètes. Brantôme raconte que trois jours avant sa mort ayant aperçn pendant la nuit une grande clarté dans sa chambre » elle fit tirer son rideau ^ et fut frappée de la vue d'une comète ; « Ah ! dit-elle alors ^ voilà un signe qui ne pfirait pas pour une personne de basse qualité. Dieu le fait pa« ImnelayiuSf Pan^eetat tiist. Turcica' etSurîca:, p. 597. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

LOU 47» mitre ponr nous , grands et grandes ; refermes la
fenêtre. C'est une coniuie qui m'amioncc la mort; il faut donc è y préparer. »
Les médecins Fassuraient néaumoins qu'elle n'eu était pas là. a Si je a avais
vu , dit~elle, le signe de ma mort, jele croirais, car jenç me sens point si bas.
» Cette comète n*est pas k seule qui ail épouvanté Loaise de Savoie.
Comme elle se promenait dans le bois de Komorantîn ^ la nuit du 28 aoÛL
i5i4, elle en vit une vers Toccident , et s*éciia : « Les Suisses! les Suisses !
n Elle resta persuadée que cV'tait txn averii^smeat que le roi serait en
grande affaire contre eux LOUP (sAiiîT) , — Évèque de Troyes , ne à Toul
vers le cin(jiiième sîcclc , successeur de saint Ours. Une nuit qu il ct ili en
prières , il éprouva subitement une soif non accoutumée. C'était
probablement dans un temps de jeûne , puisqu'il reconnut que cet,te soif
était ime tentation du diable » et qu'il prit la secrète résolution d'attraper le
tentateur. Il se fit apporter un plein vase d^eau froide ; le diable s y jeta
aussitôt « pour cniici d«ins le corps du saint; mais Loup , saisissant son
oreiller, en couvrit le vase, et y tint le diable enfermé jusqu'au malin, sans se
laisser attendrir par ses cris plaintifs. Le jour Tenu, il le lâcha ^ et le diable ,
pour se consoler de sa triste aventure , alla semer la discorde etl-impudicité
dans le cœur de quelques jeunes clercs. Loup parut au milieu d'eux , au
moment où ils se querellaient de bonne sorte , tout en se disposait à péclier
avec des femmes de mauvaise vie U les tira > M. Weiss, Bioffvgèie
wuvénelle, * Judit denços mot rûamteif êà quot^^ mulùfr^kts fomtcari «et"
knt,,.

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

47» I^OU 4n inrtoipice , el obligea le démon à retott er dir^c*:
îemetU avec u» pareîU >• LOUP. ~ A Quîmper 9 en Bretagne» les habitants
raetlent dans leurs pbainps un trépied ou un couteau fourchu , pour garantir
le bétail des loups et autrea bêtes féroces On sait ijiic Jaob d'autres eudruit^
les bergers peU'vent préserver leurs troupeaux de la dent du loup en
suspendant à leurs houlettes Tirnage de saint Bazile. Pline dit que si un loup
aperçoit un homme avant qu*]l en soit tu , cet homme deviendra enrouté ei
perdra la voix ; fable qui est en vigueur dans toute l'Italie . Il n'y a pas un
homme à la campagtie qui ne vous assure que les moulons devinent, à
lodorat , la présence du loup; qu'un troupeau ne franchira jamais le lieu où
Ton aura enterré quelque portion des en* trailles d'un loup -, qu'un violon
monté avec des eordea tirées des intestins d'un loup , mettrait en faite tout
le bercail. Des hommes instruits el sans préjugés ont vérifié toutes ces
croyances et en ont reconnu labsurdiîé. Le célèbre Kirker a répété, à ce
sujet, des expériences démonstratives ; il a même poussé lepreuve jusqu'à
suspendre un cœur de loup au cou d'un mouton , et le pacifique animal n'en
a pas moins brouté llierbe'. Vojea Aigwlîeîîe^ Oraison, LOUP-GAROD ou
LYCAISTHROPE,^ Homme ou femme métamorphosé en luup par
euchanlcmeut diabolique. * Lt'gtnda (luiea Jacobi de loragme^ ieg. ls3L ■ f
oy . cm Finistère, t. 3, p. 35. 3 Saluées, jUci Lncuts et despéj, t. i, page
biyiiized by

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

LOU 473 Un garnement , qui voulait faire des friponneries » mettait aisément les gens en fuite en se faisant passer pour un loup-garou. Il n'avait pas besoin pour cela d'avoir la figure^d un loup, puisque les loups-garou^{4e} réputation étaient arrêtés comme tels , quoique sous leur figure humaine. On croyait alors qu'ils portaient le poil de loup entre cuir et chair» Peueer conte qu'en Livonie , sur la fin du mois de décembre , il se trouve , dit-on , tous les ans un bélître qui va sommer les sorciers de se rendre en certain lieu ; et, s'ils y manquent , le diable les y mène de force, à coups de verge de fer, si rudement appliqués , que les marques y demeurent. Leur chef passe devant, et quelques milliers le suivent, traversant une rivière, laquelle passée , ils changent leur figure en celle d'un loup , se jettent sur les hommes et sur les troupeaux , et font mille dommages. Douze jours après , ils retournent au même lieu , et redevenant hommes. On attrapa un jour un loup-garou qui courait dans les rues de Padoue ; on lui coupa ses pattes de loup et il reprit au même instant la forme d'homme , mais avec les bras et les pieds coupés, à ce que dit Fincel. L'an 1588, en un village distant de deux lieues d'Apchon, dans les montagnes d'Auvergne , un gentleman , étant sur le soir à sa fenêtre , aperçut un chasseur de connaissance » et le pria de lui rapporter de sa chasse. Le chasseur en fit promesse , et, 9^e étant avancé dans la plaine , il vit devant lui un gros loup qui venait à sa rencontre. Il lui lâcha un coup d'arquebuse et le manqua. Le loup se jeta aussitôt sur lui et l'attaqua fort vivement. Mais l'autre , en se défendant , lui ayant coupé la patte droite , avec son couteau de chasse , le loup estropié s'enfuit et ne revient

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

474 - hOXJ ▼int plm) et , comme la nuit approchait , le chasseur gagna la maison de son ami , qui lui demanda s'il n'avait fait bonne chasse. Il tira aussitôt de sa gibecière la patte, qu'il avait coupée au prétendu loup; mais il fut bien étonné de voir cette patte convertie en main de femme, et à Tan des doigts , un anneau d'or <{ue le gentilhomme reconnut être celui de son épouse* Il alla aussitôt la trouver* Elle était auprès du feu , et cachait son bras droit sous son tablier. • Comme elle refusait de l'en tirer, il lui montra la main que le chasseur avait rapportée; et cette malheureuse, toute éperdue» lui avoua que c'était elle eu et qu'il avait poursuivie, sous la figure d'un loup-garou \ ce qui se vérifia encore » en confrontant la main avec le bras dont elle faisait partie* Le mari , pieusement courroucé , livra sa femme à la justice , et elle fut brûlée en ce monde , pour griller éternellement dans l'autre. Boguet, qui rapporte ce conte, avec plusieurs autres de la même force , dit, en homme expérimenté , que les loup-garoux s'accouplent avec les louves, et ont autant de plaisir qu'avec leurs femmes. Voici un conte à peu près semblable à celui qu'on vient de lire. Un paysan d'Alsace s'était donné au diable ^ qui le transformait en loup une fois par semaine. A la faveur de ce déguisement , le sorcier commit un tas de désordres , qu'on fut obligé de faire venir un fameux exorciste de Besançon. Le prêtre ayant forcé le diable à paraître , lui demanda le nom du loup-garou \ car on le soupçonnait sans le connaître. L'ange de ténèbres se contenta de Tindiquer, et disparut. L'exorciste , qui était un homme sage , épia le sorcier, et l'arrêta pendant la nuit , courant au sabbat , sous sa forme de loup \ mais il se débattait si violemment , que le prêtre tremblant qu'il ne lui échappât , lui coupa la patte , qui se trouva être une véritable main by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

LOTJ 475 main d'homme. Oii alla le lendemain visiter le paysan soupçonné , qu'on trouva au lit j son bras cLiit enveloppé. On le visita , vi on s'aperçut qu il n avait plus de main droite. Il n'en fallut pas davantage pour c6h* finner les soupçons. On condamna donc le sorcier a être brûlé vif; mais pendant qu'on mettait le feu au bûcher, le diable parut auprès de lui , IVrnporta à la vue de lont le mond(» : et le conte ajoute qu'on ne vit plus de ioups-garoux dans le village Les loups-garoux étaient fort communs dans le Poitou ; on les y appelait la èéie bigourne qui court la goKpode. Quand les bonnes gens entendent, dans les rues , les hurlemens épouvantables du loup-garou, ce qui 11 arrive qu'au milieu de la nuit , ils se gardent bien de mettre la tête à la fenêtre , parce que s'ils avaient cette témérité , ils ne manqueraient pas d'avoir le cou tordu. On assure ^«as cette province qu'on pent forcer le loup-garou à quitter sa forme d'emprunt , en lui donnant un coup de fourche entre les deux yeux. On sait que la qualitr disLÎnctive des loups-garoux est un grand goût pour la chaire fraîche. Dclandre assure qu'ils étranglent les chiens et les enlans \ qu'ils les mangent de bon appétit; qu'ils marchent à quatre pâtes , et qu'ils hurlent comme de vrais loups , avec de grandes gueules » des yeux étincelansy et des dents crochues. * ^ Bodin raconte sans rougir, qu'en i5/^ on vît un matin cent cinquante loups-garoux sur une place publique de Constantinople. On est tout surpris de trouver dans l'admirable roman de Persilès et Sigismonde , le dernier ouvrage de Cervantes , des Iles de loups - garoux 9 et des sor^ ' Madame Gabrielle de P***., Histoindes FantâmeSf p. io3.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

4?^ L.OU cières qui se changent en lonves , pour enlever let
boiïimes dont elles sont amoureuses. On brûlait tous les jours un grand
nombre de malbeui t ux liv[ocoudre\$, accuséi de lyc anihropie ^ r.i les
théologiens et dévots 3e plaïnaient continuellement de ce qu on n'en
hrûlait pas assez. Delancre propose ' , comme un bel eitrés-justeexempic, un
trait qu'il a pris, je ne sais où, d^un duc de Russie , lequel , averti qu'un sien
sujet se changeait en toutes sortes de bêtes , Tenvo^a chercher, et, après
lavoir enchaîné, lui commanda de faire une expérience de son art ^ ce qu'il
lit , se changeant aussitôt en loup; mais ce duc, ayant préparé deux dogues ,
les fit lancer contre ce misérable , qui aussitôt fut rais en pièces. On amena
au médecin Pomponace un paysan atteint delycanlhropie, qui criait à ses
voisins de s'enfuir, s'ils ne voulaient pas qu'il les mangeât. (ornme ce
pauvre homme n'avait rien de la forme d'un loup , les villageois, persuadés
pourtant qu'il Tétait, avaient commencé à r.écorcber, pour voir s'il ne portait
pas le poil sous la peau. Pomponace le guérit , comme on en eut guéri bien
d autres , si on n^eût mieux aimé les brûler pour épouvanter les indévots.
Les loups-^aroux n'étaïeni pas les seuls en cci> bons temps qui
mangeassent de la tUaii iraiclie. Sans parler des ogres que l'on redoute
encore dans une foule de villages , il y avait bien d'autres vampires , qui à la
vérité n'étaient pas morts » mais qui n'en étoient pas moins malfaisans* On
rapportera ailleurs la hideuse histoire du maréchal de Retz , qui fit mourir
des cen* tailles d'enfans pour satisfaire à une démence infâme , à des
débauches qu on ne se hâta pas de punir, parce que le coupable était
puissant. ' TaMeait 4m Vùmmtwcc dtt maufmk «nget, ete*^ Uv. 4» p> 3o4.
' DiyilizûU by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

LOY 477 Ouvrez les diLolos^iens (jui ont décrit îe sabbat, vous y ven ez des sorcières occupées à faire cuire et à manger de jeunes enfalis* On vo«iak brûler les sorciers; il fallait des crimes : oi» leur attribvait les idée» les plus horrible^, ou les letir faisait aYone» avec les doux moyens de la torture '«Voyes Lycanihropie* LOYER (Pierre le), — Sieur de la Brosse, conseiller du roi nu sié^^e présidial d Angers, et fameux démonographe, né à UuillédansrADjoueniSSoyaateur d'ua ouvrageintitulé ; Dûcoun et Histoire des speclres,ÿmons et apparitiens des esprits^ ^n^es^ démons et dmesj se montrant visibles aux hommes ; divisé en huit livres, desquels, par les visions merveiUeases et prodigieuses apparitions avenues en tous les siècles , tirées et recueillies des plus célèbres auteurs tant sacrés que profanes , est manifestée la certitude des spectres et visions des esprits ; et sont baillées les causes des diverses sortes d^apparitions d'iceox , leurs effets , leurs di fie* renées et les moyens pour reconnaître les bons et les mauvais , et chasser les démons ; aussi est traité des extases et ravissemeus ^ de resscnce , nature et origine des âmes, et de leur élat après le décès de leurs corps ; plus des magiciens et sorciers, de leur eommunicaion avec les maUns esprits ^ ensemble des remèdes pour se préserver des illusions et impostures diaboliques. Paris, chealiïcolas BuOn, i(k>5, i voK in- 4*. Ce volume singulier est dédié k Dieu , Deo eptimo TTiaxiiiio i il est divisé en huit livres. Le premier contient la déliiiiition du spectre , la réfutation des athée» et saducéens qui nient les apparitions et les esprits, y la réfutation des épieurienâ qui tiennent les esprits corporels , eic« Jje Hvre second mite, avec la phjsî<* ' Hist, é€\$ vmmp. , p. 59. •

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

Il y a que du temps , désillusions de nos sens , de presages du diable, des extases et métamorphoses des sorciers, des philtres amoureux. Le troisième livre établit qu'il faut croire aux anges et aux démons ; on y voit les degrés , (larges, grades et honneurs des anges du ciel 5 « les histoires de Philinnion et de Polycrèce , et. diverses aventures de spectres et de démons. Dans le livre suivant , on apprend à quelles personnes les spectres apparaissent ; on y prouve que le diable se montre aux tyrans et aux hérétiques ^ on y parle des démoniaques, des pays où les spectres et démons se montrent plus volontiers. Le démon de Socrate , les voix prodigieuses, les signes merveilleux, les songes divins et diaboliques, les voyages de certaines âmes hors de leurs corps , toutes ces curiosités tiennent place dans ce livre* Le cinquième traite de l'essence de l'âme , * de son origine , de sa nature , de son état après la mort et des revenans. Le livre sixième roule tout entier sur l'apparition des âmes -, on y démontre que les âmes des damnés et des bienheureux ne reviennent pas , mais seulement les âmes qui souffrent en purgatoire. Dans le septième livre , on voit que la puissance d'Endor fit paraître le diable sous la figure de l'âme de Samuel. Il est traité, en ce livre , de la magie , de révocation des démons , des sorciers , etc. Le dernier livre est employé à l'indication des moyens de chasser le diable , tels que les exorcismes , fumigations , prières , et autres artifices magiques. L'auteur, qui a rempli son ouvrage de recherches et de science indigérée , combat le sentiment ordinaire qu'il faut donner quelque chose au diable pour le renvoyer. « Quant à ce qui est de donner quelque chose au diable , dit-il , l'exorciste ne le peut faire, » non pas jusqu'à un cheveu de la tête , non jusqu'à » un brin d'herbe d'un pied 5 car la terre est tout ce qui nous est donné by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

LUB » habîe en elle appartient à Diea. » — Voyez Spectres[^]
^ppar lions[^] etc. LUBERT. — Un- pîeux cénobite , nommé Lubert , étant à
Tarticle delà mort, se recommandait particulièrement à la sainte Vierge , à
saint Jérôme et h. saint Grégoire ^ qu'il avait pris pour ses patrons. Sur ces
entrefaites , le diable apparut au moribond sous la figure d'un moine
décédé depuis peu , et dit à Lubert qu'il avait tort d'it invoquer seulement
Marie et les saints personnages ; qu'il serait plus sage de mettre sa
confiance en son Créateur, et qu'il valait mieux s'adresser à Dieu qu'à ses
saints. En entendant ces paroles hérétiques , Lubert reconnut le tentateur, et
se mit à chanter des psaumes, u Ce que tu dis là n'est pas une prière ,
interrompit le diable *, c'est \c cteur plus que la iMuche qui doit parler à
Dieu. — Tu en as menti , 8*écia Lubert , les psaumes sont des paroles
saintes , » et là-^essos il accabla le diable de si grosses injures, qu'on n'a pas
jugé à propos do les liqjpuiLer. Celui-ci se retira tout humilié , w laissa au
cénobite le plaisir de mourir comme il l'entendrait. Lubert se mit donc à
psalmodier, et à invoquer de tous ses poumons la sainte Vierge , saint
Jérôme et saint Grégoire ; tellement , qu'en rendant Fâme , il s'écia qu'il
voyait de belles et admirables choses. On pensa que ses patrons et ses anges
gardiens venaient le cherbcr \ et il mourut en bonne odeur devant ses frères
\ . LUBIN[^] — Poisson dont le fiel servît à Tobie pour recouvrer la vue. On
dit qu'il a contre l'opbtalmie une ^lissance admirable , et que son cœur sert
admirablement à chasser les démons ' Thoauecav^pensis lAer, De vitâ
JjubtrUi et l^îaAm TimpUpreamià nrU, éhistimn,, p* SoS. * Lètoyeri Hut.
des ipeetresoaagp^deÊ e^ffits^ Uv« p. &S3«

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

4^0 LUD LUCIFER , — ISom de 1 fsprit qui préside à VOrient , selon TopiDion des magiciens. Lucifer était évoqué le lundi dans un cercle , au milieu du<|uei était son nom. Il se contentait d'une souris pour prix de ses complaisances. On le prend pônir le roi des enfers t dans les mystères des confrères de la Passion« Lucifer commande au< Européens et aux Asiatiques. Il apparaît sous la forme et la lii^ure du plus bel enfant. Quand il est en colère , il a la figure enflammée \ mais il n*a cependant rien de monstrueux. C'est , selon quelques démonograpkes » le grand justicier des enfers* LLCILE , — Femme de Lucrèce i voulant ranimer Famour de son mari , elle lui donna un philtre amou-* reux j dit Thistorien Josèphe ^ et ce philtre le rendit si furieux qu'il se tua de sa prc^e *iaûi« LUCUMORIËNS , — Sujets du czar de Moscovie qui, depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin du mois d'avril sun niit, demeurent comme morts, au dire du Leloyor. Mais on ne Sait pas si leur âme est absente de leur corps <• LUCIEJ^ Écrivain grec dont on ignore l'époque de la vie et de la mort. €^ dit qu'il fut changé en âne, ainsi qu*Apulée, par les sorcières de Larisse , qu'il était allé voir, pour essayer si leur art magique était \isible ; de sorte qu'il devint sorcier Et il l a bien fait voir. LUDLÂM, — Sordère, fée ou 'magicienne très-* fameuse , dont les habîtana du comté de Surry , en Angleterre, placent l'habitation dans une caverne voisine du château de Farnham , connue dans le pays sous le * Leiojer, Uist,degtpeee,9H tqipar, etc., lir. 4» p* 4^5. ' Dshae»e» Taèkmi dè rimwutaHê éetdém., etc. , I. 4, p. ftlf . biyilizûu by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

nom de Lndlam^a Hole , caf^m^w de la mère Ludlam, La tradition populaire porte que celle sorcière n^était point un de ces éties malfaisant qui tieuueai une place distinguée dans U déaionologie \ au coiw traire elle fieisait du bien à tous ceux qui imploraien sa protection d*ane manière convenable. Les pauvres habitans du voisinage , manquant d*ustensiles de cuisine ou d'instnimens de labourage, n'avaient qu'à lui manifester leurs besoins , ils la trouvaient disposée à leur prêter ce qui leur était nécessaire. L'homme qfjâ vou}ait avoir un de ces meubles ,. se rendait â ht caverne à minuit , en faisait trois fois le tour, et di-« sait ensuite : a Bonne mère Ludlam y ayez la* bonté de » mVnvoyer . telle cl^ose ; je vous promets dé tous !« w rendre dans deux Jours. » Cette prière f^ite, on se relirait; le lendeuiain, de grand matin , on retouriiait à la caverne, à l'entrée de laquelle on trouvait la chose demandée. Ceux qui invoquaient la mère Lud-» lam ne se montrèrent pas toujours aussi honnêtes qu'elle \ un paysan vint k prier une fois de lui prêter une grimde çh^mUère» et U ([<tr<)a pli|s long-temps qu'il ne IVait promis. \ U mère Ludlam » offensée de; çe nianque d'exactitude , refusa de recevoir sa chaudière lorsqu on la lui rapporta \ et depuis ce tcmp^ tille se venge , en ne se prèUu^t p})is 4 9iUCVIue^ des demandes qu on lui fait \ LUGUBRE t ^ OJwim dii Brésil , dont le cri funti>re ne le Ait enteudre que la nuit ; ce qui le fait respecter des naturels du Brésil , qui sont persuadés qu'il est chargé de leur apporter des nouvelles des morts, Léry, voyageur français , raconte que , travers* aant un viUage , il en sca^dali^a les l^bitans , pour Tow. m.

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

48a LUN avoir ri de ratténlioii avec laquelle* 4k écoutaient le cri do cet oiseau. «Tais-toi, lui dit rudement un vieillard, ne nous empêche pas d'entendre lesnouTelles que zu)s grands-pères nous envoient» » ' LUMIÈRE MERVEILLEUSE. — Prenez quatre onces d*herbe appelée serpentine lie , mettez-la dans un pot de terre bouché , puis faites-la digérer au ventre de cheval , c est-à-<lire dans le fumier chaud , quinze jours; elle se changera en de petits vers routes, desquels vous tirerez une hdile selon les principes de l ai i , de cette huile vous garnirez une lampe, et lorsiju'i lie sera allumée dans une chambre elle provoquera au sommeil et endormira si profondément ceux qui seront dans ladite chambre, que Ton ne pourra en éveiller aucun , tnnt que la lampe sera allumée — On sait qu'on fait aussi avec de reau«de->vie brûlée une lumière qui enlaidit Beaucoup lesassisuns. Voyez Main de gloire^ apparitions , etc< LUNE, —Là plus grande divinité du sabéïsme après le soleil. Pindare l'appelle l*œil de la nuit , et Horace la reine du silence. Une par lie des Orientaux Thonoraient sous le titre d'Uranie. C*est IIsis des Égyptiens, TAstarté des Phéniciens, la Méni et la Aeine du ciel des Hébreux, la Mylitta des Perses , TAlilaf des Arabes , la Seléné des Grecs» et la Diane, la Vénus , la Junon, des Romains. César ne donne point d autres divinités aux peuples du nord et aux anciens Germains , que le feu , le Soleil et la lune* Le culte de la Lune passa dans les Gaules , où la Lune avait un oracle desservi par des druidesses dans rsle de Sain, sur la c6ie méridionale de la BasseBretagne. Les magicienne» de Thessalie se vantaient * LêFietkJlèm, p. tSa. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

d'avoir un grand commerce avec la lune , et de pouvoir , par leurs
eru hiutemens , la délivrer du dragon qui voulait la dévorer, ce qui se faisait
au bruit des chaudrons lorsqu'elle était éclipsée , ou la faire à leur gré
descendre sur la terre. L'idée que cet astre pouvait être habité) a donné lieu
à des fictions ingénieuses. Telles sont entre autres les voyages de Lucien ,
de Cyrano de Bergerac, et surtout la fable de T Arioste , qui place dans la
lune un vaste magasin rempli de fioles étiquetées , où le bon sens de chaque
individu est renfermé. Les Péruviens regardaient la lune comme la sœur «I
la femme du soleil , et comme la mère de leurs Incas ils l'appelaient mère
universelle de toutes choses , et avaient pour elle la plus grande vénération.
Cependant ils ne lui avaient point élevé de temple , et ne lui offraient point
de sacrifices. Ils prétendent aussi que les marques noires qu'on aperçoit-
dans la lune , avaient été faites par un *rénai* d de venTi amou* reux d'elle ,
et qui , ayant monté au ciel , Tembrassa si étroitement, qu'il lui, fit ces.
taches à force de la serrer. Tous les Mabométans ont une grande vénération
pour la lune ; ils ne manquent jamais de la saluer dès qu'elle paraît ^ de lui
présenter leurs bourses ouvertes , et de la prier d'y faire multiplier les
espèces à mesure qu'elle croîtra. . La lune est la divinité des Nictd>orinSy
hal^Stans de Java, au rapport des missionnaires* Lorsqu'il arrive une
éclipse de lune, les Chinois idolâtres, voisins (de la Sibérie , poussent des
cris et des hurlemens horribles , sonnent les cloches , frappent contre du
bois ou des chaudrons , et touchent à coups redoublés sur les timbales de la
grande pagode. Us croient que le méchant esprit de Tair, Arachula j attaque
la 3i,

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

4S4 ^ LUN lune, et que leurs hnrlemens doivent Teffrayer. Lorsque la luue est nouvelle , les Taïtiens prétendent que les divinités siihalternes ont dévoré TEatua^ et à mesure que le croissant s'agrandit , ils 8« persuadeat que le diea se renouvelle. Suivant eux , les taches que nous voyons à la lune sont des bosquets d'une espèce d*arbres qui croissaient autrefois à Tsitt ; un accident ayant détruit ces aHbres , les graiieà furent portées par des pigeom à la luue , où elles ont prospéré ». ^ En Bretagne on récite un Fater et un Aye lors de la nouvelle lune* n y a des gens qui prétendent que la lune est douée d'un extraordinaire appétit, et que son estomac, comme celui de rauimche , digère des pierres. Ceux de la classe vulgaire disent , en voyant un Lâtiment vtii moulu, que c'est la lune qui l'a ainsi mutilé ^ et que ses rayons peuvent ronger le marbre. C'est aussi une opinion vulgaire, de croire qu'une femme qui oonçeât dans la nouvelle lune mettra an monde un garçon , et qn*elle n*acooudiera que d^une fille si elle reçoit les hommages de son mari dans le dernier quartier. Combien de personnes n'osent couper leurs cheveux dans le décours de la luneî dit M. Salgues ». M^s les médecins sont convenus que la lune influe sur le corps humain ; et Kerking cite un père capn* <ân qui se sentait , k toutes les phasea de la lune , tourmenté vivement de ce démon de la chair.qni donr nAit des soufflets à saint Paul. Ce ne sout pas là toutes les calomnies que Timbéf cUe superstition a imaginées contre Tastre si doux * Û\$ Etm^ m iêtr^tgît^ eic, , tom. | , p. «40. biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

LUN 486 des amours et des lentilles méditations ; la plupart des peuples ont cru que le lever de la lune était un signal mystérieux auquel les spectres sortaient de leurs tombeaux. Les Orientaux content que les la mies et les ghoules vont déterrer les morts dans les étendues et faire leurs horribles festins au clair de la lune. Dans certains cantons de Toront de.FAUemagne on prétendait que les vampires ne commençaient leurs infestations qu'au lever de la lune , et qu'ils étaient obligés de rentrer en terre au chant du coq. Mais l'idée la plus extraordinaire , et cette idée fut véritablement adoptée dans quelques villages , c'est que la lune ranimait les vampires. Ainsi, lorsqu'un de ces spectres , poursuivi dans ses courses nocturnes, était frappé d'une balle ou d'un coup de lance, on pensait qu'il pouvait mourir une seconde fois , mais qu'exposé aux rayons de la lune il reprenait ses forces perdues et le pouvoir de sucer de nouveau les vivants. Cette opinion horrible , mais romantique , ne fut pas très-répandue : cependant on en a fait un usage assez heureux dans la nouvelle attribuée à lord Byron. Ruthwen , tué par des brigands , demande qu'il soit exposé aux rayons de la lune \ et au bout d'un quart d'heure il est ranimé. Dans l'affreux mélodrame que cette nouvelle a inspiré , cette scène termine le second acte. Ruthwen meurt frappé d'une balle : on l'expose sur un rocher où la lune lance sa lumière , et il ressuscite Néanmoins , en lisant l'histoire du vampire Harpe et de quelques autres fantômes qui reçurent des coups de lance OU de balle , on ne voit pas que les rayons de la lune aient pu les ranimer. LUNDI. — Ce jour est au sabbat consacré à la copulation par voie ordinaire* En Russie^ le lundi passe

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

486 LUT pour un jour malheureux. Parmi le peuple et les personnes superstitieuses, la répugnance à entreprendre ce jour-là quelque chose, surtout un voyage, est si universelle, que le petit nombre de personnes qui ne la partagent pas s'y soumet par égard pour l'opinion générale et presque religieuse des Russes. **ŒIRE** (Guillaume), — Docteur en théologie et grand prédicateur, qui fut condamné comme sorcier, à Poitiers, en 1453, confessa par sa propre confession 9 par témoins et pour avoir été trouvé saisi d'un pacte fait avec le diable » par lequel il renonçait à Dieu et se donnait à icelui diable >. . ' **LUSIGNAN*** On prétend que la maison de Lusignan descend en ligne directe de la fameuse Méliusine* Voyez Méliusine, **LUTHER** (Martin), — Le plus fameux novateur religieux du seizième siècle, né en 1483 en Saxe, et mort en 1546. Il fut d'abord d'une condition misérable ; il fut reçu ensuite dans le barreau, et finit par s'enfermer dans le couvent des Augustins d'Erfurt. Devenu professeur de théologie, il fut scandalisé de la vente des indulgences, dont on n'avait pas chargé son ordre ; il écrivit contre le pape et prêcha contre l'Église romaine. Luther devint amoureux de Catherine Borç, religieuse, et sa prosélyte : il l'enleva de son couvent avec huit autres sœurs, se dépêcha de l'épouser, et publia un écrit où il comparait ce rapt à celui que Jésus-Christ fit, le jour de la passion, lorsqu'il arracha les âmes de la tyrannie de Satan. Quant à sa mort, ses ennemis ont assuré que le diable l'avait étranglé ; et d'autres, qu'il était mort avant Tabernacle de l'immortalité des âmes, «tc. liv. 6, p. 49» Diyiiizû by

LUT 4S7 anbitementl' en allant à la garde robe > comme Arios , après avoir trop soupe \ que sou tombeau ayant été ouTert le lendemain de son enterrement , on n*y avait pu trouver son corps, et qu'il euétait sorti une odeur de soufre insupportable. {^coiges Lapôue a dît aussi qu'il était fils d'un démon et d'une sorcière par la gétitu ation , et que tous ses sectateurs sont enfans dn diable par adoption ^ ce qu'il faut bien distinguer, en attendant que les ré«* formés veuillent accepter ce père adoptif. A la mort de Luther , une troupe de démons en deuil vint cLcrelier le roi de Tenfer , habillés en corbeaux et oiseaux noirs. Ils assislèrcnl in visiblement aux funérailles; et Thyraeus ajoute Qu'ils emportèrent ensuite le défunt loin de ce monde , où il ne devait que passer. On conte que le jour de sa mort , tous les démons qui se trouvaient en une certaine ville de Brabant sortirent des corps qu'ils possédaient , et y revinrent le lendemain ; et comme on leur demandait où ils avaient passé la journée précédente, ils répondirent que parle commandement de leur prince , ils s'étaient rendus aux funérailles de Luther. Le valet de Luther, qui était à sa mort , déclara en conformité de ceci , qu'ayaht mis la tête à la fenêtre pour prendre Pair, au moment dn trépas de son mat* Ire , il aperçut plusieurs esprits hideux et horribles qui saulaient et dansaient autour de la maison , et des corbeaux qui accompagnaient le corps , en croassant jusqu'à Witlemberg. La dispute de Luther avec le diable a fait beaucoup de bruit. Un religieux vint un jour frapper rudement h sa porte , en demandant à lui parler* On lui ouvre , le moine regarde un moment le réformateur, et lui dit; J'ai découvert dans vos opinions quelc^ue^ er«

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

4^8 LUT reurB papiitîqttes , sur les^pieUes je voudrais conférer
«tec voua. Parles, répond Lutluer... L*iklcoiuiu propose d*a* Ywrd
quelques discussions «sses simples, que Lotker rcsouL aisément; mais
chaque question nouvelle était plus difficile que la précédente, et le rnoie
exposa bientôt des syllogismes très-embarrasssAS. Luther oi^ fiensé lui dit
brusquemeot : Vos questions sont trop embrouillées , j'ai pour le moment
autre cbose à fûre que de tous répoudre. Cependant il se levait pour
argumenler encoroi lorsqu'il remarqua que le prétendu religieux avait le pied
fendu et les mains armées de grifies. — N*es-tu pas, lui dit-il, celui dont la
naissance du Christ a dû briser la tête ? Ton règne passe , la puissance est
maintenant peu dangereuse , tu peux retourner en enfer. Le diable «
quia^tteudait à un combat d'esprit et non è un àssaut dli^ures ^ se relira tout
confondu y en géttssaiit sur Tii^ttstice des hommes k son égard Ou trouve
ce fait rapporté avec quelque différence de détails dans le livre de Luther,
sur hi unisse privée, sous le titre de Confét^ence de Luther a^^c le diable Il
conte que y s*étant éveillé un jour vers llwure de minuit y Satan disputa
avec lui » réclaira sur les er*" reurs du catholicisme , et ren\$af;ea 4 se
séparer du pape. C*est donner à sa secte une esses mauvaise ori-* gîne.
Mais4ediaMe, sauf quelques traits d'ignorance , raisonne passablement.
L'abbé Gordemoy pense, avec beaucoup d'apparence de raison , que
certains critiques ont tort de prétendre que cette pièce n'est pas de Luther. Il
est consuut • Biëlanchthon, de Exanûn. Jheohg. open/niy t. i. * CoUapmm
iMtktmik ètter m diaboUim^ ab ipso Luthero eonscrip» tum , in ejus dt
miisd ftwati, etc. biyilizûQ by

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

LUT 4B9 qnll ètài ml peu irisioiinure* On sait , qu'un autre jour quMl ëcriyaît un sermon dans une église « le diable vint pour le distraire ; Luther, qui était yiolent , lui jeta son encrier au visage : le diable évita le coup , Tencrier alla se briser contre une colonne , où Ion montre encore à Wittemberg la trace de lencre. LUTINS. — Les lutins sont du nombre des trente mille dc'mons qui ont plus de malice que de méchanceté» Jls se plaîsenl à tourmenter les gens » à faire des tours de laquais » et se contoient ordinairement de donner Ta peur sans le mal> Cardan parle d uU de ses amis qui , couchant dans une chambre que hatataient les lutins , sentit une main ii oide et molle comme du coton, passer sur son cou et son visage, et chercher à lui ouvrir la «bouebe. Il se garda bien de bâiller ; maiS) s'éveillent en sursaut , il entendit de grands éclats de rire , sans rien voir autour de lui. . Le Loyer raconte que de son temps il y avait de mauTais garnemens qui faisaient leurs sabbats et lutîneries dans les cimetières, pour établir leur réputaiioa et se faire craindre, et que, quand ils y étaient parvenus , ils allaient dans les maisons bufTeter le bon vin et caresser les filles. C'est de là qu'est venu lo vieux prôTerbe': Où sont fillettes et hon vîn, C'est là que hante le lutin. , Les lutins s^appelaient ainsi , parce qu^ils prenaient quelquefois plaisir à lutter avec les hommes. Il y en avait un à Thermesse qui se battait avec tous ceux qui arrivaient dans cette ville. Au reste , les lutins ne mettent ni dureté , ni violence , dans tous leurs jeux. LUTTEUiSy «— Démons qtki aiment la lutte et ie&

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

LUX peths jeux de main, Cest de leur nom qu*OQ a nommé les lutins. ■ LUXEMBOURG (Fbihçois hb MoiiT Moagiicv), — Maréchal de France, né en 1628 et mort en 1695. On sait qu'on l'accusa de s'être donné au diable. Un de ses gens, nommé Bonard, voulant retrouver des papiers qui étaient égarés, s'adressa au prêtre Lesage pour les recouvrer. Ce prêtre lui ordonna d'aller visiter les églises, de réciter des psaumes et de se confesser. Il se soumit à tout ce qu'on exigeait de lui, et les papiers ne se retrouvèrent pas. Une fille, nommée la Dupin, les retenait. Bonard, sous les yeux de Lesage, fit une conjuration au nom du Tn n t r lial de Luxembourg, pour nouer raiguilleite à la Dupin, dans le cas où elle ne rendrait pas les papiers. L'» Dupin ne rendit rien, et n'en eut pas moins d'amats. Bonard, désespéré, fit signer un pacte au maréchal de Luxembourg, qui se donnait au diable. Cette pièce fut produite au procès. Lesage déposa que le maréchal s'Ytait adressé au diable et à lui pour faire mourir la Dupin. Les assassins de cette fille avouèrent qu'ils l'avaient découpée en quartiers, et jetée dans la rivière par ses ordres du maréchal. La cour des pairs devait juger le maréchal \ mais Louvois, qui ne tenait pas, le fit enfermer dans une espèce de cachot fort étroit. On mit beaucoup de négligence à instruire son procès; enfin on lui confronta Lesage et un autre prêtre nommé Davaux, avec lesquels on l'accusa d'avoir fait des sortilèges pour faire mourir plus d'une personne. La vérité était que le maréchal avait vu Lesage, et qu'il lui avait demandé des horoscopes. Parmi les imputations horribles qui faisaient la base du procès, Lesage dit que le maréchal avait fait un bijou par

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

- LUX 49^ pacte avec le diable, pour pouvoir allier un de ses fils avec la famille Louvois8« L'accusé répondit : <(Quand Mathieu de Montmorency dpousa la veuve de Louis le Gros , il ne s'adressa point au diable , mais aux états-généraux, qui déclarèrent (pie, pour acquérir au roi mineur l'appui des Montmorency , il fallait faire ce mariage. » Le procès dura quatorze mois. 11 n'y eut de jugement ni pour lui ni contre lui. La Yoisin , la Vigoureux , et son frère le prêtre , ainsi que Lesage , furent brûlés à la Grève. Le maréchal de Luxembourg fut élargi , et passa quelques jours à la campagne , puis il revint k la cour, et reprît ses fonctions de cnpîtaîne des gardes. Louis XIV rendît une ordonnance datée de Versailles , du mois de juillet 1682 1 contre ceux qui se disent devins, ma* giciens et enchanteurs. « Madame la maréchale de Luxembourg avait pour valet de chambre un vî^lard qui la servait depuis long-temps , et auquel elle était exirèmeraent at^ tachée. Ce vieillard tomba tout à coup dauî^ereusement malade. La maréchale était dans une inquiétude inconcevable. Elle ne cessait d'envoyer demander des nouvelles de cet homme y et souvent allait elle-même en savoir. Se portant très-bien , elle s'éveille au milieu de la nuit avec une agitation singulière ; elle vcui sonner pour demander des nouvelles de son valet de chambre , elle ouvre les rideaux de son lit; mais à Tinstant, l'imagination fortement frappée , elle croit apercevoir dans son appartement un fantôme couvert d'un linceul blanc; elle croit entendre ces paroles : a Ne vous inquiétez point de moi, je ne * suis plus de ce monde» et avant la Pentecôte vous viendrez me «joindre. » La fièvre 8*empara d'elle aussitôt, et clic a cic à toute extrémité. Ce qui a contribué le, plus à augmenter la terreur , c'est qu'à biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

<9>» LYC rinstant même où «lie a été frappée de cette Tiaïon ,
rbomme en question renaît efiectÎTemieit d*expirer. Madame la maréchale
a cependant éurrécñ à la prédiction du fantôllie imaginaire , et cette
résurrection ffitforietttement de tort aux spectres pour Tavenir M> liYGAS,
««Démon deThémèse* chassé par le cham* pion Euthymius , et qui fut en
grande renommée ches les Grecs. Il était extrêmement noir, avait le visage
et tout le reste du corps hideux , et portait une peau de loup pour vêtement
LYCANT HIILOPIË,--Transformation d'un homme en loup. Le iycautlirope s
appelle communément loupgarou. Les loups^aroux ont été bien long-temps
la terreur des campagnes , parce qu*on savait qué les sorciers ne pouvaient
se faire loups que par le secours du diable. Dans les idées des démonogra
phies , un lodpgarou est un sorcier que le diable lui-même transmue eti loup,
et qu'il oblige à errer dans les campagnes en poussant d'affreux hurlemens.
L'existence des lonpsgaroux est attestée par Virgile, Solin, Strabon ,
Poniponius Mêla, Dionynus Afer, Varron, saint Augustin, iaint Thomas ,
saint Jérôme , et par tous les théolo* giens et jurisconsultes des dermers
siècles, A peine eemmençait-on à en douter sous Louis XIV. L*empereur
Sisfismond (il débaUre devant lui , par les plus do(les ilit ologiens , la
question des loups-garoux , et il fut unanimement résolu que la
transformation des loups-garoux était un fait positif et constant , et que
ropinion contraire était suspecte » tnal sonnante , et yeniant l*hérésie« Ji
deNynaulda publié ^ en t6i5 , un traité com■ Hist. des revenans on
prétendus tels y t. I, p. 174» * Lek^eff Utstoire des spectres f p. lyii.
biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

tYC plel (le la îycanihropie, qu'il appelle ïiusb\ folie louuie ut et Jjcaonie , mais dont il admet incoiite&iablemciit la réalité '. Un sieur de Beau voys-d e-Chauvîncourt, geii<» linumune angevin, a fait imprimer aiusi en 1599 (Périss, petit in-ift) , un volume intiiplë , Discoum de ia tyùanihropie, ou de la iransmuiaUon des hommee en loups. Claude Prieur de Laval , au Maine , frère niin(ur de 1 observimce , avait publie quelques aunées auparavant un autre livre sur ia même matière, inti->» luléy Dialogues de la iycanihropie. Ils (lffîrment tous deux qu il y a très-certainement des loupfrrgaroax* Ce qui esl plus singulier, e*est qu'il n'y a peut-être pas 4e village qui n^ait encore ses loups-garoux ^ cclni dont on va parler est maintenant au\ s^alères. Il se fai-* sait appeler M. Maréchal, et demeurait en i8o4, au village de Longueville, à deux lieues de Méry~surSeine. Il était bûcheron , piochait la terre, faisait des fossés, et s^occupait de divers autres métiers qui s'exercent dans la solitude , ei sont par conséquent trèa-proprea à la sorcellerie. Avec l'aide du 4i} able, qu^il adorait, dit^en, an sabbat, et par le moyen de certaine graisse infernale, dont les paysans avaient dt viiit la vertu , M. Maréchal se changeait toutes les nuits en lonp ou en ours , et faisait de grandes peurs aux bonnes gens. Il était marié et déjà d'un certain âge, ayant un fils de vingt ans } ce qui ne Tempêcha pas de devenie amoureux dune fille d'un village voisin; laquelle fille, bien ecrupuleuse , ne voulut point accorder ses faveurs à un homme qui commerçait avec les dé^t mons. Après plusieurs tentatives infructueuses , M* Ma->» iréfihal résolut d'épouvanter cdle qu'il aimait, et de

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

494 LYC lui faire de vilains tours , dans Tidce d'obtenir par là frayeur et la violence, ce (jue sa laideur , sa réputation et sa tendresse ne lui permettaient pas d'espérer. B se transforma donc alternativement en sailli cr , en cmrs , en loup , et alla toutes les nvits faire son sabbat pendant denx on trois benres k la porte de sa belle. Cette fiUe épèrdne fit condier des jennes gens auprès» d'elle, Il promit les choses les plus eagageaules à celui (jul pourrait éloigner le loup-garou. ' Un jeune paysan , tenté par ces promesses, s'arma d'un fusil et attendit la bête. Il aperçut un monstre à quatre pâtes , qui venait assez lourdement à lui. Il le Goucba en joue et le manqua. Le loup-garou, qui avait aussi un fusil , tira à son tour sur le paysan et le blessa à la jambe. Celui - ci , stupéfait de se trouver en face d'un loup ([ui tirait des coups de fusil , se jeta comme il put dans la chambre de la demoiselle , et ferma la porte au verrou. Le vacarme recommença dès lors plus vivement* — Mais le loup-garou eut beau mettre en avant tous ses moyens doux et terribles , pendant deux ou trois hivers , il ne put rien obtenir de celle qu'il aimait si sin^lièrement. A la fin , la justice informée s'empara de Thomme. On ne trouva dans le prétendu sorcier qu'un mauvais vaurien , coupable de vols et de divers brigandages qu'il exerçait dans ses courses nocturnes. On le condamna pour des crimes avérés aux galères perpé* tnelles. Le lecteur fera sans doute ici une réflexion- tonte naturelle : comment se fait-il qu'un loup-garou épouvante une contrée pendant trois ou quatre ans , sans que la justice l'arrête ? C'est encore une des misères de nos malheureux paysans. Comme il y a chez eux , aussi-bien que dans les grandes villes , beaucoup de méchanv, ils se craignent entre eux. Da eut «usai un biyilizûu by

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

LYC 495 discernieiiiit et une expêrîeDce , qui lénr appMment que la justice n'est pas toujours juste; et ils disent : si nous dénonçons un coupable , et que ce coupable ne soit pas mis hors d'état de nuire, c'est un ennemi implacable que nous niions nous faire. Les paysans sont vindicatifs. Après dix ans de^alè* res, ils reviennent se venger de leurs dénonciateurs. U faudrait peut-être qu'un coupable qui sort des ga<« lères n^eût pas le droit de reparaître dans la contrée qui a été le théâtre de ses crimes. Dans un procès jugé en 1820 , pour un grand incendie du département de TAube > une femme déposa qu'elle avait entendu son voisin dire le soir : J'irai demain mettre le feu à telle maison. Une foule de témoins déposèrent aussi » parce que le coupable était pris, et que les dépositaires étaient en très-grand nombre. Mais aucun n*avait osé dénoncer seul un crîn^e qui ruina quarante familles. Malheureux paysan*; , vous vous redoutez vous* mêmes , vous craignez les démons , vous tremblez à ridée d'un revemint , à l^ pensée d'un tnorl j vous êtes en proie à toutes les terreurs, et on vous refuserai^ les lumières qui vous rendraient moins malhenreipE LYGAON , — nis de Pboronée , roi d'Arcadie , k laquelle il donna le nom de Lycaonie. Les historiens le représentent comme un prince poli et religieux. U bâtit sur les montagnes la ville de Lycosure , Ja plus ancienne de toute la Grèce ^ et y éleva un autel à Jupiter Lycaeus, auquel il commença à sacrifier des victimes humaines. Il faisait mourir l pour les manger ^ tous les étrangers qui passaijE^nt dans ses états. Jupiter étant allé loger chez loi , Ljcaon se prépara à lui ôler la vie, pendant que son liuic serait eudorrai ;'mais auparavant il voulut s'assurer si ce n'était pas Dieu ,

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

496 LYD et lui fit s(rv ir à souper les membres d*iin de ses KAtes» d'autres disent d un esclave. Un feu vengeur allumé par Tordre de Jupiter -conauma bientôt le palais , el Lyeaoïi fut changé en loup : e*e«t le plu» ancien loup* garott avec Nabuchodonûaor* LYCHNOM ANTIE , Divination qui se feisaii par Tiuspection de la flamme d*ane lampe ; il en reste quelques traces. Lorsqu'une étincelle se détache delà mèche , elle annonce une nouvelle et la direction de celle nouvelle. — Voyez Lampadomancie. LYDVOiÂ. —Une jeun^ viers» » nommée Lyd-t vina , après avoir passé quelques années dans les plut saintes piaiiques de la vie religieuse , tomba dangereusement malade. Comme elle vivait solitaire , elle eût probablement succombé àTenniii et à la douleur;; mais elle fut visitée par son ange gardien ^ dont la beauté et la douce conversationiui firent peu à peu ovk* blierses souffrances. L*ange la prenait tous les jour» par la main , la conduisait à une chapelle de la sainto Vierge, où elle faisait sa prière, et la transportait ensuite dans une campagne charmante , embaumée par les fleurs les plus rares , placée sous le plus heu* reux climat* Cette petite promenade rétablissait visi* blemenî la santé de Lydvina« Vers le même temps , une femme d*une nature un peu fragile eut le malheur de commettre un gros péché , et le bonhenr de s'en repentir presque aussitôt. C'est pourquoi elle s'en confessa , mais sans doutt: imparfaitement , puisque le diable en prit note. Il vint donc fièrement trouver la femme pécheresse, et lui montrant un grand papier : Vois ce que tu as fait, lui dit-il, ta chute est écrite ici ; la loi de Dieu te condamne à venir bien-' t6t ayecmoi. Cette pauvre femme^ désolée d*é|re perdue) car elle se croyait damnée , et ne voulant pa^ ' biyilizûu by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

LYS 497 aller dans un pays qu'oa lui disait si eombre, se rendit à la maisoa do Lydvioa , et lui demanda ses conseils. Le démon voua trompe , dit la jeune vierge , asseyezvous, je vais m*ocGuper de votre affiiire.Ëii même lemps elle se mit en prière; un ange gardien apparat et emporta Lydvina dans le ciel elle y vît la sainte Vierge entourée d*un cœur de vierges, et placée à la droite de Dieu. Satan fut cité devant le tribunal suprême , il présenta sa notef et réclama ses droits. Mais, à la prière de Lydvina , la sainte Vierge déchira le papiér du démon , et en remit les morceaux à la protectrice de la femme pécheresse \ alors le diable fut bafibné et . forcé de sortir les mains vides Lydvina revint dans sa chambre , donna à la pauvre femme les débris du billet du diable , et la renvoya en lui conseillant de mieux faire à l avenir *• LTNX» — Les anciens disent des merveilles du lynx. Non-seulement ils lui attribuent la faculté de voir à travers les murs , mais encore la vertu de pro* dnire des pierres précieuses. Pline raconte sérieusement que les Blets de son urine se transforment en ambre, en luLis et en eiscarboucles j mais il ajoute que , par un sentiment de jalousie, cet animal avare a soin de nous dérober ces richesses , en couvrant de terre ses précieuses évacuations. Sans cela nous aurions pour rien Tambre^ les nibis et les escarboucles K LYSIMACHIË , — Plante ainsi nommée parce que, posée sur le joug auquel les bœufs et autres animaux » DerUo explosoque ikcinone,.. Moqué et mis hors de cour. * Joan, Brugmanni Fraeùctuù LydwiHot virg, et Matthœi TUm» pU Pmmia virtutatm^ p. 390. ^ M. Salgues, Des Erreurs ^ 9te,, loya. s , p. io3. Ton. m* 33

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

49^ LT éuieniatteU», eUe avait k Tertn de le§ empêcher de se battre. LTSIMAQUE, — Devin dont parle Déméuiusdc Phalère dans son liyre de Socrate , lequel gagnait la vie â interpréter des songes par le moyen de cerlaines tables astrologiques. Il se tenait ordinairement auprès du temple de Baocbns*. nZf DU TOME TROISIEME. biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

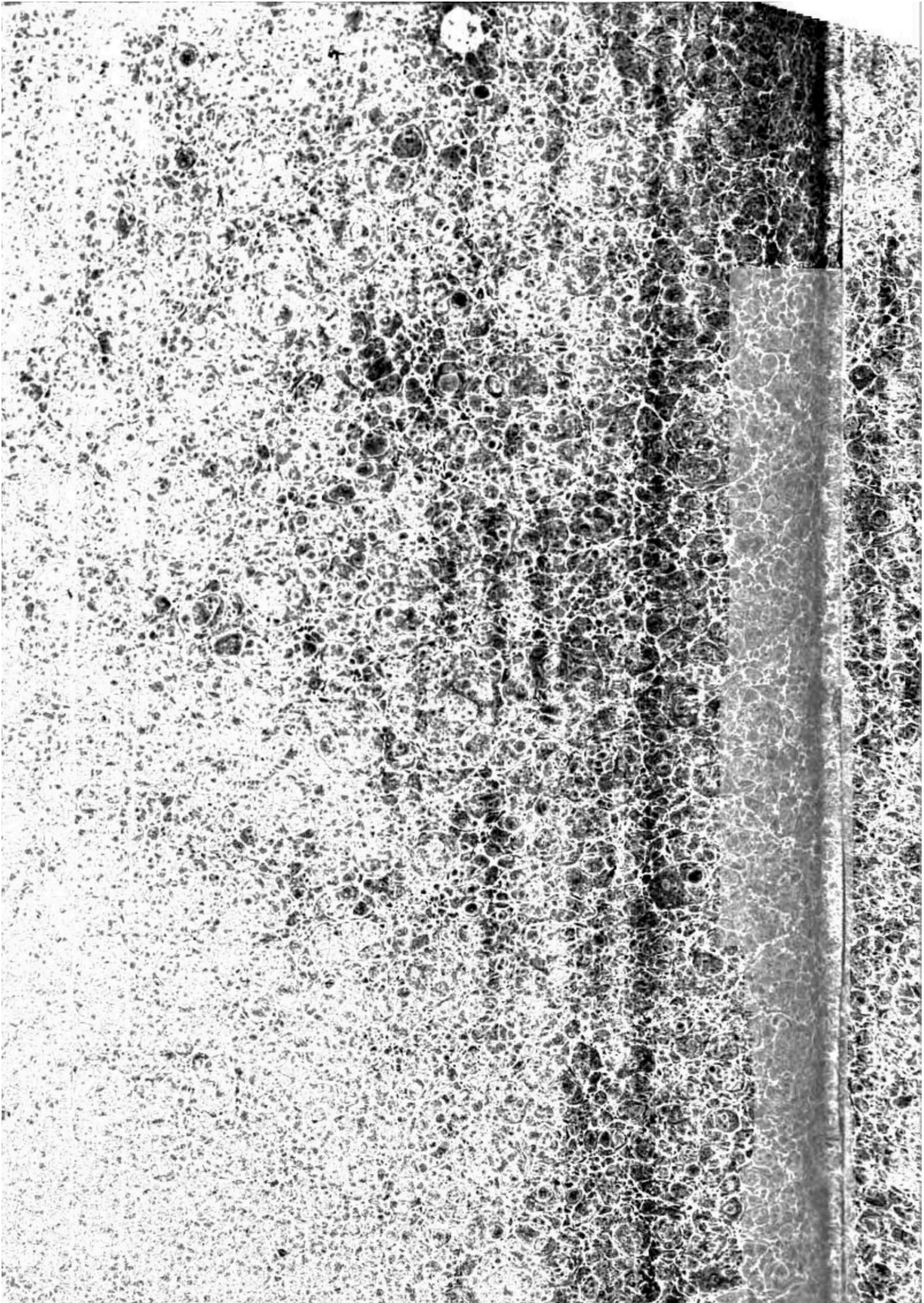
biyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

[4 W DiyilizûQ by Google

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

biyilizûQ by GoOgle



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'-,■5 ^5 'Ji.'

